La chronologie est une science de la fixation des dates des événements historiques, celle du Cambodge dans ce recueil comprend :

Généralité, historique, brève histoire de l'Asie (cartes)
Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta Koun
La Thaïlande, le Viêt-nam
Règnes du roi Norodom, Sisowath, Sisowath Monivong
Régne du roi Norodom Sihanouk
Son Ngoc Minh, Sisowath Yutévong, Ieuv Koeus, Norodom Suramarit
Sangkum Reastr Niyum
Chuon Nath, Dap Chuon, Sam Sary, Rat Vath, Preap In, Chau Bory, Sao Ngoy
La marche vers la République khmère
Lon Nol, Lon Non, Chéng Héng, Long Boreth, Son Ngoc Thanh,S. Sirik Matak
***La formation du Kampuchea démocratique**, Pol Pot, Nuon Chea, Ta Mok*
Norodom Sihanouk, Héng Samrin, Chea Sim, Hun Sèn
Accord de paix du Cambodge, Paris le 23 octobre 1991
Attentat à la grenade le 30 mars 1997
Plateau continental khmer
Peuplement du Cambodge
Recensement de la population du Cambodge 1998
Recensement de la population du Cambodge 2008
Elections législatives 2008, scrutins nationaux de 1946 à 2008
Ramifications familiales de la déforestation (Global Witness)
L'Affaire dite de Cochinchine (Chhean Vam)
Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens CETC
Kaing Kek Ieu alias Douch
375 bornes frontalières entre le Cambodge et le Vietnam
Sam Rainsy
Le temple de Preah Vihear et les agressions thaïlandaises

ISBN 2-9524557-2-4 • Dépôt légal : Bibliothèque nationale de France .Avril 2011 • ISSN:1162-1680

SAKOU Samoth

CHRONOLOGIE DU CAMBODGE

2011

សាគូ សាម៉ុត
SAKOU Samoth

CHRONOLOGIE DU CAMBODGE

Repères historiques
Faits . Chiffres . Photos . Cartes

Magazine d'Angkor Vat
Paris • Avril 2011

Recueil de la chronologie du Cambodge

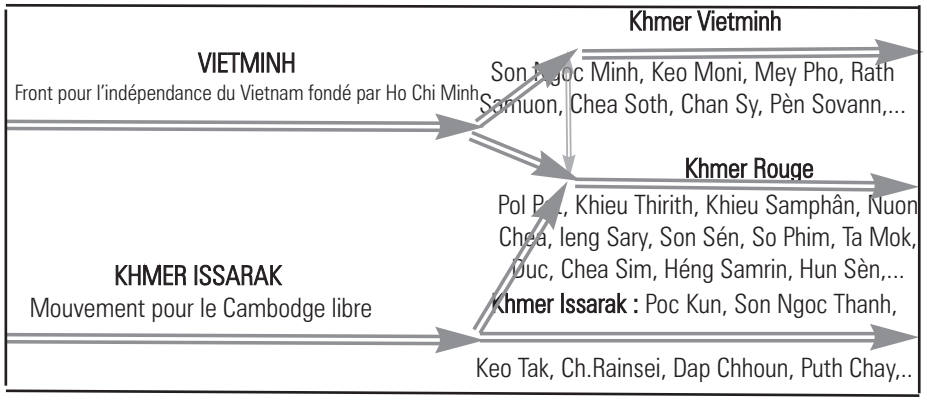
Généralité, historique, brève histoire de l'Asie (cartes)	*4 - 27*
Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta Koun	*28-57*
La Thaïlande, le Viet-nam	*58-63*
Règnes du roi Norodom, Sisowath, Sisowath Monivong	*64-89*
Régne du roi Norodom Sihanouk	*90-114*
Sangkum Reastr Niyum	*115-161*
La marche vers la République khmère	*162-221*
La formation du Kampuchea démocratique, Pol Pot, Nuon Chea	*222-258*
Norodom Sihanouk, Héng Samrin, Chea Sim, Hun Sèn	*259-274*
Accord de paix du Cambodge, Paris le 23 octobre 1991	*275-279*
Attentat à la grenade le 30 mars 1997	*280-281*
Plateau continental khmer	*282-284*
Peuplement du Cambodge	*285-289*
Recensement de la population du Cambodge 1998	*290-291*
Recensement de la population du Cambodge 2008	*292-295*
Elections législatives 2008, scrutins nationaux de 1946 à 2008	*296-302*
Ramifications familiales de la déforestation (Global Witness)	*303-305*
L'Affaire dite de Cochinchine (Chhean Vam)	*306-321*
Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens CETC	*322-328*
Kaing Kek Ieu alias Douch	
375 bornes frontalières entre le Cambodge et le Vietnam	*329-344*
Sam Rainsy	*345-347*
Le temple de Preah Vihear et les agressions thaïlandaises	*348-391*

Abréviations utilisées dans ce livre

CLPK	:	Comité de libération du peuple khmer
CNKL	:	Comité national khmer de libération
CCLP	:	Comité central provisoire de libération du peuple
FUI	:	Front uni Issarak
AEK	:	Association des Etudiants khmers
PCI	:	Parti communiste indochinois
PRPK	:	Parti révolutionnaire du peuple khmer
PTK	:	Parti des travailleurs khmers
PCK	:	Parti communiste khmer
PCVN	:	Parti communiste vietnamien
FUNSK	:	Front uni national pour le sauvegarde du Kampuchea
KD	:	Kampuchea démocratique (Khmer Rouge)
RPK	:	République populaire khmère
PPC	:	Parti du peuple cambodgien
FUNCINPEC:		Front d'union nationale pour le Cambodge indépendant, neutre, coopératif.
PSR	:	Parti Sam Rainsy Parti baptisé du Parti de la Nation Khmère
OTASE	:	Oraganisation du Traité de l'Asie du Sud-Est

Viet Minh : Front pour l'Indépendance du Vietnam fondé par Ho Chi Minh.
Vietcong : Mouvement communiste de libération du Vietnam du Sud, armé par les communiste vietnamiens Vietminh
Khmer Vietminh : Khmer communiste créé et formé par les Vietminh.
Khmer Rouge : Khmer communiste né au Cambodge endoctriné par le Maoïsme.
Khmer Issarak : Mouvement de Khmer libre de tendance la Droite cambodgienne.
Kambujã = Kampuchea = Cambodge ; Khmer = Cambodgien.

*Le nom khmer est généralement formé de deux parties dont la première est le patronyme et la seconde correspond au prénom, exemples : **Mao Sareth, Sin SiSamouth.***



Superficie : 181 035 km^2
Population(millions) : 5,7(1962 recens.); 7 (1970); 11,5 (1998 recens.); 13,4 (2008 recens.)
Densité (habitants/km^2): 32(1962 recens.); 39 (1970); 64 (1998 recens.); 74 (2008 recens.)
Groupes ethniques : Khmers (90%), Vietnamiens (5%), Chinois (1%), diverses ethnies (4%).
Langue officielle : Khmer. **Capitale :** Phnom-Penh. **Fête nationale de l'Indépendance :**9 Novembre.
Nouvel an khmer : 14 avril. **Religion :** Bouddhisme theravada (petit véhicule) pratiqué par 95%. Celui-ci se divise en deux ordres : le Dhammayudh, d'origine aristocratique, est élitiste, et le Mohanikay est plus populaire. Le reste sont des musulmants (3%), chrétiens ou animistes.
Système politique : Monarchie constitutionnelle. **Roi du Cambodge :** Norodom Sihamoni .
Cinq Partis politiques partagent 123 sièges de l'Assemblée nationale
Législatives 2008: PPC = 90 sièges - **PSR** = 26 - **PDH**=3 - **PNR**=2 - **FUNCINPEC**=2 sièges.

Structure professionnelle :	**1965**	**1998**	**2008**
. Agriculture	81%	77,5%	72,3%
. Industrie	4%	4,3%	8,5%
. Service	15%	18,2%	19,2%

Croissance économique : -2,6%. **Economie** s'appuie sur l'industrie du textile et de tourisme .
2008: Taux de croissance de population: 1,54%; Taux de natalité: 33,16‰ ; Taux de mortalité : 10,65‰ ; Taux de mortalité infantile : 60,0‰ ; Taux de fécondité : 4,7 enfants/femme.
Climat : climat tropical de mousson avec deux saisons distinctes, une sèche et une humide. La mousson séche de novembre à mars vient du vent continental du nord-est; la mousson humide mai à octobre vient du sud-ouest de la mer avec des pluies violentes. Les températures varient de 22°C à 40°C; les mois de mars et avril sont les plus chauds et janvier le plus frais.

CAMBODGE-UNESCO

Le temple d'Angkor Vat est classé dans le Patrimoine culturel de l'Unesco le 14 décembre 1992.
La Ballet royal khmer est classé dans le Patrimoine Immatériel de l'Unesco le 7 novembre 2003.
Le Théâtre d'ombres khmer (Sbèk thom)
est classé dans le Patrimoine Oral et Immatériel de l'Unesco le 25 novembre 2005.
Le Temple Preah Vihear est classé dans le Patrimoine culturel de l'Unesco le 7 juillet 2008.
Le Tonlé Sap est classé dans la Réserve de l'Homme et la Biosphère (MAB) de l'Unesco en 1997.

Pays	Superficie km^2	Population millions	Densité habit./km^2	PNB (2010) volume	PNB (2010) par habit.	croissance 2009	croissance 2010	Espér. vie
Cambodge	181 035	15,0	83	11,4	795	-2,6	4,8	62
Laos	236 800	6,3	26	6,3	984	4,6	7,7	66
Thaïlande	513 115	68,1	133	312,6	4 621	-3,4	7,5	69
Viêtnam	332 000	89,0	268	102	1 155	4,6	6,5	75
Singapour	639	4,8	7 512	217,4	42 653	-3,3	15,0	81
Chine	9 562 000	1 354	142	5 745,1	4 283	8,5	10,5	73
France	547 000	62,6	114	2 555,4	40 951	-2,3	1,6	82

Superficie : en km^2; Population : en millions habitants; Densité=habitant/km^2
PNB en volume: en milliards de $ USD; PNB par habitant: en $ USD
Croissance : taux de croissance en 2009 et 2010 ; Espérance de vie (Espér. de vie) : en années.
Source : LE MONDE : BILAN DU MONDE 2011

Repères historiques du Cambodge

1er-VI siècle après JC. *Le royaume hindouisé Fou-Nan se développe dans le bassin du bas Mékong.*

VI-VIIe siècle: *Royaume du Tchen-la sur le moyen Mékong.*

VIIIe siècle: *Division du Tchen-la en deux royaumes : le Tchen-la de Terre, au nord, le Tchen-la d'Eau, au sud (actuel Cambodge). Suzeraineté javanaise de Çailendra.*

802-850: *Règne de Jayavarman II, qui unifie le Cambodge et fonde le royaume d'Angkor.*

877-889: *Règne d'Indravarman Ier. Début de l'expansion khmère au sud et au nord de la péninsule indochinoise et mise en oeuvre de vastes opérations de régularisation des eaux.*

889-900: *Règne d'Yaçovarman. Transfert de la capitale à Angkor. Le bouddhisme commence à se répandre dans le pays.*

968-1001: *Règne de Jayavarman V, auquel fait suite une période de luttes dynastiques.*

1010-1050: *Règne de Suryavarman Ier. Début de l'expansion khmère dans le bassin du Ménam.*

1113-v.1145: *Règne de Suryavarman II. Edification d'Angkor Vat, le chef-d'oeuvre de l'architecture khmère.*

1177: *Les Cham occupent et pillent Angkor .*

1181-v.1218: *Règne de Jayavarman VII, le plus grand souverain du Cambodge ancien. Reconstruction d'Angkor et extension de la domination khmère sur toute la péninsule indochinoise. Edification du Bayon.*

Avec les successeurs de Jayavarman VII commence la décadence des Khmers.

1296 : *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tchou-T- Kouan, corps diplomatique de l'empereur Chine Temur Khan à la cour d'Angkor.*

1308-1431: *Dernière dynastie khmère. Destruction d'Angkor par les Siamois et abandon de la capitale (1431).*

1432-1459: *Règne de Chau Ponhea Yat, qui reconstitue l'unité du Cambodge et transfère la capitale à Phnom Penh.*

1863: *Pour sauver le pays de l'expansionnisme siamois et vietnamien, le roi Norodom accepte le protectorat français.*

1907: *Traité franco-siamois. Restitution au Cambodge des provinces de Siem Reap et de Battambang.*

1953: *L'indépendance du Cambodge du protectorat français (9 novembre).*

1960: *A la suite d'un référendum, le prince Sihanouk devient chef de l'Etat sans reprendre le titre de roi. Fondation d'un parti politique unique le "Sangkum Reastr Niyum"*

1962 : 15 juin- *Arrêt de la Cour Internationale de Justice (CIJ) de la Haye : le temple de Preah Vihear relève de la souveraineté cambodgienne.*

1970: *le prince Sihanouk est destitué de ses fonctions de chef de l'Etat du Cambodge par les parlements des deux chambres (18 mars). Proclamation de la République khmère (9 octobre), le Président est le Général LON Nol.*

1975: *Cette République, à son tour, est abolie le 17 avril par les Khmers Rouges de Pol Pot. Pol Pot pratique la révolution paysanne et installe le régime communiste pur et dur sous le nom du Kampuchéa Démocratique (KD).*

1979: *Le Kampuchéa démocratique aura duré 3 ans, 8 mois et 20 jours. Le 7 janvier, ce régime est renversé par les Vietnamiens qui, dans leurs tentes emmènent le FUNSK dont les dirigeants : Chea Sim, Héng Samrin, Hun Sèn. La guerre éclate de nouveau.*

1991: *Présidée par la France et l'Indonésie, une conférence internationale à Paris s'est tenue avec la participation de 18 pays pour parvenir des "Accords pour un règlement politique global du conflit cambodgien".*

1997: *Cet accord n'a pas été respecté par le gouvernement cambodgie; lors d'une manifestation le 30 mars plus de 200 personnes se sont réunies pour réclamer un assainissement du système judicaire corrompu, une attaque à la grenade s'est produit causant une quinzaine de morts et une centaine de blessés.*

2008 : 7 juillet. *Le temple de Preah Vihear est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Le 15 octobre, des agressions thaï en territoire khmer autour du temple sur une superfie de 4,6km^2 causant deux soldats cambodgiens tués. D'autres agressions de grande ampleur, des 4 au 7 février 2011 causant 7 morts du côté cambodgien et du côté thaï : 2 soldats thaï tués, 1 soldat capturé, 2 tanks détruits.*

2009 : *Le député Sam Rainsy condamné à deux ans de prison pour avoir arraché le pieu 184 planté dans un village à la frontière avec le Vietnam. Le 23 septembre 2010, Sam Rainsy a été condamné à dix ans de prison supplémentaires pour avoir publié une fausse carte des frontières nationales « falsification de documents publics ». Le député vit en exil en France depuis 2009. L'opposision politique et la société civile dénoncent l'empiètement vietnamien dû à la nouvelle plantation de 375 bornes frontalières . Certaines bornes sont plantées à l'intérieur du Cambodge faisant perdre le territoire khmer.* ■

LE ROYAUME KHMER DANS LA PÉNINSULE INDOCHINOISE

Les deux premiers royaumes hindouisés nés dans la péninsule indochinoise : le **Fou-Nan** et le **Champa**. Le Fou-Nan (Nokor Kok Thlork) ou **Royaume Khmer** hindouisé créé au Ier siècle après JC qui englobait à son apogée le moyen et le bas Mékong (Cochinchine), ainsi qu'une partie de la vallée du Ménam et une partie de la péninsule malaise disparut au VIè siècle.Sa dernière capitale aurait été Angkor Borei (province de Takeo). Le Champa, royaume **Cham** hindouisé né au IVè siècle, implanté sur le littoral de la mer de Chine, compris entre la porte d'Annam et le cap Varella, sa capitale fut Indrapura (>Vijaya). Au VIè siècle, un autre royaume khmer **(Kambuja)** ou le **Tchenla** centré sur le moyen Mékong, sa capitale Bhavapura non loin de Vat Phu (Laos) ayant absorbé le FouNan en décadence, préfigure le grand royaume angkorien. D'autres royaumes : le royaume **Môn de Dvaravati** centré sur le bas Ménam; le royaume Pyu de Çrikshetra sur le moyen Irrawaddy (Birmanie)...En archipel, Shrivijaya au VIè siècle à Sumatra, Çailendra au VIIIè siècle à Java avec des temples bouddhiques de Borobudur. **La royauté angkorienne, fondée au IXè siècle** (Jayavarman II, 802-850) reste le bel exemple des royaumes hindouisés. A son apogée, au XIIè siècle, sous les règnes de **Suryavarman II (1113-1150) à qui on doit Angkor Vat**, et de **Jayavarman VII** (1181-1218) à qui on doit Angkor Thom, l'Empire khmer s'étendait sur le Cambodge actuel, la Thaïlande, une partie du Laos, la péninsule malaise et le sud du Viêt-nam.

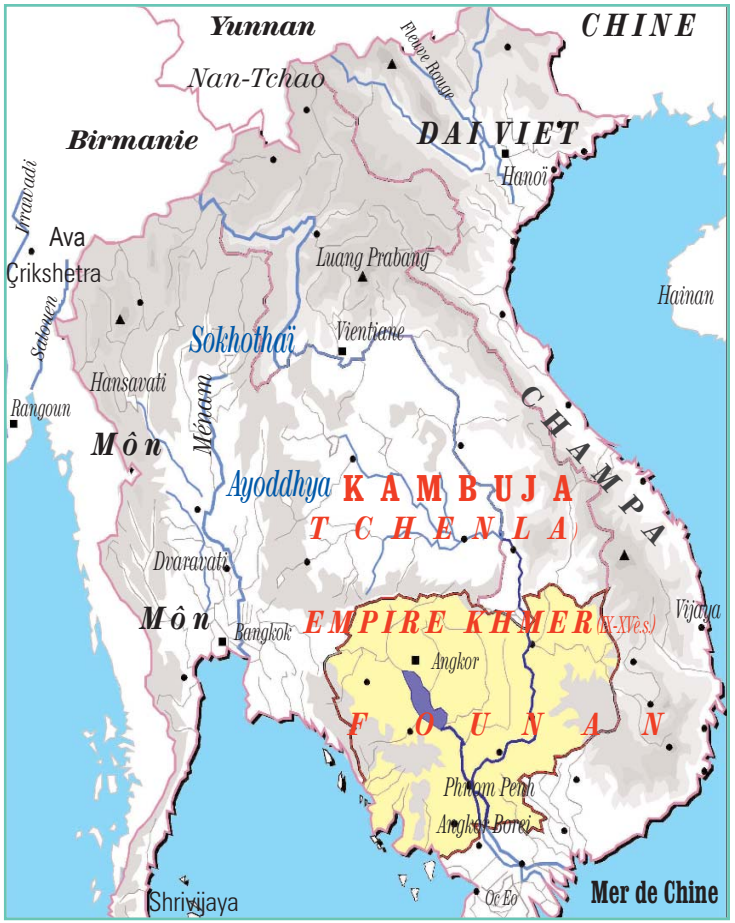
Les Môn, au début du siècle servirent de véhicule à l'hindouisation et au bouddhisme Theravada. La source chinoise mentionnait un royaume Môn dit Dvaravati né au VIIè siècle sur le bassin inférieur du Ménam. Les siècles suivants, cette région fut intégrée à l'Empire khmer. Au sud de la Birmanie, en 825, les Môn arrivèrent à fonder un autre royaume Hansavati qui ne se développait pas. En 1752, la dernière révolte Môn s'est traduit par l'incendie de la capitale Ava, mais les Môn n'eurent jamais à prendre le pouvoir, à jouer un rôle politique de premier plan dans ce pays. Devant la supériorité d'ethnies écrasantes (Birmans, Shan, Karen, Indiens, Chin, Kachin, Chinois, Indo-Birmans, Kayah), les Môn en Birmanie, comme en Thaïlande ne devenaient qu'un substrat sur lequel les occupants Birmans ou les Thaïs puisaient la culture, la religion telle que le bouddhisme Theravada, l'art et la technique de la culture de riz, pour consolider leur pays.

A l'Ouest-Les Thaïs s'étaient constitués au VIIIè.siècle, un royaume Nan-Tchao dans l'actuel Yunnan chinois.C'est de ce royaume, qu'une partie des Thaïs, commençèrent à descendre le long du Ménam en se fondant aux Môns et aux Khmers. Cette migration vers le sud, commune à la plupart des peuples de la péninsule indochinoise, s'opéra à partir du XIè siècle. Au XIIIè siècle, le mouvement dut s'intensifier, car le Yunnan fut occupé par les Mongols de Khoubilaï (petit-fils de Gengis Khan) à partir de 1253. En 1292, le premier royaume Thaï, **Sokhothaï** fut créé. Ramakamhèng (1280-1317), son premier grand roi fit l'extension de son royaume au pays khmer, Luong Prabang, Vientiane, et Pyu en Birmanie. Cette politique a été poursuivie par la dynastie d'Ayodhya en 1350. Au XIè siècle, les inscriptions khmères et les bas reliefs d'Angkor Vat mentionnaient les Sayam (Syam, Sien en chinois) "Défilé des mercenaires Sayam"et à la fin du XIVè siècle, ces Sayam occupèrent une grande partie du territoire occidental khmer. En 1939, Phibul Sangram, premier ministre Sayam, dans sa politique de regroupement d'ethnies Thaï (Siam du nord, Siam en Malaisie, Shan de Birmanie, Lao et Thaï de Yunnan) dans la "terre Thaï" (Muong thaï) change le nom de Syam en **"Thaïlande"**, nom que l'on trouve aujourd'hui à la place du Syam ou Siam.

A l'Est- En 973, la Chine reconnaît l'indépendance du **Dai Viêt.** Le Dai Viêt commençait à decendre vers le sud en laissant sur son chemin la trace de la guerre fraticide entre ses deux dynasties : les Trinh au nord et les Nguyen au sud. En 1307, acquisitions territoriales Viêt du Champa, 1471 la prise de la capitale Vijaya et en 1693 l'annexion par le Dai Viêt de ce qui reste du Champa. En 1698 le bas Cambodge (Cochinchine) devient la province Viêt. Au XVIIè siècle, fut l'apparition des premiers Européens au Dai Viêt. En 1804, le Dai Viêt s'appelle désormais **Viêt-nam**. En 1859, les Français débarquent à Saïgon. En 1884, Tonkin et Annam (Champa) deviennent une colonie française. En 1949, la France a décidé de rattacher la Cochinchine à l'Annam. En 1975, la guerre entre le Nord et le Sud prit fin, un seul Viêt-nam est né portant le nom la République socialiste du Vietnam.

Depuis le début du siècle jusqu'aujourd'hui, les Khmers ont su préserver une partie de la terre de leurs ancêtres, alors que ses voisins les Chams et les Môns ont vu leur pays rayé de la carte par les Viets et les Thaïs.

Le Royaume khmer dans la péninsule indochinoise

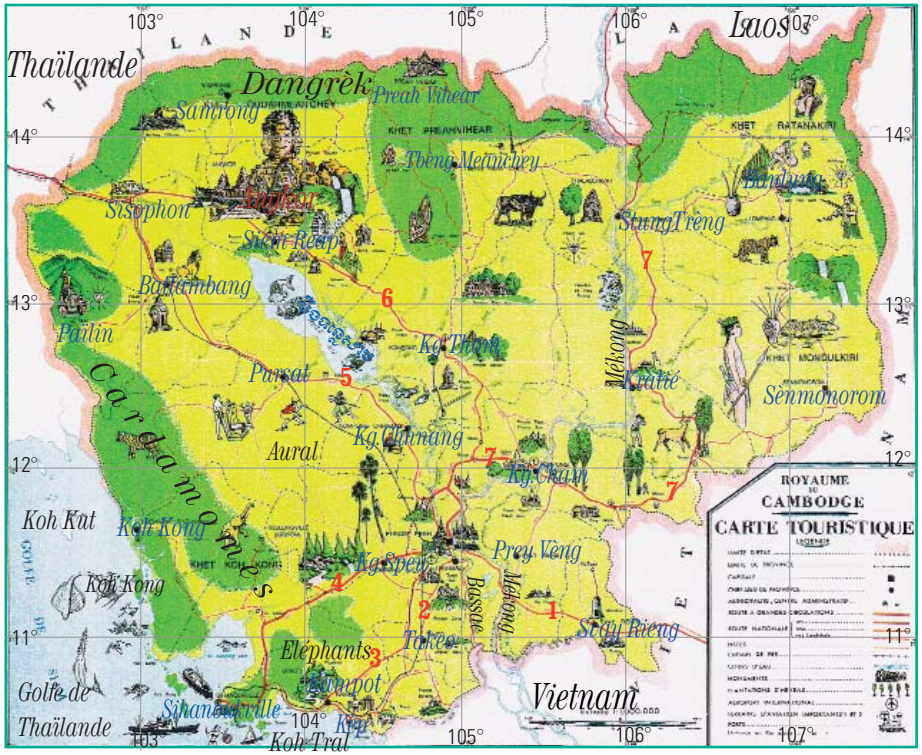


I-VIè. siècle après JC : *le royaume khmer hindouisé Fou-Nan se développe dans le bassin du bas Mékong.*
VI-VIIè siècle : *le royaume du Tchenla (Kambuja) sur le moyen Mékong absorba le Fou-Nan en désintégration.*
VIIè .siècle : *le royaume Môn de Dvaravati se développe dans le bas du Ménam.*
VIIIè siècle : *Division du Tchenla en deux : le Tchenla de Terre au nord, le Tchenla d'Eau au sud. Suzeraineté javanaise de Çailendra sur le Tchenla qui poussait un prince khmer à libérer le Tchenla de Çailendra.*
802-850 : *Règne de Jayavarman II qui unifie le Cambodge et fonde le royaume d'Angkor.*
XIè.siècle : *Début de la décente des Thaï vers le bassin du Ménam. Cette descente fut intensifiée au XIIIè siècle.*
877-889: *Règne d'Indravarman Ier.Début de l'extension khmère au sud et au nord de la péninsule indochinoise.*
1113-1145: *Règne de Suryavarmn II. .Edification d'Angkor Vat, chef d'oeuvre de l'architecture khmère.*
1181-1218 : *Règne du grand roi Jayavarman VII . Domination khmère sur toute la péninsule indochinoise.*
1292-1350: *Royaumes de Sokothaï et d'Ayodhya des Thaï commençaient à faire la conquête de l'empire khmer.*
1257 : *Attaque du Dai Viêt par les Mongols. 1693 : annexion ce qui reste du Champa (Vijaya) par le Dai Viêt.*
1698 : *Le bas Cambodge (Cochinchine) devient province Viêt. Apparition des premiers Européens au Dai Viêt.*
1432: *L'attaque incessante d'Ayodhya sur Angkor arriva à réduire la puissance khmère. Le roi khmer Chau Ponhea Yat, après une seule victoire contre le Siam à Siem Reap, abandonna Angkor pour venir s'installer à PhnomPenh, située au carrefour fluvial "Quatre-Bras" du Mékong.*

CHRONOLOGIE DES TEMPLES/PRASATS KHMERS

Dates	Souverains	Villes et monuments	Styles
IIè-Vèsiècle ap.J.C	Royaume du Fou-nan	Ville d'Oc-èo	
487-514	Kaundinya Jayavarman		
514-539	Rudravarman	Ville d'Angkor Borei	Phnom Da
550	Bhavavarman I		
600-616	Citrasena (Mahendravarman)		
	Conquête du Fou-nan		
616-635	Içànavarman I	Ville de Sambor Prei Kuk	Sambor
639-656	Bhavavarman II	Prei Khméng	Prei Khméng
657-681	Jayavarman I	Prasat Andèt	Prasat Andèt
713	Jayadevi		Kampong Preah
VIIè-VIIIè siècle	Division en Tchen-la de l'eau et Tchen-la de la terre		
	Probable conquête javanaise		
802-850	Jayavarman II	Kruh Preah Aram Rong Chen	Kulèn
		Damrei Krab	
		Rup Arak	
		Prei Kràsàt	
850-877	Jayavarman III		
877-889	Indravarman I	Ville de Roluoh	
		Preah Kô (879)	Preah Kô
		Bakong (881)	
889-900	Yaçovarman I	Lolei	Bakhèng
		Ville d'Angkor (Yaçodharapura)	
		Phnom Bakhèng	
		Prasat Kravanh	
900-921	Harçavarman I		
922-928	Içanavarman II		
921-941	Jayavarman IV	Ville de Koh Ker	Koh Ker
924-944	Harçavarman II		

944-968	Ràjendravarman II	Baksei Chamkrong	
		Mébon oriental (925)	
		Prè Rup (961)	Prè Rup
		Banteay Srei (967)	Bantey Srei
968-1001	Jayavarman V	Phimean Akas	
1001-1002	Udàyaàdityavarman I	Ta Kèv	Khleang
1002-1010	Jayavîravarman	Gopura du palais royal (1011)	
1011-1050	Sûryavarman I	Preah Vihear	
1050-1066	Udayàdityavarman II	Baphuon	Baphuon
		Mébon occidental	
1066-1080	Harçavarman III		
	Dynastie Mahidharapura		
1080-1107	Jayavarman VI		
1107-1113	Dharanindravarman I	Phimai	Angkor Vat
1113-1150	Sûryavarman II	Beng Mealea	
		Chau Say Tevoda	
		Thommanon	
		Banteay Samrè	
		Angkor Vat	
		Preah Khan de Kampong Thom	
1150-1160	Dharanindravarman II		
1160-1166	Yaçovarman II		
1166-1181	Tribhuvanàditvarman		
1177	Les Chams pillent Angkor		
1181-1219	Jayavarman VII	Ta Prohm (1186)	Bayon
		Banteay Kdei	
		Preah Khan d'Angkor (1191)	
		Enceinte d'Angkor Thom	
		Banteay Chmar	
		Bayon	
		Terrasses royales	
1220-1243	Indravarman II		
1243-1295	Jayavarman VIII		
1282	Invasions mongoles		
1295-1307	Indravarman III		
1308-1431	Dernière dynastie khmère. Destruction d'Angkor par les Siamois et abandon de la capitale d'Angkor(1431)		



Le **Cambodge** fait partie de l'Asie des moussons. Il s'étend entre le 10° et le 15° degré de latitude Nord et entre le 102° et le 108° degré de longitude Est. Il se trouve donc dans la zone tropicale. D'une superficie de 181 035 km^2, il représente 1/3 de la Thaïlande, 1/2 du Viêtnam, légèrement moins étendu que le Laos. Il est plus grand que la Malaisie, le Singapour mais ne représente que le 1/53è de la Chine. Il représente le 1/3 de la France, plus grand que la Suisse, la Belgique, le Luxembourg. Il est limité au Nord par la Thaïlande et le Laos, à l'Est et au sud par le Viêtnam, à l'Ouest par le Golfe de Thaïlande et la Thaïlande. Il a la forme d'un polygone presque régulier dont le centre se trouve près de la ville de Kampong Thom. Sa longueur et sa largeur maximum sont d'environ 560 km et 440 km. Il a 2 600 km de frontières dont les 5/6 sont terrestres [(804 km avec la Thaïlande, 536 km avec le Laos, 1260 km avec le Viêtnam); et 507 km de côte].

Le relief du Cambodge est constitué au centrepar la **Plaine centrale** bordée au nord-est et au sud-ouest par des **Plateaux et des Massifs montagneux**. Sa topographie s'ordonne autour du Mékong et du Tonlé-Sap. Le Mékong s'écoule vers le sud et traverse le Vietnam pour rejoindre la mer de Chine. Pendant la saison des pluies, le Mékong déverse son trop-plein dans le Tonlé-Sap (dont la superficie passe de 3 000 km^2 à 10 000 km^2). Pendant la saison sèche, c'est le Lac qui alimente le fleuve. Ce processus de régulation du Lac en fait l'une des plus importantes réserves mondiales de poissons d'eau douce. La moitié de la population se concentre sur les rives de ce Lac et de ce fleuve. Au sud-ouest, le massif du Phnom Aural culmine à 1 813 m et la chaîne des Cardamomes qui borde le golfe de la Thaïlande.

CADRE GEOGRAPHIQUE DU CAMBODGE

Au temps de sa plus grande splendeur, le royaume du Cambodge s'étendait de la mer de Chine au fleuve Ménam. La Cochinchine, les provinces centrales et méridionales du Laos et presque toute la Thaïlande actuelle étaient alors cambodgiennes et même, un temps, la domination khmère s'exerçait fort avant dans la péninsule malaise et la Birmanie.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, le Cambodge a été rogné progres¬sivement par les Siamois et les Vietnamiens qui visaient à faire du fleuve Mékong leur frontière commune. Seule, l'intervention de la France, à la requête des rois khmers, permit au Cambodge, par les traités de 1863, de 1904 et de 1907, de conserver son existence politique, puis de retrouver la superficie qu'il occupait au XVIIIe siècle; mais tant en Thaïlande qu'au Vietnam, plusieurs centaines de milliers de Cambodgiens vivent aujourd'hui encore sous des gouvernements étrangers dans des territoires séparés de la mère-patrie.

Actuellement enserré entre la Thaïlande, le Laos et le Sud-Vietnam, au cœur de l'Asie des moussons, le Cambodge ou Srok Khmer, d'une superficie de 182 000 km2 environ, touche au sud le golfe de Siam. Il comprend deux parties distinctes: les terres élevées, au nord, au nord-est et au sud-ouest, et les terres basses de la cuvette des lacs, de la plaine du Mékong et de la région côtière.

En grande partie recouvertes par la forêt, les terres élevées forment en quelque sorte une ceinture naturelle à la plaine cambodgienne.

Au sud-ouest, dominant la mer de façon souvent abrupte, se dresse le massif montagneux des Cardamomes, du nom de la plante médicinale qu'on y récolte. Son altitude générale est de 1000 m; il atteint 1744 m au mont Sangkos.

Au nord, la chaîne des monts Dangrêk sépare le Cambodge de la Thaïlande. Elle est précédée par de hautes collines, les montagnes de fer (Phnom Dèk), très riches en minerai, dont l'exploitation entreprise autrefois était facilitée par un cours d'eau flottable huit mois de l'année et aboutissant au Grand Lac, et par le mont Koulen, sur lequel le roi Jayayarman II, au IXe siècle de notre ère, établit pour un temps sa capitale.

Au nord-est, dans les provinces de Kratié, de Stung-Treng, de Ratanakiri et de Mondolkiri s'étagent des plateaux granitiques, avec des coulées de basalte d'origine volcanique, qui atteignent 1000 m d'altitude au Poste des Trois-Frontières (confins du Cambodge, du Laos et du Vietnam). De ces plateaux, coulent vers l'ouest, en direction du Mékong qu'elles rejoignent à Stung-Treng, trois grandes rivières: le Srépok, le Sésan et le Sékong

Le centre du Cambodge est une cuvette alluviale qu'accidentent des buttes isolées, orgueilleusement appelées montagnes (phnoms) et qui ont la forme de gigantesques tasses à thé renversées. C'est là, sur les terres les plus fertiles de toute l'Indochine, que se presse la population - population essentiellement agricole, tirant sa subsistance des rizières, des plaines d'herbe et des lacs.

Les lacs cambodgiens ont 160 km de longueur et 36 km de largeur. Vestiges sans doute d'un ancien golfe marin fermé à une époque relativement récente par les alluvions du Mékong, ils couvrent 3 000 km^2 aux basses eaux, en mars-avril. On distingue le Grand Lac à l'ouest, le Petit Lac et la Plaine de boue (Veal Phuoc), étendue coupée de bras d'eau et de traînées de vase. Tous les ans, à la crue du Mékong, les lacs se remplissent jusqu'à 10 m de haut et débordent dans les forêts voisines qu'ils recouvrent jusqu'à la cime des arbres.

Le Mékong est le seul fleuve du Cambodge qu'il traverse du nord au sud. Il prend sa source dans les immenses bassins du Tibet et roule ensuite entre de hautes montagnes, détachées de l'Himalaya, qui l'accompagnent jusqu'à la frontière khmère. Là, à Khon, il est absolument obstrué par une ligne de rochers découpés à pic qui contiennent ses eaux dans un bassin élevé de plus de 20m; il coule en cascades puissantes et infranchissables. Son delta se compose de nombreux bras d'une largeur qui parfois atteint 2km; il a un développement de quelque 600 km et les exhaussements de ses bas-fonds ont formé l**a Cochinchine, berceau du peuple khmer.**

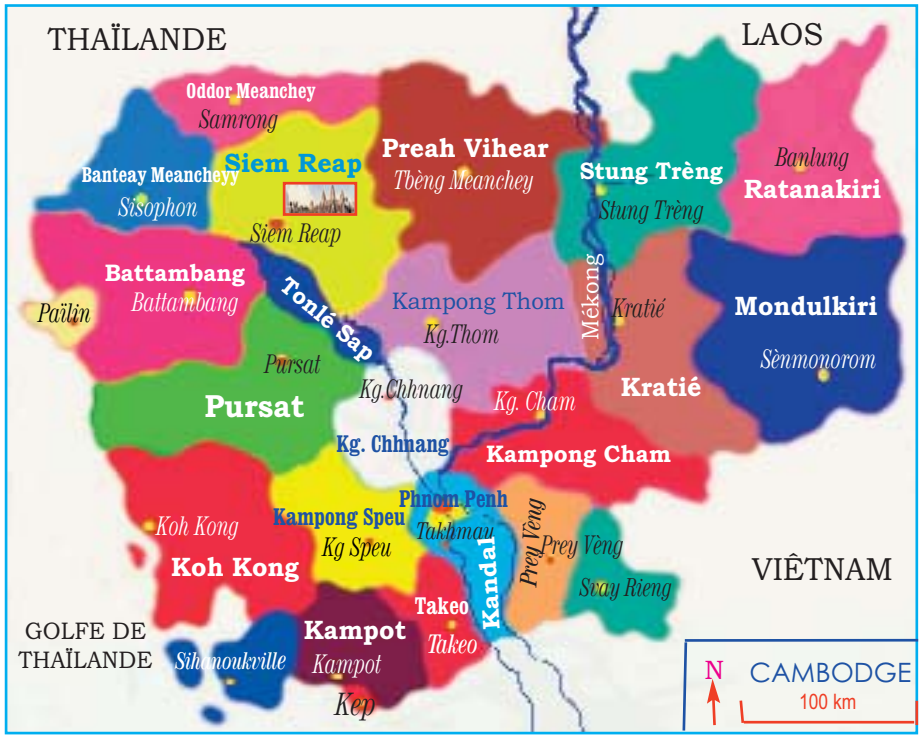
La plaine du Mékong s'étend depuis Kratié jusqu'à la mer.

A Phnom-Penh, capitale du royaume fondée au xve siècle en un lieu précisément dénommé «Les Quatre Bras », le Mékong conflue avec le Tonlé-Sap et dessine un X car lui même s'y divise en fleuve postérieur (Bassac) et fleuve antérieur (Tonlé-Thom aval).

En mars-avril, les eaux du Mékong sont partout stationnaires et soumises à l'influence des marées. Dès que la saison de pluies commence, en juillet, le fleuve gonfle et les marées ne se font plus sentir. Dans le Tonlé-Thom aval et dans le Bassac qui vont à la mer, le courant s'accélère de jour en jour; mais dans le Tonlé Sap, la crue dépassant les moyens d'évacuation renverse le courant et le fait remonter vers le nord-ouest, pour se perdre dans les lacs. Ceci dure cinq mois, aussi longtemps que le Mékong grossit. Dès que le niveau baisse, le courant normal se rétablit et la masse d'eau des lacs revient à la mer. A Phnom-Penh, une grande fête, celle du « Retrait des Eaux », célèbre l'événement.

A.Dauphin-Meunier, Histoire du Cambodge-1968

ORGANISATION ADMINISTRATIVE DU CAMBODGE



Par décret royal du 22 décembre 2008, le roi Norodom Sihamoni a ordonné les changements suivants : les municipalités de Kep, Païlin et Sihanoukville prennent rang de province. Cette dernière change par ailleurs de nom et devient la province de Preah Sihanouk.

Un deuxième décret royal a entériné de nouveaux découpages administratifs provinciaux. Le district de Kampong Seila, situé jusqu'ici dans la province de Koh Kong, passe dans la juridiction administrative de Preah Sihanouk. Deux villages de la province de Pursat, du district de Veal Veng, ont été rattachés à la province de Battambang.

Ces décisions ont été prises en référence à la loi sur la « gestion administrative municipale des villes, provinces, districts et arrondissements », et de la loi sur les élections des conseils de ces mêmes circonscriptions.

En 2009, le Cambodge compte 23 provinces et une municipalité Phnom Penh. Deux provinces, Preah Vihear, Oddar Meanchey créées dans les années 60 et une autre Beanteay Meanchey en1987. Le chef lieu des dix sept provinces porte le même nom de province correspondante (Kg.Cham> Kg.Cham; Kg.Thom>Kg.Thom); celui des six autres princes porte le nom différent : Kandal>Takhmau; Bateay Meanchey > Sisophon; Oddar Mean Chey >Samrong; Preah Vihear > Thbèng Meanchey; Ratanakiri > Ban Lung; Mondulkiri > Sènmonorom.

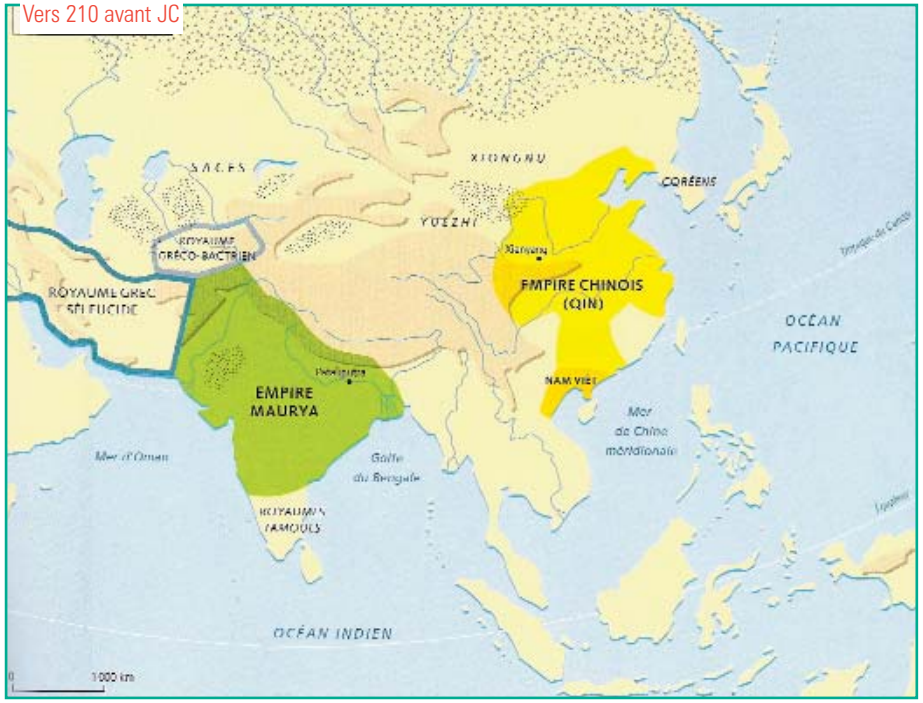
La municipalité (Krong) de Phnom Penh est la capitale du pays. Elle est divisée en circonscriptions (Khan) et celles-ci se divisent en quartier/arrondissement (Sangkat). En raison de la simplication administrative, Phnom Penh a un statut comme province et se compose de huit districts. Chaque province (Khèt) est divisée en districts (Srok) qui comptent un certain nombre de communes (Khum), englobant elles-mêmes plusieurs villages (Phum). Le village est l'unité administrative du pays, il est le groupement de plusieurs maisons. La maison cambodgienne est souvent construite sur haut pilotis afin de faire face à l'humidité des moussons et des inondations annuelles du Mékong et du Tonlé Sap.
La population du Cambodge se concentrent sur la terre fertile bordée du Mékong et de Tonlé Sap : Kampong Cham, Kandal, Phnom Penh, Prey Vèng, Battambang, Takeo, Siem Reap, Kampong Thom.

Recensement de population du 03/03/1998				Divisions administives 2009			De Phnom Penh
Province / Ville	superficie-70	superficie-98	habitants	Districts	Communes	Villages	au chef lieu prov
01- Kampong Cham	9 798,7	9 799	1 608 915	16	173	1 767	124 km
02- Kandal[1]	3 812,1	3 568	1 075 125	11	147	1 088	19 km
03- Phnom Penh	46,0	290	999 804	8	76	685	0 km
04- Prey Vèng	4 883,2	4 883	946 042	12	116	1 139	91 km
05- Battambang	19 184,2	11 702	793 129	13	96	741	291 km
06- Takéo	3 562,7	3 563	790 168	10	100	1 117	78 km
07- Siem Reap	16 456,8	10 299	696 164	12	100	907	314 km
08- Kampong Speu	7 016,8	7 017	598 882	8	87	1 351	48 km
09- Banteay Mean Chey	-	6 679	577 772	8	64	634	371 km
10- Kampong Thom	27 601,6	13 814	569 060	8	81	736	169 km
11- Kampot[2]	5 962,4	4 873	528 405	8	92	483	148 km
12- Svay Rieng	2 966,4	2 966	478 252	7	80	690	124 km
13- Kampong Chhnang	5 520,8	5 521	417 693	8	69	561	91 km
14- Pursat	12 692,1	12 692	360 445	6	49	501	186 km
15- Kratié	11 094,1	10 094	263 175	5	46	250	340 km
16- Sihanouk ville	68,2	868	155 690	3	22	94	226 km
17- Koh Kong	1 1 160,6	11 160	132 106	8	33	133	350 km
18- Preah Vihear	-	13 788	119 261	7	49	208	292 km
19- Ratana kiri	10 782,3	10 782	94 243	9	50	240	605 km
20- Stung Trèng	11 092,0	11 092	81 074	5	34	128	481 km
21- Oddar Meanchey		6 158	68 279	5	24	227	440 km
22- Mondul kiri	14 287,6	14 288	32 407	5	21	91	543 km
23- Kèp	45,3	336	28 660	2	5	16	174 km
24- Païlin	-	803	22 906	2	8	79	-
25- Bokor	1,1	-	-	-	-	-	190 km
26- Tonlé Sap	3 000,0	4 000	-	-	-	-	-
Total	181 035km²	181 035km²	11 437 656	186	1 622	13 866	

1- Kandal, jusqu'aux années 80, sa superficie est de 3 812,1 km².
A partir des années 90, elle n'a que 3 568 km², soit une différence de 244,1 km²
2-Kampot, jusqu'aux années 80, sa superficie est de 5 962,4 km².
A partir des années 90, elle n'a que 4 873 km², soit une différence de 1089,4km²

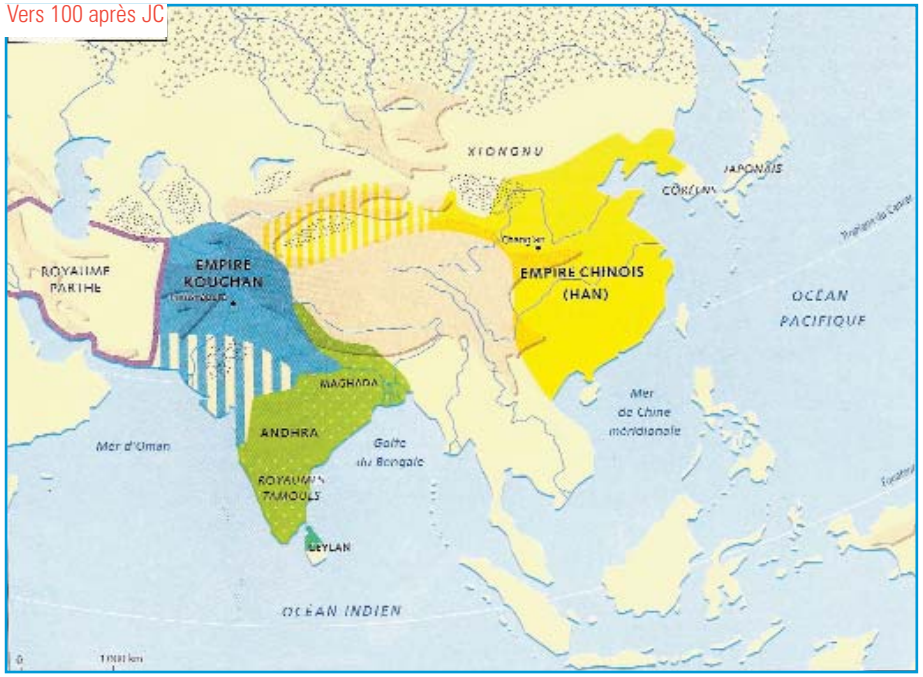
➤ superficie de chaque province du Cambodge : www.cambodia.gov.kh

Vers 210 avant JC



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 100 après JC



Atlas des peuples d'Asie 2008 - Jean Sellier

Vers 400

Vers 750

Vers 1050

Vers 1300

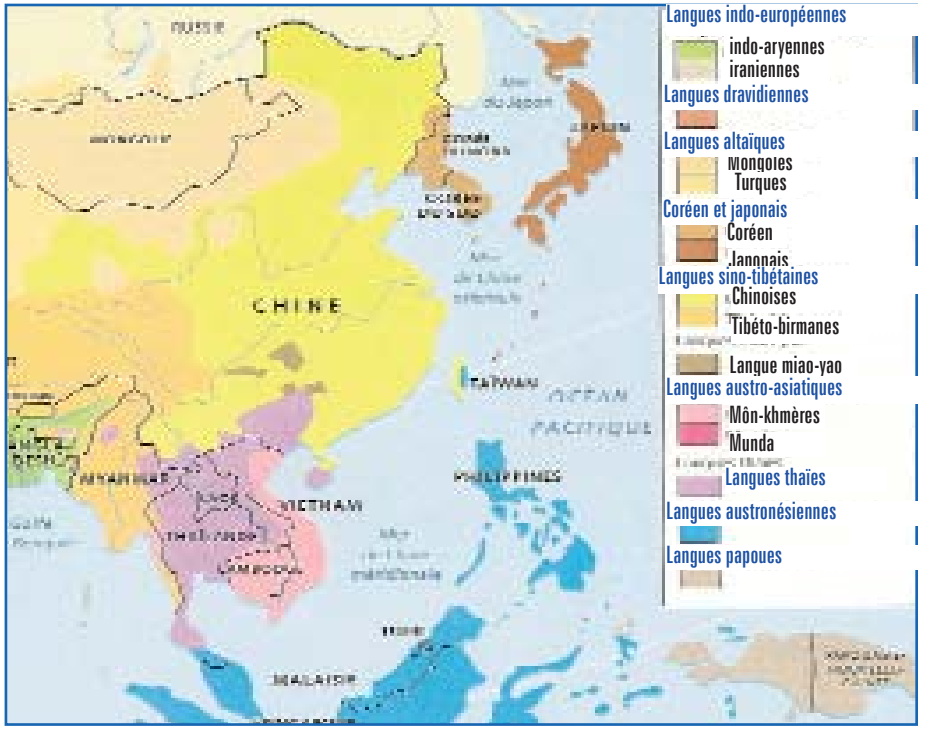
Vers 1465

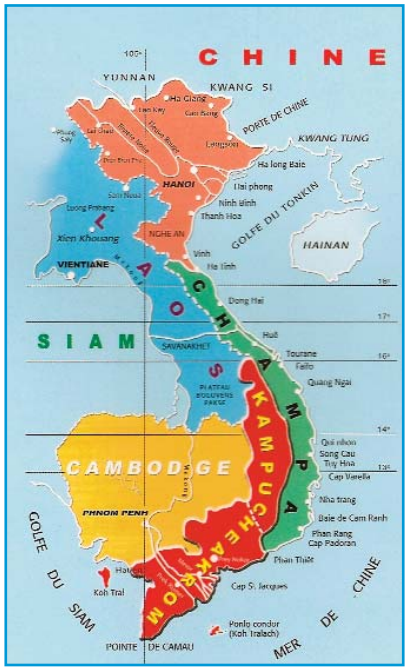
Vers 1630

1795

1914

L'Asie dans la Guerre froide (1956)

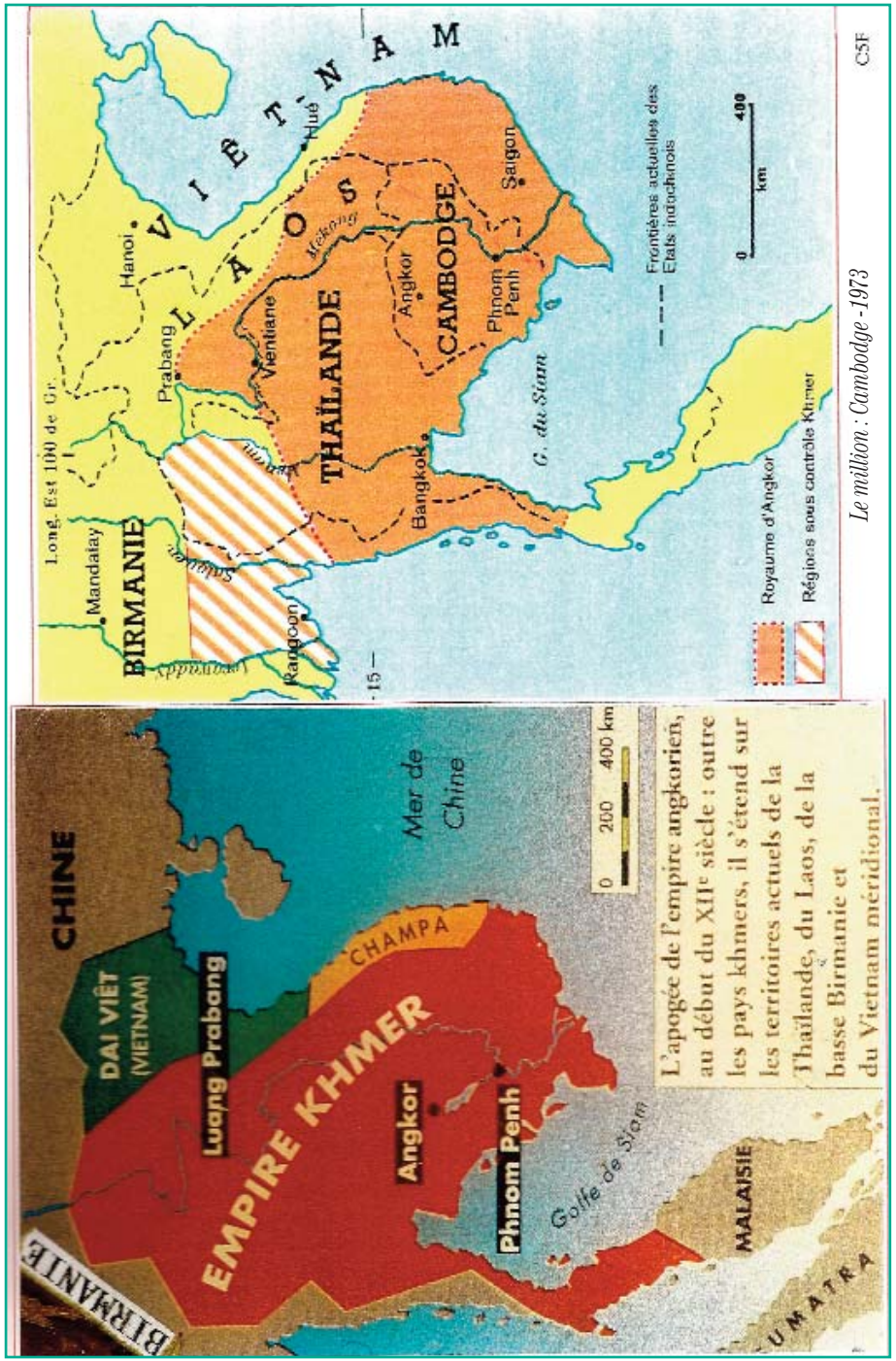




JAYAVARMAN VII ET LE TROISIÈME ANGKOR

Par sa mère, Jayavarman VII "le Victorieux" (1181-1201) se rattachait à la dynastie préangkorienne : par son père, il descendait du fondateur de la dynastie de Mahîdharapura. En lui se combinèrent en quelque sorte les vertus héroïques de l'une et de l'autre. Sous son règne le Cambodge atteignit sans doute sa plus grande expansion territoriale, puisqu'il couvrait, indépendamment du pays khmer, le Champa, les territoires actuels du Laos et de la Thaïlande, une partie de la péninsule malaise (jusqu'à l'isthme de Kra) et de la Birmanie (jusqu'au fleuve Salween). C'est ce qui explique que dans l'armée khmère conduite en 1207 contre le Vietnam il y avait des contingents thaïs et birmans. Jayavarman VII était profondément religieux. Tout en ayant pour chapelain un brahmane versé dans la connaissance des Vedas, Hrishikeça, il avait, comme son père, donné son adhésion au bouddhisme du Grand Véhicule. Sa première femme, la princesse Jayarâjadevî, et la sœur aînée de celle-ci, Indradevî, qu'il épousa à la mort de la précédente, étaient de ferventes bouddhistes, d'une rare distinction d'esprit. Tous trois avaient une commune dévotion au bodhisattva Avalokiteçvara, qui préside au cycle présent de l'humanité et dont la charité s'étend aux quatre points cardinaux. Jayavarman VII, dont nous possédons en dehors des bas-reliefs du Bayon où il est silhouetté trois têtes sculptées dans la pierre, fut probablement le roi lépreux dont la mémoire nous a été conservée par le Chinois Tchéou Ta-Kouan et la tradition cambodgienne. Est-ce pour acquérir des mérites susceptibles de soulager sa propre infortune qu'en plus des nombreux temples qu'il dispersa autour de sa capitale il fit construire à travers tout le Cambodge 102 hôpitaux placés sous l'invocation du Bouddha guérisseur et d'innombrables pavillons de repos jalonnant les chaussées? "Il souffrait des maladies de ses sujets plus que des siennes; car c'est la douleur publique qui fait la douleur des rois, et non leur propre douleur ", lit-on dans son édit sur les hôpitaux (stèle de Say-Fong).

(A.Dauphin-Meunier, Histoire du Cambodge -1968)

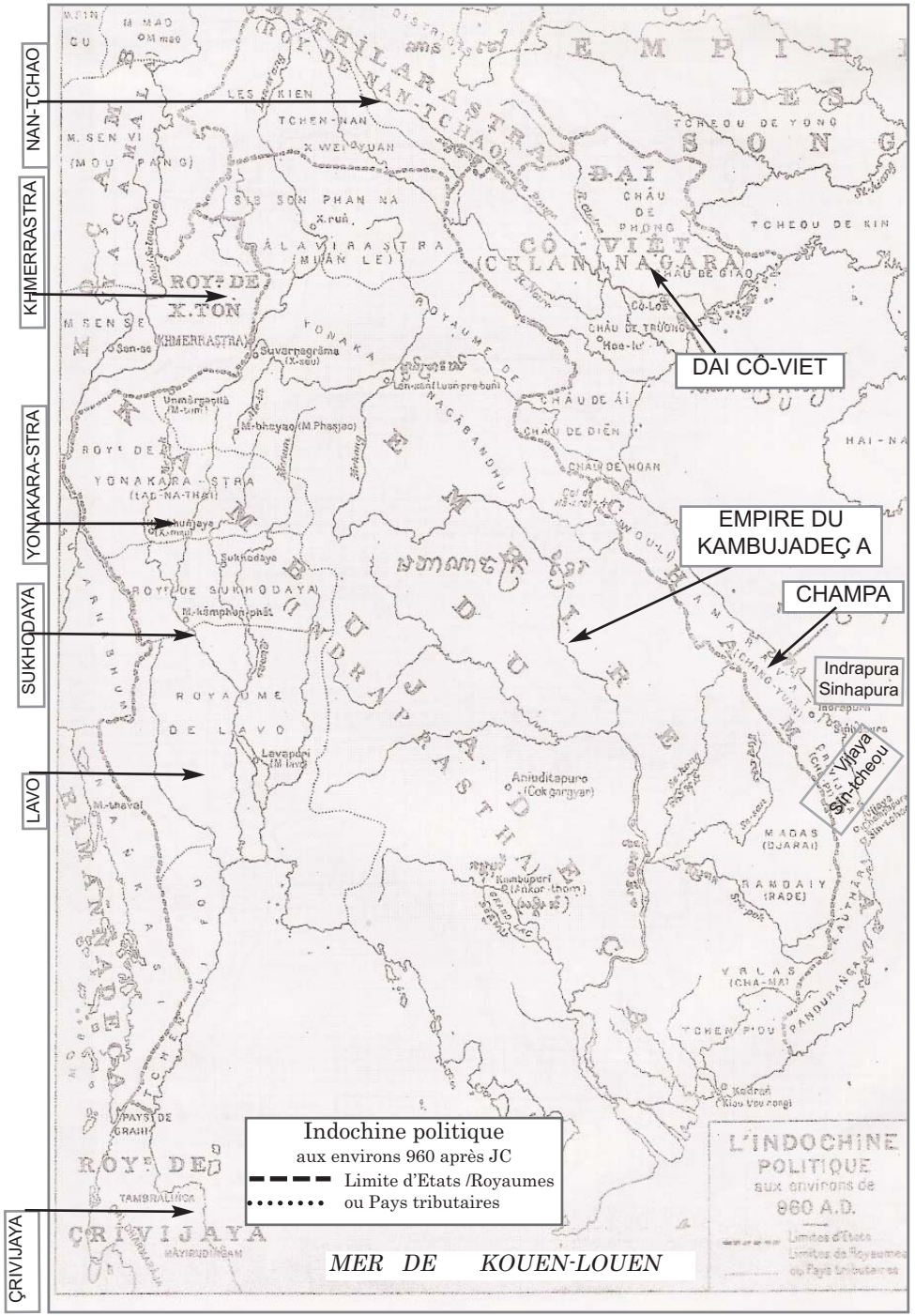


DU BRAHMANISME AU BOUDDHISME

La réaction çivaïte- Les circonstances politiques y poussaient également. A la fin de son long règne, Jayavarman VIII eut en effet à faire face à des ennemis extérieurs tout nouveaux, les Mongols et les Thaïs.
En 1282, Khoubilaï, petit-fils de Gengis Khan et conquérant de la Chine, dépêcha une armée, commandée par le général mongol Sögatou, pour occuper le Champa et le Cambodge. Cette armée fut défaite par les Vietnamiens qui refusaient de lui laisser passage et son général tué. L'alerte cependant avait été chaude et Jayavarman VIII jugea prudent d'offrir un tribut aux Mongols en 1285.
Quelques années plus tard, un autre péril se présenta.
Les Thais, établis d'abord au Yunnan où ils avaient fondé au VIIIe siècle le royaume de NanTchao, s'étaient progressivement infiltrés dans les vallées de l'Indochine centrale et de la Birmanie. Profitant du renversement temporaire de la monarchie birmane par les Mongols de Khoubilai, ils avaient pris le contrôle de plusieurs territoires bir¬mans, copiant leur organisation militaire sur celle des Mongols et se dotant d'une écriture imitée de l'écriture cursive khmère. Ils s'efforcèrent de substituer leur autorité à celle de l'administration khmère dans le bassin du Ménam. Pour résister à leur offen¬sive, tout le peuple khmer fut appelé à combattre; ses pertes furent immenses comme le furent les dévastations effectuées par les Thaïs que conduisait Râma Khamheng. Celui-ci finit par se constituer aux dépens du Cambodge un royaume dont l'ancienne ville cambodgienne de Sukhôtai devint la capitale.
Jayavarman VIII était alors très âgé. Il fut aisément victime d'un complot de palais que nous a relaté Tchéou Ta-Kouan, membre de l'ambassade envoyée au Cambodge en 1296 par l'empereur de Chine, Temur, petit-fils et successeur de Khoubilaï.
Un haut dignitaire qui avait adopté la carrière des armes s'empara brutalement du pouvoir avec la complicité de la fille même du vieux roi qu'il avait épousée. Elle déroba l'épée d'or, emblème du pouvoir, et la porta à son mari. Jaya-varman VIII abdiqua. Et comme son fils, dépouillé de la succes¬sion, complotait pour lever des troupes, le nouveau roi, Indravarman III (1295-1307) le fit saisir, amputer des orteils (ce qui comportait la privation de tous les droits dynastiques) et reléguer dans une pièce obscure du palais.
Indravarman III était attaché au bouddhisme du Petit Véhicule, d'inspiration singhalaise, introduit au Cambodge par Tamalinda; il fut le premier monarque khmer à substituer dans les inscriptions le pâli, langue sacrée des bouddhistes, au sanskrit langue des brahmanes. Lorsqu'à son tour il abdiqua, ce fut pour se retirer dans un monastère bouddhisme à l'ombre de la forêt.
Sous son règne, la paix régna au Cambodge. L adorateurs du linga et les brahmanes jouissaient dela protection royale au même titre que les

bonzes. Dans le royaume thaï de Sukhôtai le bouddhisme singhalais s'était fortement implanté et du même coup l'esprit d'agression avait momentanément disparu.
Tout changea quand à Angkor fut sacré roi Indrajayavarman (1308-1327). C'était un mystique çivaïte sur lequel les brahmanes, en particulier le vieux Jaya Mangalârta et le docte Vidyeçadhîmant, avaient une grande influence. Il reprit la persécution contre les bouddhistes et encouragea la destruction des images du Bouddha. Il enrichit le temple construit par Jayavarman VIII en l'honneur de son favori. Son attitude, en même temps qu'elle faisait renaître à l'intérieur des querelles religieuses, provoqua une reprise des hostilités avec les Thais. Ceux-ci, sous prétexte de défendre la foi bouddhique, multiplièrent les incur¬sions à travers le Cambodge et jusqu'au Champa.
En 1327, le roi fut remplacé par son fils Sihanouk qui prit le nom de règne de Jayavarman IX Parameçvara (1327-1336). Lui aussi s'efforça de restaurer le çivaisme et il voulut affirmer publiquement sa foi en mettant une inscription sur le sanctuaire bouddhique par excellence, celui du Bayon. La réaction publique cette fois fut brutale.
La révolution du XIVe siècle. - Une tradition cambodgienne recueillie par les premiers résidents français au Cambodge, Doudart de Lagrée, Moura et Aymonier, rapporte que le chef des jardins royaux, un Samré renommé pour son habileté à faire pousser des concombres savoureux, Chay, aurait reçu du roi une lance pour protéger contre les voleurs nocturnes le potager du monarque. Peu de temps après, au cours d'une nuit particulièrement sombre, le roi étant descendu dans le potager fut pris pour un voleur par le chef des jardins qui le tua de sa lance.
D'après la tradition, ses cendres furent déposées par sa fille, Chant, dans un temple construit en 961 par Rajendravarman et qui prit dès lors le nom de Pré Rup (= figuration de la forme) d'après la cérémonie qui consiste à donner aux cendres la forme d'une statue couchée.
Les mandarins et les ministres s'assemblèrent afin de pourvoir à la vacance du trône et, loin de condamner le meurtrier, ils l'élevèrent au pouvoir. Ondoyé, Chay (1336-340) aurait pris pour épouse la fille du défunt-roi, légitimant ainsi son autorité.
Or, bien que cette tradition ne soit guère flat¬teuse pour elle, la dynastie cambodgienne prétend aujourd'hui encore descendre du meurtrier; elle conserve au palais royal de Phnom Penh la lance même du crime. Elle admet en quelque sorte que le roi ait été assassiné dans son potager, sous les yeux du chef des jardins ou par lui, et que les dignitaires, prenant son successeur hors la famille royale, aient élu le meurtrier dont ils étaient complices.
Cet assassinat fut en quelque sorte l'expression d'une révolution totale.

(A.Dauphin-Meunier, Histoire du Cambodge-1968)



Carte de l'Indochine aux environs 960 après JC. est indépendante de Mémoires de Tcheou Ta Kouan

MEMOIRES SUR LES COUTUMES DU CAMBODGE DE TCHEOU TA KOUAN

Zhou Daguan (parfois transcrit Tcheou Ta-Kouan ou Chou Ta-kuan), né en 1266 et mort vers 1346, était un diplomate chinois du temps de l'empereur de Chine **Témur Khan** (petit-filset successeur de Khoubolaï khan). Il est principalement connu du fait de son récit nommé Mémoires sur les coutumes du Cambodge concernant les temples d'Angkor.
Arrivé à Angkor en août 1296, il resta à la cour du roi **Indravarman III** (1295-1307) jusqu'en juillet 1297. Son récit est particulièrement intéressant car il rapporte de façon détaillée la vie et les coutumes des habitants du Cambodge. Ses descriptions restent à ce jour la plus ancienne source de renseignements fiables et manuscrites sur l'empire Khmer (hormis les stèles gravées retrouvées dans les temples). Ses descriptions précises de plusieurs temples d'Angkor comme le **Bayon**, le **Baphuon**, **Angkor Vat**, la **terrasse des éléphants**, font que son témoignage reste inestimable.

Mémoires sur les coutumes du Cambodge

Traduction de Paul Pelliot,
édition de 1951, Librairie d'Amérique et d'Orient.

L'agriculture, les accouchements, Angkor Thom, l' armée, le commerce, les esclaves, les fêtes, la flore, les fonctionnaires, les habitants, les habitations, l' hygiéne, les jeunes filles (défloration), la justice, le langage et écriture, les religions, les rites mortuaires, la santé, les vêtements, les ustensiles.

Le Tchen-la est aussi appelé Tchan-la. Le nom indigène est Kan-po Tche. La dynastie actuelle, se basant sur les livres religieux tibétains, appelle ce pays kan-p'ou-tche((Kamboja), ce qui est phonétiquement proche de Kan-po-tche.
En s'embarquant à Wen-Tcheou(au Tchö-kiang), et en allant Sud Sud-Ouest, on passe les ports des préfectures du Fou-kien, du Kouang-tong et d'outre-mer, on franchi la mer des Sept-Iles (Ts'i-tcheou, Iles Taya), on traverse la mer d'Annam, et on arrive au Champa (à sin-tcheou, Quinon). Puis, du Champa , par bon vent, en quinze jours environ, on arrive à Tchen-p'ou (région Cap Saint-Jacques ou Baria) : c'est la frontière du Cambodge.
Puis, de Tchen-p'ou, en se dirigeant Sud-ouest-1/6 Ouest, on franchit la mer de K'ouen-louen (= de Poulo-Condor) et on entre dans les bouches. De ces bouches il y en a plusieurs dizaines, mais on ne peut pénétrer

que par la quatrième: toutes les autres sont encombrées de bancs de de sable que ne peuvent franchir les gros navires. Mais, de quelque côté qu'on regarde, ce ne sont que longs rotins, vieux arbres, sables jaunes, roseaux blancs ; au premier coup d'oeil il n'est pas facile de s'y reconnaître; aussi les marins considèrent-ils comme délicate la découverte même de la bouche.

De l'embouchure, par courant favorable, on gagne au Nord, en quinze jours environ, un pays appelé Tch'a-nan,(Kômpon Chnan), qui est une des provinces du Cambodge. Puis à Tché-nan on transborde sur un bateau plus petit et , en un peu plus de dix jours, par courant favorable, en passant par le village de la mi-route et le Village du Bouddha (probablement Pôsat) et en traversant la Mer d'eau douce, on peut atteindre un lieu appelé Kan-p'ang (=kômpon, <Quai>,) à cinquante stades de la ville murée.

Selon la Description des Barbares (le Tchou-fan tche, paru en 1225), Le royaume a 7000 stades de largeur. Au Nord de ce royaume, on arrive au Champa en quinze jours de route; vers le Sud-Ouest, on est à quinze jours d'étapes du Siam; au Sud, on est à dix jours d'étapes de P'an-vu(?); à l'est, c'est l'Océan.

Ce pays a ôté depuis longtemps en relations commerciales avec nous. Quand la dynastie sainte(= la dynastie mongole) reçut l'auguste mandat du Ciel et étendit son pouvoir sur les quatre mers, et que le généralissime Sôtu eut créé (en 1281) l'administration du Champa, il envoya une fois, pour se rendre ensemble jusqu'en ce pays-ci, un centurion avec insigne au tigre et un chiliarque à tablette d'or, mais tous deux furent saisis et ne revinrent pas. A la sixième lune de l'année yi-wei de la période yuan-tcheng (14 juillet -11août 1295), le saint Fils du Ciel envoya un ambassadeur rappeller [les gens de ce pays] au devoir, et me désigna pour l'accompagner.

La deuxième lune de l'année suivante ping-chen (5 mars-2 avril 1296) nous quittions Ming-tcheou (=Ning-po), et le vingt (24 mars 1296). Nous obtîmes l'hommage et retournâmes à notre navire la sixième lune de l'an Ting-yeou de la période ta-tö (21 juin -20 juillet 1927). Le douze de la huitième lune (30 août 1297), nous mouillions à Sseu-ming (Nong-po). Sans doute les coutumes et les choses de ce pays n'ont pu nous être connues dans tous leurs détails; du moins avons-nous été en mesure d'en discerner les traits principaux.

1. La ville murée. (Angkor Thom).

La muraille de la ville a environ vingt stades de tour. Elle a cinq portes, et chaque porte est double. Du côté de l'Est s'ouvrent deux portes; les autres côtés n'ont tous qu'une porte. A l'extérieur de la muraille est un grand fossé; à l'extérieur du fossé, les grands ponts des chaussées d'accès.

De chaque côté des ponts, il y a cinquante-quatre divinités de pierre qui ont l'apparence de "généraux de pierre" : ils sont gigantesques et terribles. Les cinq portes sont semblables.

Les parapets des ponts sont entièrement en pierre, taillée en forme de serpents qui ont tous neuf têtes. Les cinquante-quatre divinités retiennent toutes le serpent avec leurs mains, et ont l'air de l'empêcher de fuir.

Au dessus de chaque porte de la muraille, il y a cinq grandes têtes de Bouddha en pierre, dont les visages sont tournés vers les quatre points cardinaux: au centre est placée une des cinq têtes qui est ornée d'or. (C-C : Aucune recherche n'a pu confirmer ce point)

Des deux côtés des portes, on a sculpté la pierre en forme d'éléphants.

La muraille est entièrement faite de blocs de pierre superposés : elle est haute d'environ deux toises. L'appareil des pierres est très serré et solide, et il ne pousse pas d'herbes folles. Il n'y a aucun créneau.

Sur le rempart, on a semé en certains endroits des arbres Kouang-lang (arbres à sagou). De distance en distance sont des chambres vides. Le côté intérieur de la muraille est comme un glacis large de plus de dix toises. Au haut de chaque glacis, il y a de grandes portes, fermées à la nuit, ouvertes au matin. Il y a également des gardiens des portes. L'entrée des portes n'est interdite qu'aux chiens. La muraille est un carré très régulier, et sur chaque côté il y a une tour de pierre. L'entrée des portes est également interdite aux criminels qui ont eu les orteils coupés.

Au centre du royaume, il y a une Tour d'or (Bayon), flanquée de plus de vingt tours de pierre et de plusieurs centaines de chambres de pierre. Du côté de l'Est est un pont d'or ; deux lions d'or sont disposés à gauche et à droite du pont; huit Buddha d'or sont disposés au bas des chambres de pierre.

A environ un stade au Nord de la Tour d'or, il y a une tour de bronze (Baphuon) encore plus haute que la Tour d'or et dont la vue est réellement impressionnante; au pied de la Tour de bronze, il y a également plus de dix chambres de pierre.

Encore environ un stade plus au Nord, c'est l'habitation du souverain. Dans ses appartements de repos, il y a à nouveau une tour d'or. Ce sont, pensons-nous, ces monuments qui ont motivé cette louange du "Cambodge riche et noble" que les marchands d'outre-mer ont toujours répétée.

La tour de pierre est à un demi-stade en dehors de la porte du Sud ; on raconte que Lou Pan (ancien artisan chinois légendaire) l'érigea en une nuit. La tombe de Lou Pan (= Angkor vat) est à environ un stade en dehors de la porte du Sud et a à peu près dix stades de tour ; il y a plusieurs centaines de chambres de pierre.

Le Lac oriental est à environ dix stades à l'Est (= erreur probable, lire le lac occidental) de la ville murée, et à peu près cent stades de tour. Au milieu il ya une tour de pierre et des chambres de pierre (= le Mébon Occidental). Dans la tour est un Bouddha couché en bronze, dont le nombril laisse continuellement couler de l'eau (photo).
Le lac septentrional est à cinq stades au Nord de la ville murée. Au milieu il y a une tour d'or carrée (= Neak Pean) et plusieurs dizaines de chambres de pierre. Pour ce qui est du lion d'or, Bouddha d'or, éléphant de bronze, beuf de bronze, cheval de bronze, tout cela s'y trouve.

2- les habitations.

Le Palais Royal ainsi que les bâtiments officiels et les demeures nobles font tous face à l'Est.
Le palais royal est au Nord de la Tour d'Or et du Pont d'Or ; proche de la porte (?), il a environ cinq ou six stades de tour. Les tuiles de l'appartement principal sont en plomb; sur les autres bâtiments du palais, ce sont toutes des tuiles d'argile et jaunes.
Linteaux et colonnes sont énormes; sur tous, des Buddha sont sculptés et peints. Les toits (?) sont imposants. Les longues vérandas, les corridors couverts s'élancent et s'enchevêtrent, non sans quelque harmonie. Là où le souverain règle ses affaires, il y a une fenêtre en or ; à droite et à gauche du châssis, sur des piliers carrés, sont des miroirs; il y en a environ quarante à cinquante, disposés sur les côtés de la fenêtre. Le bas de la fenêtre est en forme d'éléphants.
J'ai entendu dire qu'à l'intérieur du palais , il y avait beaucoup d'endroits merveilleux; mais les défenses sont très sévères, et il m'a été impossible de les voir.
Pour ce qui est de la Tour d'or à l'intérieur du palais (le Phiménéakas), le souverain va coucher la nuit à son sommet. Tous les indigènes prétendent que dans la tour il y a un génie qui est un serpent à neuf têtes, maître du sol de tout le royaume. Ce génie apparaît toutes les nuits sous la forme d'une femme. C'est avec lui que le souverain couche d'abord et s'unit. Même les épouses du roi n'oseraient entrer. Le roi sort à la deuxième veille et peut alors dormir avec ses épouses et ses concubines. Si une nuit le génie n'apparaît pas, c'est que le moment de la mort du roi barbare est venu; si le roi barbare manque une seule nuit à venir, il arrive sûrement un malheur.
Les habitations des princes et des grands officiers ont une tout autre disposition et d'autres dimensions que les maisons du peuple
Tous les bâtiments périphériques sont couverts de chaume, seuls le temple de famille et l'appartement principal peuvent être couverts en tuiles.
Le rang officiel de chacun détermine les dimensions des demeures.
Le commun du peuple ne couvre qu'en chaume, et n'oserait mettre sur

sa demeure le moindre morceau de tuile. Les dimensions dépendent de la fortune de chacun, mais jamais le peuple n'oserait imiter la disposition des maisons nobles.

3. Les vêtements.

Tous, à commencer par le souverain, hommes et femmes se coiffent en chignon et ont les épaules nues. Ils s'entourent simplement les reins d'un morceau d'étoffe. Quand ils sortent, ils y ajoutent une bande de grande étoffe qu'ils enroulent par-dessus la petite. Pour les étoffes, il y a beaucoup de règles, suivant le rang de chacun; Parmi les étoffes que porte le souverain, il y en a qui valent trois à quatre onces d'or ; elles sont d'une richesse et d'une finesse extrêmes.
Bien que dans le pays même on tisse des étoffes, il en vient du Siam et du Champa, mais les plus estimées sont en général celles qui viennent de l'Inde, pour leur facture habile et fine.
Seul le prince peut se vêtir d'étoffes à ramages continus. Il porte un diadème d'or, semblable à ceux qui sont sur la tête des vajradhara. Parfois il ne porte pas de diadème et enroule seulement dans son chignon une guirlande de fleurs odorantes qui rappellent le jasmin. Sur le cou, il porte environ trois livres de grosses perles. Aux poignets, aux chevilles et aux doigts, il a des bracelets et des bagues d'or enchâssant tous des oeils-de-chat. Il va nu-pieds. La plante de ses pieds et la paume de ses mains sont teintes en rouge par la drogue rouge. Quand il sort, il tient à la main une épée d'or.
Dans le peuple, les femmes seules peuvent se teindre la plante des pieds et la paume des mains; les hommes n'oseraient pas. Les grands officiers, et les princes peuvent porter de l'étoffe à groupes de ramages espacés. Les simples mandarins peuvent seuls porter de l'étoffe à deux groupes de ramages. Dans le peule les femmes seules y sont autorisées. Mais même si un Chinois nouvellement arrivé porte une étoffe à deux groupes de ramages, on n'ose pas lui en faire un crime parce qu'il est ngan-ting pacha. Ngan-ting pa-cha, c'est qui ne connaît pas les règles

4. Les fonctionnaires.

Dans ce pays aussi, il y a ministres, généraux, astronomes et autres fonctionnaires, et, au-dessous d'eux, toutes espèces de petits employés ; les noms seuls diffèrent de nôtres.
La plupart du temps on choisit des princes pour les emplois ; sinon, les élus offrent leurs filles comme concubines royales.
Quand les fonctionnaires sortent, leurs insignes et leur suite sont réglés par leur rang. Les plus hauts dignitaires se servent d'un palanquin à brancard d'or et de quatre parasols à manche d'or; les suivants ont un pa

lanquin à brancard d'or et un parasol à manche d'or, enfin simplement un parasol à manche d'or ; au-dessous on a simplement un parasol à manche d'argent ; il y en a aussi qui se servent de palanquin à brancard d'agent.
Les fonctionnaires ayant droit au parasol d'or sont appelés pa-ting (mraten?) ou ngan-ting (amten); ceux qui ont le parasol d'argent sont appelés sseu-la-ti(? sresthin).
Tous les parasols sont fait de taffetas rouge de Chine, et leur "jupe " tombe jusqu'à terre. Les parasols huilés sont tous faits de taffetas vert, et leur "jupe" est courte.

5. Les trois religions.

Les lettrés sont appelés Pan-k'i; les bonzes sont appelés tch'ou-kou; les taoïstes sont appelés passeu-wei.
Pour ce qui est des pan-k'i (pandita,=ici brahmanes), je ne sais de quel modèle ils se réclament, et ils n'ont rien qu'on puisse appeler une école ou un lieu d'enseignement. Il est également difficile de savoir quels livres ils lisent. J'ai seulement vu qu'ils s'habillent comme le commun des hommes, à l'exception d'un cordon de fil blanc qu'ils s'attachent au cou et qui est la marque distinctive des lettrés. Les pan-k'i qui entrent en charge arrivent à de hautes fonctions. Le cordon du cou ne se quitte pas de toute la vie.

Les tch'ou-kou (=iamois chao ku, " bonze") se rasent la tête, portent des vêtements jaunes, se découvrent l'épaule droite ; pour le bas du corps, ils se nouent une jupe d'étoffe jaune, et vont nu-pieds. Leurs temples peuvent être couverts en tuiles. L'intérieur ne contient qu'une image, tout à fait semblable au Buddha Sakyamuni, et qu'ils appellent Po-lai (=Prah). Elle est vêtue de rouge. Modelée en argile, on la peint en diverses couleurs; il n'y a pas d'autre image que celle-là. Les Buddha des tours sont tous différents; ils sont tous fondus en bronze. Il n'y a ni cloche ni tambours, ni cymbales, ni bannières, ni dais, et... Les bonzes mangent tous du poisson et de la viande, mais ne boivent pas de vin. Dans leur offrandes au Buddha, ils emploient aussi le poisson et la viande. Ils font un repas par jour, qu'ils vont prendre dans la famille d'un donateur ; dans les temples , il n'y a pas de cuisines. Les livres saints qu'ils récitent sont très nombreux; tous se composent de feuilles de palmier entassées très régulièrement. Sur ces feuilles, les bonzes écrivent des caractères noirs, mais comme il n'emploient ni pinceau ni encre, je ne sais avec quoi ils écrivent. Certains bonzes ont aussi droit au brancard de palanquin et au manche de parasol en or ou en argent ; le roi les consulte dans les affaires graves. Il n'y a pas de nonnes bouddhistes.

Les Pa-sseu-wei [tapasvi] s'habillent absolument comme le commun des hommes, sauf que sur la tête ils portent une étoffe rouge ou une étoffe blanche, à la façon du Kou-kou (? Kükül) des dames mongoles, mais un peu plus bas. Ils ont aussi des monastères, mais plus petits que les temples bouddhistes; c'est que les taoïstes n'arrivent pas à la prospérité de la religion des bonzes. Ils ne rendent de culte à aucune autre image qu'un bloc de pierre (= le linga) analogue à la pierre de l'autel du dieu du sol en Chine. Pour eux non plus je ne sais de quel modèle ils se réclament. Il y a des nonnes taoïstes. Les temples taoïques peuvent être couverts en tuiles. Les pa-sseu-wei ne partagent par la nourriture d'autrui, ni ne mangent en public. Ils ne boivent pas non plus de vin. Je n'ai pas été témoin de leurs récitations de livres saints, ni de leurs actes méritoires pour autrui.
Ceux des enfants des laïcs qui vont à l'école s'attachent à des bonzes qui les instruisent . Devenus grands, ils retournent à la vie laïque. Je n'ai pu tout examiner en détail.

6. Les habitants.

Les habitants ne connaissent que les coutumes des barbares du Sud.
Physiquement ils sont grossiers et laids, et très noirs. Ce n'est pas le cas seulement(?) de ceux qui habitent les recoins isolés des îles de la mer, mais pour ceux mêmes des agglomérations courantes il en est sûrement ainsi. Quant aux dames du palais et aux femmes des maisons nobles (nan-p'ong), s'il y en a beaucoup de blanches comme le jade, c'est parce qu'îles ne voient pas les rayons du soleil.
En général, les femmes, comme les hommes, ne portent qu'un morceau d'étoffe qui leur ceint les reins, laissent découverte leur poitrine d'une blancheur de lait, se font un chignon et vont nu-pieds ; il en est ainsi même pour les épouses du souverain; Le souverain a cinq épouses, une de l'appartement principal, et quatre pour les quatre points cardinaux. Quant aux concubines et filles du palais, j'ai entendu parler d'un chiffre de trois mille à cinq mille, qui sont elles aussi divisées en plusieurs classes; elles franchissent rarement leur seuil.
Pour moi, chaque fois que je pénétrai au palais pour voir le souverain, celui-ci sortait toujours avec sa première épouse et s'asseyait dans l'encadrement de la fenêtre d'or de l'appartement principal. Les dames du palais étaient toutes rangées en ordre des deux côtés de la véranda en dessous de la fenêtre, mais changeaient de place et s'appuyaient [à la fenêtre] pour jeter un regard [sur nous] ; je pus ainsi les très bien voir.
Quand dans une famille il y a une belle fille, on ne manque pas à la mander au palais. Au-dessous sont les femmes qui font le service de va-et-vient pour le palais; on les appelle tch'en'kialan (seeinka<skr. Srengara); il n'y en a pas moins d'un ou deux mille. Toutes sont mariées et

et vivent au milieu du peuple un peu partout. Mais sur le haut du front elles se rasent les cheveux à la façon dont les gens du Nord "ouvrent le chemin de l'eau". Elles marquent cette place de vermillon, ainsi que les deux côtés des tempes; c'est là le signe distinctif des tch'en-kialan. Ces femmes peuvent seules entrer au palais; toutes les personnes au-dessous d'elles ne le peuvent pas. [Les tch'en-kialan] se succèdent sans interruption sur les routes en avant et en arrière du palais.
Les femmes du commun se coiffent en chignon, mais n'ont ni épingle de tête ni peigne, ni aucun ornement de tête. Aux bras elles ont des bracelets d'or, aux doigts des bagues d'or; même les tch'en-kia-lan et les dames du palais en portent toutes; Hommes et femmes s'oignent toujours de parfums composés de santal, de musc et d'autres essences.
Toutes les familles pratiquent le culte du Buddha.
Dans ce pays il y a beaucoup de mignons qui tous les jours vont en groupe de dix et plus sur la place du marché. Constamment ils cherchent à attirer les Chinois, contre de riches cadeaux. C'est hideux, c'est indigne.

7. Les accouchements .

Sitôt accouchée, la femme indigène prépare du riz chaud, le malaxe avec du sel et se l'applique aux parties sexuelles. Après un jour et une nuit elle l'enlève. Par là l'accouchement n'a pas de suites fâcheuses, et il se produit un resserrement qui laisse l'accouchée comme une jeune fille. Quand je l'entendis dire pour la première fois, je m'en étonnai et ne le crus guère. Mais, dans la famille où je logeais, une fille mit au monde un enfant, et je pus ainsi me renseigner complètement : le lendemain, portant son enfant dans les bras, elle allait avec lui se baigner dans le fleuve; c'est réellement extraordinaire.
Toutes les personnes que j'ai vues disent en outre que les femmes indigènes sont très lascives. Un ou deux jours après l'accouchement, elles s'unissent à leur mari. Si le mari ne répond pas à leurs désirs, il est abandonné comme [|Tchou] Mai-tch'en (mort en 116 av.J.-C.). Si le mari se trouve appelé par quelque affaire lointaine, cela va bien pour quelques nuits. Mais, passé une dizaine de nuits, sa femme ne manque pas de dire: "Je ne suis pas un esprit ; comment pourrais-je dormir seule?" Leurs instincts licencieux sont très ardents; toutefois j'ai aussi entendu dire que certaines gardaient leur foi; Les femmes vieillissent très vite, sans doute à cause de leur mariage et de leurs accouchements trop précoces. A vingt ou trente ans, elles ressemblent à des Chinoises de quarante ou cinquante.

8. Les jeunes filles.

Quand dans une famille il naît une fille, le père et la mère ne manquent pas d'émettre pour elle ce voeu : "Puisses-tu d'ans l'avenir devenir la femme de cent et de mille maris!"
Entre sept et neuf ans pour les filles de maisons riches, et seulement à onze ans pour les très pauvres, on charge un prêtre bouddhiste, taoïste de les déflorer.
C'est ce qu'on appelle tchen-t'an.
Chaque année, les autorités choisissent un jour dans le mois qui correspond à la quatrième lune chinoise, et le font savoir dans tout le pays. Toute famille où une fille doit subir le tchen-t'an en avertit d'avance les autorités, et les autorités lui remettent d'avance un cierge auquel on a fait une marque. Au jour dit, quand la nuit tombe, on allume le cierge et, quand il a brûlé jusqu'à la marque, le moment du tchen-t'a est venu.
Un mois avant la date fixée, ou quinze jours, ou dix jours, le père et la mère choisissent un prêtre bouddhiste ou taoïste, suivant le lieu où ils habitent. Le plus souvent, temples bouddhiques et taoïques ont aussi chacun leur clientèle propre.
Les bonzes excellents qui suivent la voie supérieure sont tous pris à l'avance par les familles mandarinales et les maisons riches; quant aux pauvres, ils n'ont même pas le loisir du choix.
Les familles mandarinales ou riches font au prêtre des cadeaux en vin, riz, soieries, arec, objets d'argent, qui atteignent jusqu'à cent piculs, et valent de deux à trois cents onces d'argent chinois. Les cadeaux moindres ont de tentre à quarante, ou de dix à vingt piculs; c'est suivant la fortune des gens.
Si les filles pauvres arrivent jusqu'à onze ans pour accomplir la cérémonie, c'est qu'il leur est difficile de pourvoir à tout cela. Il y a aussi des gens qui donnent de l'argent pour le Tchen-t'an des filles pauvres, et on appelle cela "faire une bonne oeuvre". Un bonze ne peut en effet s'approcher que d'une fille par an, et quand il a consenti à recevoir l'argent, il ne peut s'engager vis-à -vis d'une autre.
Cette nuit-là on organise un grand banquet, avec musique. A ce moment, parents et voisins assemblent en dehors de la porte une estrade élevée sur laquelle il disposent des hommes et des animaux d'argile, tantôt plus de dix, tantôt trois ou quatre. Les pauvres n'en mettent pas. Le tout est d'après des sujets anciens, et ne s'enlève qu'après sept jours. Le soir venu, avec palanquins, parasols et musique, on va chercher le prêtre et on le ramène.
Avec des soieries de diverses couleurs on construit deux pavillons ; dans l'un on fait asseoir la jeune fille; dans l'autre s'assied le prêtre. On ne peut saisir ce que leur bouche se disent; le bruit de la musique est assourdissant et cette nuit-là il n'est pas défendu de troubler la nuit.

J'ai entendu dire que, le moment venu, le prêtre entre dans l'appartement de la jeune fille; il la déflore avec la main et recueille ses prémices dans du vin. On dit aussi que le père et la mère, les parents et les voisins s'en marquent tous le front, ou encore qu'ils les goûtent. D'aucuns prétendent aussi que le prêtre s'unit réellement à la jeune fille; d'autres le nient. Comme on ne permet pas aux Chinois d'être témoins de ces choses, on ne peut savoir l'exacte vérité.
Quand le jour va poindre, on reconduit le prêtre avec palanquins, parasols et musique.
Il faut ensuite racheter la jeune fille au prêtre par des présents d'étoffes et de soieries; Sinon elle serait à jamais sa propriété et ne pourrait épouser personne d'autre.
Ce que j'ai vu s'est passé la sixième nuit de quatrième lune de l'année Ting-yeou de la période ta-työ (28 avril 1297).
Avant cette cérémonie, le père, mère et filles dormaient dans une même pièce; désormais, la fille est exclue de l'appartement et va où elle veut, sans plus de contrainte ni de surveillance.
Quand au mariage, bien que la coutume existe de faire les présents d'étoffes, c'est là une formalité sans importance. Beaucoup ont d'abord des rapports illicites avec celle qu'ils épousent ensuite; leurs coutumes n'ont font pas un sujet de honte, non plus que l'étonnement.
La nuit du Tche-t'an il y a parfois dans une seule rue plus de dix familles qui accomplissent la cérémonie; dans la ville, ceux qui vont au-devant des bonzes ou des taoïstes se croisent par les rues, il n'est pas d'endroit où l'on n'entende les sons de la musique.

9. Les esclaves.

Comme esclave, on achète des sauvages qui font ce service.
Ceux qui en ont beaucoup en ont plus de cent; ceux qui en ont peu en ont de dix à vingt; seuls les très pauvres n'en ont pas du tout.
Les sauvages sont des hommes des solitudes montagneuses. Ils forment une race à part qu'on appelle les brigands "Tchouang" (les Tchong). Amenés dans la ville, ils n'osent pas aller et venir hors des maisons. En ville, si autour d'une dispute on appelle son adversaire "tchouang", il sent la haine lui entrer jusqu'à la moelle des os, tant ces gens sont méprisés des autres hommes.
Jeunes et forts, ils valent la pièce une centaine de bandes d'étoffe ; vieux et faibles, on peut les avoir pour trente à quarante bandes.
Ils ne peuvent s'asseoir et se coucher que sous l'étage. Pour le service ils peuvent monter à l'étage, mais alors ils doivent s'agenouiller, joindre les mains, se prosterner ; après cela seulement ils peuvent s'avancer. Ils appellent leur maître Pa-t'o (patau) et leur maîtresse mi (mi, mé); pa-t'o signifie père, et mi mère.

S'ils ont commis une faute et qu'on les batte, ils courbent la tête et reçoivent la bastonnade sans oser faire le moindre mouvement.
Mâles et femelles s'accouplent entre eux, mais jamais le maître ne voudrait avoir de relations sexuelles avec eux. Si d'aventure un Chinois arrivé là-bas, et après son long célibat, a par mégarde une fois commerce avec quelqu'une de ces femmes et que la maître l'apprenne, celui-ci refuse le jour suivant de s'asseoir avec lui, parce qu'il a eu commerce avec une sauvage. Si l'une d'elles devient enceinte des oeuvres de quelqu'un d'étranger à la maison et met au monde un enfant, le maître ne s'inquiète pas de savoir qui est le père, puisque la mère n'a pas de rang civil et que lui-même a profit à ce qu'il ait des enfants; ce sont encore des esclaves pour l'avenir.
Si des esclaves s'enfuient et qu'on les reprenne, on les marque en bleu au visage; ou bien on leur met un collier de fer au cou pour les retenir; d'autres portent ces fers au bras ou aux jambes.

10. Le langage.

Ce pays a une langue spéciale.
Bien que les sons soient voisins des leurs, les gens du Champa et du Siam ne le comprennent pas.
Un se dit mei (muï); deux, pie (pi); tois pei (baï); quatre, pan (boun); cinq; po-lan (pram) ; six po-lan-mei (pram muï) ; sept, po-lan -pie (pram pir) ; huit, prolan-pei; (pram bei); neuf, p-lan -pan (pram buon); dix, ta (dop); père, pa-t'o (patau); oncle paternel aussi pa-t'o; mère, mi (mi,mé); tante paternelle ou maternelle et jusqu'aux voisines d'âge respectable; au mi; frère aîné, pang (ban) ; soeur aînée, également pang; frère cadet, pouwen (phaon); oncle maternel, k'i-lai (khlai): mari de la tante paternelle aussi k'i-lai.
D'une façon générale, ces gens renversent l'ordre des mots.
Ainsi, là où nous disons: cet homme-ci est de Tchan san le frère cadet, ils diront << pou-wen Tchang San>>: cet homme-là est de Li Sseu l'oncle maternel, ils diront <<Pei-che>>: un mandarin, pa-ting; un lettré, pan-k'i. Or, pour dire << un mandarin chinois>>, ils ne diront pas pei-che pa-ting, mais pa-ting pei-che; pour dire <<un lettré chinois>> ils ne diront pas pei-che pan-k'i, mais pan k'i pei-che; il en est ainsi généralement; Voilà les grandes lignes.
En outre, les mandarins ont leur style mandarinal de délibérations; les lettrés ont leurs conversations soignées de lettrés ; les bonzes et les taoïstes ont leur langage de bonzes et de taoïstes ; les parlers des villes et des villages différent. C'est absolument le même cas qu'en Chine.

11. L'écriture.

Les écrits ordinaires tout comme les documents officiels s'écrivent toujours sur des peaux de cerfs ou daims et matériaux analogues, qu'on teint en noir. Suivant leurs dimensions en long et en large, chacun les coupe à sa fantaisie. Les gens emploient une sorte de poudre qui ressemble à la craie de Chine, et la façonnent en bâtonnets appelés so (siamois=sô)
Tenant en main le bâtonnet, ils écrivent sur les morceaux de peaux des caractères qui ne s'effacent pas. Quand ils ont fini, ils se placent le bâtonnet sur l'oreille. Les caractères permettent chez eux aussi de reconnaître qui a écrit. Si on frotte sur quelque chose d'humide, ils s'effacent. En gros, les caractères ressemblent absolument à ceux des Ouigoours. Tous les documents s'écrivent de gauche à droite et non pas de haut en bas. J'ai entendu dire à Asän-qaya que leurs lettres se prononçaient presque absolument comme celles des Mongols; deux ou trois seulement ne concordent pas. Ils n'ont aucun sceau. Pour les pétitions, il y a aussi des boutiques d'écrivains où on les écrit.

12. Le jour de l'an et les saisons.

Ces gens font toujours de la dixième lune chinoise leur premier mois. Ce mois-là s'appelle Kia-tö (katik< skr. Karttika).
En avant du palais royal, on assemble une grande estrade pouvant contenir plus de mille personnes, et on la garnit entièrement de lanternes et de fleurs; En face, à une distance de vingt toises, au moyen de [pièces de] bois mises bout à bout, on assemble une haute estrade, de même forme que les échafaudages pour la construction des stupa, et haute de plus de vingt toises. Chaque nuit on en construit trois ou quatre, ou cinq ou six. Au sommet on place des fusées et des pétards. Ces dépenses sont supportées par les provinces et les maisons nobles. La nuit tombée, on prie le souverain de venir assister au spectacle. On fait partir les fusées et on allume les pétards. Les fusées se voient à plus de cent stades; les pétards sont gros comme des pierriers, et leur explosion ébranle toute la ville.
Mandarins et nobles contribuent avec des cierges et de l'arec: leurs dépenses sont considérables. Le souverain invite aussi au spectacle les ambassadeurs étrangers. Il en est ainsi pendant quinze jours, et puis tout cesse.
Chaque mois il y a une fête. Au quatrième mois "on jette la balle".
Au neuvième, c'est le ya-lie (rap riep, "énumérer, recenser" : le ya-lie consiste à rassembler dans la ville la population de tout le royaume et à la passer en revue devant le palais royal.

Le cinquième mois, on va "chercher l'eau des bouddha" ; on rassemble les Bouddha de tous les points du royaume, on apporte de l'eau(?) et, en compagnie du souverain, on les lave(?).
[le sixième mois?] on fait naviguer les bateaux sur la terre ferme : le prince monte à un belvédère pour assister à la fête.
Au septième mois, on brûle le riz. A ce moment le nouveau riz est mur; on va le chercher en dehors de la porte du Sud , et on le brûle comme offrande au bouddha. D'innombrables femmes vont en char ou à éléphant assister à cette cérémonie, mais le souverain reste chez lui.
Le huitième mois, il y a le ngai-lan; ngai-lan(ram) c'est danser. On désigne des acteurs et musiciens qui chaque jour viennent au palais royal faire le ngai-lan; il y a en outre des combats de porcs et d'éléphants. Le souverain invite également les ambassadeurs étrangers à y assister. Il en est ainsi pendant dix jours. Je ne suis pas en mesure de rappeler exactement ce qui concerne les autres mois.
Dans ce pays, il y a comme chez nous de gens qui entendent l'astronomie et peuvent calculer les éclipses du soleil et de la lune. Mais pour les mois longs et courts ils ont un système très différent du nôtre. Aux années, eux aussi sont obligés d'avoir un mois intercalaire, mais ils n'intercalent que le neuvième mois, ce que je ne comprends pas du tout.
Chaque nuit se divise en cinq (?) veilles seulement.
Sept jours font un cycle; c'est analogue à ce qu'on appelle en Chine K'i pi kien tch'ou.
Comme ces barbares n'ont "ni nom de famille, ni nom personnel", ils ne tiennent pas compte du jour de leur naissance, on fait pour beaucoup d'entre eux un "nom personnel" avec le jour [de la semaine] où ils sont nés.
Il y a deux jours de la semaine très fastes, trois jours indifférents, deux jours tout à fait néfastes. Tel jour on peut aller vers l'Est, tel jour on peut aller vers l'Ouest. Même les femmes savent faire ces calculs.
Les douze animaux du cycle correspondent également à ceux de Chine, mais les noms sont diffèrents. C'est ainsi que le cheval est appelé pou-si (sèhសេះ); le nom du coq esy man (ma¨nមាន់); le nom du porc est che-lou (crukជ្រូក); le boeuf est appelé ko (koគោ),etc.

13. La justice.

Les contestation du peuple, même insignifiantes, vont toujours jusqu'au souverain.
On ne connaît aucunement la peine [de la bastonnade] avec le bambou léger ou lourd, et on condamne seulement, m'a-t-on dit, à des amendes pécuniaires.

Dans les cas particulièrement graves, il n'y a pas non plus de strangulation ou de décapitation, mais, en dehors de la porte de l'Ouest, on creuse une fosse où on met le criminel on la remplit ensuite de terre et de pierre qu'on tasse bien: et tout est fini.
Pour des cas moindres, il y a l'ablation des doigts des pieds et des mains, ou l'amputation du nez. Toutefois il n'y a pas de prescription contre l'adultère et le jeu. Si le mari d'une femme adultère se trouve mis au courant, il serre entre deux éclisses les pieds de l'amant qui ne peut supporter cette douleur, lui abandonne tout son bien, et alors recouvre sa liberté. Il y a aussi [comme chez nous] de gens qui montent des coups pour escroquer.
Si quelqu'un trouve un mort à la porte de sa maison, il le traîne lui-même avec des cordes en dehors de la ville dans quelque terrain vague; mais rien n'existe de ce que nous appelons une "enquête complète".
Quand des gens saisissent un voleur, on peut lui appliquer le châtiment de l'emprisonnement et de la mise à la question.
On recourt aussi à un procédé remarquable. Si quelqu'un perd un objet et soupçonne d'être son voleur quelque autre qui s'en défend, on fait bouillir de l'huile dans une marmite, et on oblige la personne soupçonnée à y plonger la main. Si elle est réellement coupable, sa main est en lambeaux, sinon, peau et chair sont comme avant.
Tel est le procédé merveilleux de ces barbares.
En outre, soit le cas où deux hommes sont en contestation sans qu'on sache qui a tort ou raison; En face du palais royal, il y a douze petites tours de pierre. On fait asseoir chacun des deux hommes dans une tour, et les deux hommes sont surveillés, l'un l'autre par leur parenté. Ils restent un ou deux jours, ou bien trois ou quatre jours. Quand ils sortent, celui qui a tort ne manque pas d'avoir attrapé quelque maladie; soit qu'il lui vienne des ulcères, ou qu'il attrape catarrhe ou fièvre maligne. Celui qui a raison n'a pas la moindre chose. Ils décident ainsi du juste ou de l'injuste; c'est ce qu'ils appellent le "jugement céleste". Telle est la puissance surnaturelle du dieu du pays.

14. Les maladies et la lèpre.

Les gens de ce pays guérissent spontanément beaucoup de leurs maladies courantes en allant se plonge dans l'eau et en se lavant la tête de façon répétée. Toutefois il y a beaucoup de lépreux de distance en distance sur les routes. Même quand ceux-ci[viennent] coucher avec eux, manger avec eux, les indigènes ne s'y opposent pas. D'aucuns disent que c'est là une maladie due aux conditions climatiques du pays. Il y a eu un souverain qui a attrapé cette maladie ; c'est pourquoi les gens ne la considèrent pas avec mépris. A mon humble avis, on attrape en règle générale cette maladie si, immédiatement après la jouissance

sexuelle, on entre dans l'eau pour se baigner ; et j'ai entendu dire que les indigènes, à peine leurs désirs satisfaits, entrent toujours dans l'eau pour se baigner. De leurs dysentériques, il meurt huit à neuf sur dix. On vend comme chez nous des drogues sur le marché, mais très différentes de celles de Chine, et que je ne connais pas du tout. Il y a aussi une espèce de sorciers qui exercent leurs pratiques sur les gens; c'est tout à fait ridicule.

15. Les morts.

Pour les morts, il n'y a pas de cercueils; on ne se sert que d'espèces de nattes, et on les recouvre d'une étoffe. Dans le cortège funéraire, ces gens aussi emploient en tête drapeaux, bannières et musique. En outre ils prennent deux plateaux de riz grillé et le jettent à la volée au alentours de la route. Ils portent le corps hors de la ville, jusqu'en quelque endroit écarté et inhabité, l'abandonnent et s'en vont. Ils attendent que les vautours, les chiens et autres animaux le viennent dévorer.
Si le tout est achevé vivement, ils disent que leur père, leur mère avaient des mérites et ont par suite obtenu cette récompense; si le corps n'est pas mangé, ou n'est mangé que partiellement, ils disent que leur père, leur mère ont amené ce résultat par quelque faute.
Maintenant il y a aussi peu à peu des gens qui brûlent leurs morts ce sont pour la plupart des descendants de Chinois. Lors de la mort de leur père de leur mère, les enfants ne mettent pas de vêtements de deuil, mais les fils se rasent la tête et les filles se coupent les cheveux en haut du front, grand comme une sapèque, c'est là leur deuil filial. Les souverains eux, sont enterrés dans des tours, mais je ne sais si on enterre leurs corps ou si on enterre leurs os.

16. Agriculture.

En général, on peut faire trois à quatre récoltes par an ; c'est que toute l'année ressemble à nos cinquième et sixième lunes et qu'on ne connaît ni givre ni neige.
En ce pays il pleut la moitié de l'année, l'autre moitié de l'année, il ne pleut pas du tout. De la quatrième à la neuvième lune, il pleut tous les jours l'après-midi. Le niveau des eaux du Grand Lac peut [alors] s'élever à sept ou huit toises. Les grands arbres sont noyés ; à peine leur cime dépasse. Les gens qui habitent au bord de l'eau se retirent tous dans la montagne. Ensuite, de la dixième lune à la troisième lune [de l'année suivante] il ne tombe pas une goutte d'eau. Le Grand Lac n'est alors navigable qu'aux petites barques ; aux endroits profonds, il n'a pas plus de trois à cinq pieds d'eau. Les gens redescendent alors.

Les cultivateurs tiennent compte du temps où le riz est mûr et des endroits où la crue peut atteindre à ce moment-là, et sèment en conséquence selon les lieux.
Pour labourer, ils n'emploient pas de boeufs. Leurs charrues, faucilles et houes, tout en ayant quelque analogie de principe avec les nôtres, sont de construction tout à fait différente.
Il y a en outre une espèce de champs naturels où le riz pousse toujours sans qu'on le sème; quand l'eau monte jusqu'à une toise, le riz aussi croit d'autant; je pense que c'est là une espèce spéciale.
Toutefois, pour fumer les champs et cultiver les légumes, ces gens ne font aucun usage de fumier, qui leur répugne comme impur.
Les Chinois qui sont là-bas ne leur parlent jamais des épandages de fumier en Chine, de peur d'exciter leur mépris.
Par deux ou trois familles, les gens creusent une fosse qu'ils recouvrent d'herbe(?) quand elle est pleine, ils la comblent et en creusent une autre ailleurs.
Après être allés aux lieux, ils entrent toujours dans le bassin pour se laver, mais n'y emploient que la main gauche; la main droite est réservée pour prendre la nourriture Quand ils voient un Chinois se rendre au lieux et s'essuyer avec du papier, ils le raillent et vont jusqu'à désirer qu'il ne passe pas leur seuil.
Parmi les femmes, il y en a qui urinent debout ; c'est vraiment ridicule.

17. La configuration du pays.

Depuis l'entrée de Tchen-p'ou, ce sont presque partout les épais fourrés de la forêt basse ; les larges estuaires du Grand fleuve s'étendent sur les centaines de stades ; les ombrages profonds des vieux arbres et des longs rotins font des couverts luxuriants. Les cris des oiseaux et des animaux s'y croisent partout. Arrivé à mi-route dans l'estuaire, on aperçoit pour la première fois la campagne inculte, sans un pouce de bois. Aussi loin qu'on regarde, ce n'est que millet [sauvage] abondant. Par centaines et par milliers, les buffles sauvages s'assemblent en troupes dans cette région. Il y a ensuite des pentes couvertes de bambou qui s'étendent elles aussi sur plusieurs centaines de stades. Aux noeuds de ces bambous, il pousse des épines, et les pousses ont un gout très amer. Des quatre cotés, il y a des hautes montagnes.

18. Les productions.

Dans les montagnes, il y a beaucoup de bois rares. Les endroits où il n'y a pas de bois sont ceux où rhinocéros et éléphants s'assemblent et se reproduisent. Les oiseaux précieux, les animaux

étranges sont innombrables; Les produits de valeur sont les plumes de martin-pêcheur, les défenses d'éléphant, les cornes de rhinocéros, la cire d'abeille. Comme produits ordinaires, il y a le laka-wood, le cardamome, la gomme-gutte, la gomme-laque, l'huile de chaulmoogra.
Le martin-pêcheur est fort difficile à prendre. Dans les forêts épaisse il y a des étangs, et dans les étangs des poissons. Le martin-pêcheur vole hors de la forêt pour chercher des poissons. Le corps caché sous des feuilles, l'indigène est tapi au bord de l'eau. Il a dans une cage une femelle comme appât, et tient à la main un petit filet. Il épié la venue de l'oiseau, et le prend sous le filet. Certains jours il en prend trois ou cinq, parfois pas un de toute la journée.
Ce sont les habitants des montagnes reculées qui ont les défenses d'éléphants. Pour chaque éléphant mort on a deux défenses. On racontait autrefois que l'éléphant renouvelait ses défenses une fois par an, mais cela n'est pas. Les défenses provenant d'un animal tué à la lance sont les meilleures. Viennent ensuite celles qu'on trouve peu après que l'animal est mort de mort naturelle. Les moins estimées sont celles qu'on trouve dans la montagne bien des années après la mort.
Le cire d'abeille se trouve dans les arbres pourris des villages. Elle est produite par une espèce d'abeille au corselet fin comme celui des fourmis. Les indigènes la leur prennent. Chaque bateau peut en recevoir deux à trois mille rayons; un gros rayon pèse de trente à quarante livres; un petit, pas moins de dix-huit à dix-neuf livres.
La corne de rhinocéros blanche et veinée est la plus estimée; la noire est inférieure.
Le laka-wood vient dans les forêts épaisses. Les indigènes se donnent beaucoup de mal pour le couper; c'est que c'est là le coeur d'un arbre, et autour il y a jusqu'à huit et neuf pouces d'aubier; les petits arbres en ont au moins quatre à cinq pouces.
Tout le cardamome est cultivé dans la montagne par les sauvages.
La gomme-gutte est la résine d'un arbre spécial. Les indigènes incisent l'arbre un an à l'avance, laissant suinter la résine, et ne la recueillent que l'année suivante.
La gomme-laque pousse dans les branches d'un arbre spécial, et a absolument la forme de l'épiphyte du mûrier. Il est aussi fort difficile de se la procurer.
L'huile de chaulpoogra provient des graines d'un grand arbre. Le fruit ressemble à un coco, mais est rond: il contient plusieurs dizaines de graines.
Le poivre se trouve aussi parfois. Il pousse enroulé autour des rotins, et s'attache comme le l-ts'ao-tseu (houblon?). Celui qui est frais et vert-bleu est le plus amer.

19. Le commerce.

Dans ce pays ce sont les femmes qui s'entendent au commerce.
Aussi, si un Chinois en arrivant là-bas commence toujours par prendre femme, c'est qu'il profite en outre des aptitudes commerciales de celle-ci.
Chaque jour se tient un marché qui commence à six heures et finit à midi. Il n'y a pas [à ce marché] de boutiques où les gens habitent, mais ils se servent d'une espèce de natte qu'ils étendent à terre. Chacun a son emplacement. J'ai entendu dire qu'on payait aux autorités la location de la place.
Dans les petites transactions, on paie en riz, céréales et objets chinois ; viennent ensuite les étoffes ; pour ce qui est des grandes transactions, on se sert d'or et d'argent.
D'une façon générale les gens de ce pays sont extrêmement simples. Quand ils voient un Chinois, ils lui témoignent beaucoup de crainte respectueuse et l'appellent "Buddha". En l'apercevant, ils se jettent à terre et se prosternent. Depuis quelque temps, il y en a aussi certains qui trompent les Chinois et leur font tort. Cela tient au grand nombre de ceux qui y sont allés.

20. Les marchandises chinoises qu'on désire.

Ce pays ne produit, je crois, ni or ni argent; ce qu'on y estime le plus est l'or et l'argent chinois, et ensuit les soieries bigarrées légères à double fil. Après quoi viennent les étains de Tchen-cheou, les plateaux laqués de Wen-tcheou, les porcelaines vertes (=céladons=) de Ts'iuan-tcheou, le mercure, le vermillon, le papier, le soufre, le salpêtre, le santal, la racine d'angélique, le musc, la toile de chanvre, la toile de houang-ts'ao, les parapluies, les marmites de fer, les plateaux de cuivre, les perles d'eau douce(?), l'huile d'abrasin, les nasses de bambou(?), les vans, les peignes de bois, les aiguilles. Comme produits plus communs et lourds, il y a par exemple les nattes de Ming-tcheou (Ning-po). Ce que ces gens désirent vivement obtenir, ce sont des fèves et du blé, mais l'exportation [de Chine] en est interdite.

21. La flore.

Seuls la grenade, la canne à sucre, les fleurs et racines de lotus, le carambolier, la banane et le coniosélin(?) sont identiques à ceux de Chine. Le letchi et l'orange sont de même forme [que chez nous], mais acides. Tous les autres [fruits] n'ont jamais été vus en Chine.
Les arbres aussi sont très différents. Les plantes florales sont en nombre encore plus grand, et de plus ont à la fois parfum et beauté. Les fleurs

aquatiques sont d'espèces encore plus nombreuses, mais j'ignore leur noms. Quant aux pêchers, pruniers communs, abricotiers, pruniers mume, pins, cyprès, sapins, genévriers, poiriers, jujubiers, peupliers, saules, canneliers, orchidées, chrysanthèmes, etc..., ils n'en ont pas.
Dans ce pays, il y a déjà à la première lune [chinoise] des fleurs de lotus.

22. Les oiseaux.

Parmi leurs oiseaux, le paon, le martin-pêcheur, le perroquet n'existent pas en Chine. Pour le reste, ils ont [comme nous] vautours, corbeaux, aigrettes, moineaux, cormorans, cigognes, grues, canards sauvages, serins(?), etc...; mais il leur manque la pie, l'oie sauvage, le loriot, l'engoulevent, l'hirondelle, le pigeon.

23. Les quadrupèdes.

Parmi leurs quadrupèdes, le rhinocéros, l'éléphant, le buffle sauvage et le cheval de montagne n'existe pas en Chine.
Il y a en grande abondance tigres, panthères, ours, sangliers, cerfs, daims, gibbons, renards, etc... Ce qui manque, c'est le lion, le sing-sing, le chameau. Il va sans dire qu'on a en ce pays poules, canards, boeufs, chevaux, porcs, moutons. Les chevaux sont très petit. Les beufs abondent. Les gens montent les boeufs vivants, mais morts il n'osent ni les manger, ni les écorcher ; ils attendent qu'ils pourrissent, pour cette raison que ces animaux ont dépensé leurs forces au service de l'homme. Ils ne font que les atteler aux charrettes. Jadis il n'y avait pas d'oies; depuis peu des marins en ont apporté de Chine; aussi ont-ils cet animal. Ils ont des rats gros comme des chats, et aussi une espèce de rats dont la tête ressemble absolument à celle d'un tout jeune chien.

24. Les légumes.

Comme légumes, ils ont les oignons, la moutarde, le poireau, l'aubergine, la pastèque, le citrouille; le concombre, l'ansérine(?): ils n'ont pas la rave, la laitue, la chicorée, l'épinard. Dès la première lune on a cucurbitacées et aubergines; il y a des plants d'aubergines qui ne s'arrachent pas de plusieurs années. Les arbres à coton peuvent dépasser en hauteur les maisons ; il y en a qui ne se remplacent pas pendant plus de dix ans. Beaucoup de légumes existent dont j'ignore le nom; les légumes aquatiques sont également très nombreux.

25. Les poissons et reptiles.

Parmi les poissons et tortues, c'est la carpe noire qui est la plus abondante ; très nombreux sont ensuite les carpes ordinaires, les carpes bâtardes, la tanche. Il y des goujons(?), dont les gros pèsent deux livres et plus. Nombre de poissons existent dont j'ignore le nom. Tous les poissons ci-dessus viennent dans le Grand Lac. Quant aux poissons de mer, il y en a de toutes espèces, des anguilles, des congres de lac(?). Les indigènes ne mangent pas de grenouilles; aussi à la nuit pullulent -elles sur les routes. Tortues de mer et alligators(?) se mangent. Les crevettes de Tch'a-nan pèsent une livre et plus. Les pattes de tortue de Tche pou ont jusqu'à huit et neuf pouces. Il y a des crocodiles gros comme des barques, qui ont quatre pattes et ressemblent tout à fait au dragon, sauf qu'ils n'ont pas de cornes; leur ventre est très croustillant. Dans le grand Lac, on peut ramasser à la main bivalves et gastéropodes. On ne voit pas de crabes; je pense qu'il y en a également, mais que les gens ne les mangent pas.

26. Les boissons fermentées.

Ces gens ont quatre classes de vins.
La première est appelée par les Chinois "vin de miel" ; on la prépare au moyen d'une drogue à fermentation, et en mêlant du miel et de l'eau par moitié.
La classe qui vient ensuite est appelée par les indigènes p'ong-ya-sseu; on l'obtient avec des feuilles d'arbre; p'ong-ya-sseu est le nom des feuilles d'un certain arbre.
Encore au-dessous est le vin fait de riz cru ou de restes de riz cuit, et qu'on appelle pao-leng-kio; pao-leng -kio (ranko>anka) signifie "riz".
En dernier lieu vient le vin de sucre; on le fait avec du sucre.
En outre, quand on pénètre dans l'estuaire, on a encore le long de la rivière du vin de suc de kiao (vin de kajang?) ; il y a en effet une espèce de feuilles de kiao qui pousse au bord de la rivière, et son suc peut donner du vin par fermentation.

27. Le sel, le vinaigre, le soy.

Dans ce pays, l'exploitation de salines n'est soumise à aucune restriction. Tout le long de la côte, à partir de tchen-p'ou et Pa kien, on obtient le sel par cuisson de l'eau de mer. Dans les montagnes il y a aussi un minéral dont la saveur l'emporte sur celle du sel; on peut le tailler et en faire des objets.
Les indigènes ne savent pas faire de vinaigre. S'ils désirent rendre une sauce acide, ils y ajoutent des feuilles de l'arbre hien-p'ing (? Ampil). Si

l'arbre bourgeonne, ils emploient les bourgeons; si l'arbre est en graines, ils emploient les graines.
Ils ne savent pas non plus préparer le soy, faute d'orge et de haricots.
Ils ne fabriquent pas de levure de grains. Quand ils font du vin avec du miel, de l'eau et des feuilles d'herbe, c'est d'une mère de vin qu'ils se servent, ressemblant à la mère de vin blanche de nos villages.

28. Les vers à soie et le mûrier.

Les indigènes ne s'adonnent pas à [l'élève des] vers à soie ni à [la culture du] mûrier, et leurs femmes n'entendent également rien aux travaux de l'aiguille et du fil, de la couture et du reprisage.
Ils savent juste tisser des étoffes avec le [coton de] l'arbre à coton; encore ne savent-ils pas filer au rouet, et font-ils leur fil à la main. Ils n'ont pas de métier pour tisser; ils se contentent d'attacher une extrémité de la toile à leur ceinture et continuent le travail à l'autre extrémité. Comme navettes, ils n'ont que des tubes de bambou.
Récemment des Siamois sont venus s'établir en ce pays, qui s'adonnent à l'élève des vers à soie et à la culture du mûrier ; leurs graines de mûriers et leurs graines de vers à soie viennent toutes du Siam. Les gens n'ont pas non plus de ramie, mais seulement du lo-ma. les Siamois se tissent avec la soie des étoffes damassées foncées dont ils se vêtent. Les siamoises savent coudre et repriser. Quand l'étoffe qu'ils mettent sur eux est déchirée, les indigènes prennent à gage [des Siamoises] pour la réparer.

29. Les ustensiles.

Les gens ordinaires ont une maison, mais sans table, banc, cuvette ou seau. Ils emploient seulement une marmite de terre pour cuire le riz, et emploient en outre une poêle de terre pour préparer la sauce; Ils enterrent trois pierres pour faire le foyer, et d'une coquille de noix de coco font une louche. Pour servir le riz, ils emploient des plateaux chinois de terre ou de cuivre. Pour la sauce, ils emploient des feuilles d'arbre dont ils font de petites tasses qui, même pleines de liquide, n'en laissent rien couler. En outre, ils font avec de feuilles de kiao de petites cuillers pour puiser le liquide [dans ces tasses] et le porter à la bouche; quand ils ont fini, ils les jettent. Il en est ainsi même dans leurs sacrifices aux génies et au Bouddha. Ils ont aussi à côté d'eux un bol d'étain ou de terre plein d'eau pour y tremper les mains; c'est qu'ils n'emploient que leurs doigt pour prendre le riz, qui colle au doigts et sans cette eau ne s'en irait pas. Ils boivent le vin dans des gobelets d'étain; le pauvres emploient des écuelles de terre. Les maisons nobles ou riches emploient pour chacun des récipients d'argent, quelquefois même d'or. Pou le fêtes royales, on

emploie nombre d'ustensiles faits en or, de modèles et de formes particuliers. A terre, on étend des nattes de Ming-tcheou; il y en a aussi qui étendent des peaux de tigres, de panthères, de cerf, de daims,etc... ou de nattes de rotin. Depuis peu, on a inauguré des tables basses, hautes environ d'un pied.
Pour dormir, on n'emploie que des nattes de bambou, et on couche sur des planches. Depuis peu, certains emploient aussi des lits bas, qui sont en général fabriqués par des Chinois. On recouvre les aliments avec une étoffe; dans le palais du souverain, se sert à cette fin de soieries à fil double tachetées(?) d'or qui sont toutes des présents des marchands d'outre-mer. Pour [décortiquer] le riz, on n'emploie pas de meules, et on se borne à le broyer avec un pilon et un mortier.

30. Les charrettes et les palanquins.

Les palanquins sont faits d'une pièce de bois qui est recourbée en sa partie médiane et dont les deux extrémités se relèvent toutes droites; on y sculpte des motifs fleuris et on la revêt d'or ou d'argent; c'est là ce qu'on appelle des supports de palanquin en or ou en argent.
A environ un pied de chaque extrémité on enfonce un crochet, et avec des cordes on attache aux deux croches une grande pièce d'étoffe repliée à gros plis. On se courbe dans cette toile et deux hommes portent le palanquin.
Au palanquin on ajoute en outre un objet semblable à une voile de navire, mais plus large, et qu'on orne de soieries bigarrées ; quatre hommes la portent et suivent le palanquin en courant.
Pour aller loin, il y a aussi des gens qui montent à éléphant ou qui montent à cheval; certains aussi emploient des charrettes, de modèle identique à celles des autres pays. Les chevaux n'ont pas de selles ni les éléphants de bancs pour s'asseoir.

31. Les barques et les avirons.

Les grandes barques sont faites au moyen de planches taillées dans des arbres [en bois] dur. Les ouvriers n'ont pas de scies et n'obtiennent les planches qu'en équarrissant les arbres à la hache; c'est une grande dépense de bois et une grande dépense de peine. Quoiqu'on veuille faire en bois, on se borne de même à le creuser et le tailler au ciseau; il en est également ainsi dans la construction des maisons. Pour les grandes barques, on se sert aussi de clous de fer, et on recouvre ces barques avec des feuilles de Kiao (kajang) maintenues par des lattes d'aréquier. Un bateau de ce genre est appelé sin-na; il va à la rame. La graisse dont on l'enduit est de la graisse de poisson, et la chaux qu'on y mélange est la chaux minérale.

Les petites barques sont faites d'un grand arbre qu'on creuse en forme d'auge; on l'amollit au feu et on l'élargit par l'effort de pièces de bois; aussi ces barques sont-elles large au centre et effilées au deux bouts. Elles n'ont pas de voiles et peuvent porter plusieurs personnes; on ne les dirige qu'à la rame. Elles sont appelées P'i-lan.

32. Les villages.
Chaque village a ou bien un temple, ou bien une tour. Si les habitants sont tant soit peu nombreux, ils ont aussi un mandarin local qu'on appelle mai-tsie (mé srok?). Sur les grandes routes, l y a des lieux de repos analogues à nos relais de poste; on les appelle sen-mou (samnak). Récemment, au cours de la guerre avec le Siam,[les villages] ont été entièrement dévastés.

33. La récolte du fiel.
Avant ce temps-ci, dans le courant de la huitième lune (chinoise), on recueillait le fiel : c'est que le roi du Champa exigeait annuellement une jarre contenant des milliers et des myriades de fiels humains. A la nuit, on postait en maintes régions des hommes dans les endroits fréquenté des villes et des villages. S'ils rencontraient des gens qui circulaient la nuit, ils leur couvraient la tête d'un capuchon serré par une corde et avec un petit couteau leur enlevaient le fiel au bas du côté droit.
On attendait que le nombre fût au complet et on les offrait au roi du Champa. Mais on ne prenait pas de fiels des Chinois. C'est qu'une année, on avait pris un fiel de Chinois et on l'avait mis avec les autres, mais ensuite tous les fiels de la jarre pourrirent et on ne put pas les utiliser. Récemment on a aboli la pratique de la récolte du fiel, et on a installé à part les mandarins de la récolte du fiel, et leurs subordonnés, en les faisant habiter dans la ville, près de la porte Nord.

34. Un prodige.

Dans la ville, près la porte de l'Est, il y eut un barbare qui forniqua avec sa soeur cadette. Leur peau et leur chair collèrent ensemble sans se détacher, et après trois jours passés sans nourriture tous deux sont morts. Mon pays, M. Sie, qui a passé trente-cinq ans dans le pays, affirme avoir vu le cas se produire deux fois. S'il en est ainsi, c'est que [les gens de ce pays] savent utiliser la puissance surnaturelle du saint Buddha.

35. Les bains.

Le pays est terriblement chaud et on ne saurait passer un jour sans se baigner plusieurs fois.

Même la nuit, on ne peut manquer de le faire une ou deux fois. Il n'y a ni maisons de bains, ni cuvettes, ni seaux. Mais chaque famille a un bassin; sinon, deux ou trois familles en ont un en commun.
Tous, hommes et femmes, entrent nus dans le bassin. Seulement, quand le père, la mère, ou des gens d'âge sont dans le bassin, leurs fils et filles ou les jeunes gens n'y entrent pas. Ou si les jeunes gens se trouvent dans le bassin, les personnes d'âge s'en tiennent à l'écart.
Mais si on est de même âge, on n'y prête pas attention, les femmes cachent leur sexe avec la main gauche en entrant dans l'eau, et voilà tout.
Tous les trois ou quatre, cinq ou six jours, les femmes de la ville, trois par trois, cinq par cinq, vont se baigner hors de la ville dans le fleuve. Arrivées au bord du fleuve, elles ôtent la pièce d'étoffe qui leur entoure le corps et entrent dans l'eau. C'est par milliers qu'elles sont ainsi réunies dans le fleuve. Même les femmes des maisons nobles participent [à ces bains]et n'en conçoivent aucune honte. Tous peuvent les voir de la tête aux pieds. Dans le grand fleuve en dehors de la ville, il n'y a pas de jour où cela ne se passe. Les Chinois, aux jours de loisir, s'offrent souvent le plaisir d'y aller voir.
J'ai entendu dire qu'il y en a aussi qui entrent dans l'eau pour profiter des occasions.
L'eau est toujours chaude comme si elle était sur le feu; ce n'est qu'à la cinquième veille qu'elle se rafraîchit un peu; mais dès que le soleil se lève, elle s'échauffe à nouveau.

36. Les immigrés.

Les chinois qui arrivent en qualité de matelots trouvent commode que dans ce pays on n'ait pas à mettre de vêtements, et comme en outre le riz est facile à gagner, les femmes faciles à trouver, les maisons faciles à aménager, le mobilier facile à acquérir, le commerce facile à diriger, il y en a constamment qui désertent pour y [rester].

37. L'armée.

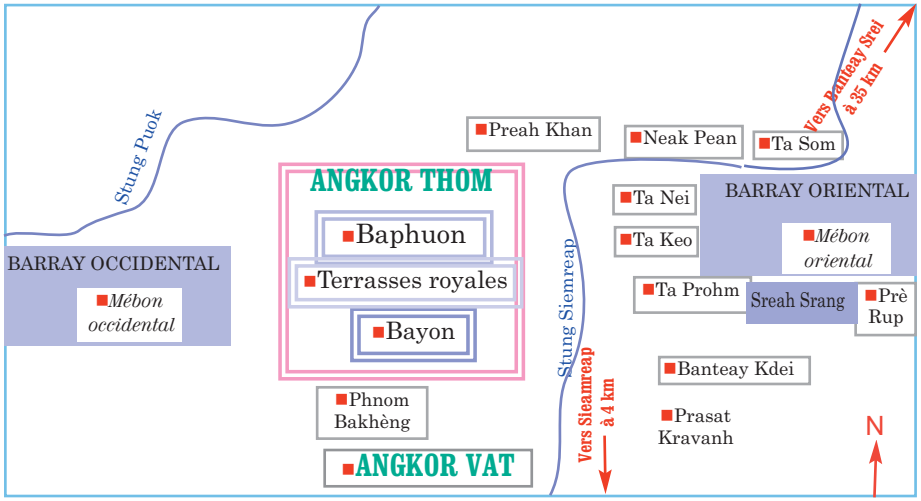
Les troupes vont aussi corps et pieds nus. Dans la main droite elles tiennent la lance ; dans la main gauche, le bouclier.
Il n'y a ni arcs, ni flèches, ni balistes, ni boulets, ni cuirasses, ni casques.
On rapporte que, dans la guerre avec les Siamois, on a obligé toute la population à combattre.
D'une façon générale, ces gens n'ont d'ailleurs ni tactique ni stratégie.

38. La sortie du souverain.

J'ai entendu dire que, sous les souverains précédents, les empreintes des roues de leur char ne dépassaient jamais leur seuil; et cela pour parer aux cas fortuits.
Le nouveau prince est le gendre de l'ancien souverain. Primitivement il avait charge de diriger les troupes. Le beau-père aimait sa fille; la fille lui déroba l'épée d'or et la porta à son mari. Le vrai fils fut par suite privé de la succession. Il complota pour lever les troupes, mais le nouveau prince le sut, lui coupa les orteils et le relégua dans une chambre obscure. Dans le corps du nouveau prince est incrusté un [morceau de] fer sacré, si bien que même couteaux et flèches, frappant son corps, ne pourraient le blesser. S'assurant là-dessus, le nouveau prince ose sortir. J'ai passé dans le pays plus d'une année, et je l'ai vu sortir quatre ou cinq fois. Quand le prince sort, des troupes sont en tête d'escorte; puis viennent les étendards, les fanions, la musique. Des filles du palais, de trois à cinq cents, en étoffes à ramages, des fleurs dans le chignon, tiennent à la main des cierges, et forment une troupe à elles seules; même en plein jour leurs cierges sont allumés. Puis viennent des filles du palais portant les ustensiles royaux d'or et d'argent et toute la série des ornements, le tout de modèles très particuliers et dont l'usage m'est inconnu. Puis viennent des filles du palais tenant en mains lance et bouclier, et qui sont la garde privée du palais elles aussi forment une troupe à elles seules. Viennent ensuite des charrettes à chèvres des charrettes à chevaux, toutes ornées d'or. Les ministres, les princes sont tous montés à éléphant; devant eux(?) on aperçoit de loin leurs parasols rouge, qui sont innombrables.
Après eux arrivent les épouses et concubines du roi, en palanquin, en charrette, à cheval, à éléphant ; elles ont certainement plus de cent parasols tachetés(?) d'or. Derrière elles, c'est alors le souverain, debout sur un éléphant et tenant à la main la précieuse épée. Le défenses de l'éléphant sont également dans un fourreau d'or. Il y a plus de vingt parasols blancs tachetés(?) d'or et dont les manches sont en or. Des éléphants nombreux se pressent tout autour de lui, et à nouveau il y a des troupes pour le protéger.
Si le souverain se rend à un endroit voisin , il se sert seulement de palanquins d'or, qui sont portés par des filles du palais.
Le plus souvent, le roi en sortant va voir une petite tour d'or devant laquelle est un Bouddha d'or. Ceux qui aperçoivent le roi doivent s'agenouiller et toucher la terre du front; c'est ce qu'on appelle san-pa (sambah). Sinon, ils sont saisis par les maîtres des cérémonies(?) qui ne les relâchent pas pour rien.

Chaque jour le souverain tient audience deux fois pour les affaires du gouvernement. Il n'y a pas de liste(?) arrêtée. Ceux des fonctionnaires ou du peuple qui désirent voir le souverain s'assoient à terre pour l'attendre. Au bout de quelque temps, on entend dans le palais une musique lointaine; et au dehors on souffle alors dans des conques comme bienvenue au souverain.
J'ai entendu dire que le souverain ne se servait là que d'un palanquin d'or; il ne vient pas de loin. Un instant après, on voit deux filles du palais relève le rideau de leurs doigts menus et le souverain, tenant en l'épée, apparaît debout à la fenêtre d'or. Ministres et gens du peuple joignent les mains et frappent le sol du front; quand le bruit des conques a cessé, ils peuvent relever la tête. Le souverain immédiatement après(?) va s'asseoir.
Là où il s'assied, il y a une peau de lion, qui est trésor royal héréditaire. Dès que les affaires à traiter sont terminées, le prince se retourne; les deux filles du palais laissent retomber le rideau; tout le monde se lève. On voit par là que tout en étant un royaume de barbares, ces gens ne laissent pas de savoir ce que c'est qu'un prince.

FIN



Le Bayon *est le temple-montagne du Roi khmer Jayavarman VII (1181-1218). Il était au centre d'Angkor Thom, la capitale du royaume. Sa construction a commencé vers 1195, il est consacré au culte bouddhique du Mahâyâna. Bayon viendrait de "Ba" sacré et de "Yantra" diagramme ou représentation magique de l'univers. Le Yantra est l'équivalent du mandala bouddhiste.*

La construction du Baphuon date de la 1ère moitié du XIème siècle. C'est le temple-montagne d'Etat du Roi Udayadityavarman II (1050-1066). Il est consacré au culte shivaïte. L'Ecole française d'Extême-Orient EFEO a conduit sa restauration de1959 à 1972, et poursui les travaux jusqu'en 1995. C'est actuellement le plus gros chantier piloté par l'EFEO. Le Baphuon est remarquable par ses bas-reliefs narratifs.

Angkor Vat *(littéralement, "la ville qui est un temple"). Construit en l'honneur du Vishnu sous le règne de Suryavarman II (1113-1150). Il est entouré de douves formant un périmètre de 16 km. Il fut transformé en temple bouddhique par Jayavarman VII en 118. Situé à 6 Km de Siem Reap au sud d'Angkor Thom, il est le temple le plus grand, l'un des plus richement sculptés et le mieux conservé. Ses bas-reliefs relatent des scènes des mythologies hindoue et bouddhiste et totalisent plus de 1600 différentes sculptures des danseuses célestes, les Apsaras. La pyramide centrale construite sur trois niveaux arbore fièrement ses 5 tours dont la plus haute culmine à 65 mètres.*

La terrasse des éléphants (Angkor Thom)

La terrasse des éléphants s'étend sur 300 mètres devant l'enceinte du palais royal d'Angkor Thom. La terrasse du Roi lépreux est au nord dans le prolongement de la terrasse des éléphants. C'est une construction en grès de 25 m de coté et de 6 m de haut. Fondée par Jayavarman VII à partir environ de 1195, après sa victoire sur les Chams, Angkor Thom était l'une des plus grandes cités khmères. Elle était conçue selon un plan carré de trois kilomètres de coté et était entourée de remparts. Bordée par des douves de 100 mètres symbolisant l'océan primordial, on y pénétrait par des portes monumentales.

Dévata sur les murs d'Angkor Vat

Dévata d'Angkor Vat

Ramker

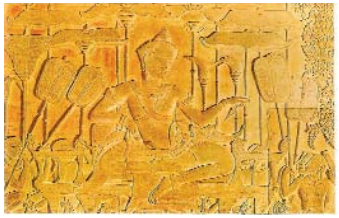
Preah Rãm avec son arc et ses flèches, debout sur les épaules d'Hanuman pendant la bataille de Lanka. ➢

Angkor Vat

Ramker ➢

Rãvãna (Krong Rab) avec ses six têtes et vingt bras, apparaî sur un char attelé par des animaux imaginaires (Reach Sei) mène la guerre contre Rama (Preah Ram).

Angkor Vat



Le roi Suryavarman II sur son trône avant le défilé

Angkor Vat

Fantassins khmers au défilé

Mercenaires Siamois à la tête du défilé

Bayon : *Sur ce bas-relief de la galerie sud, aile Est, une jonque de guerre des Chams est représentée lors d'un combat naval entre Khmers et Chams probablement sur le lac Tonle Sap.*
Les Chams sont reconnaissables à leur couvre-chef étagé, ils sont assimilés à des "asura" (démons ennemis des dieux). Les Khmers sont coiffés d'un petit chignon, ils sont assimilés aux "deva" (des êtres célestes supérieurs). Cette métaphore est destinée à montrer la supériorité des Khmers sur leurs ennemis.

Bayon : *Sur ce bas-relief de la galerie extérieure sud, aile Est, une scène de marché est représentée, une femme est assise devant son étal.*

Bayon : *Sur ce bas-relief de la galerie extérieure sud, aile Est, une scène de la vie courante: l'épouillage entre les femmes, est représentée.*

Bayon : *Combat d'animaux*

Bayon : ➢

Sur ce bas-relief de la galerie sud, aile Est, une scène d'entrainement au combat est représentée

THAILANDE

Au cœur de la péninsule indochinoise, le Siam (514 000 km2), devenu Thaïlande depuis 1939 - Prathet Thai ou Muang Thai, c'est-à-dire la « terre des Thaïs » ou « la terre des Libres » -, est plus une construction politique réalisée par les Thaïs du XIIIe siècle au XIX siècle qu'une entité géographique et ethnique homogène. Irrégularité des contours : du 5è au 21è parallèle nord, le pays s'étire sur près de 1700 km de la frontière malaise aux confins lao-birmans; d'est en ouest, il atteint près de 800 km, mais se réduit au moins de 50 km en péninsule malaise, à la hauteur de l'isthme de Kra. Hétérogénéité ethnique : si les Thaïs constituent 80 p. 100 d'une population composée essentiellement d'agriculteurs propriétaires, il existe une minorité chinoise (4,5 millions), qui détient le quasi-monopole du commerce, des communautés indienne, cambodgienne et vietnamienne.

Les Thaïs, arrivant du Yunnan, s'établirent au XIIIe siècle dans la plaine du Ménam (royaume de Sukhothai) aux dépens de l'Empire khmer. Ils surent assimiler l'héritage culturel des populations môn et khmère qui les avaient précédés et maintenir l'unité et l'intégrité de leur Etat face aux ambitions de la Birmanie et du Cambodge voisins. Etat tampon, à l'époque coloniale, entre l'empire des Indes et la Malaisie britannique, à l'ouest et au sud, et l'Indochine française, à l'est, la Thaïlande, grâce à une habile politique de concessions économiques et commerciales et à un jeu délicat d'équilibre entre la France et la Grande-Bretagne, est parvenue à préserver son indépendance.
Le 24 juin 1932, un coup d'Etat a aboli la monarchie absolue et imposé au souverain une Constitution et un Parlement. Si le pouvoir royal était restreint, la vénération traditionnelle pour le monarque, gardien de l'unité nationale et défen¬seur du bouddhisme, n'était nullement amoindrie. Cette réforme des institutions n'a pas abouti à une démocratisation. L'armée, porte-parole d'un nationalisme inspiré par les succès des régimes fascistes et du militarisme nippon, allait affirmer sa suprématie. Après s'être ran¬gée aux côtés du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui lui a permis un temps d'annexer une partie du Laos et du Cambodge, elle sut opérer habilement, dès la fin du conflit, son ralliement aux U.S.A., faisant ainsi de la Thaïlande un poste avancé d'endiguement anticommunistedans le Sud-Est asiatique.
La prépondérance des prétoriens n'a été cependant pour la Thaïlande génératrice de stabilité politique, non plus qu'institutionnelle, si l'on songe qu'en quarante années (1932-1972) sept coups d'Etats se sont produits et huit Constitutions ont été expérimentées, Signe majeure de cette instabilité : la chure en octobre 1913 des maréchaux Tnanom et Prapass,

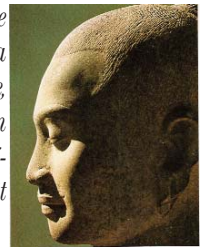
vieux routiers des coups d'Etat et hommes forts thaïlandais depuis une décennie, qui, en novembre 1971, avaient renversé le Parlement et instauré la loi martiale. L'opinion, qui passait pour l'une des plus rétives qui soient à la politisation de la vie, s'est brusquement modifiée en faveur du mouvement étudiant qui se constituait pour la première fois et qui menait l'offensive contre un régime dont on découvrait soudain l'isolement. Régime coupé des forces vives de la nation mais, dans une large mesure aussi, régime coupé de la royauté, qui s'est toujours refusé à cautionner les mesures extrémistes des maréchaux au pouvoir. Le fait le plus remarquable reste d'ailleurs le prestige du roi qui n'a pas dédaigné, par exemple, au cours de la grave crise de 1973, de se mettre à l'écoute des manifestants et qui a, par son engagement personnel, considérablement renforcé l'autorité à la fois morale et politique dont la monarchie, en Thaïlande, a toujours bénéficié.

THAïLANDE, le Million-1982

Repères chronologiques de la Thaïlande

VII è siècle : Royaume Môn de Dvaravati.
VIII è s. : Royaume thai de Nan-Tchao au Yunnan.
XI è s. : Début de la "descente" des Thaïs vers le bassin du Ménam.
1181-1218 : Règne de Jayavarman VII, souverain khmer.
Le bassin du Ménam est intégré à l'empire khmer.
1200 : Un prince Thaï, Bangklangthao, occupe Sokhothaï et se fait couronner roi du Siam sous le titre d'Inthrathit (Indrajit). Fondation du royaume de Sokhothaï.
1253 : Conquête du royaume Nantchao par les Mongols.
v.1280-1317 : Règne de Ramakamhèng, considéré comme grand roi du Siam.
Invasions siamoises au Cambodge.
1350 : Un prince d'Uthong se fait couronner roi du Siam à Ayuthaya sous le nom de Ramatibodi Ier.
1431 : Prise d'Angkor par les Siamois.
1593 : Le Siam retrouve son indépendance des Birmans et impose sa suzeraineté au Cambodge
1907 : Traité de frontière franco-siamoise.
1939 : Le Siam prend le nom de "Thaïlande" (Muang Thaï).

Tête présumée de Jayavarman VII, le grand souverain khmer qui intégra dans son Empire, à la fin du XIIè siècle, tout le bassin du Ménam. La Nation thaïe qui s'est forgée à la faveur du déclin de la puissance angkorienne, doit beaucoup à la culture khmère.



Temple de Sokhothaï : Statue de Bouddha (XIVè s.)

Ayuthaya

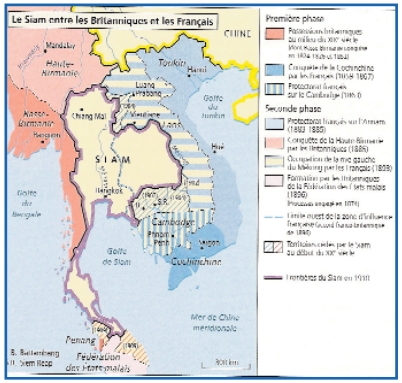
Vestiges du temple Ratchaburana construit par Boromaraja II (1424-1448). Ce roi commanda l'armée qui prit Angkor, en 1431, après sept mois de siège.

Sokhothai, dont le nom est dérivé du pali Sokhodaya signifiant "l'aube de la félicité", était la principale ville occidentale de l'Empire khmèr avant de devenir, en 1238, la capitale du premier royaume thaï.

Venus de Nant-Chao, sud-ouest de la Chine, les Thaïs migrent vers l'Empire khmer.

Au XIIIè siècle, les Thaï fondent Sokhothaï . Leur roi Ramakamhèng soumet les Môn du bassin du Ménam et étend sa domination vers l'est, aux dépens des Khmers, et vers le sud, dans la péninsule malaise. Son royaume se nourrit des influences khmère (organisation politique) et Môn (bouddhisme theravada). Les Thaïs, d'abord minoritaires, vont peu à peu assimiler les populations môn et khmères déjà en place.

L'empire d'Angkor et ses voisins au XIIè siècle



LE VIÊT-NAM

De tous les pays d'Asie du Sud-Est, le Viêt-nam est le seul à avoir été profondément sinisé sans perdre pour autant son identité. Fort d'une culture, d'un système d'organisation politique et sociale, de techniques supérieures empruntés à la Chine, le peuple du Viêt-nam, nation dynamique de paysans laborieux, dont la solidarité et la cohésion reposent sur la famille et la communauté villageoise, a pu affirmer sa suprématie aux dépens des Empires indochinois, cham et khmer, centrés respectivement sur l'Annam et la plaine du Mékong.

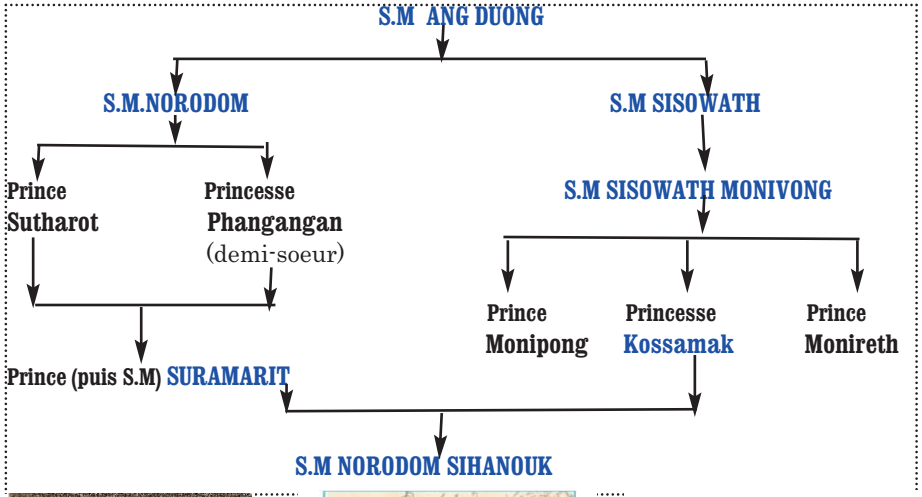
Toute l'histoire du Viêt-nam se résume par la permanence des objectifs de ses luttes : combat pour l'indépendance, pour la conquête des terroirs cultivés et pour l'unification politique du pays. Il lui fallut neuf siècles pour s'affranchir de la tutelle
Chinoise (le premier Etat vietnamien indépendant né au Xè siècle) et cinq siècles d'un combat désespéré pour empêcher la conquête chinoise (les Chinois sont définitivement chassés en 1428). Appendice de l'empire du Milieu, le Viêtnam, s'il entend rester maître chez lui, conscient des des réalités géographiques et des nécessités politiques, évitera de couper totalement les amarres avec son voisin. Les princes vietnamiens ont toujours demandé l'investiture de l'empereur de Chine pour pouvoir régner. Au Xè siècle s'amorce, à partir du delta du fleuve Rouge, berceau de la nation vietnamienne, le «Nam Tien », mouvement irrésistible de colonisation agraire qui progresse vers le sud. Le « Struggle for life » opposera pendant six siècles les vietnamiens aux Chams. Ces derniers disparaîtront de la scène de l'histoire, et toutes les plaines côtières cultivables seront peuplées de Vietnamiens. Au début du
XVIIIè siècle, le delta du Mékong est atteint : le monde vietnamien s'étire sur 2000km, de Lang Son à la pointe de Ca Mau, mais il est divisé politiquement à la fin du XVIè siècle. Au nord domine la famille seigneuriale des Trinh, au sud, celle des Nguyen, et la ligne de partage des deux zones d'influence se trouve aux alentours du 17è parallèle.
Là encore, deux siècles seront nécessaires pour rétablir l'unité nationale. En 1789, révolutionnaire paysan, organisé par les frères Tay Son, réussit pour un temps à faire du Viêt-nam un Etat unifié qui passera par la suite sous la domination du pouvoir féodal, restauré au profit de la dynastie des Nguyen.
De 1858, date de la première intervention française, à 1954, qui la fin de la domination coloniale grâce à la retentissante victoire de Dien Bien Phu, le Vietnam lutte encore pendant près d'un siècle pour se libérer de l'ingérence étrangère.

En 973, la Chine reconnaît l'indépendance du **Dai Viêt.** Le Dai Viêt commençait à decendre vers le sud en laissant sur son chemin la trace de la guerre fraticide entre ses deux dynasties : les Trinh au nord et les Nguyen au sud. En 1307, acquisitions territoriales Viêt du Champa, 1471 la prise de la capitale Vijaya et en 1693 l'annexion par le Dai Viêt de ce qui reste du Champa. En 1698 le bas Cambodge (Cochinchine) devient la province Viêt. Au XVIIè siècle, fut l'apparition des premiers Européens au Dai Viêt. En 1804, le Dai Viêt s'appelle désormais **Viêt-nam**. En 1859, les Français débarquent à Saïgon. En 1884, Tonkin et Annam (Champa) deviennent une colonie française. En 1949, la France a décidé de rattacher la Cochinchine à l'Annam. En 1975, la guerre entre le Nord et le Sud prit fin, un seul Viêt-nam est né portant le nom la République socialiste du Vietnam.

Repères chronologiques du Viêt-nam

972 après JC : La Chine reconnaît l'indépendance du Dai Viêt.
1010 : Capitale est transférée à Thang Long (Hanoi).
1257 : Attaque du Dai Viêt par les Mongols.
1307 : Acquisitions territoiriales viêt au Champa.
1471 : Occupation de Vijaya par les Viêt.
1627 : Début des hostilités entre Trinh et Nguyen.
1672-1673 : Fin des hostilités entre Trinh et Nguyen.
1693 : Annexion par le Dai Viêt de ce qui reste du Champa.
1698 : Le bas Cambodge (Cochinchine) devient province viêt.
XVII è siècle : Apparition des premiers Européens au Dai Viêt.
1802 : Nguyen Anh se proclame empereur sous le nom de Gia Long (1802-1820).
1804 : Le Dai Viêt s'appelle désormais Viêt-nam.
1820-1841 : Règne de Minh Mang.
1859 : Débarquement français à Saigon.
1884 : Annam et Tonkin, protectorats français.
1941 : Création du Viêtminh.
1949 : la France rattachait la Cochinchine à l'Annam.
20-21 juillet 1954 : Accords de Genève.
1955-1975 : La guerre entre le nord et le sud.
30 avil 1975 : Fin de la guerre, le nord remportait la guerre contre le sud.
Viêtnam unifié en un seul Viêtnam : République socialiste du Viêt-nam.

Expansion vietnamienne du XIe au XVIIIe siècle :
-aux dépens du Champa
-aux dépens du Cambodge



ព្រះបាទនរោត្តម ថតនៅឆ្នាំ១៨៦៣

ព្រះបាទស៊ីសុវត្ថិពេលអភិសេកត្រួតរាជ្យនៅឆ្នាំ១៩០៤

ANG DUONG
couronnement : 7/03/1848
(12/06/1796-19/10/1860)

NORODOM
couronnement : 3/06/1864
(30/01/1836-24/04/1904)

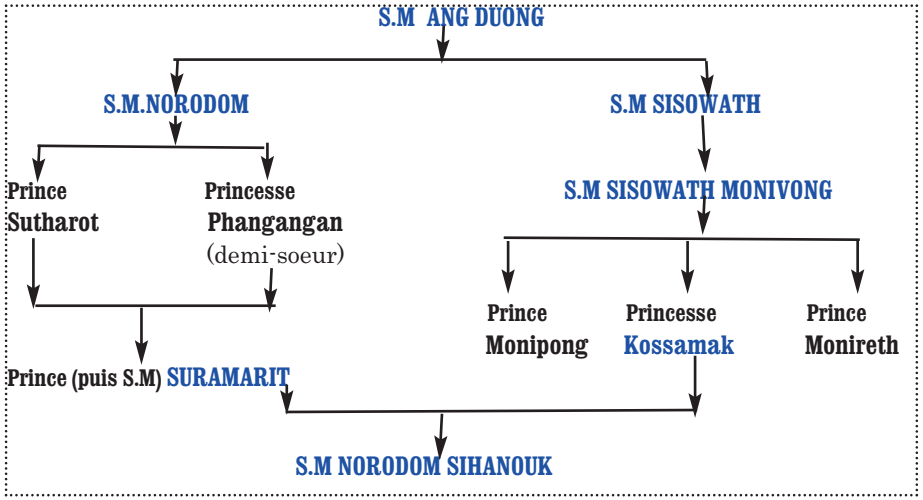
SISOWATH
couronnement : 27/04/1906
(25/08/1840-9/08/1927)

LES PRINCES DE LA FAMILLE ROYALE EN 1904 *

Fils de Norodom	*Fils de Sisowath*
Duong Chakr (mort 1897 exilé en Algérie)	Wothnavong, 47 ans
Yukanthor, 44 ans	Essaravong, 46 ans
Phantavong, 43 ans	Pouk Essara, 44 ans
Mayura, 42 ans	Nophkao, 44 ans
Ketsara, 35 ans	Pech Yarak, 40 ans
Chamronrith, 35 ans	Duong Mathura, 30 ans
Salavan, 34 ans	Monivong, 29 ans
Rottanet, 34 ans	Duong Lakhana, 28 ans
Raya, 33 ans	Khanarak, 28 ans
Sutharot, 33 ans	Souphanovong, 16 ans
Maghavan, 30 ans	Vongkat, 12 ans
Phanuvong, 29 ans	Kangoy, ?
Chantaleaka, 15 ans	
Suthavong, ?	

*Alain Forest, Le Cambodge et la colonisation française-1980,p.81

REPÈRES CHRONOLOGIQUES



Protectorat français, règne du Roi Norodom, Roi Sisowath, Roi Sisowath Monivong

1620-1847

Histoire de la conquête du Kampuchea krom par les Yuons.
voir p.

1835-1846

La mort du Roi Ang Chan en 1835 ouvre une période critique pour le Cambodge soumis aux appétits de la cour d'Annam et de celle du Siam. Les luttes intestines de la famille royale offrent aux deux puiisances voisines des occasions multiples d'intervenir. Le pays est l'enjeu des rivalités et le champ de batailles de ses voisins. Après un soulèvement national qui met fin à dix années d'occupation annamite, après de multiples péripéties militaires qui mettent le pays à feu et à sang, en

1846, le Siam et l'Annam obtiennent de Ang Duong, un frère de Ang Chan très attaché à la paix, qu'il reconnaisse la double suzeraineté de l'Annam et du Siam sur le royaume du Cambodge. Cet arrangement confirme la suzeraineté de l'Annam sur le Bas-Cambodge (Kampuchea Krom) devenu **Cochinchine** par étapes successives entre 1620 et 1834. En gage de cette reconnaissance, le Cambodge doit payer un tribut à la cour de Hué et Bangkok détient en otages les fils de Ang Duon, Norodom et Si Votha.

1848

7 mars : couronnement de Ang Duon, déjà couronné à Bangkok, en 1843, sous le protectorat des Siamois. Il inaugure l'actuelle dynastie cambodgienne.

1853

14 juin : lettre du Roi Ang Duong à Napoléon III, Empreur des Français, pour que ce dernier s'intéresse au Cambodge alors que la France se prépare à s'emparer de la **Cochinchine** et de **l'Annam.**

1856

5-21 octobre : échec de la mission Montigny, diplomate français, chargé de conclure un traité d'amitié ave le Cambodge et trahi par les confidences qu'il a faites au Roi du Siam.

1859

Le cors expéditionnaire français a débarqué à Touraine (31/08/58). Il a pris la citadelle de Saigon (17/02/59).
Le Roi Ang Duong envoit des troupes khmères en Cochinchine.
Mais le roi est décédé le 19 octobre 1860 et les troupes khmères se retirent de Cochinchine.

1861

7 février : arrivée d'une flotte de 55 navires de gurre français en rade de Saigon.

1862

5 juin : traité de Saigon : la France s'approprie trois provinces de

Cochinchine, la liberté de commerce sur le Mékong et l'île de Polo Condor (Koh Trâlach) qui hébergera un des bagnes les plus durs de l'empire colonial français.

19 octobre : inauguration de la ligne maritime des paquebots de l'Indochine, Marseille-Saigon.

1863

avril : le lieutenant de vaisseau Ernest Louis Marie de Gonzague Doudart de Lagrée, Représentant de la France auprès du Roi du Cambodge.
11 août : Norodom signe le traité par lequel la France transforme les droits de suzeraineté de l'Annam (désormais colonisé) sur le Cambodge en un Protectorat.
1er décembre : Norodom reconnaît la suzeraineté de Bangkok et valide l'annexion par le Siam des provinces de Battambang, Sisophon, Siem Reap, Mlou Prey, Tonlé Repou, Kampong Svay et Pursat.

1864

3 juin : couronnement de **Norodom 1er**, avec le double hommage de l'empereur des Français et du Roi du Siam.
Insurrection nationaliste anti-française conduite par Achar Sva (jusqu'en 1866).*

**** Norodom** né le samedi 30 janvier 1836 à Mongkol Borei du roi Ang Duong et de la reine Pèn. Il fut couronné le 3 juin 1864. Il mourut le dimanche 24 avril 1904 à l'âge de 68 ans et la cérémonie d'incinération eût lieu le 11 janvier 1906. Ses noms successifs furent Preah Ang Chraloeung puis Reachea Vodei et enfin Norodom.*
Son nom posthume fut Sovannkot.

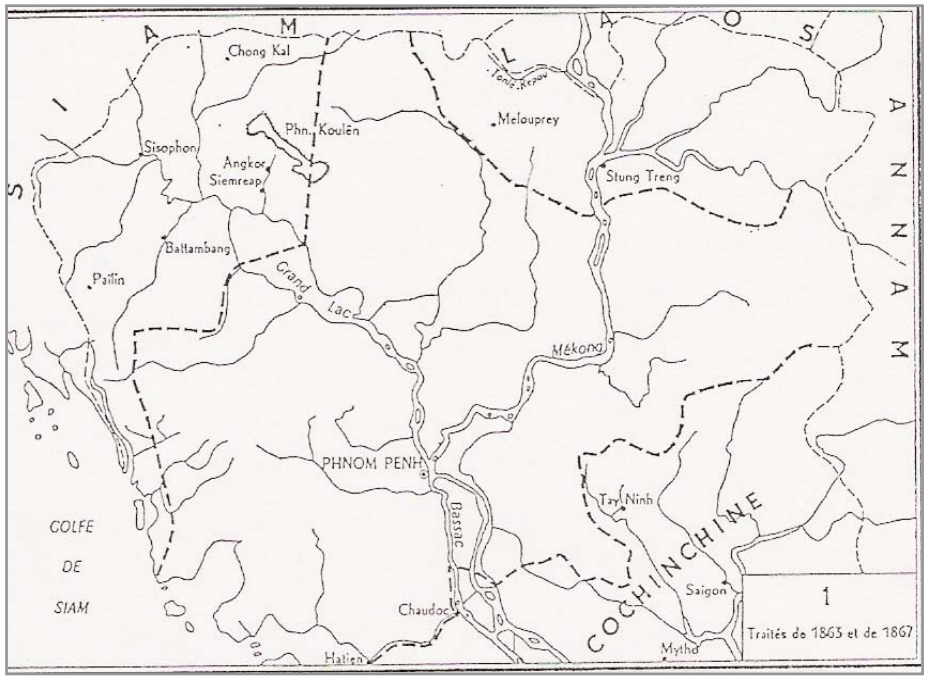
Sa Majesté Norodom était un homme de petite taille avec une tendance à l'embonpoint précoce. Sa physionomie était expressive, intelligente et mobile. Sa conversation, très pittoresque, était mêlée de saillies presque voltairiennes (L. de Carné). C'était un bon vivant.

S.M Norodom, photographié en 1863, l'année du traité du Protectorat du 11août 1863.

Adolphe Belot, journaliste parisien qui visita le Cambodge en 1889, c'est-à-dire environ vingt-cinq ans après qu'eut été tracé le portrait ci-dessus, dit ceci du roi: *"Il est petit et laid. Je me dois à la vérité. Mais quelle intelligence sur ce visage imberbe! Que de malice dans ce regard qui n'a rien d'oriental, c'est-à-dire d'endormi. Quelle expression dans cette grande bouche toujours prête à rire. Malgré sa petite taille et sa vivacité, beaucoup de dignité. On sent qu'il est habitué à se faire obéir, qu'un peuple se prosterne devant lui .* (A. Belot, Cinq cents femmes pour un homme).

Bien que S.M.Norodom fût un monarque éminemment sympathique et plein de qualités, sagace et d'une belle intelligence, son règne fut rempli de troubles, et lorsqu'on le compare à ceux de son père ou de ses successeurs, c'est à leur avantage, mais il eut, à sa décharge, le fait qu'il dut subir l'installation du protectorat.
Ce fut en quelque sorte, du moins au début, une lutte de trois princes, le souverain, l'obareach son frère et un prétendant au trône, autre frère, nommé Si Votha, qui se révolta, prit la dissidence et finalement s'incrusta aux confins de la jungle.
Des éléments étrangers furent à l'origine des désordres, on pourrait même dire de tempêtes; non point les Annamites qui d'ailleurs en Cochinchine étaient devenus nos colonisés, mais les Siamois et les Français qui allaient lutter d'influence au Cambodge, lutte qui aboutit à l'éviction du Siam. Le règne de S. M. Norodom fut donc un règne mouvementé.

(Claude Fillieux, Histoire du Cambodge-1962).



Traité 1863 : entre le roi Norodm et Douard de Lagrée
avril : le lieutenant de vaisseau Doudart de Lagrée, Représentant de la France auprès du Roi du Cambodge.
11 août : Norodom signe le traité par lequel la France transforme les droits de suzeraineté de l'Annam (désormais colonisé) sur le Cambodge en un Protectorat.
1er décembre : Norodom reconnaît la suzeraineté de Bangkok et valide l'annexion par le Siam des provinces de Battambang, Sisophon, Siem Reap, Mlou Prey, Tonlé Repou, Kampong Svay et Pursat.
Traité 1867 : 15 juillet : traité franco-siamois : le Siam renonce à sa suzeraineté sur le Cambodge, mais conserve les provinces annexées. Fin de la double suzeraineté des deux pays voisins.

1865

Insurrection nationaliste anti-française conduite par Pou Kambo (jusqu'en 1867).

Décembre : le Roi et environ 10 000 personnes quittent Oudong pour s'installer à Phnom Penh qui devient la nouvelle capitale.

1866

Début de la construction de l'actuel palais royal de Phnom Penh.

Juillet : le Lieutenant de vaisseau Edouard Pottier, Représentant de la France.

1867

15 juillet : traité franco-siamois : le Siam renonce à sa suzeraineté sur le Cambodge, mais conserve les provinces annexées.
Fin de la double suzeraineté des deux pays voisins.

1875

27décembre : naissance de Sisowath Monivong.

1876

Insurrection nationaliste anti-française conduite par le demi-frère du Roi, le prince Si Votha (jusqu'en 1877).

1877

15 janvier : décision de supprimer progressivement l'esclavage et de faire fonctionner le conseil des grands mandarins comme un conseil des ministres.

1884

17-24 : convention imposée par la France : le Roi doit accepter des réformes administratives, judiciaires, financières et commerciales. L'administration du royaume passe sous le contrôle de la France. Le Représentant de la France prend le titre de Résident général.
Rebellions nationalistes conduites par Si Votha (jusqu'en 1887). Les réformes de 1884 sont combattues par les autorités provinciales ne place

qui veulent protéger leur prééminence et leur droit de collecter les taxes et de posséder des esclaves.

1887

17 octobre : un décret à l'organisation de l'Indochine place le Résident général au cambodge sous l'autorité du Gouverneur général de l'Indochine.

1889

9 mai : un décret portant réorganisation et règlant les attributions du personnel supérieur de l'Indochine attribue un Résident supérieur au Protectorat du Cambodge.

16 mai : Albert Louis Huyn de Verneville, Résident supérieur.

1897

10 janvier : par un véritable coup de force, le Résident supérieur français fait constater l'impossibilité médicale du Roi de gouverner et fait adopter par le conseil des grands mandarins une résolution en conséquence. Le Roi reste inviolable et sacré.

11 juillet : une ordonnance royale définit les pouvoirs du conseil des ministres sur le mode occidental. Il y a cinq ministères. L'esclavage est aboli. L'autorité royale est affaiblie au profit du résident supérieur français, **Thiounn**, a prêté un concours décisif à cette évolution. Il inaugure une dysnastie de haut fonctionnaires dont les descandants, dans les années soixante-dix, ont tous rallié les Khmers rouges.*

***Descendants de Thioun :** Après leurs études supérieures à l'étranger à Hanoï ou en France, les descendants de Thiounn sont rentrés au Cambodge vers les années quarante. Dans leur natal, attirés par la vie politico-sociale, ils étaient d'abord réputés partisans de Son Ngoc Thanh, leader de la droite cambodgienne.Vingt ans après, les années soixante dix, ils ont changé leur camp en adhérant un mouvement de la gauche dirigé par Salot Sâr, baptisé le nom de Kampuchea Démocratique (KD):

Thiounn Mumm, né en 1925, Ingénieur en Télécommunications de l'Ecole Polytechnique (Paris), Dr en Mathématiques, Président de l'Institut des Sciences et Technologies de Phnom Penh (1976-1979), ministre des Sciences et techniques (15 décembre 1979).

Thiounn Prasith, né en 1927, études en France, Directeur du département Asie au ministère des Affaires étrangères (1975-1978), Ambasseur, Représentant permanent du KD, ensuite du GCKG, puis du GNC aux Nations-Unies (1978-1992).

Thiounn Thioeunn, né en 1920, Dr en médécine de Paris, ministre de la santé (1975-1979).

1900

5 octobre : le journal français *Le Matin* publie le mémoire destiné au gouvernement français et rédigé par le prince Yukanthor, fils du Roi Norodom, en visite en France. Ce mémoire décrit les abus de l'administration coloniale française. Sa publication provoque un scandale.*

* La mission cambodgienne composée du prince Yukanthor, né en 1860, le prince Pheanuvong, né en 1871, *Oknha Reacsa Essaro* et 3 serviteurs, s'est embarquée le 6 juillet 1900 à Saigon. Le prince Yukanthor vient officiellement pour visiter l'Exposition universelle, en réalité pour exposer au gouvernement français les critiques de son père contre administration coloniale au Cambodge. Cette visite fit scandale, d'abord parce qu'un colonisé osait se plaindre du colonisateur, ensuite parce que l'opinion publique eut la révélation de procédés abusifs de l'administration en Indochine. Cette protestation eût été étouffée sans la presse qui s'empara du personnage du prince et entretint une polémique violente en ignorant le plus souvent les réalités cambodgiennes.

Pheanuvong Jean Hess Yukanthor
(photographiés en 1900)

Accompagné par un français Jean Hess, médécin de la marine et journaliste, le prince Yukanthor a pu passer ses critiques les colonisateurs français dans la presse et autorités françaises.

Le Figaro du 8 septembre 1900 relatait dans un article signé Yukanthor *"Deux civilisations"* de Français au Cambodge et en France "Lorsque, à Phnom Penh, S.M. Norodom, le Roi mon père, nous parlait de ses ennuis, notre ami Jean Hess affirmait qu'il y a deux sortes de Français. Les gens d'administration rongeante, à qui nous sommes livrés là-bas, ne sont plus de la même race que ceux de France...Les historiens savent en effet que,

dans la grande famille aryenne, nous avons été le premier rameau civilsé. Notre race habitait les villes sur quoi règnait ma dynastie,ma famille, alors que aïeux erraient vers l'ouest cherchant des terres où leur barbarie pût se nourrir. Nous sommes Aryens, vous et nous. Seulement, comme vous n'avez été civilisé que très tard, vous avez perdu la sainte tradition. Le sanscrit, dont vos savants se réclament, c'est la langue des annales où j'ai, dans mes bonzeries, appris l'histoire de mon peuple et de ma dynastie. On m'a dit que, chez vous, des gens se croient très nobles par ce que leur famille a quelques centaines d'histoires. La mienne en a des milliers"..

Un mémoire adressé au président de Conseil des Ministres et aux membres du Gouvernement français, le prince Yukanthor mentionne le loyalisme du roi Norodom "...Sa Majesté a tenu à renouveler l'expression du loyalisme qui l'anime à l'égard de la France, dont il est souverain protégé" et la plainte de changement de protectorat "L'accueil bienveillant que j'ai reçu, les distinctions dont j'ai été l'objet ici, contrastent tellement avec la politique dont nous sommes les victimes au Cambodge, que je n'hésite pas à ouvrir mon coeur et à ajouter au salut du Roi mon père, sa plainte...D'autant plus que des événements récents et les lettres que j'ai reçues du Cambodge par dernier courrier m'en font un devoir...Elles montrent par quelle progression, de simple protectorat demandé et accordé au début, l'action de la France est devenue aujourd'hui une administration complète, absolue, plus étroite qu'en un pays de conquête. Le Gouvernement français ne sait pas, sans doute, comment ont été obtenus les deux instruments qui, en 1884 et en 1887, ont marqué les phases principales de l'abdication des pouvoirs royaux entre la main des agents du protectorat. En 1884, c'est par un coup de force, envahissant le palais, mettant ses baïllonnettent sur la gorge du Roi, menaçant de l'enlever, de le dépoter, que M. Thomson obtint le traité qui lui livrait tous les pouvoirs politiques au Cambodge. En 1897, c'est également par la menace et par l'emploi de force, moins brutalement, mais aussi impitoyablement, que M. Doumer a obtenu ce qui restait au Roi de pouvoirs administratifs, en même temps que tous ses droits économiques et la possession territoriale du royaume".

Ces révélations provoquèrent la résistance de l'administration française et suscitèrent par une affaire de scandale. Par crainte de sa vie comme Duong Char son frère aîné [Duong Chakr, frère aîné de Yukanthor, entre en conflit avec Huyn de Vernéville résident supérieur du Cambodge, s'est réfugié au Siam et en suite débarqué avec son épouse en 1893 en France où il tenta porter plainte envaine contre de Vernéville et fut exilé à Djelfa en Algérie, aux confins de Sahara. Là usé l'isolement, la rigueur du climat et l'alcoolisme, il mourut le 25 mars 1897. Son corps fut rapatrié au Cambodge.], le prince Yukanthor avait pris clandestinement un bateau à Anvers (Belgique) pour rejoindre Singapour, puis au Siam. Sa vie en exil dans ce pays jusqu'à la fin de sa vie dans un monastère le 27 juin 1934.

(D'après L'affaire Yukanthor, Pierre L.Lamant-1989)

1904

LES PRINCES DE LA FAMILLE ROYALE EN 1904*

Fils de Norodom	*fils de Sisowath*
Duong Chakr (+1897 exilé en Algérie)	Wothnavong, 47 ans
Yukanthor, 44 ans	Essaravong, 46 ans
Phantavong, 43 ans	Pouk Essara, 44 ans
Mayura, 42 ans	Nophkao, 44 ans
Ketsara, 35 ans	Pech Yarak, 40 ans
Chamronrith, 35 ans	Duong Mathura, 30 ans
Salavan, 34 ans	Monivong, 29 ans
Rottanet, 34 ans	Duong Lakhana, 28 ans
Raya, 33 ans	Khanarak, 28 ans
Sutharot, 33 ans	Souphanovong, 16 ans
Maghavan, 30 ans	Vongkat, 12 ans
Phanuvong, 29 ans	Kangoy, ?
Chantaleaka, 15 ans	
Suthavong, ?	

*Alain Forest, Le Cambodge et la colonisation française-1980, p.81

25 avril : mort du Roi Norodom. Le même jour, Sisowath* est nommé Roi par les cinq ministres, les supérieurs des deux ordres religieux et le chef de la secte brahmanique réunis par le Résident supérieur.

17 août : création du musée archéologique de Phnom Penh, conséquence des travaux entamés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

1906

27 avril : couronnement de Sisowath.*

S.M. Sisowath *vêtue pour le couronnement. Son jusau-corps a été cousu sur Elle, suivant l'usage (photographie prise le 23 avril 1906). Né à Bangkok le mardi 25 août 1840, fils du roi Ang Duong et de la reine Peou, il fut couronné le 27 avril 1906. Ses noms furent d'abord Sam Ou, puis Sisowath. Il mourut le mardi 9 août 1927 à l'âge de 87 ans et prit le nom posthume de Reacheanukot.*

Biographie: Sisowath né en 1840, a fait une éducation de son enfance à Bangkaok (1840-1858). En 1860, lorque Norodom monte sur le trône et que l'insurrection menée par son frère SiVotha l'oblige à fuir à Bangkok, Sisowath reste au Cambodge et continue la lutte contre SiVotha. Cela lui vaut la jalouisie de Norodom, ramené par les Siamois, qui le fait exiler à Bangkok (1863). En 1865, Sisowath prend le parti d'aller se fugier à Saïgon où il se met au service des Français dans la lutte contre Pou Kambo (1867).

En récompense il est autorisé et Norodom qui, pendant trois ans, le tient à l'écart- Sisowath vit alors dans la province de Peam Chileang proche de Kampong Cham, est enfin obligé de céder aux pressions du gouverneur de Cochinchine : il nomme son frère Obbareach en 1870.
Durant l'insurrection de 1885-1886, Sisowath se range résolument aux côtés des "pacificateurs", prenant lui même la tête d'opérations de répression, ce qui lui vautun relèvement de sa liste civile et un surcroît de considération de la part des Français. En 1897, de Verneuille écrit de lui : *"plus intelligent (que Norodom) mais par contre très souple, il deviendra un instrument parfaitement docile entre nos mains et c'est à nous qu'il appartiendra de le bien diriger : il n'est en outre animé d'aucun esprit de combativité, il serait incapable, le cas échéant, de nous opposer une résistance sérieuse dans l'approbation des mesures que nous proposons à sa signature pendant la durée de sonrègne"*...Sisowath a ouvert une ère de collaboration docile. Mais durant son règne, les Français préparent déjà l'avenir et notamment le choix de son successeur. Les princes ne sont pas aussi vierge que leurs pères ou grands-pères face au progrès moderne car, pour la plupart et notamment parmi les petits-fils du roi, ils font leurs études en France. Ainsi le prince Monivong, fils préféré du souverain, est-il venu à Paris avec son père en 1906, a suivi des études à l'école militaire de Saint-Maixen où il est promu en 1908, lieuteant du 2° régiment de la Légion étrangère, puis à Brives au 126° régiment de ligne. Dès le 2 février 1909, Sisowath, dans une lettre adressée à MM. Luce, résident supérieur et Klobukowski, gouverneur général,désigne nommément Monivong, comme son successeur.

(Alain Forest, Le Cambodge et la colonisation française-1980,p.73,80)

1906

10 juin 1906 : visite d'Etat du Roi Sisowath en France.*

Sisowath à Paris en 1906

*le 10 juin 1906 le roi Sisowath débarque à Marseille avec sa suite et ses danseuses. Son arrivée suscite autant de curiosité que l'arrivée des ambassadeurs siamois à la cour de Louis XIV en 1684. Elle coïncide aussi à l'exposition coloniale de Marseille, en 1906, avait abouti à un évènement très méridional et parisien. La popularité du monarque, jointe à sa silhouette, avait fait de lui un personnage dont on avait parlé au plus profond des campagnes. Il portait toujours la jaquette ou le smoking mais conservait un sampot de soie dont la couleur changeait chaque jour. Sa coiffure occidentale était agrémentée d'une riche aigrette et de brillants. Près de Marseille, on le voit déjeuner, invité par la municipalité,

dans un "bouchon" de Roquefavour; à Paris, il fréquenta l'Elysée, le foyer de l'Opéra et le pesage de Longchamp; à Nancy, on fit manoeuvrer devant lui la 11ème division, la division de fer. Sa personnalité, sa silhouette, son escorte de *Kromoveangs* (Gardes du Palais) et la présense de son corps du ballet défrayèrent longtemps la chronique journalistique. Le ballet royal draîne le Tout-Paris au Pré-catalan tandisque la plastique des danseuses séduit le grand Rodin qui esquisse même quelques croquis. Puis, Sisowath reprend le bateau le 20 juillet 1906 pour rentrer au Cambodge.

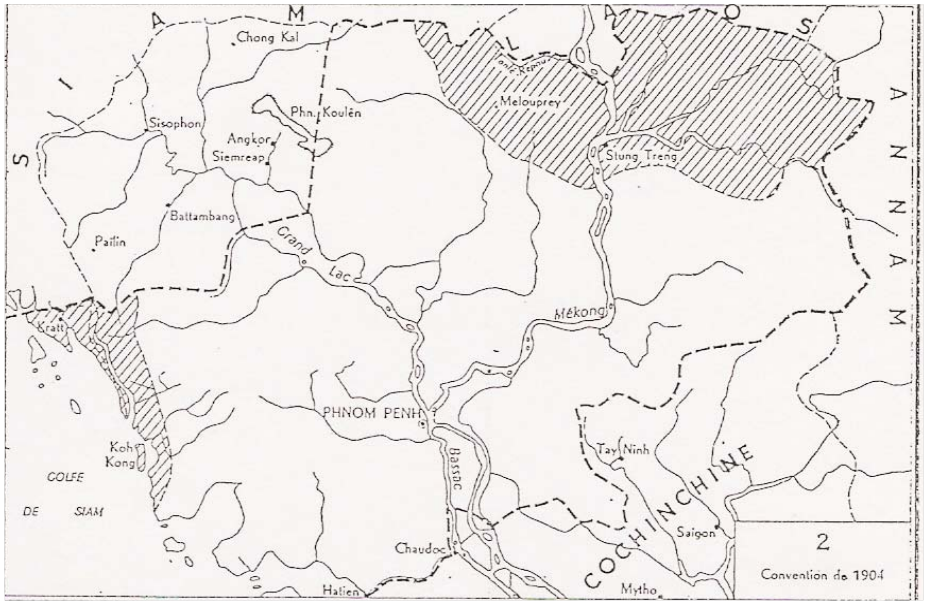
(Claude Fillieux, Histoire du Cambodge-1962)

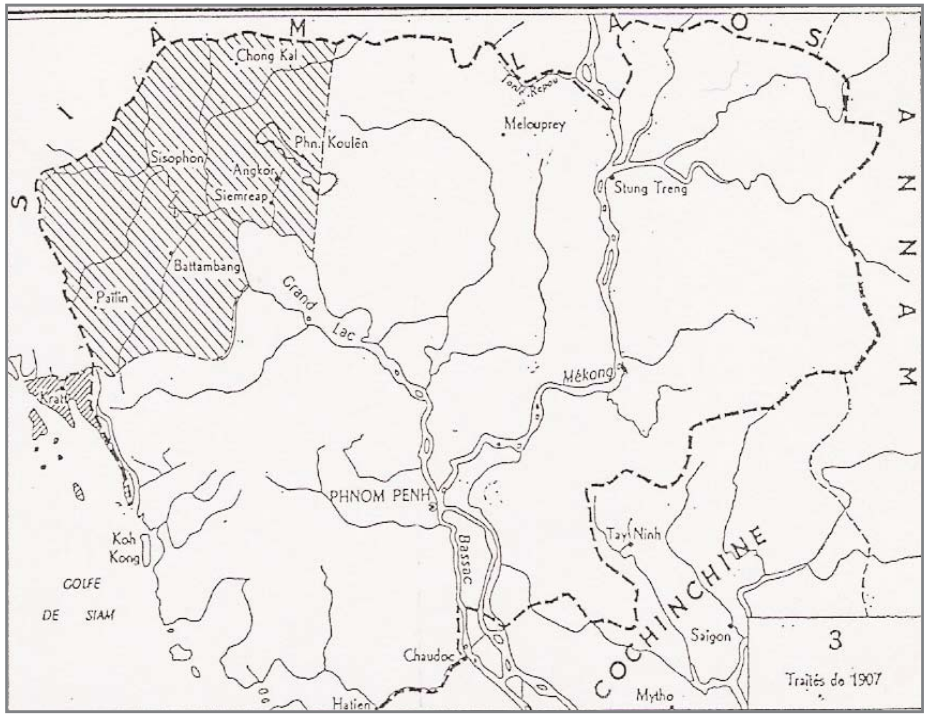
1907

23 mars : traité franco-siamois : restitution au Cambodge des provinces de Battamabang, Sisophon et Siem Reap.*

---

*L'événement le plus important qui se déroula durant le règne de S.M Sisowath fut dû à l'action diplomatique de la France : le 23 mars 1907, le Siam abandonnait au Cambodge les provinces de Battambang, Siemreap et Sisophon. C'était l'aboutissement de longs efforts et de luttes d'influence entre l'Angleterre et nous (France). L'accord franco-britannique du 14 juillet 1884 reconnaissait comme "zone française" le bassin du Mékong, ce qui n'empêcha pas les Siamois de couper ledit bassin et de s'avancer à travers le Laos. Cela conduisit, en juillet 1893, une flottille française à remonter le Mé-Nam jusqu'au Bangkok.





Nous fîmes le blocus des côtes qui amena la cour du Siam à céder et nous gardâmes "en gage" les provinces de Chantaboun et de Paknam. C'est cette "monnaie d'échange" qui, en définitive, nous permit de faire rendre au Cambodge les terres détachées du royaume. Lors de la remontée du Mé-Na, le bruit avait couru, au Cambodge, que nous avions pris Bangkok. La reine-mère qui nous était assez hostile depuis 1884 le devint davantage, ne se doutant pas que c'est cette expédition qui, à travers les arcanes de la diplomatie franco-anglo-siamoise, allait permettre de réaliser le voeu de feu le roi son époux, sur son lit de mort.
Les événements de juillet 1893 et le tracé conclu le 3 octobre qui donna à l'Indochine le Mékong pour limite ouest n'eurent pas de répercussion sur le Cambodge. Des troupes de la marine (2è T.A. et 12è R.I.M) devaient couper Chantaboun jusqu'à complète exécution du traité. Les provinces de Battambang, Siemreap et Sisophon étaient neutralisées.
Une convention de Londres du 15 janvier 1896 donnant satisfaction aux Anglais les éloigna du Siam et celui-ci se rapprocha de nous. A la suite de nombreux pourparlers la convention du 7 octobre 1902 fut établie. Le Cambodge récupérait les régions du Melou-Prei et Tonlé-Repou mais comme nous accordions aux Siamois de très gros avantages dans d'autres régions hors du Cambodge, le traité ne fut pas ratifié par les chambres françaises.

Il s'ensuivit la convention de février 1904. La frontière du Cambodge au nord des grands lacs restait celle fixée en 1902. Au sud, entre les lacs et le golfe, elle nous laissait les provinces de Krat et de Koh Kong. Nous devions abandonner le Chantaboun.
La province de Stung Trèng, territoire cédé par le Siam en 1893 et intégré au Laos faisait retour au Cambodge. Cette convention de 1904 conduisit au traité de 1907. En échange de Krat, le Siam cédait à la France qui les rétrocédait au Cambodge les trois provinces de Battamboang, Sisophon et Siemreap. Lorsque les frontières des deux Etats furent délimitées, deux ans plus tard, et que la paix y fut établie (car le gouverneur des ces trois provinces, refusant de s'incliner, encouragea la guérilla de l'agitation Visès Nhieu), S.M Sisowath se rendit à Angkor pour y prendre possession de ces vastes territoires khmers où il reçut le serment des chefs de provinces. Ce fut, dit-il, la plus grande gloire de son règne. Il est pour son règne une autre gloire, du moins à nos yeux des Français, c'est, en 1916, d'avoir permis le recrutement des troupes, pour aller combattre en France, troupes dont le sacrifice est inscrit sur le monument aux morts de Phnom Penh...

(Claude Fillieux, Histoire du Cambodge-1962)

1912

Adoption du code pénal

1914

2 janvier : lettre du Gouverneur de la Cochinchine au résident supérieur du Cambodge à propos de la frontière maritime entre la Cochinchine et le Cambodge.
31janvier : création d'une école des Kromokas (moyens fonctionnaires), qui devient en 1917 une école d'administration.
20 novembre : création d'une école supérieure de Pali à Phnom Penh.

1920

25 février : adoption d'un code civil et d'un code de procédure civil.
13 avril : inauguration du musée Albert-Sarrault, futur Musée national.

1925

14 février : traité d'amitié franco-siamois : confirmation des frontières adoptées en 1907.

16-18 avril : alors que les impôts cambodgiens sont les plus élevés de tous les impôts perçus dans l'empire colonial français, la décision de les augmenter provoque une révolte qui prend les allures d'une protestation massive contre les abus de l'administration coloniale. Le résident pour la province de Kampong Chhnang, est tué à Krang Leou. La répression est brutale. Plus de trois cents personnes hommes, femmes et enfants sont emprisonnés, le village est rasé. Un procès est instruit qui se conclut par une condamnation à mort et 5 emprisonnements à vie.

1927

9 août : mort du Roi Sisowath.

1928

20 juillet : courronnement du Roi Sisowath Monivong.*

*** SISOWATH MONIVONG (1876-1941)**

Le roi est né en 1876. En 1906 il est entré dans l'école de l'armée française à Saint-Maixent. En 1908 il est sorti comme sous-lieutenant et est promu par la suite chef de bataillon. En 1927 il est couronné roi du Cambodge après la mort de son père S.M. Sisowath. Au cours de son règne, le roi Monivong s'efforça de mettre en œuvre les grands travaux d'équipement du royaume. La construction des grands ponts dont celui portant son nom (pont Monivong achevé en 1928); reliant la capitale par la route nationale n° 1 à la ville de Saigon, la création des chemins de fer (constructionde la naissance d'un Cambodge entièrement nouveau. En ce qui concerne le développement de l'agriculture, le roi se préoccupe également de l'amélioration des conditions de vie de son peuple et pour cela encourage activement l'agriculture. Il adopte un plan de modernisme dans l'appareil institutionnel de l'Etat. Les fonctions administratives et judiciaires sont désormais nettement différenciées. Depuis lors le Cambodge a adopté le système de réforme

S.M. Sisowath et le prince Monivong, Son aide de camp.

qu'a légué le roi Monivong. Sur le plan intérieur, les provinces sont divisées en Srok et dans le domaine judiciaire d'importantes réformes ont été apportées aux codes civil et pénal cambodgiens. Le 18 août 1928, le roi signa une ordonnance royale en vue de créer des banques de crédit populaire agricole à Battambang, Prey Veng, Kampong Cham. Pour donner l'exemple au peuple le roi remit en valeur de vastes superficies de terre surtout dans la province de Pursat. Sous le régime du roi Monivong, le Cambodge connaît un développement dans les réformes de structures d'organisation de la vie religieuse au Cambodge. Ainsi en 1930 naquit l'Institut Bouddhique et au cours de son inauguration; le roi déclare que cet Institut doit être le Centre d'études théologiques capable de fournir au clergé bouddhique tous les instruments de travail et d'apostolat qu'il devait naguère encore, aller chercher à l'étranger. Mais l'œuvre de S.M. Monivong en faveur du Bouddhisme khmer, s'est traduite par une réforme de l'enseignement de la doctrine du Bouddha. Jusqu'alors la doctrine du Bouddha connue de façon imparfaite, était transmise de génération en génération par des traditions orales. Les paroles du Bouddha ont été transcrites sur des feuilles de lataniers qu'on nomme "Satras". Il n'était pas possible de vérifier leur exactitude par rapport à la source. Le 14 novembre 1929, S.M. Monivong créa par une ordonnance royale la Commission du Tripitaka*, ayant pour rôle essentiel de préparer et de réaliser la traduction fidèle des textes saints du Tripitaka (ou triple Corbeille) : le Vinayapitaka, le Suttantapitaka, et l'abhidhammapitaka. Le 16 décembre 1930, une ordonnance du roi organisait la diffusion de l'enseignement du Pali et de la pure doctrine du Bouddha dans toutes les provinces du royaume. A partir de 1939 le règne du roi Monivong est assombri par le conflit franco-siamois dont l'enjeu était le Cambodge. Nation belligérante dans la seconde guerre mondiale, la France protectrice du Cambodge n'avait pas de moyens suffisants pour faire face à toutes ses obligations surtout d'ordre militaire. Le Siam en profita pour attaquer traîtreusement le Cambodge et lui enleva une partie de son territoire (Battambang et d'une bande de territoire comprise entre la chaîne des Dangreks et le parallèle du 15ème grade). Le roi très affecté par ces événements mourut au Bokor, dans la nuit du 22 avril 1941. **Le triple corbeille comprenait 110 volumes en Pali. A l'avènement de S. M. Monivong 56 volumes ont été traduits en khmer. En 1966 la traduction du 84 volume a été achevée. En 1969 toute la collection a été traduite. L'achèvement de ce travail donna lieu à d'importantes cérémonies religieuses au cours desquelles une grandiose procession des textes sacrés a été faite à travers la capitale.*

(Chai Sirivuddh, Hommes et destins-1985)

1930

3 février : création du Parti Communiste Indochinois (PCI) par Hô Chi Minh.
12 mai : inauguration de l'Institut bouddhique.

1933

Son Ngoc Thanh, après des études secondaires à Montpellier et supérieures à Paris, rentre en Indochine. Juge à Pursat, puis procureur à Phnom Penh et ensuite Directeur adjoint de l'Institut bouddhique.

1936

Son Ngoc Thanh crée, avec Pach Chhoeun, le premier journal en khmer : Nagaravatta (Angkor Vat, en pali). Favorables à des réformes modérées, le journal ne se situe pas à gauche. Nationaliste, il n'est pas anti-vietnamien, mais anti-français. Il se définit lui-même comme "national-socialiste".

1937

7 décembre : traité franco-siamois : confirmation du traité de 1925. Les deux parties se soumettent aux règles de la Cour internationale de Justice de La Haye en cas de conflit.

1939

Phibol Sangram, premier ministre siamois change le nom de son pays du Siam en Thaïlande. En raison d'une ressemblance culturelle et la position dominante du Siam sur les deux pays voisins, ce changement avait pour but d'une visée politique : absorber le Laos et le Cambodge.

31 janvier : lettre du gouverneur général de l'Indochine, Jules Brevié, à propos des frontières maritimes entre la Cochinchine et le Cambodge.

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Palanquin de S.M. Norodom
(aujourd'hui, exposé dans la Pagode d'Argent)

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Jour de l'inauguration, jeudi 5 février 1903

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Peinture murale

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Statue de Norodom, vue de la Pagode d'Argent

S.M. Sisowath en tenue militaire

S.M. Monivong admis à titre étranger, à l'Ecole d'Infanterie de Saint Maixen, il y demeura deux ans. Sorti sous-lieutenant et affecté à Brive-la-Gallarde, lieutenat à Saïda(Algérie) puis capitaine. Il regagna Phnom Penh et fut choisi par son père comme aide de camp.
Le deuxième à partir de la droite fut le prince Suramarit, gendre du roi et futur roi. Le prince Suramarit est le père du prince Sihanouk. ☞

S.M. Monivong
Admis à titre étranger, à l'Ecole d'Infanterie de Saint Maixent, il y demeura deux ans. Sorti sous-lieutenant et affecté à Brive-La-Gaillarde, lieutenant à Saïda (Algérie) puis capitaine. Il regagna Phnom Penh et fut choisi par son père comme aide de camp. Il devint chef de bataillon lorsqu'il monta au trône en 1927. Il mourut le 23 avril 1941. Le deuxième à partir de la droite fut le prince Suramarit, gendre du roi et futur roi.

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

S.M. Sisowath assistant à la cérémonie

Avant la coupe des cheveux

Après la coupe des cheveux

Fillettes de musiciens

Jeunes femmes vannant le riz.

Femmes cambodgiennes.

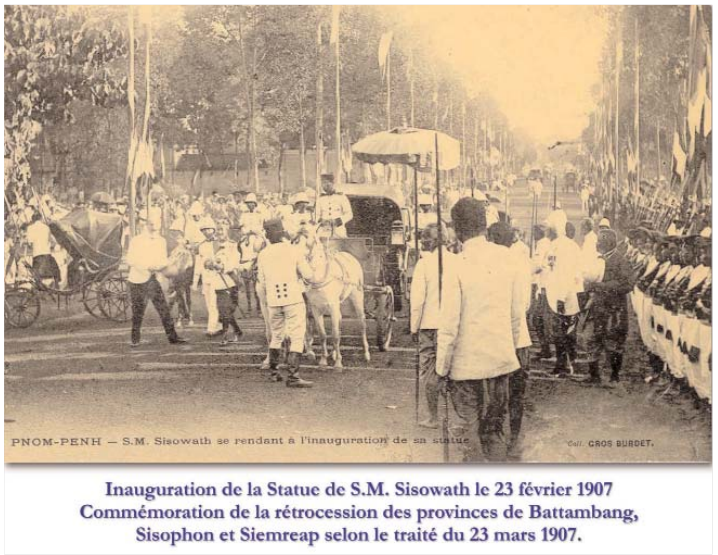
Jeunes femmes

Jeunes femmes se rendant à la Fête des Eaux

Groupe d'interprètes

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO



Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

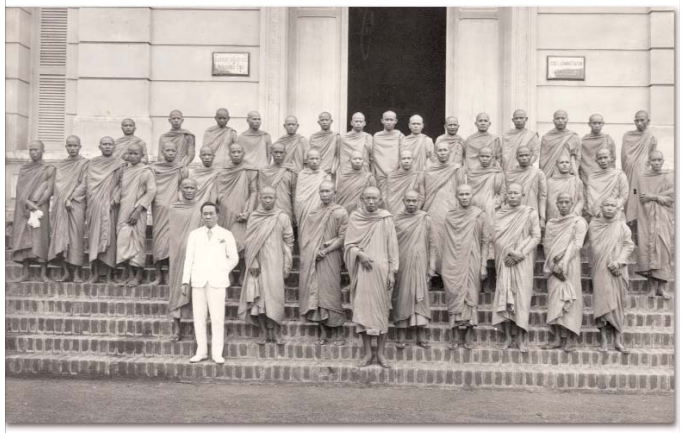
Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Le prince Sutharat devant l'Institut Bouddhique
Le prince Sutharat était le père de S.M. Suramarit
Derrière Lui, Oknha Véang Thioun

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Orchestre du Palais Royal

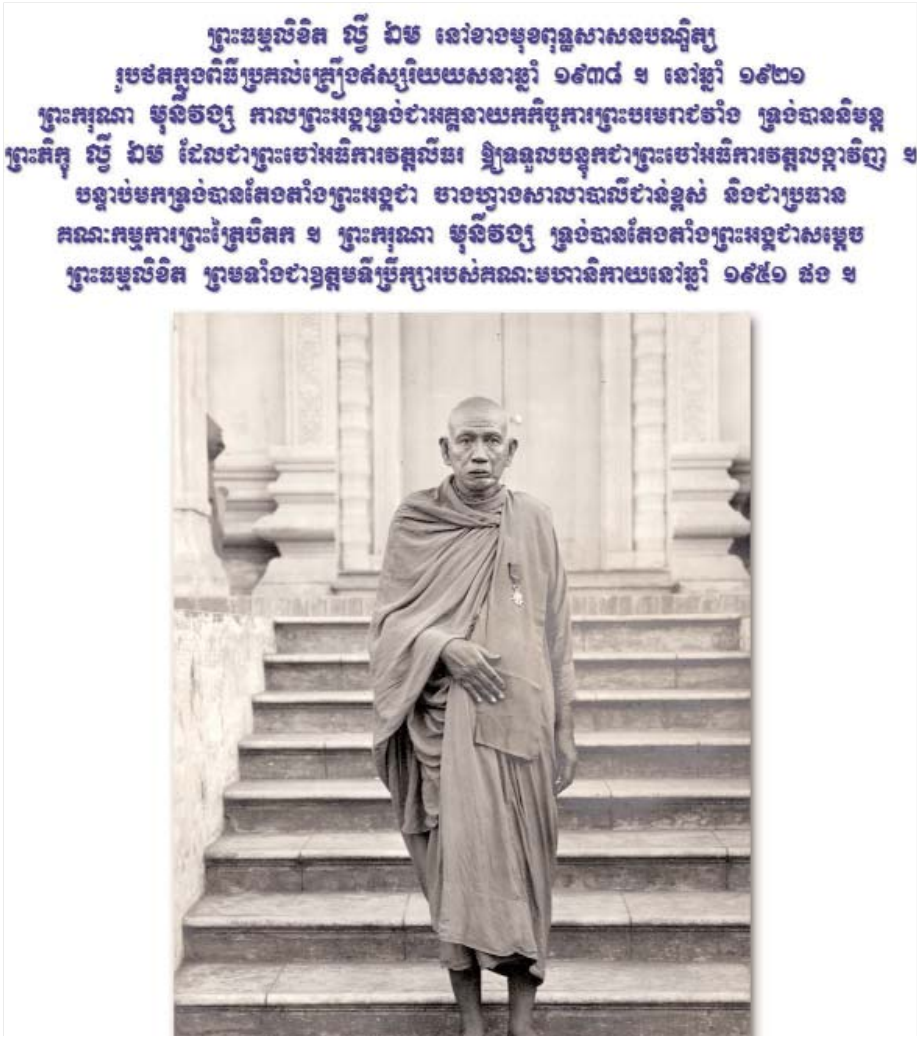
Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO



Le prince Sutharat devant l'Institut Bouddhique

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

Le vénérable Lvi Em avec ses élèves :
à droite : le vénérable Chuon Nath
à sa gauche : le vénérable Huot Tat.



Le vénérable Lvi Em devant l'Institut bouddhique

Photo prise ne 1893 lors de la cérémonie de la remise de médaille.

En 1912, S.M. Monivong, alors directeur gnéral des services du palais royal, invita le vénérable Lvi Em, chau adhicar du monastère de Sithor, à venir prendre la charge de Supérieur du monastère de Langka. Ensuite il fut nommé comme directeur de l'Ecole supérieure de pali et président de la commission du Tritaka. S.M. Monivong éleva le vénérable à la dignité de Samdech Dhammalikhet et le confit Conseiller Suprême de l'ordre Monhanikay en 1951.

Commission nationale cambodgienne pour l'UNESCO

1940

10 juillet : la puissance coloniale, la République Française, se transforme en Etat Français, mieux connu sous la dénomination de "régime de Vichy".

30 août : traité franco-siamois : sans être occupée, l'Indochine est sous le contrôle militaire du Japon, mais le régime de Vichy garde la responsabilité de la gestion administrative et de sécurité.

17 septembre : la junte militaire au pouvoir de Bangkok réclame à la france la restitution du Cambodge et d'une partie importante du Laos.

1er décembre : le gouvernement pro-japonais de Bangkok décide d'envahir le Cambodge. Défaite des troupes françaises sur terre.
Décembre : création du premier comité Issarak ("liberté") à Bangkok, par Poc Khun. C'est un mouvement qui prendra l'allure anti-français.

1941

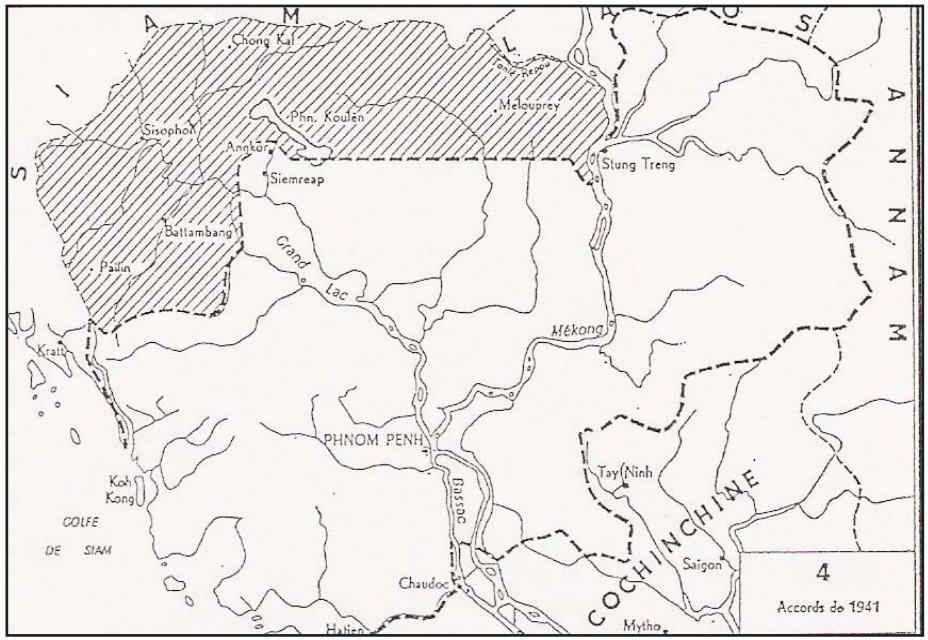
17 janvier : victoire navale française contre la marine thailandaise en face de Koh Chang.

23 avril : mort de Sisowath Monivong. Le représentant du régime de Vichy, l'amiral Decoux, choisit le prince Nododom Sihanouk pour succéder au Roi Sisowath Monivong, son grand père maternel.

9 mai : signature de la convention franco-siamoise à Tokyo : la France doit céder à la Thaïlande la province de Battamabang et une partie importante des provinces de Siem Reap, Kampong Thom et Stung Trèng, à l'exception du complexe des temples d'Angkor.*

29 juillet : accord Darlan-Kato signé à Vichy : les Japonais s'installent au Cambodge.

28 octobre : cérémonie de couronnement du Roi Norodom Sihanouk.*



9 mai 1941 : signature de la convention franco-siamoise à Tokyo : la France doit céder à la Thaïlande la province de Battamabang et une partie importante des provinces de Siem Reap, Kampong Thom et Stung Trèng, à l'exception du complexe des temples d'Angkor.

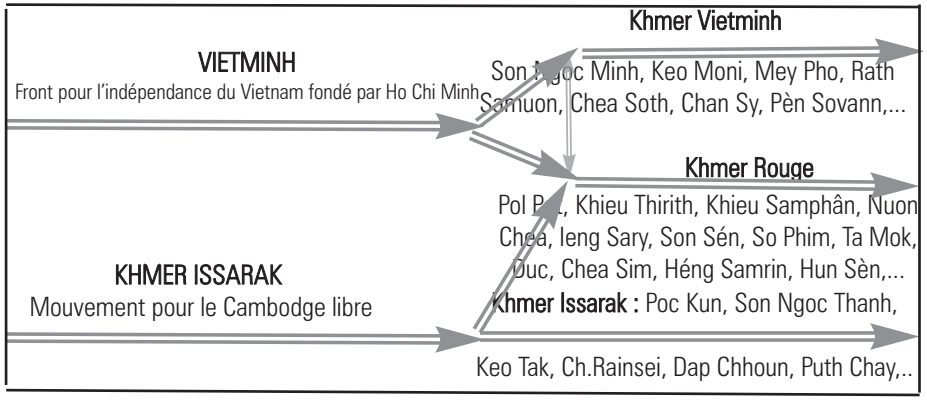
*Norodom Sihanouk

28 octobre 1941: cérémonie de couronnement du Roi Norodom Sihanouk.

né le 31 octobre 1922 à Phnom Penh. Arrière petit-fils du Roi Norodom (1834-1904), petit-fils du Prince Sutharot et fils du Roi Suramarit (1896-1960), arrière petit-fils du Roi Sisowath (1840-1927), petit-fils du Roi Monivong (1875-1941) et fils de la Reine Sisowath Kossomak (1904-1975) en ligne maternelle.
Etudes primaires à l'Ecole François Baudoin à Phnom Penh, puis études secondaires au Lycée Chasseloup-Laubat à Saigon (jusqu'en 1941). Etudes supérieures à l'Ecole d'Application de la Cavalerie et de l'Arme Blindée à Saumur (France) en 1946 et 1948.
Désigné Roi du Cambodge par le Conseil de la Couronne le 23 avril 1941 et couronné le 28 octobre 1941.

Mouvements de libération du pays nés dans l'Indochine dans les années 1940 et 1950 : Vietminh, Khmer Issarak

En Europe, les Nazis allemands commençaient à envahir et occuper plusieurs pays. La France du maréchal Pétain était sous ses bottes.
L'indochine du maréchal Pétain n'échappait pas une autre puissance de l'Asie: le Japon. Dès le mois de juin 1940, le général Catroux, alors gouverneur général de l'Indochine, dut accepter, au nom du gouvernement de Vichy, la présence d'une première mission japonaise au Tonkin. Si, pendant la plus grande partie la fiction d'une administration française fut maintenue dans toute l'Indochine, à partir du 9 mars 1945 les Japonais se substituèrent totalement aux autorités françaises. Cependant, le PCI ne cessait de renforcer ses positions. Au Viêtnam, dès 1941, il créait un **Front pour l'indépendance du Viêt-nam (en abrégé Viêt-Minh).** Refusant l'indépendance fictive accordée au Vietnam en 1945 par les Japonais, qui venaient d'obtenir de l'empereur Bao Dai une dénonciation des traités franco-vietnamiens de 1883 et de 1884, le Vetminh réunissait, au lendemain de la capitulation, à s'emparer du pouvoir et à proclamer, le 2 septembre, à Hanoi, l'indépendance du Vietnam et la création d'une République démocratique.
1945-1946 : de la négociation à la guerre de l'Indochine
Absente de la conférence de Potsdam, qui avait décidé l'occupation du Vietnam par les troupes chinoises de Tchiang Kai-chek, au nord du 16è. parallèle, par celles des Britaniques au sud de celui-ci, la France chercha à rétablir son autorité en Indochine. Trois semaines après la proclamation de l'indépendance, des militaires français libérés par les Japonias s'installèrent dans les édifices publics de Saigon. Dans un climat de fièvre nationaliste, des troubles éclatèrent (massacre des Français).
Le 5 octobre 1945, le général Leclerc arrivait à Saigon et il lui fallut rétablir l'ordre et briser le blocus qui enserrait la ville. En quelques mois Leclerc parvint à parcifier toute la Cochinchine et une grance partie du sud Vienam. Au nord, l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut commissaire de la République pour l'Indochine, nommé par de Gaulle, réussit à négocier le retrait des troupes chinoises contre la renonciation aux droits et privilèges français en Chine.



1942

18 juillet : arrestation des Achars Hem Chieu et Nuon Duong qui prêchent des sermons anti-français aux soldats khmers de l'armée coloniale.

20 juillet : "Révoltes des ombrelles" : 2 000 personnes dont 500 moines (portant des ombrelles) manifestent à Phnom Penh contre la france. Son Ngoc Than et ses partisans, avec le soutien des Japonais, réclament des liens étroits avec le japon et l'adoption d'une Constitution établissant une "monarchie nationale socialiste". Deux cents personne sont arrêtées. D'autres ont pu s'enfuir. Parmi eux, **Achar Mean***, un professeur de pali au monastère Unnalom, s'enfuit au monastère Yeay Tep de Kampong Chhnang d'où il établire un réseau clandestin du PCI sous le nom de **Son Ngoc Minh**. Le journal Nagaravatta est fermé.

Tou Samouth

1952-Des militants portent en procession un portrait Son Ngoc Minh, premier communiste cambodgien

Tou Samouth, secrétaire général du PCK en 1960

Keo Meas, leader du Pracheachon.

1951-Rath Samoeun

4 août : Son Ngoc Thanh, qui a fui à Bangkok, demande l'intervention de l'armée japonaise.
19 décembre : Hem Chieu et Nuon Duong sont condamnés à mort. La peine sera communée en détention à perpétuité et ils seront déportés au bagne de Poulo Condor (Koh Tralach) où ils vont rencontrer d'autres prisonniers : les communistes vietnamiens, comme Pham Van Dong.
26 décembre : Son Ngoc Thanh arrive à Tokyo d'où il plaidera en faveur d'une politique *pan-asiatique* conduite par le Japon.

1944

30 janvier : discours de Brazzaville du général de gaulle décrivant les futures relations de la france avec ses colonies au sein de l'Union française.
Le comité Issarak de Bangkok est très actif dans les régions de Battambang et Siem Reap occupées par la Thaïlande.

1945

7 février : des bombardiers US B-29 bombardent Phnom Penh. Des bombent tombent sur le monastère Unnalom tuant 20 moines et d'autres personnes. Tou Samouth, un professeur de Pali de ce monastère, qui avait participé à la révolte des ombrelles de 1942, s'enfuit au Vietnam où il adhère au PCI.
9 mars : occupation de l'Indochine par l'armée japonaise. Presque toutes les forces coloniales et les administrateurs français sont internés.
12 mars : le Roi Norodom Sihanouk dénonce les traités franco-siamois, proclame la souveraineté du Cambodge, sa participation à la "sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale" et forme un gouvernement qu'il préside.

24 mars : déclaration du général de Gaulle sur la libéralisation du régime indochinois et l'intégration de l'Indochine dans l'Union française.
13 avril : Le Roi Sihanouk glorifie "l'Empire du Soleil Levant, libérateur des peuples d'Asie".

30 mai : Son Ngoc Thanh rentre à Phnom Penh et devient ministre des Affaires étrangères.

Juin : constitution d'un groupe Issarak à Battambang.

18 juin : l'empereur d'Annam, Bao Dai, proclame l'indépendance et l'unité du Viêtnam par la réunion du Tonkin, de l'Annam et des "autres territoires de l'empire".

25 juin : le Roi Sihanouk affirme les droits du Cambodge sur la Cochinchine.

9 août : mécontents d'un gouvernement qu'ils jugent trop attentistes et trop consevateur, sept jeunes nationalistes et anti-monarchistes tentent un coup de force. Soutenus par un grand nombre de moines-dont Achar Mean (Son Ngoc Minh)et par l'association des anciens élèves du Lycée Sisowath, ils font irruption en pleine nuit au palais royal, réclamant

l'abdication du Roi Sihanouk et séquestrent la presque totalité du gouvernement. Son Ngoc Thanh les fait arrêter. Cinq de ces jeunes s'évaderont et rejoindront le PCI en 1946.

14 août : Son Ngoc Thanh devient président du conseil des ministres.

15 août : capitulation du Japon. Cette capitulation faisant suite à deux bombes atomiques laguées par les B-52. La première laguée le 6 à août Nagasaki et la deuxième laguée le 6 août à Hiroshima.

28 septembre : lettre du Roi Sihanouk à l'amiral français Thierry d'Argenlieu, haut commissaire pour l'Indochine ; proposant de négocier les termes de l'indépendance du Cambodge.

1er octobre : l'arrivée du général Leclerc à Saigon.
8 octobre : entrée des troupes britaniques à Phnom Penh sous le commandement du Lt Col E.D. Murray en sa qualité de "supreme allied commander". Il est chargé de désarmer les forces japonaises.

15 octobre : Le général Leclerc est à Phnom Penh : arrestation de Son Ngoc Thanh qui est déporté en France. Le ministre de la Défense, Kim Tith, se rallie aux Français, tandis que le ministre de l'économie, Pach Choeun, prend le maquis.
Le Colonel Huard est nommé Commissaire de la République.

17 octobre : gouvernement de Sisowath Monireth.

23 octobre : le Roi Sihanouk accepte de lire un texte préparé par le Résident supérieur français par lequel il déclare sa loyauté et celle du peuple cambodgien à la France et son appui aux plans français de création d'une Fédération Indochinoise dans le cadre de l'Union Française.

1946

4 janvier : signature du *modus vivendi* franco-khmer. Fin du protectorat: autonomie administrative, mais présence d'un Commissaire de la République, de conseillers français au niveau ministériel et provincial et contrôle de la France sur la Défense et les Affaires étrangères. Le Cambodge est tenu aux obligations des Etats membres de l'Union Française.

Janvier : à Paris, fondation de l'Association des Etudiants Khmers (AEK). Son président est Ea Si Chau. Il le restera jusqu'en 1950.

Avril : **création du Parti Démocrate *(Pak Pracheatipatey)***, premier parti politique cambodgien, par Sim Var, Chhean Vam, Ieu Koeus. Le parti compte de nombreux et brillants intellectuels khmers.

10 avril : Romain Victor Pénavaire est nommé Commissaire de la république.

Juin : le prince **Sisowath Yutévong**,* déplômé Docteur d'Etat Mathématique de Montpellier, rentre au Cambodge. Il est élu président du parti démocrate. Avant de rentrer au Cambodge il militait au sein du parti socialiste (SFIO).

7 août : un groupe Issarak de 300 hommes, conduits par Dap Chhuon, un ancien sergent khmer de l'armée thaïlandaise, Norodom Chantarainsey, un prince rebelle et Son Ngoc Minh occupent Siem Reap et les temples d'Angkor pendant 6 jours. Sept officiers français sont tués.

1er septembre : premières élections démocratiques jamais organiées au Cambodge. Election d'une assemblée constituante. Le parti démocrate obtient la mojorité absolue des sièges et devient l'expression la plus forte de la reventdication anti-colonialiste et de la modernisation du pays.

17 novembre : règlement franco-siamois annulant la convention de Tokyo de 1941. Retour au Cambodge des provinces occupées par la Thaïlande depuis 1941. Le traité franco-siamois de 1937 est remis en vigueur. La Thaïlande maintient unilatéralement ses gardiens sur le site du temple du Preah Vihear.

15 décmebre : gouvernement de Youtevong.

1947

7 janvier : le Département d'Etat US refuse de transmettre au Secrétaire général de l'ONU un mémorandum du mouvement Issarak réclamant l'indépendance des trois pays de l'Indochine.

6 mai : promulgation de la Constitution. Le Cambodge devient une monarchie constitutionnelle.

20 mai : Léon Marie Adolphe Pascal Pignon, Commissaire de la République.

11 juillet : mort inopinée du prince Sisowath Yutevong.

***Sisowath Youtevong** (1913-1947)

Le Prince Youtevong est le fils du Prince Chamraeunvongs et de la Princesse Yubhiphan. Son père est le petit-fils de Ang Bhim et sa mère la petite-fille du roi Sisowath. Né en 1913, il fit ses études primaires et secondaires à Phnom Penh, puis à Saigon. Il continua. ses études universitaires en France à la Faculté des Sciences de Montpellier et il obtint le diplôme de doctorat d'Etat ès Sciences mathématiques en 1941. Il épousa une Française. "Lorsque le Prince Youtevong, personnalité active et à l'intelligence brillante, revient d'un long séjour en France avec une formation scientifique très poussée (doctorat ès Sciences) et une bonne expérience de la vie politique française, il fait rapidement figure de chef du parti démocrate auquel il donne une allure moderne et dynamique" (R. de Lacharriére : 256). "Diverses négociations du courant nationaliste, comme le Prince Sisowath Youtevong, aboutirent à l'octroi au Cambodge du statut d'Etat autonome au sein de l'Union française (janvier 1946 " (J.-CI. Pomonti et S. Thion : 16). "La première Assemblée nationale cambodgienne se réunit le 25 septembre 1946. Le chef du parti démocrate, le Prince Youtevong, paraissait tout désigné pour devenir chef de gouvernement. Norodom Sihanouk l'appela en effet à cette fonction. L'Assemblée arguant de son élection au suffrage universel allait se déclarer pleinement compétente en matière constitutionnelle. Dépassant de loin les projets royaux, l'Assemblée transformée de facto en Assemblée constituante a élaboré une constitution qui introduit d'emblée au Cambodge un système parlementaire à l'Occidentale " (Ph. Preschez : 21). "Depuis la fin de 1946 un gouvernement dirigé par le Prince Youtevong a succédé au Cabinet Monireth. Le parti démocrate est donc au pouvoir. Il s'est montré très ardent à revendiquer l'exercice effectif des compétences gouvernementales" (lbid:31). Le Prince Youtevong fut un des fondateurs de la Constitution cambodgienne accordée par le roi en 1947. Il mourut en juillet 1947 à Phnom Penh à la suite d'une maladie. Il fut l'une des grandes figures cambodgiennes pendant le Protectorat français. "Le Cambodge a fait au Prince Sisowath Youtevong, président du Conseil cambodgien, les obsèques dues à son rang et à ses mérites. La France s'est associée à tant d'hommages fervents. Son représentant en Indochine a magnifié le rôle de celui qui fut un Khmer d'expression française, fidèle à sa race, fidèle à sa foi et amoureux du pays qui, par sa langue et sa culture, l'avait révélé à lui"même. " (France-Asie: 814).

(Khing Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

25 juillet : gouvernement Sisowath Watchhayavong.

21 décembre : élections législatives. Majorité absolue au parti démocrate.

1948

2 janvier : gouvernement Chhean Varm.

1er février : création à Battambang du comité de libération du peuple khmer (CLPK) présidé par Dap Chhuon. Le comité dispose d'une force de 800 hommes. Contacts, puis alliance avec le Viet Minh.

15 août : gouvernement de Penn Nouth.

1949

Février : le CLPK devient le CNKL, comité national khmer de libération, ce qui traduit un éloignement du Viet Minh. Le nouveau président est Poc Khun.

12 février : gouvernement Yem Sambaur.

Mars-juin : tensions croissantes allant jusqu'à des affrontements armés entre différentes factions Issarak, divisées entre révolutionnaires partisans ou non d'une alliance avec le Viet Minh, entre nationalistes de droite et de gauche. Création d'un Comité d'initiative pour la création d'un parti révolutionnaire du peuple cambodgien (un parti communiste).

5 juin : malgré la protestationd'un groupe parlementaire dirigé par Deferre, l'assemblée nationale française a voté le rattachement de la Cochinchine au Vietnam.

18 septembre : le Roi Sihanouk dissout l'Assemblée nationale et p)ostpose sine die les élections prévues en novembre.

20 septembre : gouvernement Ieu Koeus, responsable uniquement devant le Roi.

29 septembre : gouvernement Yem Sambaur.

1er octobre : Dap Chhuon rallie le gouvernement. Il est libre de contrôler, en véritable seigneur de guerre, une large partie du nord du pays.

8 novembre : signature du traité franco-cambodgien. Le Cambodge est un Etat indépendant associé à l'Union Française. Le traité spécifie que le Cambodge ne renonce pas à ses droits sur la Cochinchine.

1950

14 janvier : assassinat du leader démocrate **Ieu Koeus**, président de l'Assemblée nationale.*

*** Iêu Koeus (1905-1950)**

Il est né en 1905 dans le district de Sangkè, province de Battambang, fils unique de Iêu Héng et de Toek.

Il fit ses études à la pagode de Kandal et à l'école primaire de la province de Battambang. Il continua ses études secondaires au collège Sisowath à Phnom Penh. Il les poursuivit à l'Ecole de commerce de Hanoi. Il en sortit premier en 1927.
L'établissement Denis Frère à Phnom Penh et la société de plantation d'hévéas de Mémot l'embaucha comme employé jusqu'au début de l'année 1928. Il se maria en 1929 avec Kim Sirei dite Peanh. Il eut deux enfants.
De 1932 à 1942, il exerça le métier d'entrepreneur de travaux publics à Battambang. De 1942 à 1945, il monta un dépôt de pharmacie et une manufacture de savon.
En 1945, il devint vice-premier ministre de l'Économie. Une année après, il fonda le Parti démocrate et il fut nommé provisoirement comme président de l'Assemblée nationale pour établir le projet de la constitution. En 1947-1949, il fut président de l'Assemblée nationale.
Du 20 au 28 septembre 1949, il fut nommé premier ministre et ministre de l'Intérieur. Vers la fin de l'année 1949, il accompagna sa majesté le roi Sihanouk en France.
En rentrant à Phnom Penh, au cours de la séance de fermeture du Parti démocrate le 14 janvier 1950, il fut victime à 18 heures d'un attentat à la grenade.

(KHING Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

10 mars : grande grève de la plantation de l'hévéaculture de Chup.

12-22 : séminaire réunissant à Ha Tien (Sud-vietnam) une délégation de communistes cambodgiens conduite par Son Ngoc Minh et une délégation de communistes vietnamiens conduite par Le Duc Tho.

17-19 avril : à Kampong Som Loeu, premier congrès de la résistance khmère. 200 militants dont 105 moines décident la création d'un Front Uni Issarak **(FUI)**, présidé par Son Ngoc Minh. Une structure à vocation gouvernementale, le Comité Central provisoire de Libération du Peuple (CCLP), est créé. Elle est présidée par Son Ngoc Minh avec Chan Samay (vice-président), Sieu Héng (vice-président et ministre de la défense), ésident), Son Phuoc Rattana et Nuon Suon. Un dran son centre, en jaune, du temple d'Angkor Vat avec 5 tours est adopté comme symbole de FUI.

Drapeau de CCLP de Son Ngoc Minh

3 mai : gouvernement présidé provisoirement par Sihanouk.

1er juin : gouvernement Sisowath Monipong.

19 juin : le FUI déclare contrôler un tiers du pays. Au nom du FUI et du CCLP, Son Ngoc Minh proclame l'indépendance du Cambodge.
En France : création du Cercle Marxiste regroupant les étudiants khmers de Paris. En font partie : Ieng Sary, Khieu Thirith, Hou Yuon, Kéng Vannsak, Thioun Mumm, Saloth Sâr, Mey Mann, Mey Phat, Rat Samuoeun. Les préoccupations sont davantage nationalistes et anti-royalistes que socialistes. Après le retour de Saloth Sâr, Keo Meas, puis Khieu Samphân en feront partie.

14 octobre : le Cambodge est partie à la Convention des Nations Unies pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948.

1er novembre : à Paris, l'AEK choisit Van Molyvann comme président.

22 novembre : rencontre Sieu Heng (FUI), Sophanouvong (Laos), Ton Duc Thang (Viet Minh). On prépare la transformation du PCI et l'organisation de trois PC autonomes, mais coordonnés.

1951

1er janvier : gouvernement Sisowath Monipong.

8 février : Les 9 cadres cambodgiens du PCI se réunissent avec Le Duc Tho et décident de créer le **Parti Révolutionnaire du Peuple Khmer (PRPK).**

11-19 février : 2ème congrès du PCI. Il se transforme en Parti des Travailleurs du Vietnam (PTV). Annonce est faite de la prochaine constitution du PRPK. La date du 1er congrès du PRPK est l'objet de contreverses (19 février ? 28 juin ? 30 septembre ?).

3 mars : gouvernement Oum Chheangsun.

11 mars : les mouvements communistes du Cambodge, du Laos et du Vietnam se rencontrent au Vietnam et publient un programme commun.

26 juillet : le Roi Sihanouk baptise les militants Issarak de "Khmers Viet Minh".

9 septembre : élections législatives. Après 23 mois de gel de l'institution parlementaire, une assemblée législative existe à nouveau. Le parti démocrate détient de nouveau la majorité absolue des sièges.

30 septembre : création d'un "Comité de formation et de propagande", en fait le comité central provisoire du PRPK. Le président de ce PC cambodgien est Son Ngoc Minh, son adjoint est Tou Samouth et le secrétaire général est Sieu Héng. Le parti compte un millier de membres.

13 octobre : gouvernement Huy Kanthoul, premier gouvernement démocrate homogène.

29 octobre : retour de Son Ngoc Than à Phnom Penh. Il était en détention administrative en France depuis 1945. Il est accueilli par des dizaines de milliers de personnes à l'aéroport de Pochentong où l'attendent le premier ministre et plusieurs membres du gouvernement. Le même jour, Jean de Raymond, Commissaire de la République, est assassiné. Le lendemain, le général Yves Digo est nommé Commissaire de la République.

A Paris, Hou Yun devient président de l'AEK. Dans son comité, on distinguait Ieng Sary, Saloth Sâr, Thiounn Mumm, Khieu Samphan, Kéng Vannsak.

1952

Le CCLP se baptise Gouvernement de la Résistance Khmère (GRK). Il s'est réorganisé : Son Ngoc Minh (président), Chan Samay (vice-président), Tou Samouth (intérieur), Keo Moni (affaires ethniques), Sos Mon (religions).

11 janvier : Son Ngoc Thanh crée le journal *"Khmer Krok"*. Il propose des réformes radicales qui divisent les démocrates. Le journal est interdit un mois plus tard.

9 mars : Son Ngoc Thanh quitte Phnom Penh et rallie l'aile droite prothaïlandaise du mouvement Issarak.*

*** Mouvement des Khmers Issaraks**

Le mouvement des Khmers Issaraks (Khmers libres) prit naissance dans les années 1940 ayant pour but la libération du Cambodge du Colonialisme français. Le bouleversement politique au Japon répercutait directment sur sa politique en Indochine.

Rappel des faits :

7 février 1945 : des bombardiers US B-29 bombardent Phnom Penh. Des bombent tombent sur le monastère Unnalom tuant 20 moines et d'autres personnes. Tou Samouth, un professeur de Pali de ce monastère, qui avait participé à la révolte des ombrelles de 1942, s'enfuit au Vietnam où il adhère au PCI.

Son Ngoc Thanh, Khmer Issarak

9 mars 1945: occupation de l'Indochine par l'armée japonaise. Presque toutes les forces coloniales et les administrateurs français sont internés.

Norodom Chantearaingsei, Khmer Issrak

12 mars 1945: le Roi Norodom Sihanouk dénonce les traités franco-siamois, proclame la souveraineté du Cambodge, sa participation à la "sphère de co-prospérité de la Grande Asie orientale" et forme un gouvernement qu'il préside.

24 mars 1945 déclaration du général de Gaulle sur la libéralisation du régime indochinois et l'intégration de l'Indochine dans l'Union française.

13 avril 1945 : Le Roi Sihanouk glorifie "l'Empire du Soleil Levant, libérateur des peuples d'Asie".

30 mai 1945 : Son Ngoc Thanh rentre à Phnom Penh et devient ministre des Affaires étrangères.

Juin : constitution d'un groupe Issarak à Battambang.

18 juin 1945 : l'empereur d'Annam, Bao Dai, proclame l'indépendance et l'unité du Viêtnam par la réunion du Tonkin, de l'Annam et des "autres territoires de l'empire".
25 juin 1945 : le Roi Sihanouk affirme les droits du Cambodge sur la Cochinchine.
9 août 1945 : mécontents d'un gouvernement qu'ils jugent trop attentistes et trop consevateur, sept jeunes nationalistes et anti-monarchistes tentent un coup de force. Soutenus par un grand nombre de moines-dont Achar Mean (Son Ngoc Minh)et par l'association des anciens élèves du Lycée Sisowath, ils font irruption en pleine nuit au palais royal, réclamant l'abdication du Roi Sihanouk et séquestrent la presque totalité du gouvernement. Son Ngoc Thanh les fait arrêter. Cinq de ces jeunes s'évaderont et rejoindront le PCI en 1946.
14 août 1945 : Son Ngoc Thanh devient président du conseil des ministres.
15 août 1945: capitulation du Japon. Cette capitulation faisant suite à deux bombes atomiques laguées par les US B-52 : la première, le 6 août à Hiroshima, et la deuxième le 8 août à Nagasaki.
28 septembre 1945 : lettre du Roi Sihanouk à l'amiral français Thierry d'Argenlieu, haut commissaire pour l'Indochine ; proposant de négocier les termes de l'indépendance du Cambodge.
1er octobre 1945 : l'arrivée du général Leclerc à Saigon.
8 octobre : entrée des troupes britaniques à Phnom Penh sous le commandement du Lt Col E.D. Murray en sa qualité de "supreme allied commander". Il est chargé de désarmer les forces japonaises.
15 octobre 1945 : Le général Leclerc est à Phnom Penh : arrestation de Son Ngoc Thanh qui est déporté en France. Le ministre de la Défense, Kim Tith, se rallie aux Français, tandis que le ministre de l'économie, Pach Choeun, prend le maquis.
Le Colonel Huard est nommé Commissaire de la République.
17 octobre 1945 : gouvernement de Sisowath Monireth.
23 octobre 1945 : le Roi Sihanouk accepte de lire un texte préparé par le Résident supérieur français par lequel il déclare sa loyauté et celle du peuple cambodgien à la France et son appui aux plans français de création d'une Fédération Indochinoise dans le cadre de l'Union Française.

Le 16 octobre 1945, Son Ngoc Thanh juste d'être nommé premier ministre pour 2 jours a été arrêté et emmené et condamné par le tribunal français à Saigon une peine de 20 ans pour complicité avec le Japon, une peine que le Roi Sihanouk sollicita auprès des Français pourque celui-ci soit exilé et emmené en France. Il fut mis en résidence forcée à Poitier où il devait y purger sa peine pendant 6 ans jusqu'à 1951. Dans la foulée de son arrestation, les proches de Son Ngoc Thanh ont pris la fuite, le premier groupe vers la Thaïlande, le 2è groupe vers le sud-Viêtnam :

1. Achar Ouk Chear, Achar Khiev Chum, Bun Chan Mol passaient à Battambang (alors sous l'occupation thaïlandaise) avant de regagner la Thaïlande,
2. Pach Choeun, Chau Sèn Kosal Chum, Mme Son Ngoc Thanh (née Lam Thi Ouk) et autres,...se refugièrent au sud-Vietnam.
Bun Chan Mol avec son oncle Poc Khun (fondateur du premier comité Issarak à Bangkok depuis décembre 1940) et avec l'appui du gouvernement thaïlandais, un mouvement de libération "Khmer Issarak" est né en 1945-46. Issarak veut dire "Grand, non soumis, libre, honnête" ayant pour but de "libérer le pays du colonialisme français".
Considérés comme les premiers chefs des Khmers Issaraks furent : Hèm Savang, Hèm Savath, Sarou, le prince Norodom Chanta Raing Sei, Chhieng, Chan Tor Tres, Phan Say, Ros Yeun, Hou Ouk San, Khan, Pum, Phok Ny, Keo Tak, Dap Chhoun, Siv Héng, Moul Sambath, Achar Press, Achar Mean, Pong Phoeuk. Ce mouvement composé de toutes tendances s'explique qu'il ne fut pas Indépendant. Il peut trouver ses ressources financières ou matérielle même politique de l'extérieur: de la Thaïlande, de Vietminh, aides des dons collectées auprès des paysans, des pillages et des bandits..
Avant les années 1950, ce mouvent restait uni mais se regroupère en plusiers régions afin de mener leurs opérations:
. Groupe de Samloth placé sous le contrôle de Sieu Héng (oncle de Long Rith, futur Nuon Chea), Leav Keo Moni, Moul Sabath, Pong Phoeuk s'installa à Samloth, Kragnaung, dans la province de Battambang. Sieuv Héng et Achar Mean (Son Ngoc Minh) joueront des militants de premier plan du mouvement des Khmers Vietminh à partir des années 1950.
. Groupe des provinces de Kg.Thom, Kg.Chhnang placé sous le contrôle de Nguon Hong, Saloth Chhay, Capitaine Seap, et un autre venu de la chaîne de Dangrèk, Mèn Kènphèndei EiseiAkineth (Mèn).
. Groupe de la province de Kg. Speu placé sous le contôle du prince Norodom Chanta Raing Sei, Savang Vong, Puth Chhay.
. Groupe de la province de Kampot placé sous le contrôle de Nop Bophan, Achar Mean, et autres étudiants rentrés de la France: Chi Kim An, Saloth Sâr (futur Pol Pot).

Quand Son Ngoc Thanh est-il rejoint au mouvement Issarak ?

Après l'intervention du Roi Sihanouk auprès d'autorité franaçaise en faveur de de la libération de Ngoc Thanh et après la promesse de ce dernier de ne plus se lancer dans la vie politique, Son Ngoc Thanh a été libéré et a pu retourner le Cambodge où des dizaines de milliers de personnes ont l'accueilli à l'aéroport de Po Chen Tong comme héros le 29 octobre 1951. Le même jour, Jean de Raymond, Commissaire de la République, est assassiné par

une Vietnamienne, sa propre domestique-concubine à Phnom Penh. En France avant de retourner à son pays, Son Ngoc Thanh avait eu de contact avec l'étudiant khmer Hang Thun Hak, Iv Yang. Il avait reçu aussi un envoyé de Hô Chi Minh pour lui proposer de faire un front commun une lutte contre les Français, une proposition qu'il a refusé. Ses idées de patriostisme a même partagé par les autres étudiants khmers comme descendants de la famille Thioun.
Au Cambodge, après la retrouvaille de ses anciens amis comme Pach Chhourn, et Sim Var (fondateur du Parti démocrate en 1946), Son Ngoc Thanh changea avis : continuer la lutte contre les Français pour que le Cambodge soit Indépendance comme avant 1884. Son choix fut partagé par ses amis et ont décidé de quitter la capitale pour aller au maquis afin de rassembler tous les Khmers Issaraks.
Il avait déjà envoyé son fidèle ami nommé Iv Yang pour propecter et étudier deux terrains l'un à Phnom Aural (province de Kg.Speu) et l'autre à OSmach (province de Oddar Meanchei) pour installer sa base de révolution. Vu la situation géographique et la sympathie des paysans, son choix se portait à OSmach.

Le 9 mars 1952 à 1h du matin, Son Ngoc Thanh quittait Phnom Penh avec ses fidèles collaborateurs: Ea Si Chau, Hang Thun Hak, Koam Reth, et San Savath avec 2 véhicules citroën en direction de la province de Siem Reap. Deux jours après, par la complicité de Pach Chhoeun, alors ministre de l'information, Iv Yang a pu rejoindre ce groupe en fuite à Kralanh en emmenant avec lui une Land Rover et un poste d'émetteur de la radio. Ce groupe est entré en action en émettant la diffusion de la radio du district Chong Kal, au bord de la rivère Stung Srèng, province de Ottar Mean Chey.
Un mouvement de libération est donc né "**FUI**, Front Uni Issarak" ayant pour devise "Indépendance, Démocratie, Nouvelle société khmère, Dicipline, Courrage". [ce FUI portait le même nom que FUI créé par Son Ngoc Minh à Kg.Som le 17-19 avril 1950 noyauté par les Vietminh. La différence est que ce FUI dans son évolution est pro US, un mouvement de la droite cambodgienne).
Le mouvement de FUI de Son Ngoc Thanh fut composé :
. Son Ngoc Thanh: chef de mouvement,
. Ea Si Chau : chef-adjoint, théoricien de la révolution,
chargé de planification et de l'union politique,
. Achar Khiev Chum : Segrétaire général, son suppléant fut Yun Heang,
. Hang Thun Hak : responsable chargé de l'éducation, de la culture et des arts,
. Iv Yang : responsable chargé de la sécurité générale et commandant militaire de la région Ouest et des provinces Battambang et Pursat,
. Péng Kith : responsable chargé de technique et l'émission de la radio, de la communication,

. Duong Chan Sarath : Chef d'état major, son suppléant fut Leav Thean Sy,
. Keo Tak : chef militaire et commandant militaire d'opération de la région Ouest,
. San Savath : Commandant militaire de la région Nord càd.Siem Reap.
Son suppléant fut Lek Sam Eurn,
. Koam Reth: Commandant militaire de la région Nord-est
Kg. Thom, Kg.Chhnang, Kg. Cham) avec un commandant militaire de chaque province corresdante : Mèn, Ung Sim, Mau Thém.

Après l'appel de l'union, au mois d'août 1952, l'autre groupe de 150 khmers Issaraks de Kg. Thom dirigé par Ngoun Hong, Sarin, Saloth Chhay ont rejoint ce mouvement. Quant au prince Chanta Raing Sei à Kg.Speu fut prié d'y rester et fut renforcé par Ea Si Chau.
Durant le mois de novmebre 1952 le mouvement Issarak de droite Son Ngoc Thanh pro-US et le pro-vietnamien Son Ngoc Minh tentent chacun en vain d'être comme chef suprême du FUI. De nouveaux entretiens entre les deux tendances du mouvement ont lieu en décembre sans plus de résultats, sauf un accord visant à assurer la sécurité mutuelle des deux factions, accord qui sera respecté jusqu'en 1954.
Le 9 novembre 1953, date de proclation de l'Indépendance totale du Cambodge.
Ni l'un(Son Ngoc Minh), ni l'autre (Son Ngoc Thanh) n'a pu libérer le Cambodge du Colonialismefrançais mais c'était l'ouvre du Roi Sihanouk avec sa "Croisade royale pour l'Indépendance" qui a pu obtenir cette Indépendance.
Le 20 février 1954 commence la reddition des chefs Issarak dont Dap Chhuon et Chanta Raing Sei.
Le 2 novembre 1952 : le Roi Sihanouk avait refusé d'accorder l'audience à Son Ngoc Thanh, qui semble t-il décider de se rallier à la communauté nationale.
A Phnom Penh, depuis la création du Sangkum Reastr Niuyum en 1955, avec un parti politique unique, le prince Sihanouk mena une politique de neutralité très à gauche ne laissa aucune petite porte de sortie la droite cambodgienne. Son Ngoc Thanh fut obligé de faire un autre choix : transformer son mouvement Khmers Issaraks en **Khmers Serei** dont l'évolution ne peut se développer que grâce à la complicité des Américains, de la CIA. Ce mouvement Khmer Sérei se déplace et s'installe soit en Thaïlande soit au sud-Vietnam.

(Suite Son Ngoc Thanh, Premier ministre de la République khmère...)

Le roi Norodom Sihanouk et la libération de Son Ngoc Thanh

Rappel des faits :
le 14 août 1945, Son Ngoc Thanh était président du Conseil des ministres. Un jour après cette nomination, le 15 août 1945 c'était la capitualation du Japon. Le 1er octobre 1945, arrivée du général Leclerc à Saigon, le 8 octobre: entrée des troupes britaniques à Phnom Penh, suivi de Leclerc le 15 octobre: arrestation de Son Ngoc Than qui est déporté en France. Khim Tith, ministre de la défense se rallie aux Français, tandis que Pach Choeun, ministre de l'économie prend le maquis. Après avoir condamné une peine de 20 ans pour trahision par le tribunal français de Saigon, Son Ngoc Than est déporté en France pour mettre en résidence forcée à Poitier où il pouvait finir sa Licence en Droit.

Dans son livre "L'action royale pour l'Indépendance du Cambodge 1958-59" le prince Sihanouk rappelle qu'il a adressé quatre lettres aux autorités françaises pour solliciter la libération de Son Ngco Than. L'une d'elles datée du 21 octobre 1949 adressée au Commissaire de la République française au Cambodge (Jean Léon François Marie de Raymond) est la suivante :

" 21 octobre 1949
A Monsieur le Commissaire de la République française au Cambodge
Monsieur le Commissaire,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la copie d'une lettre qui vient de m'être adressée par M.Son Ngoc Thanh, lettre dans laquelle celui-ci, sollicitant d'être autorisé à retourner le plus tôt possible au cambodge, me donne l'assurance qu'il est prêt à s'abstenir de toute activité politique.
M.Son Ngoc Thanh, d'autre part, dans le cas d'un retour légèrement différé, sollicite une augmentation de la mensualité qui lui est actuellement allouée et qui lui permet difficilement de subvenir à la fois à ses besoins propres et à ceux de la nombreuse famille qu'il doit entretenir au Cambodge.
Je vous serais personnellement obligé si vous pouviez intervenir dans ce sens auprès des autorités françaises, toute mesure libérale prise dans ce sens devant être particulièrement appéciée par l'opinion publique cambodgienne.

Veuillez agréer, Monsieur le Commissaire, l'assurance de mes sentiments de très haute considération.
NORODOM SIHANOUK "

Son Ngoc Than m'a (Norodom Sihanouk) souvent remercié de mes interventions.

Le 21 octobre 1949, il m'écrivait de Paris :
"Sire,
J'ai l'honneur de présenter très respectueusement à Votre Majesté, l'expression ma différence gratitude pour l'aide matérielle que Votre Majesté a bien voulu apporter à mon sort douloureux, ainsi que pour la consante intervention que Votre Majesté a bien voulu entreprendre pour ma libération et pour mon retour au Cambodge.
...Fidèle à cet idéal patriotique et fidèle à Votre Majesté, j'ai l'honneur de solliciter d'Elle, ne même temps que ma mise en liberté, mon retour au Kampuchéa. Je reprendrai ma vie de famille parmi mes enfants. Je m'abtiendrai de toute activité politique".
...
Le 30 octobre 1951, libéré, Thanh rentrait à Phnom Penh aux acclamations de ses amis. Il m'écrivait (Norodom Sihanouk) le même jour une lettre que je tiens à citer *"Sire,*
Grâce à la constance intervention de Votre Majesté, j'ai pu retrouver aujoud'hui après six ans d'exil, le sol natal.
J'ai l'honneur de solliciter très respectueusement de Votre Majesté une audience. Je serais très heureux de pouvoir présenter à Votre Majesté l'expression de mon loyalisme, de ma reconnaissance et de mon entier dévouement à la Patrie.
Veuillez agréer, Sire, l'expression de ma déférente et profonde gratitude".

Le gouvernement royal a pensé utiliser les capacités et les diplômes de notre ancien Premier Ministre à un poste ministériel, et le Président Huy Kanthoul a bien voulu sonder Thanh.
Celui-ci, un peu grisé, semble-t-il, n'a pas accepter d'occuper un simple poste au sein du gouvernement. Peu de mois après son retour, il partait pour le " maquis " mener, disait-il, "la résistance "...
Il aurait fallu pour cela que Thanh engage ses "troupes" dans les secteurs occupés par les Français.
Cela, Thanh ne l'a jamais fait. C'est dans le secteur, autonome de Siemreap, Kompong Thom, Battambang, que je m'étais fait remettre depuis 1949 par le commandement français et *qui ne contenait plus un seul soldat français,* que Thanh a mené sa soi-disant "résistance".
Clle-ci consistait d'ailleurs essentiellement en une campagne de radio où mon gouvernement et moi-même étions constamment critiqués, insultés.
Les lieutenants de Thanh opéraient eux aussi prudemment à l'abri du secteur autonome, loin des français. C'était le cas d'un déserteur de notre armée, l'ex capitaine Chansorath, qui groupait une compagnie, et de deux

chefs pirates, Keo Tak et Nguon Hong, forts de quelques centaines de "patriotes contrebandes". Tous menaient "la lutte" dans Battambang, pillant et assassinant leurs seuls compatriotes.
Thanh et les siens agissaient donc exactment comme s'ils voulaient encourager les Français à ne plus me transférer le commandement militaire d'autres provinces, puisque je ne pouvais tenir ma promesse de maintenir la sécurité dans le secteur autonome. Ce jeu extrêmement tortueux devint plus tard la trahison pure et simple des intérêts nationaux.
En effet, lorsque, au cours de ma "Croisade pour l'indépendance", je me réfugiai dans le secteur autonome pour faire pression sur les autorités françaises, MM Lon Nol et Chhuon Mchulpich firent demander de ma part à Son Ngoc Thanh de joindre ses efforts aux miens. Thanh refusa catégoriquement. *"Nous travaillerons chacun de notre côté",* dit-il : Et, malgré l'effet désastreux pour notre pays qu'une attitude de division pouvait avoir auprès des Français, il recommça sa campagne d'insultes contre moi...
On m'a reproché de ne l'avoir pas reçu en audience lorsqu'il eut la velléité de redevenir, voila trois ans, après les accords de Genève, un citoyen parmi les autres d'un pays indépendant, et qu'il me demanda un entretien. On a laissé entendre que ce refus de ma part aurait entretenu la division des Khmers.
Je n'ai pas la haine contre Son Ngoc Thanh et ce n'est pas moi qui l'empêcherai de revenir sur le sol natal. Mais je reçois qui me plaît et il ne me plaisait pas de continuer d'avoir des rapports avec un homme qui a renié des promesses de loyalisme, de fidélité, et même simplement d'amitié, qui a saboté de son mieux mon action pour l'indépendance et qui m'a abreuvé d'injures pendant des années, complotant sans cesse avec des étrangers variés contre la sécurité et l'unité de son pays.
Je puis lui pardonner. Quant à lui ouvrir les bras, je ne saurais en accepter l'idée."

1952

6 mai : manifestation anti-française à Phnom Penh organisée le parti démocrate et notamment par Hu Nim.

19 mai : manifestation anti-française à Battambang organisée par le parti démocrate et notamment par Vorn Veth.

26 mai : manifestations anti-françaises à Phnom Penh, Battambang et Kampong Cham à l'initiative du parti démocrate.

Début juin : le gouvernement démocrate arrête des politiciens qui, avec l'appui de certains éléments de l'armée ont demandé la démission du gouvernement et la dissolution de l'Assemblée. Parmi eux, Lon Nol et Yem Sambaur.

15 juin : première phase du coup d'Etat royal : alors que des troupes françaises font mouvement dans Phnom Penh, Sihanouk démet le gouvernement démocrate et prend les pleins pouvoirs pour trois ans. C'est le début de la "mission royale".

16 juin : gouvernement Sihanouk.

6 juillet : lettre de l'association des étudiants khmers (AEK) de France pour protester contre le renvoi du gouvernement démocrate. La lettre est signée par Hou Yuon.

Août : le mensuel de l'AEK "Khmer Nisset (Etudiant khmer)", publie le premier article de Saloth Sâr consacré à la monarchie et aux révolutions françaises, russe et chinoise et signé "le Khmer des orignies (Khmer doeum)".

24 septembre : le CNKL et le FUI joignent leurs forces.

27 novembre : le mouvement Issarak de droite Son Ngoc Thanh pro-US et le pro-vietnamien Son Ngoc Minh tentent chacun en vain d'être comme chef suprême du FUI. De nouveaux entretiens entre les deux tendances du mouvement ont lieu en décembre sans plus de résultats, sauf un accord visant à assurer la sécurité mutuelle des deux factions, accord qui sera respecté jusqu'en 1954.

1953

14 janvier : retour de Saloth Sâr au Cambodge

11 janvier : le Roi Sihanouk demande des pouvoirs spéciaux à l'Assemblée nationale.

13 janvier : 2è phase du coup d'Etat royal : Sihanouk dissout l'Assemblée nationale et promulgue un décret déclarant la Nation en danger et accordant les pleins pouvoirs au gouvernements. Neuf députés du parti démocrates, accusés de collaboration avec le Viet Minh et le mouvement Issarak, sont arrêtés.

24 janvier : gouvernement Sihanouk.

27 janvier : création d'un conseil consultatif national composé d'anciens parlementaires.

9 février : début de la "Croisade royale pour l'Indépendance". Sihanouk confie la régence à son père et part pour la France. A Paris, à sa demande, le gouvernement français dissout l'Association des Etudiants Khmers (AEK) présidés, depuis 1951, par Hou Youn. Sihanouk séjourne en France.

25 mars : Sihanouk rencontre le président français Vincent Auriol. Il ne parvient pas à le convaince d'accorder l'indépendance au Cambodge.

13 avril : Sihanouk quitte la France pour le Canada, les Etats-Unis et le Japon où il essaie vainement de trouver des appuis à sa Croisade.

19 avril : le New York Times publie une interview de Sihanouk qui suscite l'inquiétude de Paris au moment où les troupes françaises subissent des revers en Indochine.

27 avril : un décret réorganise la représentation de la France auprès des Etas Associés d'Indochine. Le Commissaire devient Haut-Commissaire. Jean Risterucci devient Haut-Commissaire.

12 juin : Sihanouk se déclare en exil à Siem Reap. Il annonce sa volonté d'obtenir l'indépendance du pays.

14 juin : Sihanouk à Bangkok où il est très mal reçu par le maréchal Phibul Songgram.

26 juin : de battambang, Sihanouk lance un appel à la mobilisation générale. 200 000 personnes y répondent.
3 juillet : la France se déclare prête à "parfaire l'indépendance et la souveraineté du Cambodge".

29 juillet : gouvernement Sihanouk.

Août : Saloth Sâr et Yun Soeun se rendent au QG du FUI, dans l'est de la province de Kampong Cham pour se former à la guerre de guérilla. Ils y restent un an.

25 août : début de négociations franco-khmères.

29 août : accord franco-khmer sur le transfert des compétences judiciaires et de police.
17 octobre : accord franco-khmer sur le transfert des compétences militaires.

7 novembre : la France transfert au Cambodge les éléments de souveraineté qu'elle détenait encore, notamment en matière de défense.

9 novembre : Sihanouk proclame l'Indépendance du Cambodge

23 novembre : gouvernement Chan Nak

17-30 décembre : opération Samaki. Action militaire, soutenue par l'aviation française basée à Saigon, en vue de supprimer les maquis Viet Minh dans la province de Battambang (région de Samlot).

Norodom Sihanouk couronné le 28 octobre 1941 à l'âge de 19 ans.

Les milices populaires (Chiv Pol) participent activement à la Croisade royale pour l'indépendance.

Opération "Samaki" dirigée par N.Sihanouk lui même à Banteay Kanti, province de Battambang pour chasser les Vietminh hors du Cambodge.

1954

20 février : reddition des chefs Issarak.

7 avril : gouvernement Sihanouk.

11 avril-19 juillet : opération de Kratié (région de Srè Ches): élimination des groupes Viet Minh à l'est et au nord de la province.

18 avril : gouvernement de Penn Nouth.

3 mai : Son Ngoc Minh, soutenu par le Viet Minh, demande que le GRC soit offiiciellement présent à la conférence de Genève. Les forces du Front Uni Issarak comptent environ 3 500 soldats et controlent un tiers du territoire. Le bloc communiste et en particulier la Chine (qui redoute la

partition du cambodge et l'installation de base US) ne soutiennent pas cette demande. Sihanouk est considéré comme le seul représentant légitime du cambodge à la conférence.

7 mai : fin de la bataille de Dien Bien Phu.

8 mai : ouverture de la conférence de Genève.

1er août : gouvernement Penn Nouth. Le gouvernement constate la présence des policers thaïlandais sur le site du temple Preah Vihear. Des notes sont envoyées à Bangkok pour en réclamer le retrait. Une répression extrêmement brutale s'abat sur toute la gauche. Elle va durer jusqu'aux élections de 1955.

12 août : installation à Svay Rieng de la commission mixte de surveillance des frontières entre le Cambodge et le Viet nam.

27 août : gouvernement Penn Nouth. Washington envoie à Phnom Penh un grand nombre d'experts militaires, financiers, économiques et culturels qui déclarent venir remplacer *"la domination coloniale française"*.

18 octobre : éclatement du PRPK, certains vont, sous la protection de la Commission Internationale de Contrôle (CIC) à Hanoi (Son Ngoc Minh, Keo Moni, Mey Pho, Rath Samuoeun, Pen Sovan) avec environ 2500 militants, d'autres passent dans la clandestinité (Tou Samouth, Sieu Héng, Nuon Chea, So Phim, Ney Sarann), d'autres, en vue des élections de 1955, créent un parti légal, le *Pracheachon* (Nuon Suon, Keo Meas-secrétaire du PRPK de Phnom Penh-, Penn Youth). Le PRPK clandestion compte 17 comités provinciaux et un comité central provisoire dont le secrétaire est Sieu Heng. Celui-ci est responsable des zones urbaines et Tou Samouth des zones rurales. Des contacts étroits sont maintenus entre cadres du PRPK et du Pracheachon, celui-ci étant en fait la face légale du PRPK.

31 octobre : visite du premier ministre indien Nehru qui plaide en faveur de la coexistence pacifique et du non-alignement.

2 novembre : Sihanouk refuse d'accorder une audience à Son Ngoc Thanh.

2 novembre : Sihanouk refuse d'accorder une audience à Son Ngoc Thanh.

23 décembre : création de la Banque nationale du cambodge dotée du statut d'Institut d'émission du Riel.

1955

25 janvier : gouvernement Leng Ngeth.

7 février : référendum su la "mission royale" : 99,8 %de réponses positives.

19 février : présentation par Sihanouk d'un vaste plan de réformes institutionnelles rejeté par le Parti démocrate.
Février : installation en territoire thaïlandais d'une base militaire des Khmers Serei (Khmers libres), groupe d'extrême-droite dirigé par Son Ngoc Thanh et soutenu par la Thaïlande et les Etats-Unis. Ils sont 2000 environ.

28 février : Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain en visite à Phnom Penh pour obtenir l'adhésion du cambodge à l'SEATO (OTASE). Sihanouk refuse.

3 mars : le Roi Norodom Sihanouk abdique en faveur de son père Norodom Suramarit.

5 mars : couronnement du Roi Suramarit.*

*** Norodom Suramarit (1886-1960)**

Le prince Suramarit est le fils du prince Sutharot et de la princesse Phangangam, tous deux enfants du roi Norodom mais de mères différentes. Su-

ramarit est né à Phnom Penh un samedi, au 8ème jour de la lune décroissante du mois de Phalkun de l'année de la Chèvre 2439 de "ère bouddhique, ce qui correspond au 6 mars 1886. Il fit ses études au Collège Sisowath à Phnom Penh, puis au Lycée Chasseloup-Laubat à Saigon. Après avoir fini ses études secondaires, Suramarit fit un stage dans l'administration du Protectorat en 1918. Puis, à la suite de son mariage, vint travailler au Palais, d'abord comme aide de camp et secrétaire particulier du roi Sisowath, ensuite à la chancellerie du Cambodge. "Il se maria de bonne heure, en premières noces et contre le gré de ses parents avec la princesse Duong-Mathuret, nièce de S.M. Monivong et petite-fille de S.M Sisowath. Ce fut un mariage d'amour, car la princesse Duong-Mathuret était fine et jolie.

Mais les frictions qui se produisirent entre le caractère altier et très indépendant de la jeune princesse et l'hostilité de ses beaux-parents ne tardèrent pas à désagréger ce ménage, fondé en dehors de la communauté d'intérêts. Les époux durent se séparer et finirent par divorcer. Après le divorce, le prince Suramarit retourna chez ses parents " (Pingpéang Yukanthor : 246).

Le huitième jour de la lune décroissante du mois de Phalkun de l'annàe de la chèvre 2463 de l'ère bouddhique, ce qui correspond au vendredi 12 mars 1920, le prince Suramarit se remaria avec la propre cousine germaine de sa première épouse, la princesse Kossamak Nearirat, fille cadette et bien-aimée du prince Monivong et "dont la mère était d'un rang supérieur à celui de la mère de la princesse Duong-Mathuret, puisque petite-fille de S.M. Norodom, et noble à plus d'un titre" (ibid :246). De cette union est né le prince Norodom Sihanouk. .

Après la mort du roi Sisowath, le prince Monivong monta sur le trône. Il nomma le prince Suramarit à la Présidence de la Chancellerie royale le 15 décembre 1927. Le 1er mars 1928, ce dernier fut, en outre, chargé de la réorganisation des Services du Palais royal. Le 30 mars 1929, le roi Sisowath Monivong fit attribuer à son gendre le rang de ministre au sein du Gouvernement royal dans les domaines de la Marine et de l'Agriculture. En 1932, son beau-père l'éleva à la dignité de Krom khun visothi khattiyavong, titre qui le distingua des autres princes de son rang et il fut nommé représentant du Gouvernement royal dans le Haut Conseil du Gouvernement général. En 1939, il fut envoyé en mission auprès du ministère des Colonies en France. "De l'avènement de son fils sur le trône du Kampuchéa au 9 mars 1945, le prince Suramarit s'occupa particulièrement de danse et de musique cambodgiennes. Il joue personnellement de plusieurs instruments et a composé des morceaux de musique cambodgienne."A la suite du coup de force japonais, le prince et la princesse Suramarit vinrent vivre auprès de leur fils, dans une aile du Palais Khémarin. "Peu de temps après le retour des Français en Indochine, S.M. Sihanouk fit une retraite à la pagode, et durant cet interrègne, confia à son père les affaires du pays. Le prince Suramarit devint alors régent du Royaume du Cambodge)} (ibid : 246). En 1955, Norodom Sihanouk abdiqua et confia le trône à son père Norodom Suramarit. La fête d'intronisation eût lieu en 1956. Il eut aussi une favorite nommée Khun Yeap qui lui donna trois enfants: une fille (Norodom Vicheara) et deux fils (Norodom Sireivuth et Norodom Preyasophon). Ils sont tous actuellement réfugiés en France. Il est mort le 3 mars 1960 à 12 h 45, à l'âge de 64 ans. Il obtint plusieurs distinctions avant d'être roi du Cambodge: Grand'Croix de l'Ordre royal du Cambodge; Commandeur de l'Ordre royal du Cambodge, Grand Officier de la Légion d'honneur.

(KHING Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

SANGKUM REASTR NIYUM (SRN)

1955

23 mars : création du Sangkum Reastr Niyum. Les partis de droite s'y rallient. Sim Var, un des fondateurs du parti démocrate, devient le secrétaire général du Sangkum reastr Niyum. Le Parti démocrate et le Pracheachon refusent de se fondre dans le Sangkum. Ils vont être les victimes d'intimidations et de violences en tous genres.

1er avril : création du *journal Pracheachon.*

18-24 avril : conférence de Bandung à laquelle participent notamment le Chinois Zhou En Lai, l'Indien Nehru, L'indonésien Sukarno, l'Egyptien Nasser, le Yougoslave Tito et le Cambodgien Sihanouk. Les principes de la coexistence pacifique avancés par les pays du "groupe de Colombo" (Birmanie, Ceylan, Inde, Indonésie, Pakistan) sont adoptés. L'idée de non alignement est lancée.

16 mai : accord américano-cambodgien d'assistance militaire.

10 juin : le journal Pracheachon est interdit et son rédacteur en chef Chim Kim An est arrêté.

13 juin : premier congrès du sangkum Reastr Niyum.

20 juin : création du journal Samaki par Saloth Chay, le frère de Saloth Sâr qui est aussitôt arrêté pour avoir critiqué l'accord militaire signé avec les Etats-Unis.

11 septembre : élections législatives : le Sangkum remporte la totalité des sièges.

14 septembre : admission du Cambodge à l'ONU.

3 octobre : début da la période connue sous le nom de régime du Sangkum Resatr Niyum, du nom du parti unique. Premier gouvernement du Sangkum : gouvernement de Sihanouk.

18 octobre : dans un article publié dans le *Nationaliste* "Neak Cheat Niyum), Sihanouk décrit, vingt ans à l'avance, exaction ce que sera le régime des Khmers rouges si les communistes prennent le pouvoir.

1er novembre : le Preacheachon crée un syndicat ouvrier.

15 novembre : publication d'un livre de Sihanouk, "Le territoire de la Cochinchine" dénonçant la vietnamisation des Khmers Krom.

1956

11 février : ouverture de l'Ecole Royale d'Administration (ENA).

13-21 février : visite de Sihanouk en Chine, en Union soviétique et en Tchécoslovaquie. Déclaration commune d'amitié sino-cambodgienne. Premières aides fournies de la Chine à un pays non-communiste.

21-22 : 3è congrès du Sangkum refusant d'entrée dans l'OTASE Soutenant la politique neutraliste de Sihanouk, le Preacheachon propose son adhésion au Sangkum. Elle est refusée.

Octobre : l'armée thaïlandaise relève la police pour occuper le temple de Prah Vihear.

22-27 novembre : première visite offcicielle de Zhou En Lai, ministre des Affaires étrangères de la République Populaire de Chine.

26 novembre : A Paris, les étudiants cambodgiens recréent une association, l'Union des Etudiants Khmers (UEK). In Sokan est élu président le 28 décembre. Dans son comité : Ieng Sary, Khieu Samphân, Thoun Mumm.

1957

25 avril : pour la première fois, le Sud-Vietnam accuse le Cambodge d'offrir des sanctuaires aux maquisards communistes vietnamiens.

2 mai : les troupes sud-vietnamiennes traversent la frontière cambodgienne et pénètrent dans le village de Chan Trea (province de Svay Rieng).

11 août : débat public et radiodiffusé entre Sihanouk et cinq leaders du parti démocrate dont le prince Phurissara. A l'issue de la réunion, des soldats de la garde de palais vont battre les cinq hommes qui seront très grièvement blessés. Des ratonnades de militants démocrates se poursuivent pendant trois jours. Le Parti Démocrate disparaît. On retrouvera, une dizaine d'années plus tard, certains de ses militants parmi les républicains, d'autres parmi les communistes.

1958

23 mars : élections législatives. Pour la première fois, les femmes votent. Deux partis sont en compétition : le Sangkum, dont tous les candidats ont été choisis par Sihanouk- parmi eux, on compte un très grand nombre de candidats plus jeunes et plus qualifiés qu'auparavent, dont Hou Yon et Hu Nim (candidats dans la province de Kampong Cham)- et le Pracheachon qui, suite aux pressions policières, ne se présentent que dans une circonscription (à Phnom Penh, le candidat étant Keo Meas qui doit se cacher à la campagne. Toute la campagne électorale est orientée contre le Preacheachon. Le Sangkum remporte tous les sièges.

8-25 juin : des régiments de l'armée du Sud-Vietnamien s'avancent 15 kilimètres en territoire cambodgien (nord-est de la province de Stung Trèng). Selon les "Pentagon Papers", il s'agissait d'intimider Sihanouk pour qu'il adopte une attitude plus favorable aux Etats-Unis. L'échec de cette initiative amène la CIA à étudier les moyens de provoquer la chute de Sihanouk

24 juillet : établissement de relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine.

16 août : un détachement de l'armée thaïlandaise manifeste ostensiblement la présence thaïlandaise dans le temple de Preah Vihear.

18 août-3 septembre : à Bangkok, négociation khmero-thaïlandaise à propos du temple Preah Vihear. La Thaïlade refuse de reconnaître les cartes annexées au traité de 1907.

9octobre : à Washington, lors d'un discours prononcé à l'Asia Foundation, Sihanouk tente de faire comprendre aux Américains la nécessité la politique cambodgienne de neutralité.

28 novembre : suspension des relations diplomatiques avec la Thaïlande.

30 décembre : Sam Sary, ancien vice-premier ministre, ancien ambassadeur à Londres, pro-américain, publie le premier numéro d'un journal d'opposion, *Rastrathipatey (Le peuple au pouvoir)* et annonce la fondation d'un parti politique, le *Rassemblement des Khmers démocrates.* Persécuté par la police de Sihanouk, il s'enfuit à Saigon.*

***Sam Sary** : Marié avec In Em, première bachelière cambodgienne enseignante au Collège Norodom, Sam Sary mena une carrière politique ascendante du premier plan du Cambodge dans les années 50 avant sa disparition de la scène politique en 1963.

In Em

Sam Sary

Il participait à la négociation de l'Indépendance du Cambodge en 1953 et fut Réprésentant spécial du roi Norodom Sihanouk à la conférence de Genève en 1954. Nommé Vice-Président du Conseil des Ministres chargé des Affaires économiques et financières, du Plan et de l'éducation nationale (3 octobre 1955 au 5 janvier 1956). Ambassadeur à Londres jusqu'en 1957 date à laquelle il a été renvoyé de son poste, suite à un scandale, par le prince Sihanouk.

Sa ligne politique de démocratie libérale à l'Occident entra en conflit avec celle du prince Sihanouk. Par peur d'être arrêté et persécuté par la police, il a pris la fuite de justesse Saïgon. Le prince Sihanouk l'accusait qu'il fut en association avec la CIA et Son Ngoc Thanh pour mener un complot téléguidé de Saigon ou de Bangkok contre lui. Sa disparition en 1963 à la frontière du Laos reste mystérieuse, mais le prince Sihanouk (la CIA contre le Cambodge, p.87-88) révèle que c'était l'oeuvre de Son Nogc Thanh *"...Son association ultérieure avec Son Ngoc Thanh fut de courte durée. Il disparut mystérieusement au Laos-supprimé-d'après la rumeur, par Son Ngoc Thanh qui ne tolérait aucun rival."*
Sam Sary laissa cinq enfants, une fille et quatre fils : Emmara, Emmarane, Emmarith, Mitheary et Rainsy.

1959

13 janvier : Sihanouk dénonce un complot ourdi contre lui à Bangkok avec l'appui de Sam Sary.

19 janvier : inauguration de l'aéroport international de Pochentong dont la construction a été financée par la France.

19 février : à l'initiative de la Banque nationale, le gouvernement institue un plan comptable général.

20 février : rétablissement des relations diplomatiques avec la Thaïlande suite à la médiation onusienne.

22 février : le complot monté contre Sihanouk par **Dap Chhuon***, gouverneur de Siem Reap, est éventé et son auteur assassiné le 3 mars. Les Etats-Unis, la Thaïlande et le Sud-Vietnam étaient impliqués.

*** DAP Chuon**

C'était un sergent de la garde nationale, il abandonnait son poste en 1944, à la suite semble-t-il d'une affaire de détournement de fonds passer en Thaïlande, se créant " une certaine célébrité ". Le nouveau seigneur de la guerre disposait de plusieurs centaines d'hommes recrutés principalement parmi les Cambodgiens installés en Thaïlande et se débarrassait rapidement et sans pitié des émissaires Viêt-minh qui chercher à le noyauter. Il entra en guérilla contre les troupes françaises. En 1949 le roi Norodom Sihanouk lui confia le secteur militaire autonome de Siemreap. En 1952 il participa avec le roi à une vaste opération militaire contre les forces rebelles du pays. En 1954 il participa à la Conférence de Genève.

Dap Chuon à la Confernece de Genève en 1954

Depuis 1956 après l'Indépendance, le prince Norodom Sihanouk a nommé Dap Chuon gouverneur de la province de Siemréap. Celui-ci se fait appeler alors Chuon MchulPich (pointe de diamant). Au cours de sa carrière administrative il a pu réaliser divers travaux d'utilité publique et économique dans la province de Siemreap et a été même cité en exemple par le prince Norodom Sihanouk. Celui-ci a, en effet, déclaré que S.E délégué royal Chuon Mchulpich a réussi à construire douze ponts et réparer la route d'accès au sommet de la montagne Koulen avec la somme minime de 900 000 riels seulement, alors que d'après les estimations officielles réalisations semblables nécessiteraient des dépenses de plus d'un million de riels.
Mais ce " grand serviteur de l'État ", avec ses ambitions, s'agrandit. Il visait des objectifs chaque jour plus grands, plus audacieux et ne reculait devant aucun obstacle pour la conquête du pouvoir. En décembre 1956, Dap Chuon devint ministre de la Sécurité nationale.

L'un des mobiles qui le poussait à s'engager dans le complot contre régime du prince Norodom Sihanouk, provenait d'après le prince, de son mécontentement de ne pouvoir, être ministre de la Défense nationale et président du Conseil des ministres. C'était la mauvaise réputation qu'il a acquise lors de l'exercice de ses fonctions ministérielles qui ne lui aurait permis d'accéder à ce poste: " il organisait pour son propre compte, à Phnom Penh et dans les provinces, des réseaux de gangstérisme et ; piraterie, extorquant, entre autres activités, plusieurs dizaines de millions de riels aux commerçants chinois, laissant entrer irrégulièrement au Cambodge des Sud-Vietnamiens par centaines... ". Son incapacité intellectuelle s'ajoutait à une ambition dévorante que l'éditorialiste de la revue Cambodge d'Aujourd'hui décrit en ces termes: "l'administrateur non sans mérites des premières années qui suivirent son ralliement fait place à un homme d'affaires d'une rapacité peu courante qui cherche à s'assurer le contrôle du commerce dans sa province. Dans cette course à la richesse le choix des moyens importe peu".
Après la découverte du complot, on a trouvé au domicile de Dap Chuon 270 kg d'or, prix de sa trahison. Dès 1958 Dap Chuon s'est fait remarquer par le service des renseignements américains, la C.I.A., qui, à la suite de la politique de neutralité du Cambodge et des relations de plus en plus étroites de ce pays avec le bloc communiste, la Chine Populaire notamment, a voulu, trouver une personnalité khmère dans l'Armée, qui accepterait de diriger à l'intérieur du pays un complot contre le prince Norodom Sihanouk. Cette politique subversive sera menée en étroite collaboration avec les personnalités khmères résidant en Thaïlande et au Sud-Viêt-nam: Sam Sary et Son Ngoc Thanh. Dap Chuon, homme de confiance du prince Sihanouk, pourra mener à bien ce complot. Son objectif vise la scission du territoire national en deux zones, dont l'une comprenant la partie Nord, serait dite "Cambodge libre".
Le prince Norodom Sihanouk a été informé de ce complot par l'ambassadeur de France à Phnom Penh, M. Pierre Gorce, et par les services de renseignement de la Chine Populaire. Le 13 janvier 1959, le prince Sihanouk avait fait état dans son discours d'un complot contre son régime et sa personne. "Le Plan de Bangkok a été mis sur pied par le maréchal, chef du Gouvernement d'un Royaume voisin, des envoyés d'une République voisine et Son Ngoc Thanh. Une synchronisation des efforts a été prévue par les conjurés. Ils ont décidé de mener simultanément le combat politique et le combat armé... Sur le plan de la lutte armée on crée l'insécurité en compromettant les tranquillités des villages, on procède à des enlèvements jusque dans la capitale, on introduit des armes pour les distribuer à tous les mécontents et notamment aux membres du nouveau parti d'opposition... Le but de cette action concertée, où M. Sam Sary a déjà commencé son rôle, n'est rien moins que le renversement de notre Gouvernement et même de la Monarchie, par un coup d'État et l'instauration de la guerre civile dans notre pays". Ce mouvement préparatif du complot prend forme au sein de la famille de Dap Chuon et s'ajuste aux réseaux de soutien tant de point de vue logistique

que sur le plan psychologique organisés par les personnalités importantes de l'armée des Etats-Unis. Voyons d'abord les accords conclus par les membres de la famille de Dap Chuon. Kem Srey, frère de Dap Chuon, a avoué que trois personnalités thaïlandaises avaient contacté Dap Chuon à Siemreap et avaient promis à celui-ci des armes, un poste d'émetteur radio, des voitures, des hélicoptères et de l'argent. Il a ajouté que son frère avait fait construire trois grands barraquements pour recevoir trois bataillons légers de Son Ngoc Thanh à leur arrivée de Thaïlande. Slat Peou, un autre frère, était chargé de prendre des contacts réguliers avec une ambassade "d'une grande puissance". Plus tard le prince Sihanouk a révélé dans son ouvrage "La C.I.A. contre le Cambodge ", qu'au cours de son voyage en automne 1958 aux U.S.A. en vue de présider la délégation cambodgienne à la Conférence de l'O.N.U., Slat Peou qui l'accompagnait, avait passé la plupart de son temps avec des Américains.
Dap Chuon lui-même avait eu des contacts en permanence avec le personnel de l'Ambassade des États-Unis à Phnom Penh, dont M. Vitor Masao Matsui que Sihanouk a surnommé le spécialiste des coups d'Etat. L'encouragement moral et matériel que les États-Unis ont apporté à Dap Chuon à cette époque est décelé par la présence sur le territoire de la province de Siemreap d'un grand nombre de militaires américains tels que l'amiral Harry D. Felt, le général Lawton J. Collins, le général Landa, l'amiral Hopwood, commandant en chef de la flotte américaine de la Pacifique. Ces personnalités étaient arrivées vers le début de février 1959 pour visiter le temple d'Angkor Vat. En ce qui concerne les relations avec les pays voisins, nous notons d'abord que le Sud-Viêt-Nam constituai point de départ de l'ensemble des actes de complot. La concubine vietnamienne de Dap Chuon a précisé après la découverte du complot que son "mari" a pris plusieurs contacts avec Ngo Trong Hieu, consul général à Phnom Penh. Deux Vietnamiens déguisés en chinois étaient arrivés à Siemreap le 7 février, se prétendant appartenir à une soi-disant compagnie des films Kam Wah. Ils transportaient du matériel de radio émetteur-récepteur, camouflé sous l'étiquette d'appareil cinématographique pou production des films.
Deux semaines après, le prince Sihanouk décida d'envoyer une troupe de blindés pour mettre fin à ce complot. Dap Chuon surpris par cette riposte inattendue, se réfugia dans la forêt de Koulen et fut abattu le 21 février 1959 par un de ses propres lieutenants.

(Chai Sirivuddh, Hommes et destins-1985,
+ Norodom Sihanouk, La CIA contre le Cambodge-1973)

Février : Sieu Héng, secrétaire général du PRPK, qui était devenu un agent double en 1955, rallie le régime sans cependant dénoncer les dirigeants du PRPK et en particulier son neuveu Nuon Chea. Les réseaux ruraux qu'il avait formés sont décimés.

23 juillet : inauguration de la route Phnom Penh-Sihanoukville (RN4), baptisée "route américaine" en raison du financement des Etats-Unis.

3 août : à Saigon, entretiens Sihanouk-Ngo-Dinh Diem. Ce dernier revendique les îles côtières cambodgiennes.

31 août : le Roi Suramarit, la reine Kossamak et le prince Sihanouk échappent à un attentat à la bombe dans l'enceinte du palais royal. Le prince Vakravan, directeur de protocole, et deux autres personnes sont tués. L'attentat est attribué aux Khmers Serei et Sam Sary.*

---

* "Le complot Dap Chhuon n'est qu'un des sinistres événements qui émaillèrent l'année 1959. Six mois plus tard, le 31 août, je me préparais comme à l'accoutumée à rejoindre mon père et ma mère mère dans la salle du trône où nous dépouillons ensemble le courrier du matin. J'arrivai ce jour-là un peu en retard, car j'étais resté à discuter un peu longuement avec Son Sann, notre Premier ministre qui devait se rendre aux Nations unies en tant que chef de notre délégation. Il exprima le désir de prendre congé de mes parents. Le courrier, qui contenait un colis pour ma mère, était déjà là. Elle avait pour l'habitude d'ouvrir elle même ce genre de cadeaux, mais comme Son Sann attendait de l'avoir saluée pour se rendre à l'aéroport, elle demanda qu'on l'ouvrit dans l'antichambre pour gagner du temps. Le Premier ministre venait à peine de pénétrer dans la salle du trône qu'une formidable explosion retentit. Le prince Vakrivan, chef du protocole, qui avait ouvert le paquet, avait été tué sur le coup. L'explosion éventra le sol en ciment, tua le valet personnel du roi et en blessa deux autres. Une bombe particulièrement puissante et qui devait exploser au moment de l'ouverture du paquet avait été cachée dans une petite boite en laque. Le palais fut immédiatement bouclé et on vérifia l'identité de tous ceux qui s'y trouvaient. Les gardes arrivèrent avec quelques proches de Sam Sary qui reconnurent que celui-ci leur avait demandé d'être au palais ce matin-là pour le tenir au courant de tout événement notable et inhabituel. A ce moment, Sam Sary était à Saigon avec Son Ngoc Thanh. Nous réussîmes à remonter la filière du cadeau mortel et nous pftmes établir qu'il avait été expédié d'une base américaine située au Sud-Vietnam. Mes parents sortirent indemnes de cet

attentat, mais je suis convaincu que le choc hâta la mort de mon père, ce roi aimé de tous, qui s'éteignit sept mois plus tard à l'âge de soixante quatre ans."

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.93)

PS : Une lettre écrite par sa main propre adressée à un Ami français à Paris, Sam Sary avait catégoriquement nié son implication dans cette affaire.

---

22 septembre : premier numéro de l'*Observateur,* journal dirigé par Khieu Samphan.

30 septembre : requête du gouvernement du Cambodge introduite à la Cour Internationale de Justice à propos du temple de Preah Vihear.

Octobre : Son Ngoc Thanh, installé à Saigon, publie le manifeste du mouvement Khmer Serei.

11 octobre : assassiné de Nop Bophan, directeur du journal Pracheachon.

1960

9 mars : le gouvernement du Sud-Vietnam revendique les îles côtières de Kôh Thmey, Koh Ses, Koh Antay, Koh Takeav et Koh Po.

2 avril : inauguration du port de Sihanoukville construit avec un financement français.

3 avril : décès du Roi Suramarit.

9 avril : un conseil de régence est créé par l'Assemblée nationale. Sihanouk refuse la couronne.

7 mai : inauguration de l'usine textile de Kampong Cham financée par la Chine.

5 juin : Sihanouk est choisi comme chef d'Etat par référendum.

14 juin : Sihanouk nommé chef d'Etat par l'Assemblée nationale.

20 juin : Sihanouk prête serment et déclare à l'Assemblée nationale que la reine Kossamak incarne et représente la dynastie cambodgienne.

13 juillet : Khieu Samphân agressé, battu et humilié dans les rues de Phnom Penh par des agents des services de sécurité.

15 août : Khieu Samphân arrêté avec 17 autres personnes dont pratiquement tous les éditorialistes de la presse de gauche. Les quatre journaux d'opposition sont interdits.

29 août : inauguration de l'hôpital khméro-soviétique (financé par l'URSS), le plus grand à cette date, de toute l'Asie du Sud-Est.
21 septembre : Khieu Samphân et ses compagnons sont libérés. Ils ont subi chaque nuit des interrogatoires accompagnés de torture.

28-30 septembre : 2è. congrès du PRPK. Il s'agit d'un congrès clandestin (les 21 participants-14 délégués urbains-se retrouvent dans un wagon dans le dépôt de la gare de Phnom Penh) qui donne au parti le nom de **Parti des Travailleurs du Kampuchea (PTK)**. Le secrétaire général est Tou Samouth. Son adjoint est Nuon Chea. Saloth Sâr est numéro trois. Ieng Sary est élu comité central. Pour les Polpotistes (Khmers rouges de Pol Pot), il s'agit de mettre fin à l'influence vietnamienne sur le communisme cambodgien. Ils considèrent ce congrès comme le début de ce processus et comme la véritable naissance du communisme cambodgien.

29 septembre : devant l'assemblée générale de l'ONU, Sihanouk présente un plan visant à créer, dans l'Asie du Sud-Est, une zone de neutralité entre les deux blocs dont le Cambodge et le Laos seraient les premiers éléments.
La piste Ho Chi Minh se ramifie dans l'Est cambodgien. 80 000 soldats vietcongs y stationnent en permanence.

1961

4 mai : au village d'Anlong-Romeit de la province de Kandal, Sihanouk lance une campagne pour le développement communautaire des villages.

16 mai : à l'initiative de Sihanouk, une conférence internationale se réunit sous sa présidence à Genève pour règler le conflit qui oppose les trois factions rivales du Laos.

26 mai : arrêté de la Cour internationale de Justice qui se déclare compétente dans le différend entre le Cambodge et la Thaïlande à props du temple de Preah Vihear.

Juillet : le gouvernement cambodgien fait état de persécutions religieuses et racistes frappant les Khers Kroms . L'ONU ouvre une enquête.

1er-4 septembre : conférence du Mouvement des Non Alignés à Belgrade. Sihanouk condamne le colonialisme, l'impérialisme et le racisme. Il annonce la reconnaissance du gouvernement provisoire algérien par le Cambodge.

23 octobre : rupture des relations diplomatiques avec la Thaïlande.
14 novembre : à Phnom Penh, 6è.conférence mondiale des Boudhismes, 37 nations sont représentées.

1962

Mai : arrestation de presque tous les dirigeants du Pracheachon dont Nuon Suon (qui restera en prison jusqu'en 1970. Libéré par Lon Nol, ce Khmer Vietminh est parti rejoindre les Vietcong à Pich Nil et combattra contre l'armée Lon Nol)et Keo Meas. Chou Chet, le directeur en chef du journal Pracheachon est également arrêté de même que son confrère de Pancha Sheila accusé d'avoir imprimé un poème du XVIIIè. invitant les fonctionnaires de la cour à ne pas maltraiter les gens.

17 avril : premier recensement de la population: **5 740 115 habitants : 2 862 000 hommes et 2 865 832 femmes.**

10 juin : élections législatives Comme en 1958, les candidats du Sangkum qui ne sont pas plus nombreux que le nobre de sièges à pourvoir ont été choisis par Sihanouk. Ce choix a été le résultat d'une sélection parmi 314 candidats. Il n'a plus aucun parti en compétition. Le Sangkum remporte tous les sièges. Khieu Samphan est élu parmi les représentants de la province de Kandal.

15 juin : arrêt de la Cour Internationale de Justice de la Haye :
le temple de Preah Vihear relève de la souveraineté cambodgienne.*

Photo historique à Preah Vihear
1963

Un pélerinage à Preah Vihear en 1963 effectué par une délégation conduite par la Reine Kossamak

(archive N.Sihanouk)

* Cour internationale de Justice

Résumé des arrêts, avis consultatifs et ordonnances

Affaire du Temple de Préah Vihéar
(Exceptions Préliminaires)
Arrêt du 26 mai 1961

L'affaire du Temple de Préah Vihéar (exceptions préliminaires) entre le Cambodge et la Thaïlande, qui concerne la souveraineté territoriale sur le temple de Préah Vihéar, a été introduite par une requête du Gouvernement du Cambodge datée du 30 septembre 1959. Le Gouvernement de la Thaïlande a, de son côté, soulevé deux exceptions préliminaires d'incompétence. La Cour s'est déclarée, à l'unanimité, compétente, M. Alfaro, vice-président, ainsi que M. Wellington Koo, sir Gerald Fitzmaurice et M. Tanaka, juges, ont joint à l'arrêt des déclarations, et sir Percy Spender et M. Morelli, juges, y ont joint les exposés de leur opinion individuelle.

*

* *

Dans son arrêt, la Cour constate que, pour établir la compétence, le Cambodge se fonde principalement sur l'effet combiné de sa propre acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour et d'une déclaration thaïlandaise du 20 mai 1950 ainsi conçue :
"J'ai l'honneur de vous rappeler que, par déclaration en date du 20 septembre 1929, le Gouvernement de Sa Majesté avait accepté la juridiction obligatoire de la Cour permanente de Justice internationale, conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour, pour une période de dix ans et sous condition de réciprocité. Cette déclaration a été renouvelée le 3 mai 1940 pour une autre période de dix ans.
Conformément aux dispositions du paragraphe 4 de l'article 36 du Statut de la Cour internationale de Justice, j'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement de Sa Majesté renouvelle, par les présentes, la déclaration précitée pour une autre période de dix ans à compter du 3 mai 1950 dans les limites et sous les mêmes conditions et réserves qui étaient énoncées dans la première déclaration du 20 septembre 1929."
La Thaïlande a soulevé une première exception préliminaire pour le motif que cette déclaration ne constituait pas de sa part une acceptation valable de la juridiction obligatoire de la Cour. Elle ne conteste nullement qu'elle ait entendu accepter cette juridiction obligatoire mais, d'après son argument actuel, elle aurait rédigé sa déclaration en des termes que l'arrêt rendu par la Cour le 26 mai 1959 en l'affaire relative à l'Incident aérien du 27 juillet 1955 (Israël c. Bulgarie) a révélés comme inopérants. En effet, l'article 36, paragraphe 5, du Statut de la Cour dispose :

"Les déclarations faites en application de l'article 36 du Statut de la Cour permanente de Justice internationale pour une durée qui n'est pas encore expirée seront considérées, dans les rapports entre parties au présent Statut, comme comportant acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice pour la durée restant à courir d'après ces déclarations et conformément à leurs termes."
Or, la Cour a jugé que cette disposition ne s'appliquait qu'aux parties originaires au Statut et que, la Bulgarie n'étant devenue partie au Statut que le 14 décembre 1955, sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente devait être considérée comme ayant expiré le 19 avril 1946, date de la dissolution de la Cour permanente. Dans la présente affaire, la Thaïlande part du principe que sa situation est la même que celle de la Bulgarie, puisqu'elle n'est devenue partie au Statut que le 16 décembre 1946, soit huit mois après la dissolution de la Cour permanente. Sa déclaration d'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour permanente ne se serait donc pas transformée en acceptation visant la Cour actuelle et le seul vrai résultat de sa déclaration de 1950 aurait été le renouvellement, nécessairement inefficace, de son acceptation de la juridiction obligatoire d'un tribunal qui n'existait plus.
La Cour ne considère pas que son arrêt de 1959 ait les conséquences que la Thaïlande prétend actuellement en tirer. Outre que cet arrêt n'est obligatoire que pour les parties en litige, la Cour constate que, par sa déclaration du 20 mai 1950, la Thaïlande s'est placée dans une situation différente de celle de la Bulgarie. A cette date, en effet, non seulement la déclaration thaïlandaise de 1940 ne s'était jamais transformée en acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour actuelle, mais encore elle était expirée d'après ses propres termes depuis deux semaines (6 mai 1950). La déclaration du 20 mai 1950, acte nouveau et indépendant, n'a donc pas été faite aux termes de l'article 36, paragraphe 5, du Statut, qui, à quelque point de vue que l'on se place, avait épuisé ses effets quant à la Thaïlande.
On a discuté au cours de la procédure du point de savoir si l'on peut renouveler un acte devenu caduc, mais la Cour considère que la véritable question est de savoir quel a été l'effet de la déclaration de 1950. On a également dit que la Thaïlande aurait commis en 1950 une erreur qui l'aurait conduite à employer dans sa déclaration des termes que l'arrêt de 1959 a révélés inaptes à réaliser leur but, mais la Cour ne considère pas qu'il s'agisse réellement en l'espèce d'une erreur. Enfin, on a fait valoir que l'intention sans acte ne suffit pas à constituer une opération juridique valable, mais la Cour estime que la seule formalité prescrite pour les acceptations de sa juridiction obligatoire est leur remise au Secrétaire général des Nations Unies, formalité que la Thaïlande a accomplie conformément à l'article 36, paragraphe 4, du Statut.

La seule question pertinente est donc de savoir si la rédaction employée dans la déclaration thaïlandaise de 1950 révèle clairement l'intention de reconnaître comme obligatoire la juridiction de la Cour (Statut, art. 36, par. 2). Or, si la Cour applique ses règles normales d'interprétation, cette déclaration ne peut avoir eu d'autre signification que d'accepter la juridiction obligatoire de la Cour actuelle, car il n'en existait pas d'autre à laquelle elle pût se rapporter. La Thaïlande, qui connaissait parfaitement la non-existence de l'ancienne Cour, ne pouvait, en s'adressant au Secrétaire général des Nations Unies conformément au paragraphe 4 de l'article 36 du Statut, poursuivre d'autre but que de reconnaître la juridiction obligatoire de la Cour actuelle en vertu du paragraphe 2 de cet article; elle ne soutient d'ailleurs pas le contraire. II faut interpréter le reste de la déclaration à la lumière de ce fait capital et dans son contexte général : la mention des déclarations de 1929 et 1940 doit être envisagée simplement comme un moyen commode d'indiquer, sans les énoncer, les conditions auxquelles l'acceptation était soumise.

En conséquence, la Cour considère qu'il ne reste aucun doute quant au sens et à l'effet qu'il convient d'attribuer à la déclaration de 1950 et elle rejette la première exception préliminaire de la Thaïlande.

La Cour constate alors que cette conclusion suffit à établir sa compétence et qu'il devient inutile de procéder à un examen du deuxième motif de compétence invoqué par le Cambodge (sur la base de certaines dispositions conventionnelles visant le règlement judiciaire des différends du même ordre que le différend actuel) et de l'exception soulevée par la Thaïlande à cet égard.

Cour internationale de Justice

Résumé des arrêts, avis consultatifs et ordonnances

Affaire du Temple de Préah Vihéar (fond)

Arrêt du 15 juin 1962

L'affaire du Temple de Préah Vihéar (fond) entre le Cambodge et la Thaïlande avait été introduite le 6 octobre 1959 par une requête du Gouvernement cambodgien; le Gouvernement thaïlandais ayant soulevé deux exceptions préliminaires, la Cour s'était déclarée compétente par arrêt du 26 mai 1961.

Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que le temple de Préah Vihéar était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installés dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien.

Par 7 voix contre 5, la Cour a dit que la Thaïlande était tenue de restituer au Cambodge les sculptures, stèles, fragments des monuments, maquettes en grès et poteries anciennes qui, depuis la date de l'occupation du temple par la Thaïlande en 1954, auraient pu être enlevés du temple ou de la zone du temple par les autorités thaïlandaises.

MM. Tanaka et Morelli, juges, ont joint à l'arrêt une déclaration commune. M. Alfaro, vice-président, et sir Gerald Fitzmaurice, juge, ont joint à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle; MM. Moreno Quintana, Wellington Koo et sir Percy Spender, juges, y ont joint les exposés de leur opinion dissidente.

* * *

Dans son arrêt, la Cour constate que le différend a pour objet la souveraineté dans la région du temple de Préah Vihéar. Cet antique sanctuaire, partiellement en ruines, s'élève sur un éperon de la chaîne des Dangrek, laquelle constitue la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande. Le litige a son origine dans les règlements de frontières effectués de 1904 à 1908 entre la France, conduisant les relations extérieures de l'Indochine, et le Siam. Il s'agit en particulier de l'application de la convention du 13 février 1904. Cette convention a établi d'une manière générale une frontière dont le tracé exact devait être délimité par une commission mixte franco-siamoise.

Dans le secteur oriental des Dangrek, où se trouve Préah Vihéar, la frontière devait suivre la ligne de partage des eaux. En vue de la délimitation de cette frontière, il a été convenu, au cours d'une séance tenue le 2 décembre 1906, que la commission mixte ferait route le long de la crête des Dangrek en effectuant toutes les reconnaissances nécessaires et qu'un officier topographe de la section française de la commission lèverait toute la partie orientale de la chaîne. Il n'est pas contesté que les présidents des sections française et siamoise aient fait le trajet convenu, au cours duquel ils ont visité le temple de Préah Vihéar. D'autre part, en janvier-février 1907, le président de la section française a rendu compte à son gouvernement que le tracé de la frontière avait été définitivement arrêté. Il semble donc évident qu'une frontière a été levée et déterminée, bien qu'il n'y ait trace d'aucune décision et qu'il ne soit pas fait mention des Dangrek dans les procès-verbaux des séances de la commission postérieures au 2 décembre 1906. D'ailleurs, au moment où la commission aurait pu se réunir pour clore ses travaux, l'attention s'était portée sur la conclusion d'un autre traité de frontières franco-siamois, celui du 23 mars 1907.

Le point final de la délimitation était la préparation de cartes. Le Gouvernement siamois, ne disposant pas des moyens techniques suffisants, avait demandé que des officiers français établissent les cartes des régions frontières. Ces cartes ont été dressées à l'automne 1907 par une équipe d'officiers français, dont plusieurs avaient fait partie de la commission mixte, et elles ont été communi quées au Gouvernement siamois en 1908.

Parmi elles figurait une carte des Dangrek situant Préah Vihéar en territoire cambodgien. C'est sur cette carte (produite en annexe I à son mémoire) que le Cambodge fonde principalement sa prétention à la souveraineté sur le temple. Mais la Thaïlande répond que, n'étant pas l'oeuvre de la commission mixte, ladite carte n'a aucun caractère obligatoire; qu'elle indique une frontière ne correspondant pas à la véritable ligne de partage des eaux, laquelle placerait le temple en Thaïlande; qu'elle n'a jamais été acceptée par la Thaïlande ou, subsidiairement, qu'elle ne l'a été que parce que la Thaïlande croyait par erreur que la frontière marquée suivait bien la ligne de partage des eaux.

La carte de l'annexe I n'a jamais été formellement approuvée par la commission mixte, qui avait cessé de fonctionner plusieurs mois avant qu'elle ne fût dressée. Bien que l'on ne puisse raisonnablement mettre en doute qu'elle ait eu pour base les travaux effectués dans les Dangrek par les officiers topographes, la Cour conclut qu'à l'origine elle ne possédait pas de caractère obligatoire. Mais il ressort du dossier que les cartes ont été transmises au Gouvernement siamois comme prétendant représenter le résultat des travaux de délimitation; les autorités siamoises n'ayant réagi ni à l'époque ni pendant de nombreuses années, on doit conclure à leur acquiescement. Au surplus les cartes ont été communiquées aux membres siamois de la commission mixte, qui n'ont rien dit, au prince Damrong, ministre de l'intérieur du Siam, qui en a remercié le ministre de France à Bangkok, et aux gouverneurs de province siamois, dont certains connaissaient Préah Vihéar. Si les autorités siamoises ont accepté la carte de l'annexe I sans faire faire de recherches, elles ne sauraient maintenant invoquer une erreur viciant leur consentement

Le Gouvernement siamois, puis thaïlandais, n'a soulevé aucune question quant à la carte de l'annexe I avant les négociations qu'il a eues à Bangkok avec le Cambodge en 1958. Or, dès 1934-1935, un levé topographique avait fait apparaître une divergence entre la frontière tracée sur cette carte et la véritable ligne de partage des eaux, et d'autres cartes avaient été publiées situant le temple en territoire thaïlandais : la Thaïlande n'en a pas moins continué à employer également, et même à publier, des cartes indiquant Préah Vihéar en territoire cambodgien. D'autre part, au cours des négociations relatives aux traités franco-siamois de 1925 et de 1937, qui ont confirmé les frontières existantes, et en 1947, devant la commission de conciliation franco-siamoise de Washington, il aurait été naturel que le Siam soulevât la question : il n'en a rien fait. La conclusion en est que la Thaïlande a accepté le tracé de la frontière à Préah Vihéar tel qu'il est marqué sur la carte de l'annexe I, qu'il corresponde ou non à la ligne de partage des eaux. La Thaïlande déclare qu'ayant été, à toutes les époques critiques, en possession de Préah Vihéar elle n'avait aucun besoin de soulever la question; elle représente même les actes accomplis sur les lieux par son admi-

-nistration comme la preuve qu'elle n'a jamais accepté la frontière del'annexe I pour Préah Vihéar.

Mais la Cour juge difficile d'admettre que ces actes, émanant d'autorités locales, aient annulé l'attitude constante des autorités centrales. D'ailleurs, lorsqu'en 1930 le prince Damrong, visitant le temple, y a été officiellement reçu par le résident français dans la province adjacente du Cambodge, le Siam n'a pas réagi.

De ces faits, la Cour conclut que la Thaïlande a bien accepté la carte de l'annexe I. Mais, même s'il existait un doute à cet égard, la Thaïlande ne saurait aujourd'hui nier son acceptation car laFrance et le Cambodge s'y sont fiés et, de son côté, elle a joui pendant cinquante ans des avantages que la convention de 1904 lui assurait. D'autre part, l'acceptation a incorporé la carte de l'annexe I dans le règlement conventionnel; les Parties ont adopté à l'époque une interprétation de ce règlement d'après laquelle la frontière tracée sur la carte l'emportait sur les dispositions de la convention et, comme rien ne permet de penser qu'elles aient attaché un intérêt particulier à la ligne de partage des eaux en soi au regard de l'importance primordiale que présentait pour elle un règlement définitif de leurs frontières,la Cour considère que l'interprétation à donner aujourd'hui est la même.

En conséquence, la Cour s'estime tenue de se prononcer en faveur de la frontière indiquée pour la zone litigieuse sur la carte de l'annexe I et il devient inutile d'examiner si cette frontière correspond bien à la véritable ligne de partage des eaux.

C'est pour ces motifs que la Cour adjuge au Cambodge ses conclusions concernant la souveraineté sur Préah Vihéar.

1963

1963 : Sam Sary, accusé de traitre, s'enfuit du Cambodge à Saigon en 1958. Il a rejoint la Thaïlande où il n'a pas pu établir sa structure politique et est expulsé de la Thaïlande et passera au Laos où il a été assissiné. Il disparaît de la scène politique depuis cette année.*

* **Sam Emmarane**, fille de Sam Sary, a publié un livre en 2009 **"Histoire d'une vengeance royale (1958-1965)"** relatant le récit de sa famille, surtout la vie de son père Sam Sary. Ce livre révèle l'ascension avant la disparition mystérieuse de son père en citant le rôle joué par Norodom Sihanouk sur la vie politique de son père. On lit un résumé sur la couvervure extérieure : "ambitieux et calculateur, Norodom Sihanouk a toujours su utiliser les événements politiques internationaux et nationaux à son profit, et exploiter avec cynisme la dévotion de ses proches. En 1941, il acclame les Japonais qui occupent le territoire cambodgien. En 1945, à la capitulation du Japon, il donne satisfaction à la France en ne s'opposant pas à l'arrestation de Son Ngoc Thanh, son président du Conseil. En 1955, après avoir pris le titre

In Em--Sam Sary à Genève 1954.

de « Père de l'Indépendance du Cambodge », il abdique pour pouvoir diriger en autocrate tous les gouvernements successifs. En 1964, bien que se prétendant « neutraliste », il accepte l'installation de «sanctuaires» et le passage des troupes nord-vietnamiennes en territoire cambodgien. Après sa destitution en mars 1970, il s'allie avec les Khmers Rouges. La versatilité dont il fit preuve envers le père de l'auteure, Sam Sary, qui fut l'un de ses plus proches compagnons dans la «croisade» pour l'indépendance du Cambodge, est ici clairement démontrée.

Sam Sary, chargé des négociations avec la France aux accords de Genève en 1954, co-fondateur du parti de Sihanouk, le Sangkum Reastr yum en 1955, tombe ensuite en disgrâce. Il est alors nommé ambassadeur à Londres d'où il est rappelé à la suite d'une malheureuse affaire personnelle. À Phnom Penh, la vindicte de Sihanouk va s'appliquer à lui et à toute sa famille.
L'auteur relate la carrière politique de Sam Sary, sa disgrâce, sa disparition restée mystérieuse, et les conséquences tragiques qui en résultèrent pour sa famille".
Ce résumé permet de relater trois points essentiels :

- Sam Sary un bon négociateur à la conférence de Genève 1954.
Une lettre de Monsieur Claude Cheysson, ancien ministre français des Affaires étrangères adressée 21 février 2002 à Sam Emmarith, témoigne :
« J'avais en effet eu l'honneur de connaître votre père et nous avons souvent conversé, travaillé ensemble, notamment à l'occasion de la Conférence de Genève, où votre pays, grâce à l'action tenace, audacieuse, intelligente de votre père, a joué un rôle déterminant ... J'ai connu et admiré votre père à la Conférence de Genève en 1954, j'étais alors le Chef de Cabinet de Pierre Mendès-France, bien placé par conséquent pour apprécier l'intelligence et la ténacité de Sam Sary…Quelle belle leçon il a alors donnée dans la défense réussie de l'indépendance ... ».

-Sam Sary, innocent dans l'affaire scandaleuse Neang Iv Eng Séng, à Londres, source de sa disgrâce et sa disparition mystérieuse. Il a adressé une lettre le 9 avril 1959 de Los Angeles au Prince Sihanouk, "entant qu'un serviteur animé de la gratitude pour la partie bienveillante de vos actions à mon égard..."
….Le souci n'épargne aucun patriote, je sais que vous aimez la patrie.Vous pensez peut-être que je ne l'aime pas. Vous êtes allé jusqu'à m'accuser d'être un traître. Est-cetrahir le pays que de le fuir pour se réfugier à l'étranger? Beaucoup de grands hommes ont suivi ce chemin quand il leur fallait avoir

la liberté de résister ou les moyens d'échapper aux arrestations despotiques : De Gaulle, Mao Tsé Toung, Ho Chi Minh ... Je n'ai pas agi autrement.
D'autre part, je ne saurai supporter l'injustice dont j'étais victime: vous avez pris les sanctions les plus graves, sans jugement, contre une personne innocente - Neang Iv Eng Seng peut vous faire connaître elle-même que je n'étais pas l'auteur de quelques traces qu'elle aurait eues sur elle. Les journaux anglais ont pris la revanche sur celui qui vous a tant défendu contre le Time qui vous a insulté. Au lieu d'être défendu à mon tour, malgré ma lettre personnelle que je vous ai adressée de Londres, j'ai été, sur vos ordres:
- enlevé de Londres,
- enlevé du Haut Conseil,
- renvoyé du Sangkum Reastr Niyum,
- privé de mes effets personnels (livres, vêtements plus de 7 mois)
- privé de mon traitement jusqu'à présent,
….."

-La mise au point de Norodom Sihanouk, d'une réhabilitation de Sam Sary, dans deux lettres adressées à Ruom Ritt :

Dans celle du 26 avril 2003, le roi Norodom Sihanouk affirme:
« Jai le devoir de dire ceci qui est conforme à la Vérité historique : ni moi ni le Gouvernement SRN (Sangkum Reastr Niyum) à cette époque-là n'avions accusé S.E. Sam Sary de tentative de "Coup" contre moi ou forcé S.E. Sam Sary à "flee Cambodia ».
À cette époque-là, il y eut une mésentente entre S.E. Sam Sary et moi à propos d'un incident survenu à l'Ambassade Royale du Cambodge à Londres, un incident qui n'avait aucun caractère politique mais que certains journaux et magazines britanniques avaient "exploité" pour en faire un «scandale ».
Après cet incident, je rappelai S.E. Sam Sary (alors Ambassadeur) à Phnôm-Penh. Si S.E. Sam Sary décida, par la suite, de quitter le Cambodge, c'était son droit.
Mais j'approuve totalement M Ruom Ritt (un correspondant de Sihanouk) qui rend aujourd'hui pleinement justice à S.E. Sam Sary, un grand et pur patriote qui avait, à mes côtés, rendu de fiers services à sa Patrie dans ces années cruciales de mon premier Règne et du début du SRN. .. »

Dans sa mise au point du 28 avril 2003, il écrit:
« Je rends hommage à la Mémoire de S.E. Sam Sary, alors que le SRN l'avait condamné comme "grand traître à la Patrie" et avait fait faire des "posters" le représentant comme un "chien": etc.

J'ai l'honneur de préciser que le jugement de M Ruom Ritt et le mien propre ne portent que sur les faits historiques suivants: le rôle important joué par S.E. Sam Sary dans le cadre de la Croisade Royale pour l'indépendance totale du Cambodge (1952-1953), dans celui de la Conférence Internationale au Sommet de Genève en 1954 (le Cambodge y réussissant à éviter la partition) et dans celui du début du SRN (sa fondation, ses principes, ses idéaux, son programme politique, son action pro-Peuple) ...
Ma conclusion : je n'ai jamais pu supporter l'injustice sous quelque forme que ce soit. Je dois rendre justice à S.E. Sam Sary pour tout ce qu'il avait fait pour notre Patrie et le SRN dans la période historique de nos relations bilatérales ... ».

1963

Mi-février : à Siem Reap, la découverte du corps d'un lycée battu à mort provoque des manifestations de lycée et étudiants contre les brutalités et la corruption de la police. Un commissariat est mis à sac. Le Sangkum et Sihanouk sont vivement critiques. Les ministres remettent leur démission. Sihanouk dénonce une conspiration de gauche.

20-21 février : congrès du PTK. Saloth Sâr l'emporte (sans vote) sur So Phim pour le poste de secrétaire général. Les autres membres du bureau politique sont Ieng Sary, Nuon Chea, So Phim et Vorn Veth. Mok (Ta Mok) entre au Comité central. Les vétérans, partisans d'une étroite collaboration avec les communistes vietnamiens, sont minorisés.

8 mars : Sihanouk convoque 34 personnalités de gauche parmi lesquelles Keat Chhon, Kéng Vannsak, Khieu Samphan, Tep Chhieu Kéng, Hu Nim, Hou Yun, Chau Séng, Saloth Sâr, Ieng Sary, Son Sen, Thioun Prasith, Ok Sakun, auxquelles il propose de faire partie d'un cabinet homogène (à l'exception du premier ministre) de gauche. Tous refusent. Ils savent que la liste des 34 a été élaborée par Lon Nol en vue de les assassiner (?). Sihanouk publie la liste.

1er mai : visite du président de la République populaire de Chine, Liou Chao-chi.

Mai : Saloth Sâr et Ieng Sary prennent le maquis. Ils vont s'installer dans la province de Kampong Cham (district de Krauchhmar), avec So Phim, où ils resteront sous la protection des communistes vietnamiens dans un lieu dont le nom de code est "Bureau 100). Son Sen et Nuon Chea passent dans la clandestinité et se cachent à Phnom Penh.

23 juin : La droite du Sangkum combat les réformes proposées par les progressistes du gouvernement. Motion de méfiance contre Hou Yuon qui est obligé de démissionner.

1er juillet : Khieu Samphan démissionne bien qu'une motion de méfiance déposée contre lui deux semaines plus tôt n'ait pas obtenu la mojorité. C'est la fin des efforts de la gauche pour introduire la réforme.

15 août : début des émissions anti-Siahnouk de la radio des Khmers Serai financée par la CIA et émettant du Sud-Vietnam et de la Thaïlande.

27 août : rupture des relations diplomatiques avec le Sud-Vietnam.

1er novembre : coup d'Etat organisé par les USA au Sud-Vietnam.

2 novembre : assassinat, à Saigon, du président Ngo Dinh Diem et de son frère Ngo Dinh Nhu.

5 novembre : Sihanouk exige que cessent les émissions des Khmers Serei diffusées à partir du Sud-Vietnam et de la Thaïlande.

9 novembre : Sihanouk annonce des réformes économiques (nationalisations des réformes des banques et du commerce extérieur) et renonce à l'aide américaine.

12 novembre : Norodom Naradipo, fils ainé de Sihanouk et de la princesse Sisowath Monikessa est officciellement désigné comme successeur de Sihanouk à la tête du Sangkum en cas de décès subit de son père. Mais celui-ci est exécuté par les Khmers rouges dans le régime de Pol Pot.

19 novembre : le Cambodge renonce à l'assistance militaire et économique des Etats-Unis.

22 novembre : assassinat du président américain Kennedy.

25 novembre : condamnation à mort d'un Khmer Serei, **Preap In**, neuveu de In Tam, gouverneur de la province de Takeo qui lui avait octroyé un laisser passer avec l'accord du premier ministre.

8 décembre : mort du premier ministre thaïlandais, le Field Marshal Sarit Thanarat.

9 décembre : Sihanouk se réjouit de la disparition de ces trois ennemis: Ngo Dinh Diem, Kennedy et Sarit Thanarat. Il invite la population à célébrer leur mort.

20 décembre : la droite commence à attaquer Sihanouk. Sihanouk qui supporte de plus en plus mal les critiques formulées, notamment par Douc Rasy, à l'encontre de sa politique économique, de la corruption et du rejet de l'aide américaine, déclare que "les attaques contre sa personne sont intolérables".

1964

Janvier : manifestation des jeunes hostiles aux Etats-Unis. Nationalisation des banques, des assurances et de tout le secteur import-export.

20 janvier : exécution de Preap In. Le film reproduisant avec beaucoup de détails son exécution, réalisé sur ordre de Sihanouk, est diffusé pendant un mois dans toutes les salles de cinéma, à chaque séance.*

---

* Beaucoup de **Khmer Serei accusés comme traitres** ont été arrêtés et exécutés. On peut citer : **Rat Vat, Preap In, Chau Bori, Sao Ngoy..** Deux paragraphes écrits par le prince Sihanouk lui même rappelle les faits :

Rat Vat

" Un certain Rat Vat, payé par la C.I.A., tenta de m'assassiner à la fin de l'année 1959, mais il fut arrêté avant d'avoir pu frapper. C'était un jeune fanatique que Son Ngoc Thanh avait convaincu de me tuer. La C.I.A. l'aida à pénétrer clandestinement au Cambodge et lui demanda de se mêler à la foule qui me fêterait lors d'une de mes prochaines visites en province, où j'avais pour habitude de me mêler aux gens sans autre formalité. Il était si nerveux que son attitude attira l'attention de la police, qui l'arrêta et trouva sur lui une grenade et un revolver. Il était chargé de réussir là où Dap Chhuon et une bombe avaient échoué; il faillit y parvenir et offrir à la C.I.A. une heureuse fin d'année. "

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.96)

Preap In

" A la fin de l'année, Preap In, l'un des hommes de main de Son Ngoc Thanh, avait passé la frontière pour être, comme la C.I.A. l'en avait persuadé, ce héros tant attendu par le peuple cambodgien pour se soulever contre Sihanouk. A cette époque là, les principales bases des Khmers serei se trouvaient au Sud Vietnam et c'est de là qu'il gagna la province de Takéo. Il se présenta au gouverneur de Takéo en conquérant et lui expliqua qu'il était prêt à négocier avec Sihanouk... Probablement ma reddition! La C.lA. l'avait complètement intoxiqué.

Lors d'une session d'un Sangkum, j'avais répliqué à la campagne menée par Son Ngoc Thanh selon laquelle tout le monde était contre Sihanouk et pour Son Ngoc Thanh, en mettant ce dernier au défi de venir voir par lui-même ce qu'il en était en réalité. Mais, de concert avec la CIA, il avait réussi à persuader Preap In qu'il s'agissait là d'une proposition de reddition. Négocier? Partager le pouvoir avec des traîtres? Jamais. Je convoquai une réunion spéciale du Congrès national où je demandai à Preap In d'une part de faire son récit et, d'autre part, d'écouter la vox populi. Il écouta les délégués les uns après les autres et finit par reconnaître que la C.I.A l'avait trompé. Mais cela ne suffit pas aux délégués, qui voulaient le lyncher à cause des années qu'il avait passées à comploter contre nous. Les Khmers serei avaient fait couler le sang de nombreux innocents. Le Congrès décida à l'unanimité qu'il devait passer devant un tribunal militaire qui le condamna à mort. Je n'eus aucune hésitation à le laisser exécuter. De façon assez ironique, In Tam, celui qui l'arrêta, devait plus tard faire cause commune avec le chef de Preap In, je veux parler de Son Ngoc Thanh.

(Norodom Sihanouk, la CIA contre le Cambodge p.98,99)

L'ex-roi Norodom Sihanouk réaffirme sa position à propos de la peine de mort de Preap In et autres dans son website [www.norodomsihanouk.info] et son BMD du 8 juillet 2005 à Phnom Penh:

"Récemment, une grande Dame âgée et un très respecable Monsieur âgé m'ont fait savoir ceci:

a-"on" veut me punir sévèrement eu égard à "l'affaire Preap In" qui eut lieu à l'époque du SRN (Sangkum Reastr Niyum)". On m'accuse d'avoir assassiné" -sic-M.Preap In.

Je rappelle que M. Preap In, à cette époque-là, avait mené une action de trahision nationale au profit de l'Impérialisme U.S., de la CIA, les USA, du Régime pro-US de Saigon.

Le Congrès national du Peuple a accueilli, au terrain Preah Mén, M. Preap In, lequel a avoué spontanément à ce Congrès national du Peuple khmer qu'il avait bel et bien travaillé contre le Cambodge indépendant pour le compte de l'Impérialisme US et le régime khmerophobe et expansionniste de Saigon. M. preap In a bien précisé qu'il était un Employé de la CIA des USA.

Par la suite, le Tribunal militaire du 1er Royaume du Cambodge a condamné, en toute légalité, M. Preap In à la peine capitale.

En tant que Chef de l'Etat du Cambodge, je n'ai pas grâcié M. Preap In. En toute légalité, M. Preap In a été fusillé (en public).

Dans cette "Affaire Preap In", comme celle des autres traîtres Mathura et Chau Bory, la Nation khmère et la communauté internationale, la Presse, etc...furent informés par mon gouvernement de A à Z, sans garder aucun secret.

La peine de mort était encore en vigueur au sein de notre Etat. M'accuser d'être un "Assassin" relève d'une injustice inacceptable. Mais à l'heure actuelle, "on" fait des efforts inouis pour me "couler" à tous égards en m'attribuant tous les péchés qu'on invente à mon encontre

---

b- "on" est en train de préparer nos Forces Armées (FARK)-sic!-pour s'attaquer physiquement m'arrêter, me torturer, me tuer ensuite un jour à moi-sic!-afin de me punir sévèrement à cause de certains de mes écrits-sic!- et de mes paroles "déplaisants".
Si c'est mon destin de finir ma vie comme S.E. Ho Sok*ou le général Kruoch Yoeum**, tant pis pour moi qui n'ai jamais trahi ma Patrie, la Nation, le Peuple Khmers".
** Ces deux personnalités, membres du FUNCINPEC ont été abattus lors des affrontements armés des 5-6 juillet 1997 entre les forces du FUNCINPEC et PPC.

Exécution capitale de Chau Bori en décembre 1966 et Sao Ngoy le 22 avril 1967

19 février : Sihanouk propose une conférence quadripartite (Cambodge, Laos, Thaïlande, Vietnam) en vue d'un accord sur la neutralité du Cambodge et le tracé de ses frontières.

6 mars : le Département américain remet en question le tracé des frontières khméro-vietnamiennes et khméero-thaïlandaises . Il soutient les revendications territoriales des deux voisins (pro-américains) du Cambodge.

11 mars : manifestations organisées par les autorités contre les ambassades américaines et britaniques pour protester contre la mise en question par les Etats-Unis des frontières cambodgiennes, contre les incursions des troupes américaines et sud-vietnamiennes.

16 mars : suite à l'attitude américaine, Sihanouk, lors d'une conférence de presse, renonce au projet de conférence quadripartite.

26 mars : l'aviation et les blindés sud-vietnamiens, commandés par un officier américain, détruisent complètement le village Chantrear (province de Svay Rieng), faisant usage du napalm et de mitrailleuse lourdes. Il y a denombreuses morts et blessés. L'opération est supervisée par des officiers américains.

7 mai : encadrés par des officiers américains, trois colonnes sud-vietnamiennes soutenues par treize blindés attaquent le village de Taey (province de Svay Rieng), tuent et pillent les habitants. Le lendemain, les mêmes attaquent le village de Thlork mais se heurtent à l'armée cambodgienne qui détruit un blindé avec son équipage. Le Cambodge dépose plainte au Conseil de Sécurité de l'ONU. L'armée cambodgienne crie la victoire et le blindé détruit est amené à Phnom Penh pour l'exposition.

19 mai : réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU pour discuter la plainte cambodgienne; La France appuie la plainte cambodgienne.

28 mai : le Conseil de Sécurité de l'ONU décide d'envoyer une mission sur la frontière entre le Cambodge et le Vietnam. Cette mission recommande la présence d'observateurs de l'ONU sur la frontière refuse de connaître la présence des troupes américaines. Le cambodge et sud-Vietnam refuseront.
6 juin : le Conseil de Sécurité de l'ONU accorde au Cambodge la réparation des dommages matériels subis, souligne les responsabilités et "*demande à tous les Etats et autorités (...) de reconnaître et de respecter la neutralité et l'intégrité du territoire du Cambodge*".

20 juin : Sihanouk propose au Front de Libération du Sud-Vietnam (FLSV) un accord sur le "tracé actuel" des frontières terrestres et la reconnaissance de la souveraineté du Cambodge sur les îles cambodgiennes revendiquées par Saigon.

24 juin : à Paris, le Génaral de Gaulle, recevant Sihanouk, approuve "sans réserves" la demande cambodgienne de reconnaissance de sa neutralité et du tracé de ses frontières.*

Le Général de Gaulle et le prince Norodom Sihanouk sur le perron de l'Elysée 24 juin 1964

La France approuve "sans réserves" la demande cambodgienne de reconnaissance de sa neutralité et du tracé de ses frontières actuelles.

20 septembre : inauguration de l'Institut Technique Supérérieur khméro-Soviétique offert par l'URSS.

27 septembre : visite de Sihanouk à Pékin. Le communiqué final fait état d'une aide militaire chinoise importante et d'un engagement de la Chine à apporter au Cambodge tout son soutien en cas d'aggression étrangère. Négociation à Pékin avec le FLSV sur la question frontière.

20 octobre : bombardement du village d'Anlong Krès (province de Kampong Cham) par l'aviation US : 8 morts.

24 octobre : le poste frontière cambodgien de Dak Dam (province de Mondulkiri) est mitraillé par des hélicoptères US.

24 octobre : menace du gouvernement et de l'Assemblée nationale de rompre les relations diplomatiques avec les USA si des avions américains continuent de survoler le territoire cambodgien.

25 novembre : création de quatre nouvelles universitaires : l'Université Tchnique Royale, l'Université Royale des beaux Arts, l'Université Royale de Kampong Cham et l'Université de Takeo-Kampot.

Décembre : reprise à Pékin des négociations avec le Nord-Vietnam et le Vietcong sur la question des frontières. Echec.

12 décembre : inauguration du stade olympique de Phnom Penh et du complexe sportif dont il fait partie.

1965

10 janvier : une note diplomatique remise à l'ambassade de France demande au gouvernement sud-vietnamien la restitution des territoires annexés à la Cochinchine.
14 février : première conférence des peuples d'Indochine, à Phnom Penh.
26 avril : manifestations anti-américaines devant l'ambassade des Etats-Unis.
3 mai: rupture des relations diplomatiques avec les USA.
Juin: Saloth Sâr, Keo Meas et d'autres dirigeants communistes quittent le Bureau 100 pour Hanoi où ils se rendent à pied par la piste Ho Chi Minh. Le séjour dure environ neuf mois. Rencontres avec les Khmers installés à Hanoi depuis 1954 (Keo Moni) et pourparlers secrets avec les responsables communistes vietnamiens (Le Duan). Saloth Sâr quittera Hanoi pour Pékin où il séjournera deux mois et rencontrera Mao Tse-Toung, Liu Shaoqi, Deng Xiaoping. Il effectuera aussi une rapide et secrète visite à Pyong Yang. Sihanouk se rendra dans les deux pays ignorant que Saloth Sâr s'y trouve également.
4 octobre: ouverture de l'Université de Kompong Cham.
8 octobre: l'URSS, mécontente du rapprochement sino-khmer, annule une visite de Siahnouk à Moscou.
15 octobre: attaque du village de Ba Thu (province de Svay Rieng) par des troupes US : 7 morts.

25 novembre: à Pékin, le chef d'état-major des FARK, le général Lon Nol signeavec son homologue chinois un traité militaire secret khméro-chinois par lequel le Cambodge s'engage à accueillir et à protéger les combattants communistes vietnamiens dans les régions frontalières et à permettre le passage de matériel en provenance de Chine et destiné aux combattants vietnamiens. Ce traité fait perdre juridiquement sa neutralité au Cambodge. Accord secret entre Sihanouk et les communistes vietnamiens: l'armée cambodgienne peut retenir 10 % de l'aide militaire au Vietcong qui transite par de Sihanoukville.

21 décembre: le gouvernement américain accuse le Cambodge d'accorder des sanctuaires au Vietcong. Les autorités militaires US reçoivent l'autorisation d'attaquer en territoire cambodgien.

1966

Les Nord-Vietnamiens créent une unité, baptisée P 36, chargée d'entraîner des Cambodgiens. Elle est placée sous l'autorité de Le Duc Tho.
14 janvier: au nom de Sihanouk, le prince Norindeth proteste contre les bombardements US en territoire cambodgien qui "ont fait des centaines de morts ".
5 février: les bureaux de l'organisation américaine Asia Foundation, réputée proche de la CIA, sont fermés.
19 mars: début de l'aide militaire soviétique.
3 avril : l'armée thaïlandaise occupe le temple de Preah Vihear. Il est repris par l'armée cambodgienne le 6 du même mois.
12 juin: un train de voyageurs est attaqué sur la ligne Battambang-Poipet. Les attaquants seraient des communistes cambodgiens conduits par Muol Sambath.
31 juillet-3 août: des hélicoptères américains attaquent le village cambodgien de Thlok Trach alors qu'une mission de la CIC est présente sur place.
Août: négociations khméro-vietnamiennes (Nord-Vietnam et Front de Libération du Sud-Vietnam) sur la délimitation de la frontière. Nouvel échec.
10 août: Les USA expriment leurs" regrets" pour les victimes des raids aériens et expliquent que ce village n'est pas indiqué comme faisant partie du territoire cambodgien sur les cartes de l'US Air Force.
13 août: Sihanouk annule la visite prévue de Averell Harriman parce que " la déclaration américaine affirmant que le village n'est pas en territoire cambodgien traduit la volonté américaine de dépouiller le pays de son territoire ".
Septembre: retour de Saloth Sâr et de la délégation du PCT au Bureau 100. La direction du PCT tient une réunion capitale. Deux décisions sont prises: le PCT change de nom et devient le PCK, ce qui lui donne un statut de parti pleinement autonome et, la guerre du Vietnam s'intensifiant, le QG du PCK quitte le Bureau 100 pour le nord du pays dans la province de Ratanakiri.

1er septembre: le Général de Gaulle en visite officielle au Cambodge, prononce au complexe sportif national à Phnom Penh un discours de portée internationale dans lequel il met en garde les Etats-Unis contre les risques d'extension du conflit vietnamien.*

**Le général de Gaulle prend la parole au Complexe sportif national de Phnom-Penh, au cours d'une réunion populaire à laquelle assistent 100 000 personnes.*
L'exposé de ses vues sur le conflit vietnamien, sur les responsabilités encourues dans son déclenchement, sur le seul moyen d'y mettre un terme, doit un retentissement particulier au fait qu'il est prononcé à proximité des frontières du Viêt-nam et au lendemain de l'audience qu'il a accordée au Délégué général de la République du Nord Viêt-nam à Phnom-Penh, M. Nguyen Thong. (Lire Son discours joint)

Discours du Général de Gaulle du 1er septembre 1966 à Phnom Penh

De tout cœur, je remercie Son Altesse Royale le prince Norodom Sihanouk de nous réserver un accueil aussi magnifique dans sa noble capitale. En même temps, je remercie le peuple khmer de m'apporter cet extraordinaire témoignage de sa généreuse confiance, ainsi que de l'amitié profonde qui unit nos deux pays.

L'amitié, la confiance ! Oui ! Entre le Cambodge et la France, quelle que soit la diversité des origines et des latitudes, que d'affinités, en effet ! De part et d'autre, une histoire chargée de gloires et de douleurs, une culture et un art exemplaires, une terre féconde, aux frontières vulnérables, entourée d'ambitions étrangères et au-dessus de laquelle le péril est sans cesse suspendu. Le fait, qu'il y a un siècle, les deux nations associèrent pour un temps leurs destinées a pu, certes, aider le Cambodge à maintenir son intégrité tandis que la France y trouvait un très utile concours. Mais, ensuite, ayant, d'un commun accord, séparé leurs souverainetés et donné comme base à leurs rapports une amicale coopération, voici que l'estime et l'affection que se portent mutuellement les deux peuples sont aujourd'hui plus grandes que jamais.
Cette estime et cette affection, il me faut dire que, pour nous Français, elles sont amplement justifiées par ce que fait le Cambodge, depuis qu'il y a treize ans il a repris l'entière disposition de lui-même. Nous voyons le Royaume, malgré de graves difficultés, agir en faveur de l'équilibre et de la

paix dans la région du monde où il se trouve, tout en maintenant sa personnalité, sa dignité, son indépendance. Nous assistons, sous l'impulsion très dynamique de Votre Altesse Royale, à un développement intérieur, dont des centaines d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, des milliers de petites et de moyennes entreprises, des milliers de kilomètres de routes et de pistes, des dizaines de milliers d'hectares de plantations - le tout réalisé par des ingénieurs, des experts, des travailleurs cambodgiens - attestent d'année en année la vigueur et l'étendue. La devise "Le Cambodge s'aide lui-même", que Votre gouvernement a inscrite sur tous les chantiers, est, pour le peuple khmer, un motif de juste fierté et, pour d'autres, un encourageant exemple. Nous constatons, au surplus, que cet effort national ne détourne nullement votre pays de recourir à la langue et à la culture françaises, ainsi qu'aux professeurs, aux techniciens, aux médecins, aux industriels français, pour aider à ses propres progrès, tout en utilisant des concours fournis d'ailleurs et en faisant légitimement en sorte que les réalisations accomplies sur son territoire aient été voulues par lui et le servent directement. Au total, nous voyons le Cambodge, bien qu'il demeure fidèle à ses antiques traditions, s'ouvrir délibérément à la civilisation moderne et, grâce à une rare stabilité intérieure, accomplir pas à pas, au profit de tous ses enfants, une remarquable transformation.

Mais, tandis que le Royaume avance dans la bonne voie, pourquoi faut-il qu'à ses frontières la guerre provoque un déchaînement de massacres et de ruines qui menace son propre avenir ?

Ces malheurs, le Chef de l'État khmer les avait prévus, mais il avait aussi indiqué à temps ce qu'il convenait de faire pour les conjurer, à condition qu'on le voulût de bonne foi. Au lendemain des accords de Genève de 1954, le Cambodge choisissait, avec courage et lucidité, la politique de la neutralité, qui découlait de ces accords et qui, dès lors que ne s'exerçait plus la responsabilité de la France, aurait seule pu épargner à l'Indochine de devenir un terrain d'affrontement pour les dominations et idéologies rivales et une sollicitation pour l'intervention américaine. C'est pourquoi, tandis que votre pays parvenait à sauvegarder son corps et son âme parce qu'il restait maître chez lui, on vit l'autorité politique et militaire des États-Unis s'installer à son tour au Viêt-nam du Sud et, du même coup, la guerre s'y ranimer sous la forme d'une résistance nationale. Après quoi, des illusions relatives à l'emploi de la force conduisirent au renforcement continuel du Corps expéditionnaire et à une escalade de plus en plus étendue en Asie, de plus en plus proche de la Chine, de plus en plus provocante à l'égard de l'Union Soviétique, de plus en plus réprouvée par nombre de peuples d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, et, en fin de compte, de plus en plus menaçante pour la paix du monde.

Devant une telle situation, dont tout donne, hélas ! à penser qu'elle va aller en s'aggravant, je déclare ici que la France approuve entièrement l'effort que déploie le Cambodge pour se tenir en dehors du conflit et qu'elle continuera de lui apporter dans ce but son soutien et son appui. Oui ! La position de la France est prise. Elle l'est par la condamnation qu'elle porte, sur les actuels événements. Elle l'est par sa résolution de n'être pas, où que ce soit et quoi qu'il arrive, automatiquement impliquée dans l'extension éventuelle du drame et de garder, en tout cas, les mains libres. Elle l'est, enfin, par l'exemple qu'elle-même a donné naguère en Afrique du Nord, en met tant délibérément un terme à des combats stériles sur un terrain que, pourtant, ses forces dominaient sans conteste, qu'elle administrait directement depuis cent trente-deux ans et où étaient installés plus d'un million de ses enfants. Mais, comme ces combats n'engageaient ni son bonheur, ni son indépendance et qu'à l'époque où nous sommes ils ne pouvaient aboutir à rien qu'à des pertes, des haines, des destructions, sans cesse accrues, elle a voulu et su en sortir sans qu'aient, de ce fait, souffert - bien au contraire ! - son prestige, sa puissance et sa prospérité.

Eh bien ! La France considère que les combats qui ravagent l'Indochine n'apportent, par eux-mêmes et eux non plus, aucune issue. Suivant elle, s'il est invraisemblable que l'appareil guerrier américain vienne à être anéanti sur place, il n'y a, d'autre part, aucune chance pour que les peuples de l'Asie se soumettent à la loi de l'étranger venu de l'autre Pacifique, quelles que puissent être ses intentions et si puissantes que soient ses armes. Bref, pour longue et dure que doive être l'épreuve, la France tient pour certain qu'elle n'aura pas de solution militaire.

A moins que l'univers ne roule vers la catastrophe, seul un accord politique pourrait donc rétablir la paix. Or, les conditions d'un pareil accord étant bien claires et bien connues, il est encore temps d'espérer. Tout comme celui de 1954, l'accord aurait pour objet d'établir et de garantir la neutralité des peuples de l'Indochine et leur droit de disposer d'eux-mêmes tels qu'ils sont effectivement, en laissant à chacun d'eux la responsabilité entière de ses affaires. Les contractants seraient donc les pouvoirs réels qui s'y exercent et, parmi les autres États, tout au moins les cinq puissances mondiales. Mais la possibilité et, à plus forte raison, l'ouverture d'une aussi vaste et difficile négociation dépendraient, évidemment, de la décision et de l'engagement qu'aurait auparavant voulu prendre l'Amérique, de rapatrier ses forces dans un délai convenable et déterminé.

Sans nul doute, une pareille issue n'est pas du tout mûre aujourd'hui, à supposer qu'elle le devienne jamais. Mais la France estime nécessaire d'affirmer qu'à ses yeux il n'en existe aucune autre, sauf à condamner le monde à des malheurs toujours grandissants. La France le dit au nom de son expérience et de son désintéressement. Elle le dit en raison de l'œuvre qu'elle

a accomplie naguère dans cette région de l'Asie, des liens qu'elle y a conservés, de l'intérêt qu'elle continue de porter aux peuples qui y vivent et dont elle sait que ceux-ci le lui rendent. Elle le dit à cause de l'amitié exceptionnelle et deux fois séculaire que, d'autre part, elle porte à l'Amérique, de l'idée que, jusqu'à présent elle s'en était faite, comme celle-ci se la faisait d'elle-même, savoir celle d'un pays champion de la conception suivant laquelle il faut laisser les peuples disposer à leur façon de leur propre destin. Elle le dit compte tenu des avertissements que Paris a depuis longtemps multipliés à l'égard de Washington quand rien encore n'avait été commis d'irréparable. Elle le dit, enfin, avec la conviction, qu'au degré de puissance, de richesse, de rayonnement, auquel les États-Unis sont actuellement parvenus, le fait de renoncer, à leur tour, à une expédition lointaine dès lors qu'elle apparaît sans bénéfice et sans justification et de lui préférer un arrangement international organisant la paix et le développement d'une importante région du monde, n'aurait rien, en définitive, qui puisse blesser leur fierté, contrarier leur idéal et nuire à leurs intérêts. Au contraire, en prenant une voie aussi conforme au génie de l'Occident, quelle audience les États-Unis retrouveraient-ils d'un bout à l'autre du monde et quelle chance recouvrerait la paix sur place et partout ailleurs ! En tout cas, faute d'en venir là, aucune médiation n'offrira une perspective de succès et c'est pourquoi la France, pour sa part, n'a jamais pensé et ne pense pas à en proposer aucune.

Où donc, mieux qu'à Phnom-Penh, aurais-je pu formuler cette attitude et cette espérance, puisque ce sont aussi celles du Cambodge, puisque le Royaume, au milieu de l'Indochine déchirée, apparaît comme un modèle d'unité et d'indépendance, puisque l'amitié active de nos deux gouvernements et de nos deux peuples est aujourd'hui plus vivante que jamais, puisqu'en voici la preuve inoubliable !

Chey yor Kampuchea !**

** A la fin du discours, le Général a prononcé cette phrase en khmer qui signifie "Vive le Cambodge !"

11septembre: élections législatives. Pour la première fois depuis 1955, les 82 sièges sont convoités par plusieurs (415) candidats qui sont toutefois tous présentés les listes du seul Sangkum. Malgré une violente campagne de presse, Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim sont réélus. Mais la droite triomphe très largement. Le taux de participation est de 65,4 % des inscrits.

17 septembre: les négociations avec les communistes vietnamiens sur la délimitation des frontières se terminent sans accord.

26 octobre: création d'un contre-gouvernement par Sihanouk.

17 novembre: inauguration du nouveau pont Monivong à Phnom Penh. Il remplace celui construit par Gustave Eiffel en 1928 qui s'était effondré en 1964.

18 novembre: Sihanouk invente l'expression "Khmers rouges" pour désigner les communistes cambodgiens.

22 novembre: Sihanouk fait état de tracts " khmers rouges " qui l'attaquent personnellement.

1967

6 janvier: Sihanouk part en France pour deux mois. Lon Nol met cette absence à profit pour instaurer une nouveau système de ramassage du paddy par l'armée qui paie le riz un tiers du prix pratiqué sur le marché libre. Ce ramassage s'accompagne de brutalités et parfois d'assassinats. Pour lancer cette campagne, Lon Nol s'est installé à Battambang dont il fut gouverneur de province de 1946 à 1953.

24 février-3 mars : des troupes américano-sud-vietnamiennes occupent le village de Chrak Kranh (province de Kampong Cham) et en chassent les habitants.

9 mars: retour de Sihanouk qui constate que la situation s'est gravement dégradée. Des tracts dénoncent le ramassage, les violences des soldats et critiquent la critique la politique pro-US de Lon Nol.

11 mars : importante manifestation de gauche à Phnom Penh organisée par Khieu Samphan et les éléments de gauche du Sangkum. La démission de Lon Nol est réclamée.

30 mars : deux membres du gouvernement sont censurés par l'assemblée : Mau Say, vice-premier ministre et ministre chargé de la coordination de l'économie et Douc Rasy, secrétaire d'Etat au plan.

2 avril : soulèvement paysan dans le sud de la province de Battambang: la révolte de Samlaut. Des soldats sont tués. Des centaines de personnes prennent le maquis. Après avoir admis le bien fondé des revendications paysannes et la corruption des autorités provinciales, Sihanouk attribue la responsabilité du soulèvement aux communistes. La répression est féroce: villages bombardés par l'aviation, massacre des paysans, les troubles se poursuivent jusqu'en août.

22 avril : Sihanouk accuse publiquement Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim d'avoir fomenté le soulèvement de Samlaut et menace de les traduire devant un tribunal militaire.

24 avril : Khieu Samphan et Hou Yuon prennent le maquis. Une tentative de la droite par1ementaire d'enlever son immunité à Hu Nim échoue.

30 avril : Lon Nol démissionne.

1er mai : vingt-troisième gouvernement du Sangkum : gouvernement Sihanouk. Le premier ministre est Son Sann. Quinze mille étudiants manifestent à Phnom Penh pour protester contre l'assassinat présumé de Khieu Samphan et Hou Yuon. Les manifestations durent plusieurs jours.

9 mai : le Cambodge demande à la communauté internationale sa reconnaissance "dans les frontières définies par les cartes en usage en 1954 ".

31 mai : le FNL (Vietcong) reconnaît le Cambodge dans ses frontières de 1954.

Juin : Chea Sim et Heng Samrin rejoignent le maquis.

8 juin : la République Démocratique du Vietnam du Nord reconnaît le Cambodge ses frontières de 1954.

22 juin : ouverture à Phnom Penh d'une représentation permanente du Front national de libération du Sud-Vietnam (FNL).

24 juin : Ia représentation de la République Démocratique du Vietnam du Nord (RDVN) est élevée au rang d'ambassade.

28 juin : des étudiants mettent à sac les locaux du journal de droite *"Khmer Ekareach* ", dirigé par Sim Var.

13 juillet : décision de khmériser progressivement l'enseignement du second et troisième degré.

2 septembre : Sihanouk interdit l'association de l'amitié sino-khmère. Animée par Hu Nim et Phouk Chhay, cette association distribuait le "Petit livre rouge" de Mao Zedong.

11 septembre: suppression de tous les journaux à l'exception de quatre quotidiens placés sous le contrôle du ministère de l'information. La liberté d'expression disparaît totalement. Les abonnés au journal français Le Monde sont fichés par la police. L'association des étudiants khmers, animée par Phouk Chhay est dissoute.

30 septembre: Sihanouk, lors d'un meeting dans la circonscription de Hu Nim déclare, en sa présence, qu'il a "une face de Vietnamien ou de Chinois" et qu'il " s'est exclu de la communauté nationale ".

5 octobre: Sihanouk considère que Hu Nim est " un traitre passible du tribunal militaire et du bloc d'exécution ".

7 octobre: Hu Nim s'enfuit dans les montagnes des Cardamomes. Arrestation de nombreux enseignants et étudiants. Plusieurs sont abattus.

25 octobre: Sihanouk dénonce les " Khmers rouges "et les "Khmers bleus" Des milliers d'étudiants et d'enseignants prennent le maquis.

27-29 décembre: 24ème congrès du Sangkum.

1968

8-12 janvier: visite de l'ambassadeur US en Inde, Chester Bowles, envoyé spécial résident Johnson. Sihanouk réclame une reconnaissance des frontières du Cambodge par les Etats-Unis. Il est également question de l'éventualité d'actions militaires américaines en territoire cambodgien. L'entretien Bowles-Sihanouk est à l'origine d'une polémique sur le droit accordé ou non par Sihanouk aux B 52 américains de bombarder zones situées en territoire cambodgien.

15 janvier: une mission de l'ONU chargée de proposer ses bons offices entre la Thaïlande et le Cambodge se retire sans avoir réussi. Parmi ses membres, le Japonais Yasushi Akashi qui sera en 1992-1993 le plus haut responsable de l'ONU au Cambodge.

17 janvier: des éléments du PCK attaquent un poste gouvernemental à Banan (province de Battambang) et prennent 32 fusils. Cette action sera célébrée par les Khmers rouges comme celle de la création de "l'armée révolutionnaire de libération". Les activités de guérilla vont s'intensifier. Les tribus montagnardes des provinces de Ratanakiri et Mondolkiri, voisines du Vietnam, vont rapidement rallier la rébellion qui s'étend progressivement à tout le pays.

31 janvier : vingt-quatrième gouvernement du Sangkum dit" gouvernement de la dernière chance" : gouvernement Penn Nouth.

19 février: reprise de l'aide économique et militaire US.

25 février : la rebellion attaque en même temps dans 6 provinces différentes: Battambang, Kampong Chhnang, Kampong Speu, Takeo, Kampot, Koh Kong. Plus de 10 000 villageois se joignent aux rebelles.

13 mai : Lon Nol réintègre le gouvernement comme ministre de la défense et inspecteur général des forces armées.

25 juillet : 25ème congrès du Sangkum.

29 octobre : inauguration de l'aéroport de Bèk Chan (Battambang).

31 octobre : inauguration de l'Université de Battambang.

5 décembre : Lon Nol, premier ministre faisant fonction.

1969

L'année 1969 est l'année de dédoncer les implantations de Vietcong dans la régions frontalières de l'Est de pays par le prince Sihanouk.

2 mars : Sihanouk critique pour la première fois les implantations Vietcong dans les régions frontalières.

9 février : premier bombardement du Cambodge par des B-52 américains.

18 mars : début de 14 mois de bombardements secrets par l'aviation américaine. L'ensemble des missions est connu sous le nom d'opération "Menu". L'administration Nixon falsifie les documents officiels afin de cacher ces opérations à l'opinion publique et au Congrès.

25 mars : le poste de Roméas Hek (province de Svay Rieng) est pris d'assaut par une soixantaine de communistes cambodgiens.

28 mars : Sihanouk avec le général Nhiek Tioulong présentent une carte détaillée des implantations nord-vietnamiennes et Vietcong.*

Sihanouk avec le général Nhiek Tioulong présentent une carte détaillée des implantations nord-vietnamiennes et Vietcong (28/03/1969)

11 avril : les relations diplomatiques sont officiellement rétablies avec les Etats-Unis.

14 avril-12 mai: les avions de l'US Air Force déversent des défoliants sur 15 000 ha dans les districts de Memot et Ponhea Krek (province de Kampong Cham).

26 avril : les FARK attaquent des positions tenues par le PCK dans la province de Ratanakiri.

18 avril-14 mai : l'US Air Force déverse des défoliants sur 15 000 ha de plantations d'hévéas.

17 mai : Conférence de presse du prince Sihanouk dans sa résidence royale Chamcar Mon sur implantations des troupes VC/NV dans la province de Ratanakiri avec la carte*

23 mai : Conférence de presse du prince Sihanouk dans sarésidence royale Bokor avec présentation des 3 soldats vietcongs captés par les FARK dans la province de Mondulkiri.*

Conférence de presse avec présentation des 3 soldats vietcongs captés par les FARK à Tonlé Sésan de la province de Mondulkiri. (Résidence royale Bokor du 23/05/1969).

11 juin : annonce de la normalisation des rela1ions diplomatiques avec les Etats Unis. Le même jour, la République fédérale d'Allemagne rompt ses relations avec le Cambodge qui a accueilli une représentation diplomatique de la République démocratique d'Allemagne.

13 juin : reconnaissance du GRP : gouvernement révolutionnaire provisoire de république du Vietnam, créé par le Vietcong.

21 juillet : reprise officielle des relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

28 juillet: le Cambodge devient membre du Fonds Monétaire International.

30 juillet : le lieutenant-général Nhiek Tioulong transmet le commandement chef des FARK à Lon Nol.

1er août : démission du gouvernement Penn Nouth.

14 août : vingt-cinquième et dernier gouvernement du Sangkum dit "gouvernement de sauvetage": gouvernement Lon Nol. Le vice premier ministre est un adversaire de Sihanouk et un partisan de l'alliance avec les Etats-Unis: son cousin, le prince Sisowath Sirik Matak.

25 septembre à 20 h : décés de Sanghâja Chuon Nath à l'âge de 86 ans.*

*** CHUON NATH (1883-1969)**

Il est né le mardi 11 mars 1883 au village de Kamreang, commune de Rokar Koh, canton de Kong Pisei dans la province de Kompong Speu. Son père se nommait Chuon, sa mère Youk.

Étant enfant il fit ses études à la pagode Pothi Prik (dite Polyom) dans la commune de Roleang Kén, Srok de Kandal Stung, province de Kandal. A l'âge de 14 ans, en mai 1897, il entra comme novice dans cette pagode. En 1889, il fit ses études de pâli au monastère Unalom de Phnom-Penh.

Revenu au monastère Pothi Prik, en juin 1904, il devint moine à l'âge de 21 ans. Il reçut avec l'habit monacal le nom de Chotanhano (Jotannano). A cette cérémonie de passage du novice au moine assistèrent les vénérables Ma Keth, chef de monastère, Ker Mam et In Khem. Puis il retourna au monastère d'Unalom pour poursuivre ses études sur le bouddhisme et le pâli. En dehors de cet enseignement il profita de son temps pour apprendre le français avec son jeune frère (élève de l'école française), puis avec Lam Oum, ensuite avec Poulicet, professeur de français à l'Ecole Supérieure de Pâli. Il fit ses débuts en sanskrit avec un marchand indien nommé Udumbai (?) qui passait souvent dans l'enceinte de la pagode d'Unalom.

En 1913, il réussit l'examen du 4e degré, l'examen du plus haut niveau à l'époque sur le bouddhisme.

En 1915, il fut nommé professeur à l'École Supérieure de Pâli.

En 1919, il fut membre du comité de rédaction des dictionnaires cambodgiens, puis secrétaire de ce comité.

En 1922, il partit à Hanoi pendant huit mois en compagnie du vénérable Huot Tath, pour se perfectionner en sanskrit et en français auprès de Louis Finot, directeur de l'École Française d'Extrême-Orient.

En 1923, il retourna à Hanoi après la saison froide pour continuer ses études. Cette fois-ci, en plus du sanskrit et des inscriptions avec Louis Finot, il suivit des cours sur le bouddhisme dans l'Inde pendant le règne d'Acoka donnés par V. Goloubew et des cours sur l'histoire du bouddhisme dans l'Inde et la Chine par L.Aurousseau, alors secrétaire général de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Ce deuxième séjour d'études à Hanoi dura dix mois.

En 1925, il fut membre du comité de lecture des publications de l'École Supérieure de Pâli.

En 1930, il fut nommé directeur-adjoint de l'École Supérieure de Pâli et membre de la commission de traduction de la Triple Corbeille.
En 1933, il fut membre du comité de lecture des publications de l'Éducation Nationale.
En 1942, il devint directeur de l'École Supérieure de Pâli de Phnom Penh.
En 1944, il fut nommé supérieur du monastère d'Unalom.
En 1945, il passa président de l'Assemblée des moines.
En 1947, il devint vice-président du comité culturel de la commission nationale et de l'enseignement.
En 1961, il fut nommé membre d'honneur de l'Association des Écrivains Khmers et il accepta des interviews, chaque vendredi à l'émission sur problèmes littéraires donnée à la radio nationale.
En 1967, il obtint le diplôme de Doctorat d'État ès-lettres sur travaux de l'Université Royale de Phnom-Penh.
Il fut représentant du clergé cambodgien à diverses manifestations bouddhiques à l'étranger, notamment à la conférence de Colombo pour la préparation de la "Fondation Mondiale Bouddhique".
En 1963, Norodom Sihanouk, chef d'État du Cambodge, lui conféra titre honorifique de Samdech Preah Sangkhareach (roi de la communauté buoddhique des moines) de premier rang.
Il reçut plusieurs grandes distinctions:
- Grand'Croix de l'Ordre Royal du Cambodge, titulaire de la médaille du mérite national, la plus haute distinction accordée pour services exceptionnels rendus à la nation.
- Grand'Croix de l'Ordre Royal du Sawathara.
- Officier de la Légion d'Honneur de la République Française.
- Officier d'Académie de la République Française.
- Chevalier du Million d'Éléphants et Parasol Blanc du Royaume Laos.

a) Oeuvres principales

Samaneravinaya (Discipline des novices), Phnom-Penh, 1971.
- Gihipatipatti (Pratiques dans la vie familiale), Phnom-Penh, 1926.
- Patimokkha sankhaep (Code de discipline résumé), Phnom-Penh, 1928.
- Vacananukram Khmaer (Dictionnaire cambodgien), 2 vol., Phnom-Penh 1938-43. .
- Sna brah hasth kroy pan-as' /Sna preah hoas kroy pang âs/(Dernière œuvre) Publication posthume de ses manuscrits rassemblés par son secrétaire particulier Phnom-Penh, 1970.

b) Ouvrages et articles sur Chuon Nath

- Huot Tath (Sangkhareach). - Kalyanamitta rapas' khnum/Kalyan mit ropos khnhum/ (Mon meilleur ami), Phnom-Penh, 1970 (Publication en cambodgien qui était destinée à être distribuée pendant la fête d'incinération de Chuon Nath dans le but de lui transmettre des mérites).

- Trinh Hoanh - Biographie de Samdech Preah Sanghareach Chuon Nath, Phnom-Penh, Institut Bouddhique (Série de culture et civilisation khmères, n° 6), 1970.
- Kong Phirun. - " Samdech Preah Sangharaja Chuon Nath, l'une des plus belles et prestigieuses figures de l'histoire bouddhique", Cambodge Nouveau, 10 (1971) : 48-55.

(KHING Hoc Dy, Hommes et destins-1985)

---

23 octobre : Lon Nol part se faire soigner en France. Sirik Matak gouverne.

16-17 novembre : le poste de Dak Dam (province de Mondolkiri) attaqué au napalm par l'aviation US : 56 tués.

19 novembre : inauguration de la raffinerie de pétrole de Sihanoukville.

Fin de l'année: second voyage d'une délégation du PCK conduite par Saloth Sâr à Hanoï et Pékin, via la piste Ho Chi Minh. Entretiens à Hanoi avec Le Duan, Le Duc Tho, Vo Nguyen Giap, Nguyen Duy Trinh.
A quelques mois du début de la guerre qui les amènera au pouvoir, les effectifs des Khmers rouges ne dépassent pas 1 500 soldats.

20 décembre : inauguration de la voie ferrée Phnom Penh-Sihanoukville.

26 décembre: à sa demande, certains ministres fidèles à Sihanouk démissionnent. Le gouvernement se maintient.

8 décembre: 28ème et dernier congrès du Sangkum.

CAMBODGE EN IMAGES ET EN CHIFFRES

PRODUIT INTERIEUR BRUT (PIB) en 1965

1 $ USD = 50 riels

Cambodge	96 $
Thaïlande	104 $
Malaisie	254 $
Singapour	449 $
Japon	589 $

PIB du Cambodge > PIB du Laos et du Viêtnam

1961-une maison khmère à la campagne

1961-une visite d'une Députée dans un village

1960-Le Tonlé-Sap, lac le plus poissonneux au monde. Les femmes, les têtes couvertes du krama, emplissent les poissons dans leurs corbeilles.
A droite-Les vietnamiens dans les villages lacustes du Tonlé Sap.

1961-Audiences populaires au palais royal

Une dame pleure de joie

Le prince joue saxophone

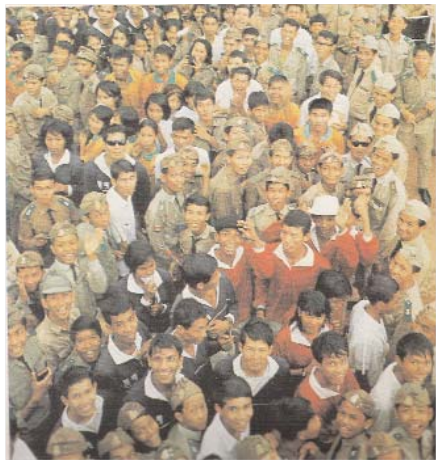
1961-Les jeunes filles se jettent sur lui - Il remue la terre "travaux manuels" - Il joue le football...

Sihanouk et Monique
acteur, actrice du cinéma

Le prince Sihanouk et son épouse Neak moneang Monique
lors d'une cérémonie de la "Fête du sillon sacré", avant 1970.

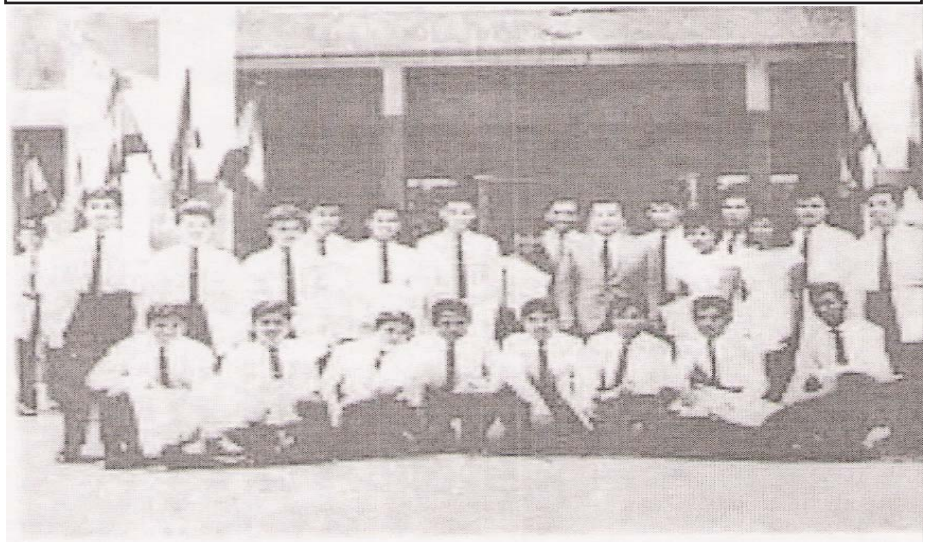
... avec le Président Mao Sé Tong en 1964

avec le Général de Gaulle en 1966



Yuvan ou le mouvement de la Jeunesse khmère, organe politique du parti Sangkum Reastr Niyum se rassemblait souvent dans le stade olympique de Phnom Penh. Ce pays a vu ,jusqu'à la fin 1969, sa population tripler en moins d'un demi-siècle. Phnom Penh rassemblait à elle seule près d'un huitième de la population totale du pays. L'exode rurale des campagnes vers les villes fut un signe de malaise social.

Tan Kim Huon — **Université agronomique de Chamcar Daung** — Ho Ton Lip



Stage de Géologie générale à Phnom Sampeou, province de Battambang
des étudiants de la Faculté des Sciences de Phnom Penh (début 1970)

Palais d'Etat de Chamcar Môn du 6 avril 1968 : 185 ingénieurs, médécins, agronomes, physiciens, chimistes, pharmaciens, décorateurs, accompagnés par Vann Molyvann, ministre de l'Education nationale.

Le Recteur Keat Chon et Université royale de Kampong Chham
(première pierre posée le 16 mars 1965)

Université royale de Takeo-Kampot

Santé : 59 hopitaux; 553 infirmeries et 358 dispensaires et maternités.
Ecoles : 5 857 écoles avec 1 025 000 élèves; 180 collèges et lycées avec 117 000 élèves; 99 écoles professionnelles et collèges techniques avec 7 400 étudiants; 48 facultés et établissments supérieurs avec10 800 étudiants.

ENSEIGNEMENT (1969-1970)

degrés	établissements	enseignants	effectifs
primaires	5 699	22 607	989 464
secondaires	172	5 035	119 988
techniques	107	581	5 798
supérieur	47	2 000	9 162

COMMUNICATIONS ET MOYENS DE TRANSPORT (1969)

Routes (km) 6 159 km
- . asphaltées 2 662 km
- . empierrées 2 145 km
- . terrassées 1 352 km

Voies ferrées 665 km
Voitures particulières 27 500
Véhicules industriels 11 200

PUBLICATIONS (1969)

Journaux (1969) : . quotidiens 9 . périodiques 6
Livres publiés :
- . littératures 78 . sciences pures 12
- . sciences sociales 22 . autres disciplines 54
- . religion 19

UTILISATION DU SOL EN 1969 (superficie terrestre du Cambodge 181 035 km²)

arables	16,5%	soit	29 870,77 km²
prairies et pâturages	3,2%	soit	5 793,12 km²
forêts	73,9%	soit	133 784,86 km²
inculte et improductif	6,4%	soit	11 586,25 km²

Culture de paddy (deux saisons réunies)*

Provinces	1969 - 1970 superficie(ha)	1969 - 1970 Productions(t)	1970-1971 superficie(ha)	1970-1971 Productions(t)
01- Battambang	477 368	709 488	424 550	610 900
02- Prey Vèng	284 800	531 704	171 700	242 400
03- Siemreap	237 130	352 007	189 000	263 300
04- Takéo	217 664	300 032	119 000	147 500
05- Svay Rieng	185 650	279 727	124 100	161 320
06- Kampong Cham	178 295	346 624	167 360	330 420
07- Kampot	161 823	225 761	113 430	136 200
08- Kampong Thom	156 651	184 293	125 280	175 380
09- Kampong Speu	139 677	183 101	118 690	118 660
10- Kandal	121 575	215 731	113 670	162 040
11- Kampong Chhnang	111 180	141 404	104 880	156 380
12- Pursat	103 631	203 702	99 410	216 490
13- Kratié	21 400	60 674	-	-
14- Ratanakiri	14 800	13 219		
15- Preah Vihear	11 100	18 158		
16- Koh Kong	10 583	14 687	8 500	11 100
17- Oddar Meanchey	10 512	16 265		
18- Stung Trèng	9 200	10 188		
19- Kirirom	650	753		
20- Mondulkiri	5 290	6 300	-	-
Total	2 458 979	3 813 818	1 880 570	2 732 090

Rendement moyen (production/ha) = (1969-70) 1,55 tonne ; (1970-71) 1,45 tonne

Nature de culture	1969 - 1970 superficie(ha)	1969 - 1970 Productions(t)	1970-1971 superficie(ha)	1970-1971 Productions(t)
01- Hévéa	47 708	51 836	...	12 763
02- Cocotiers	8 750	7 970	8 730	7 950
03- Palmiers à sucre	11 700	34 180	11 690	22 560
04- Kapokier	4 510	3 880	4 500	3 950
05- Mûrier	910	23	900	10
06- Bananier	20 060	133 950	20 050	133 900
07- Manguier	3 230	31 360	3 230	31 350
08- Ananas	2 840	32 780	2 850	32 800
09- Longanier	250	590	245	550
10- Ramboutanier	270	720	260	570
11- Durion	198	1 250	195	1 020
12- Mangoustanier	7	9	6	8
13- Anacardier	505	330	505	330
14- Oranger	2 440	38 950	2 440	38 900
15- Poivrier	576	1 670	576	1 670

CRISE POLITIQUE

CHANGEMENT DE RÉGIME POLITIQUE

LA MARCHE VERS LA RÉPUBLIQUE KHMÈRE

FORMATION DU KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE DE POL POT

LA MARCHE VERS LA RÉPUBLIQUE KHMÈRE
Manifestations anticommunistes vietnamiens
Destitution du Prince Sihanouk
Etat du Cambodge. République khmère

Jusqu'au début 1970, Norodom Sihanouk commença à se faire connaître sur la scène politique au Cambodge depuis 1941, jouissait incontestablement de popularité auprès du peuple khmer, et d'une crédibilité assez importante sur le plan international. Il y était presque omniprésent dans tous les domaines. Aucune personnalité khmère n'avait pu se hisser à son niveau, à quoi, d'ailleurs, le prince veillait. Toute décision du grand dossier ne pouvait pas prise sans son aval. Mais il y eut un moment où cette autorité s'éroda.

Durant les cinq dernières années, de 1965 jusqu'à 1970, cinq gouvernements [Norodom Kantol (7/05/65-25/10/66), Lon Nol (25/10/66-30/4/67), Norodom Sihanouk (1/05/67-31/01/68), Penn Nouth (31/01/68-13/08/69), Lon Nol (14/08/69-18/03/70)] se succèdent pour répondre à la crise économique sociale et l'intégrité territoriale.

Jusqu'en 1962, l'intelligentsia khmère ne se composait que de quelques personnes qui avaient leurs études en France. Peu d'étudiants issus des milieux non partisans des clans de hauts mandarins pouvant faire des études à l'étranger. Ce qui était frappant. c'était la croissante démographique créait le niveau de vie très différent entre les habitants de la plaine et la terre haute. Durant les trente dernières années, la population khmère est presque triplée passant de 3 millions à 7 millions, et la plaine centrale du pays, favorable à la polyculture accusait à elle seule le deux tiers de la population totale du pays au détriment des zones de haut plateau. L'exode rural était bien visible, rien qu'à Phnom Penh le 1/8 de la population du pays y était vécue. Pas de travail à leur offrir, secteur public comme privé, et l'écart des salaires des fonctionnaires et des ouvriers était trop important. Le salaire d'un professeur de l'enseignement secondaire du premier cycle (recruté des titulaires de Bac.II) gagne huit fois plus qu'un ouvrier de l'usine, si ce dernier avait trouvait un emploi. La crise économique battait son plein. Depuis 1967, les comptes économiques nationaux n'étaient plus établis afin de ne pas alerter davantage les opinions. Pourtant depuis 1968. le déficit budgétaire augmentait: il passa de 400 millions de riels en 1968 en 465 millions de riels en 1969 et devait passer le milliard en 1970-pour un budget de 9,8 milliards de riels. Le PIB par habitant n'était que 96 $

(Thaïlande= 1 04 $; Malaisie=254$; Singapour=449$; Japon=589$), ce qui donnait le Cambodge classé parmi les pays les plus pauvres du monde. Et pour combler ce déficit, une solution paraît paradoxale et pas d'harmonie sociale: l'ouverture des salles de jeux. Aussi voit-on ouvrir un grand casino au plein cœur de Phnom Penh, dans le complexe hôtelier Cambodiana inachevé, à Kep, au Bokor et à Sihanoukville. Un prince reputé d'ancien Khmer lssarak, Norodom Chantaraingsey, associé à de hauts mandarins, se chargea d'organiser et de gestion des groupes de Chinois venus de Macao, de Hong Kong en contre partie d'une redevance quotidienne à l'Etat de 1 250 000 riels soit 25 000$, chiffres pouvant stabiliser aux environs de 80 000$ par jour.

S'ajoutant à ces malaises sociales, à la crise économique, la présence de forces armées communistes vietnamiennes sur le territoire national alourdissant le climat. Depuis 1969, le prince Sihanouk lui-même ne cessa de dénoncer, par la conférence de presse, par les médias, l'implantation des ces forces à la frontière Est du Cambodge. Ce problème était très sensible aux yeux des Cambodgiens. Des siècles s'étaient écoulés, les Khmers ne parvenaient pas encore à oublier les humiliations et les atrocités que, dans l'histoire, les Vietnamiens leur avaient infligées. Ils ne se révoltent pas non plus à la perte de Cochinchine (Kapuchea krom). Et, aux yeux de tous khmers, ce que le prince Sihanouk, avait accordé les Communistes vietnamiens l'implantation dans la partie Est du payas équivalait à une provocation grave voire même une trahision. Ainsi, tous les éléments de conjoncture, économique et politique était mûre pour glisser le Cambodge vers un autre régime, la République khmère. Sans heurter de résistance au début mais deux semaines après, avec l'appui des forces Communistes vietnamiens, combattu au nom du prince pour conquérir le pouvoir, ce nouveau régime ne pouvait pas ne pas tomber en 1975. Si les mêmes politiciens, les mêmes têtes réussirent le 18 mars 1970 à déchoir le prince Sihanouk de son poste de Chef de l'Etat du Cambodge, ce ne fut pas ils sont forts, capables et intelligents. Tout se passa comme le prince Sihanouk se prépara la gestion de l'Etat à sa perte.

Manifestations anticommunistes vietnamiens Destitution de Sihanouk . Etat du Cambodge République khmère

1969

Mars

Campagne contre les implantations et infiltrations des troupes vietcong et nord-vietnamiennes (VC/VCN) en territoire khmer.

28 - Conférence de presse du prince Sihanouk dénonçant les infiltrations des troupes VC/VCN.

Mai

Sihanouk accuse les VC/VCN d'avoir des visées expansionnistes sur le Cambodge

14 -l'US Air Force déverse des défoliants sur les plantations d'hévéas.

Juin

11 - Rupture des relations diplomatiques avec la République fédérale d'Allemagne.

- Normalisation des relations diplomatiques avec les USA.

Août

4 - Sihanouk convoque un Congrès spécial du Sangkum Reastr Niyum au palais royal afin de choisir des personnalités capables de redresser la situation du pays. Lon Nol est choisi pour former un « gouvernement de sauvetage ».

13 - Lon Nol présente son gouvernement de sauvetage à l' Assemblée nationale.

Septembre

Normalisation des relations diplomatiques avec la Thaïlande.

9 - Sihanouk est le seul chef d'Etat présent aux obsèques de Ho-Chi-Minh.

Octobre

23 - Lon Nol se rend en France pour se faire soigner.

Novembre

22 - Signature d'un accord pour l'exploitation pétrolière, pendant une durée de cinq ans, du plateau continental du Cambodge avec le groupe français Elf-ERAP.

1970

Janvier

6 - Départ de Sihanouk pour la France avec sa famille et sa suite.

Février

3 - Le gouvernement de sauvetage de Lon Nol se saisit de l'affaire d'une importante contrebande d'étoffes en provenance de Hong Kong. Est impliqué, entre autres, le colonel Oum Manorine, secrétaire d'Etat à la Défense en surface et beau-frère de Sihanouk.

Mars

8 - Manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/VCN) à Svay Rieng, afin d'exiger leur retrait du territoire khmer.

11- Première manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/NVC)à Phnom Penh. Les ambassades du NordVietnam et du GRP sont mises à sac par les manifestants.*

12 - Sihanouk adresse un télégramme au gouvernement et désapprouve l'attitude de la population qui a «saccagé les deux ambassades amies ».

14 - Le retour de Sihanouk étant annoncé à Phnom Penh, on l'attend à l'aéroport, mais il se rend à Moscou, puis à Pékin.

16 - Réunion sans aucun résultat entre une délégation khmère et une délégation du Nord-Vietnam et du GRP.

Nous devons défendre notre terre khmère

Le Cambodge est indivisible

11-16/03/1970-*Première manifestation contre les Vietcong et les Nord-vietnamiens (VC/VCN) à Phnom Penh. Les ambassades du Nord-Vietnam et du GRP sont mises à sac par les manifestants.*

- Deuxième manifestation anti-vietnamienne à Phnom Penh devant l'Assemblée nationale qui est réunie pour étudier l'affaire de contrebande de Oum Manorine. Les manifestants exigent le retrait des troupes VC/VCN des territoires khmers et la condamnation de ceux qui ont « vendu les terres khmères» aux Vietnamiens. En séance à huis-clos, certains députés avancent que Sihanouk doit être démis de ses fonctions de chef de l'Etat.

16 - Avec l'approbation de la reine Kossamak, mère de Sihanouk, le gouvernement de Lon Nol a envoyé une délégation, composée du prince Norodom Kantol et de Yèm Sambaur, pour exposer à Sihanouk quelle est la situation réelle dans le pays. Mais Sihanouk refuse de la recevoir.

17 - Dans la soirée, Lon Nol annonce à la radio l'arrestation du commandant Bou Hol, chef de la police municipale, connu pour sa fidélité au prince.

18 - A 13 h 30, les deux Chambres du Parlement réunies à huis-clos prononcent à l'unanimité (92 voix)la destitution de Sihanouk de ses fonctions de chef de l'Etat. Il y a des va-et-vient de troupes et de blindés, mais la nouvelle, diffusée dans la soirée par la radio, ne provoque aucune réaction de la population.*

*** 18/03/1970 - Evénement :** Le mercredi 18 mars 1970 arriva. A 9 heures, l'Assemblée nationale et le Conseil du royaume se réunirent de nouveau en Congrès, à huis-clos. Dehors, devant l'Assemblée et tout autour, règnait toujours un calme plat. Les hauts-parleurs étaient demeurés muets depuis l'avant veille. Quelques groupes militaires, des parachutistes venus de la caserne de Pochentong placés sous le commandement du colonel Séng Sun Thay,** formant un bataillon faisait des mouvements un peu plus loin, aux abords de Vat Botum Vadey et de la salle de conférence Chakdomuk. La police, elle, était complètement absente. A 13 h 30, le parlement vota, à l'unanimité 92 voix, la déposition du prince Sihanouk en tant que Chef de l'Etat du royaume du Cambodge.

Cette nouvelle ne fut communiquée par la radio nationale qu'à 18 heures du même jour. Elle ne souleva aucune indignation, ni émotion, ni attroupement quelconque de la population. La jeunesse, les intellectuels et surtout le corps enseignant pensaient surtout un soulargement et crurent vivre la Révolution française 1789.

Qui étaient les meneurs ? Ni Lon Nol, ni le prince Sirimatak ne semblaient pas les instigateurs de cette destitution. Ce ne fut que les Parlementaires eux mêmes qui furent l'auteur et responsables de cet évènement, sans avoir mesuré la conséquence ultérieure.

Il est très difficile de reconstituer exactement dans le détail comment un tel évènement a pu se produire. Selon les rumeurs qui couraient dans les milieux politiques khmers, ce fut la peur d'être punis, voire exécutés, qui poussa les Parlementaires à destituer Sihanouk. On avait raconté que, avant de s'envoler de Paris à Moscou puis à Pékin, pendant une réunion tenue sécrète à Paris, le prince Sihanouk avait promis de châtier ses ennemis dès son retour à Phnom Penh, et qu'il en avait donné ses noms. Un des participants à la réunion, le prince Sisowath Essaro, frère du prince Sisowath Sirimatak, avait même disait-on, a enregistré ces propos et a envoyé l'enregistrement à son frère...Telle aurait été l'"arme" qui avait décidé tous les Parlementaires à voter la destitution...

Un autre fait relaté par Lon Non expliquait la nuit du 17 mars 1970.
Lon Non, frère de Lon Nol, un coordinateur bien placé chargé d'apporter l'évolution de cet évènement au prince Sirimatak et Lon Nol, révéla les secrets de la nuit du 17 mars 1970, quatre ans après à Ros Chantrabot que ce dernier notait dans son livre "La République khmère p.34,35 ":
"...A la fin du 17 mars 1970, vers minuit, rien n'était encore arrêté. Lon Non avait demandé au prince Sirimatak de prendre la décision de déclencher le processus de la destitution du prince Sihanouk. Mais le prince Sirimatak ne voulait pas prendre seul une telle responsabilité. Il attendait que le général Lon Nol le fasse, lequel, de son côté, attendait que le prince Sirimatak s'engage le premier...
Lon Non se servait d'agent de liaison entre les deux amis. Aux environs de trois heures du matin, accompagné de Hang Thun Hak, de Chan Sokhom et de Kong Orn, ils se rendirent chez le général Lon Nol. Celui-ci dormait dans un hamac. Aucun n'osa le réveiller. Ils attendirent. L'aube approchait. Le temps paraissait alors lourd et long, qui allait peut être leur manque ensuite pour tout mettre en place. Enfin, Lon Non décida de réveiller son grand frère qu'il appela *"Lok Bâng"* (frère aîné). Il lui déclara : *"Le prince Sirimatak est d'accord et décidé de déposer le prince Sihanouk. Il n'attend que l'approbation de Lok Bâng"*. Alors, ce dernier répondit : *"Si Tak est déjà d'accord, on y va tous ensemble !"*

En fait le prince Sirimatak n'avait pas encore donné son aval. Il hésitait et avait toujours peur. Lon Non, pour décider son frère, dut tricher et lui mentir...Après avoir ainsi arraché la décision de son frère, Lon Non se rendit chez Sirimatak, escorté d'un détachement de militaires. Ne sachant qu'il s'agissait de Lon Non et voyant arriver les militaires, Sirimatak tremblait de peur. Il eut des sueurs froides et s'enveloppa dans une couverture. La confusion passée, Lon Non l'informa que son frère (Lon Nol) avait décidé de passer aux actes. Cette fois, Sirimatak ne se fit plus prier et ordonna lui aussi de tout mettre à exécution." (cette version a été confirmée par le prince N.Chantearainsei).

M.Dy Kareth, ancien rédacteur du quotidien d'Etat "CAMBODGE" de février-mars 1970, dans un témoignage qu'il nous a adressé, il a rappellé que:
"...
En fait, en mars 1969, le Prince avait déjà vivement dénoncé les implantations des Vietcong dans le pays. A la fin février 1970, il annonça de Paris sa décision de demander le retrait des forces nord-vietnamiennes et vietcong - estimées à 80 000 hommes - présentes au Cambodge. Des manifestations anti-Hanoi et anti-Vietcong, organisées par le Gouvernement, eurent lieu, début mars 1970, à Svay-Rieng, puis à Phnom-Penh.
Elles furent approuvées ensuite par l'Assemblée nationale, mais le Prince condamna vivement "le saccage par les manifestants " des ambassades de Hanoi et du Vietcong à Phnom-Penh. Les Khmers ne comprenaient plus : la rumeur circulait que "le Gouvernement et l'Assemblée nationale ont agi selon les directives de Samdech Euv" ! Le 12 mars, le Gouvernement décida, avec l'appui de la Reine-Mère Kossamak, d'envoyer à Paris deux anciens Premiers ministres du Prince Sihanouk, S.A. Norodom Kantol et M. Yèm Sambaur, rapporter de vive voix au Chef de l'Etat la situation du pays et la position de "son Gouvernement royal". Mais le Prince lui opposa un refus immédiat et catégorique de recevoir les émissaires. Ce fut là plus qu'un défi cinglant, mais la signification d'une rupture totale du Chef de l'Etat à son Gouvernement.

A Phnom-Penh, l'on apprit également l'histoire d'une cassette audio envoyée de Paris " par la valise diplomatique" dans laquelle le Prince Sihanouk aurait menacé de "faire fusiller", à son retour, des ministres et des députés qui l'ont "trahi". Le Gouvernement Lon Nol, lui, parut déterminé à relever le défi du Prince : l'on lança maintenant dans la presse pro-gouvernementale l'accusation contre ce dernier d'"avoir vendu la terre khmère aux Nord-Vietnamiens/Vietcong". Selon quelques députés et dans certains ministères (dont l'Éducation nationale de M. Chhân Sokhom), la destitution du Prince Sihanouk était prévue (par qui ?) pour le 16 mars où, au matin, l'on commençait à décrocher le portrait du Chef de l'Etat des murs des bureaux. Mais, en toute vraisemblance, les hésitations du Général Lon Nol et de S.A. Sirik Matak ont dû faire retarder l'échéance : les deux hommes, tout le monde me l'a alors affirmé, " se (furent) réellement remis à la décision de l'Assemblée nationale", la dernière élue sous la bannière du Sangkum Reastr Niyum. Cinq jours seulement après, le 23 mars 1970, le Prince Sihanouk annonça à Pékin la création de son FUNK (Front uni national du Kampuchea), avec le soutien empressé du Nord-Vietnam (Pham Van Dong), du Vietcong et de la Chine populaire ; le 27 mars, les personnels des ambassades du Nord-Vietnam et du Vietcong évacuèrent Phnom-Penh ; deux jours plus tard, le 29, au nom du Prince Sihanouk, les forces vietcong et nord-vietnamiennes attaquèrent les forces gouvernementales khmères, pratiquement prises au dépourvu. Des milliers de jeunes s'étaient immédiatement

engagés pour la guerre, sans formation préalable et avec des armes rudimentaires par rapport aux ennemis bien supérieurs en nombre, aguerris et très bien armés. La République Khmère ne sera proclamée que sept mois après, le 9 octobre. Un autre fait remarquable : après la déposition du Prince Sihanouk, le Général Lon Nol a fait libérer tous les prisonniers politiques du Sangkum, la grande majorité d'entre eux étant des militants Khmers rouges (KR) (des ingénieurs, techniciens,professeurs des lycées ou collèges), dont un certain Kaing Guech Ieu. Selon un proche de Lon Nol (M. Thong Lim Huong, futur ministre de l'Information), ce dernier devait croire que les intellectuels KR se rallieraient plutôt à lui contre « l'ennemi commun », le Prince Sihanouk.

Qui voulaient la République ? Sûrement pas S.A. Sirik Matak. Au départ, le Général Lon Nol non plus, de même que les grands notables de l'ère sangkumienne, réunis alors dans un "Front" anti-Sihanouk. Mais ils n'avaient trouvé rien d'autre à proposer à leurs partisans. Pour les plus jeunes (au Gouvernement et ailleurs), la République était synonyme de liberté, de démocratie et de probité. Un Comité consultatif réunissant hauts fonctionnaires, officiers supérieurs de l'Armée et intellectuels, sous la présidence de M. Chau Sau, fut chargé d'élaborer un projet constitutionnel et qui se prononça pour un régime républicain, s'inspirant de la Ve République Française… D'autre part, à part deux ou trois enfants turbulents du Prince mis aux arrêts puis relâchés rapidement, le nouveau régime n'a décapité ni persécuté aucun autre membre de la grande famille royale, sans doute par considération et respect pour la Reine-Mère Kossamak. Beaucoup de princes et altesses royaux ont même rejoint les rangs républicains. Il n'y eut rien de comparable, ni de près ni de loin, avec la Révolution Française de 1789.

La République Khmère, je l'ai dit plus haut, fut voulu surtout par les jeunes intellectuels qui étaient nombreux dans le corps enseignant et les universités. Or, depuis quelques années déjà, les éléments communistes ont progressivement dominé les débats des lycéens, des étudiants et des professeurs, grâce à leur dévouement aux besoins immédiats et à la cause de ces derniers, et se sont clairement montré Républicains. Un autre groupe très actif, mais peu visible sous le Sangkum, composé d'anciens thanhistes était mené par MM. Hang Thun Hak (recteur de l'Université des Beaux Arts), Pan Sothy, Keam Reth, Yv Yang, Peou You Leng, prônait ouvertement ses options républicaines. L'idée de la République elle-même n'était pas totalement étrangère au peuple khmer en général. La monarchie a été virtuellement abolie après la disparition du Roi Suramarit, le 3 avril 1960. En effet, faute de pouvoir trouver un prince "digne de la Couronne", le Prince Sihanouk, ayant juré de ne pas remonter sur le trône, a organisé un référendum du 5 juin 1960 qui l'a plébiscité comme "Chef de l'État",

la Reine-Mère Kossamak devant simplement "incarner la dynastie royale cambodgienne" - un rôle tout à fait absent de la scène politique. Le Cambodge des années 1960 était devenu une sorte de République monarchique - comme diraient les Français. Par ailleurs, depuis bien longtemps déjà, le peuple ne voyait plus que très peu de princes ministres, députés, gouverneurs ou directeurs des administrations publiques diriger le pays sur le terrain...
....."

** Séng Sun Thay : Quelques jours plutard, le colonel Séng Sun Thay (combattant contre les Vietminh à Srè Ches, Kratié) a été assassiné en compagnie d'un de ses amis Kabaur employé à la société Shell de Phnom Penh, dans une maison aux environs de Phnom Penh. Là encore trois versions d'interprétation : la presse locale rappota que ce furent les faits divers; la version officielle disait que ces deux hommes étaient saoûls et se seraient disputé une femme puis se seraient tiré dessus; la troisième était un suspect porté à l'encontre de Lon Nol ou Lon Non puisque Séng Sun Thay devait se rendre à 10h30 chez le général Lon Nol et depuis on ne l'avait plus revu jusqu'on le retrouva assassiné.

1970 (suite)

19 - Le général Lon Nol lance un ultimatum aux VC/VCN pour qu'ils retirent leurs troupes des territoires khmers dans un délai de 48 heures.

26 - De nombreuses colonnes de voitures, occupées par des manifestants paysans, se dirigent vers Phnom Penh pour attendre puis pour réclamer le retour de Sihanouk.

29 - Les manifestants ont été sévèrement réprimés. Selon la version officielle, ces manifestations auraient été suscitées par les communistes vietnamiens.
- Les troupes VC/VCN envahissent le Cambodge.

Avril

2 - Première campagne d'action psychologique lancée par le gouvernement dans tout le pays.

11 - « Marche de la Concorde» au Complexe sportif olympique de Phnom Penh en présence de Lon Nol et des membres du gouvernement, pour demander la proclamation de la république au Cambodge.

29 -invasion du Cambodge par les troupes américano-sud-vietnamiennes qui lancent la plus grande opération militaire organisée depuis 1968 dans la région. Cette invasion favorise l'implantation des troupes nord-vietnamiennes et Vietcong beaucoup plus profondément dans le pays. Le comité central du parti communiste vietnamien pour le sud vietnam s'installe dans le sud de Prek Prasap (province de Kratié). L'offensive durera jusque fin juin. La guerre est désormais générale dans l'ensemble de la péninsule indochinoise.

Juillet

5-11- Procès par contumace de 32 complices de Norodom Sihanouk, tous en fuite. Le Tribunal militaire de Phnom Penh prononce 17 condamnations à la peine capitale pour trahison par intelligences avec des puissances étrangères, deux condamnations aux travaux forcés à perpétuité (pour Monique Izzi, épouse de Sihanouk, et sa mère Madame Peang Pomme) et 11 condamnations à 20 ans de travaux forcés.Le Tribunal a prononcé en outre la déchéance de la nationalité cambodgienne et ordonné la saisie des biens des condamnés.
Maître Khin Chhè et Maître Chum sont des avocats de la défense.

Août

19 - Présentation à l'Assemblée nationale du nouveau gouvernement Lon Nol formé depuis le 10 juillet. On compte aussi la création de 17 Commissariats généraux.

28 - Le commandant Lon Non, frère du général, réunit ses proches au Comité de Coordination de la Défense nationale (COC/DN) pour étudier la question de la proclamation de la république au Cambodge. Le clan Sirik Matak est, en effet, opposé à celle-ci, pourtant prévue pour le 2 septembre.

Septembre

5 - Dans un message à la nation, Lon Nol promet de proclamer la république d'ici un délai de deux mois.

Octobre

6 - Les deux Chambres du Parlement décident de proclamer la république le 9 octobre 1970.

7 - Sous la présidence de In Tam, le Parlement se réunit pour approuver le drapeau et l'hymne nationaux. Il décide également de nommer Chéng-Héng chef de l'Etat jusqu'à ce qu'il y ait un président de la République.

9 - Proclamation de la République khmère devant l'ancien palais royal.
- L'Assemblée nationale décide d'accorder une 4è étoile au général Lon Nol, et de nommer Sirik-Matak général à trois étoiles.

19 - L'Assemblée nationale charge Ung Mung d'élaborer un projet de constitution de la Republique khmère.

Novembre

23 - Le mandat des parlementaires est prolongé pour un an. In Tam est réélu président de l'Assemblée nationale.

1971

Février

8 - Lon Nol est atteint d'hémiplégie.

13 - Lon Nol part se faire soigner à Honolulu.

18 - Dissolution du mouvement Sangkum Reastr Niyum fondé par Sihanouk.

Mars

Des rumeurs de coup d'Etat circulent dans les villes.
7 - Le colonel Lon Non crée le « Comité républicain ».

Avril

2 - Lon Nol revient des Etats-Unis.

3 - Le gouvernement ordonne la création d'un «Comité mixte élargi» chargé de l'élaboration d'un avant-projet de constitution de la République khmère.
21- Démission de Lon Nol de la présidence du Conseil des Ministres.

Mai

3 - Fin de la crise ministérielle entamée le 21 avril. Lon Nol accepte de former un nouveau gouvernement mais il laisse tous les pouvoirs entre les mains de Sirik-Matak nommé président du Conseil des ministres délégué.

Juillet

8 - Au nom de l'armée, Lon Nol demande le droit de vote pour les militaires.

Octobre

9 - Aucune cérémonie ou fête officielle ne marque l'anniversaire de la proclamation de la République khmère.

16 - Chéng-Héng, chef de l'Etat, prononce la dissolution des deux Chambres du Parlement et leur transformation en Assemblée constituante.

20 - Manifestation de moines et d'étudiants pour demander à Lon Nol d'accepter les fonctions de chef de l'Etat; pour soutenir le Parlement qui venait d'être dissout et pour demander un remaniement du gouvernement Lon Nol.

25 - Communiqué de Long Boret, ministre de l'Information, précisant que Lon Nol ne peut accepter la fonction de chef de l'Etat ou de président de la République tant qu'il n'y a pas de constitution, qu'il ne faut pas «donner de mauvais exemples pour l'avenir et que, pour être président de la République, il faut passer par le suffrage universel ».

Novembre

12 - Le gouvernement Lon Nol demande à l'Assemblée constituante d'achever la rédaction de la constitution pour la fin janvier 1972, afin de pouvoir organiser un référendum le 15 février 1972.

Décembre

2 - Déroute de l'opération militaire « Tchen La II ».
C'est la dernière opération militaire de la république khmère.

1972

Janvier

30 - Durant une éclipse de la lune, militaires et civils tirent en l'air durant des heures: des rumeurs disent que l'ordre en a été donné par Lon Nol, afin de «chasser le mal» du pays.

Mars

5 - Depuis fin janvier, les bruits courent selon lesquels il y aurait un remaniement ministériel.
Sirik-Matak les dément.

10 - Manifestation d'étudiants et de moines contre Sirik Matak.
- A 19 h, Chénh-Héng annonce à la radio qu'il quitte ses fonctions de chef de l'Etat et que Lon Nol lui succédera.
- A 22 h, à la radio, Lon Nol accuse l'Assemblée constituante de saboter l'avant-projet de constitution de la République khmère déjà élaboré par le «Comité mixte élargi », et il annonce sa décision de dissoudre cette assemblée.

12 - Démission du gouvernement que Sirik-Matak dirigeait en tant que président du Conseil des ministres délégué.

13 - Dans un message à la nation, Lon Nol se proclame «président de la République khmère» et, en même temps, il définit le rôle du président de la République tel qu'il figurera un peu plus tard dans la constitution du 30 avril 1972.

14 - Prestation de serment du nouveau président de la République.

15 - Lon Nol annonce la formation prochaine d'un nouveau gouvernement.

16 - Sisowath Sirik-Matak annonce à la radio sa décision de se retirer de la vie politique.

20 - Lon Nol nomme Son-Ngoc Thanh comme Premier ministre.

Avril

Le retrait de Sirik-Matak de la vie politique n'a pas satisfait les étudiants qui ont continué leur grève durant le mois de mars. Dans la seconde moitié du mois d'avril, les milieux estudiantins se montrent également peu favorables à la constitution alors que la campagne pour l'explication de cette constitution a très activement commencé.

23 - A la télévision, un étudiant de Droit, Koy Pech, qui doit y expliquer la constitution, insulte Lon Nol.

24 - Le gouvernement Son-Ngoc Thanh ayant ordonné l'arrestation de Koy Pech, des auto-mitrailleuses encerclent la faculté de Droit où ce dernier s'est réfugié.

26 - Fermeture de toutes les facultés.
- Vers 15 h, premier affrontement entre forces de l'ordre et étudiants devant la faculté de Droit.

27 - A 10 h, une jeep de la Prévôté militaire fend la foule des étudiants devant la faculté de Droit et ouvre le feu. On relève de nombreuses victimes (le gouvernement annoncera 20 blessés). La jeep avait à son bord le commandant Op Kim Aun, frère de Op Kim Ang, homme de confiance de Sirik-Matak.
- Dans l'après-midi, de nombreux étudiants manifestent à travers Phnom Penh et vont se masser devant le monument de l'Indépendance en signe de protestation et de deuil.

30 - Référendum pour l'approbation de la constitution de la République khmère.

Mai

Campagne pour les élections présidentielles. Trois candidats sont sur les rangs: Lon Nol, In Tam et Kéo An.

10 - Retour de Sirik-Matak à la vie politique: Lon Nol le nomme conseiller spécial du président de la République, à un rang qui le pose à l'égal du président du Conseil des ministres.

16 - Grève des instituteurs contre une ordonnance présidentielle qui instaure un « cadre unique » pour les fonctionnaires.

22 - Grève du personnel du ministère de l'Intérieur qui demande une réintégration dans un cadre supérieur.

24 - Grève du personnel des PTT avec la même revendication.

26 - Grève du personnel de la municipalité qui demande une augmentation de salaire.

29 - Grève du personnel de la Banque nationale qui demande une réintégration dans le cadre supérieur et des mesures améliorées de Sécurité sociale.
Ces grèves se poursuivent sur de plus ou moins longues périodes.

Juin

4 - Lon Nol est élu président de la République.
La capitale a apporté la majorité de ses voix à In Tam.

Août

Campagne pour les élections législatives. Les Partis républicain de Sirik-Matak et démocrate d'In Tam se retirent de la compétition. Seuls participent les Partis social-républicain (de Lon Nol et Lon Non) et Prâchéa Chon, petit parti créé par Lon Non.

Septembre

3 - Elections pour l'Assemblée nationale : le Parti social-républicain remporte les 126 sièges de l'Assemblée.

8 - Violentes manifestations populaires contre la rareté et la hausse illicite des prix du riz. On compte de nombreux blessés et quelques morts.

17 - Elections pour le Sénat: le Parti social-républicain remporte à nouveau tous les sièges.

25 - A l'ONU, commencement du débat sur la représentativité de la République khmère.

Octobre

12 - A l'ONU, 11 pays sur 132 se prononcent contre la représentativité de la République khmère (Albanie, Algérie, Chine populaire, Congo, Cuba, Irak, Mauritanie, Roumanie, Sénégal, Syrie, Yougoslavie).
- Création de la Cour suprême, comprenant 9 magistrats.

14 - Démission du gouvernement Son-Ngoc Thanh.

17 - Hang-Thun Hak est nommé Premier ministre: formation d'un nouveau gouvernement.

28 - A l'ONU, la Commission de vérification des décisions de l'Assemblée générale approuve par 62 voix (dont l'URSS) contre 17 et 17 abstentions l'octroi du siège du Cambodge à la République khmère.

31 - Création d'un «Comité national pour la Paix et la Concorde ».

1973

Janvier

8 - Lon Nol déclare: «Pas de négociations avec Sihanouk. »

27 - Signature des accords de Paris sur le Vietnam.
- Lon Nol ordonne la cessation unilatérale de toute offensive militaire sur tous les fronts pour permettre aux VC/VCN de retirer leurs troupes du territoire khmer.

28 - Grande manifestation publique de trois jours et trois nuits organisée par le gouvernement pour célébrer «le retour de la paix ».

Février

2 - Le Syndicat des Ouvriers et Agriculteurs déclare n'avoir plus confiance en la personne de Hang- Thun Hak, Premier ministre.

8 - Grève des enseignants qui n'ont pas reçu leur salaire.

Mars

La grève des enseignants se poursuit avec de nouvelles revendications; l'état-major des enseignants est installé à la faculté de Pédagogie de Phnom Penh.

17 - Dans la matinée, un commando d'hommes armés tente de pénétrer dans la faculté de Pédagogie pour délivrer des personnes séquestrées par les enseignants. Un fusillade éclate: deux étudiants du lycée de Takhmau sont tués et des enseignants blessés. Les rumeurs attribuent cette action à Lon Non, ministre attaché à l'Intérieur.
- Dans l'après-midi, un bombardier T-28 piloté par So Photra, époux de la princesse Botum Bopha, fille de Sihanouk, largue des bombes sur le palais présidentiel de Chamcar Môn. Lon Nol est indemne mais on relève de 47 morts.

18 - L'anniversaire de la destitution de Sihanouk est célébré sans aucun enthousiasme.

19 - Mesures du gouvernement Hang Thun Hak contre les membres de la famille royale: Sirik-Matak est assigné en résidence surveillée.

Avril

4 - Démission de Lon Non de ses fonctions de ministre attaché à l'Intérieur.

5 - Le Comité de la Défense nationale décide de déférer 9 membres de la famille royale devant le Tribunal militaire.

17 - Démission du gouvernement Hang-Thun Hak.

24 - Création, par ordonnance du président de la République, d'un «Haut-conseil politique» non prévu par la constitution. Ce Haut-conseil est composé de Lon Nol (président), Chéng-Héng (vice-président), Sirik-Matak et In Tam.

Mai

10 - In Tam est nommé Premier ministre.
- La Chambre des Représentants des USA s'oppose par deux fois à l'intervention de l'US Air Force au Cambodge.

15 - Publication de la liste des membres du gouvernement In Tam.
- La Commission des crédits du Sénat des USA décide à l'unanimité de ne plus accorder un dollar au président Nixon pour les opérations militaires au Cambodge.

31 - Cinq enfants et quatres proches de Sihanouk sont libérés.

Juin

20 - Oum Manorine, beau-frère de Sihanouk, Y Thuy, ancien gouverneur de la ville de Phnom Penh, Tep Chhieu Khéng, ancien secrétaire à l'Information, et trois autres gouverneurs de province, tous anciens collaborateurs de Sihanouk incarcerés depuis trois ans sont libérés.

27 - Le président Nixon oppose son veto à l'amendement des deux Chambres du Congrès interdisant de poursuivre les opérations aériennes de bombardement sur le territoire khmer au-delà du 30 juin 1973.
29 - La Chambre des Représentants des USA adopte un amendement fixant au 15 août la date de la suppression des fonds alloués aux opérations aériennes au-dessus du Laos et du Cambodge.

Juillet

6 - Au nom de la République khmère, Long Boret présente un plan de paix en 6 points, qui est rejeté par le FUNK (Front uni national du Kampuchea).

Août

15 - Cessation des interventions aériennes US au Cambodge.
27- Une lettre ouverte de Sisowath Sirimatak adressée au prince Sihanouk rappelle le bienfondé de la destitution de ce dernier du poste du chef de l'Etat et dénonce la présence les bataillons VC/VCN stationnés en permanence au Cambodge*

---

* Dans sa lettre ouverte du 27 août 1973 à son cousin Norodom Sihanouk, le Prince Sisowath Sirik Matak exprime en Khmer, en Français et en Anglais : « ... Rendez-vous compte, que, si maintenant vos amis NordVietnamiens et Vietcong forment, entraînent et soutiennent de toutes leurs forces un mouvement de Khmers Rouges à l'intérieur du Cambodge, ce n'est certainement pas ni pour vos beaux yeux, ni dans votre intérêt. Malins, mais très dangereux, ces adversaires visent plus loin : Faire de votre pays un satellite du NordVietnam.
Ce sera donc vous finalement qui serez trompé sur leur compte, alors que cette erreur d'appréciation aura coûté une guerre atroce à votre patrie ... Sentant qu'il est encore temps pour vous de faire honnête autocritique et de vous corriger, j'espère pouvoir m'adresser à vous, dans cet ultime appel pour contribuer à sauver la patrie. La chose est faisable, si en toute conscience vous admettez que vous êtes vous-même le seul responsable de la chute de la monarchie khmère et de nos malheurs présents ... ».

Le prince Sisowath Sirik Matak avait-t-il une vision réaliste et exacte?

Octobre

9 - A l'occasion du deuxième anniversaire de la proclamation de la République khmère, Lon Nol propose aux «Khmers de l'autre côté» d'entamer des négociations; ce que le GRUNK (Gouvernement royal d'Union nationale du Kampuchea) rejette.
10 - L'URSS reconnaît le GRUNK comme seul représentant légitime du Cambodge.
14 - In Tam présente la démission de son gouvernement, qui est refusée par Lon Nol.
22 - Remaniement du gouvernement In Tam.
27 - Dans une déclaration à la presse, Sihanouk annonce son intention de rester définitivement en Chine et d'y mourir avec sa mère.

Novembre

5 - La reine Sisowath Kossamak, mère de Sihanouk, accompagnée d'une suite de 43 personnes, dont 15 membres de la famille royale, quitte Phnom Penh pour Canton à bord d'un avion d'Air France spécialement affrété par le gouvernement républicain.
19 - A 16 h 30, un chasseur bombardier T-28 piloté par le lieutenant Pich-Lim Kuon, largue des bombes sur le palais présidentiel de Chamcar Môn. Lon Nol est indemne mais on compte de nombreuses victimes, morts et blessés.
30 - Lon Nol déclare qu'il est prêt à rencontrer Sihanouk.

Décembre

4 - L'Assemblée générale de l'ONU commence à examiner la résolution présentée par 32 pays et visant à « rétablir les droits légitimes du Gouvernement royal d'Union nationale du Kampuchea» (GRUNK).
6 - L'Assemblée générale de l'ONU décide, par 53 voix contre 50 et 21 abstentions, de repousser à l'année suivante l'examen de la question de l'attribution du siège du Cambodge à l'ONU.
7 - In Tam présente la démission de son gouvernement, qui est acceptée.
13 - Lon Nol demande à Long Boret de former un nouveau gouvernement.
17 - L'Assemblée générale de l'ONU rejette, par 55 voix contre 50 et 17 abstentions, un projet visant à ce que la délégation de la République khmère ne soit plus accréditée auprès de l'ONU.
24 - Les généraux Sey Ung, gouverneur de Koh Kong, Mey Sichân, gouverneur de Kampot et commandant-adjoint de la 2è Région militaire, et le général commandant la place de Takéo sont relevés de leurs fonctions pour corruption (vente de munitions et de douilles vides à l'ennemi).

26 - Publication de la liste des membres du premier gouvernement Long Boret.

1974

Janvier

Durant ce mois, les forces communistes lancent presque tous les jours des roquettes sur Phnom Penh, y faisant des centaines de morts et de blessés parmi la population civile, notamment parmi les réfugiés de la périphérie. Aucun dispositif militaire n'est quant à lui atteint, et donc visé, par ces bombardements.

Février

Les bombardements à la roquette sur la capitale se poursuivent.
12 - Du 12 au 16 février, les unités de la 110 brigade des F ANK (Forces armées nationales khmères) avancent profondément dans la province de Kompong Thom, vers le nord-ouest, libérant ainsi une partie non négligeable du territoire et 12 000 habitants.

17 - Les deux supérieurs des deux ordres bouddhiques adressent une lettre ouverte à l'opinion nationale et internationale, notamment à toutes les organisations religieuses du monde, pour dénoncer les bombardements des forces communistes dirigés contre les quartiers et les monastères peuplés d'innocents.

Mars

31- Lon Nol met fin aux activités du Haut-conseil politique dugouvernement.

Avril

1 - Sirik-Matak est nommé «haut-assistant» du président de la République.
- Création du «Comité exécutif », composé de Lon Nol, Sirik-Matak, du Premier ministre Long Boret et du commandant en chef des Forces armées.
26 - Attentat contre Long Boret, Premier ministre.
27 - Ralliement de 340 Khmers rouges à Stung Kambot.
29 - Ralliement de 1.600 Khmers rouges à Pursat.

Mai

Au début du mois, le gouvernement prend un certain nombre de mesures de restriction économique, par exemple: interdiction d'abattre boeufs et porcs les jours saints; fermeture des bars et restaurants les lundis et jeudis; interdiction de plus de 100 personnes dans les banquets publics et privés.

13 - Mise à la retraite d'office, pour cause officielle d'ancienneté (et sans autre raison connue), de nombreux officiers généraux, tels: les majors-généraux Peou-Lim Var, Chuon Chhurn et Chhay Lay; les brigadiers-généraux Pring Tum, Sok Chiep, Turn Yam, Ouk Sam, Dan Men et Pen Randa.

14 - Le Parlement vote une loi proclamant la nation en danger.

16 - La presse locale et privée est autorisée à reparaître mais chaque directeur de journal doit verser une caution de 1.600.000 riels.

21- Arrestations d'enseignants et d'étudiants qui ont organisé des manifestations contre le gouvernement.

Juin

4 - Le ministre de l'Education nationale, Kéo Sangkim, et son conseiller Thach Chia, sont pris en otages par des étudiants et assassinés dans l'enceinte du lycée « 18 mars 1970 ».

16 - Formation d'un nouveau gouvernement Long Boret.

Juillet

9 - Nouvelle proposition de Lon Nol pour une négociation sans préalables; elle est rejetée.

Août

15 -« Journée de l'Armée»: défilé militaire des trois armées devant la place Preah Cakyamoni Chetdey.

Septembre

20 - Après plus d'un an d'absence, Lon Non rentre à Phnom Penh. Son retour suscite de vives réactions dans tous les milieux.

26 - Le gouvernement dissout l'Association des membres du corps enseignant khmer (AMCEK) pour cause de « subversion et activités anti-républicaines ».

Novembre

26 - L'Assemblée générale de l'ONU commence à discuter de la question de la représentativité de la République khmère.

27 - L'Assemblée générale de l'ONU adopte, par 58 voix contre 56 et 20 abstentions, une résolution présentée le 18 octobre par 23 pays et demandant aux parties autochtones d'engager des pourparlers; aux Etats membres et au Secrétaire général d'y prêter assistance; aux Etats membres de « respecter l'issue des pourparlers» et de ne « rien faire avant que les résultats de ces efforts aient été examinés par l'Assemblée générale à sa trentième session ».

Décembre

31 - Début d'une grande offensive des forces communistes sur la rive orientale du Mékong, en face de la capitale.

1975

Janvier

Poursuite de l'offensive khmère rouge visant à isoler la capitale.

7 - Sihanouk déclare que plusieurs personnalités dont Sirik Matak, Long Boret et le général Sosthène Fernandez, étaient prêtes « à se joindre au FUNK ».

13 - Le président Ford demande au Congrès des USA une aide supplémentaire de 100 millions de dollars pour le Cambodge.

20 - Plusieurs journaux sont suspendus pour avoir critiqué l'incapacité de l'ONU.

28 - Le président Ford demande au Congrès d'accorder une aide militaire de 222 millions de dollars et 100 millions pour l'assistance alimentaire au Cambodge.

Mars

Durant les mois de janvier-mars, l'étau khmer rouge se resserre autour de la capitale où pleuvent les roquettes. Le Mékong est coupé à hauteur de Neak Luong. La République khmère connaît unegrave crise gouvernementale, qui est quasiment privée de gouvernement depuis le début de l'année.

21- Formation du troisième gouvernement Long Boret.

Avril

1 - Sous la pression, notamment des USA, Lon Nol décide de quitter Phnom Penh pour les USA.

12 - Echec des tentatives américaines pour le retour de Sihanouk.
- Evacuation et départ des Américains du Cambodge.- Dissolution du gouvernement Long Boret et création d'un **Comité suprême** (Sak Sutsakhan, Long Boret, Hang Thun Hak, Op Kim Ang, Thong Van Phan Moeung, Ea Chhong, Vong Sarindy) destiné à passer les pouvoirs à Sihanouk.
- La France reconnaît le Gouvernement royal uni national du Kampuchea (GRUNK).

14 - Un chasseur-bombardier T-28, de l'armée de l'Air, largue deux bombes sur l'état-major des Forces armées; il y a de nombreuses victimes.

17 - Vers 9 h, début de la tentative de **Lon Non** pour s'emparer du pouvoir.
- Fin de l'après-midi, arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh; début de la « purification» et de la grande évacuation de Phnom Penh.
- les FAPLNK s'emparent de Phnom Penh. Dans le courant de la journée, c'est la direction du PCK, les Khmers rouges - qui prend effectivement le contrôle du pays. Début des premières déportations massives des populations urbaines, mais aussi des villageois qui étaient restés sous le contrôle de la République jusque fin 1974. Elimination physique de tous ceux qui tentent de résister ou sont incapables de se déplacer. Tous les ressortissants étrangers se sont regroupés dans l'enceinte de l'ambassade de France. Environ 250 000 (sur 400 000) résidents d'origine vietnamienne quittent le pays. Tous les membres du gouvernement républicain sont exécutés ainsi que les membres du « Comité suprême ", à l'exception de Sak Sutsakhan qui a pu s'enfuir à bord d'un hélicoptère.

LON NOL

Le Maréchal LON Nol est né le 13 novembre 1913 à Kompong Leau, dans la province de Prey Veng. Son père a commandé le poste de Garde Indigène à Komchaimea, puis fut délégué à Puok, en Siemreap. Son grand-père était originaire de Tay Ninh (Rong Damrei).
Ancien élève du lycée Chasseloup Laubat à Saigon, il a étudié le droit est entré dans les services civils 1937. Il gravit toute l'échelle administrative en se consacrant au développement rural et devint gouverneur de Kratié en 1945. Il a reprété le Cambodge aux négociations qui ont conduit au retour de la province de Battambang dont il a été gouverneur en 1947.
Nommé en 1952 lieutenant-colonel il a pris le commandement du 2ème bataillon, puis celui de la subdivision de Battambang. Il a organisé ensuite la

lutte contre le Vietminh implanté au Cambodge et a participé à la lutte pour l'indépendance totale en 1953 en organisant les Forces Vives. En 1955, il est passé par l'Académie Militaire puis a été nommé chef d'Etat-Major Général et enfin ministre de la Défense Nationale.
Il a atteint le grade de colonel le 3 décembre 1953, de brigadier général en novembre 1961. Il commande les Forces Armées Nationales Khmères (F.A.N.K.) depuis juin 1960 et fut ministre de la Défense Nationale dans la pilupart des gouvernements du Sangkum. LON Nol a été nommé Premier Ministre du Gouvernement de Sauvetage et promus général plein le 9 octobre 1970. Il est concurremment Maréchal, chef des F.A.N.K. et premier Ministre.

(Khmer Republic-n°1-septembre 1971)

CHENG HÉNG

M.CHENG Héng, né à Takéo, d'abord élève du lycée Sisowath, à Phnom Penh, est passé par l'Ecole 'Administration d'où sortent la plupart des hauts fonctionnaires actuels.
Il est entré dans les services civils à Battambang durant la guerre du Siam, puis a été nommé gouverneur adjoint de la province de Kampot et chef du district de Prey Nop, où s'accomplissaient à l'époque de grands travaux, durant l'occupation japonaise, il a résidé à Prey V eng et à nouveau à Phnom Penh. Il fut ensuite gouverneur adjoint de la province de Kandal. Il a atteint le sommet de la hiérachie administrative et été nommé Oudom Montrey, grade le plus élevé dans les Services Civils Khmers.
Il entra en 1958 dans la vie politique et fut élu membre de l'Assemblée Nationale. En 1960 et, à nouveau, en 1961, il a occupé le Sous Secrétariat d'Etat à l'Agriculture. En 1962 il a été réélu comme député de Takhmau puis en 1968 de Phnom Penh et enfin Président de l'Assemblée Nationale. Il est devenu Chef de l'Etat de la République Khmère après la distitution du prince Sihanouk.
M. CHENG HENG a participé à de nombreuses conférences internationales.
L'actuel chef de l'Etat est un des principaux experts agricoles khmers. Il a créé les premières plantations industrielles khmères et a planté, en particulier, une remarquable cocoterie pilote dans la province de Kampot. Dès 1959 il a lutté pour arrêter la régression de l'agriculture imposée par l'ancien régime.

(Khmer Republic.n°1.septembre 1971)

LONG BORET (1932-1975)

Né en 1932, il fut le plus jeune et le plus brillant des hommes politiques de la « République Khmère» du maréchal Lon Nol (1970-1975). Il joua un rôle de premier plan pendant les quinze derniers mois de la guerre au Cambodge, avant de périr tragiquement lors de la victoire des Khmers Rouges le 17 avril 1975.

Long Boret "Je ne suis pas un mercenaire" (Cambodge, année zéro)

Par sa formation, Long Boret était un économiste, voire un « technocrate », plutôt qu'un politicien. Mais les circonstances révélèrent qu'il savait être aussi un diplomate, et qu'il pouvait être également un homme dynamique. La carrière politique de cet intellectuel ex parlait avec aisance le français et l'anglais, a commen en effet, il fut sous-secrétaire d'Etat au Travail et à l'un des nombreux gouvernements qui se succédèrent sous le régime dit du «Sangkum», établi par le prince Sihanouk en 1955 (peu après son abdication).

En 1959, Long Boret occupa le poste de secrétaire d'Etat à l'Information, en 1962, celui de secrétaire d'État aux Finances. Il devint ministre pour la première fois en 1966, avec le portefeuille de l'Industrie, mais ne fit plus partie d'aucun gouvernement jusqu'à la destitution du prince Sihanouk le 18 mars 1970.

A cette date, Long Boret était absent de Phnom Penh, il se trouvait à Manille pour remplir une mission de caractère économique et ne prit donc aucune part aux événements qui amenèrent la chute du prince et de son régime. Il semble qu'il ait alors hésité quelque temps sur la conduite à tenir, avant de regagner Phnom Penh et de se rallier finalement au nouveau régime. A partir de cette époque, sa carrière politique prit l'aspect d'une ascension rapide vers le poste de Premier ministre. Servi par ses dons intellectuels, par sa grande capacité de travail, et aussi par une souplesse qui lui permit de s'entendre facilement avec le maréchal Lon Nol et les différents clans politiques du régime républicain (instauré au Cambodge en octobre 1970), il occupa sans tarder des postes importants - notamment celui de ministre de l'Information. Trois ans plus tard, en décembre 1973, alors que la République Khmère s'enfonçait dans une guerre sans merci contre les Khmers Rouges soutenus par -Hanoi et Pékin, il apparut comme l'homme providentiel et devint Premier ministre. Pendant toute cette période (décembre 1973-avril 1975), Long Boret déploya une grande activité, ne ménageant aucun effort pour tenter de redresser une situation de plus en plus critique. Encouragé par les Américains, qui voyaient en lui un homme politique pro-occidental capable et expérimenté, il tenta notamment

d'amorcer des négociations avec les Khmers Rouges - mais sans succès. Ceux-ci voulaient une victoire militaire et la totalité du pouvoir, et rien d'autre. Il chercha également à s'entendre secrètement avec Sihanouk et ses partisans, et il semble qu'il avait à cet égard plus ou moins réussi. Mais au début de l'année 1975, après le déclenchement de l'offensive finale des Khmers Rouges contre la capitale cambodgienne, Long Boret n'était plus en mesure de modifier le cours inexorable des événements. Du moins aurait-il pu assurer sa sécurité et celle de sa famille en quittant Phnom Penh en temps opportun, pour se réfugier en premier lieu à Bangkok. Mais il crut peut-être jusqu'au dernier moment qu'il pouvait jouer encore un rôle utile. Ce n'est que dans la nuit du 16 au 17 avril qu'il comprit que tout était perdu. Enclin, semble-t-il, à poursuivre la lutte coûte que coûte, il se heurta au refus des chefs militaires du régime Lon Nol (lequel avait déjà quitté la ville), ceux-ci lui déclarant qu'il n'y avait plus d'autre issue qu'une capitulation inconditionnelle face aux forces communistes. Dans la matinée du 17 avril 1975, il tenta enfin de fuir la capitale investie. Mais, pour des raisons qui n'ont jamais pu être bien éclaircies, cette tentative échoua et Long Boret fut capturé par les Khmers Rouges au Complexe sportif de Phnom Penh, où un hélicoptère était à sa disposition et où sa famille n'avait pu le rejoindre à temps. Ramené à sa résidence, il fut emmené dans l'après-midi du même jour au ministère de l'Information - où les dirigeants du régime vaincu avaient été rassemblés, soi-disant pour se rallier aux vainqueurs - puis à la présidence du Conseil. C'est là sans doute que les Khmers Rouges l'auraient exécuté sommairement dans la soirée (encore qu'on ne possède aucune certitude à ce sujet). Le malheureux Premier ministre n'avait que 43 ans, et depuis le jour présumé de sa fin tragique, le sort de sa femme et de ses enfants est resté inconnu. Tout porte à croire cependant qu'ils ont péri, eux aussi, très peu de temps après la chute de Phnom Penh.

(Bernard HAMEL, Hommes et destins-1985)

LON NON (vers 1920-1975)

Beaucoup plus jeune que son frère aîné, le maréchal Lon Nol, Lon Non est né au début des années 20 et reçut une formation d'officier de gendarmerie qui ne l'autorisait guère à nourrir de grandes ambitions politiques. Effectivement il ne fit parler de lui qu'à partir de l'année 1970, jouant encoulisse un rôle non négligeable dans les événements qui se produisirent à Phnom Penh avant et après la chute du Prince Sihanouk (le 18 mars 1970). Pendant les cinq années du régime républicain (1970-1975), il chercha, autant qu'il le peut, à acquérir une influence dans la conduite des affaires du Cambodge et se fit d'assez nombreux ennemis dans la classe politique.

Lon Nol lui-même se méfiait apparemment des agissements de son cadet, auquel il ne confia jamais aucun poste important, se bornant à l'élever au rang de brigadier-général des forces gouvernementales au début de la guerre. A ce titre Lon Non exerça quelque temps un commandement sur le terrain (en 1970-1971), dirigeant certaines opérations contre les forces nord-vietnamiennes et vietcong dont la pression se faisait fortement sentir autour de Phnom Penh. Très mal vu par l'ambassade américaine, qui tenait pour néfaste son rôle dans l'entourage de son frère atteint d'hémiplégie en février 1971, Lon Non était tout aussi mal vu par les milieux dirigeants cambodgiens qui l'appelaient assez ironiquement « le petit frère ». Il était parvenu néanmoins à se constituer un clan, qui inspirait une certaine crainte à ses adversaires. Par ailleurs il semble bien qu'il s'était acquis des sympathies, évidemment intéressées, du côté de l'ambassade soviétique. Mais les pressions américaines et les antipathies qui se manifestaient envers lui à Phnom Penh le contraignirent à s'exiler aux États-Unis en 1972 (si nos souvenirs sont exacts), sous le couvert d'une vague mission officielle. Il fut ainsi éloigné de la capitale cambodgienne pendant un an, avant d'obtenir l'autorisation d'y revenir. Après son retour, alors que la situation politique et militaire du régime se détériorait de plus en plus, l'opinion phnompenhoise lui fut moins hostile - mais elle le soupçonna bientôt, à tort ou à raison, de préparer une sorte de «putsch» avec le concours de quelques éléments des forces armées. Son rôle resta néanmoins très effacé jusqu'au début de l'année 1975. Dans la dernière phase de la guerre du Cambodge les intentions que certains lui prêtaient parurent toutefois se préciser. Le 27 mars 1975, en effet, on apprit qu'il venait de démissionner de l'armée pour retourner à la vie civile, et que sa démission avait été acceptée par son frère le président Lon Nol (qui allait quitter Phnom Penh le 1er avril). Cette démission inattendue paraissait signifier que Lon Non voulait retrouver sa liberté d'action pour tenter un «coup» quelconque à brève échéance, peut-être en accord avec son aîné. Mais il tergiversa pendant les trois dernières semaines qui précédèrent la chute de Phnom Penh, qu'il aurait eu tout intérêt à quitter lui aussi pour ne pas tomber aux mains des Khmers Rouges. Finalement il tenta, «in extremis», de prendre le contrôle de la capitale avant que ceux-ci ne s'en emparent. Les Phnompenhois médusés et les rares observateurs étrangers encore sur place purent ainsi assister, aux premières heures de la matinée du 17 avril 1975, à l'étonnante équipée de quelque 200 jeunes gens armés et arborant un curieux drapeau à croix de Malte, qui se rendirent maîtres de la ville pendant un court moment. Ils étaient dirigés par Hem Ket Dara, le fils d'un ancien ministre du régime républicain, et téléguidés par Lon Non lui-même avait été encouragé, semble-t-il, par les Soviétiques qui se méfiaient fortement des Khmers Rouges, dont les tendances maoïstes les avaient toujours inquiétés. La tentative bien tardive de Lon Non pour s'emparer du pouvoir ne pouvait qu'échouer

lamentablement, les forces de Pol Pot étant déjà partout infiltrées dans la ville. Il eut alors la naïveté de répondre à l'offre de «ralliement» des vainqueurs et vint spontanément se présenter à eux au ministère de l'Information, en civil et muni d'un drapeau blanc, dans l'après-midi du 17 avril. Avec d'autres dirigeants cambodgiens tout aussi abusés il fut emmené ensuite vers une destination inconnue. Diverses indications, parmi lesquelles certains propos du Prince Sihanouk, permet¬tent de penser qu'il fut rapidement mis à mort par les Khmers Rouges, avec des raffinements de cruauté.

(Bernard HAM EL, Hommes et destins-1985)

SON NGOC THANH (vers 1914-1976)

Ce nationaliste de droite était un «Khmer Krom» (issu de la minorité khmère de Cochinchine), né un peu avant la Première Guerre mondiale. Il eut une existence fort mouvementée, qu'il passa pour une grande part en dehors du Cambodge. Opposant sous tous les régimes, il ne put réaliser que deux fois ses ambitions politiques - et seulement pour une courte durée.
Son Ngoc Thanh commença à faire parler de lui à l'époque du Protectorat, après avoir achevé ses études secondaires à Saigon. Peu de temps avant le

M.Son Ngoc Thanh, Premier ministre en visite à Saigon (29-31/08/1972).
De gauche à droite: Thappana Nginn, Mau Say, Son Ngoc Thanh,...

début du deuxième conflit mondial, alors qu'il fréquentait à Phnom Penh l'Institut bouddhique tout récemment créé, il fonda un journal d'opinion, «Nagaravatta», qui propageait des idées nationalistes et anti-colonialistes, et il suscita en même temps un mouvement d'opposition au Protectorat parmi les bonzes. Ce mouvement fut réprimé par les autorités françaises et Son Ngoc Thanh dut s'enfuir au Japon. Il devint alors l'homme des Japonais et un adepte de leur programme visant à établir une « Sphère de co-prospérité» en Asie orientale. Le coup de force japonais du 9 mars 1945 en Indochine parut lui offrir l'occasion, très attendue par lui, de jouer un rôle politique de premier plan, surtout après la proclamation théorique de l'indépendance du Cambodge le 13 mars. Effectivement Son Ngoc Thanh, revenu du Japon, devint Premier ministre et ministre des Affaires étrangères dans un gouvernement cambodgien formé le 14 août. Mais il ne fut au pouvoir que pendant deux mois, jusqu'au 16 octobre. Le retour des Français amena son arrestation et son envoi en exil. Dès lors, et malgré sa popularité auprès de certains de ses compatriotes, il lui faudra jusqu'en 1972 avant d'accéder de nouveau au pouvoir - pendant quelques mois...(Premier ministre du 20/03/1972 au 14/10/1972).

Durant ces longues années d'attente, Son Ngoc Thanh, qui avait conservé malgré tout des partisans au Cambodge (les « Thanhistes » (ainsi qu'ils furent appelés par la suite) va jouer surtout un rôle d'agitateur. A l'époque de la première guerre d'Indochine, toujours anti-français, il exercera son influence sur une faction des rebelles «Khmers-Issarak» et affichera sa sympathie pour la Thaïlande (comme naguère pour le Japon). La guerre terminée, et le Cambodge ayant officiellement obtenu de la France son indépendance en novembre 1953, il poursuit sa carrière d'opposant et entre en conflit ouvert avec le régime du Prince Sihanouk. Appuyé par la Thaïlande et le Sud-ViêtNam, qui se méfient de la position neutraliste adoptée par le prince, Son Ngoc Thanh crée - vers 1960 - le mouvement des « Khmers Serei » (ou « Khmers Libres ») qui est républicain, anti-communiste et pro-américain. Ce mouvement recrute ses troupes principalement au Sud-Viêt-Nam, chez les « Khmers Krom » sur lesquels Thanh exerce une forte influence. L'existence du mouvement «Khmer Serei », qui a une radio et une implantation en Thaïlande, exaspère Sihanouk qui réagit durement. Les agents de Son Ngoc Thanh infiltrés au Cambodge au début des années 60, à partir du territoire thaïlandais ou du territoire sud-vietnamien, sont impitoyablement fusillés lorsqu'ils se font prendre.

A titre de dissuasion sans doute, le prince fait donner une large publicité à ces exécutions dans tout le royaume-mais le mouvement « Khmer Serei » subsistera néanmoins à l'extérieur du Cambodge, jusqu'à la chute de Sihanouk en mars 1970. Entre-temps Son Ngoc Thanh s'est débarrassédans des conditions qui sont restés obscures, de son principal associé, Sam Sary, ancien ambassadeur à Londres qui s'était réfugié en Thaïlande après s'être

opposé au régime sihanoukiste et avoir échappé de justesse à une arrestation. Les événements du printemps 1970 et l'installation d'un régime républicain à Phnom Penh parurent offrir une nouvelle chance à Son Ngoc Thanh, qui s'était rallié le 15 mai à ce nouveau régime avec ses « Khmers Serei ». Mais le général Lon Nol (pas encore maréchal à cette époque) éprouvait apparemment des méfiances à leur égard. Aussi n'est-ce qu'en 1972 qu'il invita Son Ngoc Thanh à former un gouvernement, avec le poste de Premier ministre qu'il n'occupa que pendant cinq ou six mois. Diverses intrigues politiques, probablement inspirées par Lon Nol lui-même, amenèrent la chute de ce gouvernement sans que l'ancien chef des «Khmers Serei» ait pu réaliser aucune action efficace. Il avait pourtant des idées, et l'appoint militaire de ses «Forces spéciales (Mike's Force=Forces du général américain Mike Healy)» (constituées de «Khmers Krom») n'était pas négligeable pour la République Khmère aux prises avec les Nord-Viétnamiens et les Khmers Rouges. N'ayant pu s'entendre avec Lon Nol, Son Ngoc Thanh résida presque continuellement à Saigon jusqu'à la fin de la 2ème guerre d'Indochine, ne jouant plus aucun rôle politique au Cambodge. Après la défaite de ce pays et celle du Sud-Viêt-Nam en avril 1975, son sort resta longtemps inconnu. On a pu savoir plus tard néanmoins, grâce à un témoignage très sûr, qu'il avait été arrêté par les communistes vietnamiens peu après la chute de Saigon (30 avril 1975) et qu'il était mort de maladie en prison au bout de quelques mois. Il devait être âgé alors de 65 ans, approximativement.

(Bernard HAMEL, Hommes et destins-1985)

LON Nol
Président du Conseil des Ministres

SISOWATH Sirik Matak
Vice -Président du Conseil des Ministres

CHENG Héng
Président de l'Assemblée nationale

IN Tam
Député

REMANIEMENT DU GOUVERNEMENT DE SAUVETAGE LE 1er JUILLET 1970

LON Nol
Lieutenant-Général
Président du Conseil
des Ministres
et Ministre de la
Défense nationale

SISOWATH
Sirik Matak
Major-Général
Vice-Président du Conseil
des Ministres Chargé de
la Présidence du Conseil
des Ministres

Op Kim Ang

Prom Thos

Chhann Sokhom

Un Tramuch

Chau Xéng Ua

Hou Hong

Tim Nguon

Koun Wick

Ung Krapum Phkar

Kang Kéng

Keuky Lim

Hang Thun Hak

Um Sim

Dy Touch

Sarath Hum

Chhim Khèt

Tourn Lang

Cambodge nouveau n°3 juillet 1970

Conseillers auprès du Président du Conseil des ministres

Tep Phan

Pho Proeung

Au Chheun

Conseillers du Gouvernement

Trinh Hoanh

Phlek Phoeun

Douc Rasy

Hoeur Lay In

Meas Yang

Keo Sranas

Cambodge nouveau n°3 juillet 1970

Kim Ket

Hang Thun Hak

Lon Non

Keng Vansak

Sosthène Fernandez

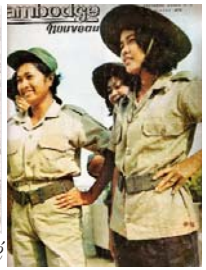
Hem Vannarith

Thong Llm Huong, Thach Poch, Lon Non

Nuon Khoeun

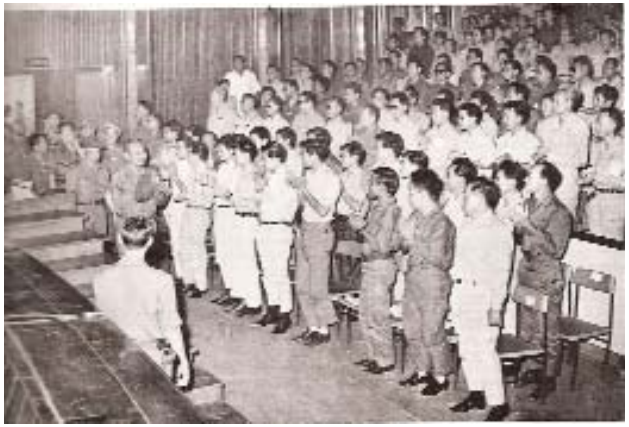
Thach Suyem

Commando d'étudiants de la Faculté des Sciences de Phnom Penh (avril 1970)



Pour notre patrie

Congrès des fonctionnaires de l'Etat du Cambodge du 9 juin 1970 en salle de Chakdomuk, Phnom Penh



Congrès des fonctionnaires de l'Etat du Cambodge du 9 juin 1970 en salle Chakdomuk, Phnom Penh

Dîner en l'honneur du Vice-Président Nguyen Cao Ky et de la délégation de la République du Vietnam : l'heur des toasts

Cérémonie de signature du communiqué conjoint à l'issue de la visite offcielle de la délégation de la république du Vietnam.

Echange de vues très amical entre le Président Nguyen Cao Ky et des étudiants khmers, à l'occassion d'un petit déjeuner au Palais du Gouvernement.

Le Général Lon Nol accueillant les membres de la délégation parlementaire thailandaise.

Les Députés de la première législature de la République khmère-1972

1- OS SI AIMAN
2- THACH CHAN
3- MEN HOEUN
4- CHUONG ENG HAP
5- THACH TOAN
6- BUN CHAN MOL
7- KEUK KY LIM
8- TAN KIM HUON
9- ENG SOTH
10- SIM VANSY
11- CHAU HUOT NALY
12- TAN KIM CHOU
13-UNG BUN HOR
14- HUOT NIL

15- TY SAMPHAN
16- KHUL SARIN
17- LY SAN
18- THACH SUYEM
19- SAN THATH
20- KIM PHEN
21- KHENG SAPHOAN
22- ABDULHAMIT JAKARIYA
23- CHAN TITH
24- KIM SILLON
25- BUN VANTHA
26- CHHUON THUCH
27- UNG KHANN
28- CHHIM SAMNANG
29- NGUON CHEAN
30- YEM NGIN
31- YASYA ASHARY
32- REAM SAVAN
33- SIN LAY
34- PECH SOK
35- AN OEUR
36- KEN YAN
37- KHIEU KHAM
38- NOU RIN
39- LENG SARIN
40- MAM PHANG
41- LOEUNG VEN
42- MEI AM

43- CHAN HAS
44- UNG SAM ANG
45- LY THONG SENG
46- OUM SAM OEUR
47- CHHUA HENG
48- CHHAY SAROEUN
49- KHENG NEOU
50- LONG VANTHETH
51- CHENG SUN
52- RATH PHUN
53- OP SONG
54- EA MENG TRY
55- MEN CHHUM
56- LIM KANG
57- NUTH CHHUON
58- CHI VENG
59- LIM SAVORN
60- DUL SAM OR
61- OUK CHARANN
62- ROV HUNTHENG
63- MEAS MALIS LEA
64- HEAN CHHIENG
65- ROS VANTHOL
66- THACH SOUR
67- BUN PHUNG
68- PAN SOTHI
69- OUCH SOS
70- SIK BUN HOK

71- OEUR SA IM
72- LIM NHACH
73- BUN KY
74- THACH THUON
75- IEM RITH
76- LIM HO YOU
77- OUK KREAM
78- KAN CHHUM
79- SAM SONG
80- LU LAY SRENG
81- PLONG SAVOEUN
82- CHHOEUY BUNTHAN
83- CHOU PHOT
84- KY HUN THEANG
85- LOK PHO
86- KUON KIM NAY
87- YIN KIM TEK
88- BUN HONG KEAT TEK LAY
89- IM RUN
90- SENG SAROTH
91- YOS NEOU
92- ROS KHIN
93- PEN PHATH
94- YIM THORN
95- NGUON PON
96- YANG LOR
97- HUOT BUN THENG
98- CHEA NEANG

Entretien cordial du général Lon Nol avec les membres de la délégation thaïlandaise.

Le Président Nixon et l'ambassadeur à Washington, Sonn VoeunSai lors de la remise de ses lettres de créance.

Cérémonie commémorative à la mémoire des enseigants, étudiants et lycéens tombés dans la lutte cotre les agresseurs communistes vietnamiens. Parmi les victimes figure Diep Vandara, lycéenne du Lycée de Siem Reap, blessée et succombée à l'hôpital dans la nuit du 5 juin 1970.

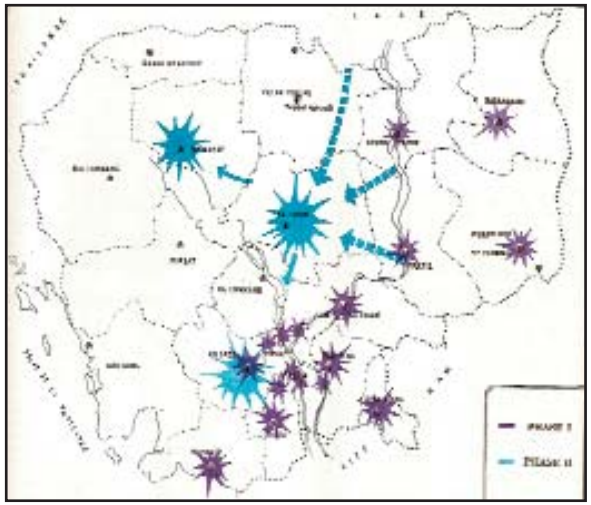
De nombreux journalistes khmers et étrangers ont participé à une cérémonie à la mémoire des trois reporters de la CBS tués dans une embuscade vietcong dans la province de Takeo.

Dîner en l'honneur de la délégation japonaise.

M. Vadime Elissef, envoyé spécial de l'Unesco, reçu en audience par le Général Sisowath Sirik Matak.

La délégation parlementaire américaine reçue en audience par le Général Lon Nol (à gauche M. Lloyd M.Rives, chargé d'affaires des Etats-Unis.

Remise à nos autorités d'un pont reconstruit dans la province de Svay Rieng par les forces armées de la République du Vietnam



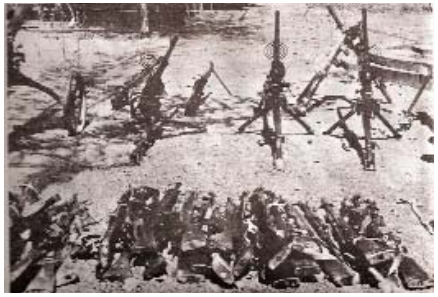
Stratégie et les tactiques des VC/VCN dans la guerre au Cambodge

-La première phase était, la plus violente. Appliquant à la lettre la théorie de Mao sur les tactiques de guérilla pour établir d'abord leurs bases permanentes au Cambodge, les Communistes déploient soudainement leurs forces dans le pays avec une rapidité foudroyante, alors que les troupes cambodgiennes, libérées pour la première fois de leur travail champêtre, étaient elles-mêmes encore mal préparées à la guerre.

-La seconde phase est le déploiement de leurs forces sur la moitié du pays, principalement dans les provinces du Nord-Est en poussant vers l'Ouest grâce aux renforts des éléments communistes qui sont venus du Laos. La plus importante concentration des forces ennemies a été signalée dans la province de Kompong Thom au Nord, et dans celle de Kompong Speu au Sud.

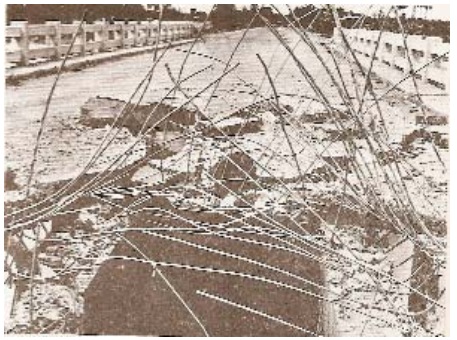
-La troisième phase, qui vient d'être abordée par les Communistes est caractérisée par la consolidation de leurs positions et leurs activités propagande dans les zônes rurales. Ils sont entrain de se réorganiser, d'établir leurs cellules politico-militaires dans les campagnes, de donner de nouvelles instructions à leurs unités concernant les nouvelles tactiques à adopter et le travail à entreprendre en liaison avec leur haut commandement et leurs quartiers généraux....

Forces khmères en opération dans la province de Kompong Chhnang.



Armes vietcong saisies par nos forces à l'issue d'un combat à Kompong Speu

En tout lieux, nos forces de defense se tiennent prêtes à repousser les assauts des Vietcong. (Kompong Speu)



Partout où ils passent, les Vietcong accumulent les destructions : ici un pont endommagé sur la route de Kampons Speu. (RN°4)

Cambodge nouveau n°3 juillet 1970

Cadavres des communistes VC/ VCN laissés sur le champ de bataille à Kg.Speu à l'issue d'un rude combat.

"Sacrifier la vie pour la patrie est un digne sort" Un patriote khmer

In Tam, Chéng Héng, Lon Nol, Sirik Matak

Cérémonie de fin de stage de militaires du Génie à l'entrainement au Sud-Vietnam.

Exercices au cours du stage.

Départ de la délégation khmère conduite par M.Prom Thos, Ministre de l'Industrie pour assister à la "Journée du Cambodge" à l'exposition d'Osaka, Japon.

Arrivée à l'aéroport de Pochentong, d'une délégation gouvernementale du Sud-Vietnam conduite par M.Phan Quang Dan, Ministre d'Etat. Cette délégation est accueillie par M. Chau Xéng Ua, Ministre du Travail et de l'Action sociale.

M. .Phan Quang Dan,Ministre d'Etat, reçu en audience par M. Chéng Héng, Chef de l'Etat.

M. .Phan Quang Dan, Ministre d'Etat, reçu en audience par le Général LON Nol, Président du Conseil des Ministres

Le 13 août 1970, le dernier contingent des rapatriés vietnamiens quitte le port de Phnom Penh, en présence de M..Phan Quang Dan, Chef de la délégation sud-vietnamienne en visite au Cambodge, de M. Chau Xéng Ua, Ministre du Travail et de l'Action sociale, et de nombreuses personnalités khmères et vietnamiennes.

Réunion hebdomadaire des intellectuels à la salle Chakdomukh

Réunion de travail à la résidence du Chef de l'Etat

15-8-Départ pour Djakarta d'une délégation parlementaire composée de M.Ong Sim, Préisident du Sénat, et M. Ek Yi Oun, Président p.i. de l'Assemblée nationale, pour assister à la Fête nationale indonésienne le 17 août.

Visite du Général LON Nol aux vaillants défenseurs de la ville de Kompong Thom, le 17 août 1970

Une jeune combattante reçoit des mains du Général LON Nol la médaille de la Défense nationale.

Visite du centre hospitalier de Kompong Thom.
La ville de Kg Thom assiègée depuis des semaines par les forces VC/VCN, qui ont vainement à s'en emparer au cours de plusieurs offensives chaque fois repoussées.

Le Général Lon Nol inspecte un bataillon composé uniquement des femmes à Kg. Cham.

Le Vice-Ministre des Affaires étrangères du Japon reçu en audience par le Gl. Lon Nol

Cérémonie de clôture du stage de la premiere promotion des officiers stagaires du Génie

Défilé des élèves-officiers

Elèves-officiers en stage en Thaïlande

Des milliers des jeunes s'engagent dans l'armée: formation militaire au Cambodge, et des stages au Sud-Vietnam ou en Thaïlande

le temps de repos bien mérité

28/8/1970-Visite officielle de Spriro Agnew, Vice-Président des Etats Unis

S.E.Spriro Agneu, accompagné de M. Chéng Héng, Chef de l'Etat, arrivant au Palais d'Etat du Cambodge

Pendant l'audition des hymnes nationaux des deux pays.

L'heure des toasts à l'issue du déjeuner offert en l'honneur du Vice-président.

Le Général Lon Nol et le Vice-président au Palais d'Etat.

Discours de S.E.Spriro Agneu, au Palais d'Etat du Cambodge "While Americains can and will help, your own efforts must be paramount, and indeed they have been unstinting and truly inspiring. Since de crisis which began with broadened and..."

2/9/1970-Arrivée d'une délégation de la jeunesse américaine "Americain Youth For a just Peace"

Le Général Lon Nol recevant une délégation de la jeunesse américaine.

Des documents sur l'agression VC/VCN sont présentés...

Visite aux combattants blessés.

"Sacrifier la vie pour la patrie est un digne sort"
Un patriote khmer

3/9/1970-Manifestion à Phnom Penh contre la poursuite de l'agression VC/VCN

au monument de l'Indépendance

Des slogans peints sur la chaussée "Nous nous unissons, nous vaincrons"

...des affiches patriotiques sont collées sur tous les emplacments disponibles.

Les forces khmères en opération dans la région de Srâng (Kg.Speu)

Les forces khmères en opération dans la région de Srâng

Des armes prises aux agresseurs VC/VCN pendant la bataille de Srâng sont présentées aux journalistes dont Nuon Khoeun reporteur de Nokor Thom par le Général Sosthène Fernandez.

Les forces khmères en opération "Tchenla-Kauk Thlok" à Taing Kauk (Kg.Thom)

Un aspect de l'opération de dégagement de Kg.Thom-ville par la voie fluviale.

Les destructions accumulées par l'ennemi sur la route nationale 6 n'ont pu arrêter la progression des forces.

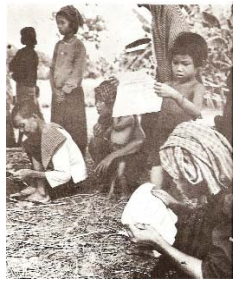
.

Cambodge nouveau n°5 septembre 1970

La progression des forces dans les rizières

Un pont détruit par les VC/VCN sur RN°6

Tir sur une position ennemie pendant la bataille pour la reprise de Taing Kauk



La population des villages libérées par l'avance de nos troupes prend connaissance des dernières nouvelles.

Engins blindés des FANK en progression pendant l'opération "Tchenla-Kauk Thlok"

Les troupes poursuivent leur avance vers Taing Kauk à travers les rizières inondées.

Visite de nos combattants aux religieux d'un village de la zone libérée.

14/8/1970 ## LA JEUNESSE ET LA POLITIQUE

Manifestations suivies de Colloque organisé par Chhuk Méng Mao, Nuon Khoeun, Tran Nghia, Men Hoeun, Tan Kim Huon, Ho Tong Ho, Kau Lon, Luong Sréng, Phung Ton.

Thème : Pour une démocratie authentique

Remédier à l'ignorance en matière économique, sociologique et politique.

Plus de démagogie...plus de maîtres, ni esclaves...Nous sommes conscients de nos droits et de nos devoirs. Et, nous les revendiquons...le Kampuchea nous appartient . Vive le Kampuchea...

Notre détermination de combattre les traîtres à la patrie.
Nous préférons mourir pour la patrie que vivre sous l'esclavage...

A bas les agresseurs étrangers VC/VCN. Laissons-nous en paix. Rentrez chez vous, Vos familles vous attendent.

Que la jeunesse des autres pays nous comprenne et nous soutienne dans la lutte pour la survie de notre Nation.

Youtube ina.fr : Réponse aux journalistes

A bas la dictature...Vive la République

"...Cet après midi, il n'y a que la formation para-militaire..."

...Une guerre sainte, pas de massacre des Vietnamiens...

Le premier Ministre Délégué Sisowath Sirik Matak a visité le siège de l'ONU le 16 août 1971. Il a entretenu le Secrétaire Général U Thant de la situation économico-militaire du Cambodge.

le 20 août, à New York Sirik Matak regarde la ville du haut de l'Empire State Building.

Couverture de KHMER REPUBLIC n°1 d'un peintre Nhiek Dim qu'il inspire d'une lycéenne combattante

LES VIP AUX CHAMPS

M. Long Boret, ministre de l'Information parle avec le peuple à Battambang, le 25 juillet 1971.

Il est remercié par un moine bouddhiste à Kg .Chhnang.

M. Long Boret, ministre de l'Information à Kg.Chhnang. La région venait d'être libérée par nos forces.

Le Général In Tam, Vice Président du Conseil des Ministres, s'entretient avec les habitants de Kol Kor, à Svay Rieng le 30 juillet 1971.

Le Général In Tam, s'entretient avec les habitants de Kompong Trabèk, à Prey Vèng le 28 juillet 1971 .

NOUS SOMMES DES KHMERS

Les habitants de Vihear Suor situé à une quinzaine de kilomètres de Phnom Penh ne peuvent pas mener une vie tranquille. L'armée khmère commandée par le Lieutenant-Colonel Dann Kroch vient de remporter une bataille décisive contre la 9è Disivion des VCN opérée dans cette région. Ces habitants attendent encore d'autres événements...

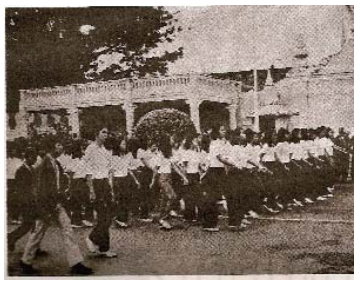
Ngeb assise les jambes croisées sur le mé-Vann (18ans) "Je cherche mon couteau quand l'ennemi s'aptier à tisser dit "tout ce que nous demande-proche trop près", dit-il, décrivant l'âpreté des combats au rions, c'est qu'il n'y ait plus de guerre" corps-à-corps. "Vous savez, je n'avais jamais eu l'idée de tuer quelqu'un avant que mon pays ne soit en guerre"

Les Khmers se trouvent en guerre, mais le désir en paix demeure dans le coeur. "Quand les combats seront finis" dit le Lieutenant-Colonel Dann Kroch "je retournerai alors sur ma petite plantation de caoutchouc. J'ai environ 50 ha d'hévéas, une maison en bois..."

Ros Serey Sothea, l'une des meilleures chanteuses khmères en vogue, qui vient juste de terminer un stage d'entraînement de six semaines, qui fait d'elle une parachutiste brevetée. "Pour les soldats ennemis, j'ai l'aspect d'un homme" dit-elle. Une douzaine d'autres jeunes filles suivaient le même stage qui comprend six sauts en parachute et beaucoup de course à pied. Entre les sauts, Ros Serey Sothea s'arrange pour continuer ses enregistrements et pour élever son fils âgé de quatre ans. "Mais faire la guerre est plus importante que tout le reste" dit-elle. " Ma patrie est en danger..."

LA CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE KHMERE

Le 9 octobre 1970 "Vive la République"! Ce jour -là, au cours d'un meeting de masse devant l'ancien majestueux "Palais royal", M. Chéng Héng a proclamé solennement que le Royaume du Cambodge est transformé en une République. C'était en présence des moines bouddhiques, des deux chambres qui, à la veille, avaient voté, à l'unamité l'abolition de la monarchie, le Général Lon Nol, le Général Sisowath Sirik Matak, ▼



So Nem Douc Rasy Trinh Hoanh Long Boret

Le Comité mixte élargi de la Constitution de la République en salle Chadomukh.

LA GUERRE POPULAIRE

24 mars 1970- Au nom de Sihanouk, les forces Vietcong et Nord-Vietnamiennes attaquent l'armée gouvernementale. Très vite, la présence militaire des communistes vietnamiens va s'étendre à de nombreuses provinces cambodgiennes. L'armée gouvernementale se mobilise en "guerre populaire". Le 9 septembre 1970, le Général Lon Nol lance un appel pressant "Je demande à tous nos compatriotes d'aider nos militaires et de collaborer étroitement avec eux en parfaite harmonie. Tous les citoyens khmers, civils ou militaires, hommes ou femmes, âgés de 16 à 60 ans, sont des combattants chargés de la noble mission de libérer la patrie du danger".

Un moine bouddhique et Sisowath Sirik Matak

Les villageois répondent favorablement à l'appel de Lon Nol

Les militaires aident les villageois.

Défilé à Phnom Penh des valeureux combattants qui prit part à la bataille de Kampong Trabèk (1-8-1972)

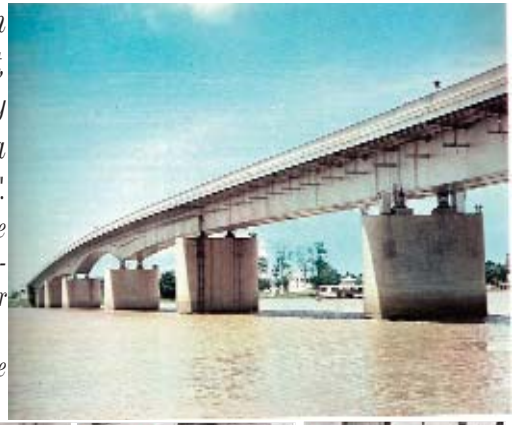
Visite du Maréchal Lon Nol à Svay Rieng Ville.

Le Maréchal Lon Nol a étudié la situation militaire sur place à Svay Rieng.

Militaires et civils ont réservé un accueil chaleureux au Président de la République (à Svay Rieng)

Cérémonie de signature du protocole d'accord khméro-américain relatif à l'agrandissement des aéroports de Ream, Pochentong et Battambang (12-8-1972) - Premier ministre Son Ngoc Than et l'Ambassadeur américain à Phnom Penh.

***6-7 octobre 1972** : pendant la nuit, un commando nord-vietnamien détruit, à Phnom Penh, le pont de Chrouy Changvar qui sera appelé, jusqu'à sa reconstruction en 1993, le "pont cassé".*
De 1970-1972, l'armée des Khmers Rouges de 10 000 à 15 000 hommes formée par les communistes vietnamiens ne pouvait pas mener des opérations/subversions en ville.
Le pont cassé ci-contre était bien l'oeuvre de destruction d'un commando des VC/VCN.

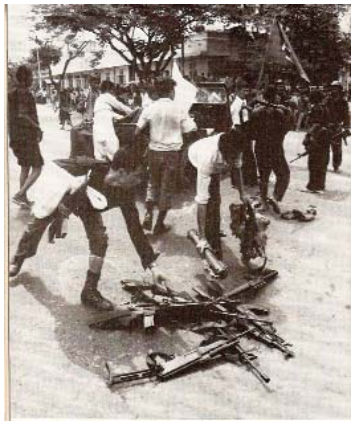


Conférence de presse le 28 août 1973

Phnom Penh est sous la pluie des roquettes (Phsar Deum Kor- 11 février 1974)

Janvier 1975- Bataille sur la RN°1 pour protéger le convoi de vivre du Mékong.

17 avril 1975, les Khmers rouges arrivent à Phnom Penh



LE 17 AVRIL 1975, LES KHMERS ROUGES ARRIVENT À PHNOM PENH

Le 17 avril 1975 à 9h30 Hem Keth Dara, fils d'un ancien ministre de l'Intérieur, l'homme habillé en polo noir à la tête d'environ deux cents hommes, arriva au ministère de l'Information où il se présenta comme "commandant général des Khmers rouges". La radio, silencieuse depuis la veille, se mit à diffuser un peu de musique militaire, puis ordonna à tous les employés du ministère de l'information de regagner leur poste. Vers 10h Samdech Huot Tat, patriache de la communauté bouddhique fut prié de lancer au calme :"La guerre est finie, nous sommes entre frères ! Restez tranquillement dans vos maisons !" Quelques instants plus tard, le général Mey Si Chân, donna ordre aux officiers, sous officiers, hommes de troupes des trois armes de cesser le combat car une "négociation était en cours". La guerre était finie. Le soulagement, presque physique, devint liesse générale. Fini le danger des roquettes ! Fini les tueries aveugles ! Finie la conscription obligatoire ! Finies les restrictions alimentaires occasionnées par le blocus de la ville. Les paysans pourraient retourner cultiver leur rizière. Les camions militaires passaient à vive allure arborant le drapeau blanc, à grand renfort d'avertisseurs. Les soldats gouvernementaux qu'ils transportaient étaient acclamés comme si c'étaient eux les vainqueurs !". Vers 16h, une voiture radio passa le long du Bd. Monivong et lança un ordre d'évacuation générale "Il faut partir vite ! les Américains vont bombader la ville ! Partez à une vingtaine de kilomètres ; n'emportez pas grand-chose. Pas la peine de fermer à clef, nous veillerons sur tout jusqu'à votre retour, vous reviendrez dans deux ou trois jours, quand nous aurons nettoyé la ville ! Durant l'après-midi, diverses équipes de Khmers rouges passèrent à l'évêché : certains étaient affables, d'autres, au contraire, hargneux et agressifs.Les vrais hommes en noir arrivaient en files indiennes, dans un alignement impeccable, la démarche feutrée, le visage terne, sans une parole, dans un silence de mort. Un seul chef, un regard vif, la tête haute, le bras dressé vers le haut, pointant un pistolet vers le ciel, le doit sur la détente. Phnom Penh commença à se vider de la population. Les faux Khmers rouges de Hem Keth Dara habillés en polo sont arrêtés et exécutés par les vrais Khmers rouges habillés en noir.

***17/04/1975** - Vers 9 h, début de la tentative de Lon Non pour s'emparer du pouvoir.*
- Fin de l'après-midi, arrivée des Khmers rouges à Phnom Penh; début de la « purification» et de la grande évacuation de Phnom Penh.

Lettre de l'Ambassadeur des USA John Gunther Dean au prince Sirik-Matak

(Bulletin de l'AKP, n° 8.792, 12a, Lundi 14 avri1 1975)

Phnom Penh (AKP).
"S. Exc. John Gunther Dean, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Phnom Penh, a adressé avant son départ du Cambodge une lettre à M. Sirik Matak et de nombreuses autres personnalités, dont nous publions ci-dessous la teneur.
"S'il apparaît tout à fait normal que Washington cesse d'aider le Cambodge, ce qui est après tout sa propre affaire, il est pour le moins insolite de constater qu'un ambassadeur d'un pays ami incite les compatriotes khmers à déserter leur patrie alors que tout un peuple est résolu plus que jamais à lutter pour réaliser son indépendance, sa liberté et son salut national.

"Excellence,
"J'ai reçu l'instruction du Secrétaire d'Etat à Washington me demandant d'assurer le départ immédiat de tous les citoyens américains restant à Phnom Penh aussi bien que de ceux de nos employés khmers qui veulent partir avec nous parce que leurs vies pourraient être en danger s'ils demeurent au Cambodge.
"Comme je vous l'ai expliqué récemment, nous aurons un certain nombre de places sur nos moyens de transports aériens pour les membres clés de votre gouvernement qui désirent quitter le pays maintenant et qui sont les plus exposés. Comme je vous l'ai dit, la décision quant à cette offre dépend de vous et je compte sur vous pour informer les personnes en question. Ceux qui décident de partir doivent emmener seulement la famille la plus proche (épouse et enfants) car les places disponibles sur nos moyens de transport sont limitées. Veuillez informer aussi rapidement que possible les personnes que vous croyez devoir partir et qui sont désireuses de quitter le pays avec nous, car elles n'ont que deux heures pour préparer leur départ et se rendre à l'ambassade américaine.
"Ceux qui veulent partir doivent venir immédiatement à l'ambassade des Etats-Unis (bureau à Moha Vithei 9 Tola.) Chaque personne à droit à un sac ou à une valise qui peut être posée sur les genoux. L'heure du départ est 9 h 30 ce matin (le 12 avril) de notre ambassade. Les personnes qui arrivent après cette heure (9:30) auront manqué leur chance de partir avec nous. Je répète, l'heure pour venir à l'ambassade américaine est avant 9 h 30. Ceux qui arriveront les premiers seront assurés d'avoir des places dans nos avions. Cela veut dire que la personne qui arrivera à 8 heures à l'ambassade aura de meilleures chances de partir que celle qui n'arrivera qu'à 9 h 20.
"John Gunther Dean"

Réponse de Sisowath Sirik Matak à M. John Gunther Dean

« Excellence et cher ami,

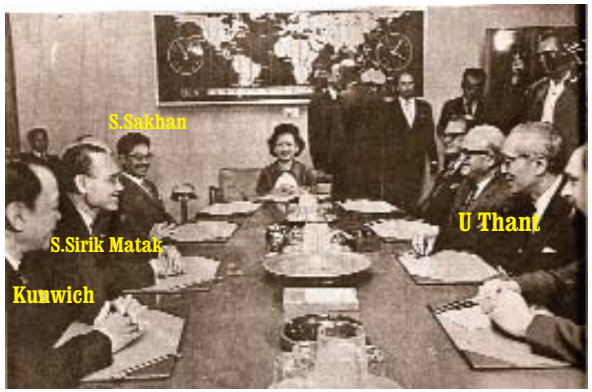
Je vous remercie très sincèrement pour votre lettre et pour votre offre de nous conduire vers la liberté. Hélas! Je ne puis partir d'une manière aussi lâche.

Quant à vous et à votre grand pays, je n'aurais jamais cru un seul instant que vous abandonneriez un peuple qui a choisi la liberté. Vous nous avez refusé votre protection; nous ne pouvons rien y faire. Vous partez et je souhaite que vous et votre pays trouviez le bonheur sous le ciel.
Mais, notez-le bien, si je meurs ici, dans mon pays que j'aime, tant pis, car nous sommes tous nés et nous devons mourir un jour. Je n'ai commis qu'une erreur, ce fut de vous croire et croire les Américains.

Veuillez accepter, Excellence, mon cher ami, mes sentiments loyaux et amicaux.

Sirik Matak. »

Cette lettre, traduite en français par Olivier Todd, auteur du livre LA CHUTE DE SAIGON (1987), est reproduite sur la page 274 de ce même livre



Le premier Ministre Délégué Sisowath Sirik Matak a visité le siège de l'ONU le 16 août 1971. Il a entretenu le Secrétaire Général U Thant de la situation économico-militaire du Cambodge.

LA MARCHE VERS LE KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE KHMER ROUGE DE POL POT

Entre 1975 et 1979, au Cambodge, périssent près de 2 millions de personnes, soit un quart de la population, victimes directes et indirectes des autorités du **Kampuchea Démocratique (KD)**, plus connu sous le nom de régime des **Khmers rouges (KR)**de Pol Pot. La folie meutrière des "années Pol Pot" reste inscrite dans les courbes des démographes, et les traumatismes psychologiques qui en résultent continuent d'affecter des dizaines de milliers de Cambodgiens. Qui sont les les Khmers rouges ? D'où viennent-ils ? Sont-ils des communistes ?

A l'origine du communisme cambodgien on trouve, comme souvent, la colonisation française et la volonté d'y mettre fin. L'extrême gauche cambodgienne, née dans le cadre indochinois et dans le sillon tracé par Hô Chi Minh, va s'identifier à la cause nationale. De nombreux mouvements **Khmers Issarak** (Khmers libres) extrême gauche qui est à la pointe de la lutte armée contre les Français comme **Son Ngoc Minh** et également une puissance aile droite qui sous la conduite d'un khmer de Cochinchine **Son Ngoc Thanh** n'hésite pas à s'appuyer sur l'occupation japonaise et sur des thèses pan-asiatiques. Si la droite cambodgienne lie le combat contre le colonisateur à des aspirations fascites, la gauche cambodgienne donne son action pour l'indépendance un contenu idéologique diamétralement opposé, ce qui explique les divisions du mouvement Issarak et son incapacité à constituer la force décisive de la libération du pays. A partir de 1946, extrême-gauche comme extrême-droite vont être marginalisés par un puissant concurrent qui place la revendication nationale au niveau politique et refuse la lutte armée : le **Parti Démocrate (PD)**dirigé par un prince social-démocrate de France Sisowath Yutévong. Ce parti détient la mojorité absolue des sièges à l'Assemblée nationale de 1946 à 1955. A partir de 1955, un unique parti polique le **"Sangkum Reastr Niyum SRN"** est né et dirigé par l'ancien roi du Cambodge Norodom Sihanouk. Aussi longtemps que le PD est puissant, le communisme cambodgien reste insignifiant. De 1955 à 1970 le pays est dirigé par le SRN une politique de neutralité bien alignée la gauche qui ne pouvait pas plaire à droite cambodgienne.

Du roi au prince, Norodom Sihanouk savait épouser la cause nationale pour avoir l'Indépendance de la France en 1953, ce que la gauche ou la droite n'arrive pas à faire. Presque un demi siècle, le prince a laissé son empreinte dans la vie politique cambodgienne. De dissolutions du parlement en répressions violentes, récupérant à son profit avec beaucoup d'habilité la cause de l'indépendance nationale, il parvient à réduire le PD et aussi la droite de Son Ngoc Thach. A la fin des années soixante, lorsque le Sihanoukisme est à bout de souffle, l'espérance de changement se trouve une fois écartée entre les communistes et ceux qui pensent qu'en destituant le prince du Chef de l'Etat, ils règlent tous les problèmes. Aussi fut née la République khmère (RPK) du général Lon Nol en 1970. Mais le problème fut compliqué, la partie Est du Cambodge était occupée par les sanctuaires des 80 000 viet-cong. ceux-ci s'y installaient comme base arrière pour lutter contre les Américains dans un Vietnam en pleine guerre.

Le parti communiste cambodgien (PCK) est un enfant du parti communiste indochinois (PCI) né en 1930 et dissout en 1951 pour laisser la place à trois partis autonomes (Vietnam, Laos, Cambodge). De nombreux militants cambodgiens sont restés proches de Hanoi. D'autant que les accords de Genève de 1954 ont obligé plusieurs millers (+ 3 000 dont Pen Sovan, Chea Soth)d'entre eux à émigrer au Nord-Vietnam. La jeune génération qui rentre de France (Saloth Sar, Ieng Sary, Khieu Samphân...) et prend progressivement les commandes du parti pendant les années soixante où celui-ci très faible et très isolé commence à développer un discours de rupture par rapport aux communistes vietnamiens. Cette tendance met d'autant plus de temps à triompher que l'aide de l'armée nord-vietnamienne et du Viet-cong lui est indispensable une fois commencée la guerre contre la République khmère (RPK). En 1973, après la signature des accords de Paris sur la guerre du Vietnam, Saloth Sar veut un passage au communisme en un seul bond et surtout la reconquête de l'espace laissée par les communistes vietnamiens. La présence historique de plusieurs centaines milliers de résidents vietnamiens au Cambodge et la création d'un Vietnam unifié en 1975 sont perçues par Saloth Sar comme une menace pour "la suivie de la race khmère". Le thème de la protection de la race pure khmère est présent dans presque tous ses textes. Ce thème valable depuis 1973 lors de la lutte contre la RPK s'applique sévèrement à partir 1975, date de la chute de Phnom Penh. Ses méthodes de brutalité, l'élimination physique systématique, l'évacuation forcée des villes, les déportations massives.
Parler histoire des Khmers rouges (KR) revient à parler les principaux événements du Cambodge depuis plus d'un demi-siècle.

1970

6 janvier : départ de Norodom Sihanouk pour la France.

27 février : à Paris, Sihanouk annonce son intention de se rendre en URSS et en Chine pour obtenir le retrait des communistes vietnamiens du Cambodge.

13 mars : Sihanouk quitte Paris pour Moscou.

16 mars: Sihanouk refuse de rentrer à Phnom Penh où le colonel Oum Manorine échoue dans sa tentative de faire arrêter Lon Nol. Nouvelles manifestations anti-vietnamiennes. Echec des pourparlers khméro-vietnamiens sur le départ des forces de Hanoï et de Vietcong.

18 mars : Sihanouk quitte Moscou pour Pékin où se trouve la délégation du PCK (Parti Communiste Khmer) conduite par Saloth Sâr.

23 mars: Sihanouk annonce à Pékin qu'il a formé le **FUNK** (Front Uni National du Kampuchea) avec le soutien de la Chine, du Nord-Vietnam et du GRP (Gouvernement Révolutionnaire Provisoire du Sud Vietnam=Vietcong). Le FUNK est composé de Sihanoukistes, mais aussi du PCK. Le FUNK crée aussitôt son armée: les **FAPLNK** (Forces Armées Populaires de Libération Nationale du Kampuchea).

24 mars: De Pékin, par la radio de Pékin en langue khmère, Sihanouk lance un appel au soulèvement armé contre le régime de Lon Nol. A l'extension au Cambodge de la guerre du Vietnam s'ajoute désormais une guerre khméro-khmère. Divergences entre communistes cambodgiens et vietnamiens la coopération militaire. Saloth Sâr, Ieng Sary et Son Sen sont hostiles à un commandement conjoint. Hou Yuon et So Phim sont favorables à la coopération la plus étroite. Dans la zone Est, jusqu'en 1973, des écoles vietnamiennes formeront les meilleures unités du KD. Parmi les officiers formés dans ces écoles: Hun Sen.

26 mars: à Kompong Cham, plus de 10 000 personnes manifestent en faveur Sihanouk. Deux députés, dont un frère de Lon Nol (Lon Nil), sont tués et dépecés, leur foie étant rôti et mangé.

27-28 mars: à Phnom Penh, Siem Reap, Kompong Cham et Takeo, manifestations hostiles au nouveau régime. La répression de ces manifestations fait plusieurs centaines de morts. Khieu Samphan, Hou Yuon et Hu Nim publient une déclaration de soutien à Sihanouk.

27 mars: le personnel des ambassades du Nord-Vietnam et du GRP quitte Phnom Penh.

29 mars: au nom de Sihanouk, les forces Vietcong et Nord-Vietnamiennes attaquent l'armée gouvernementale. Très vite, la présence militaire des communistes vietnamiens va s'étendre à de nombreuses provinces. La province de Svay est facto sous le contrôle communiste vietnamien et de jure sous celui de FUNK.

10 avril: ouverture de camps de détention pour Vietnamiens. La presse occidentale parle de massacre de civils vietnamiens perpétré par l'armée gouvernementale LON Nol, mais l'armée rejette et porte cette accusation aux Communistes vietnamiens ayant commis cette atrocité aux Vietnamiens résidents au Cambodge. Qui sont-ils ces Vietnamiens?

23 avril: l'offensive des FAPLNK contre la capitale est stoppée.

24-25 avril: à Canton, deuxième conférence au sommet des peuples indochinois : alliance Sihanouk (Cambodge), Souphanouvong (Laos), Nguyen Huu Tho (GRP) et Pham Van Dong (Nord-Vietnam).
Les derniers planteurs français quittent Memot (province de Kompong Cham) bombardé par l'aviation américaine.

3-4 mai: 1er congrès du FUNK en Chine: adoption du programme politique.

5 mai: formation, à Pékin, du **GRUNK** (Gouvernement Royal Union Nationale du Kampuchea) reconnu le lendemain par la Chine (qui rompt ses relations avec le régime de Lon Nol), le Nord-Vietnam, la Corée du Nord et le GRP (Vietcong).

13 mai: remaniement du GRUNK. Entrée dans ce gouvernement de plusieurs maquisards.

20 mai: Chine Nouvelle annonce que Khieu Samphan dirige la lutte dans l'Est, Hou Yuon dans le Nord-Ouest et Hu Nim dans le Sud-Ouest.

Juin: Saloth Sâr rentre de Hanoï à Ratanakiri. Il installe son quartier général dans le district de Santuk (province de Kompong Thom, baptisée zone 31 dans la terminologie du Kampuchea Démocratique).

10 août: le FUNK annonce qu'il contrôle 50 % du territoire.

20 août: nouveau remaniement du GRUNK toujours au profit des communistes.

Novembre: entretiens entre communistes vietnamiens (Nguyen Van Linh, Tran Nam Trung) et cambodgiens (Saloth Sâr, Nuon Chea) ; départ de Hanoi pour le Cambodge par la piste Ho Chi Minh d'un millier de militants Issarak (dont 822 sont membres du PCK) arrivés en 1954 : les Khmers Hanoï ou Khmers Viet Minh.

31 décembre: selon le FUNK, 70 % du territoire échappent au contrôle du gouvernement républicain.

1971

Février: arrivée des premiers Khmers Hanoi à Kratie. Ils seront répartis dans le pays par le PCK.

19 mars: première mention, sur les antennes du PCK, de l'existence de l'Angkar (organisation supérieure).

Juillet: conférence de deux semaines réunissant plus de 60 cadres du Phnom Santuk qui débouche sur la nomination d'un nouveau comité central d'où sont absents les Khmers Hanoi. Ieng Sary est envoyé à Pékin pour s'assurer du rôle dévolu à Sihanouk. Un congrès est convoqué. Le nom des districts passés sous contrôle PCK est remplacé par un numéro.

30 septembre: troisième congrès du PCK: l'ennemi le plus dangereux est Vietnam. Un texte intitulé "déclaration des intellectuels patriotes de la zone libérée ". accompagné de 91 signatures est diffusé dans le monde entier. Les Khmers Hanoï commencent à être écartés de tous les postes de responsabilité. Saloth Sâr est réélu secrétaire général et président de la commission militaire.

1972

Avril: les FAPLNK s'emparent de Kompong Trabek, une localité stratégique sur la route de Saigon.

26-27 avril: manifestations étudiantes pour exprimer les déceptions provoquées par la politique du régime, la police tue ou blesse une trentaine de personnes. Des centaines de jeunes rejoignent le FUNK.

Juillet: sauf dans la zone Est où le responsable du PCK, So Phim, n'applique pas la directive, les populations sous contrôle du PCK sont peu à peu obligées de s'habiller en noir comme les paysans.

6-7 octobre: pendant la nuit, un commando nord-vietnamien détruit, à Phnom Penh, le pont de Chrouy Changvar qui sera appelé, jusqu'à sa reconstruction en 1993, le " pont cassé ".

22 décembre: mort de Son Ngoc Minh à Pékin. Sa disparition affaiblit davantage les Khmers-Hanoi. Ses funérailles ont lieu à Hanoi. Ieng Sary et son épouse y assistent.

1973

1 er janvier: Lon Nol refuse toute négociation avec Sihanouk.

1 er janvier: démission de Keo Chanda, Pen Sovann et d'autres cadres travaillant sous les ordres de Ieng Thirith à la radio du PCK installée à Hanoi. Ils tentent, avec Chea Soth, de former un nou veau parti, mais en sont dissuadés par les Vietnamiens.

21-26 janvier: entretiens PCK-PCV. Ce dernier informe les communistes cambodgiens du contenu des accords de Paris. Le PCK refuse la demande vietnamienne d'entamer des négociations. Le Vietnam suspend les envois d'armes chinoises aux FAPLNK.

27 janvier: signature des accords de Paris sur le Vietnam. Les troupes nord-vietnamiennes se retirent progressivement de l'intérieur du territoire cambodgien. Trois des quatre divisions présentes fin 1972 rentrent au Vietnam, la quatrième se déploie dans les régions frontalières de la province de Kompong Cham. Dans certaines régions contrôlées par les Polpotistes du PCK (régions 25 sous les ordres de Mok), le retrait des troupes communistes vietnamiennes est accéléré sous la pression de leurs anciens alliés Khmers.

8 février: début d'une campagne massive de bombardements américains qui va durer jusqu'au 15 août.

9 février: les combats s'intentisifient dans toute la vallée du Mékong. Mifévrier: Sihanouk à Hanoi. En empruntant la piste Ho Chi Minh, Sihanouk entame une visite dans les zones contrôlées par le FUNK.

17 mars: bombardement du palais présidentiel par un avion piloté par un officie cambodgien, gendre de Sihanouk. Lon Nol est sain et sauf, mais il y a 47 morts. Nombreuses arrestations notamment de membres de la famille royale.

23 mars: Sihanouk au Phnom Koulen avec Monique, Hu Nim, Hou Youn, Khieu Samphan, Son Sen et Saloth Sâr. Grand rassemblement pour fêter le 3è anniversaire du FUNK.

8 avril: retour de Sihanouk à Hanoi.
10 avril: début du pont aérien américain pour alimenter Phnom Penh. Les bombardements des B 52, surtout dans l'Est du pays s'intensifient au point d'atteindre le niveau de 3 600 tonnes de bombes larguées chaque jour.

11 avril: retour de Sihanouk à Pékin.

26 avril: les troupes du FAPLNK sont à 15 km de Phnom Penh. La ville essuie régulièrement des tirs de roquettes.

20 mai: début de la collectivisation agraire dans les zones contrôlées par le FUNK, lui-même de plus en plus contrôlé par le PCK. Constitution autoritaire de coopératives. Abolition de la monnaie. Mise à l'écart, puis élimination progressive de Sihanoukistes et de Khmers Hanoi. Début de l'élimination physique comme méthode de gouvernement des populations passées sous contrôle du PCK. Les incidents avec les forces communistes vietnamiennes encore présentes au Cambodge se multiplient. Pour tous, les soldats des FAPLNK sont devenus des « Khmers rouges », expression qui assimile abusivement tous les combattants des FAPLNK aux partisans de Pol Pot.

18 juin: les six grands axes qui conduisent à Phnom Penh sont contrôlés par les FAPLNK.

19-21 juillet: un « congrès national» du FUNK-PCK réclame « une victoire totale contre l'impérialisme américain ».

6 août: bombardement de Neak Luong par des B 52 américains: plus de 400 civils tués et blessés.

12 août: dans une interview à Oriana Fallaci, Sihanouk déclare: « Quand les Khmers rouges n'auront plus besoin de moi, ils me cracheront comme un noyau de cerise» (The New York Times Magazine).

15 août: fin des bombardements américains. Cinq cent trente-neuf mille cent vingt-neuf tonnes de bombes ont été déversées sur le Cambodge (le Japon avait reçu 160 000 tonnes entre 1942 et 1945). Le Cambodge détient le triste record de pays le plus bombardé depuis la Seconde Guerre mondiale.

Fin août: la région 31 (districts de la province de Kompong Cham au nord du Mékong faisant à l'époque partie de la zone de Kompong Thom) contrôlée par le PCK sous la direction de Ke Pauk est considérée comme un modèle de bonne application des décisions du 20 mai. Ce qui se passe dans la région 31 préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du pays à partir de 1975 : discipline de fer, exécutions nombreuses, statues de Bouddha détruites, pagodes sécularisées, moines défroqués, travaux très durs, pas de maisons individuelles, enfants séparés des parents, époux séparés.

4 septembre: départ de l'ambassadeur US Emory Sweaks. Pas de successeur désigné.

6-23 septembre: bataille de Kompong Cham que les FAPLNK ne parviennent prendre. Les combats sont d'une extrême violence.

10 octobre: l'URSS est le 62e pays à reconnaître le GRUNK. Mais elle maintient la mission diplomatique à Phnom Penh.

5 novembre: départ pour Pékin de la reine Kossamak et de 15 autres membres amille royale.

9 novembre: transfert de tous les ministères du GRUNK à l'intérieur du pays.

Novembre: multiples accrochages entre différentes unités FAPLNK les unes communistes ou sihanoukistes, favorables à la poursuite de la collaboration avec les communistes vietnamiens, les autres obéissant aux ordres de Saloth Sâr et voulant y mettre fin.

Décembre: publication, à Phnom Penh, du livre de Ith Sarin, un inspecteur de l'enseignement primaire, « Sranaoh Pralung Khmer »(Tristesse pour l'âme khmère). Après avoir passé 9 mois dans les maquis communistes, il révèle les pratiques du PCK dans les territoires sous son contrôle.

3 décembre: quatrième remaniement du GRUNK. Dans cette dernière composiondu GRUNK fonctionnera jusqu'en avril 1976.

5 décembre: l'Assemblée générale de l'ONU reporte d'un an la discussion sur l'attribution du siège du Cambodge réclamé par le GRUNK.

1974

Janvier: combats entre diverses unités des FAPLNK dans la province de KohKong. Les orientations imposées par la direction du PCK suscitent des oppositions parmi dres communistes. A Kratié, les bonzes sont défroqués.

26 janvier: importants tirs de roquettes sur Phnom Penh.

11 février: bombardement de Phnom Penh par l'artillerie FAPLNK.

18 mars: après des combats acharnés, des troupes FAPLNK, sous le commandement de Pauk et Mok, s'emparent de Oudong, l'ancienne capitale impériale. La ville est sysématiquement rasée. La population (20 000 habitants) est déportée dans différentes directions. Enseignants, fonctionnaires et soldats républicains sont massacrés. La prise de Oudong et ses suites anticipent ce qui se produira à Phnom Penh un an plus tard.

3 avril: arrivée d'un nouvel ambassadeur US: John Gunther Dean.

9 juillet: Les FANK(LON Nol) reprennent Oudong. A la suite d'intenses efforts de Dean, assadeur des Etats-Unis, Lon Nol propose d'entamer des négociations avec « les Khmers de l'autre côté» sans conditions préalables. Sihanouk rejette la proposition dans les heures qui suivent. Il déclare *"Je ne rentrerais à Phnom Penh que si toute la population en était chassée* ".

9 octobre: Lon Nol réitère son appel du 9 juillet.

28 novembre: par deux voix de majorité, l'Assemblée générale de l'ONU maintien le siège du Cambodge à la République Khmère.

30 novembre: Lon Nol renouvelle son appel des 9 juillet et 9 octobre.

1975

1er janvier: début de l'offensive générale des FAPLNK sur Phnom Penh.

5 février: les FAPLNK coupent l'accès de Phnom Penh par le Mékong. La ville ne peut plus plus être atteinte que par voie aérienne.

24-25 février: congrès du FUNK-PCK. L'attitude à adopter après la victoire (évacuation des villes, suppression de la monnaie, relations avec le Vietnam) suscite des débats très vifs. De nouveaux billets de banque,

imprimés en Chine, sont amenés en vue d'être mis en circulation dans les zones contrôlées par le FUNK. Ils ne seront jamais utilisés. Le FUNK-PCK publie une liste de « sept traitres » condamnés à mort: Lon Nol, Sirik Matak, In Tam, Cheng Heng, Sosthène Fernandez, Lon Non, Long Boreth.

21 mars: gouvernement Long Boret III.

27 mars: l'URSS rompt les relations diplomatiques avec la République Khmère.

1er avril: Lon Nol quitte Phnom Penh avec sa famille et ses proches collaborateurs. Le président du Sénat, Saukham Koy est nommé chef de J'Etat par interim.
Les FAPLNK s'emparent de Neak Luong.

2 avril: à partir de cette date, l'aéroport de Pochentong est bombardé chaque jour.

4 avril: lors d'une réunion des dirigeants du PCK, Hou Yuon, Ney Sarann et Chhouk s'opposent aux projets de déportation des citadins etde suppression de la monnaie.

12 avril: l'ambassadeur des Etats-Unis, John Gunther Dean et tout le personnel de l'ambassade quittent Phnom Penh par hélicoptères. Ils sont accompagnés de 156 Cambodgiens dont Saukham Koy. Le gouvernement est remplacé par un «comité suprême" de 7 personnes présidé par Sak Sutsakhan. Fin du pont aérien américain. départ du dernier vol commercial.

13 avril: les FAPLNK s'emparent de l'aéroport de Pochentong.

15 avril: chute de Takhmau. Le périmètre de défense de Phnom Penh s'effondre.

17 avril: les FAPLNK s'emparent de Phnom Penh. Dans le courant de la journée, c'est la direction du PCK - les Khmers rouges - qui prend effectivement le contrôle du pays. Début des premières déportations massives des populations urbaines, mais aussi des villageois qui étaient restés sous le contrôle de la République jusque fin 1974. Elimination physique de tous ceux qui tentent de résister ou sont incapables de se déplacer. Tous les ressortissants étrangers se sont regroupés dans l'enceinte de l'ambassade de France. Environ 250 000 (sur 400 000) résidents d'origine

vietnamienne quittent le pays. Tous les membres du gouvernement républicain sont exécutés ainsi que les membres du « Comité suprême ", à l'exception de Sak Sutsakhan qui a pu s'enfuir à bord d'un hélicoptère.

24 avril: arrivée de Saloth Sâr à Phnom Penh qu'il avait quittée en mai 1963. 25-27 avril: un congrès national spécial réunit 311 délégués: 125 représentant de l'Angkar, 112 représentants des FAPLNK, 20 bonzes, 41 représentants du FUNK et 13 membres du GRUNK : le Cambodge devient le Kampuchea Démocratique (KD), Sihanouk est confirmé comme chef de l'Etat et le GRUNK est maintenu comme gouvernement du KD.

27 avril: décès, à Pékin, de la reine Kossamak. A Paris, création de l'Association des Cambodgiens à l'Etranger qui se transforme rapidement en Association Générale des Khmers à l'Etranger présidée par Son Sann avec Truong Mealy comme secrétaire général. Cette association sera à l'origine de très nombreuses activités culturelles pendant les années qui suivent.

30 avril: les communistes vietnamiens s'emparent de Saigon. A Phnom Penh, environ 600 personnes qui s'étaient réfugiées à l'ambassade de France sont conduites en deux convois vers la Tha'ilande où le dernier camion arrivera le 9 mai.

4 mai: le KD attaque l'île de Phu Ouoc (Koh Trâl)

8 mai: attaques KD dans les provinces vietnamiennes de Ha Tien et Tay Ninh.

10 mai: le KD attaque l'île de Tho-Chu (Poulo Panjang) et emmènent les 515 habitants.

12 mai: les Khmers rouges s'emparent du porte-conteneurs américain Mayaguez.

19 mai: Sihanouk séjourne à Pyong Yang (Corée du Nord).

20-25 mai: tous les cadres politiques et militaires du Kampuchea Démocratique sont rassemblés au Centre sportif à Phnom Penh. Les grands axes de la politique du nouveau régime sont communiqués par Saloth Sâr et Nuon Chea en 8 points: 1) évacuation permanente de toutes les villes et division de la population en deux catégories: ceux qui ont vécu dans les zones « libérées" et les citadins, 2) suppression de toute forme d'économie de marché, 3) suppression de toute monnaie, 4) défrocage des moines contraints aux travaux agricoles, 5) exécution de tous les ca

dres du régime républicain, 6) établissement des coopératives dans tout le pays, 7) expulsion de la totalité de la population vietnamienne, 8) déploiement des troupes aux frontières, en particulier à la frontière vietnamienne. Trois des futurs dirigeants de la RPK, Math Ly, Chea Sim et Heng Samrin assistent à ce rassemblement.

21 mai: combats dans la région de Koh Kong. Des maquisards du FUNK hostiles à la direction du PCK se maintiennent.

25 mai: les Vietnamiens reprennent l'île de Tho-Chu. Le KD s'empare de Koh Kong, mais des éléments dissidents du FUNK, conduits par Teah Banh, vont poursuivre la guérilla contre le KD jusqu'à l'arrivée des troupes vietnamiennes en 1979.

2 juin: entretiens Saloth Sar-Nguyen Van Linh à Hanoi. Création de commissions mixtes de liaison frontalière.

5 juin: les Vietnamiens occupent l'île cambodgienne de Poulo Way.

12 juin: accord KD-Vietnam sur le départ de tous les Vietnamiens civils et militaires encore au Cambodge.

21 juin: à Pékin, rencontre secrète Mao Zedong-Saloth Sâr .

18 juillet: Sarin Chhak et Thiounn Prasith se rendent à Pyong Yang et demandent à Sihanouk de rentrer à Phnom Penh. Il refuse .

Août: Hou Yuon, en désaccord avec les attaques contre le Vietnam, démissionne. Il disparaît.

2 août: les Vietnamiens restituent l'île de Poulo Way.

5 août: visite officielle de Khieu Samphan et leng Sary à Pékin.

10 août: visite de Le-Duan, premier secrétaire du parti communiste vietnamien, à Phnom Penh: les incidents frontaliers sont réglés. Les Cambodgiens présentent leurs excuses en expliquant les « empiètements involontaires" par leur « méconnaissance de la topographie ".

18 août: Penn Nouth et Khieu Samphan à Pékin: promesses chinoises d'aide massive au nouveau régime.

19 août: Penn Nouth et Khieu Samphan se rendent à Pyong Yang et proposent à Sihanouk le poste de chef d'Etat à vie. Sihanouk accepte.

Septembre: deuxième vague de déportations massives. Plusieurs centaines de milliers de personnes sont obligées de quitter les régions au Sud et à l'Est de Phnom Penh pour gagner le Nord-Ouest du pays.

2 septembre: Sihanouk à Hanoi.

9 septembre: retour de Sihanouk à Phnom Penh où il préside une réunion du conseil des ministres. Une visite à Angkor pour y déposer les cendres de la reine Kos samak est refusée.

20 septembre: des réfugiés arrivés en Thaïlande adressent au Secrétaire général de l'ONU et au prince Sihanouk un mémoire décrivant les atrocités commises au Cambodge depuis le 17 avril. Le même jour, Sihanouk part pour New York où il va se rendre à l'ONU. Il effectuera ensuite une visite dans une dizaine de pays dont la France. A l'issue de ce voyage, il retourne à Pyong Yang.

30 septembre: arrestation de Mey Pho, le plus vieux des communistes cambodgiens. Il était un des sept à avoir participé au coup de force du 9 août 1945.

24-25 octobre: François Ponchaud, dans le journal La Croix (Paris) décrit les horreurs du régime: évacuation forcée des villes, massacre des soldats et des fonctionnaires des régimes antérieurs, exécutions systématiques, séparation des enfants de leurs parents, collectivisme intégral, travaux forcés, famine ...

31 octobre: accord KD-Thaïlande. Un communiqué conjoint reconnaît les frontières existantes entre les deux pays.

Novembre: tout le personnel diplomatique du GRUNK est rappelé au Cambodge. Bien peu survivront.

Décembre: incidents frontaliers avec la Thaïlande.

14-19 décembre: troisième congrès national du PCK : adoption de la Constitution du KD.

31 décembre: retour de Sihanouk à Phnom Penh.

1976

5 janvier: promulgation de la **Constitution du Kampuchea Démocratique** à l'issue du second et dernier conseil des ministres présidé par Sihanouk.

Janvier: visite de Khieu Samphan, Sihanouk et Monique dans la province de Kompong Cham.

Février: Khieu Samphan, Penn Nouth, Sihanouk et Monique se rendent à Battambang, Sisophon (où ils reçoivent le ministre thaïlandais des affaires étrangères, M. Chatichai Choonhavan qui sera premier ministre de 1988 à 1991), Siem Reap, Angkor et Kompong Thom. Pendant la visite à Siem Reap, des déflagrations sont interprétées comme une tentative de coup d'Etat.

6 février: signature d'un accord militaire secret sino-KD.

17-18 février: François Ponchaud, dans le journal Le Monde (Paris) confirme et précise les informations publiés les 24 et 25 octobre 1975.

20 mars: " élection" d'une « assemblée des représentants du peuple du Kampuchea » de 250 membres dont 150 représentent les paysans, 50 les travailleurs et 50 l'armée. Saloth Sâr est "élu" comme représentant des travailleurs des plantations d'hévéas.

2 avril: Sihanouk démissionne comme chef de l'Etat. Khieu Samphan devient le chef de l'Etat (président du présidium de l'Etat du Kampuchea Démocratique). Sihanouk se trouve de facto en résidence surveillée au palais Khémarin. Des membres de sa famille disparaissent.

4 avril: A Paris, des réfugiés et résidents cambodgiens en France adressent à l'ONU, à l'UNESCO, aux Ligues des Droits de l'Homme, à Amnesty International, une motion décrivant le régime des Khmers rouges. Pas de réaction.

6 avril: Penn Nouth remet sa démission de premier ministre et le GRUNK disparaît.

11-13 avril: première et unique réunion de «l'assemblée des représentants du peuple du Kampuchea ". Son président est Nuon Chea, numéro 2 de l'Angkar. Pendant cette réunion, Saloth Sâr décide de se faire connaître sous le nom de Pol Pot.

14 avril: gouvernement Pol Pot.

24 avril: relations diplomatiques KD-Birmanie.

Avril-mai: deux complots visant à renverser Pol Pot sont déjoués.

1 er mai: relations diplomatiques KD-Malaisie.

4-18 mai: entretiens khméro-vietnamiens à Phnom Penh sur la question des frontières en vue d'un sommet prévu en juin. Accord sur le fonctionnement des commissions mixtes de liaison frontalière, mais les Vietnamiens refusent de reconnaître le tracé issu de la colonisation (ligne Brévié). Les Cambodgiens rompent les négociations.

5 mai: relations diplomatiques: KD-Philippines

6 mai: relations diplomatiques KD-Singapour.

20 mai: arrestation de Chakrey, chef d'état-major adjoint.

1 er juin: relations diplomatiques KD-Pérou et KD-Chili.

26 juin: relations diplomatiques KD-Italie.

20 juillet: Pol Pot reçoit une délégation de journalistes vietnamiens.

20 août: arrestation de Chhouk, vétéran du mouvement Issarak et membre du comité exécutif de la Zone Est.

30 août: accord commercial KD- Thaïlande.

Septembre: première vague de purges systématiques.

septembre: arrestation de Keo Meas, vétéran du Pracheachon. Il meurt à Tuol Slèng un mois plus tard. .

27 septembre: Nuon Chea remplace Pol Pot comme premier ministre.

Octobre: des réfugiés arrivés en Tha'ilande sont livrés aux autorités du KD. La Thaïlande inaugure une pratique qui se répétera à de nombreuses reprises tout au long des 25 années à venir, en dépit de l'installation sur son sol de camps de réfugiés.

15 octobre: arrestation de Keo Moni. Pol Pot reprend ses fonctions de premier ministre

29 octobre: Nayan Chanda, dans la Far Eastern Economie Review (Hong Kong) fournit des précisions sur les horreurs commises au Cambodge.

1er novembre: arrestation de Nong Suon, ministre de l'Agriculture.

30 novembre: à Paris, François Debré publie le premier livre sur l'holocauste cambodgien:
Cambodge. La révolution de la forêt. Flammarion.

12 décembre: William Shawcross décrit dans le Sunday Times (Londres) la tyrannie polpotiste.

20 décembre: publication de dizaines de témoignages sur la transformation du Cambodge en un immense camp d'extermination par Bernar Hamel, De sang et de larmes, Paris, Albin Michel.

29 décembre: arrestation de Sien An, ancien ambassadeur du GRUNK à Hanoi et à Pékin.

1977

4-11 janvier: attaques KD de villages situés dans les provinces vietnamiennes de Long An, Kien Giang, Tay Ninh, Dac Lac et Dong Thap.

11 janvier: publication à Paris du livre de François Ponchaud, Cambodge, année zéro. A partir de ce livre traduit dans plusieurs langues, le monde entier sait ce qui se passe au Cambodge.

15-18 janvier: attaques KD de villages vietnamiens situés dans les mêmes provinces ainsi que celle d'An Giang.

25 janvier: arrestation de Koy Thuon, ministre des finances et du commerce.

26 janvier: arrestation de Touch Phœun, ministre des Travaux publics.

2**8-29 janvier:** attaques KD contre les villages thaïlandais de Baan Nong Dar, Baan Klong Kor et Baan Noi Parai (district d'Aranyaprathet). Une partie des habitants sont massacrés, les maisons sont brûlées.

Février: nouvelle tentative de coup d'Etat. En réaction, les purges s'intensifient dans tout le pays. Arrestation de Sua Dœum, ministre.

7 février: en réponse à la protestation thaïlandaise, le gouvernement KD répond que les trois villages se situent en territoire cambodgien et que « les mesures prises par le gouvernement du Kampuchea Démocratique sur son propre territoire relèvent de la souveraineté du Kampuchea ". Pour la première fois, le KD reconnaît qu'il utilise le massacre des habitants comme méthode de gouvernement.

mars: arrestation de Phouk Chhay.

15-23 mars: attaques KD de villages vietnamiens situés dans les provinces de Kien Giang et An Giang. Dans toutes les zones du KD, les cadres appellent à la « libération du Kampuchea Krom".

1 er avril: début de la « solution finale cambodgienne »: une directive du « service 870 " (nom de code de la direction polpotiste) ordonne de procéder aux « trois extirpations" : tous les Vietnamiens encore au Cambodge, tous les Khmers parlant le vietnamien et tous les Khmers ayant des relations (mariage, amitié, travail) avec des Vietnamiens.

10 avril: arrestation de Hu Nim, ministre de l'information.

30 avril: première attaque de grande envergure contre les villes vietnamiennes de Chau Doc et de Ha tien. Des dizaines de milliers de Vietnamiens fuient vers l'intérieur du pays.

11-16 mai: délégation KD à Singapour. La cité-Etat devient la plaque tournante du commerce extérieur du KD.

23 mai: attaque KD de Ha Tien. Vingt-cinq mille civils évacués. Ripostes vietnamiennes.

6 juin: arrestation de Tiv 0l.

7 juin: le Vietnam propose de négocier au KD qui refuse le 18. Pendant trois mois, l'artillerie KD pillonne des villages vietnamiens frontaliers.

20 juin: Hun Sen tente de fuir au Vietnam. Il est refoulé et, avec ses compagnons dont Ung Phan, il se cache plusieurs mois dans la forêt.

6 juillet: exécution de Hu Nim.

Juillet: violents incidents à la frontière khméro-thaïlandaise.

Août: tentative de putsch à Phnom Penh. Accord entre le PCK et le FULRO pour la poursuite des activités anti-vietnamiennes de ce dernier.

24-30 septembre: deuxième attaque de grande envergure d'objectifs vietnamiens. Mille civils vietnamiens tués et blessés. L'armée vietnamienne réplique en pénétrant au Cambodge sur une profondeur de 16 km tout le long de la frontière commune aux deux pays.

27 septembre: dans un discours de 5 heures, enregistré avant son départ pour la Chine, Pol Pot révèle que l'Angkar, c'est le PCK.

28 septembre: visite de Pol Pot, leng Sary et Vorn Vet à Pékin, puis dans plusieurs villes chinoises et en Corée du Nord.

30 septembre: diffusion sur radio Phnom Penh du discours de Pol Pot du 27 septembre à l'occasion de l'anniversaire du PCK.

7 octobre: bombardement KD de l'île de Phu Quoc.

18-20 octobre: attaque KD de la province vietnamienne de Dong Thap.

Novembre: le secrétaire de la zone Est, So Phim, crée une organisation dissidente: les Forces révolutionnaires authentiques du Kampuchea.

16 décembre: cinq divisions vietnamiennes (60 000 hommes) entrent au KD (provinces de Takeo, Kampot, Prey Veng et Svay Rieng) et rencontrent une résistance sérieuse. Les combats mettront aux prises près de 90 000 hommes.

22 décembre: incidents à la frontière thaïlandaise.

25 décembre: attaques vietnamiennes.

31 décembre: rupture des relations diplomatiques avec le Vietnam. Importantes livraisons d'armements au KD par la Chine.

1978

6 janvier: contre-attaque KD en territoire vietnamien. Les troupes vietnamiennes se retirent, sauf en certains endroits qui échapperont jusqu'en 1979 au contrôle du KD. Les Vietnamiens y installent un embryon d'administration. Près de 100 000 Cambodgiens de la zone Est fuient vers le Vietnam et témoignent des atrocités commises par les Khmers rouges.

18 janvier: visite de Mme Deng Yingchao, veuve de Zhou Enlai, venue inviter les Khmers rouges à la modération. Il lui est refusé de rencontrer Sihanouk.

19-20 janvier: attaque KD à l'artillerie lourde contre Chau Doc et Tay Ninh.

31 janvier: visite du ministre thaïlandais des affaires étrangères. Normalisation des relations KD- Thaïlande.

5 février: proposition vietnamienne de négociation avec un plan en trois points pour régler le problème frontalier.

6 février-10 mars: la Commission des droits de l'Homme de l'ONU, réunie à Genève, débat longuement des violations des droits de l'homme au KD. Un rapporteur spécial est désigné. Il doit étudier de manière approfondie les violations commises.

8 février: rejet KD de la proposition vietnamienne.

9 et 11 février: pillonages de Tay Ninh, Chaud Doc, Hong Ngu par l'artillerie KD.

15 février: incidents à la frontière thaïlandaise.

4 mars: arrivée de techniciens chinois.

26 mars: arrestation de Chou Chet, secrétaire de la zone Ouest; début d'une vague d'arrestation dans la zone Ouest, Nord et Est.

29 mars: attaques vietnamiennes appuyées par des blindés sur Takéo et Kampot.

3 avril: au cours des émissions en khmer, Radio Hanoi appelle les Cambodgiens à se soulever contre le régime des Khmers rouges.

19 avril, en France, la télévision présente en première mondiale en Occident le film de 52 minutes du journaliste yougoslave Nicolas Victorovic montrant le bagne qu'est devenu le Cambodge pour ses habitants...

21 avril: le Président des Etats-Unis, Jimmy Carter condamne le gouvernement du KD comme «le pire contrevenant actuel aux droits de l'homme dans le monde ".

21-23 avril: à Oslo (Norvège), lors d'un colloque réunissant des diplomates, des journalistes, des chercheurs et des réfugiés cambodgiens qui ont fuit le KD, des précisions sont fournies sur l'étendue des massacres perpétrés depuis 1975.

22 avril: formation au Vietnam de la première brigade d'opposants au régime de Pol Pot.

24 mai: Pol Pot déclenche les purges dans la zone Est où sont envoyées des troupes appuyées par des éléments blindés.

Juin: arrestation de Phuong, ministre des plantations de caoutchouc.

3 juin: suicide de So Phim. Massacres à une très grande échelle: plus de 100 000 morts. Toute la population est suspecte, les habitants sont accusés d'avoir « un cerveau vietnamien dans un corps khmer ". Fuite de Heng Samrin au Vietnam. Troisième vague de déportations massives .

11 juin: arrestation de Nhim Ros (Muol Sambath), responsable du parti dans le Nord-Est depuis les années cinquante.

12 juin: à Tokyo, Ieng Sary dénonce un complot CIA-Vietnam pour détruire le KD.

21 juin: Radio Hanoi accuse les dirigeants cambodgiens de « génocide systématique ".

26-28 juin: importante offensive vietnamienne.

10 juillet: offensive vietnamienne dans le secteur des plantations.

14 juillet: à Bangkok, Ieng Sary s'efforce de normaliser les relations avec la Thaïlande.

29 juillet: à Pékin, Son Sen sollicite l'accroissement de l'aide militaire chinoise.
Les Chinois exigent que les Khmers rouges mettent fin à leur politique «sectaire" et améliorent leur image à l'étranger en rétablissant Sihanouk comme chef de l'Etat.

Août: La Sous-commission des droits de l'homme de l'ONU reprend à Genève le débat de février-mars. Elle entend de très nombreux témoignages sur le génocide en cours. Plusieurs gouvernements (Australie, Canada, Grande-Bretagne, Norvège, Etats-Unis) fournissent leurs pro-

pres témoignages. Le rapport de la Sous-Commission conclut au génocide. La Suisse, l'Indonésie et le Japon établissent des relations diplomatiques avec le KD. Khieu Samphan et Sihanouk effectuent une visite de la province de Kandal.

Septembre: Sihanouk et les siens sont transférés dans des maisons proches du palais royal. Visite à Kompong Som (Sihanoukville) avec Khieu Samphan.

8 septembre: importantes attaques aériennes vietnamiennes.
28 septembre: dîner offert par Khieu Samphan à Sihanouk, Penn Nouth, Sarin Chhak et Duong Sam 0l.

Octobre: des secteurs de l'Est du pays sont contrôlés par des Khmers dissidents, d'autres par les Vietnamiens. Il y a 400000 réfugiés cambodgiens au Vietnam .

Novembre: arrestations de Vorn Vet, vice-premier ministre, de Mey Preng, ministre des communications et de Cheng An, ministre de l'industrie.

5 novembre: visite d'une délégation chinoise venue inspecter l'assistance militaire accordée par Pékin. Depuis plusieurs semaines, la Chine livre des chars, des véhicules blindés, des avions de chasse. Des techniciens chinois construisent un nouvel aéroport à Kompong Chhnang. Il y a environ 5 000 conseillers chinois au Cambodge.

2 décembre: rassemblement à Snuol de plusieurs centaines de Khmers dissidents. Création du **FUNSK**, dirigé par Heng Samrin. Le FUNSK s'inscrit dans la continuité du communisme indochinois, puis khmer. Il considère la période 1963-1978 pendant laquelle Pol Pot dirige le parti comme une déviation. Il reprend comme drapeau celui des Khmers Issarak. Il est immédiatement reconnu par les gouvernements vietnamiens, laotiens et soviétiques.

22 décembre: assassinat de l'universitaire britannique Malcolm Caldwell en visite à Phnom Penh avec les journalistes américains Elisabeth Becker et Dick Dudman.

25 décembre: alors que depuis 1975, le KD a détruit au Vietnam 25 agglomérations et 96 villages, laissant 257000 personnes sans abri après en avoir massacré des centaines, l'armée vietnamienne lance une offensive de très grande ampleur (100 000 hommes) appuyée par les forces du FUNSK (20 000 hommes)..

Cette offensive provoque une quatrième vague de déportations massives: l'armée du Kampuchea Démocratique, dans sa retraite vers les montagnes et la Thaïlande entraîne de force avec elle des milliers de personnes. Les routes de cette retraite sont jalonnées de charniers. Partout, les soldats vietnamiens sont accueillis comme des libérateurs.

30 décembre: libération de Kratié.

Gouvernement Pol Pot du 14 avril 1976 au 6 janvier 1979

Chef de l'Etat	Khieu Samphân
Premier ministre	Pol Pot
Vice-Premier ministre et Ministre des Affaires étrangères	Ieng Sary
Vice-Premier ministre et Ministre de la Défense	Son Sen
Ministre délégué à la présidence du Conseil	Keat Chhon
Ministre des Sciences	Thiounn Mumm
Ministre de la Santé	Thiounn Thioeunn
Ministre de l'Action sociale	Khieu Thirith
Ministre de la Culture, de l'Education et de l'Enseignement	Yun Yat

...

1979

1er janvier: Sihanouk est emmené par les Khmers rouges à Battambang, puis Sisophon. Le même jour, congrès du FUNSK.

2 janvier: un commando vietnamien ayant pour mission de libérer Sihanouk est décimé.

3 janvier: libération de Stung Treng. Ieng Sary demande une réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU.

4 janvier: les Vietnamiens contrôlent toute la rive Est du Mékong.

5 janvier: libération de Takéo. Les Vietnamiens sont à Neak Luong. Sihanouk rentre à Phnom Penh. Le soir, dans l'ancien palais du Résident supérieur français (qui deviendra en 1993 le quartier général de l'APRONUC), il rencontre Pol Pot pour la première fois depuis le 23 mars 1973. A Memot, les membres du FUNSK tiennent un congrès qu'ils désignent comme le 3è congrès du mouvement communiste cambodgien. Ce congrès donne (re)naissance au PRPK. Pen Sovann en est le premier secrétaire.

6 janvier: libération de Kompong Cham. Départ de Sihanouk, de sa famille et de Penn Nouth pour Pékin sur un avion envoyé par le gouvernement chinois.

7 janvier: départ du dernier train KD de Phnom Penh avec Ieng Sary à son bord.
Entrée de l'armée vietnamienne et des forces du FUNSK dans Phnom Penh. Le régime des Khmers rouges aura duré 3 ans, 8 mois et 20 jours. Mille trois cent soixante-quinze jours pendant lesquels, chaque jour, en moyenne, 1 150 personnes, sont mortes. Il faut souligner que près de 70 % du pays étaient sous le contrôle des Khmers rouges dès 1970, ce qui signifie, pour les habitants de ces régions, 9 ans de dictature khmère rouge.

8 janvier : formation du Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchea qui gouverne le pays sous la tutelle des Vietnamiens. Le Président est Héng Samrin, le vice-président Pen Sovann.
A Pékin, conférence de presse de Sihanouk pour dénoncer l'invasion vietnamienne.

11 janvier: Sihanouk se présente au Conseil de Sécurité de l'ONU comme le prote-parole du Kampuchea Démocratique et condamne l'invasion vietnamienne. Ieng Sary arrive à Pékin et reçoit 5 million de US$ de la Chine pour poursuivre la lutte contre cette invasion.

Les Khmers rouges ont divisé le Cambodge en 7 zones, elles-mêmes subdivisées en régions désignées par un nombre à 2 chiffres. En 1975-1976, les responsables de chaque zone, qui sont souvent en même temps des membres du gouvernement, sont :

-Nord: Koy Thuon (exécuté en 1977)
-Nord-Est: Pol Pot (mort en 1998)
-Nord-Ouest: Nhim Ros (exécuté en1978)
-Centre (Phnom Penh): Vorn Véth (arrêté en 1978 et exécuté)
-Ouest : Chou Chet (exécuté en 1978)
-Sud-Ouest: Ta Mok (mort en 2006)
-Est : So Phim (se suicide ou est abattu en mai 1978)

CARTE DU KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE

Le Cambodge de Pol Pot est divisé en 7 zones qui sont : Nord, Nord-Est, Est, Sud-Ouest, Ouest, Nord-Ouest, Centre.

Dons de riz aux Vietcongs

1/05/1970, Pékin: Mao Tsé Toung, et Sihanouk

1/05/1970, Pékin: Sihanouk en compagnie de Mao Tsé Toung et Lin Piao

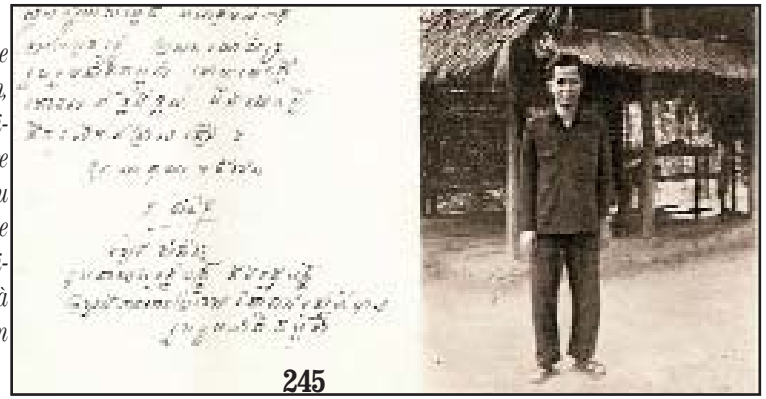
***24-25/4/1970,Canton, Chine:** Union sacrée des peuples indochinois: Sihanouk, Nguyen Huu Tho, Pham Van Dong et Souphanouvong pour combattre les Impérialistes américains.*

5/5/1970 ,Pékin: Sihanouk et Pèn Nouth présentent la Constitution du GRUNK.

1970-Pékin: Sihanouk acceuilli chaleureusement par Chou en Lai.

3/10/1971-Photos envoyées par Khieu Samphân, Ministre de la Défense nationale du GRUNK au prince Sihanouk, Président du GRUNK à Pékin.

Dédicace de .Khieu Samphan, Vice- Premier ministre et Ministre de la Défense du GRUNK au prince Sihanouk, Président du GRUNK à Pékin

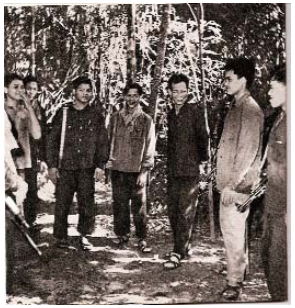


Cinq des dix membres du GRUNK: Poc Deuskoma, Hou Youn, Khieu Samphan, Hu Nim, Tiv Ol. Derrière: "Vive le FUNK"

1971-Un conseil de Cabinet dans la jungle.

Poc Deuskoma, vice-ministre des Affaires étrangères.

Hou Youn, ministre de l'Intérieur, des Réformes communales et des coopératives.



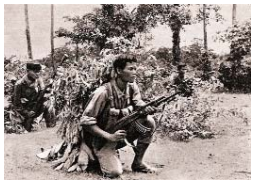
Khieu Samphan, ministre de la Défense et Commandant en chef des FAPLNK félicite quelques combattants d'élite

La "Salle de Briefing" du Ministère de la Défense. Nous sommes loin du luxueux "Petit Pentagone" des valets de l'impérialisme U.S. à Phnom Penh.

Poc Deuskoma, Hou Youn, Khieu Samphan, Hu Nim, Tiv Ol.

Hu Nim, Ministre de l'Information, Khieu Samphan, Hou Youn, en inspection dans le maquis de la Résistance du peuple khmer contre les valets des Impérialistes US.

L'heure du déjeuner (frugal ?)



Saloth Sâr, vice-président du Haut commandement militaire et Chef de la Direction militaire de l'Armée, et Nuon Chea, vice-président du Haut commandement militaire et Chef de la Direction politique de l'Armée. (FUNK)

Nuon Chea, Khieu Thirith, vice-ministre de l'Education et de la Jeunesse, Khieu Ponnary, Présidente de l'Association des Femmes démocratiques.

Koy Thuon, vice-ministre des Finances du GRUNK, Ieng Sary, Envoyé spécial de la partie intérieure du FUNK et du GRUNK, auprès du Chef de l'Etat (Sihanouk) , Nuon Chea et Saloth Sâr.

Son Sén, Chef d'Etat-Major général des FAPLNK et membre du Haut Commandement Militaire avec ses collègues.

Citoyens et citoyennes des zones libérées s'entraînant pour pouvoir combattre , dans le cadre de FAPLNK, contre l'impérialistisme et ses valets et pour la libération totale de la Patrie.

1971- Le combat et la production agricole vont de pair.

1973-Sihanouk et Monique rencontrent les Khmers rouges au Cambodge

Mi-février : Sihanouk à Hanoi. En empruntant la piste Ho Chi Minh, Sihanouk entame une visite dans les zones contrôlées par le FUNK.23 mars: Sihanouk au Phnom Koulen avec Monique, Hu Nim, Hou Youn, Khieu Samphan, Son Sen et Saloth Sâr (Pol Pot).Grand rassemblement pour fêter le 3è anniversaire du FUNK.8 avril : retour de Sihanouk à Hanoi.11 avril : retour de Sihanouk à Pékin.

Février 1973 : le Général vietnamien Vo Nguyen Giap et sa femme visitent Norodom Sihanouk et la Princesse Monique dans leur résidence située dans un endroit discret à Hanoï (N.Sihanouk.info)

Sihanouk, Monique et les Généraux nord-vietnamiens sur la piste Ho Chi Minh.

Sihanouk, Monique et nord-vietnamiens sur la piste de Ho Chin Minh

Hou Youn, Khieu Samphan, Sihanouk, Monique, Son Sén, Hu Nim.

Mme Hou Youn, Khieu Ponnary, Monique, Mme Koy Thuon devant Angkor Vat.

1971-Le 3è congrès du PCK tenu non loin de Chinit. Saloth Sâr (Pol Pot) est au milieu.

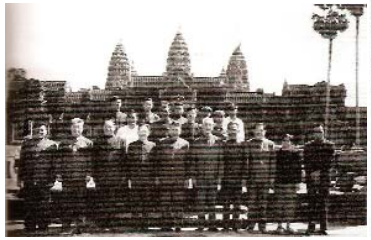
1976- un camp de travail des Khmers rouges.

Un bataillon féminin khmer rouge en ordre de marche, vers 1974. La scène reproduite sur les billets de banque khmers rouges, qui n'ont jamais été mis en circulation.

17 avril 1976- Devant le Palais khémarin. Salut au drapeau "KD"

<u>Juin 1975-</u> Réunion entre les délégations khmère rouge et chinoise. De gauche à droite : Ney Sarann, Pol Pot, Ieng Sary, Siet Chhê et Pâng. La délégation chinoise était conduite par Deng Xiaoping.

Juin 1975, Pékin:
-Pol Pot reçu par Mao



1976- Angkor Vat: Ieng Sary, Pol Pot, Son Sén accueillent la délégation chinoise.

Koy Thuon, fer aux pieds à Toul Slèng.

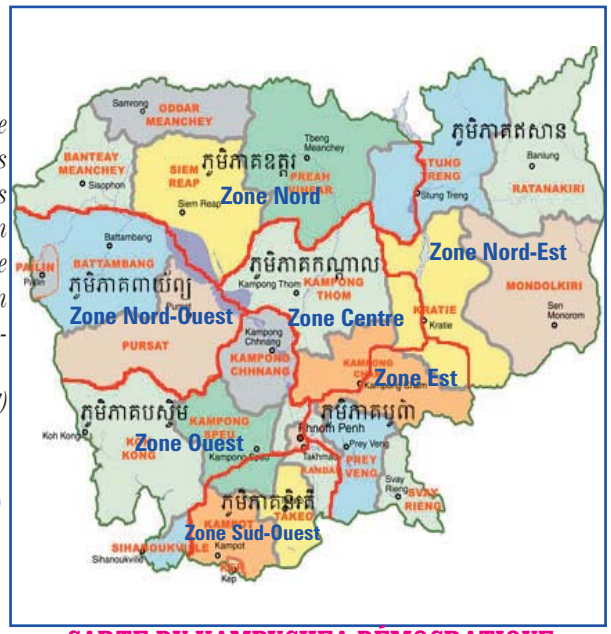
1976- Toch Phoeun, Khieu Ponnary, Nuon Chea, Pol Pot, Yun Yat, Khieu Thirith attendent une délégation chinoise à Pochentong.

1976- So Phim (à droite de Pol Pot) a préféré de se suicider.

Vorn Vet, Siet Chhè et Ney Sarann, exécutés sur ordre de Pol Pot à Toul Slèng entre 1977 et 1978.

Les Khmers rouges ont divisé le Cambodge en 7 zones, elles-mêmes subdivisées en régions désignées par un nombre à 2 chiffres. En 1975-1976, les responsables de chaque zone, qui sont souvent en même temps des membres du gouvernement, sont :

-Nord: Koy Thuon (exécuté en 1977)
-Nord-Est: Pol Pot (mort en 1998)
-Nord-Ouest: Nhim Ros (exécuté en1978)
-Centre (Phnom Penh): Vorn Veth (arrêté en 1978 et exécuté)
-Ouest : Chou Chet (exécuté en 1978)
-Sud-Ouest: Ta Mok (mort en 2006)
-Est : So Phim (se suicide ou est abattu en mai 1978)



CARTE DU KAMPUCHEA DÉMOCRATIQUE

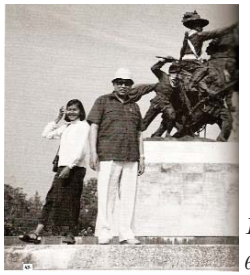
Le Cambodge de Pol Pot est divisé en 7 zones qui sont : Nord, Nord-Est, Est, Sud-Ouest, Ouest, Nord-Ouest, Centre.

Août 1975- Son Sén accueille la délégation communiste vietnamien conduite par Le Duan à Pochentong.

1978- Pol Pot, Nuon Chea, Ieng Sary sont en fuite .

Avril 1979- Ieng Sary et l'ambassadeur chinois Sun Hao dans la jungle, près de Tasanh, Ieng Sary possède un Passeport de service chinois.

6 janvier 1979 : Deng Xiaoping accueille Sihanouk à l'aeéroport de Pékin.



1986-Pol Pot fait du tourisme en Thaïlande.

1986-Pol Pot fêta son 60è anniversaire en se remariant et fondant une famille. Nuon Chea joue avec Sitha, la fille de Pol Pot alors âgée de 6 mois.

1986-Pol Pot, quand à lui, pose avec les enfants de ses adjoints.

1988-Pol Pot se déplace en chaise à porteurs, lors d'une visite à la base historique de Mao dans le sud de la Chine.

Juillet 1997-Pot Pot fut jugé par un "tribunal populaire" et condamné à la "prison à vie". Il mourut dans son sommeil, neuf mois plus tard.

Kè Pauk

Ta Mok

1979- Héng Samrin, *Khmer rouge placé à la tête du Kampuchea par les Vietnamiens.*

Né le 25 mai 1954 à Ponhea Krèk, province de Kg. Cham. Adhère au PRPK en 1959. En 1977 il est le n°5 de la structure khmère rouge de la Zone Est et commandant de la 4° Division. Il participa à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975.

18 mars 1974 : après des combats acharnés, des troupes FAPLNK, sous le commandement de Kè Pauk et Ta Mok, s'emparent de Oudong, l'ancienne capitale impériale. La ville est sysématiquement rasée. La population (20 000 habitants) est déportée dans différentes directions. Enseignants, fonctionnaires et soldats républicains sont massacrés. La prise de Oudong et ses suites anticipent ce qui se produira à Phnom Penh un an plus tard.

1983-Camp de Réfugiés khmers de Nong Chan, sur la frontière Thai-Cambodge

1983-Camp de prisionniers à Battambang :
Debout, les Khmers rouges.
Assis, les maquisards de Sihanouk et Son Sann.

1983-Conseillers vietnamiens entraînant des recrues de l'armée de Héng Samrin.

1983-Sihanouk reçoit des lettres de créance d'ambassadeur dans un camp de réfugiés.

Octobre 1991- Après l'accord de Paix de Paris, Khieu Samphan , lors de son retour à P.Penh est pris à partie par la foule.

Baiser d'adieu à Pathaya en Thaïlande entre Khieu Samphan et Sihanouk. Khieu Samphan en prison accusé par le tribunal de CETC pour "Génocide", et le prince Sihanouk ?

De 1979 à 1989 : la République Populaire du Kapuchea

FUNSK : Front Uni National pour le Sauvegarde du Kampuchea créé le 2 décembre 1979 et dirigé par Héng Samrin

8 janvier 1979- 2 juillet 1981 : *Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchea*

Président	*Héng Samrin*
Vice-Président et Défense nationale	*Pen Sovann*
Intérieur	*Chea Sim*
Affaires étrangères	*Hun Sèn*
Information, presse et culte	*Keo Chanda*
Education	*Chan Ven*
Santé et affaires sociales	*Dr Nou Béng*
Economie et conditions de vie	*Mok Sakun.*

Pen Sovann

Héng Samrin

Say Phou Thâng

Chea Sim

Bou Thâng

Hun Sèn

Chea Soth

Chan Sy

PEN Sovann

né le 15 avril 1936 à Chan Tiep, district de Tram Kak, province de Takeo. Membre du muvement Issarak (1949-1954). Adhère au PCI en 1951. Garde du corps de Ek Choeun (Ta Mok). Part au Vietnam en 1954. Ecole de formation des cadres de Hanoi (1956-1970). Rallie le FUNK et retour au Cambodge en 1970. Il travaille, à la radio du FUNK avec Ieng Sary, Khieu Thyrith à partir de 1971. Conflit avec Pol Pot et Ieng Sary et rentre au Vietnam au début janvier 1975. Prépare et crée le FUNSK. Secrétaire général du FUNSK (1979). Premier Secrétaire du PRPK (1979). Limogé le 2 décembre 1981, emprisonné à Ha Dong près de Hanoi. Il est libéré par les Vietnamiens et ramené à Takeo en le 25 janvier 1992.

HENG Samrin

Né le 25 mai 1934, à Anlong Krek, district de Ponhea Krek, province de Kompong Cham, au sein d'une famille paysanne.
Adhère au PRPK en 1959 et entre dans la clandestinité à l'occasion de la répression qui suit la révolte de Samlaut en 1967. Commandant de bataillon dans les troupes du PCK (1968).
Participe à la lutte contre la République Khmère de 1970 à 1975 dans les rangs du FUNK.

En 1970, il a le grade de commandant de régiment. Il combat dans les provinces du Sud-Est. En 1975, il est commissaire politique et commandant adjoint de la 4e division des FAPLNK. Il participe à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975. En 1977, il est le numéro 5 de la structure khmère rouge dans la Zone Est comme premier chef adjoint de l'armée du Kampuchea Démocratique de la Zone Est et commandant de la 4e Division. Il participe aux opérations contre le Vietnam la même année. Il fuit vers le Vietnam le 25 mai 1978 à l'occasion des purges massives qui ont lieu dans la zone Est. Un des quatorze membres du Comité Central fondateur du FUNSK dont il est le Président (2 décembre 1978). Parmi les dirigeants fondateurs de la RPK, il est celui qui occupait la position la plus élevée dans la hiérachie militaire du Kampuchea Démocratique.

Actuellement il est le Président de l'Assemblée nationale du Royaume du Cambodge.

CHEA Sim

Né le 15 novembre 1932 à Svay Rieng où il accomplit ses études primaires (5 ans). Soldat dans les FARC (1952-1954). Militant communiste. Secrétaire de la section du Parti d'Ampil (1954-1959). Responsable provincial dans la province de Svay Rieng (1959-1966). Membre de la direction du PCK pour le district de Kam Chay Mean (1966). Secrétaire du PCK pour le district de Po Near Krek (1970).

Membre de la direction du PCK pour le secteur 20 de la zone Est (1976). Secrétaire du PCK du secteur 20 de la zone Est (1978). Rompt avec le PCK et mène une activité de guérilla (mai-décembre 1978).

Un des douze membres fondateurs et le Vice-Président du Comité Central du FUNSK (décembre 1978). Chargé de l'Intérieur au sein du CPRK (1979-1981). Candidat élu aux élections de mai 1981, il représente la province de Prey Veng à l'Assemblée nationale de la RPK puis de l'EdC (mai 1981-mai 1993).

Membre du Bureau Politique et du Comité Central du PRPK, puis du PPC (depuis le 29 mai 1981).

Actuellement il est le Président du Sénat du Royaume du Cambodge. (la suite, voir Chea Sim)

HUN Sen

Né le 4 avril 1952, au sein d'une famille paysanne, à Peam Koh Smar, district de StunTrang, province de Kompong Cham. Etudes secondaires au Lycée Indra Dhevi à Phnom Penh interrompues en 1968. Adhère au mouvement communiste lorsqu'il séjourne à Phnom Penh à partir de 1965. Il fuit la capitale en 1968 lorsque son mentor, un bonze de la pagode de Tuol Kork, est arrêté dans cadre de la répression qui suit les évènements de Samlaut. Activités syndicales dans les plantations d'hévéas de la région de Memot (1968-1970). Prend le maquis le 14 avril 1970 au sein d'un groupe baptisé" Khmers Rumbdo » (Khme libération) qui s'intègre au FUNK.

Perd l'œil gauche lors des combats pour la prise de Kompong Cham (16 avril 1975). Hospitalisé d'avril 1975 à janvier 1976. Mariage avec Sam Hieng, en même temps que 13 autres couples, le 5 janvier 1976 à Memot.

Numéro 7 dans la hiérarchie militaire de la région 21, une des cinq régions de la Zone Est. Commandant adjoint d'un des trois régiments régionaux de l'armée du Kampuchea Démocratique. Le 20 juin 1977, il fuit vers le Vietnam avec plusieurs amis (dont Ung Phan) et soldats. Il est refoulé et devra attendre décembre avant d'être accepté au Vietnam.

Un des quatorze membres du Comité Central fondateur du FUNSK (2 décembre 1978), chargé de créer les Jeunesses du FUNSK.

Actuellement il est le Premier ministre du Royaume du Cambodge. (la suite, voir Hun Sèn)

SALOTH SAR alias POL POT

avec Wikipedia

Saloth Sar (19 mai 1928 – 15 avril 1998), plus connu sous le nom de Pol Pot, était le leader des Khmers rouges, une organisation communiste et le Premier ministre du Kampuchéa démocratique entre 1975 et 1979. Les politiques de son gouvernement ont provoqué la mort d'environ 1,5 millions de personnes.

Jeunesse

Issu d'une famille paysanne sino-khmère aisée liée aux autorités royales, Saloth Sar naît le 19 mai 1928 à Prek Sbauv, dans la province de Kampong Thom. Il quitte ensuite la campagne pour Phnom Penh où il suit l'enseignement d'une école catholique, l'école Miche. Il obtient une bourse d'étude et part suivre des études à l'École française de radioélectricité (actuellement EFREI) à Paris, de 1949 à 1953. Dès son arrivée en France, il rejoint les cercles du Parti communiste français, auprès desquels il se familiarise avec l'idéologie marxiste, et au sein desquels il passe la majorité de son temps. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Jacques Vergès.

Pol Pot- 1977

Ascension vers le pouvoir

Saloth Sar quitte la France sans diplôme, mais devient pourtant professeur de français peu après son retour au Cambodge dans deux établissements privés de Phnom Penh, Chamroeun Vichea et Kampuchaboth (1956-1963). Lorsque les Français se retirent d'Indochine en 1954, le roi Norodom Sihanouk est nommé à la tête de l'État et la monarchie est restaurée au Cambodge. Comme plusieurs de ses contemporains, Saloth Sar s'oppose au nouveau pouvoir et entre dans un parti communiste de faible envergure, le Parti révolutionnaire du peuple khmer (ce parti deviendra par la suite le Parti communiste du Kampuchéa, l'organe politique des Khmers rouges). Il est élu secrétaire du comité central du parti en 1962. Les autorités de la Chine communiste qui commencent à s'intéresser à cette étoile montante du mouvement communiste cambodgien lui attribuent le surnom de **Political Potential.**

En 1963, pour fuir la police de plus en plus suspicieuse quant à ses activités politiques, Saloth Sar prend le maquis avec ses compagnons et entre dans la clandestinité. Il s'efforce alors de former les premiers combattants Khmers rouges avec l'aide et le soutien de la Chine. À cette époque, Mao Zedong voit en lui un moyen aisé de favoriser l'expansion du communisme anti-soviétique et pro-chinois dans la région.

À la fin des années 1960, la guerre que les États-Unis livrent au Viêt Nam

s'étend au Cambodge, d'où les troupes américaines tentent de déloger par des bombardements massifs les forces vietnamiennes qui s'y réfugient pour fournir des armes au Front national de libération du Viêt Nam du Sud (Vietcong). Le 18 mars 1970, avec la bénédiction de la CIA, le maréchal Lon Nol orchestre un coup d'État et renverse la monarchie cambodgienne, incapable selon lui de faire respecter la loi dans le pays.
Une guerre civile éclate. Norodom Sihanouk et ses partisans se joignent aux Khmers rouges contre le nouveau régime sous la bannière commune du « Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge » (GRUNC).
Malgré l'appui du Viêt Nam du Sud et des États-Unis, le régime brutal et corrompu de Lon Nol s'avère incompétent dans la lutte contre le communisme. En 1973, la situation militaire se détériore et l'armée n'est en mesure que de défendre la capitale, Phnom Penh, surpeuplée de réfugiés fuyant les bombardements américains ou les mesures drastiques déjà imposées dans les zones rurales par les Khmers rouges.

Pol Pot au pouvoir

Les forces communistes menées par Saloth Sar triomphent de l'armée de Lon Nol le 17 avril 1975, date à laquelle Phnom Penh tombe entre les mains des Khmers rouges, considérés au départ comme une force libératrice par la population. Saloth Sar se fait alors connaitre comme le « frère numéro un » et adopte son nom de guerre : Pol Pot. Il est le membre le plus important de l'Angkar, forme abrégée d'"Angkar padevat" (en khmer, « Organisation révolutionnaire »), l'organe suprême du gouvernement des Khmers rouges.
Dès leur prise de pouvoir, les Khmers rouges soumettent le pays à la dictature. Se servant de la légitimité du GRUNC pour gouverner, Pol Pot et ses alliés mettent en place un régime totalitaire qui entreprend rapidement d'éliminer tout individu lié au gouvernement de Lon Nol. Sous le prétexte, fictif ou réel, d'une attaque américaine imminente, Phnom Penh est pratiquement vidée de ses deux millions d'habitants dans les jours qui suivent. Assimilés au capitalisme, tous les citadins, par la pointe du fusil, sont forcés d'aller travailler dans les campagnes.
Pendant près de quatre ans, les Khmers rouges font régner la terreur dans le pays, s'acharnant particulièrement sur la population urbaine et sur les intellectuels. Une prison d'État est instituée dans ce qui reste de Phnom Penh. Surnommé S-21, ce centre de détention voit passer, entre 1975 et 1979, plus de 20 000 détenus, dont sept seulement survécurent. Tout ce qui pouvait rappeler la modernité ou l'Occident est systématiquement détruit, telle la cathédrale catholique de Phnom Penh et la Banque nationale du Cambodge, toutes deux détruites par les flammes en 1975. La monnaie, la famille, la religion et la propriété privée sont abolies. Le Cambodge est coupé du monde.

Les Khmers rouges tardent à se doter d'un gouvernement. La République Khmère (nom donné au Cambodge depuis 1970) ne devient le Kampuchéa démocratique qu'en 1976. C'est à ce moment que Pol Pot est nommé Premier ministre et qu'une nouvelle constitution, un nouveau drapeau et un nouvel hymne national sont adoptés. Ailleurs dans le monde, les informations concernant le Kampuchéa démocratique arrivent au compte-gouttes, sauf en Chine et au Viêt Nam, dont quelques journalistes et hommes politiques sont autorisés à visiter le pays. Pour sa part, Pol Pot est pratiquement absent de la scène internationale. Personnage effacé et méconnu de son propre peuple, il se déplace peu et évite les interviews et les apparitions publiques.
À partir de 1977, après avoir survécu à trois tentatives d'assassinat et constatant l'incapacité des Khmers rouges à maintenir l'ordre, Pol Pot multiplie les purges au sein de son parti, parsème les frontières de mines antipersonnelles et se montre très menaçant envers le Viêt Nam, son ancien allié, à qui il impute la responsabilité de ses échecs. Son gouvernement ne cesse de créer des incidents avec ses voisins en mettant en avant des revendications territoriales. Dans une tentative de raviver l'économie à la dérive, Pol Pot élabore également un plan quadriennal aux effets catastrophiques, dont les objectifs irréalistes ne peuvent être partiellement atteints que par un effort surhumain de la population.
Au total, plus d'un million et demi d'individus périssent sous la direction de Pol Pot, par les exécutions et la torture, le travail forcé excessif, la maladie non traitée ou la famine.

La chute

Nicolae Ceauşescu et Pol Pot (1978)
Fin 1978, en réponse à des menaces sur ses frontières le Viêt Nam envahit le Cambodge dans le but de renverser le régime de Pol Pot. L'avance de l'armée vietnamienne est rapide, et dès le 11 janvier 1979, un nouveau gouvernement est formé par d'anciens Khmers rouges opposés à Pol Pot, dont la plupart ont fui les innombrables purges de 1977-1978. Le Kampuchéa Démocratique devient la République Populaire du Kampuchéa.

Nicolae Ceauçescu et Pol Pot (1978)

Le lieu où le corps de Pol Pot a été incinéré constitue une attraction touristique.

Pol Pot et ses fidèles s'enfuient alors dans la jungle, d'où ils organisent une guérilla contre le nouveau régime pro-vietnamien. Le chef des Khmers rouges quitte ses fonctions militaires en 1985. Condamné à mort par contumace par les autorités pour les crimes commis pendant son règne, il disparaît jusqu'à la fin des années 1990. Selon les dires de plusieurs personnes, il aurait coulé des jours paisibles bien loin de la jungle cambodgienne, dans une résidence luxueuse en Thaïlande. Il se serait, par ailleurs, livré au trafic illégal de bois et de pierres précieuses pendant cette période.
Ses anciens camarades le retrouvent, en juillet 1997, affaibli par la malaria et d'importants problèmes de santé. Sur ordre de son rival Ta Mok, il est arrêté par ses propres troupes pour l'assassinat de Son Sen, l'ancien chef de la sûreté du Kampuchéa Démocratique, et condamné à une peine d'emprisonnement à perpétuité.

Pol Pot meurt le 15 avril 1998 à l'âge de soixante-neuf ans, officiellement d'une crise cardiaque. Son corps est incinéré avec des ordures et des pneus.■

LONG Bunruot alias LONG Rith alias NUON CHEA alias Frère n° 2

né en 1927 à Battambang.

Etude de la langue thaï dans un établissement pour les Khmers des provinces occupées par la Thaïlande (1941) ; études secondaires à Bangkok, puis études de droit non terminées à l'Université Thammasat à Bangkok (1941-1948).
Fonctionnaire à temps partiel au Ministère des Affaires Etrangères à Bangkok (1945-1948). Adhère au parti communiste thaïlandais.

Retour au Cambodge, adhésion au parti communiste indochinois (1949).
Milite avec les communistes vietnamiens et les éléments communistes du mouvement Issarak (1949-1952).
Participe à la création du PRPK (1951). Stages au Vietnam (1952-1954).
Milite à Phnom Penh et participe à la transformation du PRPK en PTK. Secrétaire Général Adjoint du PTK (1962).
Vice-président du haut commandement militaire des FAPLNK, chef de la direction politiquede l'armée (1970-1975).
Président de l'Assemblée du Kampuchea Démocratique (1976-1979).
Premier ministre du KD du 25 sept. au 15 oct. 1976.
Numéro 2 de la PKD.N°1 est Pol Pot, mort en 1998. ■

Norodom Sihanouk

avec wikipédia

Norodom Sihanouk (en khmer:នរោត្តម សីហនុ),né le 31 octobre 1922 à Phnom Penh, est un homme d'État et monarque cambodgien. Il fut l'une des principales figures de la vie politique cambodgienne au XXè siècle, exerçant notamment une période de pouvoir personnel entre 1953 et 1970, sous les titres successifs de roi, puis de chef de l'État à vie, avant de redevenir roi en 1993. Il fut également à plusieurs reprises premier ministre, cumulant parfois cette charge avec ses fonctions de roi ou de chef de l'État. Il est aussi poète, compositeur, romancier, journaliste et cinéaste.
Le nom dynastique *Norodom* dérive du sanskrit *Narottama* : "le meilleur (uttama) des hommes (nara)", épithète de Vishnu. Le prénom *Sihanouk* est issu du pâli Sihahanu : "à la mâchoire (hanu, cf. Hanuman) de lion (siha)", qui est une épithète du Bouddha et le nom du grand-père paternel de celui-ci.
Il est considéré comme l'un des Pères fondateurs de la **Francophonie**, avec le Sénégalais Léopold Sedar Senghor et le Nigérien Hamani Diori.

Jeunesse

Norodom Sihanouk suit des études secondaires au Lycée Chasseloup Laubat de Saïgon au Vietnam, le Cambodge n'ayant pas d'écoles secondaires.

Résumé de sa carrière politique

- Du 24 avril 1941 à 3 mars 1955 : Roi du Cambodge, élu par le Conseil de la couronne, il succéde à son grand père le roi Sisowath Monivong, et cèdera lui-même le trône à son propre père Norodom Suramarit.
- D'avril 1960 à 18 mars 1970 : Chef de l'État (sans le titre de roi). Il est lui-même destitué du pouvoir de chef de l'Etat, durant son absence, par un parlement. Il fonda à Pékin, un gouvernement en exil.
- En avril 1975 : Chef de l'État symbolique, le pouvoir réel étant exercé par les Khmers rouges emmenés par Pol Pot. Le 4 avril 1976, Norodom Sihanouk est assigné à résidence dans son palais.
- En 1979, à la chute des Khmers rouges, il est à nouveau contraint à l'exil et crée la Confédération des Khmers nationalistes à Pyongyang (Corée du Nord).
- De 1982 à 1989 : Président du gouvernement de coalition du Kampuchea démocratique, rôle essentiellement honorifique, le prince restant en exil à Pékin.
- Du 20 novembre 1991 au 24 septembre 1993 : le prince, revenu au Cambodge le 14 novembre 1991, fut à nouveau chef de l'État.

•Du 24 septembre 1993 à 7 octobre 2004 : De nouveau roi du Cambodge. Il abdique le 7 octobre 2004. Son fils Norodom Sihamoni est alors choisi par le Conseil du Trône pour lui succéder.

Famille

La dernière épouse Paule-Monique Izzi.

Sihanouk a pratiqué la polygamie. Il a eu sept épouses et 14 enfants, dont 5 ont péri sous le régime des Khmers rouges. En 1952, il se marie avec Paule-Monique Izzi (fille du français d'origine corse Jean-François Izzi et de Pomme Peang de Phnom Penh). Il eut avec cette dernière épouse :
•Norodom Sihamoni (1953), actuel roi ;
•Norodom Narindrapong (1954-2003).

Action politique

Un roi jeune

C'est le gouverneur général de l'Indochine, l'amiral Decoux qui lui annonce au début 1941 que la France nourrit des ambitions politiques pour sa personne et lui remet quelques mois plus tard la couronne d'or des souverains d'Angkor. Il a alors 18 ans. *« J'ai appris la nouvelle en versant un torrent de larmes. Je suis trop jeune et je ne m'en sens pas capable »,* écrira-t-il plus tard dans ses mémoires Souvenirs doux et amers.

Norodom Sihanouk couronné le 28 octobre 1941 à l'âge de 19 ans.

En soutenant l'accession de Norodom Sihanouk au trône, en 1941, la France aurait espéré qu'il serait aussi docile que l'empereur du Vietnam Bảo Đại.

Devenu **Dieu Roi**, il se fait appeler *Samdedh'Euv* (Monseigneur Papa) et exige que les paysans se prosternent à ses pieds, considérant que *« c'est l'expression de l'unité du royaume ».*

En mars 1945, l'Empire du Japon prend le contrôle de l'Indochine, détruisant l'administration coloniale française. Pressé par les Japonais, Norodom Sihanouk proclame l'indépendance du Cambodge, mais sans s'avancer dans la collaboration avec le Japon. Toutefois, il est très vite mis sous la tutelle de Son Ngoc Thanh, un dirigeant nationaliste jusque-là en exil à Tokyo et qui, par sa francophobie, offrait de meilleures garanties de soutien aux autorités nipponnes. Son Ngoc Thanh, soutenu par les Japonais, s'auto-proclame chef du gouvernement dans la nuit du 8 au 9 août. Cette première indépendance, toute relative, sera de courte durée et prendra fin en octobre de la même année, avec le retour des Français et l'emprisonnement en métropole de Son Ngoc Thanh.
Le monarque prend alors goût à la politique et dirige même pendant un mois, le gouvernement en 1950.
Il reviendra à la tête du gouvernement en juin 1952 et se donnera trois ans pour obtenir une indépendance totale. Il va lancer sa "campagne royale pour l'indépendance". En 1953, il vient en France, puis se rend au Canada et aux États-Unis, s'exile en Thaïlande pour faire pression sur Paris avant de rentrer triomphalement chez lui en novembre. Depuis le 17 octobre, le Royaume du Cambodge est pleinement souverain.
Dès lors, le pouvoir appartient à Sihanouk. Il lance un mouvement – il insiste pour qu'on ne l'appelle pas "parti" -, le *Sangkum Reastr Niyum*, la communauté socialiste populaire.
En mars 1955, Sihanouk accompli un geste peu banal : il abandonne sa couronne au profit de son père, Norodom Suramarit pour pouvoir mieux se consacrer à la politique.
En 1956, il devient co-fondateur du Mouvement des pays non-alignés avec le président Yougoslave Josip Broz Tito, le président Égyptien Gamal Abdel Nasser, le président Indonésien Soekarno et le premier ministre indien Jawaharlal Nehru.

Sihanouk et Mao en 1956

En 1960, à la mort de son père, il ne reprend pas sa place de roi. Il prend le titre de chef de l'État et laisse le trône vacant, l'institution monarchique étant incarnée dans la personne de la reine mère Kossamak.

Au début des années 1960, il se rapproche des pays de l'Est et le Cambodge accueille alors plus de mille experts soviétiques. Il permet aussi à quarante mille soldats nord-vietnamiens et vietcong de s'installer dans son pays. De fait, sous couvert d'une neutralité officielle, il choisit le camp communiste, ce qui correspond à une déclaration de guerre contre les Américains. Plus tard, il expliquera qu'il avait fait cette alliance pour sauver sa monarchie et museler les communistes cambodgiens.

Sa police continue à pourchasser les communistes khmers qu'il qualifie de **« rouges »** et qu'il accuse de conspirer contre lui. En 1967, il déclare se moquer de la Constitution et des lois du royaume, et il fait exécuter sans jugement des centaines de **Khmers Sérei**, la droite cambodgienne.
À la fin des années 1960, il entreprend un rapprochement avec les Chinois exprimant sa vénération pour Zhou Enlai et Mao Zedong, qui savait le flatter en lui disant que **s'il était Chinois, il serait l'empereur de Chine.** Les Russes n'apprécient pas ce rapprochement qu'ils considèrent comme une trahison.
En septembre 1966, il reçoit à Phnom-Penh le général de Gaulle, président de la République française, qui y prononce un discours clairement hostile à l'intervention américaine au Vietnam.
Au Cambodge même, de nombreux scandales financiers touchent la famille royale et la population commence à se fatiguer de ses facéties et de ses caprices. Une opposition se fait jour et le 6 janvier 1970, il se rend en France à Grasse, officiellement pour des problèmes neuro-psychologiques.

Destitution

Le 18 mars 1970, alors que Sihanouk est en visite en URSS, le parlement des deux chambres l'a destitué du chef de l'Etat, le général Lon Nol étant chef du gouvernement. Immédiatement, le roi part à Pékin pour fonder un gouvernement en exil, et se range du côté du Nord Viêt Nam espérant du gouvernement de Hanoï de l'aide militaire pour lutter contre le gouvernement dissident du Cambodge. Le 23 mars 1970, il devient Président du **FUNC** (Front uni national du Cambodge) et en avril, à Canton il est l'initiateur de la Conférence au sommet des peuples indochinois regroupant le premier ministre nord-vietnamien Pham Van Dong, le président du Front national de libération du Sud-Vietnam Nguyen Huu Tho et le président Souphanouvong du Neo Lao Haksat.

Sihanouk, Nguyen Huu Tho, Pham Van Dong, Sophanouvong (Canton, 21-25 avril 1970)

La période du règne des khmers rouges

Le 17 avril 1975 : l'Armée populaire de libération nationale du FUNC remporte la victoire militaire. Le **Kampuchea démocratique** est fondé et Norodom Sihanouk en devient le président. Cependant en avril 1976 il démissionne et devient l'otage des Khmers rouges. En 1979, à la chute des Khmers rouges, il fuit le Cambodge avant l'invasion vietnamienne. Le Cambodge est investi par le Vietnam. Il trouve refuge en Corée du Nord.

Président en exil

En 1981 il crée le **FUNCINPEC** qui intègre en 1982 un gouvernement de coalition en exil mais reconnu par la communauté internationale, regroupant les différents partis politiques dont les Khmers rouges et le FLNPK (partie républicain de Son Sann). Son rôle est alors essentiellement honorifique, le prince restant en exil à Pékin. Il se considère alors chef de la Résistance Nationale du Cambodge (contre l'État du Cambodge placé par le Vietnam) et Président du Kampuchea démocratique, état qui en fait n'existe plus, mais reconnu par la communauté internationale.

Le retour au pays et nouveau règne

Le 17 juillet 1991, Sihanouk quitte la présidence du Kampuchéa démocratique et de la R.N.C. pour se placer au-dessus des factions et partis politiques Cambodgiens. Les 11 membres du Conseil national suprême du Cambodge l'élisent président.
Grâce aux accords de Paris sur le Cambodge de 1991, le pays se dote d'une nouvelle constitution, celle d'une monarchie constitutionnelle. Il retrouve en 1993 son titre de roi. Il abdique en 2004, pour des raisons de santé. Il souffre d'un lymphome depuis 1993. Pour se soigner, il fait de longs séjours à Pyongyang (Corée du Nord) puis à Pékin.
Il laisse le trône à son avant-dernier fils, Norodom Sihamoni. Il prend alors le titre de Roi-Père. En 2010, ses activités de monarque, bien que réduite au minimum, continuent.

Portraits de Norodom Sihanouk à l'aéroport de Siem Reap

Norodom Sihanouk-Paule Monique Izzi
couronnement : 28 septembre 1993 au 7 octobre 2004

Religion

Bouddhiste, considérant que « monogamie égale monotonie », il prend plusieurs épouses et leur fait de nombreux enfants. Au début de son règne, il s'occupe aussi beaucoup du Ballet royal. ■

Héng Samrin

សម្តេចអគ្គមហាពញ្ញាចក្រី ហេងសំរិន

avec wikipédia

Heng Samrin (en khmer ហេងសំរិន) , né en 1934,

est un homme politique cambodgien.
Ancien commandant de division khmer rouge, il s'enfuira au Viêt Nam en 1978 pour échapper aux purges menées par ses anciens mentors.
Il prendra la tête du gouvernement mis en place à Phnom Penh par les troupes vietnamiennes au début de 1979 et restera officiellement à la tête de l'État jusqu'en 1992, même si à partir de 1985, le pouvoir effectif sera exercé par le Premier ministre Hun Sen.
Il est aussi l'un des dirigeants du parti du peuple cambodgien (PPC), au pouvoir de façon continue depuis 1979.

Biographie

Il est né au sein d'une famille paysanne, le 25 mai 1934, à Anlong Krek, dans la province de Kompong Cham.
Après une scolarité sommaire, au début des années 1950, il rentre dans un groupe en lutte contre le pouvoir colonial français et dans lequel il côtoie des combattants communistes dont il rejoindra le mouvement à une date inconnue.
En 1954, les accords de Genève confirment l'indépendance du Cambodge, acquise en 1953, mais surtout amène à l'éclatement du parti communiste khmer entre les militants qui choisissent de partir au Viêt Nam du Nord, ceux qui restent dans le maquis et ceux qui choisissent d'intégrer la vie politique du royaume au sein du « Pracheachon » créé pour l'occasion et qui participera aux élections générales. Heng Samrin fera l'expérience de ces trois composantes.
En effet, il partira à Hanoï en 1954 pour parfaire son éducation idéologique avant de rentrer en 1956 au Cambodge et d'intégrer le Pracheachon, puis de prendre le maquis en 1967, après les émeutes paysannes de Samlaut.
Dans cette guérilla que Norodom Sihanouk appellera bientôt khmère rouge, il fait partie de la faction dite des khmers Hanoï, ces quelques 1 500 combattants formés par les Nord-Vietnamiens et donc proches d'eux, installés dans des bases à l'est du pays et notamment sur la partie cambodgienne de la Piste Hô Chi Minh.
Il gravit petit à petit les échelons de l'armée révolutionnaire du Kampuchéa jusqu'à accéder, le 12 janvier 1968, au grade de commandant.

A la fin des années 1960, les combats s'intensifient contre le pouvoir de Norodom Sihanouk, mais tout change le 18 mars 1970, lorsque ce dernier est renversé. L'ennemi de hier devient l'allié et le nouvel adversaire est le régime de Lon Nol, soutenu par les États-Unis. Ce changement atténue, au moins pour un temps, les rivalités entre les partisans et les adversaires du régime de Hanoï, ce qui permettra à Heng Samrin de poursuivre son ascension.
Commandant du 173ème régiment de l'Armée révolutionnaire de Libération, il s'empare en février 1975 de la ville de Neak Loeung et coupe la dernière voie d'approvisionnement de la capitale qui ne pourra plus compter que sur un pont aérien.
Deux mois plus tard, il contribuera à la prise de Phnom Penh, le 17 avril 1975, avant d'être nommé, au début de 1976, commandant de la 4ème division de la zone Est et commissaire politique.
En 1977, il participe sous les ordres de So Phim à une grande offensive contre le Viêt Nam qui se soldera par un échec.
Impliqué – à tort ou à raison - dans une rébellion avortée contre Pol Pot et par crainte d'être éliminé (les purges feront 100 000 victimes dans la zone Est, dont Heng Thal, frère de Heng Samrin), il quitte le Cambodge le 25 mai 1978 et se réfugie au Viêt Nam.
Le 2 décembre 1978, il fait partie des 14 fondateurs du Front uni national pour le sauvetage du Kampuchéa, soutenu par le Viêt Nam et l'URSS. Etant le plus haut gradé parmi ces membres fondateurs, il en est tout naturellement nommé président. Il met alors sur pied des maquis au Cambodge, mais s'aperçoit rapidement qu'il ne pourra vaincre sans l'aide des Vietnamiens.
Le régime de Pol Pot tombe au début de 1979 sous les coups de boutoir de l'armée vietnamienne et le 7 janvier, Heng Samrin prend la tête d'un nouveau gouvernement d'obédience communiste et largement contrôlé par les autorités de Hanoï qui laissent quelques 180 000 militaires et conseillers au Cambodge. Il restera à la tête de l'Etat pendant plus de 12 ans.
Cette influence vietnamienne sera renforcée par un traité d'amitié et de coopération, le 18 février 1979.
En 1981, il devient président du conseil révolutionnaire de la nouvelle République Populaire du Kampuchéa et, en décembre de la même année, secrétaire général du Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchéa, alors parti unique.
Alors qu'il est au début le leader du gouvernement, il perdra sa prédominance à la suite de plusieurs échecs qui lui seront attribués. Il refuse notamment jusqu'à la fin de 1979 l'acheminement de l'Aide humanitaire occidentale afin d'affamer les régions sous le contrôle de la guérilla khmère rouge. Il ne pourra pas non plus faire reconnaître la République Populaire du Kampuchéa en dehors des pays sous influence soviétique et surtout, ne

pourra jamais siéger à l'ONU qui continuera à considérer les khmers rouges comme les seuls à même de représenter le Cambodge.
Surtout, si le pays est complètement ravagé, les efforts de reconstruction sont contrariés par la guerre qui perdure.
De même, si le nouveau régime peut être considéré comme moins brutal que son prédécesseur khmer rouge, les atteintes aux droits de l'homme restent fréquentes et font régulièrement l'objet de rapports de la part d'ONG telles qu'Amnesty International.
Son étoile commence à faiblir avec l'accession d'Hun Sen au poste de Premier ministre, le 14 janvier 1985.
En 1991, la paix avec la guérilla semble proche et Heng Samrin participe aux accords de Paris en tant que représentant du pouvoir en place.
Avec le départ des Vietnamiens, dont il fut pour beaucoup le protégé - voire l'homme de paille -, il sera remplacé à la tête de l'Etat le 23 octobre 1991 par Norodom Sihanouk et, toujours en octobre 1991, cédera la direction du Parti du peuple cambodgien (nouveau nom du Parti révolutionnaire du peuple khmer) à Chea Sim.
En 1993, lorsque Norodom Sihanouk retrouve son trône, il est nommé président honoraire du Parti du peuple cambodgien dirigé par Hun Sen.
En 1998, il devient vice-président de l'Assemblée nationale, avant d'accéder, en 2006, au poste de président de la chambre basse. ■

Chea Sim

សម្តេចអគ្គមហាធម្មពោធិសាល ជាស៊ីម

avec wikipédia

Chea Sim (en khmer ជាស៊ីម), né le 15 novembre 1932

est un homme politique cambodgien.
Ancien secrétaire de zone khmer rouge, il a quitté leurs rangs en 1978 pour s'enfuir au Viêt nam. Il occupera, à partir de 1981, le fauteuil de président de l'assemblée nationale, puis en 1999, celui de président du sénat.
Il est aussi l'un des dirigeants du parti du peuple cambodgien (PPC), au pouvoir de façon continue depuis 1979.

Biographie

Il est né le 15 novembre 1932 au sein d'une famille paysanne modeste du district de Romeas Hek, dans la province de Svay Rieng, au Cambodge. Enfant, il fréquenta les écoles des pagodes locales et devint bonze en 1949.
Il intègre en 1951 le mouvement Khmer Issarak, qui luttait contre les Français pour obtenir l'indépendance du pays, avant, en 1954, de rejoindre les maquis communistes où il devient rapidement secrétaire de la section d'Ampil. C'est à cette époque, plus précisément en 1955, qu'il se maria à Nhem Soeun dont il eut 4 fils et 3 filles. En 1959, il est nommé responsable de la province de Svay Rieng. En 1966, il poursuit son ascension et rejoint la direction du parti communiste khmer (PCK – dont on affublera bientôt les membres de la dénomination « khmers rouges ») du district de Kam Chay Mear, dans la province de Prey Veng, puis, en 1970, il devient secrétaire du PCK pour le district de Po Near Krek dans la province de Kompong Cham. En 1976, il rejoint la direction du PCK du secteur 20 de la zone Est, avant d'en devenir le secrétaire au début de 1978.

En mai de la même année, très probablement pour échapper aux purges qui s'abattent sur la zone Est, il rompt avec le régime khmer rouge alors au pouvoir puis rejoint le Viêt Nam. En décembre 1978, il est l'un des douze membres fondateurs et le vice président du Front Uni National pour le Sauvetage du Kampuchéa, mouvement créé depuis le Viêt Nam par d'anciens membres khmers rouges en rupture de ban.

Le 7 janvier 1979, lorsque l'armée vietnamienne envahi le Cambodge et chasse les fidèles de Pol Pot du pouvoir, il est nommé ministre de l'intérieur du Conseil Populaire Révolutionnaire du Kampuchéa mis en place par les troupes de Hanoï pour administrer le Cambodge. Il quittera le gouvernement en mai 1981, quand il sera élu député de Prey Veng et président de l'Assemblée nationale de la République Populaire du Kampuchéa, puis de l'Etat du Cambodge. Il conservera ce fauteuil jusqu'en 1993. Le 29 mai 1981, il est nommé membre du Bureau politique et du comité central du Parti Révolutionnaire du Peuple du Kampuchéa qui deviendra le Parti du Peuple Cambodgien (PPC), puis, en décembre 1981, il prend la présidence du Front Uni National de Construction et de Défense du Kampuchéa. Le 17 octobre 1991, le 14ème congrès du comité central du PPC l'élit président du parti.

Le 6 avril 1992, il est nommé chef de l'État par intérim et le restera jusqu'au rétablissement de la monarchie, le 14 juin 1993. En mai 1993, suite aux élections générales organisées avec le concours de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC), Chea Sim est choisi comme député de Phnom Penh et est élu premier vice président de l'Assemblée constituante qui, après adoption de la nouvelle constitution du royaume du Cambodge devient Assemblée nationale. Lors de la première réunion de cette nouvelle législature, le 25 octobre 1993, il est élu président de cette Assemblée nationale.

Le 9 novembre 1993, le roi Norodom Sihanouk lui décerne le titre de « Samdech » (Eminence), alors que le 2 mars 1998, il est nommé Docteur honoris causa en philosophie et science politique par l'Université de la Californie méridionale.
Lors des secondes élections, le 26 juillet 1998, il est réélu député de Phnom Penh, mais quitte l'Assemblée nationale le 1er décembre 1998, pour être nommé, le 11 janvier 1999 président du Sénat par le roi Norodom Sihanouk. Ce poste lui permet de continuer à exercer les fonctions de chef de l'Etat par intérim, lors des absences du roi, fonctions qu'il exercera à de multiples reprises lors des nombreux séjours en Chine et en Corée du Nord de Norodom Sihanouk pour raison de santé. C'est notamment lui qui signera le 19 octobre 2004, le décret donnant naissance aux Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens. ■

Hun Sèn

សម្តេចអគ្គមហាសេនាបតីតេជោ ហ៊ុនសែន

avec wikipédia

Hun Sèn (en khmer : **ហ៊ុនសែន**) né le 5 août 1952

(officiellement le 4 avril 1951) à Peam Koh Sna, district de Stoeung Trang, province de Kampong Cham), est un homme d'État cambodgien, actuel Premier Ministre du Cambodge.

Biographie

Né sous le nom de Hun Nal, *Samdech Akka Moha Sena Padei Techo* Hun Sen est le troisième des six enfants d'une famille rurale. Son père, Hun Neang, était un ancien bonze et avait quitté le froc pour rejoindre les Khmers Issarak qui luttaient contre les forces coloniales françaises. Les parents du jeune Nal étaient de riches propriétaires terriens qui avaient été ruinés quand Dy Yon, sa mère, avait été enlevée et relâchée après paiement d'une forte somme.
Il aurait démarré des activités politiques dès 1965, alors qu'il séjournait à Phnom Penh dans le cadre de ses études secondaires au lycée Indra Dhevi. Il devra interrompre sa scolarité en 1968 pour fuir la capitale et la répression qui s'abat sur les militants communistes après les émeutes de Samlot, province de Battambang.
De 1968 à 1970 on le retrouve dans les plantations d'hévéas de la région de Memot, où il se livrera à des activités syndicales.
Le 14 mars 1970, il répond à l'appel de Norodom Sihanouk, destitué de ses fonctions de chef de l'État, et rentre dans la guérilla qui lutte contre le régime de la République khmère.
En 1972 il rejoint les commandos parachutistes et prend, en 1974, le commandement du 55e bataillon de la zone Est. Bon soldat, toujours en première ligne, il sera blessé cinq foiset perdra l'œil gauche le 16 avril 1975, dans l'assaut final des Khmers Rouges pour s'emparer la ville de Kg. Cham. Il fut par la suite, à moins de 25 ans, élevé à la tête d'un régiment basé au Cambodge oriental. Toutefois, son implication dans des massacres commis au sein de la population par le régime khmer rouge reste à démontrer.
En 1977, les incidents à la frontière vietnamienne se multiplient et amènent des ripostes des Bộ đội que les unités khmères rouges ont bien du mal à contenir. Le haut commandement de Phnom Penh met la faible réactivité des troupes sur le compte du manque de loyauté de l'encadrement

et ordonne une épuration massive visant à éliminer tous les éléments suspects d'être à la solde de Hanoï. C'est pour échapper à ces purges qu'Hun Sen décide de franchir la frontière.
Refoulé en juin, il se réfugie dans la forêt avant de pouvoir enfin gagner le Viêt Nam en décembre 1977. Il est d'abord emprisonné plusieurs mois puis libéré et participe avec notamment Heng Samrin et Chea Sim à la formation d'une organisation politique destinée à renverser les Khmers rouges, le Front uni du peuple Khmer pour le salut national (FUNSK). Il accède le 2 décembre 1978 au comité central de cette organisation.
Le 30 décembre 1978, une armée vietnamienne de 110 000 hommes passe la frontière et occupe rapidement la presque totalité du territoire cambodgien. Profitant de la chute du régime khmer rouge, il revient à Phnom Penh où il intègre en tant que ministre des affaires étrangères le gouvernement mis en place par les troupes de Hanoi.
Le 14 janvier 1985, il accède, à moins de 35 ans, au poste de Premier ministre de la République Populaire du Kampuchéa.
Dès les années 1980, il mènera les négociations avec Norodom Sihanouk qui aboutiront à la signature des accords de paix de Paris d'octobre 1991.
S'il perd les élections de 1993, et en conteste pendant un temps le résultat, il parvient néanmoins à se faire nommé second premier ministre.
Mais le 5 juillet 1997, à l'issue d'un coup de force sanglant, il évince le premier Premier ministre Norodom Ranariddh, qui s'apprêtait à faire une alliance politique avec Sam Rainsy et les Khmers rouges. Plusieurs dizaines de fonctionnaires du FUNCINPEC dont deux ministres furent exécutés sur ordre de Hun Sen.
La victoire en 1998 du PPC (Parti du Peuple Cambodgien) (Cambodgien: Kanakpak Pracheachon Kâmpuchéa) dont il est le Vice-président lui assure de redevenir le seul Premier ministre du pays.
Candidat à sa propre succession aux élections législatives du 27 juillet 2008, le parti d'Hun Sen a remporté sans surprise près de 75% des sièges. Quatre formations d'opposition ont toutefois, comme à l'accoutumé, reproché au PPC, d'avoir « truqué » les élections en sa faveur. Des Organisations non gouvernementales internationales telles Amnesty International, attribuent quant à elle, cette victoire écrasante principalement à l'effondrement de l'opposition, minée par des luttes intestines, mais aussi aux manœuvres d'intimidation de la presse, des militants et des électeurs qui ont eu lieu avant ces élections.

Famille

Hun Sen est marié avec Bun Sam Hieng, une infirmière qui s'appellera bientôt Bun Rany et qu'il avait connu en 1975, alors qu'il était hospitalisé. Leurs noces eurent lieu le 5 janvier 1976 à Memot et ils auront six enfants (trois garçons et trois filles, l'une d'elle ayant été adoptée) ; leurs noms sont

Famille de Hun Sèn

Hun Manet, Hun Mana, Hun Manit, Hun Mani, Hun Mali, et Hun Malis.
En octobre 2007, Hun Sen, à la surprise générale, annonce lors d'une cérémonie de remise de diplômes devant environ 3 000 personnes qu'Hun Manit, sa fille adoptive est lesbienne.
Bien qu'il ait demandé à l'audienced'accepter les gays et les lesbiennes, il a pris des dispositions pour renier l'adoption de sa fille et la priver de tout droit à l'héritage.
Le 21 avril 2010, Hun Manet, fraîchement diplômé de l'académie militaire de West Point, est nommé par son père à la tête de l'unité nationale antiterroriste.
Hun Mana, directrice général de la chaine de télévision Bayon TV s'est mariée le 2 janvier 2010 avec Dy Vichea, fils d'Hok Lundy, l'ancien chef de la police nationale. Il s'agit du second mariage entre ces deux familles, vu que Hun Manit, le fils cadet a épousé Hok Chendavy fille de Hok Lundy.
Hun Mani, le dernier des fils est quant à lui marié avec Yim Chay Lin, la fille de Yim Chay Li, secrétaire d'État au développement rural alors que Hun Mali, a convolé avec Sok Puthyvuth, le fils de Sok An, vice premier ministre et ministre du conseil des ministres.

Action politique

Hun Sen est l'homme fort du Parti du peuple cambodgien implanté jusque dans le plus petit village du pays, qui contrôle tous les rouages de l'administration et qui monopolise le pouvoir depuis le début des années 1980.
À partir de 1979 et jusqu'au milieu des années 1980, en tant que ministre des affaires étrangères, sa mission principale sera de faire reconnaitre le gouvernement de la République Populaire du Kampuchéa en dehors des pays de la sphère d'ascendance soviétique, principalement parmi ceux du tiers monde. Cette stratégie était surtout destinée à contrer l'influence de la Chine qui avec les principales puissances occidentales, continuait de soutenir diplomatiquement et militairement les khmers rouges. Au départ, il a insisté sur l'importance de garder des relations étroites avec Hanoï avant

de défendre le programme de retrait militaire vietnamien et demander le renforcement de l'indépendance du Cambodge. En 1981, suite notamment à ses nombreuses visites dans les capitales mondiales, Hun Sen avait obtenu la reconnaissance diplomatique de la République Populaire du Kampuchéa dans une trentaine de pays et avait désamorcé l'hostilité de la plupart des nations du tiers monde, même si l'ONU continuait de lui refuser le siège de représentant du gouvernement légitime du Cambodge. Toutefois, malgré la création en juin 1982 d'un gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique (GCKD) regroupant les principales formations d'opposition et reconnu par l'ONU, la République Populaire du Kampuchéa apparaissait de plus en plus comme la seule alternative possible à un retour des khmers rouges aux affaires. En mars 1986 les dirigeants de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est réunis à Pékin, acceptèrent le principe d'inclure les dirigeants de la République Populaire du Kampuchéa dans un futur gouvernement provisoire cambodgien. De son coté, Hun Sen annonçait un projet de « réconciliation nationale » et proposait de faire entrer des représentants de toutes les factions d'opposition à l'exception des khmers rouges dans le gouvernement de la République Populaire du Kampuchéa. À partir de 1988 eurent lieu des entrevues entre Hun Sen et Norodom Sihanouk à la Fère-en-Tardenois et des réunions informelles de toutes les factions cambodgiennes à Jakarta qui aboutiront, le 23 octobre 1991, à la signature des accords de paix de Paris.

Sur le plan interne, Hun Sen montrera dans le même temps son habileté à gérer les dissensions au sein de son propre parti entre les anciens khmers rouges qui avaient quitté Pol Pot et s'étaient rapproché de Hanoï, la ligne dure des jeunes cadres plus nationalistes et méfiants autant à l'égard du Viêt Nam que de l'Union soviétique, le courant proche de Moscou emmené par l'ancien premier ministre Pen Sovan et d'autres factions de moindre importance.

Aujourd'hui, pour assoir son pouvoir, Hun Sen met en avant son rôle dans la défaite des khmers rouges, le retour de la paix et la croissance économique. Ses adversaires politiques le présentent pour leur part régulièrement comme une « marionnette d'Hanoï ». Si un tel assujettissement était évident à l'époque où l'armée vietnamienne avait installé le gouvernement et stationnait un véritable corps expéditionnaire au Cambodge, l'affirmation semble toutefois difficile à étayer avec des arguments solides une vingtaine d'année plus tard. Il n'en est pas de même des ONG qui lui reprochent de mettre en place des systèmes de corruption sophistiqués, d'être à la tête d'un pays où de graves atteintes aux droits de l'homme continuent à avoir lieu et où ceux qui les commettent bénéficient encore trop souvent d'une totale impunité.

Si beaucoup, même parmi ses opposants lui reconnaisse une certaine habileté politique, Hun Sen est aussi connu pour ses accès de colère. Capable d'improviser un discours fleuve à partir de quelques notes, il n'hésite pas à

l'occasion à agrémenter ceux-ci d'accusations virulentes contre ses adversaires politiques ou les délégués de la communauté internationale qui osent reprocher la lenteur à mettre en place certaines réformes.

Même s'il a prétendu à plusieurs reprises qu'au cas où il perdait des élections, il se retirerait paisiblement du pouvoir pour se consacrer à sa famille et aux échecs, son attitude en 1993 – lorsqu'il a contesté le résultat d'élections qu'il avait perdues – ou en 1997 - quand il évinça Norodom Ranariddh, le premier Premier ministre qui risquait de lui porter ombrage – permettent de douter que cette promesse soit un jour tenue si le cas venait à réellement se présenter.

Enfin, concernant ses anciens collègues khmers rouges, il leur mena un combat féroce après avoir quitté leurs rangs, légitimant son régime en le présentant comme le seul recours possible à leur retour. Il fera même, à la fin des années 1980, de leur participation aux pourparlers de paix un prétexte pour en bloquer quelque temps le processus. Après les accords de Paris de 1991, l'intégration à la vie politique des partisans de Pol Pot sera de courte durée et Hun Sen apparaîtra à nouveau comme leur principal adversaire. Toutefois, la donne change à la fin des années 1990 avec les défections de plusieurs hauts responsables khmers rouges en échange de leur amnistie. Hun Sen est devenu le chantre d'une politique de « réconciliation nationale » qu'il combattait encore peu avant et qui entendait sacrifier la justice à la paix et au développement économique du pays. Dans le même temps, dès 1999, le gouvernement engage des pourparlers avec l'ONU pour mettre en place une juridiction visant à traduire devant un tribunal les anciens dirigeants khmers rouges encore en vie. Très vite, ces deux processus vont devenir antinomiques et les tractations en vue de créer les Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC) seront longues et âpres. Finalement, un accord sera signé en 2004 et le premier procès débute en février 2009. A ce moment, 5 accusés sont incarcérés. Les choses se compliqueront le 7 septembre 2009, lorsque les juges internationaux décideront d'ouvrir de nouvelles enquêtes et surtout de convoquer des membres influents du gouvernement proches du premier ministre. En guise de réponse Hun Sen fera part de son désaccord en fustigeant la communauté internationale et l'ONU dans plusieurs discours virulents dont il a le secret.

Relation avec le Vietnam

Le régime de Pol Pot tombe au début de 1979 sous les coups de boutoir de l'armée vietnamienne et le 7 janvier, Hun Sen et Heng Samrin prennent la tête d'un nouveau gouvernement d'obédience communiste et largement contrôlé par les autorités de Hanoï qui laissent quelques 180 000 militaires et conseillers au Cambodge. L'influence vietnamienne sera renforcée par un traité d'amitié et de coopération, le 18 février 1979.

Hun Sen a conclu plusieurs traité avec le Vietnam : 1979, 1982, 1985, 2005 visant à modifier les frontières entre ce deux pays. Concernant la frontière terrestre de 1 270 km, la commission mixte de frontières des deux pays a conclu un accord d'installation de 375 bornes frontalières et ce travail doit d'achever en 2012. A la fin 2010, plusieurs bornes frontalières ont été plantées à l'intérieur du Cambodge au détriment du territoire khmer. Les villageois frontaliers des provinces de Svay Rieng, Takeo et Kampong Cham protestent contre cette implantation de bornes sur leur sol à l'intérieur du Cambodge faisant perdre de la superficie à leur terre ancestrale. L'opposition et plusieurs ONG ont dénoncé ces traités, et à plusieurs reprises des visites des députés d'opposition à la frontière ont confirmé à leur dire.

Distinctions

Au pouvoir depuis plus 25 ans, Hun Sen a eu le temps de réunir un nombre impressionnant de diplômes universitaires, au grand dam de son opposition qui rappelle que l'intéressé n'avait eu qu'une scolarité sommaire (classe de 5è) et mette en doute la valeur de ces titres (15 titres).

Date	Dignité	Lieu
1991	Doctorat en science politique	Académie politique nationale de Hanoi
1995	Doctorat en politique	Université de Californie du Sud
1996	Doctorat en droit	Iowa Wesleyan College
2001	Docteur honoraire en science politique.	Université de Dankook
2001	Docteur honoris causa en science politique, dans le domaine des relations internationales	Université de Ramkhamhaeng
2002	Membre et médaille de l'académie.	Académie de sciences naturelles de la fédération de Russie
2004	Docteur honoraire en science politique.	Université du Cambodge
2006	Docteur honoraire en science politique	Soon Chun Hyang University de Séoul
2006	Docteur en éducation pour le développement local	Université de Bansomdejchaopraya Rajabhat
2007	Docteur honoris causa en éducation	Université nationale d'éducation de Hanoï
2007	Autorisation de porter le titre de Samdech Akka Moha Sena Padei Techo.	Roi Norodom Sihamoni
2008	Médaille d'or nationale laotienne	Vientiane
2009	Docteur honoris causa en économie	Université de Woosuk
2009	Docteur honoraire en science politique	Université de Séoul
2009	Général 5 étoiles.	Roi Norodom Sihamoni ■

ACCORD DE PAIX DU CAMBODGE, PARIS 23 OCTOBRE 1991

Accord de Paix du Cambodge, Paris le 23 octobre 1991

1. La Conférence de Paris sur le Cambodge a été réunie, à l'invitation du Gouvernement de la République française, dans le but de parvenir à un règlement global, bénéficiant de garanties internationales, gui rétablirait la paix dans ce pays, marqué par un conflit tragique et sanglant. La Conférence a tenu deux sessions, la première du 30 juillet au 30 août 1989 et la deuxième du 21 au 23 octobre 1991.

2. Les Coprésidents de la Conférence ont été S. E. M. Roland DUMAS, Ministre des affaires étrangères de la République française, et S. E. M. Ali ALATAS, Ministre des affaires étrangères de la République d'Indonésie.

3. Les Etats suivants ont participé à la Conférence : l'Australie, le Brunei Darussalam, le Cambodge, le Canada, la République populaire de Chine, les Etats-Unis d'Amérique, la République française, la République de l'Inde, la République d'Indonésie, le Japon, la République démocratique populaire lao, la Malaisie, la République des Philippines, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Kord, la République de Singapour, le Royaume de Thaïlande, l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la République socialiste du Vietnam. En outre, le Mouvement des non alignés a été représenté par l'Etat qui en assurait la présidence à chaque session de la Conférence. Il s'agissait du Zimbabwe à la première session et de la Yougoslavie à la deuxième session.

4. Lors de la première session de la Conférence, le Cambodge a été représenté par les quatre Parties cambodgiennes. Lors de la deuxième session de la Conférence, le Cambodge a été représenté par le Conseil national suprême sous la direction de son Président, S. A. R. le Prince NORODOM SIHANOUK.

5. Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, S. E. M. Javier FEREZ DE CUELLAR, et son Représentant spécial, H. Rafeeuddin AHHED, ont également participé à la Conférence.

6. La Conférence a organisé ses travaux en créant trois commissions de travail, auxquelles l'ensemble des participants étaient représentés, gui se sont réunies pendant la première session de la Conférence. La Première Commission a traité des questions militaires, la Deuxième Commission a traité des garanties internationales et la Troisième Commission a traité du rapatriement des réfugiés et personnes déplacées et de la reconstruction du Cambodge.

Les présidents et rapporteurs de chaque commission étaient :

• Première Commission :

o Coprésidents : M. C. R. GHAREKHAN (Inde) et H. Allan SULLIVAN (Canada)

o Rapporteur : Mme Victoria SISANTE-BATACLAN (Philippines)

• Deuxième Commission :

o Coprésidents : M. Soulivong PHRASITHIDETH (Laos) et Dato' ZAINAL ABIDIN IBRAHIM (Malaisie)

o Rapporteur : M. Hervé DEJEAN de la BATIE (France)

• Troisième commission :

o Coprésidents : M. Yukio IMAGAWA (Japon) et M. Robert MERRILLEES (Australie)

o Rapporteur : Colonel Ronachuck SWASDIKIAT (Thaïlande)

La Conférence a également créé une Commission ad hoc, composée des représentants des quatres Parties cambodgiennes et présidée par les représentants des deux Coprésidents de la Conférence. Le mandat de cette commission comportait des questions relatives à la réconciliation nationale entre les Parties cambodgiennes. La Commission ad hoc a tenu plusieurs réunions pendant la première session de la Conférence.

Le Comité de coordination de la Conférence, présidé par les représentants des deux Coprésidents, a été créé et la responsabilité de la coordination générale des travaux des quatre autres commissions lui a été confiée. Le Comité de coordination s'est réuni lors de chaque session de la Conférence. Une réunion informelle du Comité de coordination a également eu lieu a New York le 21 septembre 1991.

7. A l'issue de la première session, la Conférence avait progressé dans l'élaboration d'éléments très variés et nécessaires pour parvenir à un règlement global du conflit du Cambodge. La Conférence a cependant noté qu'il n'était pas encore possible de parvenir à un règlement global. Il a été décidé en conséquence de suspendre la Conférence le 30 août 1989. Ce faisant, la Conférence a appelé toutefois toutes les parties intéressées à intensifier leurs efforts pour parvenir a un règlement global et a demandé aux Coprésidents d'offrir leurs bons offices pour faciliter ces efforts.

8. A la suite de la suspension de la première session de la Conférence, les Coprésidents et le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies ont entrepris des consultations étendues, en particulier avec les cinq membres

permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies, avec le Conseil national suprême du Cambodge et avec les autres participants à la Conférence de Paris. L'objet de ces consultations a été de préparer un accord sur tous les aspects d'un règlement, d'assurer la cohérence de toutes les initiatives prises a cette fin et de renforcer les chances pour que le conflit qui ensanglantait le Cambodge prenne fin le plus rapidement possible. Les efforts des Coprésidents et du Secrétaire général ont permis de réunir a nouveau la Conférence de Paris sur le Cambodge.

9. Lors de la phase inaugurale de la séance finale de la Conférence de Paris, le 23 octobre 1991, S. E. M. François MITTERRAND, Président de la République française, S. A. R. le Prince NORODOM SIHANOUK, Président du Conseil national suprême du Cambodge, et S. E. M. Javier FEREZ DE CUELLAR, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, se sont adressés à la Conférence.

10. Lors de la deuxième session, la Conférence a adopté les instruments suivants:

1.ACCORD POUR UN REGLEMENT POLITIQUE GLOBAL DU CONFLIT DU CAMBODGE, accompagné d'annexés sur le mandat de l'APRONUC, les questions militaires, les élections, le rapatriement des réfugiés et des personnes déplacées cambodgiens et les principes pour une nouvelle constitution du Cambodge ;

2.ACCORD RELATIF A LA SOUVERAINETE, L'INDEPENDANCE, L'INTEGRITE ET L'INVIOLABILITE TERRITORIALES, LA NEUTRALITE ET L'UNITE NATIONALE DU CAMBODGE

3.DECLARATION SUR LE RELEVEMENT ET LA RECONSTRUCTION DU CAMBODGE.

Ces instruments ont été élaborés à partir de l'accord-cadre pour un règlement politique global du conflit du Cambodge" adopté par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies le 28 août 1990 1 et des documents de travail préparés lors de la première session de la Conférence. Ils prévoient un processus permanent de réconciliation nationale et un rôle accru pour l'Organisation des Nations Unies, permettant ainsi au peuple cambodgien de déterminer son propre avenir politique par le moyen d'élections libres et équitables organisées et conduites par l'Organisation des Nations Unies dans un environnement politique neutre et dans le plein respect de la souveraineté nationale du Cambodge.

11. Ces instruments, dont l'ensemble constitue le règlement global auquel la Conférence de Paris avait pour objectif de parvenir, sont ouverts à la signature des Etats participant a la Conférence de Paris. Ils seront signés, pour le Cambodge, par les douze membres du Conseil national suprême du

Cambodge, organe légitime unique et source de l'autorité incarnant la souveraineté, l'indépendance et l'unité du Cambodge.

12. Les Etats participant à la Conférence prient les Coprésidents de la Conférence de transmettre un exemplaire authentique de ces instruments sur le règlement politique global au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies. Les Etats participant à la Conférence invitent le Secrétaire général à prendre les dispositions appropriées pour que le règlement global puisse être examiné par le Conseil de sécurité des Nations Unies dès que possible. Ils s'engagent à apporter leur entière coopération pour que ce règlement global soit mené à bien et à apporter leur aide à sa mise en oeuvre. Avant tout, au vu de la tragique histoire récente du Cambodge, les Etats participant à la Conférence s'engagent à promouvoir et à encourager le respect effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales au Cambodge formulés dans les instruments internationaux pertinents auxquels ils sont parties.

13. Les Etats participant à la Conférence prient le Comité international de la Croix-Rouge de faciliter, conformément à ses principes, la libération des prisonniers de guerre et des internés civils. Ils se déclarent prêts à aider le CICR dans cette tâche.

14. Les Etats participant à la Conférence invitent les autres Etats à adhérer à l'Accord pour un règlement politique global du conflit du Cambodge et à l'Accord relatif à la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité et l'inviolabilité territoriales, la neutralité et l'unité nationale du Cambodge.

15. Reconnaissant de plus le besoin d'un effort international concerté pour aider au relèvement et à la reconstruction du Cambodge, les Etats participant à la Conférence appellent avec insistance la communauté internationale à fournir un soutien économique et financier généreux aux mesures énoncées dans la Déclaration sur le relèvement et la reconstruction du Cambodge.

EN FOI DE QUOI, les représentants ont signé le présent Acte final.
FAIT A PARIS le vingt trois octobre mil neuf cent quatre-vingt onze, en deux exemplaires, en langues anglaise, chinoise, française, khmère et russe, chaque version faisant également foi. Les originaux de cet Acte final seront déposés auprès des Gouvernements de la République française et de la République d'Indonésie.

Accords de Paix de Paris du 23 octobre 1991

----------oooooo----------

«Accord relatif à la souveraineté, l'Indépendance, l'Intégrité et l'Inviolabilité territoriales, la Neutralité et l'Unité Nationale du Cambodge »

Signés entre les 18 pays les plus concernés par le problème du Cambodge

1) Pour la partie cambodgienne article 1er, § 1, de « s'engager à maintenir, préserver et défendre sa souveraineté, son indépendance, son intégrité et son inviolabilité territoriales, sa neutralité et son unité nationale... », et afin de réaliser cet objectif, le même article, en son paragraphe 2, alinéa d, enjoint au Cambodge de « mettre fin aux traités et accords qui sont incompatibles avec sa souveraineté, son indépendance, son intégrité et son inviolabilité territoriales, sa la neutralité et à son unité nationale ».

2) Aux autres parties (article 2) de « s'engager à reconnaître et à respecter à tous égards la souveraineté, l'indépendance, l'intégrité et l'inviolabilité territoriales, la neutralité et l'unité nationale du Cambodge » et à cette fin, de « s'abstenir de toute ingérence, sous quelque forme que ce soit, directe ou indirecte, dans les affaires intérieures du Cambodge, s'abstenir de recourir à la menace ou à l'usage de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique du Cambodge ou de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies ; s'abstenir d'introduire ou de faire stationner au Cambodge des forces étrangères, y compris des personnels militaires sous quelque forme que ce soit, et d'établir ou de maintenir au Cambodge des bases, des points d'appui ou des installations militaires … »

Et en cas de non respect de l'Accord, l'article 5 stipule :

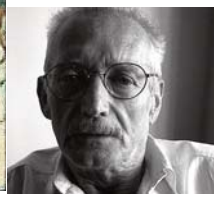
1- « En cas de violation ou de menace de violation de la Souveraineté, de l'indépendance, de l'intégrité et de l'inviolabilité territoriales, de la neutralité ou de l 'unité nationale du Cambodge ou de l'un quelconque des engagements pris en vertu du présent accord, les parties à cet accord s'engagent à procéder immédiatement à des consultations en vue de prendre toutes les dispositions appropriées pour assurer le respect desdits engagements et régler ces cas de violation par des moyens pacifique.

2- « les parties aux présents accords peuvent également demander l'assistance des coprésidents de la Conférence de Paris sur le Cambodge..
Ces dispositions peuvent comporter entre autres, la saisine du Conseil de Sécurité des Nations Unies ou le recours aux moyens de règlement pacifique des différends mentionnés à l'article 33 de la Charte des Nations Unies .»

Attentat à la grenade le 30 mars 1997 faisant

une quinzaine de morts et une centaine de blessés
Sam Rainsy se tourne vers la justice américaine

Le chef de file de l'opposition entend profiter de la visite de Hun Sen à New York pour engager des poursuites à son encontre.
Au lendemain de sa condamnation à dix ans de prison, Sam Rainsy contre-attaque en annonçant qu'il porte plainte aux États-Unis et demande l'ouverture d'une enquête à l'encontre de Hun Sen, qu'il accuse d'être impliqué dans l'attentat à la grenade du 30 mars 1997.



Le 30 mars 1997, plus de 200 personnes dont Sam Rainsy, Khieu Rada se sont réunies pour réclamer un assainissement du système judicaire corrompu, soudain une attaque à la grenades s'est produit causant une quinzaine de morts et une centaine de blessés dont un américain Ron Abney.

Ron Abney, de l'International Republican Institute blessé, transporté pour être hospitalisé à Singapour.

Ce jour-là, quatre grenades avaient été lancées contre un cortège du Parti de la Nation khmère, ancêtre du Parti Sam Rainsy, provoquant une quinzaine de morts et plus d'une centaine de blessés.

Parmi ces derniers se trouvait Ron Abney, employé l'International Republican Institute, organisation proche du parti républicain, aux États-Unis, et qui soutenait alors l'opposition cambodgienne.

L'enquête du FBI, partiellement déclassifiée et publiée en partie par l'hebdomadaire anglophone The Cambodia Daily, mettait en cause l'unité des gardes du corps de Hun Sen.
La totalité du dossier pourrait ne pas être déclassifiée avant 2034.

En 2005, Sam Rainsy avait déjà entrepris de saisir la justice américaine, alors que Hun Sen était en visite aux États-Unis. Le Premier ministre avait alors reçu une citation à comparaître devant la justice américaine.

Sam Rainsy, qui était à l'époque sous le coup d'une condamnation à dix-huit mois de prison prononcés par la justice cambodgienne, notamment pour avoir accusé Hun Sen d'avoir commandité l'attentat à la grenade de 1997, avait accepté de retirer sa plainte, ouvrant la voie à une grâce royale prononcée en février 2006.

« À cette époque, Hun Sen avait promis qu'il cesserait d'utiliser la justice pour s'en prendre aux démocrates », a indiqué Sam Rainsy lors d'une conférence de presse vidéo, vendredi 24 septembre.

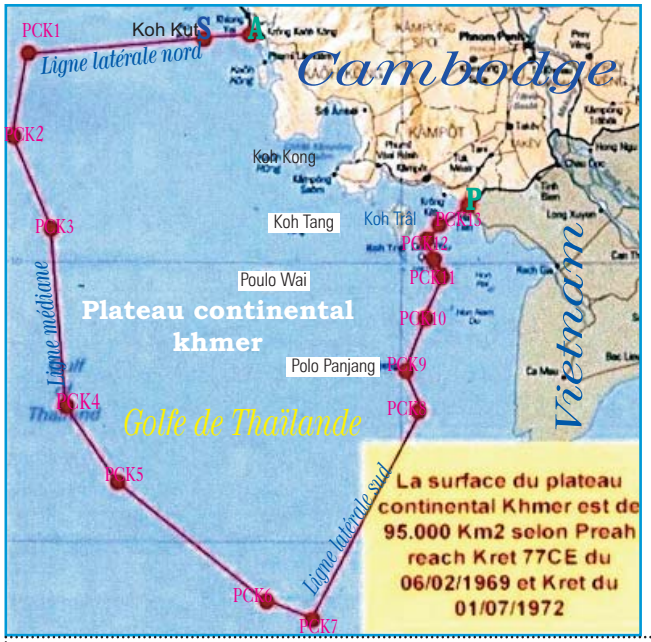
« Il n'a pas tenu sa promesse, je m'adresse donc à la justice américaine, ainsi qu'aux tribunaux indépendants d'autres pays, comme l'Espagne, qui peuvent également poursuivre Hun Sen », a-t-il ajouté, évoquant le cas de l'ex-dictateur chilien Augusto Pinochet, poursuivi à Londres en 1998.

Tith Sothea, porte-parole de l'Unité de réponse rapide du Conseil des ministres, a qualifié la démarche de Sam Rainsy de « non-sens » montrant que le chef de la majorité était dans « une impasse ».

24 Septembre 2010

PLATEAU CONTINENTAL KHMER

La superficie totale du globe est de 510 millions km² dont 150 millions km²de terres émergées (continents) et de 360 millions km² de mers et océans. Les mers et océans représentent donc 70% de la surface totale du globe, y compris les 27 millions km²du plateau continental dont la profondeur moyenne est à 300m. Par rapport aux océans, le plateau continental représente un peu plus 7% et par rapport aux continents, il représente 18%.
Il est le "prolongement" du continent sous la mer. Autrement dit, c'est une zone submergée en bordure des continents depuis la côte de la laisse de la basse mer "jusqu'au rebord externe de la marge continentale, ou jusqu'à 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale lorsque le rebord externe de la marge continentale se trouve à une distance inférieure".
Dans l'affaire du plateau continental de la Mer du nord, la Cour internationale de justice avait affirmé à plusieurs reprises *"qu'on peut dire que tout en étant recouvertes d'eau, elles (les zones sous marines) sont un prolongement, une continuation, une extension de ce territoire (territoire de l'Etat riverain) sous la mer".*
Ouvert sur la mer, dans le golfe de Thaïlande, le Cambodge possède 64 îles et îlots situés tout au long de ses 507 km environ de côtes.



Le plateau continental khmer est tracé en 1969 selon :

. le kret 1952 définissant la largeur des eaux intérieures
. le Traité Franco-Siamois de 1907 qui définit la frontière terrestre et maritime entre le Cambodge et la Thaïlande,
. La ligne Brevié qui confirme l'appartenance de Kôh Trâl au Cambodge,
. L'appartenance de Koh Polopanajng au Cambodge,
. La Convention sur les Droits de la Mer de 1957 à Genève et de 1982.

Carte du Plateau continental khmer de superficie de 95 000 km² reproduite à partir de la carte officielle utilisée par la République Populaire du Kampuchea en 1982 en vue de la prospection de la Recherche de pétrole.

Le plateau continental khmer, d'après le décret n°77CE du 06/02/169 et décret n°439-72/PRKVK du 01/07/1972, a une superficie de 95 000 km².
La largeur de la mer, de la côte cambodgienne à la côte thaïlandaise (côtes qui se font face) est en moyenne de 600 km. C'est une plateforme continentale (plateau sous-marin), où la profondeur moyenne est de 50 mètres. Le niveau ne descend pas 75 mètres.
On peut donc dire que la ligne médiane entre le plateau continental khmer et Thaï, en ne tenant pas compte de leurs lignes de base, est au millieu du golfe.
Le plateau continental khmer est limité au nord par la ligne latérale avec la Thaïlande, au sud et à l'est par la ligne latérale avec le Viêtnam, et à l'ouest par la ligne médiane avec la Thaïlande et la Malaisie.
La délimitation latérale nord est constituée par une ligne droite partant de Koh Kut ("S") au point "P".
Les coordonnées de ces limites, selon le décret du 1er juillet 1972 sont :

	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord		Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord
Point A	102°54'81	11°38'88	PCK8	104°01'00	9°18'00
Point P	101°20'00	11°32'00	PCK9	104°08'50	9°38'50
PCK1	101°13'00	10°59'00	PCK10	104°16'50	9°56'00
PCK2	101°29'00	10°16'50	PCK11	104°15'00	10°01'00
PCK3	101°36'00	9°05'00	PCK12	104°10'50	10°05'00
PCK4	101°57'50	8°31'00	PCK13	104°09'00	10°12'00
PCK5	102°59'50	7°42'00	B	104°26'63	10°25'23
PCK6	103°21'00	7°34'00	P=Point frontière avec le Vietnâm-sud		
PCK7	104°08'00	9°01'00	PCK=Plateau continental khmer		

Cette carte est le fruit d'une collecte de données basées sur la recherche gélogique depuis 1966 à 1972. Le gouvernement cambodgien avait procédé à des négociations avec les pays voisins, s'il y avait des points litigeux, la dernière était en date 1975 avec le Sud-Vietnam. Il avait aussi accordé 3 permis, emplacments à la compagnie Elf-Cambodge pour la recherche de pétrole, en1971: H1 et en 1974: L1, B1.

H1 (x=101°57'56" E , y= 9°51'19"N)
- profondeur de forage 2 400 m, profondeur d'eau 70m

L1 (x=102°35'59"E, y=9°22'23"N), situé à 75 km au sud-ouest de Koh Ach Ses (Poulo Wai) et à 90 km de Koh Krachak Ses (Poulo PanJang)
- profondeur de forage 2400m , profondeur d'eau 68m

B1 (x=102°28'12"E,y=10°15'55"N)
- situé à 80 km de Koh Krachak Ses(Poulo Panjang)
- profondeur de forage 1800m , profondeur d'eau 66m.

LES 64 ILES (KOH) CAMBODGIENNES >>

(D'après les documents de l'Amiral Coedès Vong Sarady de la Marine nationale khmère dans les années 70)

Les îles (Koh) cambodgiennes dans les années 70

N° Noms des îles	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord	N° Noms des îles	Longitudes Est Greenwich	Latitudes Nord
1- Koh Nou (Koh Yor)	102°55'7" E	11°36'4"N	35- Ile Nbri	103°09'1" E	10°17'7"N
2- Koh Yor	102°35'8" E	11°35'4"N	36- Koh Tang 1	103°07'6" E	10°18'3"N
3- Koh Moul (Ilot Cone)	103°01' " E	11°26'1"N	37- Koh Tang 2 (Ile Sud)	103°09'9" E	10°15' 5"N
4- Koh Kong	103°00' " E	11°20' "N	38- Ilot du S.E Nord	103°13'7" E	10°15'3"N
5- Koh Sovi(I.Kusrovie)	102°47'5" E	11°05'9"N	39- Ilot du S.E.Sud	103°13'2"E	10°14'9" N
6- Koh Nou (Bechir)	103°05'6" E	11°06'7"N	40- Koh Weer	102°52'9"E	10°14' 1"N
7- Koh Konsat Est	103°04'7" E	11°03'7"N	41- RF Depond	103°08'5"E	09°58' N
8- Koh Konsat Ouest	103°04' " E	11°03'6"N	42- Koh Ach Ses (Poulo Wai Est)	102°56'1" E	09°55' 5"N
9- R.du Branlebas	103°04'4" E	11°02' "N			
10- Ile de la Table	103°02'7" E	11°00'2"N	43- Koh Ach Ses (Poulo Wai Ouest)	102°54'1" E	09°55' 5"N
11- Koh Samit n°1	103°04'1" E	10°58'7"N			
12- Koh Samit n°2	103°02'9" E	10°57'5"N	44- Koh Krachak Ses (Poulo Panjang)	103°28'51" E	09°18'50"N
13- Koh Samit n°3 (Koh Sdach)	103°04'1" E	10°56' "N			
			45-Koh Tres (Ile Ronde)	103°32'2" E	10°33' 4"N
14- Koh Samit n°4	103°02'1" E	10°54'9 "N	46-Koh Chralos (Ile Nord Ouest)	103°32'3" E	10°31'7 "N
15- Koh Samit n°5	103°03'5" E	10°54'5 "N			
16- Koh Smach (K.Samit)	103°04'3" E	10°53'7 "N	47-Koh Krabey (Ile du Milieu)	103°33'6" E	10°30' 6"N
17- Rocher blanc	103°41'41" E	10°50'49"N	48-Koh Russey (Ile du Sud Ouest)	103°33'4" E	10°29'8"N
18-Ile Plate	103°09' " E	10°51' "N			
19-Ilôt Nord	103°10'1 " E	10°50' 3 "N	49-Koh TaKiev (Ile de la Baie)	103°35'4" E	10°29'6"N
20-Koh Mnas (Ile du Milieu)	103°10'7 " E	10°49' 4 "N			
			50-Koh Sramoch (Ile du Cheval)	103°37'02" E	10°29'2"N
21-Ile du Chenal	103°11'7 " E	10°48' 2 "N			
22-Koh Rong 1 (Les frères)	103°1529 "E	10°45'20"N	51-Koh Thmey (Ile du Milieu)	103°46'07" E	10°28' N
23-Koh kandor (R.Condor)	103°51'9 "E	10°03'9"N	52-Koh Ses Ream 1	103°47'44" E	10°25' 4" N
			53-Koh Ses Ream 2 (Ile à l'eau)	104°47'42" E	10°24' 3" N
24- Ile du départ	103°32'35 "E	10°44'12"N			
25- Koh Preap	103°30'22 "E	10°40' 1"N	54-Koh Kras (Ile Rocheuse)	104°11'38" E	10°28' 4" N
26- Koh Rong 2	103°15' "E	10°43' "N			
27- Koh Dekcol	103°27'10 "E	10°18'8"N	55-Koh Maprang (Ile du Temple)	104°17'50" E	10°28' N
28-Koh RongSamlem1 (Ile Cone)	103°17'8 " E	10°37'9"N			
			56-Rocher de Brandon	104°15'02" E	10°25'7" N
29- Koh Pours (Ile coudée)	103°28'5 "E	10°37"5"N	57-Koh Mtes	104°20'14" E	10°27'4" N
			58-Koh Svay	104°19'50" E	10°27' 2" N
30- Koh Thas (Ile des Paletuviers)	103°25' E	10°36'6"N	59-Koh Antay (Ile du Pic)	104°19'32" E	10°26' 3" N
31-Koh Rong Samlem2	103°17'7" E	10°34'7"N32	60-Koh Po (Ile Pirate du Nord)	104°19'46" E	10°23'9" N
. Koh Pring 1 (Koh Prins)	102°57'1" E	10°22'6"N			
			61-Koh Tral (Phu Quoc)	104°20'32" E	10°24' 5"N
33-Koh Pring 2 (Rocher 7m)	102°55'4" E	10°22' "N	62-Koh Angkrang	104°18'32" E	10°21'8"N
			63-Koh Ses Kep	104°19'12" E	10°21' 6"N
34-Koh Pring 3(Rocher 46m)	102°56'2" E	10°22' "N	64-Rocher déchiré	104°17'12"E	10°20"7"N

PEUPLEMENT DU CAMBODGE

Le Cambodge se trouve au carrefour des routes commerciales de deux civisations : celle de l'Inde et celle de la Chine. Aussi la civilisation Khmère hérite-t-elle de l'une et de l'autre ?

Histoire du peuplement

Les habitants du Cambodge sont des Cambodgiens. Mais le problème qui se pose lorsqu'on dit que les Cambodgiens sont des Khmers ! Pour être "exact" **"Khmer"** est le nom indigène ou le vrai nom pour désigner le Cambodgien. C'est le nom originel, nom consacré depuis les origines de son Histoire. Qui sont les Khmers. D'où viennent-ils ? Les **Khmers** sont issus du peuple Munda, peuple aborigène de l'Inde. Les Môn, les cousins des Khmers sont aussi issus du Munda, que l'on appelle groupe **Môn-khmer.** Les Mundas sont des Indiens autochtones ou aborigènes dont leur présence est reconnue au moins depuis 30 000 ans avant JC. L'Inde est un vaste continent, une terre immense, variée et riche. Elle était aussi une terre d'invasions et était constamment envahie. En l'an 10 000 avant JC. arrivaient les Dravidiens, en l'an 2 800 avant JC. les Aryens, en -520 les Perses, en -326 les Grecs avec Alexandre, en -206 les Syriens, en l'an + 78 après JC les Scythes ou Shaka, etc... Repoussé par des envahisseurs successifs, le peuple Munda est obligé de se disperser, se refugier dans les montagnes et d'émigrer vers l'extérieur de l'Inde en trois directions: vers l'Ouest à Madagascar, Socotra et l'Egypte, vers l'Est à Ceylan, Malaisie, Indonésie, Mélanésie, Australie, vers le Nord, on trouve les populations de langue munda avec les Khasi en Assam, les Nâgas dans le Nâgaland, les **Môn** en Birmanie et en Thaïlande et les **Khmers** dans le moyen et bas Mékong. Les Môns arrivaient en Birmanie vers l'an 3 000 avant JC. Au IIè siècle avant JC, ils ont fondé un royaume Suvarna Bhumi (la Terre d'or). Les **Khmers** sont arrivés dans le moyen et le bas Mékong vers l'an 6 000 avant JC. où ils s'organisaient en formant leur Etat.

M. Tan Kim Huon, dans sa publication de la Géographie du Cambodge-1963 (programme de l'enseignement secondaire dans les années 60-70), décrivait le processus de l'hindouisation et les contacts entre les Khmers et les autres peuples arrivés dans leur territoire dans la péninsule indochinoise (textes ci-dessous).

1- Le Cambodge semble avoir été occupé à ses débuts par des peuplades indonésiennes relativement blanches et qui auraient été les véritables aborigènes.

Ce sont elles qui auraient vécu de très longue date dans le ***Nokor Kok Thlok*** (nom de l'ancien Cambodge). Ces peuples aborigènes auraient subi par la suite l'invasion de tribus négritoïdes, originaires de la côte de Coromandel (Inde du Sud) qui, repoussées par des races dravidiennes et aryiennes au teint clair auraient abandonné dans des temps reculés leur berceau ethnique sous la poussé pressante des envahisseurs. Ces négritos que l'on appelait les pann-nonn, les sans-loi, auraient gagné les régions sud-orientales de l'Asie et se seraient mélangés avec les peuples aborigènes.

Il est probable qu'après cette invasion, les premiers habitants du Cambodge formèrent un grand nombre de tribus, les unes habitant les montagnes du Nord, les autres, la vallée du Tonlé-Thom et le littoral. Toutes ces tribus étaient, grâce à leur métissage avec les négritos de Coromandel, de teinte assez foncée et avaient des cheveux crépus. Refoulées par des invasions plus récentes, elles se sont concentrées dans les régions excentriques **:** *Phnong, Kouy, Samrè, Pear, etc...*

2- Dès le troisième siècle avant l'ère chrétienne, un flot continu d'émigrants indiens, attirés par les richesses des terres lointaines s'en allaient coloniser l'Asie du Sud-Est insulaire et continentale. Brahmanes ou marchands, emportaient dans leurs bagages la civilisation et les religions de l'Inde, ainsi que leur langue, le sanskrit. En Indochine, ils rencontraient deux peuples formant déjà des sociétés organisées : **les Chams dans le centre Viêtnam et les Khmers dans la vallée du Tonlé Thom.**

Le peuple khmer est donc né de la conjonction de deux éléments distincts, indien et aborigène. Ce n'est nullement, comme certains le croient, un peuple d'origine purement indienne qui serait venu se fixer dans une région vide d'habitants, ou en aurait éliminé les éléments indigènes par des massacres ou des déportations en masse : le peuple khmer est un peuple autochtone hindouisé.

3- Le Cambodge ne devait pas tarder à subir de nouvelles invasions ethniques.

Au 7è siècle, en effet, les Indo-Malais de Java envahirent le Cambodge. C'est cette invasion que les légendes cambodgiennes désignent sous le nom de Chvea-Préam (Malais Brahmanes). Les habitants de la plaine se soumirent sans difficultés aux nouveaux venus alors que les peuplades de la haute région maintinrent leur intégrité ethnique jusqu'à nos jours. Aujourd'hui encore, ces dernières continuent à vivre dans un isolement presque complet.

C'est à cette particularité historique que l'on doit la mosaïque des races montagnardes qui entourent les habitants des plaines plus homogènes. Parmi les races indépendantes, quelques-unes conservent un type indonésien presque pur (Stieng, Kha) car elles n'avaient presque pas subi le contact des envahisseurs négritos. D'autres, au contraire, fortement métissés par ceux-ci et n'ayant eu aucun rapport avec les Indo-Malais, gardèrent une peau noire et un type négritoïde absolu *(Samrè, Saoch, Pear, Kouy)*.

4- Le 13è siècle se trouve, dans toute l'Eurasie, placé sous le signe des Mongols. Une des répercussions importantes des conquêtes mongoles fut l'invasion de l'Indochine par des peuplades du Sud de la Chine. Ce sont les Thaïs et les Vietnamiens qui pénétrèrent respectivement dans la vallée du Ménam et le long de la côte indochinoise, apportant avec eux la civilisation chinoise.

Les relations du Cambodge avec la Chine datent depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne. Les premiers envoyés chinois visitèrent le pays au milieu du 3è siècle. Le commerce entre les deux pays se faisait par terre et par mer. Par la vallée du Mékong, les caravanes ne mettaient que 12 jours et par mer, les jonques, partant de Canton, parvenaient à l'embouchure du Tonlé Thom en une quinzaine de jours. Mais c'est surtout à partir du 13è siècle que l'influence chinoise devient prépondérante.

Les invasions mongoles dans l'Inde et les progrès de l'Islam en Indonésie au 13è siècle sonnent le glas de la culture indienne en Asie du Sud-est. En 1295, le commerce du Cambodge est manifestement chinois. Tchieu Ta Kuon, membre de l'Ambassade de Chine à la Cour royale d'Angkor dresse la liste des marchandises à exporter de la Chine vers le Cambodge. Il nous informe que chaque jour, les marins et les marchands venus de la Chine se rendent de plus en plus nombreux au Cambodge. Les transports étant lents, les hommes s'embarquaient en plus grand nombre que les femmes. Tchieu Ta Kuon nous dit aussi qu'ils avaient avantage à prendre des femmes dans le pays.

De nos jours, les Chinois tiennent les rennes du commerce au Cambodge et la plupart se marient avec des femmes cambodgiennes.

Voilà sans conteste, les grands métisseurs des Khmers, les plus constants, peut-être les plus anciens, ceux qui défrisèrent leur cheveux, éclairèrent leur peau.

5- Enfin, d'autres peuples sont venus au Cambodge par suite des guerres, comme les Chams, les Vietnamiens et les Laotiens ou pour y faire du commerce, comme les Européens, les Birmans, les Indiens, etc... Cette immigration récente, datant du 17è siècle, explique l'existence de minorités ethniques importantes dans le Cambodge actuel.

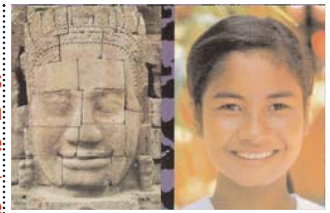
LES KHMERS

Une constatation frappe le voyageur qui séjourne au Cambodge : le type de ses habitants est bien différent de celui des autres Asiatiques que l'on y rencontre, Vietnamiens et Chinois. Bien plus, ce type ethnique qu'il côtoie chaque jour, toujours identique à lui-même, à la ville, comme à la campagne, il le retrouve sur les bas reliefs d'Angkor Vat et d' Angkor Thom, sur la plupart des statues khmères, à quelque époque qu'elles appartiennent. Quelles sont les caractéristiques et les origines de cette race khmère, si bien fixée?

A côté du Chinois du Sud et du Vietnamien, petit et fluet, au type « asiatique » très marqué, le Cambodgien est relativement grand, bien découplé, souple et musclé, avec des jambes un peu courtes et des attaches épaisses. De type brachycéphale, sa tête est ronde, bien modelée, avec des méplats accentués, burinée comme une statue de bois chez les vieillards. Le front est haut, légèrement fuyant, le nez large et assez fort, bien différent du petit nez écrasé des Chinois. Les lèvres sont pleines, charnues, sensuelles, le menton carré. Le teint est généralement très foncé, les cheveux noirs, souvent frisés, parfois crépus, attestant une origine négroïde.../...

André MIGOT
Les Khmers-1960

➢ Khmers de la Plaine centrale à Battambang août 2006 ➢



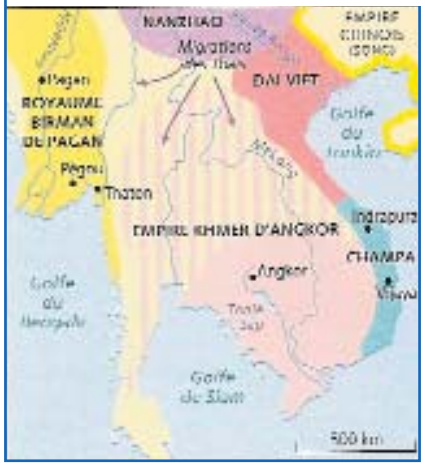
2006-Khmers Surin

Préservation de la culture khmère en pratiquant à lire et à écrire le khmer.

Venus de Nant-Chao, sud-ouest de la Chine, les Thaïs migrent vers l'Empire khmer. ➤

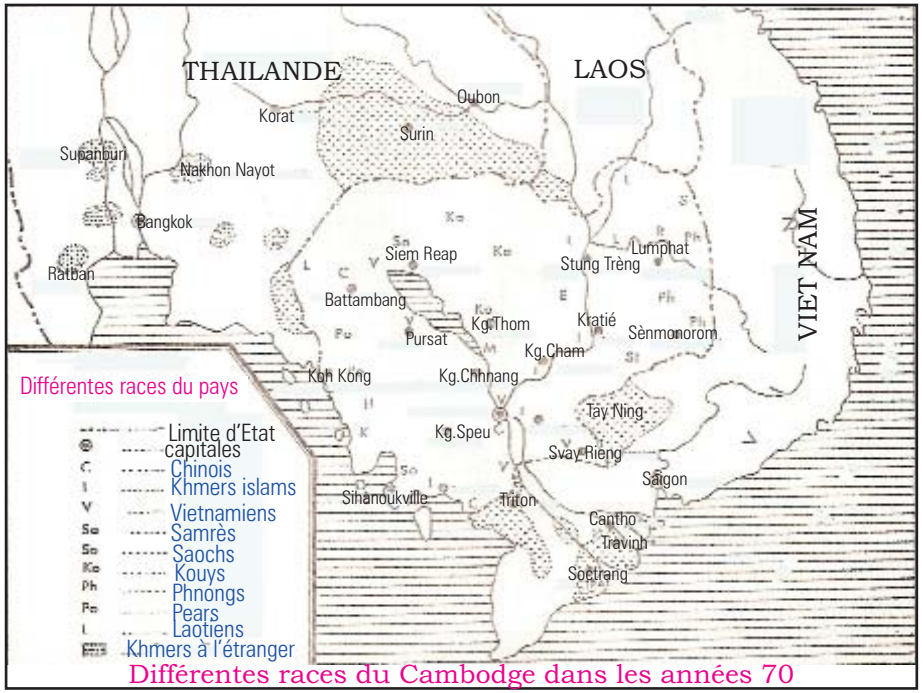
Au XIIIè siècle, les Thaï fondent Sokhothaï . Leur roi Ramakamhèng soumet les Môn du bassin du Ménam et étend sa domination vers l'est, aux dépens des Khmers, et vers le sud, dans la péninsule malaise. Son royaume se nourrit des influences khmère (organisation politique) et Môn (bouddhisme theravada). Les Thaïs, d'abord minoritaires, vont peu à peu assimiler les populations môn et khmères déjà en place.

L'empire d'Angkor et ses voisins au XIIè siècle



Expansion vietnamienne du XIe au XVIIIe siècle.

Expansion vietnamienne du XIe au XVIIIe siècle :
-aux dépens du Champa
-aux dépens du Cambodge



Différentes races du Cambodge dans les années 70

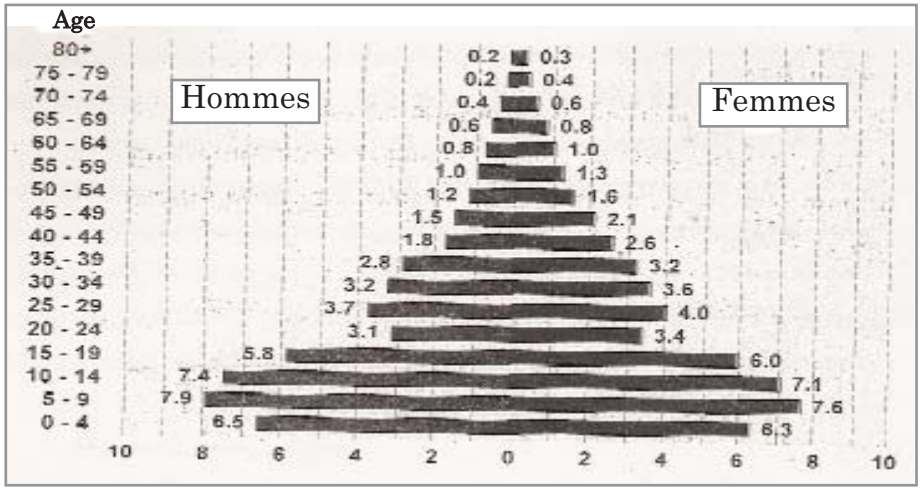
1970-Khmers Loeu

1910- KHMERS KAMPUCHEA KROM (COCHINCHINE)

Familles des Khmers krom et des pagodes khmères avec des religieux français en 1910

RECENSEMENT DE LA POPULATION 1998

Un recensement général de la population s'est effectué le 3 mars 1998. Le dernier a eu lieu en 1962. Pour une raison de sécurité, le recensement de 1998 n'a pas eu lieu dans certaines régions : Anlong Vèng (province de Oddar Meanchey), Samlot (province de Battambang), Veal Vèng (province de Pursat) et villages O-Bei Choan totalisant une population environ 45 000 habitants. Ce recensement pour le développement portant sur 24 provinces et villes, 183 districts, 1609 communes et 13 406 villages donne une population totale de **11 437 656 habitants.**



Répartition de la population par Age et par sexe 1998

Age	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
0-4	12,8	13,6	12,1
5-9	15,5	16,4	14,7
10-14	14,5	15,4	13,6
15-19	11,8	12,1	11,5
20-24	6,5	6,4	6,6
25-29	7,8	7,7	8,8
30-34	6,8	6,7	7,0
35-39	6,1	5,9	6,3
40-44	4,3	3,6	5,0
45-49	3,6	3,2	4,1
50-54	2,7	2,4	3,0
55-59	2,2	2,0	2,5
60-64	1,8	1,6	2,0
65-69	1,5	1,3	1,6
70-74	1,0	0,8	1,1
80 +	0,4	0,3	0,4

Superficie et recensements de la population du Cambodge 1962,1998

Province/ville	01/06/1962 superficie km²	01/06/1962 habitants	03/03/1998 habitants	%	densité habit./km²
01- Kampong Cham	9 798,7	821 030	1 608 915	14,07	164
02- Kandal	3 812,1	706 206	1 075 125	9,40	282
03- Phnom Penh	46,	393 995	999 804	8,74	3 448
04- Prey Vèng	4 883,2	487 060	946 042	8,27	194
05- Battambang	19 184,2	551 374	793 129	6,93	41
06- Takéo	3 562,7	465 217	790 168	6,91	222
07- Siem Reap	16 456,8	312 696	696 164	6,09	42
08- Kampong Speu	7 016,8	307 551	598 882	5,24	85
09- Banteay Mean Chey			577 772	5,05	86
10- Kompong Thom	27 601,6	320 364	569 060	4,98	21
11- Kampot	5 962,4	340 415	528 405	4,62	88
12- Svay Rieng	2 966,4	289 132	478 252	4,18	161
13- Kampong Chhnang	5 520,8	274 095	417 693	3,65	75
14- Pursat	12 692,1	179 973	360 445	3,15	28
15- Kratié	11 094,1	126 340	263 175	2,30	24
16- Sihanouk ville	68,2	7 095	155 690	1,36	179
17- Koh Kong	11 160,6	39 283	132 106	1,16	12
18- Preah Vihear			119 261	1,04	9
19- Ratana kiri	10 782,3	49 306	94 243	0,82	9
20- Stung Trèng	11 092,0	34 609	81 074	0,71	7
21- Oddar Meanchey			68 279	0,60	11
22- Mondul kiri	14 287,6	14 857	32 407	0,28	2
23- Kèp	45,3	7 724	28 660	0,25	85
24- Païlin			22 905	0,20	29
25- Bokor	1,1	449	–	–	–
26- Tonlé Sap	3 000,0		–	–	–
Total	181 035	5 728 771	11 437 656	100	64 habit./km²

Répartition de la population en villes et en campagnes (1998)

	Total		Hommes	Femmes
	11 437 656	%	5 511 408	5 926 248
Villes	1 795 575	16	878 186	917 389
Campagnes	9 642 081	84	4 633 222	5 008 859

RECENSEMENT DE LA POPULATION 2008

A minuit le 3 mars 2008, le Cambodge compte officiellement 13 395 682 habitants. Il y a 6 879 628 de Cambodgiennes et 6 516 054 de Cambodgiens. Le taux de croissance de la population est de 1,54 % au cours de la dernière décennie. Dans le même temps, la taille de la famille type cambodgienne s'est rétrécie. Chaque foyer compte en moyenne 4,7 individus, contre 5,7 il y a 10 ans.

Les chiffres indiquent que le pays continue de s'urbaniser. A présent, 19,4 % de la population habite en ville, alors qu'il n'y en avait que 17,6% en 1998. Le recensement fait apparaître que la densité de la population n'est que de 74 habitants au kilomètre carré. A titre de comparaisons, le Viêtnam comporte quelque 254 habitants au kilomètre carré et les Philippines, numéro un de la région dans ce domaine, 288.
La province de Kampong Cham est la province la plus peuplée du royaume, devançant respectivement celles de Phnom Penh et de Kandal.
Les Cambodgiens représentent 2,3 % de la population de l'Asie du Sud-Est, comme c'était déjà le cas en 1998.

Le dernier recensement de 1998 avait montré que la population du Cambodge atteignait 11 426 223 habitants, dont 5,9 millions de femmes. Un expert prévoyait que, dans 20 ans, ce chiffre aurait doublé. A mi-parcours, il semble que l'on soit loin du compte. En 1962, il y avait 5,7 millions de Cambodgiens dans le pays.

Recensements de la Population du Cambodge

1962	1998	2008
5 728 771	11 437 656	13 395 682

Recensements de la population du Cambodge 1998, 2008

Province/ville	03/03/1998 Habitants	%	Densité habit./km²	03/03/2008 Habitants	Densité habit./km²
01- Kampong Cham	1 608 915	14,07	164	1 679 992	171
02- Kandal	1 075 125	9,40	282	1 265 280	355
03- Phnom Penh	999 804	8,74	3 448	1 327 615	3 361
04- Prey Vèng	946 042	8,27	194	947 372	194
05- Battambang	793 129	6,93	41	1 025 174	88
06- Takéo	790 168	6,91	222	844 906	237
07- Siem Reap	696 164	6,09	42	896 443	87
08- Kampong Speu	598 882	5,24	85	716 944	102
09- Banteay Mean Chey	577 772	5,05	86	677 872	101
10- Kompong Thom	569 060	4,98	21	631 409	46
11- Kampot	528 405	4,62	88	585 850	120
12- Svay Rieng	478 252	4,18	161	482 788	163
13- Kampong Chhnang	417 693	3,65	75	472 341	85
14- Pursat	360 445	3,15	28	397 161	31
15- Kratié	263 175	2,30	24	319 217	32
16- Sihanouk ville	155 690	1,36	179	221 396	255
17- Koh Kong	132 106	1,16	12	117 481	10
18- Preah Vihear	119 261	1,04	9	171 139	12
19- Ratana kiri	94 243	0,82	9	150 466	14
20- Stung Trèng	81 074	0,71	7	111 671	10
21- Oddar Meanchey	68 279	0,60	11	185 819	30
22- Mondul kiri	32 407	0,28	2	61 107	4
23- Kèp	28 660	0,25	85	35 753	106
24- Païlin	22 905	0,20	29	70 486	88
25- Bokor	–	–	–	–	–
26- Tonlé Sap	–	–	–	–	–
Total	11 437 656	100	64	13 395 682	74

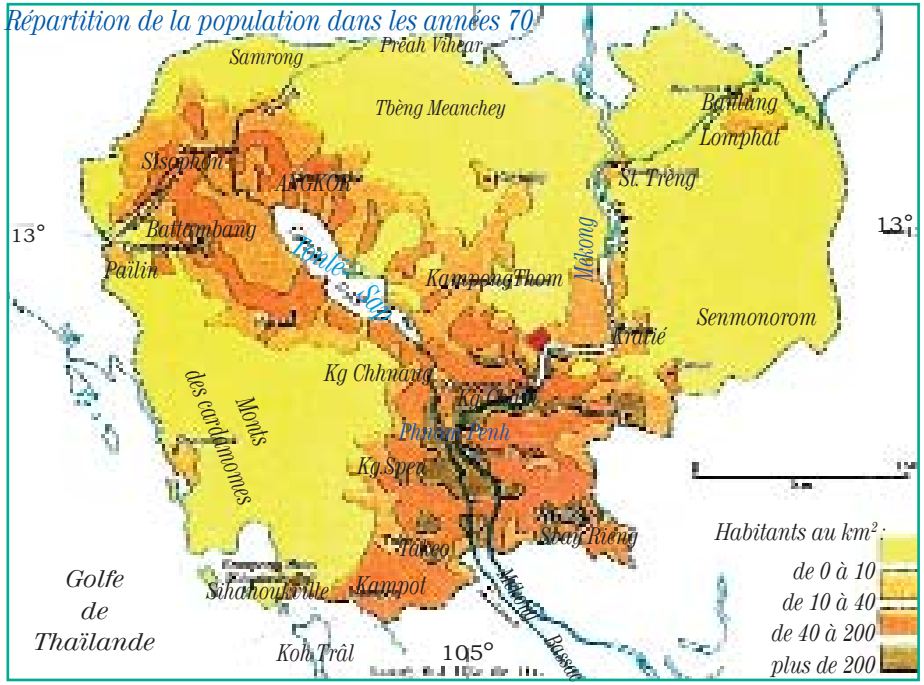
Répartition de la population en villes et en campagnes (2008)

	Total		Hommes	Femmes
	13 395 682	%	6 516 054	6 879 628
Villes	2 614 027	19,5	1 255 570	1 358 457
Campagnes	10 781 655	80,5	5 260 484	5 521 171

LES HABITANTS DU CAMBODGE PARLANT LA LANGUE D'ORIGINE EN 2008									
Sexe	Total	Langue d'origine							
		%	khmer	vietnamien	chinois	Lao	Thaï	min.nat.*	autres
H+F	13 395 682	100	96,31	0,54	0,05	0,14	0,02	2,86	0,08
H	6 516 054	100	96,25	0,57	0,06	0,14	0,02	2,86	0,09
F	6 879 628	100	96,36	0,52	0,04	0,14	0,01	2,86	0,07

* minorité nationale (min.nat.) = Charay, Cham, Kouy, Kroeung, Phnong, Tumpoun

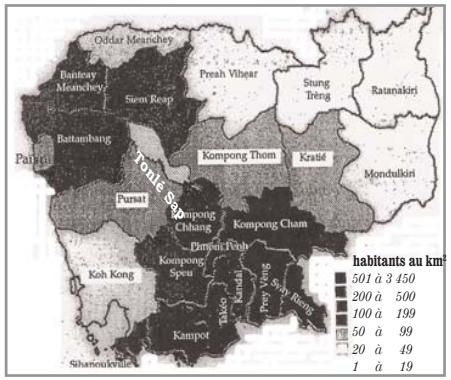
Répartition de la population dans les années 70



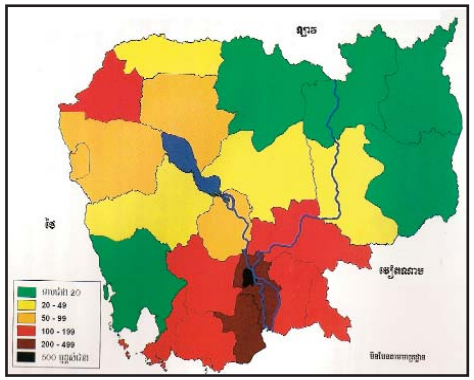
En 1970, avec seulement 7 millions d'habitants, le Cambodge est le pays le moins peuplé de la péninsule indochinoise. La densité moyenne s'élève à 38 hat./km². La distribution du peuplement réflète bien la division mythico-sociale entre le Cambodge de l'eau et le Cambodge de montagnes. La Plaine centrale du pays qui comprend la plaine du Tonlé Sap et la plaine du Mékong accuse un surpeuplement croissant : la densité y atteint localement 1125 hat./km². En revanche, les plateaux du nord, nord-est et la chaîne des Cardamomes, au sud-ouest, qui représentent les huit dixième de la totalité du territoire cambodgien sont nettement sous-peuplés (avec des densités variant de 16 à 62 hat./km²).

Cette carte du peuplement reste valable jusqu'en 2008 date à laquelle la densité s'élève à 74 hab./km²

Densité de population 1998



Densité de population 2008

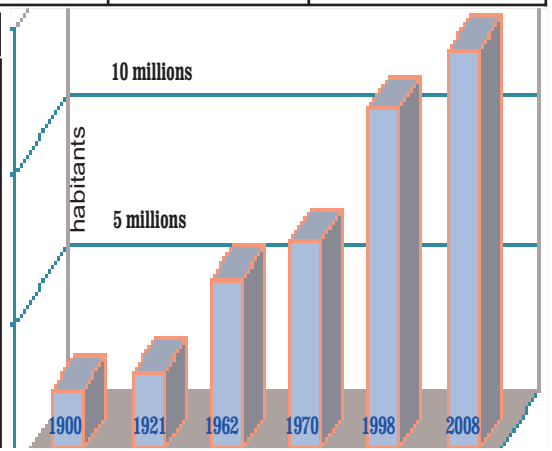


Le recensement montre que le pays continue de s'urbaniser. A présent, 19,5 % de la population habite en ville, alors qu'il n'y en avait que 17,6% en 1998. Il fait apparaître aussi que la densité de la population n'est que de 74 habitants au kilomètre carré. A titre de comparaisons, le Viêtnam comporte quelque 254 habitants au kilomètre carré et les Philippines, numéro un de la région dans ce domaine, 288. La province de Kampong Cham est la province la plus peuplée du royaume, devançant respectivement celles de Phnom Penh et de Kandal.

Densité de population des recensements 1962, 1998, 2008					
	1962		1998	2008	
Province de Kampong Cham	84		164	171	
Province de Kandal	185		282	354	
Phnom Penh	(46·100km²) 4 000	(290km²)	3 448	(375 km²)	3 540
Province de Prey Vèng	100		194	194	
Province de Battambang	29		41	88	
Province de Takeo	136		222	237	
Province de Ratanakiri	4		9	8	
Province de Mundolkiri	1		2	4	

Accroissement de la population

Année	Population	Taux %
1900	1 102 000	1
1911	1 635 000	1
1914	1 823 279	1
1920	2 562 000	1,4
1921*	2 597 000	1,4
1936	3 049 000	1,8
1962*	5 728 771	2,6
1965	6 203 000	2,6
1970	6 993 000	2,4
1998*	11 437 656	2,4
2008*	13 395 682	1,5
	*recensement	



ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 27/07/2008

11 partis politiques inscrits sur les bulletins de vote

Vendredi 30 mai 2008, le Comité national électoral (CNE) a fait procéder au tirage au sort des partis politiques inscrits pour les législatives.L'enjeu du tirage est d'établir l'ordre d'inscription des onze partis sur les bulletins de vote.Présidé par deux vénérables Bour Kry, supérieur de l'ordre Dhammayud, et Noun Nget, directeur des bonzes du royaume, ce tirage au sort donne le résultat suivant :

1 – Parti Norodom Ranariddh - PNR, Norodom Ranariddh (pdt)
2 – Parti Démocratique Khmer-PDK
3 – Ligue pour la Démocratie -LPD
4 – Parti du Peuple Cambodgien-PPC,Chea Sim (pdt), Hun Sen(v-pdt)
5 – Parti khmer pour la lutte contre la pauvreté-KCP
6 – Parti Khmer Républicain-PKR
7 – Parti pour la Justice Sociale- PJS
8 – Funcinpec- FUN, Keo Puth Rasmey (pdt)
9 – Parti Sam Rainsy-PSR,Sam Rainsy (pdt)
10 – Mouvement Démocratique Hang Dara- MDH
11 – Parti des Droits de l'Homme-PDH,Kem Sokha (pdt)

Résultats provisoires du 27/07/08 contestés

Le samedi 9 août, le CNE a livré ses résultats provisoires qui sont contestés par le PSR et le PDH. Le règlement du comité prévoit que les partis politiques disposent de 72 heures pour les contester. Le PSR et le PDH, qui menacent de boycoter la rentrée parlementaire prévue en septembre, ont d'ores et déjà déposé plainte contre ce scrutin.

Sur les 6 millions et quelques de bulletins validés, le PPC, loin devant ses concurrents, a obtenu 3,5 millions de voix, soit environ 58% des suffrages exprimés.Le PSR, premier parti d'opposition, n'a recueilli que 1,3 million de voix (22%). Loin, derrière, le PDH affiche presque 400 000 votes et le PNR et le Funcinpec font à peu près jeu égal avec respectivement 337 000 et 303 000 voix. Ces trois derniers partis obtiennent 1 million de voix soit 17%.

Le PPC, vainqueur du scrutin crie victoire. Son président, Chea Sim réagit en déclarant : "ces résultats reflètent la véritable volonté du peuple et que tous les partis qui ont participé à ce scrutin devrait les accepter."

Sam Rainsy, qui a déposé plainte le 11 août devant le CNE pour demander l'organisation d'un nouveau scrutin dans plusieurs circonscriptions a déclaré"J'invite la communauté internationale à écouter les conclusions du CNE.Le PSR a joint à sa plainte des preuves appuyant les accusations de fraude le jour du scrutin". Le PSR et PDH ont porté plaintes appuyées des preuves au CNE et Conseil constitionnel,mais ces plaintes ont été rejetées par ces deux institutions pour motif "preuves non justifiées". [25/09/08]

Résultats officiels d'élections législatives du 27/07/2008

Tep Nitha, secrétaire général du CNE a annoncé mardi 2 septembre les résultats officiels du scrutin du 27 juillet. Ceux ci conforment aux résultats provisoires annoncés du 9 août dernier. Le PPC arrive en tête avec 90 sièges, devant le PSR 26, le PDH 3. Le PNR et le FUN ferment la marche avec deux élus chacun.

Résultats officiels du scrutin du 27/07/2008 (par ordre des partis inscrits sur les bulletins)

Nombre bureau de vote : 15 254 ; Inscrits : 8 124 092 ; Exprimés : 6 010 277 soit 73,98%

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
PNR	PDK	LPD	PPC	KCP	PKR	PJS	FUN	PSR	PDH	PDH
337 943	32 386	68 909	3 492 374	9 501	11 693	14 112	303 764	1 316 714	25 065	397 816

Résultats officiels du scrutin du 27/07/2008

Province / Ville	Siège	PPC		PSR		PDH		PNR		FUN	
		voix	siège	voix	siège	voix	siège	voix	siège	voix	siège
01- Kampong Cham	18	409 564	11	211 775	5	72 722	1	58 716	1	23 671	0
02- Kandal	11	360 332	7	161 975	3	74 531	1	23 967	0	19 115	0
03- Phnom Penh	12	245 799	7	173 450	5	28 861	0	10 940	0	8 636	0
04- Prey Vèng	11	312 251	7	118 548	2	49 296	1	48 476	1	14 623	0
05- Battambang	8	242 410	6	86 083	2	9 706	0	13 524	0	28 513	0
06- Takéo	8	288 295	6	98 593	2	42 149	0	19 977	0	19 620	0
07- Siem Reap	6	198 581	5	59 537	1	18 741	0	20 739	0	29 963	0
08- Kampong Speu	6	191 181	5	58 951	1	35 059	0	22 281	0	14 034	0
09- Banteay Mean Chey	6	158 010	4	37 557	1	6 406	0	16 543	0	33 036	1
10- Kampong Thom	6	142 575	4	60 213	1	5 613	0	18 474	0	37 150	1
11- Kampot	6	156 028	5	59 143	1	14 655	0	21 276	0	16 001	0
12- Svay Rieng	5	211 660	5	40 606	0	8 554	0	11 347	0	10 697	0
13- Kampong Chhnang	4	125 195	3	37 222	1	11 943	0	17 599	0	20 163	0
14- Pursat	4	128 042	4	28 588	0	3 815	0	8 229	0	7 708	0
15- Kratié	3	71 841	2	31 769	1	6 763	0	8 538	0	5 002	0
16- Sihanouk ville	1	44 821	1	15 364	0	1 469	0	1 951	0	2 137	0
17- Koh Kong	1	33 902	1	7 042	0	991	0	1 889	0	1 014	0
18- Preah Vihear	1	37 507	1	8 328	0	932	0	3 231	0	3 403	0
19- Ratana kiri	1	29 201	1	3 878	0	959	0	1 586	0	1 349	0
20- Stung Trèng	1	27 112	1	4 844	0	459	0	2 717	0	852	0
21- Oddar Meanchey	1	37 185	1	5 767	0	3 245	0	4 096	0	4 948	0
22-Mondul kiri	1	12 861	1	1 828	0	319	0	578	0	532	0
23- Kèp	1	13 965	1	1 593	0	274	0	786	0	564	0
24- Païlin	1	14 056	1	4 060	0	354	0	483	0	1 033	0
Total	123	3 492 374	90	1 316 714	26	397 816	3	337 943	2	303 764	2

Les 123 élus du scrutin du 27 juillet 2008

Le secrétaire général du CNE Tep Nitha a annoncé mardi 2 septembre à 14h, les résultats officiels du scrutin du 27 juillet. La nouvelle a été divulguée lors d'une allocution télévisée.
Le PPC arrive en tête avec 90 sièges, devant le PSR 26, le PDH 3. Le PNR et le Funcinpec ferment la marche avec deux élus chacun. Cette répartition est en tout point conforme aux résultats partiels communiqués depuis plusieurs jours du 9 août, aussi bien par le CNE que différentes ONG en charge de surveiller le processus électoral. La nouvelle assemblée comptera 20 femmes dans ses rangs. Le doyen de l'hémicycle s'appelle Chea Soth, 80 ans, élu du PPC; le plus jeune est Khim Laky, 33 ans du PSR. Chea Soth présidera donc la première session du 24 septembre.

PPC : 90 élus - **PSR :** 26 élus - **PDH :** 3 élus - **PNR :** 2 élus - **FUN :** 2 élus

PPC : Chea Soth, Héng Samrin, Keat Chhon, Hor Namhong, Kong Sam Ol, Ly Son, Bou Thâng, Mom Chim Huy, Rath Sarèm, Chin Kim Sréng, Khèk Sam On, Pèn Panha, Chin Bun Sean, Hou Sry, Im Chun Lim, Un Nung, Samreth Pech, Im Ron (Mme), Yos Son, Nguon Nhel, Um Nhanh, Sao Léng, Try Cheang Hout, Say Chhum, Moeun Sean, Pal Sam Oeurn, Suos Kanan, Im Savoeun (Mme), Tea Banh, Soeuk Bun Hok, Sok Ey San, Cheam Yeab, Ho Nôn, Van Séng Ly, Im Sithy, Suy Sèm, Chan Saphan, Pou Savoeun, Chhay Thân, Ly Kim Leang, Dul Toeurn, Mok Mareth, Chan Sarun, Ney Péna, Nin Saphon (Mme), Nhim Vanda, Som Chen, Tram Iv Tek, So Khun, Ang Vong Vathana, Mam Bun Héng, Bin Chhin, Som Kim Sour (Mme), Yim Chhay Ly, Sâr Khéng, Sok An, Lim Tan Hor, Chhun Sarim, Nhèm Thavy, An Sum, Keo Saphâl, Chheang Vun, Ouk Rabun, Hèm Khân, Ngin Khorn, Hun Sèn, Y Chhean, Cheam Prasith, Khieu Kanharith, Long Sakhân(Mme), Chea Sophara, Sam Tieth, Khoun Sodary (Mme), Hul Savinh, Duong Vanna (Mme), Chay Saing Yun, Krouch Sam An (Mme), Mèn Am An (Mme), Nim Thoth, Chèm Savay (Mme), Ith Sam Héng, Nou Sam, Pèn Simân, Souk Sam Eng, Sân In Thor, Sam Heang, Ay Khân, Sieng Nam, Ly Naron, Ung Bun Hov. **(90)**

PSR : Nuth Ram Duol, Ho Van, Khy Van Deth, Sam Rainsy, Tioulong Saumura (Mme), Mour Sok Hour (Mme), Pot Pouv (Mme), Thak Lany (Mme), Son Chhay, Chan Chéng, Kimsour Phirin, Mèn Sothavarin, Yun Tharo, Cheam Chany, Chiv Katta, Kè Sovannarath (Mme), Mao Mony Vann, Yim Sovann, Eng Chhay Eang, Kouy Bun Roeun, Ly Srey Vina, Long Ry, To Vanchan, Chea Poch, Kong Bora, Khim Laky. **(26)**

PDH : Kem Sokha, Yem Ponharidh, Ou Chanridh. **(3)**
PNR : You Hok Kry, Sao Rany. **(2)**
FUN : Kuch Moly, Nhek Bun Chay **(2)** [26/09/08]

SCRUTINS NATIONAUX DE 1946 À 2008

A. Royaume du Cambodge : Pluripartisme

1er septembre 1946 : élection d'une assemblée constituante de 67 sièges

Parti Démocrate	74,6% des voix	50 sièges
Parti Libéral	20,8% des voix	14 sièges
Indépendants	4,4% des voix	3 sièges

21 décembre 1947 : élection d'une assemblée législative de 75 sièges

Parti Démocrate	73% des voix	54 sièges
Parti Libéral	26% des voix	21 sièges
Rénovation khmère (Lon Nol, Nhiek Thioulong)	-	
Parti de l'Union nationale	-	
Parti des Indépendants		

9 septembre 1951 : élection d'une assemblée législative de 78 sièges

Parti Démocrate	45% des voix	54 sièges
Parti Libéral	23% des voix	18 sièges
Parti du Nord-Est victorieux	5,1% des voix	4 sièges
Rénovation khmère	2,6% des voix	2 sièges
Redressement national	-	
Pracheachon (Parti du Peuple)	-	
Parti Démocrate Progressiste	-	
Parti d'Union nationale	-	
Parti des Indépendants	-	

7 février 1955 : référendum sur la "mission royale"

oui : 925 812
non : 1 834

11 septembre 1955 : élection d'une assemblée législative de 91 sièges

Sangkum	630 625 des voix	83%	91 sièges
Parti Démocrate	93 919 des voix	12%	
Pracheachon	29 509 des voix	4%	
Parti Libéral	5 488 des voix		
Redressement National	1 154 des voix		
Khmer Ekreach	794 des voix		
Parti Travailliste Khmer	289 des voix		
Indépendants	186 des voix		

B. Royaume du Cambodge : Sangkum Reastr Niyum

29 mars 1958: élection d'une assemblée législative de 61 sièges

Sangkum		61 sièges
Pracheachon	396 des voix	

5 juin 1960 : référendum sur le futur chef d'Etat

Bulletin représentant Sihanouk	99,98% des voix
Bulletin représentant Son Ngoc Thanh	133 voix
Bulletin rouge	133 voix
Bulletin avec un point d'interrogation	93 voix

10 juin 1962 : élection d'une assemblée de 77 sièges

Sangkum 77 sièges

11 septembre 1966 : élection d'une assemblée législative de 82 sièges

Pour la première fois du Sangkum Reastr Niyum, il y a plusieurs candidats pour un siège à pouvoir, mais tous les candidats (415 pour l'ensemble du pays) sont présentés sur la liste unique du Sangkum.

Sangkum 82 sièges

C. République khmère

Les scrutins sont organisés sur environ 30% du territoire.

4 juin 1972 : élection du Président de la République

Electeurs inscrits 1 840 282
Suffrages exprimés 1 052 860

Lon Nol	578 203 des voix	54,92%
In Tam	257 320 des voix	24,44%
Kèo An	217 347 des voix	20,64%

3 septembre 1972 : élection d'une assemblée législative de 126 sièges

Parti social-républicain (Lon Nol) 126 sièges

17 septembre 1972 : élection du Sénat (40 sièges)

Parti social-républicain (Lon Nol) 40 sièges

D. Kampuchea Démocratique

20 mars 1976 : élection d'une assemblée de 250 membres

Les électeurs déposent dans l'urne un bulletin portant le nom du candidat choisi par l'Angkar.

E. République populaire du Kampuchea

1er mai 1981 : élection d'une assemblée de 117 membres

Il y a parfois plusieurs candidats pour un siège à pourvoir. Les 148 candidats sont tous présentés sur une liste unique. Parmi les 117 élus, 51 n'ont aucun passé communiste. Certains ne sont pas membres du PRPK. Elus pour 5 ans, l'assemblée décidera de reconduire son mandat en 1986 pour un nouveau terme.

F. Conseil National Suprême - APRONUC

APRONUC : Autorité provisoire des Nations Unies au Cambodge

23-28 MAI 1993 : élection d'une assemblée constituante de 120 sièges

FUNCINPEC	45,47% des voix	58 sièges
PPC	38,22% des voix	51 sièges
PLBD	3,81% des voix	10 sièges
Molinaka	1,37% des voix	1 siège

16 autres partis ont obtenu moins de 1,30% des voix sauf le LDP qui a obtenu 1,56%, mais n'a atteint le quotient électoral dans aucune province.

G. Royaume du Cambodge : Pluripartisme

26 juillet 1998 : élection d'une assemblée législative de 122 sièges

PPC	64 sièges
FUNCINPEC	43 sièges
PSR	15 sièges

27 juillet 2003 : élection d'une assemblée législative de 123 sièges

PPC	73 sièges
FUNCINPEC	26 sièges
PSR	24 sièges

27 juillet 2008 : élection d'une assemblée législative de 123 sièges

Nombre de bureau de vote : 15 254 Electeurs inscrits : 8 124 092
Suffrages exprimés : 6 010 227 soit 73,98%

PPC	3 492 374 des voix	58,11%	90 sièges
PSR	1 316 714 des voix	21,90%	26 sièges
PDH	397 816 des voix	6,62%	3 sièges
PNR	337 943 des voix	5,62%	2 sièges
FUNCINPEC	303 764 des voix	5,05%	2 sièges
Ligue pour la Démocratie	68 909 des voix	1,14%	
Parti Démocratique Khmer	32 386 des voix	0,53%	
Mouvement Démocratique Hang Dara	25 065 des voix	0,41%	
Parti pour la Justice Sociale	14 112 des voix	0,23%	
Parti Khmer Républicain	11 693 des voix	0,19%	
Parti khmer pour la lutte contre la pauvreté	9 501 des voix	0,15%	

LES RAMIFICATIONS FAMILIALES DE LA DEFORESTATION

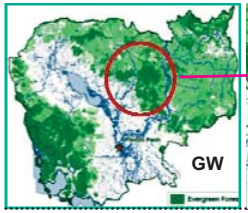
GW- Mme Seng Kean e Hun Chauch (Dy Chauch)

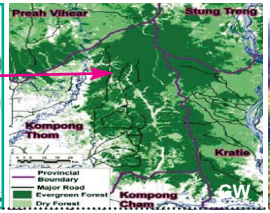
Le rapport sur le Cambodge paru le 1er juin 2007 à Phnom Penh d'une ONG environnementale Global Witness (GW) fait état de déboisement massif par des groupes puissants "syndicats du bois" ayant des liens familiaux jusqu'au sommet de l'Etat du Cambodge*.
Le système des concessions forestières, encouragé pendant des années par l Banque mondiale, fait l'objet d'un moratoire depuis janvier 2002 en raison de nombreuses dérives qu'il occasionnait. Mais le déboisement n'a pas cessé pour autant. Le rapport de la FAO estimait qu'entre 2000 et 2005, le Cambodge a perdu 29% de forêts tropicales primaires.
Les "syndicats du bois" recouvrent à toutes sortes de subterfuges pour poursuivre leur commerce dans les zones protégées. L'octroi de "concessions économiques foncières" , comme la plantation d'hévéa de Tumring, en plein coeur de Prey Long, a ainsi permis à des "proches" de Hun Sen de déboiser Tumring.
Tumring, forêt de 34 400 ha située dans le district de Sandanh, province de Kampong Thom est exploitée par la compagnie Seng Keang dirigée par Mme Seng Kean, ex-femme de Hun Chouch cousin de Hun Sen. Les bois de qualité coupés dont certains transformés en contreplaqués dans la forêt même sont transportés par des charettes à boeufs ou des camions d'une centaine par jour et acheminés à Kampong Thmâr, un centre de stock de bois coupés situé sur la RN6. Rien que dans la journée du 28 mai 07 de 14h à 17h pour une durée de 3h, un rapporteur de la radio RFA dénombre 50 véhicules mécaniques, 10 charrettes à chevaux, 5 charrettes à buffles, 3 camions coréens de 2,5 tonnes assurent le transport du bois de Tumring à Kampong Thmâr. Sim Taylor, président fondateur de GW estimait que les recettes en provenance des produits forestier "environ 13 millions de dollars par an n'entrent pas dans la caisse de l'Etat", et elles "n'ont pas aider à améliorer la vie des habitants vivant aux alentours de la forêt"

Les bois de qualité, une fois coupés, sont chargés dans le camion sous forme de "bois de chauffage". C'est un camouflage de la coupe de bois de qualité pour échapper à la taxe.

Bois coupés prêts à être transportés

Dépôt de bois coupé à Khaos, Tumring de Séng Kean



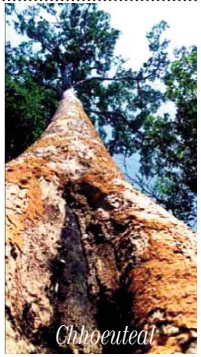


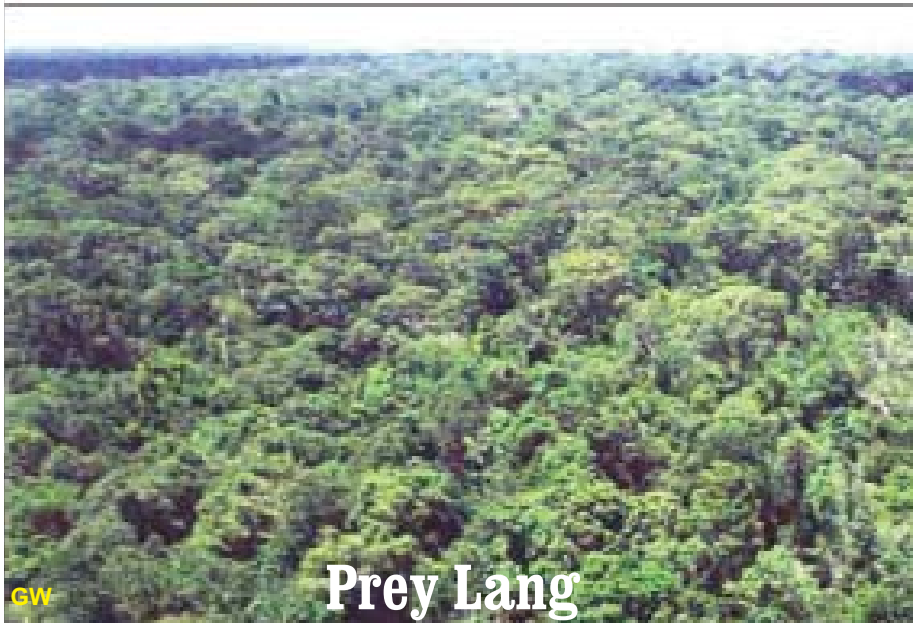
Prey Lang est la plus grande forêt de l'Asie du Sud-est continentale.

La platation d'hévéa à la place de déforestation ?

Prey Lang,forêt d'une superficie de 5250km² située à l'ouest du Mékong couvrant la forêt de 3 provinces Stung Trèng, Kampong Thom et Preah Vihear est une grande forêt de l'Asie du sud-est continentale. Elle abrite des éléphants, des gaurs, des tigres,...A l'intérieur et aux alentours, une population de 260 000 personnes de 340 villages mènent leur vie en dépendance de cette forêt. Les Kuoy, ethnie minoritaire nationale qui y vivent, croient que certains arbres sont sacrés, ils ont une âme et qu'il faut les protéger. Beaucoup d'entre eux trouvent leurs moyens de subsistences traditonnels (collecte de résine et d'autres produits de la forêt).
Sa déforestation a une conséquence dramatique pour cette population.

Un villageois exploitant la résine de Chhoeuteal





Prey Lang vue aérienne, forêt la plus grande forêt de l'Asie du Sud-est continentale, une forêt de biodiversité. Sa destruction a une conséquence dramatique pour la population environnante et dérègle le système de régulation de l'eau, la crue et la décrue annuelle entre le Tonlé Sap et le Mékong.

Un des camions transportant le bois coupé

Villa de Mme Séng Kean à Phnom Penh

Villa d'un commandant de la brigade 70 à Phnom Penh avec un camion militaire, impliqué dans le réseau de la déforestation

Quelques noms d'arbres les plus connus dans la forêt de Prey Lang

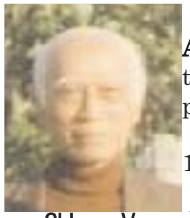
Noms cambodgiens		Noms scientifiques
ឈើទាល	Chhoeu teal	Dipterocarpus sp.
ផ្លៀក	Phdeak	Anisoptera costata korth.
ឆ្អឹក	Phchoeuk	Shorea obtusa Wall.ex Bl.
បេង	Béng	Aganonerion polymorphum
នាងនួន	Neang Nuon	Dalbergia bariensis
គគី	Koki	Hopea odorata Roxb.
ស្រឡៅ	Srâlao	Lagerstroemia calyculata Kurz.

*Global Witness "GW", l'ONG environementale analyse que le gouvernement Hun Sen a mis fin en 2003 en tant qu'observateur indépendant de la politique forestière. Elle quittait défitivement le Cambodge en septembre 2005, peu après que le gouvernement est annoné que cinq de ses employés étaient sur "liste noire".
Le rapport du 1er /06/07 n'a pu être publié qu'une seule semaine à Phnom Penh. A la demande du gouvernement, il a été saisi. En réaction de ce rapport, Hun Neng frère de Hun Sen et gouverneur de la province de Kampong Chham déclarait au Cambodia Daily en date du 5/06/07 que si le personnel de GW venait au Cambodge, il le frapperait "jusqu'à leur casser la tête". GW a dénoncé la décision du gouvernement de saisir les exemplaires de son rapport sur la déforestation, et condamné la violence des propos tenus par Hun Neng.

• Indépendamment de ce rapport, un Universitaire français François Mangin avait sorti un article dans les Etudes du Centre d'études et de recherches internationales, Sciences Po, février 2007 faisant savoir que les Actifs de l'Etat khmer étaient bradés au plus offrant. Son rapport estimait qu'"*entre 1993 et 1999, le gouvernement cambodgien a concédé plus du tiers des territoires les plus productifs du Cambodge, généralement à des entreprises étrangères, à des fins d'activités commerciales pour l'exploitation des forêts, des ressources minières, de l'agriculture, de la pêche et du tourisme*".

L'"Affaire dite de Cochinchine"

Un témoignage de M. CHHEAN VAM



Chhean Vam
né le 16 avril 1916
décédé le 19 janvier 2000

Avertissement.- Un certain nombre de dates, ainsi que certains détails relatés dans ce témoignage doivent être considérés comme approximatifs, en raison :

- D'une part de l'éloignement de l'événement dans le temps (avril 1949/avril 1999), soit 50 ans,
- Et d'autre part de l'absence de documents essentiels, lesquels ont été détruits par les Khmers Rouges. En effet, comme toute la population de Phnom Penh, ma famille et moi avons été obligés, le 17 avril 1975, d'abandonner notre domicile avec tout ce qui s'y trouvait.

Manœuvres françaises en vue de l'abandon du Kampujàkrom au Vietnam.

Pour contrer Ho-Chi-Minh qui régnait en maître à Hanoï après la capitulation japonaise en 1945, le Gouvernement français a cru pouvoir se tirer d'affaire en intronisant l'ancien empereur Bao Daï, devenu alors " le citoyen Vinh Thuy", à la tête d'un gouvernement dans le Sud, dit "gouvernement de S.M. Bao Dai". En janvier 1948, le gouvernement français avait d'ailleurs signé avec Bao Daï les " accords de la Baie d'Along" reconnaissant le principe de l'union des 3 Ky.

Comme suite logique de ces manœuvres, le parlement français a voté, le 14 mars 1949, une loi instituant une " Assemblée Territoriale de la Cochinchine". L'art. 4 de cette loi dit: "cette assemblée a pour compétence exclusive de donner son avis conformément à l'art. 75 de la Constitution (française) sur le changement du statut territorial de la Cochinchine au sein de l' Union Française, soit par son rattachement à l' Etat associé du Vietnam, soit par le choix d'un des statuts prévus à l'article 60 de la Constitution".

Négociation pour un projet de traité khmero-français en remplacement du Modus–vivendi.

A l 'Assemblée de l'Union Française (AUF), en sa séance du 14 Avril 1949, les "Conseillers" cambodgiens, Sim Var, Thonn Ouk, Sok Chhong et la princesse Ping Peang Youkanthor, appuyés par de nombreux "conseillers" amis ont présenté un projet de résolution invitant le gouvernement français à négocier avec le gouvernement royal khmer un traité général conforme à l'art. 61 de la constitution française destinée à remplacer le Modus – Vivendi du 7 janvier 1946 imposé au Cambodge par les autorités Militaires françaises de retour en Indochine après la capitulation japonaise en 1945.

En effet, ce Modus – Vivendi était devenu caduc après la déclaration de l'indépendance du Cambodge au sein de l' Union Française en date du 20 novembre 1948.

Grâce aux efforts de nos Conseillers, le projet de résolution a été voté à l'Assemblée de l'Union Française à Versailles. Ainsi, dès les premiers jours de mai 1949 deux délégations, l'une cambodgienne, l'autre française, se sont réunies à Phnom Penh dans le but de mettre sur pied un projet de traité général franco – khmer. La délégation française était conduite par Mr. Davée, tandis que la délégation cambodgienne était présidée par S.E. Mr. Son Sann. J'y participais à titre de membre comme feu Sonn Voeunsaï et deux autres personnes dont je ne me rappelle plus leur nom. Nous étions en tout cas tous membres du Parti Démocrate.

Dès les premières séances, les deux délégations se trouvaient fondamentalement opposées à propos de leurs interprétations divergentes du mot "indépendance". Pour les Français l'indépendance du Cambodge devrait comporter des étapes qui ne pourraient être sautées qu'au fur et à mesure que le gouvernement cambodgien maîtriserait les affaires, spécialement dans les domaines diplomatique, financier, militaire et même économiques dans certains de ses aspects. Pour nous Cambodgiens, au contraire, l'indépendance de notre pays ne saurait qu'être pleine et entière –n'avons – nous pas déjà adhérés à l'Union Française en tant qu' "Etat Associé"? - sinon elle n'était qu'un mot vide de sens. Le futur traité, à notre avis, devrait consacrer notre pleine souveraineté nationale par le transfert en faveur de l'Etat Cambodgien des compétences diplomatique et militaire détenues encore par la France et des compétences économique et financière dévolues depuis peu à l' Union Indochinoise.

Projet de loi pour le rattachement de la Cochinchine au Vietnam censé être présidé par Bao Daï

Alors que les pourparlers à Phnom Penh piétinaient, une occasion en or se présenta à la délégation cambodgienne. Cette occasion fut l'ouverture à l'Assemblée de L'Union Française à Versailles de débats sur le projet de rattachement de la Cochinchne au Vietnam de Bao Daï. Nous la saisîmes donc immédiatement en déclarant en pleine séance, avec l'accord préalable de S.M. le Roi, que nous décidâmes de suspendre les pourparlers de Phnom Penh pour nous rendre en France dans le but de soutenir les efforts de nos conseillers à Versailles dans leurs revendications de nos droits historiques sur le Kambujàkrom (la Cochinchine). Nous ajoutâmes même (toujours avec l'accord de S.M.) devant la délégation française médusée que si nos revendications sur la Cochinchine ne seraient pas pleinement satisfaites, les pourparlers de Phnom Penh ne seraient pas repris.

Ces revendications comportaient 3 volets, à savoir :

- Statut de minorité nationale pour nos compatriotes vivant au Kambujàkrom;

- Rectification des frontières en notre faveur par leur recul jusqu'au Canal de Vinh Té, ancienne limite du Sud du Cambodge avant l'arrivée des Français ;
- Libre navigation sur le Mékong et libre utilisation du port de Saigon par le Cambodge.

Une délégation pour Paris fut donc nommée, avec S.E. Son Sann comme Président et moi-même comme membre. Je partais cependant seul pour Saigon où je pris l'avion long courrier d'Air France pour Paris. S.E. Son Sann, qui avait des affaires personnelles à régler avant de partir, ne me rejoignit que plus tard dans la capitale française. Avant de quitter Phnom Penh, je me rendis au Palais Royal pour saluer S.M. le Roi. Voici ce que ce dernier me dit en substance et en guise de confidence à garder pour moi tout seul : "Vous savez, cette histoire de Cochinchine me tient trop à cœur. Si nos revendications ne pouvaient aboutir à notre entière satisfaction, je quitterais le pays pour me réfugier en Inde où je solliciterais l'hospitalité de mon ami Jawahartàl Nehru".
Je débarquai à Paris le 16 mai 1949. Mes amis Sim Var, Thonn Ouk et Sok Chhong qui m'attendaient au Bourget (aéroport du Bourget) m'accompagnèrent à l'hôtel où je devais séjourner. La princesse Ping Peang nous y attendait. Nous nous mîmes au travail sans perdre de temps. Je les mis au courant des différentes péripéties des pourparlers à Phnom Penh et surtout de notre détermination, appuyée par le Roi, à ne reprendre les pourparlers en vue de futur traité général franco-khmer qu'à condition que nos revendications à propos de la Cochinchine soient satisfaites entièrement. Et j'exposais à nos conseillers à l'Assemblée de Versailles les 3 volets de nos revendications comme énumérées ci-devant. Nos quatre représentants, avant de me quitter, m'affirmèrent qu'ils les défendraient becs et ongles, étant sûrs et certains du concours de leurs collègues et amis à l'Assemblée de Versailles.
C'est ce qu'ils firent le 19 mai 1949, le jour de l'ouverture des débats consacrés à l' "Affaire de Cochinchine". La princesse Ping Peang profita de cette occasion mémorable pour confirmer à l'Assemblée de l'Union Française la suspension des pourparlers de Phnom Penh et de la condition posée par la partie khmère pour la reprise éventuelle de ces derniers . Sans entrer dans les détails, je dirais tout simplement que grâce à la pugnacité de nos quatre conseillers et de leurs alliés parmi les plus convaincus de la justesse de la cause cambodgienne, nos trois revendications ont été adoptées et inscrites, sous la forme d'amendements dans le projet de loi examiné à Versailles. Il appartenait maintenant à l'Assemblée Nationale à Paris de se prononcer à son tour. Ici notre position était beaucoup moins confortable. Nos quatre conseillers ne pouvaient plus la défendre, ainsi que leurs ardents alliés. Le principal soutien sur lequel je pouvais compter était le RPF du Général de Gaulle(1). Mais

le RPF était minoritaire au Palais Bourbon. Par contre il était, avec les apparentés, majoritaires au Palais de Luxembourg, heureusement !

Les débats à l'Assemblée Nationale (Palais Bourbon) du 21.05.1949
Ce débat durait pendant 48 heures au moins, je ne me souviens pas exactement. Je me rappelle par contre que pendant son déroulement M. Georges Bidault venait d'être élu Président du MRP. Profitant d'une suspension de séance, je me présentai à lui pour le féliciter. M'ayant remercié, il me demanda si j'étais libre pour aller prendre un verre chez lui, à St. Cloud. J'acceptai naturellement l'invitation. A St. Cloud nous devisions pendant un moment à bâtons rompus et brusquement mon hôte me dit : "Vous savez, le Gouvernement de M. Henri Queuille et sa majorité ne souhaite pas que les trois amendements cambodgiens soient inclus dans le texte de la loi sur le rattachement de la Cochinchine au Viêtnam. Nous sommes d'avis que ces amendements devront faire l'objet d'une résolution à part, invitant le gouvernement français à soutenir, le moment venu, vos revendications que nous estimons légitimes, à l'exclusion de vos revendications territoriales qui ne nous semblent pas défendables. Car vous semblez ignorer que le tracé des frontières entre le Cambodge et la Cochinchine a été fait avec l'accord de ce dernier, comme en témoignent les conventions du 9 juillet 1870 et du 15 juillet 1873."
Je répondis à mon interlocuteur, en lui disant :
-Primo : "Que nous tenons fermement à ce que nos revendications soient incluses dans le texte même de la loi, car nous savons que les résolutions n'ont jamais les mêmes obligations – ou caractères contraignants – que les lois. Sur ce point, je parierais très volontiers que vous, M. le Président, en savez beaucoup mieux que moi".
-Secondo : "Que mes amis et moi connaissons parfaitement l'existence des conventions du 9 juillet 1870 et du 15 juillet 1873. Nous savons même qu'elles ont été signées entre la France et le Cambodge et non entre le Cambodge et le Viêt Nam(2) qui n'existait pas encore à l'époque. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous nous sommes adressés à la France, lui demandant de nous rendre les portions de territoire arrachées contre notre gré, avant de disposer du reste de la Cochinchine comme bon vous semble(3) ".
Ce fut sur ces paroles que je pris congé de M. G. Bidault ayant remarqué que mon hôte n'avait plus envie de continuer la discussion, peut-être à bout d'arguments !
De retour à l'Assemblée Nationale après un dîner rapide j'appris que celle-ci avait voté le retrait de nos trois amendements du texte de la loi. En échange, M. Gaston Defferre (S.F.I.O.) et quelques uns de ses collègues avaient fait adopter une résolution dont la teneur était identique à celle des propos que M.G. Bidault avait prononcés devant moi il y avait moins de trois heures !

Ma déception était à son comble ! Dès les premières heures du lendemain je demandai à être reçu par M. Vincent Auriol, Président de la République Française. Au cours de l'entretien, je fis comprendre à M. V. Auriol que le Gouvernement Cambodgien était très peiné de ce qui se passait au Palais Bourbon la nuit précédente. Pensant impressionner encore plus fortement le Président de la République, j'ajoutai de mon propre cru ce qui suit : "Vous n'ignorez pas, Monsieur le Président de la République, que le Cambodge était parmi les premiers – sinon le premier à adhérer à l'Union Française, suivant en cela son penchant naturel pour la France d'abord et aussi avec une arrière pensée quelque peu égoïste : il pensait en effet que l'entrée dans l'Union Française pourrait lui procurer certains avantages. Mais quelle déception pour lui maintenant que la France semble faire fi de ses intérêts les plus chers, au profit d'un pays qui n'appartient même pas à l'Union Française : Il serait capable dès lors de réviser un jour sa position."
Ce jour là (je crois me souvenir) S.E. Son Sann arriva à son tour à Paris. Le lendemain, nous fûmes invités à Matignon où M. Henri Queuille(4), alors Président du Conseil des Ministres, nous attendait pour un entretien. Quand nous fûmes introduits (S.E. Son Sann et moi) dans le bureau de M. H. Queuille, je compris tout de suite que le Président du Conseil des Ministres avait été mis au courant de ma visite à l'Elysée la veille. Notre hôte, après quelques paroles de bienvenue, nous pria de cesser de "remuer ciel et terre, au risque de provoquer une crise gouvernementale" (textuel). Les préoccupations de H. Queuille semblaient réelles. Car les partis d'opposition, gaullistes et apparentés et quelques autres, tous contre le changement du statut de la Cochinchine, ne laissaient passer une seule occasion pour harceler la coalition gouvernementale. Au sein de celle-ci, les M.R.P., sous la conduite de G. Bidault, étaient les plus nombreux. Les deux frères Coste-Floret (M.R.P.) faisaient partis du gouvernement. Paul Coste-Floret était Ministre de la France d' Outre-Mer. Il était le grand meneur de jeu dans la bataille parlementaire sur l'affaire de Cochinchine.
Avant de nous laisser sortir de son bureau, H. Queuille tenait à nous rassurer, (S.E. Son Sann et moi) en nous priant de faire confiance à la France."Nous ferons tout notre possible pour sauvegarder les intérêts Khmers en Cochinchine" (paroles vagues à souhait !)

Les débats au Conseil de la République (séance du 25.05.1949.)
J'ai déjà indiqué que les Gaullistes et apparentés étaient majoritaires au Palais du Luxembourg. C'était peut-être pour cette raison que la délégation cambodgienne et nos quatre conseillers de Versailles avaient eu l'honneur d'être installés dans la loge présidentielle pour suivre les débats.

M. Marc Rucart, apparenté R.P.F., parlait à la tribune en sa qualité de Rapporteur de la Commission de la France d'Outre-Mer du Conseil de la République. Paul Coste-Floret représentait le gouvernement.
Marc Rucart – "Sur les revendications du Cambodge, il y a un accord presque total sur le fond. Le gouvernement fait exception seulement sur les revendications territoriales.
"L'Assemblée Nationale partage là-dessus l'avis du gouvernement. Votre Commission a voulu reprendre l'initiative de l'Assemblée de l'Union Française en réintroduisant dans la loi les revendications du Cambodge(5). Selon M. Marc Rucart, la Commission dont il était le Rapporteur, prend très à cœur les revendications cambodgiennes. Non seulement parce qu'elle les trouve toutes légitimes, "mais parce que, au surplus, nous estimons qu'elles émanent d'un pays qui nous était demeuré fidèle dans les mauvais comme dans les bons jours…"…nous sommes en train de faire regretter au Cambodge d'avoir joué franchement la carte française et d'avoir été le premier(6)à adhérer volontairement à l'Union Française. Pour bien souligner la gravité de cette question, permettez-moi de vous lire un court extrait d'une lettre récente d'une personnalité cambodgienne:
Extrait : "Le Cambodge va être sacrifié, une fois de plus, comme il l'a toujours été, et chaque jour qui vient semble éloigner davantage le Srok Khmer de la France, et ce surtout à cause de vos compatriotes.
"Les dispositions prises au sujet de la Cochinchine sont une illustration flagrante que le Cambodge est bafoué. Et si un jour des événements font prendre au Cambodge une attitude autre que celles qu'il a toujours observées jusqu'ici, cela ne devra vous étonner, ni vous surprendre(7) "
Paul Coste-Floret - "…Je ne pense pas que les revendications territoriales soient sérieuses. La frontière actuelle, sous réserve de quelques rectifications de détail, a été accepté par le Cambodge, comme en font foi deux conventions, l'une du 9 juillet 1870, et l'autre du 15 juillet 1873 (ce même propos m'a été tenu par G. Bidault quelques jours plus tôt, quand il me recevait chez lui à St. Cloud).

Marc Rucart – "Tout d'abord, je fais remarquer, à propos des revendications du Cambodge, que S.M. le Roi du Cambodge n'a été au courant des négociations franco-vietnamiennes que récemment et bien après les accord de mars 1949 ; d'autre part, que les négociations franco-cambodgiennes (à Phnom-Penh) sont suspendues et non en cours, à cause, précisément, du litige sur les délimitations de frontières qui constitue pour les Cambodgiens une question préjudicielle …(8)
"Je tiens à préciser que la première revendication de frontière présentée par le Roi du Cambodge date de 1863… dans une lettre adressée à S.M. Napoléon III, empereur des Français.

"Le Ministre a déclaré que, depuis cette lettre, le Cambodge n'avait plus insisté ou encore que le Cambodge s'était incliné. J'ai bien lu les textes de 1870 et de 1873. Je ne saurais les considérer comme des accords. Il est clair qu'ils relèvent des actes que peut passer une nation protectrice avec une nation protégée. Il s'agissait plutôt des mesures prises par l'administration française avec le visa du pays protégé.
"Que s'est-il passé ? Simplement ceci : le Roi du Cambodge avait adressé des revendications auprès de Napoléon III en 1863.
Par la suite, la puissance française appliqua l'administration directe aussi bien au Cambodge qu'en Cochinchine.
"C'est pour cette raison que le Cambodge n'a jamais renouvelé sa revendication territoriale.
"En toute sincérité, je considère ces actes comme nuls et non avenus.
"…C'est pourquoi, nous avons introduit dans notre texte les revendications concernant les territoires, autant que celles qui se rapportent à la navigation sur le Mékong , au port de Saïgon et à la protection des minorités".
Après plusieurs interventions, dont la plupart toujours favorables à la ligne exposée par le Rapporteur, on passa au vote du texte des amendements proposés par la Commission de la France d'Outre-Mer. Le texte fut adopté à une écrasante majorité. Et ce, en dépit de la lecture en séance, peu d'instant plus tôt, d'un télégramme en provenance de Phnom-Penh, par le ministre Paul Coste-Floret. Ce télégramme portait la signature de M. de Raymond, Haut Commissaire de France au Cambodge. Il informait le Gouverne-ment français de ce qui se passait à Phnom-Penh, à savoir :
1°)- Les pourparlers de Phnom-Penh en vue d'un traité général franco-khmer ont repris après une brève suspension (9).
2°)- Le texte du traité lui-même est achevé et est prêt à être paraphé (9) par les deux parties.
3°)- Les délégués du Gouvernement royal, mandatés pour suivre à Paris les débats sur le statut de la Cochinchine ne représentent plus personne.(9) et (10)
M. Marc Rucart, qui occupait encore la tribune semblait profondément interloqué. Il regardait dans la direction de la loge que nous occupions en faisant de grands gestes comme pour nous demander ce que nous pensions de ce renversement de situation. Nous lui répondions par des gestes d'incompréhension, étant nous-mêmes muets de stupeur !
Cependant, au fond de moi-même, je m'efforçais de penser que tout ce qui venait de se passer n'était qu'un coup de bluff de la part de Paul Coste-Floret. Malheureusement mon illusion ne durait qu'un moment, juste le temps pour moi d'arriver à mon hôtel. Il était environ deux heures du matin J'ai trouvé en effet sous la porte de ma chambre un télégramme signé de Yêm Sambaur, alors Président du Conseil des Minis

tres. Ce télégramme déclarait d'une façon péremptoire que notre mission (de S.E. Son Sann et de moi-même) était terminée !
Par téléphone j'ai mis rapidement S.E. Son Sann au courant de ce coup de poignard dans notre dos, car c'en était vraiment un ! J'ai demandé ensuite son accord pour dépêcher mon ami Sok Chhong à Phnom Penh avec un mot écrit de ma main à feu M. Iev Koeus, alors Président de l'Assemblée Nationale. Sok Chhong prit l'avion dans la soirée du 28 mai pour Phnom-Penh via Saigon. Le 7 ou 8 juin, sans nouvelles de Sok Chhong, j'ai demandé à S.E. Son Sann de rentrer à mon tour à Phnom Penh . A mon grand étonnement S.E. Son Sann me déclara qu'il ne quitterait la France que pour se rendre à New Delhi dès le moindre signe de S.M. Norodom Sihanouk. L'étonnement passé, j'ai compris que le Roi lui avait dit exactement ce qu'il m'avait confié quand j'étais allé le saluer avant mon propre départ pour Paris !
Me voici donc arrivé à Phnom Penh où le Roi m'a reçu aussitôt sur ma requête. Sur le chemin qui me menait de chez moi au palais royal, je me suis posé la question de savoir si je devrais parler à S.M. des péripéties des débats à Paris à propos de la Cochinchine sans Son invitation formelle. Après quelque moment de réflexion, j'ai pensé qu'il serait malséant d'en parler sans être invité à le faire. J'étais même sûr et certain que le Roi Lui-même éviterait d'en parler, vu le changement - pour ne pas dire le renversement – du tout au tout de la situation.
Effectivement, j'avais eu raison. Après m'avoir invité à m'asseoir, le Souverain me tendit le texte du projet de traité avec la France en me disant : "Vous voudriez bien prendre ce projet de traité et me dire ensuite ce que vous en penseriez. Vous pouvez le garder deux ou trois jours pour l'examiner en toute tranquillité chez vous".

Je remerciai le Roi de sa haute considération à mon égard, mais je lui rendis aussitôt le texte, ajoutant que j'étais absolument désolé d'être dans l'absolue impossibilité de formuler le moindre avis sur le sujet, puisque les données du problème avaient complètement changé de nature pendant mon absence de Phnom Penh. J'ai alors demandé à S.M. l'autorisation de me retirer.
Peu de temps après cette audience, j'ai reçu de S.E. Son Sann un mot disant que l'Assemblée Nationale française avait en seconde lecture, retiré du texte de la loi les amendements votés si massivement par le Conseil de la République. Cette nouvelle me rendait très triste, bien qu'en moi-même j'étais sûr d'avance que la chose allait se passer de cette façon !
Ainsi les efforts d'une petite poignée de Cambodgiens n'ont servi à rien! abandonnés qu'ils étaient de leurs propres mandants officiels !

La France a gagné sur toute la ligne, et les Vietnamiens ont gobé avec délectation la totalité du Kambujàkrom !
Toutefois, quelques semaines plus tard, Yem Sambaur demandait à me voir. Je le recevais chez moi. Il était accompagné de Mao Chây(11). "Sa Majesté, commença-t-il, souhaite que vous partiez dès que possible pour Saigon. Nous avons l'accord de M. Nguyen Phan Long(12) pour examiner avec vous la meilleure façon de régler entre voisins les problèmes qui existent entre nos deux pays".
Comme chat échaudé craint l'eau froide, je déclinai sans hésitation l'honneur qui n'avait été fait, tout en priant mon principal visiteur de transmettre à S.M. mes respectueux remerciements pour la marque de Sa haute estime à mon égard.
J'ignorais et j'ignore encore si une autre personne avait été pressentie pour se rendre à Saïgon à ma place. De même j'ignorais et j'ignore toujours si les Vietnamiens avaient fait quelques concessions au Cambodge au sujet de ses revendications sur la Cochinchine.

Paris, le16 avril 1999
Chhean Vam

(1) Ayant su que le Général n'était point favorable à la cession de la Cochinchine à qui que ce fût, je lui écrivis immédiatement pour solliciter le soutien du RPF. Il me répondit par retour du courrier, me recommandant de me rendre à son bureau, rue St Dominique où m'attendait Mr Jacques Soustelle. Celui-ci , qui avait reçu également un mot du Général, me promit le soutien souhaité. Le Général, résidait à l'époque à Colombey-les Deux Eglises
(2)C'est moi qui souligne
(3)L'idée que la France n'hésite pas à faire cadeau à Bao Dai des portions de territoire qu'elle avait arrachées à notre pays nous révoltait littéralement
(4) du Parti Radical.
(5) Ces citations, ainsi que celles qui suivent, sont extraites du Journal Officiel où se trouve le compte rendu des débats
(6) C'est moi qui souligne.
(7) Fin de l'extrait de la lettre. Cf s.v.p. à ce que j'avais dit – et peut-être même écrit (je ne m'en souviens plus très bien) au Président Vincent Auriol.
(8) C'est moi qui souligne.
(9) C'est moi qui souligne pour marquer la très grave contrariété de S.E. Son Sann et moi à l'annonce de cette surprenante nouvelle.
(10) Je crois me souvenir que Paul Coste-Floret, à ce sujet, avait même murmuré, de façon audible : "Ils sont en quelque sorte de simples aventuriers" !
(11) Ancien infirmier, député "démocrate" dissident, devenu Ministre de la Santé dans le gouvernement de Yem Sambaur.
(12) Ministre des Affaires Etrangères du Gouvernement Bao-Dai ?

Addenda

A.– Le modus-vivendi du 07.01.46 était une sorte d'accord provisoire. Il devrait être remplacé par un traité général à négocier entre la France et le Cambodge. En attendant le Cambodge devait accepter la primauté, sur ses propres rouages institutionnels, de l'autorité coloniale française, de retour en Indochine après la capitulation japonaise. Il permettait à cette autorité de superviser tous les échelons de l'administration Khmère. C'est ainsi que le "Commissaire de la République Française" au Cambodge disposait du droit de donner son "attache" aux textes et actes législatifs Khmers, sous peine autrement de nullité (droit de Véto). Le Commissaire de la République Française avait en outre le droit de siéger au Conseil des Ministres Cambodgiens et d'y délibérer. Ses avis étaient toujours prépondérants. Par ailleurs le Mondus-Vivendi imposait la présence des conseillers français ou des contrôleurs français dans les principales branches de l'administration locale.

B. -La conquête militaire française sur la Cochinchine

En 1862, la France a établi, après conquête militaire, sa souveraineté sur trois provinces de l'Est Cochinchinois, dont notamment Gia-Dinh, Baria et Thudâumôt.
En 1863, le Roi Norodom signa avec la France un traité plaçant le Cambodge sous le protectorat français. A la signature de ce traité il n'existait aucune frontière précise entre le territoire cambodgien proprement dit et celui de Bas-Cambodge (Kambujàkrom) particulièrement dans la partie Ouest de ce dernier, où vivait la majorité des populations de souche Khmère.
Ce n'est qu'en 1873 et 1874 que la France a étendu sa souveraineté sur cette partie Ouest au mépris flagrant des termes du traité 1863. Le Cambodge, devant ces empiétements successifs a certes protesté, mais ces protestations étaient apparemment de pure forme; car il était facile d'imaginer que les autorités khmères, ainsi placées devant les faits accomplis – contre lesquels il aurait été vain de résister, - se seraient consolées en pensant en toute bonne foi que leurs compatriotes du Sud, ainsi placés sous l'autorité directe de la France, devraient pouvoir bénéficier d'une protection efficace contre de nouveaux empiétements annamites. En quoi, hélas, elles s'étaient lourdement trompées! Au lieu de les défendre, l'administration française a au contraire progressivement favorisé l'implantation de nouveaux colons annamites, les faisant passer de leur position de minorité à celle de la majorité. Il y a eu pire encore ! Les frontières entre le Bas-Cambodge et le Cambodge lui-même ont été tracées et remaniées à plusieurs reprises au gré des Gouverneurs de Cochinchine, et, à chaque fois au détriment du Cambodge. Les prétextes souvent évoqués étaient la nécessité de mettre la colonie française à l'abri des pirates et bandits venant du Nord (du Cambodge) en repoussant leurs repaires ou bases de départ le plus loin possible à l'intérieur du pays voisin ! Paris, le 16 avril 1999-Chhean Vam

J.O du 05 Juin 1949, page 5502

Loi n° 49-733 du 4 Juin 1949 modifiant le statut de la Cochinchine dans l'Union française

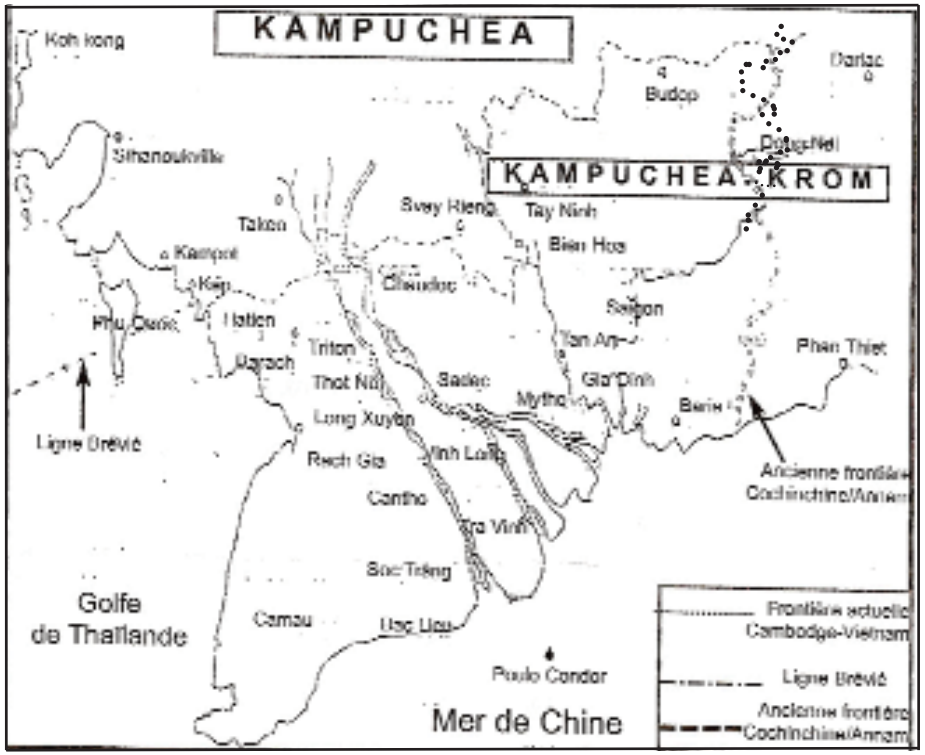
Après l'avis de l'Assemblée de l'Union française,
L'Assemblée nationale et le Conseil de la République ont délibéré,
L'Assemblée nationale a adopté,
Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit:

Art.Ier - Dans le cadre fixé à l'article 60 la Constitution de la République française et après l'avis émis, dans sa séance du 23 Avril 1949, par l'Assemblée territoriale de la Cochinchine, le statut de la Cochinchine est modifié dans les conditions prévues à l'article ci-après.

Art.2 - Le territoire de la Cochinchine est rattaché à l'Etat associé du Vietnam suivant les termes de la déclaration commune du 5 Juin 1948 et de la déclaration du Gouvernement français du 19 Août 1948.
La Cochinchine cesse en conséquence d'avoir le statut de territoire d'Outre-mer.

Art.3 - En cas de changement du statut du Vietnam, le statut de la Cochinchine fera l'objet d'une nouvelle délibération des assemblées prévues à l'article 75 de la Constitution (Titre VIII : De l'Union française).
La présent loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Toulon, le 4 Juin 1949
Vincent Auriol
Par le Président de la République
Le Président du Conseil des Ministres, Henri Queuille
Le Ministre de la France d'Outre-mer, Paul Coste-Floret



Okhna Son Kuy, héros du Kampuchea krom

Des chiffres et cartes du Kampuchea krom d'après le Site Internet Khmer krom

www.khmerkromngo.org

Chhoeuteal, Dipterocarpus sp., planté par Okhna Son Kuy en 1821 à Preah Trapeang (Travinh).

Superficie: 68 965 km^2 . Population-KHMERS:12 millions sur pop.totale 27 millions
21 provinces et municipalités . 2 grandes îles (koh trâl et koh tralach)
171 districts . 1 368 communes. 14 778 villages .
567 pagodes bouddhiques et plus de 20 000 moines bouddhiques.

TERRITOIRE KHMER DU KAMPUCHEA KROM*

Nom en khmer		Nom Vietnamien	Population
Royaume du Cambodge		Début 21è siècle	Début 21è siècle
1-ព្រះត្រពាំង	Preah Trapeang	Travinh (Vinh Binh)	965 700
2-ឃ្លាំង	Khleang	Soc Trang	1 173 800
3-ក្រមួនស-ពាម	Kramuon Sâr	Kieng Giang (Rach Gia,Ha Tien)	
កោះត្រល់	Koh Trâl	Phu Quoc	1 494 400
4-ពលលាវ	Pol Leav	Bac Lieu	736 300
5-ទឹកខ្មៅ	Tuk Khmau	Ca Mau	1 117 800
6-ព្រែកឬស្សី	Prek Russey	Can Tho	1 811 100
7-លង់ហោរ	Long Hor	Vinh Long	1 010 500
8-ពាមបារាជ-មាត់ជ្រូក	Peam Barach	-Ang Giang(Long Xuyen, Chau Doc)	2 049 000
9-រោងដីរ	Rong Damrei	Tay Ninh	965 200
10-ព្រៃនគរ	Prey Nokor	Saigon (Ho Chi Minh Ville)	5 037 200
11-ទួលតាមោក	Tuol Tamoak	Thu Du Mot	716 400
		Binh Phuoc	653 600
12-ចង្វាត្រពាំងស្រកាត្រី	Changva Trapeang Sraka Trei	Dông Nai(Bien Hoa)	1 989 500
13-មេស-គោះគង	Me Sâr	Tiên Giang(My Tho,Go Cong)	1 605 100
14-ព្រះសួគ៌-អូរកាប់	Preah Suor Kear-O	Kab-Baria-Vung Tau (Côn Dao)	805 600
15-កំពង់ឬស្សី	Kampong Russey	Bên Tre	1 296 900
16-កំពង់គោ	Kampong Kou	Lông An (Tan An)	1 306 200
17 -ផ្សារដែក	Psar Dèk	Dông Thap (Sa Dec)	1 565 000
18-កោះត្រឡាច	Koh Tralach	Con Dao (Con Son)	

Population au début du 21è siècle est de **26 298 70,** les **Khmers représentent 8 millions** soit 33%

*** កម្ពុ ជាក្រោម** អំណាចស្ថានខ្មែរក្រោម២០០៥ ត្រាំងអាត ប៊ុត

The followings are Khmer provincial, municipal and island names that the Vietnamese authorities have changed repeatedly

1. Preah Trapeang province
in Vietnamese - Tra Vinh
(Vinh Binh)
circa 1731, 1840 Vietnamese encroached and conquered

2. Khleang province
in Vietnamese - Soc Trang
circa 1758, 1840 Vietnamese encroached and conquered

3. Mort Chrouk province
in Vietnamese - Chau Doc
circa 1715, 1757 Vietnamese encroached and conquered

4. Kramuon Sor province
in Vietnamese - Rach Gia
circa 1715, 1757, 1758 Vietnamese encroached and conquered

5. Pol Leav province
in Vietnamese - Bac Lieu
circa 1840 Vietnamese encroached and conquered

6. Tuk Khmau province
in Vietnamese - Ca Mau
circa 1840 Vietnamese encroached and conquered

7. Peam Banteay Meas province
in Vietnamese - Ha Tien
circa 1715 Vietnamese encroached and conquered

8. Prek Russey province
in Vietnamese - Can Tho
circa 1758, 1840 Vietnamese encroached and conquered

9. Long Hor province
in Vietnamese - Vinh Long
circa 1731 Vietnamese encroached and conquered

10. Peam Barach province
in Vietnamese - Long Xuyen
circa 1715, 1731 Vietnamese encroached and conquered

11. Raung Domrei province
in Vietnamese - Tay Ninh
circa 1770 Vietnamese encroached and conquered

12. Prey Nokor city
in Vietnamese - Ho Chi Minh city (Saigon)
circa 1696 Vietnamese encroached and conquered

13. Tuol Tamoak province
in Vietnamese - Thu Du Mot
circa 1696 Vietnamese encroached and conquered

14. Phsar Dek province
in Vietnamese - Sadec
circa 1757 Vietnamese encroached and conquered

15. Changva Trapeang Sraka Trey
province in Vietnamese - Bien Hoa
circa 1651 Vietnamese encroached and conquered

16. Me Sor province
in Vietnamese - My Tho
circa 1731 Vietnamese encroached and conquered

17. Preah Suorkea province
in Vietnamese - Baria
circa 1651 Vietnamese encroached and conquered

18. Koh Koang province
in Vietnamese - Go Cong
circa 1731 Vietnamese encroached and conquered

19. Kampong Russey province
in Vietnamese - Ben Tre
circa 1732 Vietnamese encroached and conquered

20. Kampong Kou province
(New name) in Vietnamese - Tan An
circa 1669 Vietnamese encroached and conquered

21. O Kab province
in Vietnamese - Vung Tau
circa 1651 Vietnamese encroached and conquered

22. Koh Tralach (Tralach Island)
in Vietnamese - Con Dao (Con Son)
circa 1765 Vietnamese encroached and conquered

23. Koh Tral (Tral Island)
in Vietnamese - Phu Quoc island
circa 1939 Vietnamese encroached and conquered
Koh Tral Island has an area of 567 square kilometers; about 62 kilometers long and between 3 kilometers and 28 kilometers wide. The island physically is located closest to Cambodia's Kep seaside city. Visitors can see Koh Tral Island from the coastline of Kep. It is about a 30-minute motorized boat ride.

KAMPUCHEA KROM
KKC

Phimai
Vat Phu
Angkor
Sambor Prei Kuk
Oc Eo
0
300 km
www.khmerkromngo.org

KAMPUCHEA (CAMBODIA)
KAMPUCHEA KROM
(COCHIN-CHINA)

Raung Damrei
(Tay Ninh)
Kampong Sraka Tre
(Bien Hoa)
Prey Nokor
(Saigon)
Prasat Pram Loveng
(Thap Muol)
Kampong Kou
(Tan An)
Mot Chrouk
(Chau Doc)
Psar Dek
(Sa Dec)
May Sar
(My Tho)
Koh Tral
Phu Quoc
Meas
(Ha Tien)
Ta Keo
(Oc Eo)
Kampong Rerksay
(Ben Tre)
Long Ho
(Vinh Long)
Kramoum Sar
(Rach Gia)
Prek Kussay
(Can Tho)
Preah Trapeang
(Tra Vinh)
Srok Khleang
(Soc Trang)
Pol Leav
(Bac Lieu)
Tuk Khmau
(Ca Mau)
Koh Tralach
(Dan Con Son)

VIETNAM
LAND
CAMBODIA
South
China
Sea
Gulf
of
Thailand

ទីរបុរសខ្មែរ ឧកញ៉ា សឺន គុយ
Khmer Hero Oknha Son Kuy
died for the Khmer nation and religion in 1821

CHAMBRES EXTRAORDINAIRES AU SEIN DES TRIBUNAUX CAMBODGIENS TRIBUNAL SPECIAL KHMERS ROUGES

6 juin 2003 : Le Cambodge et l'ONU signent un accord en faveur d'une création d'un TKR (Tribunal spécial Khmers rouges) ou CETC (chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens). Ce TKR doté d'un budget de 56 millions dollards est une instance "hybride" censée mélanger droit cambodgien et droit international. Il doit réfléter une mixité à tous les niveaux, et notamment sa composition (l'un cambodgien, l'autre étranger), deux juges d'instruction (idem), 12 magistrats répartis en deux chambres (7 cambodgiens, 5 étrangers). Le TKR doit juger les exactions perpétrées par les leaders KR lorsqu'ils dirigeaient le KD, entre avril 1975 et janvier 1979. Des chefs d'accusations **"Crimes de guerre et crimes contre l'humanité".**

TKR - Tribunal spécial Khmers rouges =CETC

	Cambodgien	Etranger
Magistrats (2 chambres)	7 dont 1-You BunLéng	5 dont Marcel Lemonde
Avocat de Nuon Chea	Son Arun	?
Avocats (Douch)	Me Kar Savuth	Me François Roux
Avocats (Khieu Samphan)	Me Say Bory, MeSar Savann	Me Jacques Vergès

Principaux responsables Khmers rouges (KR)

	Date naissance	Mort/Arrestation
Pol Pot né Saloth Sar	19/25 mai 1928	mort le 15 avril 1998
Nuon Chea né Long Bunruot	1927	arrêté le 19 septembre 2007
Ieng Sary né Kim Trang	1929	arrêté le 12 novembre 2007
Khieu Samphan	27 juillet 1931	arrêté le 19 novembre 2007
Khieu Thirith	1931	arrêtée le 12 novmebre 2007
Khieu Ponnary	3 février 1920	morte
Son Sen	12 juin 1930	mort

KR/Khmer vietminh torturés et exécutés par les KR eux-mêmes: Hou Yuon (1975), Mey Pho (1976) Chhouk (1976), Keo Meas (1976), Keo Moni (1976), Nong Suon (1976), Sien An (1976), Toch Phoeun (1977), Sua Doem (1977), Phouk Chhay (1977), Hu Nim (1977), Tiv Ol (1977), Chou Chet (1978), Phuong (1978), So Phim (suicide 1978), Nhim Ros (1978), Vorn Veth (1978), Mey Préng (1978), Cheng An (1978).

និល ណុន

ធូ មណី

យ៉ា សុខន

Silvia Cartwright (Nouvelle Zélande)

Jean-Marc Lavergne (France)

ឃួរ ឧត្តរា

Claudia Fenz (Autriche)

គង់ ស្រ៊ីម

សោម សិរីវុឌ្ឍ

សុិន ទិទ្ធ

យ៉ា ណារ៉ន

Motoo Noguchi (Japon)

Agnieska Klonowiecka-Milart (Pologne)

Chandra Nihal Jayasinghe (Sri-Linka)

ម៉ុង មុន្នីចរិយ៉ា

យូ ប៊ុនឡុង

Chea Leang

Robert Petit (Canada)

Chuon Sunléng

Prak Kim San

Ney Thol

Huot Vuthy

Roman Downing (Australie)

Katinka Lahuis (Netherlands)

Pèn Pich Saly

Florence Mumba (Zambie)

Salle d'audience où s'installe le CETC

Kang Kek Ieu alias Douch

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Kaing Guek Eav durant son procès en novembre 2009

Kang Kek Ieu (ou Kaing Kek Iev ou Kaing Guek Eav), alias Douch ou Duch, en khmer កាំង ហ្គេកអ៊ាវ est né le 17 novembre 1942. Il était le directeur de la prison de Tuol Sleng sous la dictature communiste des khmers rouges au Cambodge (Kampuchéa démocratique).

Implication dans la dictature des khmers rouges

ancien professeur de mathématique, il a d'abord tenu entre 1971 et 1973 un camp de rééducation dans la jungle, dénommé M-13. Il y a détenu l'anthropologue français François Bizot, qui relate dans son livre Le Portail de longs dialogues entre l'auteur et Douch, très éclairants sur le parcours idéologique du futur bourreau, qui n'était alors encore qu'un jeune fonctionnaire angoissé de bien remplir ses missions. Il raconte comment Douch aurait tout fait pour lui laisser la vie sauve, alors qu'aucun des autres détenus de ce camp n'aurait survécu.

Il est connu pour avoir dirigé sous la dictature de Pol Pot (1975-1979) la prison Tuol Sleng, aussi connue sous le nom de S-21, située dans le centre-ville de Phnom Penh. Le bâtiment, qui abritait un lycée à l'origine, a servi de centre de torture. Plus de 15 000 « opposants » au régime (hommes, femmes et enfants) y ont été torturés et exécutés dans des « Killing Fields » voisins, aboutissement de vastes purges organisées par la garde rapprochée de Pol Pot.

Justice internationale

Démasqué par le photographe irlandais Nic Dunlop alors qu'il vivait paisiblement dans un village cambodgien, Douch est détenu depuis 1999. Il a été écroué et inculpé le 31 juillet 2007 de crimes de guerre, crimes contre l'humanité et meurtres avec préméditation par le tribunal du génocide cambodgien, un tribunal cambodgien parrainé par les Nations unies. Il s'agit du premier responsable khmer rouge à être poursuivi par cette instance judiciaire. Quatre hauts dirigeants (dont Nuon Chea, Ieng Sary et Meas Muth) sont visés par ce tribunal.

Le procès de Douch s'est ouvert le 17 février 2009. Lors de son procès, Douch a demandé pardon pour les crimes commis à la prison de Tuol Sleng qu'il dirigeait. Il a ensuite fait part de sa conversion en 1996 au christianisme.

Le 30 mars 2009, ouverture des débats de fond du procès international contre Kaing Guek Eav (66 ans). L'accusé, ex-professeur de mathématiques, trois ans avant son arrestation, est poursuivi pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité, torture et meurtre avec préméditation.
Le 31 mars 2009, Douch a admis sa responsabilité dans des crimes et a demandé pardon aux victimes de la dictature communiste de Pol Pot : *« Je voudrais exprimer mon regret et mon chagrin sincère pour les pertes et tous les crimes » commis sous les Khmers rouges il y a plus de trois décennies. Auparavant, les procureurs avaient fourni des détails horribles sur les actes de torture à Tuol Sleng (S-21), centre qui jouait un rôle central dans la politique d'écrasement des « traîtres » à la Révolution communiste : « La politique était que personne ne pouvait sortir vivant de S-21 [...] Sous les ordres directs de l'accusé et parfois de ses propres mains, des personnes détenues à S-21 ont été soumises de manière intentionnelle à des souffrances physiques et mentales intenses dans le but de leur soutirer des aveux et parfois d'infliger une punition [...] Les victimes étaient battues avec des cannes en rotin et des fouets, électrocutées ou étouffées avec des sacs en plastique attachés autour de leur tête, déshabillées et leurs parties génitales soumises à des décharges électriques [...] l'accusé a admis que les coups de canne étaient le plus souvent utilisés parce que d'autres formes de torture prenaient trop de temps ».*

Le 27 novembre 2009, Kaing Guek Eav demande son acquittement au tribunal alors qu'il a plaidé coupable durant toute la procédure. Il reconnaît les crimes qui lui sont imputés mais n'estime pas avoir été un haut dignitaire du régime de Pol Pot. Cette volte-face contredit aussi la plaidoirie qu'avait tenue son avocat français, Me François Roux. Cet avocat est révoqué par l'accusé début juillet 2010, deux semaines avant le verdict. Douch conserve son avocat cambodgien Kar Savuth qui estime qu'il ne doit pas être condamné.

40 ans de prison sont requis à l'encontre de l'accusé.
Le verdict, rendu le 26 juillet 2010, le condamne à 35 ans de réclusion. Cette peine est immédiatement revue à la baisse, à 30 ans, en raison du fait que la cour reconnaît qu'il a été détenu illégalement par une cour militaire après son arrestation en 1999 ; il ne lui reste donc plus que 19 années de prison à purger.

Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia
Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens

Kingdom of Cambodia
Nation Religion King
Royaume du Cambodge
Nation Religion Roi

26 juillet 2010

COMMUNIOUÉ DE PRESSE
KAING GUEK EAV CONDAMNÉ POUR CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ ET VIOLA TIONS GRAVES DES CONVENTIONS DE GENÈVE DE 1949

La Chambre de première instance des Chambres extraordinaires au sein des tribunaux cambodgiens (CETC) déclarent aujourd'hui KAING Guek Eav alias Duch coupable de crimes contre l'humanité et violations graves des Conventions de Genève de 1949 et le condamnent à 35 ans de prison.

KAING Guek Eav, la première personne à être jugée devant les CETC, a été directeur adjoint puis directeur de S-21, un centre de sécurité dont la mission était d'interroger et d'exécuter les personnes perçues comme des ennemis du Kampuchéa démocratique par le Parti communiste du Kampuchéa. S•2l a fonctionné de 1975 à 1979. La Chambre a constaté que toutes les personnes détenues à S-21 devaient être exécutées conformément à la politique du Parti communiste du Kampuchéa visant à «écraser» tous les ennemis. Outre les exécutions massives, de nombreux détenus sont morts en raison des tortures qui leur étaient infligées et des conditions de détention qui leur étaient imposées. En s'appuyant sur les listes de prisonniers, la Chambre a établi qu'au moins 12 272 personnes ont été détenues et exécutées à S-21, mais elle a indiqué que le nombre réel de détenus a probablement été beaucoup plus élevé.

La Chambre de première instance a conclu que, avec diverses autres personnes, et par l'intermédiaire de ses subordonnés, KAING Guek Eav, a veillé au bon fonctionnement de S-21 et S-24 (un site annexe utilisé comme camp de rééducation où au moins 1 300 autres personnes ont été détenues). La Chambre a de plus conclu que KAING Guek Eav détenait et exerçait une autorité importante sur S-21 et qu'il a déployé, dans l'exécution de ses fonctions, un degré élevé d'efficacité et de zèle. Il a travaillé inlassablement pour que S-21 fonctionne aussi efficacement que possible et ce en raison de sa loyauté inconditionnelle à l'égard de ses supérieurs. La Chambre a donc conclu que KAING Guek Eav n'a pas seulement mis en œuvre les politiques du Parti communiste du Kampuchéa à S-21, mais qu'il a activement contribué à les rendre plus efficaces.

KAING Guek Eav a également été pousuivi pour assassinat et torture, crimes du droit national relevant de la compétence des CETC en application de l'article 3 (nouveau) de la Loi relative aux CETC. La Chambre, dans une décision séparée qu'elle rend également aujourd'hui, n'a pas trouvé d'accord sur la question de savoir si ces crimes avaient été prescrits avant que les CETC commencent à instruire le dossier de l'Accusé. Faute de majorité requise, la Chambre ne peut connaître des crimes relevant du droit national. Cette décision n'a aucune conséquence sur la peine.

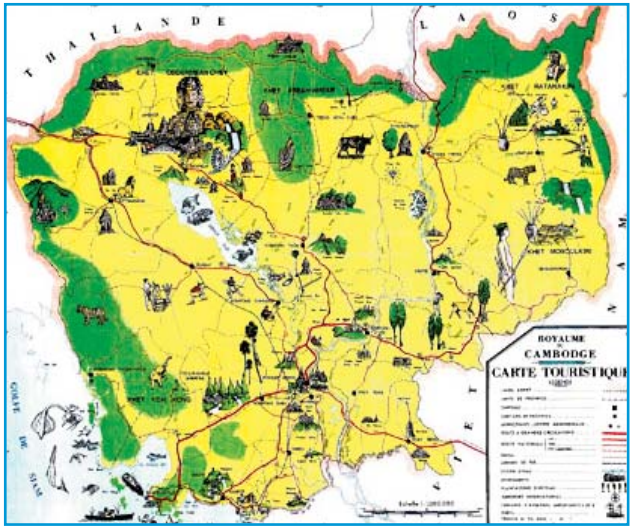
KAING Guek Eav a été reconnu coupable de crimes contre l'humanité (persécution pour motifs politiques) (englobant d'autres crimes contre l'humanité, notamment l'extermination, l'emprisonnement et la torture), ainsi que de nombreuses violations graves des Conventions de Genève de 1949, pour lesquels, à la majorité, la Chambre l'a condamné à peine unique de 35 années d'emprisonnement. Pour déterminer la peine à infliger, la Chambre a tenu compte d'un certain nombre de circonstances aggravantes, en particulier la gravité des infractions, qui ont fait au moins 12 272 victimes et qui ont été commis pendant une longue période.

La Chambre a estimé qu'il existe des circonstances atténuantes significatives qui l'obligent à fixer une peine de prison à temps plutôt que la prison à vie. Ces circonstances comprennent la coopération avec la Chambre, la reconnaissance de responsabilité, l'expression limitée de remords, le climat de contrainte qui régnait sous le régime du Kampuchéa démocratique et le potentiel de réhabilitation.

Conformément à sa décision du 15 juin 2009, la Chambre a considéré qu'il y avait lieu de réduire de 5 ans la durée de la peine mentionnée ci-dessus en raison de la violation des droits de KAING Guek Eav du fait de l'illégalité ayant entaché sa détention sous l'autorité du Tribunal militaire du Cambodge entre le 10 mai 1999 et le 30 juillet 2007. La période pendant laquelle KAING Guek Eav a été maintenu en détention par le Tribunal militaire du Cambodge et les CETC sera en outre déduite de la durée de sa peine.

Dans le jugement, la Chambre de première instance a estimé que 66 parties civiles ont établi qu'elles étaient des victimes immédiates de 5-21 ou de 5-24, ou qu'elles ont rapporté la preuve de l'existence de victimes immédiates de 5-21 ou de 5-24 et un lien de proche parenté ou des liens d'affection et de dépendance particuliers avec elles. Elles ont en outre prouvé que le décès de ces victimes leur avait causé un préjudice manifeste et que ce préjudice était une conséquence directe des crimes de KAING Guek Eav. La Chambre a fait droit à la demande des parties civiles tendant à ce que leurs noms soient inclus dans le jugement.

Cambodge-Vietnam : Bornes de frontière plantées à l'intérieur du Cambodge



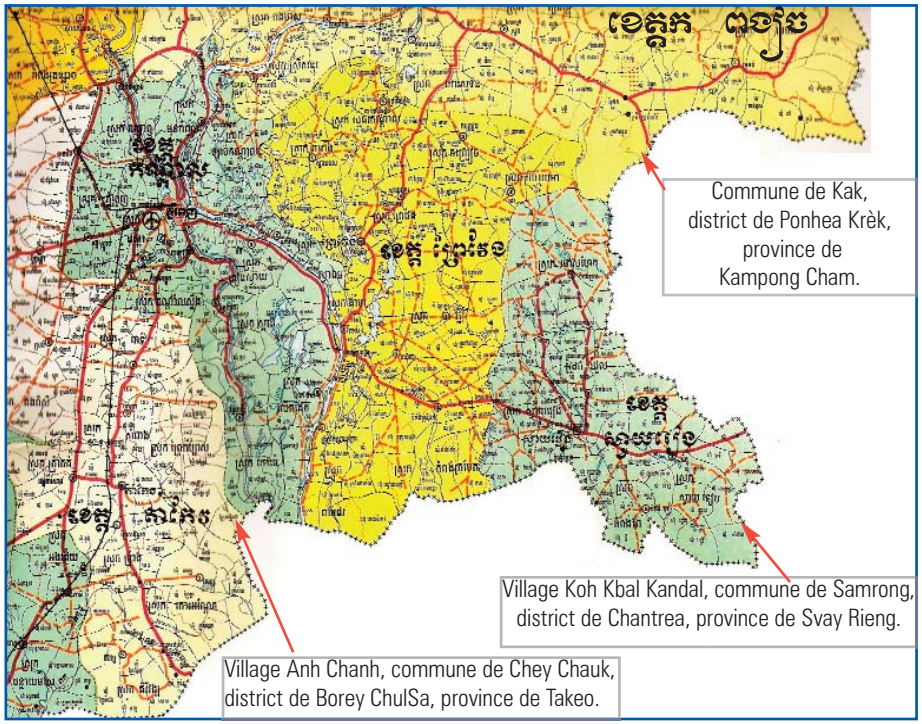
Carte touristique du Royaume du Cambodge dans les années 1960 d'une superficie de 181 035km²

Le Cambodge a la forme d'un polygone presque régulier dont le centre se trouve près de la ville de Kampong Thom. Sa longueur et sa largeur maximum sont d'environ 560 km et 440 km. Il a 2 600 km de frontières dont les 5/6 sont terrestres [(804 km avec la Thaïlande, 536 km avec le Laos, 1 260 km avec le Viêtnam); et 507 km de côte].

Le 23 octobre 1991 sont signés, à Paris, les quatre textes qui constituent "Les accords pour un règlement politique global du conflit cambodgien". Leur mise en œuvre donne lieu au déploiement d'une opération des Nations unies appelées "Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (APRONUC). Celle-ci a pour tâche d'organiser l'élection "libre et régulière" d'une Assemblée constituante qui doit élaborer une charte fondamentale respectueuse des principes énumérés dans l'annexe 5 des accords. Les élections ont lieu du 23 au 28 mai 1993 et l'Assemblée constituante est installée le 14 juin 1993. Elle vote, à l'unanimité, une résolution annulant la délibération du 18 mars 1970 et rétablit le Prince Norodom Sihanouk dans ses fonctions de chef de l'Etat. Le 21 septembre 1993, l'Assemblée constituante adopte la nouvelle Constitution et celle-ci est promulguée par le chef de l'Etat le 24 septembre 1993. Le même jour, après avoir été proposé par le Conseil du Trône, Norodom Sihanouk prête le serment qui fait de lui un souverain constitutionnel. La Constitution du 24 septembre 1993 née de l'APRONUC comprend 14 chapitres et 139 articles.

Article 2 *-L'intégrité territoriale du Royaume du Cambodge est absolument inviolable dans ses frontières délimitées sur les cartes à l'échelle 1/100 OOOe dressées entre les années 1933-1953 et 1963-1969.*
Article 55 *- Les traités ou accords qui ne sont pas compatibles avec l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale, la neutralité et l'unité nationale du Royaume du Cambodge sont abrogés.*

Depuis 1979, date de l'invasion vietnamienne, le Viêtnam et le gouvernement cambodgien mis en place par ce dernier ont conclu plusieurs traité: 1979, 1982, 1985, 2005 visant à modifier les frontières entre ce deux pays. Concernant la frontière terrestre de 1270 km, la commission mixte de frontières des deux pays a conclu un accord d'installation de 375 bornes frontalières et, si le déroulement se passe sans incidence, ce travail devrait être terminé en 2012. Jusqu'à la fin 2010, plusieurs bornes frontalières ont été plantées à l'intérieur du Cambodge au détriment du territoire khmer. De nombreuses protestations frontalières cambodgiennes sont signalées; les villageois frontaliers protestent contre cette implantation de bornes sur leur sol à l'intérieur du Cambodge faisant perdre de la superficie à leur terre ancestrale. Parmi tant d'autres, trois zones sont signalées dans trois provinces frontalières: Svay Rieng, Takeo et Kampong Cham.



Les villageois et Sam Rainsy ont arraché des pieux installés dans les rizières des paysans khmers du village Kok Kbak Kandal, province de Svay Rieng.

Pieu n°185 (voir carte)

Meas Srey-Sam Rainsy

Meas Srey-Sam Rainsy- Prom Chea

25/10/2009 : Les villageois et Sam Rainsy ont arraché des pieux provisoires intégrés au processus d'implantation des nouvelles bornes frontalières entre le Cambodge et le Viêtnam. Ces pieux sont installés dans les rizières des paysans khmers du village Kok Kbak Kandal, commune de Samrong, district de Chantrea, province de Svay Rieng.
Le 25 octobre, le chef de l'opposition, en déplacement dans la province de Svay Rieng, Sam Rainsy avait provoqué la colère des autorités vietnamiennes en déplaçant ces bornes. Selon le Vietnam, qui dénonce ces « actes pervers »ces bornes avaient été installées en 2006 après qu'un accord ait été trouvé entre les deux gouvernements.
Considérant que le Vietnam a illégalement déplacé les bornes temporaires qui délimitent la frontière avec le Cambodge, Sam Rainsy (ici au télephone) et les paysans décident d'arracher ces pieux, le 25 octobre 2009.
27/01/2010 : Rainsy a été condamné à deux ans de prison ferme et à une amende d'environ 63 millions de riels (plus de 15 000 dollars US), dont une partie à payer solidairement avec les deux villageois interpellés pour les mêmes faits.
Le procès s'est tenu à huis clos à Svay Rieng, les magistrats ayant refusé l'accès de la salle d'audience au public, aux observateurs des droits de l'homme et aux députés (PSR) qui s'étaient rendus sur place.
Les deux villageois, Meas Srey et Prom Chea également condamnés pour avoir arraché des pieux marquant le tracé de la frontière avec le Viêtnam, ont été condamnés à un an de prison.

17/03/2010 : Sam Rainsy écrit à Norodom Sihanouk

Dans une lettre datée de mardi 16 mars et adressée à l'ex-souverain, le député d'opposition en exil affirme que « les plus hautes sommités scientifiques » consultées en Europe lui donnent raison sur la question de la frontière khméro-vietnamienne, sans donner de détail.

Norodom Sihanouk, Roi-père

Le chef de file de l'opposition rappelle Norodom Sihanouk au discours prononcé en 2005 à Pékin sur la question frontalière, dans une lettre rédigée en français adressée au Roi-père depuis Paris.

« Il y a exactement cinq ans, jour pour jour, Vous avez déclaré à partir de Beijing : […] *"Notre Cambodge [actuel] représenté par l'équipe de S.E. Var Kim Hong [le négociateur en chef pour les questions de frontières nommé par le Premier ministre Hun Sen] accepte de se suicider en reconnaissant, même aux yeux du droit international, que le Cambodge n'a pas de frontières précises. Le mot "suicide" n'est pas exagéré. Parce qu'un pays qui reconnaît qu'il n'a aucune frontière précise, légale est un pays mort" »*, écrit Sam Rainsy à l'adresse du Roi-père.

Le député, condamné à deux ans de prison pour avoir arraché des pieux marquant l'emplacement d'une borne frontalière entre le Viêtnam et le Cambodge, à Svay Rieng, fait l'objet de poursuites supplémentaires pour « diffusion de fausses informations » et « falsification de documents publics ».

Dans sa lettre, Sam Rainsy affirme que « les plus hautes sommités scientifiques » qu'il a consultées en Europe (« maîtres de recherche et professeurs au CNRS, à l'Institut géographique national et à l'École polytechnique fédérale de Lausanne ») lui donnent raison au sujet de l'« empiètement » du Viêtnam sur le Cambodge.

Le 22 février, Var Kim Hong avait nié l'existence d'un tel empiètement, affirmant que Sam Rainsy avait utilisé un datum de 1984 pour pointer des coordonnées sur une carte de 1960, d'où un décalage avec le calcul effectué par le Comité des frontières.

Sans répondre précisément sur la question du datum, Sam Rainsy estime que « la vérité scientifique » « met un terme aux bavardages et à la propagande politiques » et qu'elle allait permettre de « faire libérer les paysans khmers qu'on a mis en prison parce qu'ils ont osé protester contre la confiscation de leurs rizières par le pays voisin avec la complicité des autorités locales cambodgiennes. »

« Je me souviens de ces paroles d'Émile Zola : "La vérité est en marche. Rien ne pourra l'arrêter […]. Il n'est de justice que dans la vérité" », ajoute Sam Rainsy. [CS 17/03/2010]

23/09/2010 : Le chef de file de l'opposition a été jugé coupable de « falsification de documents publics ».

Sam Rainsy a été condamné à dix ans de prison supplémentaires par la Cour municipale de Phnom Penh pour « falsification de documents publics », pour avoir présenté des cartes prouvant, à ses yeux, l'existence d'un « empiètement » du Vietnam au Cambodge, a annoncé le Centre cambodgien des droits de l'homme jeudi 23 septembre.

Le chef de file de l'opposition, qui vit aujourd'hui en exil en France, a également été condamné à payer une amende de 5 millions de riels (1250 dollars) et devra verser 60 millions de riels (15 000 dollars) à titre de dommages et intérêts au gouvernement cambodgien.

Condamné le 27 janvier dernier à deux ans de prison pour avoir arraché des pieux marquant le futur emplacement de la frontière khméro-vietnamienne dans la province de Svay Rieng, Sam Rainsy s'était défendu en présentant des cartes montrant, selon lui, que le tracé théorique de la frontière ne correspondait pas à son tracé effectif, au détriment du Cambodge.

Var Kim Hong, président du Comité national des frontières, avait répliqué en produisant ses propres cartes, et en affirmant que Sam Rainsy avait sciemment omis de convertir ses données géodésiques datant de 1984 avant de les pointer sur une carte de 1966.

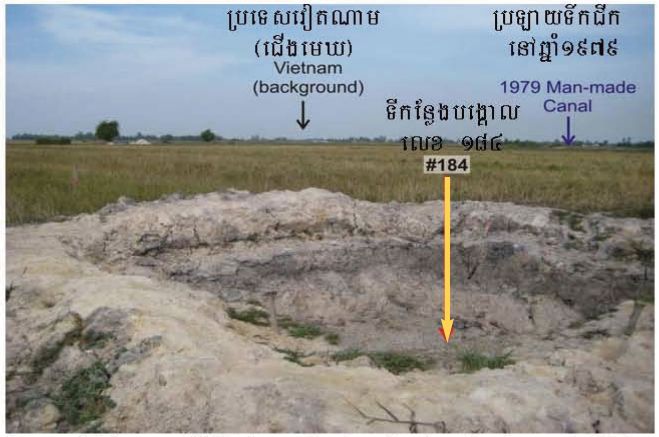
Sam Rainsy, qui avait admis une « erreur théorique » dans ses calculs, avait alors présenté un rapport de quatorze pages réalisé par Régis Caloz, ex-professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse), montrant, selon lui, que l'erreur de calcul ne changeait rien au résultat final.

13/10/2010 : La cour municipale de Phnom Penh, dans son jugement du 13 octobre, a décidé de libérer les deux villageois Prom Chea et Meas Srey condamnés pour avoir participé avec Sam Rainsy à arracher les pieux provisoires à Svay Rieng, mais elle maintient le jugement de la cour de Svay Rieng de la condamnation de 2 ans de prison de Sam Rainsy.

Prom Chea-Meas Srey au siège PSR 16/10/2010

A la sortie du prison, ces deux villageois ont déclaré au siège du PSR le 16 octobre qu'ils demandent à la cour que leur peine restant à couvrir soit complètement annulée et ils maintiennent leur position que ces pieux provisoires ont été platés dans leur rizière.

បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៤
Border Post #184



This photo taken on 14 January 2010 shows the trench where border post #184 was recently removed by Vietnamese and Cambodian officials. The photo is pointing east, Vietnam can be seen in the background and the location of the 1979 man-made canal is also indicated.

រូបនេះដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្ហាញរណ្តៅដែលបង្គោលលេខ ១៨៤ បានត្រូវគាស់ចេញក្នុងពេលថ្មីៗនេះ ដោយអាជ្ញាធរវៀតណាម និងកម្ពុជា ។ រូបថតនេះបែរសំដៅទៅទិសខាងកើត ។ គេអាចមើលឃើញប្រទេសវៀតណាមនៅជើងមេឃ ហើយប្រឡាយទឹកដែលជីកនៅឆ្នាំ១៩៧៩ ក៏ត្រូវបានបង្ហាញដែរលើរូបនេះ ។

បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៥
Border Post #185

The red arrow on this photo taken on 14 January 2010 shows the location where Mr. Sam Rainsy and Mrs. Meas Srey, the legal owner of this rice field, uprooted border stakes on 25 Oct 2009. The stakes were installed back the next day, but they were removed again by Vietnamese and Cambodian officials on 16 Nov 2009.

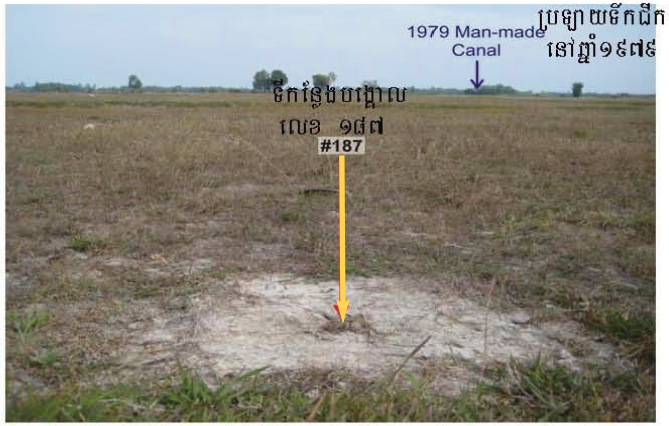
ព្រួញក្រហមលើរូបដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ នេះ បង្ហាញទីកន្លែងដែលលោក សម រង្ស៊ី និងលោកស្រី មាស ស្រី (ម្ចាស់ដីស្រែនេះ) បានដកបង្គោលនៅថ្ងៃទី២៥ ខែតុលា ឆ្នាំ២០០៩ ។ បង្គោលនេះបានត្រូវគេយកមកចោះវិញនៅថ្ងៃបន្ទាប់ ប៉ុន្តែត្រូវបានអាជ្ញាធរវៀតណាម និងកម្ពុជា ដកយកទៅវិញនៅថ្ងៃទី១៦ ខែវិច្ឆិកា ឆ្នាំ២០០៩ ។

បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៦
Border Post #186

Due to obstruction, the photo for border post #186 could not be taken. In this south-facing photo taken on 14 January 2010, border post #186 is located about 30-meter to the southwest direction.

ដោយសារមានឧបសគ្គខាំង បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៦ មិនអាចថតជារូបបានទេ ។ លើរូបនេះដែលបែរទៅទិសខាងត្បូង ហើយដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៦ ស្ថិតនៅប្រមាណ ៣០ម៉ែត្រ ពីចំណុចបង្ហាញ ទៅទិសខាងត្បូង ឈរខាងលិច ។

បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៧
Border Post #187



The red arrow on this photo taken on 14 January 2010 shows the remainder of border post #187. Vietnamese and Cambodian officials removed wooden stakes from this location on 16 Nov 2009. All that is left is a wooden stump stuck to the concrete foundation. The arrow in the background points to the location of the 1979 man-made canal.

ព្រួញក្រហមនៅលើរូបនេះ ដែលបានថតនៅថ្ងៃទី១៤ ខែមករា ឆ្នាំ២០១០ បង្ហាញសំណល់ជីបង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៧ ។ អាជ្ញាធរវៀតណាម និងកម្ពុជា បានដកបង្គោលពីទីកន្លែងនេះ នៅថ្ងៃទី១៦ ខែវិច្ឆិកា ឆ្នាំ២០០៩ ។ អ្វីដែលនៅសល់ គឺគ្រាន់តែគល់បង្គោលជាប់នៅក្នុងក្រឹះធ្វើពីស៊ីម៉ង់ ។ ព្រួញនៅឆ្ងាយ (ជើងមេឃ) បង្ហាញពីទីកន្លែងនៃប្រឡាយទឹកជីកនៅឆ្នាំ១៩៧៩ ។

ចំណុចGPS (និយាមការ) នៃ
បង្គោលព្រំដែនលេខ ១៨៤, ១៨៥, ១៨៦ និង ១៨៧

GPS LOCATION OF BORDER POSTS #184, #185, #186 AND #187

ចំណុច GPS នៃបង្គោលព្រំដែន

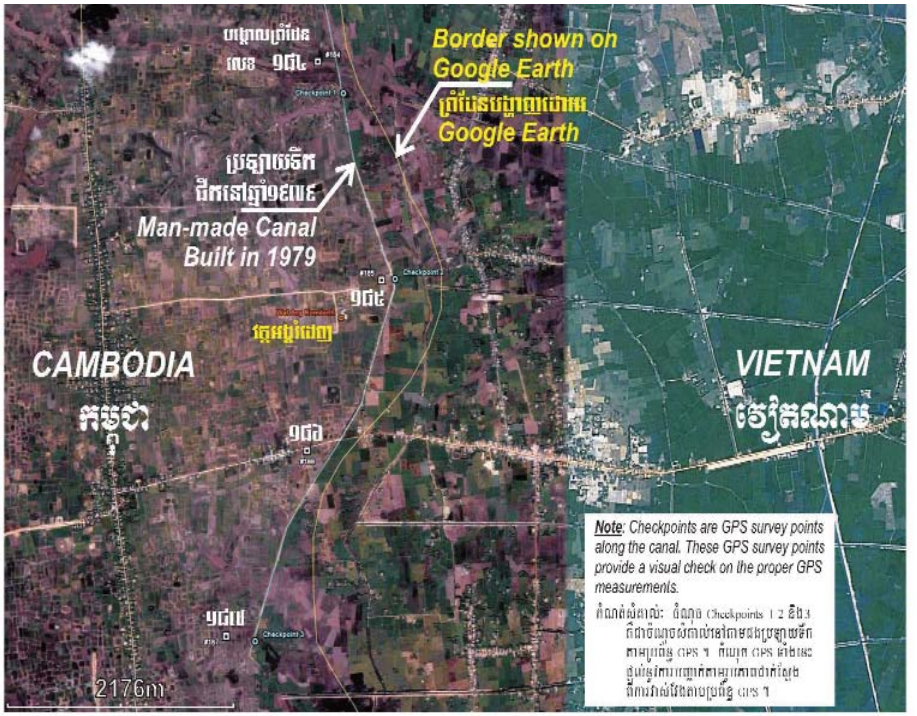
GPS LOCATION OF BORDER POSTS

លេខបង្គោលព្រំដែន Border Post #	ខ្សែរយៈទទឹង (ខាងជើង) Latitude		ខ្សែរយៈបណ្តោយ (ខាងកើត) Longitude	
	(អង្សា) (Decimal Deg.)		(អង្សា) (Decimal Deg.)	
184	10.958183 N	10° 57' 29.46" N	106.146117 E	106° 8' 46.02" E
185	10.942133 N	10° 56' 31.68" N	106.151700 E	106° 9' 6.12" E
186	10.929666 N	10° 55' 46.80" N	106.145067 E	106° 8' 42.24" E
187	10.916050 N	10° 54' 57.78" N	106.137867 E	106° 8' 16.32" E

ចំណុចនៃបង្គោលព្រំដែននៅលើផែនទី GOOGLE EARTH (រូបថតពីផ្កាយរណប) :
បង្គោលទាំង អស់នោះ ស្ថិតនៅលើទឹកដីប្រទេសកម្ពុជា

POSITION OF THE BORDER POSTS ON GOOGLE EARTH MAP (SATELLITE PICTURE): THEY ARE ALL INSIDE CAMBODIA

GPS LOCATION OF BORDER POSTS #184, #185 ,#186, #187



Map 1: Location of border posts #184 through #187 on Google Earth Map *(Map Source: Google, http://earth.google.com/)*

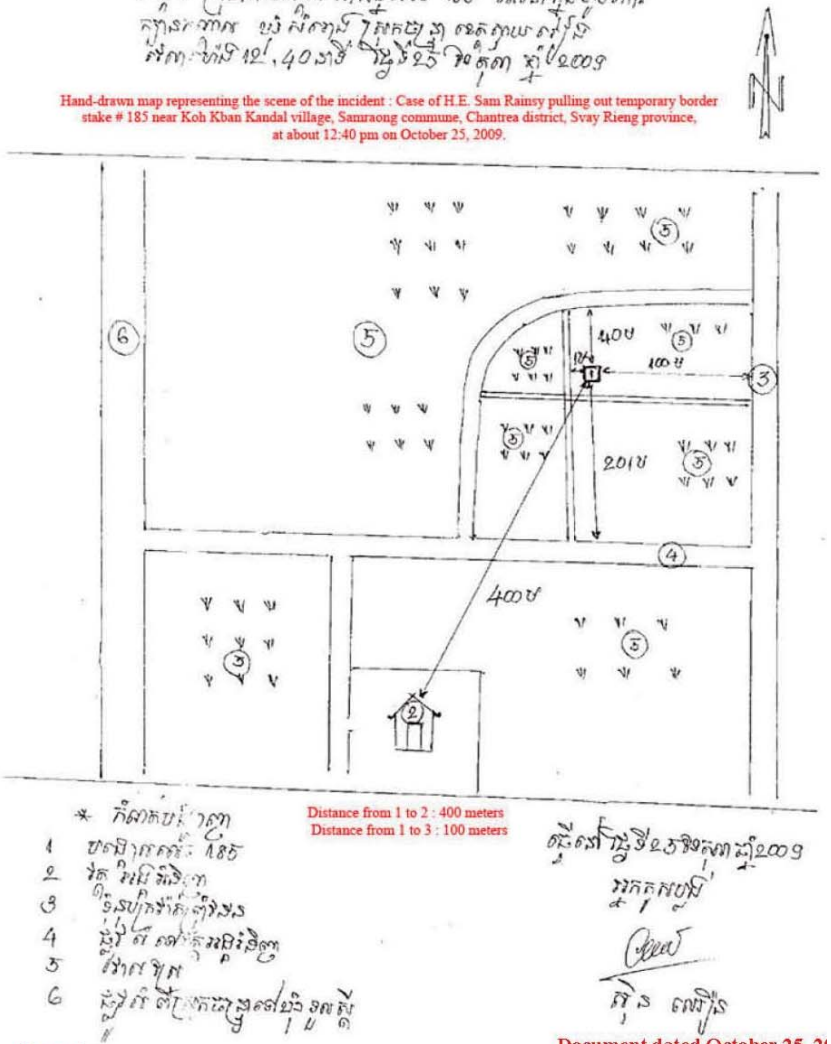
ផែនទី ទី១: ទីណុតនៃបង្គោលព្រំដែនលេខ ពី ១៨៤ ដល់ ១៨៧ នៅលើផែនទី Google Earth (ប្រភពនៃផែនទី : Google, http://earth.google.com/)

ឯកសារផ្លូវការសំរាប់តុលាការខេត្តស្វាយរៀង
(តំនួសទីកន្លែងកើតហេតុ)
បង្ហាញពីចំណុចបង្គោលព្រំដែនលេខ១៨៥
ដែលលោក សម រង្ស៊ី បានដកហើយបញ្ជាក់ថា
បង្គោលនោះស្ថិតនៅលើទឹកដីប្រទេសកម្ពុជា

SVAY RIENG COURT DOCUMENT (SKETCH) ALSO SHOWS BORDER POST #185 UPROOTED BY SAM RAINSY AS LOCATED INSIDE CAMBODIA

DRAWING BY THE SVAY RIENG LOCAL AUTHORITIES
SHOWING THE LOCATION OF BORDER DEMARCATION POST # 185
(Court document)

Unofficial translation

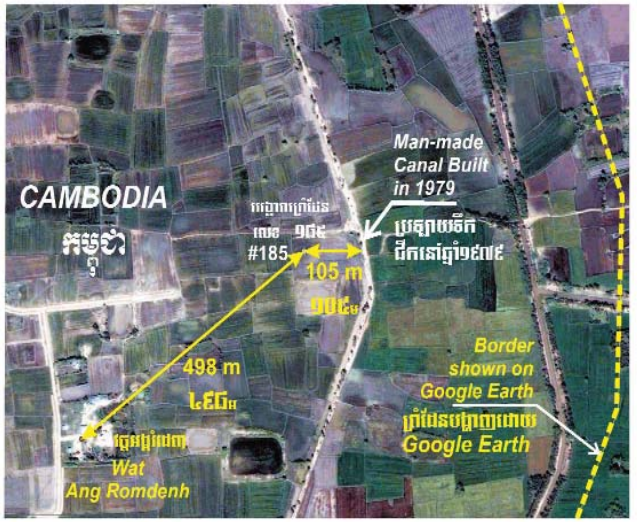


Hand-drawn map representing the scene of the incident : Case of H.E. Sam Rainsy pulling out temporary border stake # 185 near Koh Kban Kandal village, Samraong commune, Chantrea district, Svay Rieng province, at about 12:40 pm on October 25, 2009.

Legend

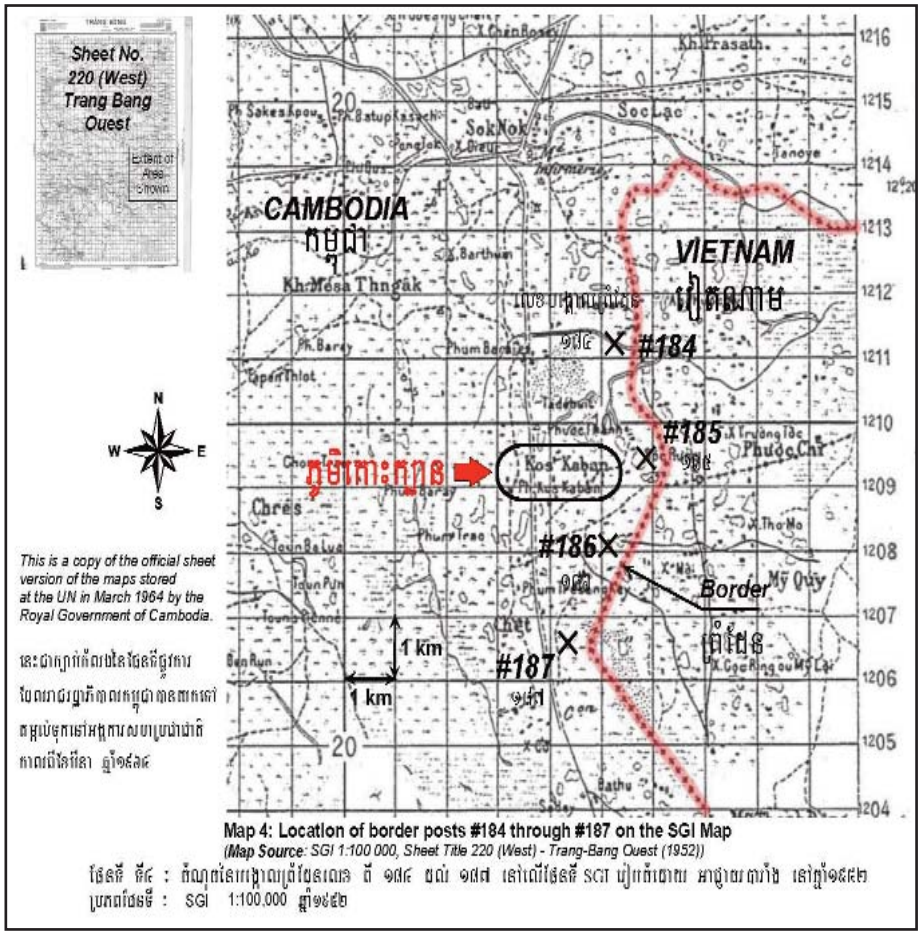
1- (Border) stake # 185
2- Wat Ang Romdenh (Pagoda)
3- Dam [along a canal] delineating the border
4- Dirt road leading to Wat Ang Romdenh
5- Rice fields
6- Dirt road from Chantrea district to Tuol Sdei commune

Document dated October 25, 2
Drawer's name: Sin Chhoeun



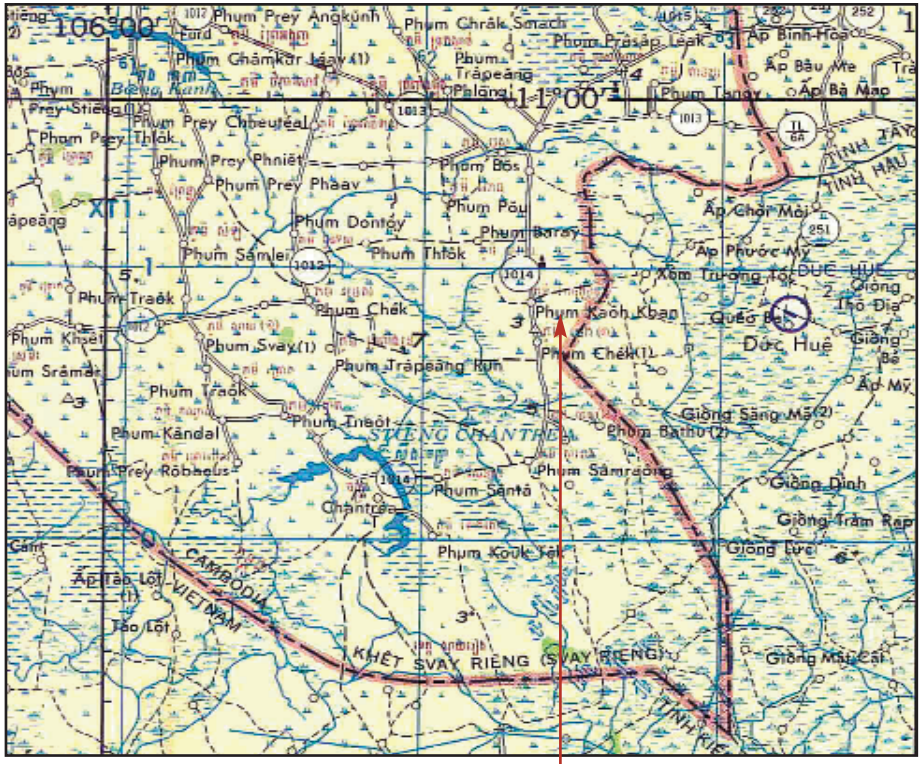
Map 2: Shows a detailed comparison of the map obtained from Google Earth Map (portion of Map 1; shown on the left) and the drawing prepared by the Svay Rieng local authorities included in the court document (shown on the right)

Map 3: Location of border posts #184 through #187 on the US Army Map
(Map Source: US Department of Defense (First Engineer Topo Group (1VNA) Corps of Engineers) UTM 1:50 000, Sheet Duc Hue 6230 IV, 4 175 (1966))



Map 4: Location of border posts #184 through #187 on the SGI Map
(Map Source: SGI 1:100 000, Sheet Title 220 (West) - Trang-Bang Ouest (1952))

ថែនទី ទី៤ : តំណាងនៃការដាក់ដែនត្រួតដែនដោន ពី ១៨៤ ដល់ ១៨៧ នៅលើថែនទី SGI ដៀកតំបោយ អាម៉ូរេយ៉ាងវែង នៅឆ្នាំ១៩៤២
ប្រភពដែនទី : SGI 1:100,000 ឆ្នាំ១៩៤២



Carte de l'armée américaine 1967
Echelle 1/250 000
http://www.nexus.net/~911gfx/cambodia.html
Village Koh Kbal Kandal, commune de Samrong, district de Chantrea, province de Svay Rieng.

La borne n°270 installée dans une rizière à environ 150 m de la frontière

28/05/2010 : À Takéo aussi, la frontière est contestée

Après les tensions survenues à Svay Rieng, les élus du Parti Sam Rainsy dénoncent cette fois la perte de territoire induite par des pieux plantés dans cette province, à la frontière avec le Viêtnam.

Dans une lettre datée du 27 mai et adressée à Hun Sen via Heng Samrin, le président de l'Assemblée nationale, une vingtaine d'élus du PSR contestent l'implantation de pieux délimitant la frontière avec le Viêtnam, dans la province de Takéo.

La borne n°270 installée dans une rizière à environ 150 m de la frontière.

« La borne n° 270, plantée dans le district de Borei Chulasa par des experts cambodgiens et vietnamiens, fait perdre plusieurs dizaines d'hectares de rizières aux paysans de cette zone », indique le courrier. Plusieurs élus du PSR demandent à Hun Sen de stopper immédiatement l'installation de ces pieux et d'en revoir le tracé.

Selon eux, les paysans ont protesté contre le travail du Comité en charge des litiges frontaliers, mais aucune résolution n'a été trouvée.

Certains villageois ont reçu 1,50 dollar par personne du PPC pour empêcher les députés du PSR de se rendre à la rizière où s'installe la borne n°270. "Nous avons regretté d'avoir agit comme ça envers nos compatriotes pour une maudite somme de 1,50 $." ont-ils dit. (REA). (Takeo,4/06/10)

Sont-ils entrain de jouer le jeu des Viet? >>>

Certains députés et d'autres patriotes sont obligés de contourner le chemin en traversant le canal à pieds nu pour s'y rendre.. >>>

(Takeo,4/06/10)

Sur place, non loin de la borne, Yim Sovann, porte parole du PSR et ses collègues empêchés de s'y rendre, ont tenu une conférence de presse dénonçant l'attitude des autorités locales de ne pas faciliter leur accès à la borne .(Takeo,4/06/10) >>>

Bornes n°125, 126, 127, 128 dans le district de Ponha Krèk

23/06/2010 : Le PSR retourne à la frontière de Kg.Cham

23/06/2010 : Les députés du PSR de la province de Kampong Cham, Mao Monyvann, Cheam Channy et Thak Lany, ont visité les bornes de frontière Cambodge-Vietnam n° 125, 126, 127, et 128 dans le district de Ponhea Krek, province de Kampong Cham. >>>

Trois députés du Parti Sam Rainsy se sont rendus à Kok, pour dénoncer l'emplacement des bornes frontalières avec le Viêtnam.

Mercredi 23 juin, trois députés du Parti Sam Rainsy (PSR), Cheap Channy, Thak Lany et Mao Monyvann, se sont rendus dans la commune de Kok, dans la province de Kampong Cham. Sur place, ils ont dénoncé la mise en place de bornes frontalières courant 2008 par une commission bilatérale composée de spécialistes vietnamiens et cambodgiens.

24/06/2010 : Province Kampong Cham

Les députés disent que plus de terres cambodgiennes sont illégalement cédés au Vietnam Les villageois dans une zone frontalière avec le Vietnam dans la province de Kampong Cham ont perdu leurs terres durant le processus de démarcation de la frontière en cours, d'après la déclaration de mercredi, des législateurs du parti d'opposition de Sam Rainsy. Trois législateurs du SRP ont invité des journalistes à la commune de Kak, le district Ponhea Krek, le mercredi, pour qu'ils entendent ce qu'ils disent et montrer un autre exemple de perte du territoire cambodgien sur lequel les autorités ferme les yeux. Certains résidents des villages d'Anlong Chrey et de Thlok Trach ont dit qu'une vieille pagode qui a l'habitude d'être en territoire cambodgien, se trouve maintenant sur le côté de la frontière vietnamienne – c'est le résultat d'une paire de marqueurs qui ont été placés dans la zone en 2008. «Les postes ont été plantés dans notre pays", a déclaré Saum Tuon, il vit à Anlong Chrey depuis 1987 et la "Pagode de Thnort est maintenant sur la terre vietnamienne." Ek Yuth, une villageoise de Thlok Trach, a dit qu'elle n'a rien perdu des terres à la suite des marqueurs des frontières qui ont été plantés en 2008. Mais elle a affirmé qu'elle a perdu 15 hectares de terres en 1995, lorsque les autorités vietnamiennes lui ont interdit de planter sur des terres qu'elle croyait être les siennes. «Quand j'ai planté le riz, ils l'ont retiré, dit-elle. Mao Monyvann, un député du PSR de Kampong Cham, a dit que la visite de mercredi a été destinée à faire connaître la preuve que le processus de démarcation menace la souveraineté cambodgienne. «Le PSR veut voir clairement de ses propres yeux, si les postes frontières ont été plantés dans des terres khmères ou non, » dit-il. Mais Var Kimhong, ministre d'Etat en charge des affaires frontalières, a repoussé les inquiétudes des députés de l'opposition.

Borne n°125 - côté Kampuchea

Borne n°125-côté Viêtnam

Borne 103 dans la région de Mémot, province de Kg.Cham

Le 14 décembre 2010, 18 députés et membres du PSR se rendent à la borne de démarcation 103 de la frontière khméro-vietnamienne, dans la région de Mémot, province de Kg.Cham. Ils sont arrêtés en teritoire cambodgien à environ 100 m de la frontière, par une patrouille vietnamienne armée d'AK 47. Les autorités cambodgiennes prétendent qu'ils entrés par inadvertance en territoire vietnamien. La délégation du PSR affirme que 17 villages entre les bornes 108 et 109 ont été intégrés au Vietnam depuis les années 70.

D'autepart, le 29 décembre 2010, trois nouveaux points de passage sont ouverts sur la frontière khméro-vietnamienne à O Yadaw (Mondolkiri) et à Snuol (Kratié). Il y a désormais 7 points de passage entre les deux pays.

Sam Rainsy

avec wikipédia

Sam Rainsy (en khmer សម រង្ស៊ី),né le 10 mars 1949 à Phnom Penh,

Sam Rainsy
Tioulong Saumura

est un homme politique cambodgien, chef du Parti Sam Rainsy (PSR), principal parti d'opposition au pouvoir actuel. Ancien ministredes finances et aujourd'hui député, il vit depuis 2010 en exil en France.

Enfance en exil et formation

Rainsy est le fils de Sam Sary, membre du gouvernement du Cambodge dans les années 1950. Il a connu l'opulence du pouvoir puis la déchéance quand son père est brutalement limogé. La grande famille patricienne Sam s'installe en France en 1965 après la disgrâce de son père et étudie au lycée Janson de Sailly puis à Sciences Po. Il devient analyste financier. Il est marié à Tioulong Saumura, qui est également membre du parlement, et a trois enfants : Sam Patrice, Sam Muriel et Sam Rachel.
De son entrée au gouvernement jusqu'à son opposition avec Hun Sen (1992-2003)
Il décide de s'engager en politique après le départ des Vietnamiens en 1989. Il adhère au FUNCINPEC, et après son retour au Cambodge en 1992, il devient député de la province de Siem Reap en 1993. Il est nommé ministre des Finances, mais il perd son poste lors d'un remaniement ministériel le jeudi 20 octobre 1994.
En 1994, il est exclu du Funcinpec et fonde dans un premier temps, le Parti de la nation khmère (PNK). Il est victime d'un attentat à la grenade le 30 mars 1997 et il ne doit d'avoir la vie sauve qu'au sacrifice personnel de son garde du corps qui se jette sur lui pour le protéger de la déflagration causée par des grenades lancées dans la foule. Cette attaque serait due à des gardes du corps de Hun Sen sur ordre de ce dernier. Il choisit de s'exiler pendant six mois. Il rentre le 27 novembre 1997 et lance un appel à la paix lors d'une cérémonie à la mémoire des victimes. Son parti change de nom

avant les élections de 1998 pour devenir le « Parti de Sam Rainsy » (PSR). Sam Rainsy est élu membre du Parlement pour la province de Kompong Cham à ces élections et son parti obtient nationalement 14% des voix puis 22% cinq ans plus tard (élections législative de 2003).

De son deuxième exil jusqu'à son retour au Cambodge (2004-2006).

En 2004, la justice cambodgienne annonce qu'elle entame une enquête pour diffamation visant Sam Rainsy. Il est poursuivi pour avoir diffamé le Parti du peuple cambodgien et le Funcinpec (accusations de corruption). Il est également poursuivi pour avoir accusé publiquement le Premier ministre Hun Sen de nombreux méfaits (le meurtre du leader syndical PSR Chea Vichea le 22 janvier 2004, l'organisation de détournements de fonds publics et surtout l'organisation de son assassinat manqué lors d'un attentat à la grenade ainsi que celui de quatre autres personnalités de l'opposition en 1997).

Camion de campagne de PSR (2008)

Il part en exil le 3 février 2005 après que l'Assemblée nationale lui ait retiré l'immunité parlementaire avec deux autres députés. Le même jour, le député Cheam Channy est arrêté et placé en détention dans la prison militaire cambodgienne accusé d'avoir créé une milice anti-Hun Sen.

Sam Rainsy est jugé par contumace le 22 décembre 2005 et condamné à 18 mois de prison ainsi qu'à une amende de 14 000 $ US. Le 5 février 2006, Sam Rainsy reçoit une grâce royale de Norodom Sihamoni et rentre au Cambodge le 10 février 2006.

Les espoirs déçus des élections de 2008 et son rôle de chef de l'opposition

Sam Rainsy fonde beaucoup d'espoirs sur les législatives de 2008. La campagne est vive et le ministre des Affaires étrangères Hor Namhong dépose une plainte contre lui pour diffamation. Les élections du 27 juillet 2008 s'achèvent mal pour le PSR puisqu'il est largement battu. Sur les 6 millions et quelques de bulletins validés, le PPC, loin devant ses concurrents, a obtenu 3,5 millions de voix, soit environ 58%-90 sièges- des suffrages exprimés. Le PSR n'a recueilli que 1,3 million de voix (22%)-26 sièges sur 123. Rainsy conteste alors la validité des résultats en affirmant que de nombreux électeurs n'ont pas pu voter.

Arrachage des pieux de bois à Svay Rieng, son troisième exil (2009-...)

Le 25 octobre 2009, dans la province de Svay Rieng, M. Sam Rainsy a arraché six pieux de bois qui marquaient la frontière avec le Viêtnam (borne frontière n°185), une borne frontalière en signe de protestation contre les travaux de démarcation de la frontière avec le Vietnam. Le 27 janvier 2010, Sam Rainsy a été condamné *in abstentia* à deux ans de prison par le tribu

Pieu>borne n°185

Meas Srey-Sam Rainsy

Meas Srey-Sam Rainsy- Prum Chea

nal provincial de Svay Rieng pour *«dégradation intentionnelle de biens publics et incitation à la haine raciale»*. Le Tribunal de Svay Rieng a également condamné deux villageois, Mme Meas Srey et M. Prum Chea, à un an d'emprisonnement pour *« dégradation de biens publics ».*

Ces deux personnes ont été libérées le 14 octobre 2010.Cette condamnation est considérée comme un déni de justice, pour l'ONG Human Rights Watch. Il vit désormais en exil à l'étranger. Le gouvernement français par la voix de Pierre Lellouche a affirmé qu'il ne pouvait *« accepter ces pratiques, qui relèvent de l'intimidation ».*

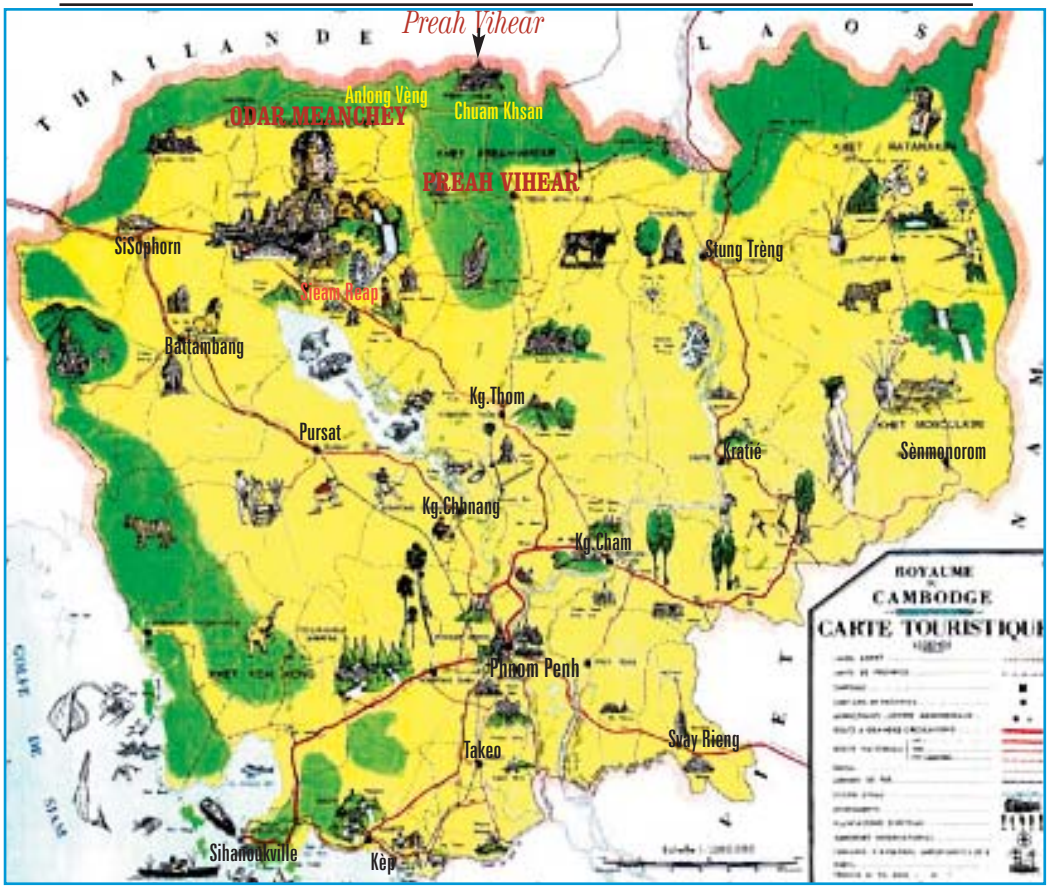
Le 23 septembre 2010, Sam Rainsy, exilé en France, a été condamné *in abstentia* par le Tribunal de Phnom Penh à dix ans pour avoir publié sur le site du PSR une fausse carte des frontières nationales *« falsification de documents publics ».* Selon les juges, cette carte montrait que « le Viêtnam empiétait sur le territoire cambodgien ».

Le 21 octobre 2010 : Le Parlement européen fustige la "dérive autoritaire" du pouvoir cambodgien en mentionnant le cas de Sam Rainsy.

Le Parlement européen a vivement critiqué jeudi la "dérive" des autorités cambodgiennes vers un "système de parti unique" autoritaire, qui "utilise une justice servile pour museler toute critique" à son encontre.

Dans une résolution adoptée en session plénière à Strasbourg, le Parlement "s'alarme" en particulier des condamnations récemment prononcées par contumace contre le chef de l'opposition parlementaire, Sam Rainsy, qui vit en exil en Europe.M. Rainsy a été condamné à deux peines de dix ans et de deux ans de prison, pour ses prises de position symboliques sur le différend frontalier entre le Cambodge et le Vietnam.Les eurodéputés considèrent que M. Rainsy "est persécuté par le parti majoritaire tout-puissant et le gouvernement autoritaire du Cambodge".

"Sa condamnation est fondée sur un acte de désobéissance civile" et a été prononcée par une justice n'offrant "aucune garantie d'indépendance et d'impartialité", selon les élus européens.Le Parlement, inquiet d'une "tendance autoritaire depuis quelques années", dénonce l'"étouffement de toute forme de critique et de protestation". Il demande aux autorités cambodgiennes de "garantir la liberté d'expression politique, en toute équité et sans risque d'intimidation ou de harcèlement" (...). ■



Prasat Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantuot, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear . Monument d'époque angkorienne, il est perché à l'extrémité sud d'un promotoire rocheux de 625mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des Dangrèk.

Les routes qui mènent à Preah Vihear

- *De Siem Reap au temple : 104 km. en passant par Anlong Vèng, d'Anlong Vèng à Sraèm : 78 km de Sraèm au temple : 26 km*
- *De Siem Reap au temple en passant par Tbèng Mean Chey*

[Preah Vihear (*"sanctuaire sacré"* en khmer, *vihear* dérive du sanskrit *vihàra*, à l'origine des toponymes *Bihar* et probablement *Boukhara*)] en khmer ព្រះវិហារ

Le temple (Prasat en khmer) de Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear.

(Coordonnées: Latitude Est : 14°23'18°-Longitude Nord : 104°41'02°)

La province de Preah Vihear, une province septemtrionale du Cambodge est couverte d'une grande partie de forêts primaires de **Prey Lang (superficie de 5 250km², une grande forêt de l'Asie du sud-est continentale).**

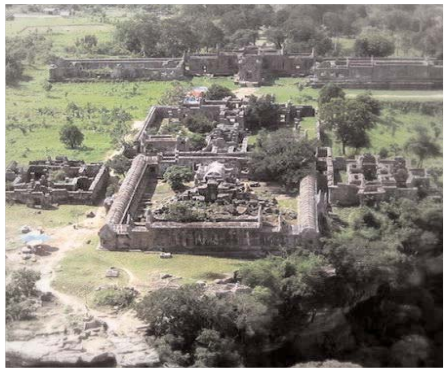
Historiquement, ce temple est un monument d'époque angkorienne situé situé dans la province portant son nom Preah Vihear. Il est à 400 km au nord de Phnom Penh et à 140 km au nord-est de l'ancienne capitale de l'empire khmer d'Angkor, à proximité immédiate de la frontière avec le Royaume de Thaïlande. Il est perché à l'extrémité sud d'un promontoire rocheux de 625 mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des "Dangrèk". La chaîne des Dangrèk est un prolongement du plateau de Korat(Thaïlande). C'est une longue falaise de grès orientés d'Est en Ouest qui forme la frontière entre le Thaïlande et le Cambodge. Du sommet de ce versant escarpé, il domine au sud, vers le Cambodge, une vaste plaine située en contrebas. Au nord, au-delà du plateau, le terrain s'étend en pente douce vers la Thaïlande, ce qui rend plus facile d'accéder au temple par le côté thaïlandais. Mais depuis quelques années, les routes goudronnées bien aménagées du côté cambodgien permettent y accéder facilement. Par la route, de Siem Reap au temple=104 km.[de Anlong Vèng à Sraèm=78 km; de Sraèm au temple=26 km]

Le temple proprement dit est composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées s'étalant sur un axe de 813 mètres.

Longtemps occupé par le Siam/Thaïlande, il fut rendu au Cambodge par une décision de la Cour Internationale de Justice (CIJ)de La Haye le 15 juin 1962.

Édifié sous le règne du roi khmer Sûyavarman Ier (1011-1050), il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco le 7 juillet 2008.

Preah Vihear est inscrit au Patrimoine mondial



Le temple de Preah Vihear, dédié à Shiva, se trouve au bord d'un plateau Phnom Dangrèk, qui domine la plaine du Cambodge. Composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées et d'escaliers s'étendant sur un axe de 800 m, le temple date de la première moitié du XIè siècle. Son histoire complexe remonte cependant au IXè siècle, époque à laquelle un ermitage a été fondé. Ce site est particulièrement bien préservé, essentiellement en raison de sa situation reculée. L'ensemble est exceptionnel pour son architecture, adaptée à la fois aux contraintes naturelles du site et aux fonctions religieuses du temple, ainsi que pour la qualité des ornements de pierre sculptée.

Valeur universelle exceptionnelle

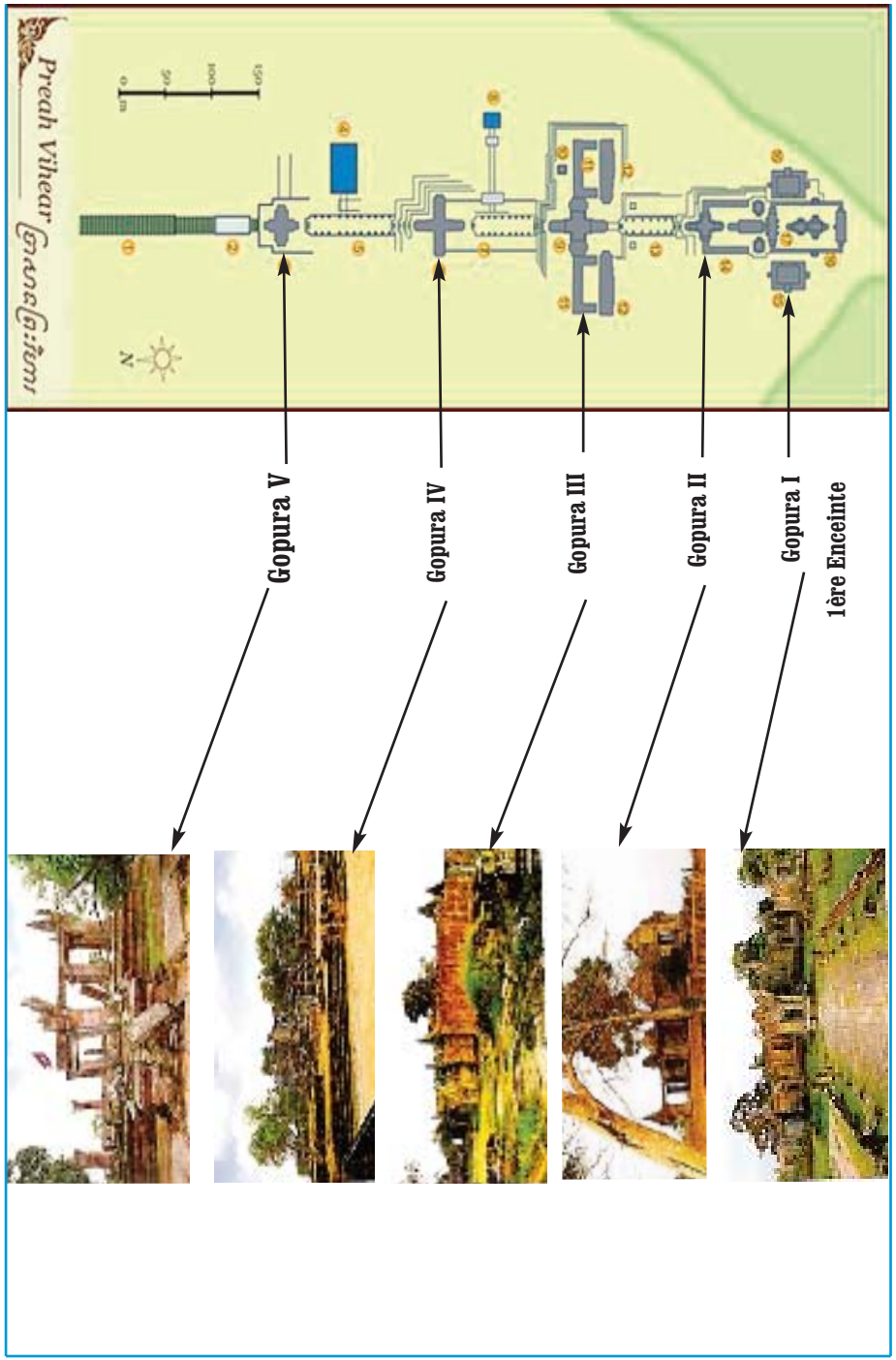
Le Temple de Preah Vihear, ensemble architectural unique composé d'une série de sanctuaires reliés entre eux par un système de chaussées et d'escaliers le long d'un axe de 800 mètres, est un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère, de par sa topographie, ses décors et sa relation avec le cadre naturel spectaculaire.

Critère (i) : Preah Vihear est un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère. Il est très « pur » dans sa configuration comme dans la finesse de ses décors.

L'authenticité a été établie du fait que les édifices et leurs matériaux expriment parfaitement les valeurs du bien. Les attributs du site sont constitués par l'ensemble du temple ; l'intégrité du bien est compromise, dans une certaine mesure, par l'absence d'une partie du promontoire dans le périmètre du bien. Les mesures de protection du temple sont satisfaisantes en termes de protection juridique ; les progrès réalisés pour définir les paramètres du plan de gestion doivent être consolidés dans un plan de gestion complet approuvé.

Date d'inscription :2008 - Critère : (i)- Bien : 154,7 ha - Zone tampon : 2 642,5 ha - Ref : 1224ref

Source : http://whc.unesco.org/fr/list/1224/



Preah Vihear relève de la souveraineté du Cambodge

15 juin 1962 : Au cours d'un procès de plusieurs années, la Cour Internationale de Justice de La Haye a déclaré le 15 juin 1962 que **"le temple de Preah Vihear relève de la souveraineté cambodgienne" :** Extrait :

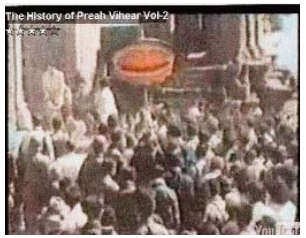
" L'affaire du Temple de Preah Vihear (fond) entre le Cambodge et la Thaïlande avait été introduite le 6 octobre 1959 par une requête du Gouvernement cambodgien; le Gouvernement thaïlandais ayant soulevé deux exceptions préliminaires, la Cour s'était déclarée compétente par arrêt du 26 mai 1961.

Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que **"le temple de Preah Vihear était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installé dans le temple ou dans ses environs situé en territoire cambodgien."**

Par 7 voix contre 5, la Cour a dit que **la Thaïlande était tenue de restituer au Cambodge les sculptures, stèles, fragments des monuments, maquettes en grès et poteries anciennes qui, depuis la date de l'occupation du temple par la Thaïlande en 1954, auraient pu être enlevés du temple ou de la zone du temple par les autorités thaïlandaises.**

MM. Tanaka et Morelli, juges, ont joint à l'arrêt une déclaration commune. M. Alfaro, vice-président, et sir Gerald Fitzmaurice, juge, ont joint à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle; MM. Moreno Quintana, Wellington Koo et sir Percy Spender, juges, y ont joint les exposés de leur opinion dissidente.

Truong Kang
Héros national
Chef de la délégation khmère à la cour de la justice de LaHaye 1962



Après le jugement de CIJ, le prince Sihanouk, chef de l'Etat effectuait une visite royale pour marquer la souveraineté du Cambodge en faisant flotter le drapeau khmer devant une foule impressionnante le 5 janvier 1963

Photo historique à Preah Vihear
1963

La même année 1963, un autre pélerinage effectué par une délégation khmère conduite par la Reine Sisowath Kossamak Neary Roth (Samdech Mè).
(Archive de Samdech Sihanouk)

Rappel des Traités/Conventions signés entre la France au nom du Cambodge et le Siam à l'époque du protectorat français : 1863,1867, 1904,1907, 1925, 1937, 1941, 1946.

Traité 1863 entre le roi Norodom et Doudard de Lagrée

Avril 1863 : le lieutenant de vaisseau Doudart de Lagrée, Représentant de la France auprès du Roi du Cambodge.

11 août 1863 : le roi Norodom signe le traité par lequel la France transforme les droits de suzeraineté de l'Annam (désormais colonisé) sur le Cambodge en un Protectorat.

1er décembre 1863 : le roi Norodom reconnaît la suzeraineté de Bangkok et valide l'annexion par le Siam des provinces de Battambang, Sisophon, Siem Reap, Mlou Prey, Tonlé Repou, Kampong Svay et Pursat.

15 juillet 1867 : traité franco-siamois : le Siam renonce à sa suzeraineté sur le Cambodge, mais conserve les provinces annexées. Fin de la double suzeraineté des deux pays voisins.

13 février 1904 : concerne le territoire lao et le celui du Cambodge.

23 mars 1907 : Restitution au Cambodge des provinces de Battambang, Sisophon et Siem Reap. (voir *Rappel historique sur les Traités franco-siamois de 1904 et de 1907)*

14 février 1925 : Confirmation des frontières adoptées en 1907.

7 décembre 1937 : Confirmation du traité de 1925. Les deux parties se soumettent aux règles de la Cour Internationale de Justice de La Haye en cas de conflit.

Juin 1939: Phibol Sangram, Premier ministre siamois **change le nom** de son pays **du Siam en Thaïlande** [regroupent d'ethenies thaïes sous le nom Muong Thaï (Terre des Thaïs)]. En raison d'une ressemblance culturelle et la position dominante du Siam sur les deux pays voisins, ce changement avait pour but d'une visée hégémonique régionale : absorber le Laos et le Cambodge.

9 mai 1941 : Signature de la convention franco-siamoise à Tokyo : la France doit céder à la Thaïlande la province de Battambang et une partie importante des provinces de Siem Reap, Kampong Thom et Stung Trèng, à l'exception du complexe des temples d'Angkor.

17 novembre 1946 : Règlement franco-siamois à Washington annulant la convention de Tokyo de 1941. Retour au Cambodge des provinces occupées par la Thaïlande depuis 1941. Le traité franco-siamois de 1937 est remis en vigueur. La Thaïlande maintient unilatéralement ses gardiens sur le site du temple de Preah Vihear.

3 -6 avril 1966 : L'armée thaïlandaise occupe le temple de Preah Vihear. Il est repris par l'armée cambodgienne composée essentiellement des parachutistes dirigés par le commandant Srey Ya, le 6 du même mois.

Le Prince Norodom Kantol, Président du Conseil des ministres dans une lettre datée du 23 avril 1966, M.Huot Sambath, Représentant permanent du Cambodge à l'ONU dans une autre lettre datée du 17 mai 1966 adressées à l'ONU, ont protesté et condamné cette agression.

Des agressions thaïlandaises à partir de 2008

A partir de 2008, plusieurs d'agressions thaïlandaises aux alentours du temple dans le territoire du Cambodge se produisaient faisant des morts et des blessés des deux côtés.

7 juillet 2008 :
A la demande du Gouvernement cambodgien, l'Unesco inscrit le temple de Preah Vihear sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité.

15 octobre 2008 :
Après des semaines de tensions frontalières entre le Cambodge et la Thaïlande, **des conflits armés ont éclaté le 15 octobre** . Deux soldats cambodgiens ont été tués et deux autres blessés, a annoncé le Ministre des affaires étrangères cambodgien Hor Nam Hong.

Les combats se poursuivraient dans trois zones différentes, selon le chef de la diplomatie cambodgienne : à Veal Entry, autour de la pagode de Preah Vihear (Vat Késvarak) et à Phnom Trop.

13 soldats thaïlandais ont été faits prisionniers par l'armée cambodgienne et ils ont été relachés quelque jours après au gouvernement thaïlandais. Selon le porte-parole du Ministère thaïlandais Tharit Charungvat, sept paramilitaires thaïlandais auraient été blessés lors de l'affrontement. Plusieurs soldats cambodgiens interrogés par le journal francophone de Phnom Penh, Cambodge Soir ont assuré qu'il y avait cinq militaires thaïlandais tués et deux blessés, près de l'escalier menant au temple de Preah Vihear. "Deux cadavres ont été découverts hier et trois autres aujourd'hui, nous avons même aidé nos adversaires à transporter les corps", explique l'un d'entre eux.

du 5 au 9 août 2008 : 70 soldat thaïlandais font éruption et interdisent l'accès à un autre temple khmer Ta Moan Thom

6 octobre 2008 : Deux soldats thaïlandais sautent sur des mines le lundi 6 octobre 2008 lors d'une nouvelle incursion thaïlandaise sur le territoire cambodgien. (Ci-dessus : Des soldats cambodgiens montrant l'endroit où a eu lieu l'incidence]

15/10/2008: Des soldats thailandais et leurs armements lourds pointent leur tir vers le Cambodge

Deux des trois soldats cambodgiens qui ont sacrifié leur vie pour défendre la patrie-15 octobre.

La détente entre des soldats cambodgiens et thaïlandais, le 18 octobre à la frontière.

Réunion à Siem Reap le 23 octbre 2008

Le commandant cambodgien Chea Morn et le lieutenant général thaïlandais Wiboonsak Neeparn se sont déclarés « optimistes » à l'issue de la réunion bipartite de Siem Reap, alors même que le dossier du conflit frontalier de Preah Vihear n'a pas été abordé.

«Nous nous félicitons de la patience dont à fait preuve de chacune des parties pour apaiser les tensions militaires à Preah Vihear, indiquent les deux responsables dans une déclaration commune. Nous nous employons à résoudre le litige pour la situation redevienne normale. »

Le dossier de Preah Vihear, que la délégation cambodgienne avait souhaité aborder, a été écarté jeudi 23 octobre par la partie thaïlandaise, qui s'était estimée « non compétente ».

Selon Chea Morn et Wiboonsak Neeparn, le Cambodge et la Thaïlande coopèrent en revanche efficacement dans la résolution des conflits de Ta Moan Thom et Ta Krabei.

Pendant la réunion, un tract anonyme a été distribué à Siem Reap, représentant une carte de Veal Entry, de Phnom Troap et de la pagode de Keo Sekha Kirisvarak, à Preah Vihear, accusant la Thaïlande d'avoir violé le territoire cambodgien.

La partie thaïlandaise n'a pas souhaité commenter ce document, estimant qu'il n'avait rien à voir avec l'objet de la réunion.

Ces réunions ont lieu régulièrement et traitent de la coopération transfrontalière. Celle-ci était la onzième de ce type.

25, 26 mars 2009 : Alors que le Premier ministre thaïlandais Abhisit Vejjajiva affirmait qu'un règlement pacifique du conflit sur un mémorandum d'entente du 8 juin 2000 entre ces deux pays, signé par une commission mixte de frontières khmero-thaïlandaise dirigée respectivement par Var Kim Hong et Sukhumbhand Paritaba, devait avoir lieu, **l'armée thaïlandaise continuait à pénétrer à l'intérieur du Cambodge d'environ 1 km , à Veal Entry non loin du Preah Vihear :** le 25 mars, de 80 à 100 soldats thaïlandais y sont entrés et le 26 mars une trentaine d'autres. Ils se sont retirés qu'après négociations. Le général cambodgien Yim Pim, un commandant dans le secteur, affirmait que l'armée thaïlandaise avait accepté de quitter les lieux après des négociations."Nous leur avons demandé de retirer leurs forces et ils ont accepté" a-t-il affirmé.

Veal Intry, situé en territoire cambodgien, est selon le Premier ministre cambodgien Hun Sen, un point stratégique que le Cambodge ne peut abandonner.

3 avril 2009 : Les incidents se multiplient entre les armées des deux pays près du temple frontalier de Preah Vihear. L'accrochage à l'arme lourde a eu lieu le 3 avril après qu'un soldat thaïlandais ai sauté sur une mine la veille située dans la zone de Veal Entry. Le bilan humain fait l'objet de nombreuses spéculations. Sept soldats thaïlandais auraient ainsi été tués et plusieurs dizaine d'autres blessés, indique le porte-parole du ministère des Affaires étrangères cambodgiennes

Koy Kuong. Khieu Kanharith, ministre de l'Information et porte-parole du gouvernement cambodgien évoque un chiffre de quatre morts et dix soldats thaïlandais prisonniers. Ces incidents ont eu lieu à Veal Entry et à deux autres points de la frontière où les soldats thaïlandais sont entrés. Les autorités cambodgiennes évoquent des "tirs nourris" dans "au moins deux secteurs", un affrontement qui a duré "environ 35 minutes", et assurent avoir "remporté le combat" après avoir pris "de nombreux endroits".

Côté thaïlandais, le porte-parole du ministère des Affaires étrangères avait accusé le Cambodge d'être responsable du premier incident peu après la levée du jour du 3 avril. "Nous avons dû riposter parce que les Cambodgiens ont ouvert le feu les premiers sur des soldats thaïlandais", a t-il déclaré.Seni Chittakasem, gouverneur de la province frontalière thaïlandaise de Si Sa ket, le premier affrontement a été provoqué par des militaires cambodgiens, venus enquêter dans une zone où un soldat thaïlandais avait perdu une jambe jeudi dans l'explosion d'une mine.

Les tensions autour de Preah Vihear avaient éclaté en juillet 2008 lorsque ce temple majestueux du XIè siècle situé sur un promontoire avait été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, alors que de sérieux litiges frontaliers, héritage de l'époque coloniale, opposaient Bangkok et Phnom Penh.

Le temple relève de la souveraineté du Cambodge, selon une décision de la Cour internationale de justice de La Haye en 1962. Mais les Thaïlandais en contrôlent les principaux accès et de nombreux secteurs n'ont pas été délimités, notamment en contrebas de l'édifice. Des négociations ces derniers mois n'ont permis jusqu'ici aucune avancée notable.

Le 8 juin 2000, une négociation entre ces deux pays conduite par une commission mixte de frontières terrestres khmero-thaïlandaise dirigée respectivement par Var Kim Hong et Sukhumbhand Paritaba avait amené un Mérandum d'entente entre ces deux pays.

6,7 avril 2009 : L'accrochage entre les armées cambodgienne et thaïlandaise de la semaine dernière n'a pas remis en question le rendez-vous de la commission conjointe khméro-thaïlandaise sur la démarcation de la frontière terrestre. Les deux parties se sont retrouvées lundi 6 avril dans les nouveaux locaux du Conseil des ministres à Phnom Penh pour une entrevue de deux jours. « La commission frontalière du Cambodge et de Thaïlande a ouvert une réunion afin de résoudre des problèmes restés en suspens lors de la réunion de Bangkok en février dernier », a expliqué aux journalistes Var Kim Hong, co-président de la commission conjointe khméro-thaïlandaise pour la démarcation de la frontière terrestre.

Selon l'agenda de cette rencontre, plusieurs sujets seront abordés. Ainsi, la réalisation du tracé de la frontière entre les deux pays d'après des prises de vue photographiques aériennes, la discussion sur un projet d'arrangement provisoire dans lequel figure le redéploiement des troupes autour du site.

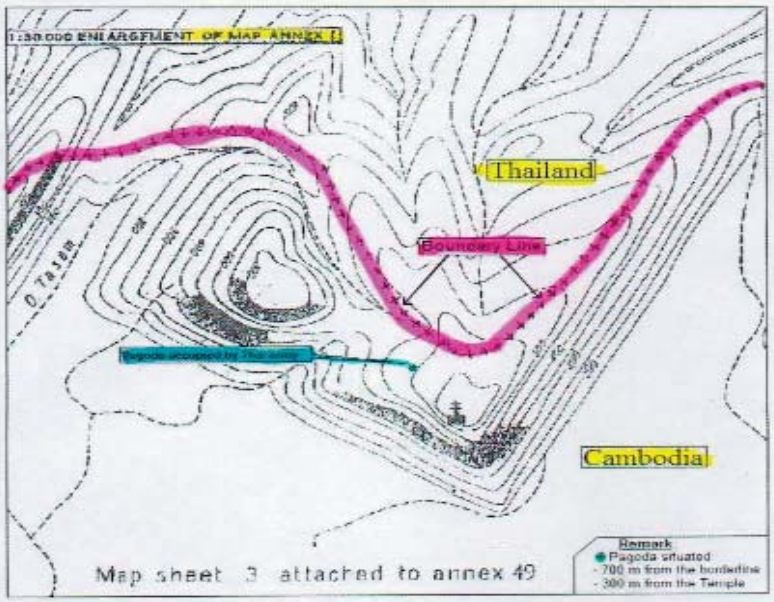
Var Kim Hong n'a pas commenté les échanges de tirs survenus à Preah Vihear, mais a conclu que « l'évènement exige une solution rapide afin d'éviter de nouveaux incidents ». Pour lui, la Thaïlande est responsable de l'incident. « Ils n'ont pas respecté l'article 5 du MOU (Mémorandum d'entente) spécifiant que les résolutions ne doivent pas être faites par la force mais par des négociations pacifiques », a souligné Var Kim Hong.

358

Ligne, en rouge, de délimitation de frontière figurée sur la carte de l'Annexe de la CIJ de 1962 sur Preah Vihear. Cette carte reconnue par les 2 parties forme une part intégrale de l'Arrêté de la CIJ de 1962.

page B

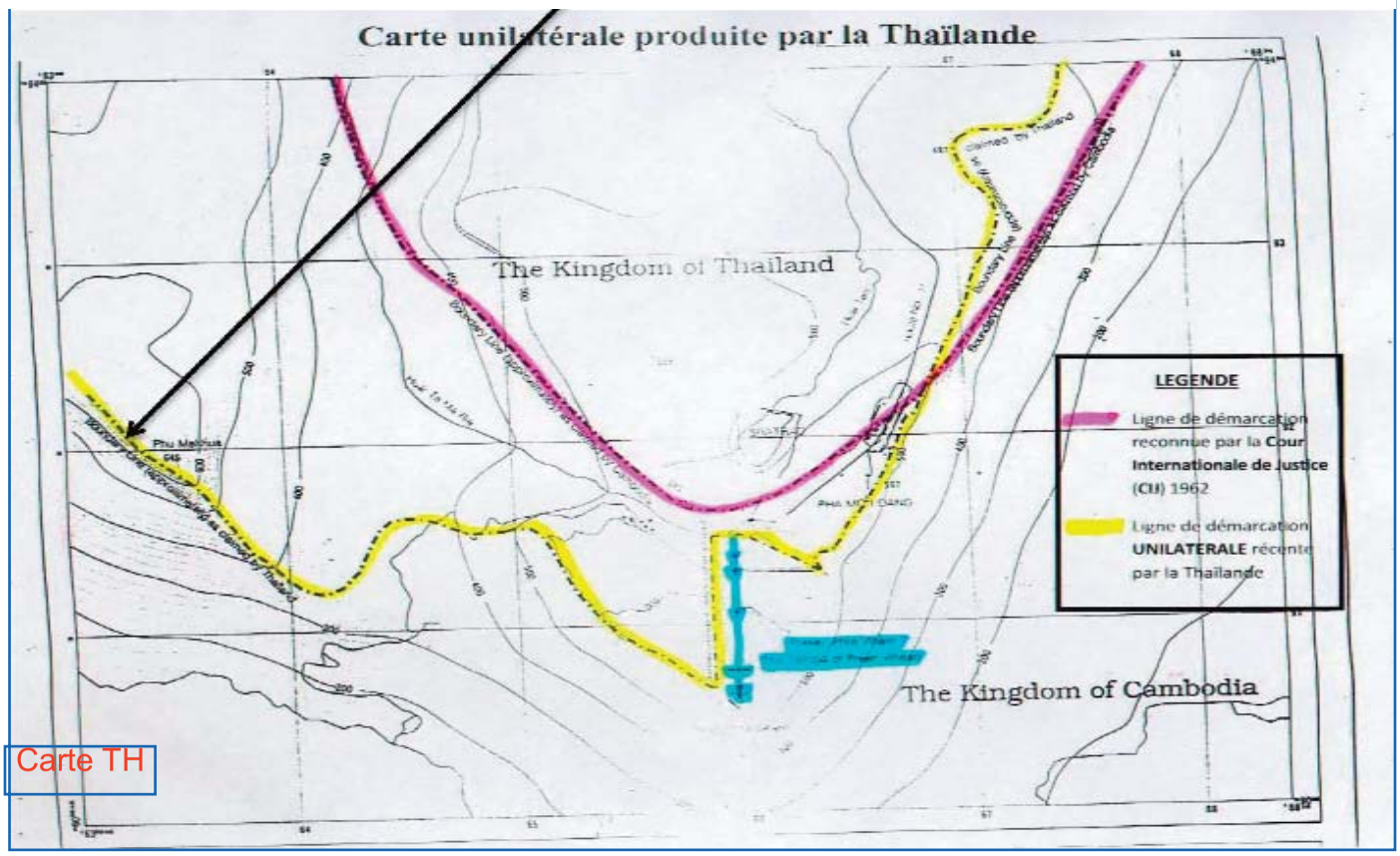
MAP BASED ON WHICH ICJ DECIDED THAT THE TEMPLE OF PREAH VIHEAR IS SITUATED IN TERRITORY UNDER THE SOVEREIGNTY OF CAMBODIA



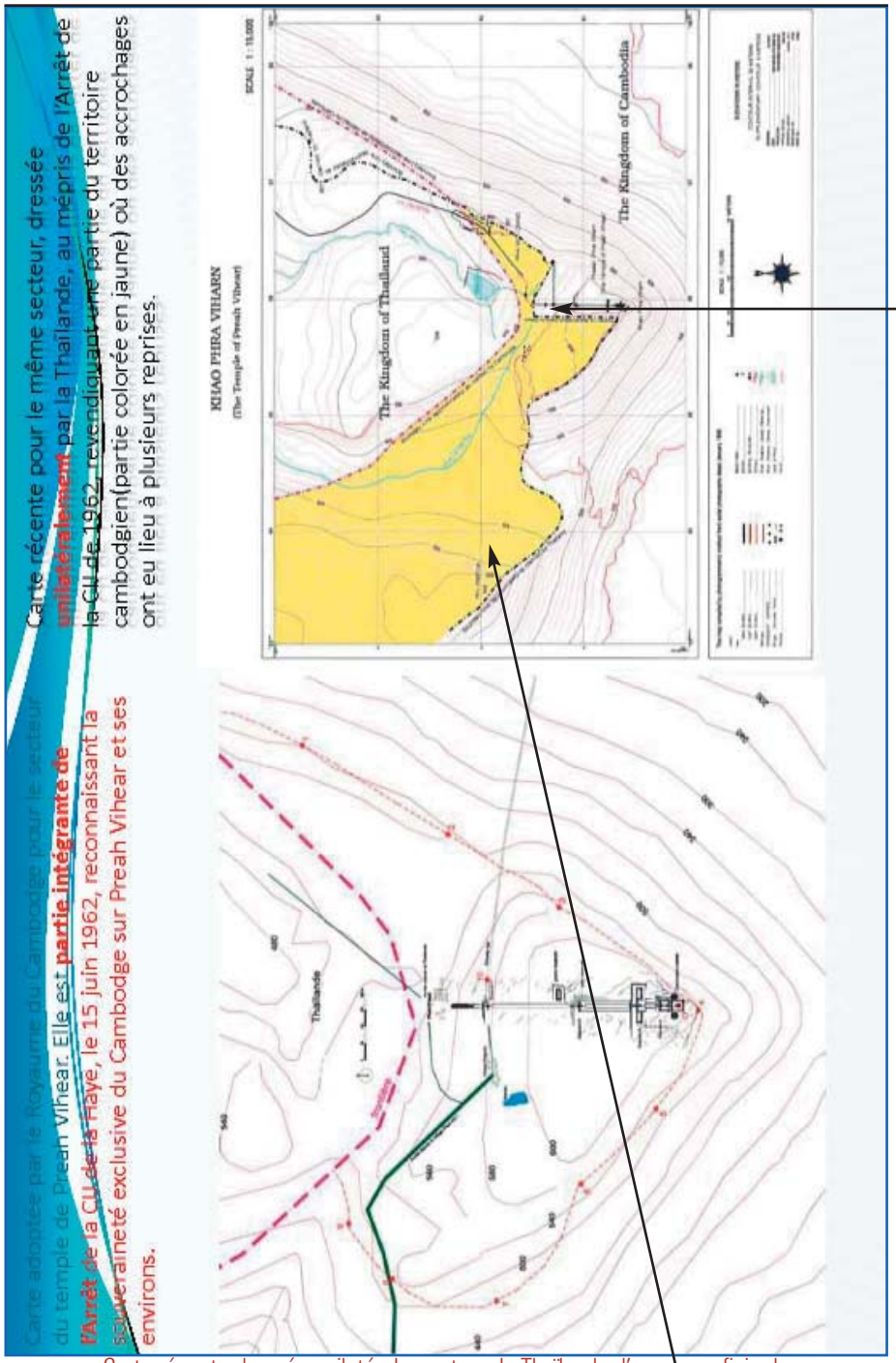
- The International Court however considers that "Thailand in 1908-1909 did accept the Annex I map as representing the outcome of the work of delimitation, and hence recognized the line on that map as being the frontier line, the effect of which is to situate Preah Vihear in Cambodian territory."
- The ICJ considers further that "Both Parties, by their conduct , recognized the line and thereby in effect agreed to regard it as being the frontier line."
- The ICJ considers that "the acceptance of the Annex I map by the Parties caused the map to enter the treaty settlement and to become an integral part of it."

359

Carte récente dressée unilatéralement par le Royaume de Thaïlande (ligne jaune à l'intérieur du Cambodge)



Carte TH

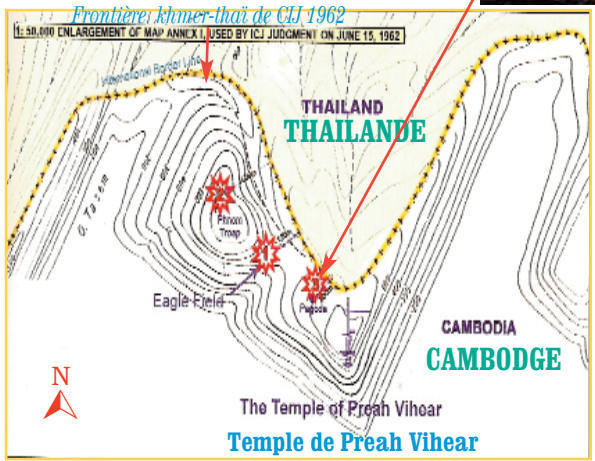


Carte récente dressée unilatéralement par la Thaïlande d'une superficie de 4,6 km² à l'intérieur du Cambodge (couleur jaune), contraire au jugement de la CIJ de 1962.

Le Cambodge dénonce l'agression militaire thaïlandaise

2009-2011: Un document en anglais bien préparé par la Commission nationale cambodgienne pour l'Unesco publié à Paris en octobre 2009 a dénoncé, avec des photos et documents à l'appui, l'agression et l'occupation par les militaires Thaïlandais du territoire cambodgien. Ce document a fait apparaître des traités signés entre la France et le Siam, en 1863, 1867, 1893, 1904, 1907,1925, 1941, 1946 qui restent toujours en vigueur et en application. Il publie aussi le jugement de la Cour Internationale de Justice (CIJ) de la Haye du 15 juin 1962. Rappel du jugement de CIJ :
Dans son arrêt sur le fond, la Cour, par 9 voix contre 3, a dit que **"le temple de Préah Vihéar était situé en territoire relevant de la souveraineté du Cambodge et, en conséquence, que la Thaïlande était tenue de retirer tous les éléments de forces armées ou de police ou autres gardes ou gardiens qu'elle avait installés dans le temple ou dans ses environs situés en territoire cambodgien."**

"Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010", cette inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le 2 février 2011 par celle-ci "Ici ! se trouve le Cambodge", ce ci le gouvernement cambodgien veut minimiser la tension frontalière entre ces deux pays.



Le 15 octobre 2008, les soldats Thaï ont pénétré dans le territoire khmer en 3 points :
①Veal Intry, situé environ 1120 m au sud de la frontière khmer-thaï,
②Phnom Troap, situé environ 1600 m au sud de la frontière khmer-thaï,
③Pagode Keo Sikha kiri Svara, située environ 300 m du temple Preah Vihear et 700 m au sud de la frontière khmer-thaï de CIJ.

Les soldats thaïs traversent la frontière khmer-thaï (15/10/2008)

Soldats thaïs occupent la pagode Keo Sikha kiri Svara

Soldats thaï occupent un poste d'administration civile

Soldats khmers très motivés s'organisent pour défendre leur partrie à la frontière khmer-thaï

l'armée thaïandaise menace les Cambodgiens en utilisant des F16, Hélicoptères, et tanks

Avec des armements lourds, les soldats thaï tirent vers le territoire cambodgien causant des dégats

le temple de Preah vihear est touché, un marché situé au pied du temple est complètement détruit.

316 familles khmères s'obligent à abandonner leurs maisons en emmenant avec eux des blessés

Déclaration du ministère cambodgien des Affaires étrangères

AKP- Phnom Penh, 31 janvier 2011

Le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Royaume du Cambodge a publié une déclaration pour réaffirmer sa position suite à la demande exigeante faite le 27 janvier 2011 par le Premier ministre thaïlandais, Abhisit Vejjajiva, pour que le Cambodge enlève son drapeau de la pagode cambodgienne Keo Sikha Kiri Svara.

Le 13 février 1904, dit la déclaration rendue publique le 28 janvier 2011, la France et le Siam ont signé une convention créant une commission mixte de délimitation des frontières entre l'Indochine et le Siam. Pendant la période 1905-1908, cette commission mixte franco-siamoise ont dessiné au total 11 cartes dont une qui délimitait la frontière de la zone 6 qui est celle du Temple Preah Vihear.

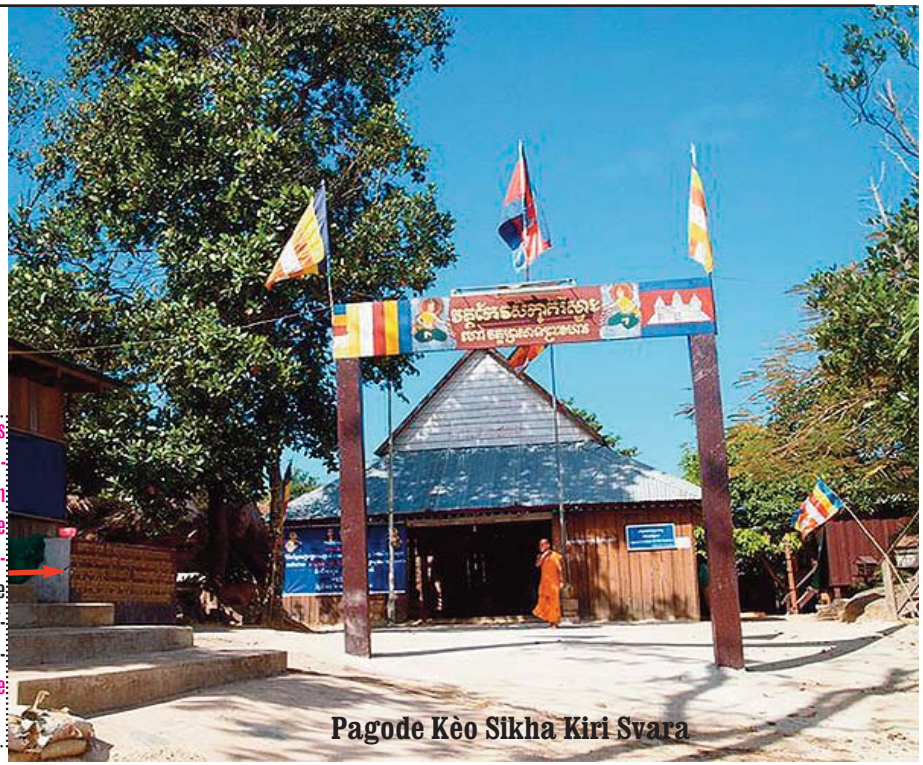
En 1954, continue le ministère cambodgien des Affaires étrangères, des militaires thaïs ont agressé le territoire cambodgien et ont occupé le Temple Preah Vihear. Le 6 octobre 1959, le Cambodge a soumis ce cas d'agression à la Cour internationale de Justice.

En se basant sur les cartes dressées par la commission mixte franco-siamoise ci-dessus, la Cour internationale de Justice a prononcé le 15 juin 1962 un jugement comme suit :

« … Le Temple Preah Vihear se trouve dans le territoire sous la souveraineté du Royaume du Cambodge.

La Thaïlande devait obligatoirement retirer ses troupes armées ou de la police ou d'autres forces ou défenseurs du Temple et des régions autour du Temple se trouvant sur le territoire cambodgien.»

L'article I (c) du Mémorandum de compréhension signé le 14 juin 2000 entre les deux gouvernements cambodgien et thaïlandais pour la démarcation de la frontière terrestre commune a aussi reconnu ces cartes comme base légale pour la délimitation de la frontière entre les deux Royaumes.



"Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010", l'inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le 2 février 2011 par "Ici ! se trouve le Cambodge",

Pagode Kèo Sikha Kiri Svara

Selon la carte dessinée par la commission mixte franco-siamoise, la pagode Kèo Sikha Kiri Svara construite par des populations cambodgiennes en 1998 se trouve bien sur le territoire du Cambodge. Il est donc légitime de faire flotter le drapeau du Royaume du Cambodge en haut de cette pagode.

Cette déclaration faite par le Premier ministre thaï parallèlement aux manœuvres militaires thaïes effectuées près de la frontière cambodgienne étaient une incitation à un conflit en vue des agressions futures contre le Royaume du Cambodge.

Le Royaume du Cambodge réserve son droit légitime pour défendre son intégrité territoriale et sa souveraineté.

Le ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Cambodge déclare que la déclaration du Premier ministre thaï est inacceptable et rejette catégoriquement cette demande exigeante et méprisante.

Vendredi 4 février 2011

Incident frontalier entre le Cambodge et la Thaïlande

On le surnomme le temple de la discorde et jamais peut-être la tension n'avait été aussi forte à son sujet. Le majestueux complexe de Preah Vihear (Khao Phra Viharn en langue thaïe, Preah Vihear en langue khmère), dédié à Shiva, se trouve au bord d'un plateau qui domine la plaine du Cambodge et domine un territoire de 4,6 km² situé à la frontière entre le pays khmer et son voisin thaïlandais. Erigé au XIe siècle, le temple, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 7 juillet 2008, fait l'objet d'une vraie controverse nationaliste. Plus que les ruines, même si cela est très important sur le plan symbolique, ce sont les hydrocarbures en sous-sol qui intéressent deux pays, qui n'ont jamais enterré la hache de guerre depuis 1953 et l'indépendance du Cambodge.
L'armée thaïe avait profité de ce moment historique pour prendre possession du temple, qui, comme l'indique le site de l'Unesco est incontestablement «un chef-d'œuvre remarquable de l'architecture khmère». En 1959, la protestation cambodgienne devenait officielle et l'affaire fut portée devant la cour internationale de La Haye. Le 15 juin 1962, par 9 voix contre 3, la cour accorda au peuple khmer la possession du temple, ce qui provoqua la fureur des autorités thaïlandaises. Le mat sur lequel flottait le drapeau thaï a même été déplacé sur une colline avoisinante… Depuis, le temple est resté un motif de tension diplomatique, surtout que les dirigeants de chaque pays se regardent en chien de faïence et qu'au moindre remous interne, la grande cause du temple de Preah Vihear sert de prétexte à une dérive nationaliste. De nombreux incidents frontaliers se sont ainsi produits depuis octobre 2008. Le dernier mort avant les tirs de vendredi remontait au 31 janvier 2010.

Des tirs d'obus

Vendredi 4 février donc, deux soldats cambodgiens ont trouvé la mort et deux autres ont été blessés, alors qu'un civil thaïlandais est décédé, dans des tirs d'artillerie. Chaque faction se rejette la responsabilité de l'incident. *«Nous leur avons dit 'ne venez pas dans ce secteur' et ils sont venus quand même. Nous avons tiré en l'air et ils ont commencé à nous tirer dessus»,* a déclaré le porte-parole du gouvernement cambodgien, Khieu Kanharith. Phnom-Penh veut porter l'affaire devant le Conseil de sécurité des Nations unies, accusant son voisin d'avoir sciemment violé sa frontière. Pour le lieutenant général de l'armée thaïe, cite par le "Bangkok Post", ce sont les troupes cambodgiennes qui ont tiré les premières. Des obus d'artillerie sont tombés sur le village de Huay Thip, du côté thaïlandais de la frontière et au moins quatre maisons ont pris feu. Un homme d'une cinquantaine d'année a trouvé la mort et les localités ont été évacuées. Cinq soldats ont également été blessés.

Ces faits surviennent au lendemain d'une rencontre entre le vice-premier ministre thaïlandais chargé de la sécurité nationale, Suthep Thaugsuban et le premier ministre cambodgien Hun Sen pour justement évoquer une résolution pacifiste à ce litige territorial. Lundi dernier, le ministère thaïlandais des Affaires étrangères, dans un communiqué, avait sommé le Cambodge de retirer le drapeau national cambodgien de la pagode Keo Sikha Kiri Svara, construite en 1998, situé à quelques kilomètres de là, ce qui a été perçu comme une provocation. Depuis mardi, deux Thaïlandais sont de surcroit jugés à Phnom Penh pour des faits d'espionnage et cela jette encore un peu d'huile sur le feu.

Samedi 5 février 2011

Nouveaux affrontements à la frontière Thaïlande-Cambodge

Pour la deuxième journée consécutive, des affrontements ont opposé soldats thaïlandais et cambodgiens samedi à la frontière entre les deux pays, faisant un mort et quatre blessés dans les rangs thaïlandais.
Bangkok et Phnom Penh se disputent la souveraineté d'une portion de territoire de 4,6 km² autour d'un temple du XIe siècle, appelé Preah Vihear par les Cambodgiens et Khao Phra Viharn par les Thaïlandais.
Le porte-parole de l'armée thaïlandaise, le colonel Sansern Kaewkamnerd, a précisé que des tirs d'armes automatiques et de roquettes avaient repris samedi matin vers 06h15 (23h15 GMT vendredi) et avaient duré près d'une demi-heure.
Il a accusé les forces cambodgiennes d'avoir pris l'initiative de la reprise des combats mais s'est dit optimiste quant à la conclusion d'un accord pour mettre fin à ces accrochages.
Vendredi, les affrontements avaient duré deux heures. Trois Cambodgiens - deux soldats et un touriste - et un paysan thaïlandais avaient été tués. Dix militaires cambodgiens avaient aussi été blessés, a précisé le gouvernement de Phnom Penh. Le dernier incident grave dans cette région remontait au 31 janvier 2010, quand un soldat thaïlandais avait péri.
Les Etats-Unis et l'Association des Nations du Sud-Est asiatique (ASEAN) ont lancé un appel au calme et demandé aux deux parties d'ouvrir des négociations.
Bangkok a précisé que 3.000 civils avaient été évacués du secteur lors des combats de vendredi.
La Cour internationale de justice (CIJ) a attribué en 1962 ce secteur au Cambodge mais son arrêt n'a pas déterminé à qui revenait une zone de brousse proche des ruines.
Ces incidents surviennent quelques jours après l'annonce de la condamnation à huit et six ans de prison au Cambodge de deux nationalistes thaïlandais accusés d'espionnage dans la région frontalière.

Les habitants khmers du village Sra Em situé à 27 km du temple Preah Vihear s'obligent d'abandonner leur village dans l'après midi du 5 février, par peur de nouvelles agressions thaïlandaises.

Les commandements militaires des deux pays s'accordent d'arrêter les conflits. Les 4 militaires thaïlandais (en noir) capturés du 4 février sont remis à l'armée thaïlandaise le 5 février à Cheam Sa-gnam (intérieur du Cambodge). *Bilan des affrontements :*
-côté thaï : 1 soldat capturé, 2 soldats tués, 2 tanks détruits,..
-côté cambodgien : 7 morts dont un photographe civil, 31 blessés

Dégats causés par des tirs d'obus thaïlandais sur le temple Preah Vihear 4-5/02/2011 >>>

Samdech Akka Moha Sena Padei Techo HUN SEN
Prime Minister of the Kingdom of Cambodia

Phnom Penh, 06 February 2011

H.E. Maria Luiza Ribeiro Viotti
President of the United Nations
Security Council
New York

Excellency,

With reference my Foreign Minister's letter dated 5 February 2011 to Your Excellency, I wish to draw your attention to the worsening of the situation at the border between the Kingdom of Cambodia and the Kingdom of Thailand as follows:

Once again, despite negotiation by the field commanders of both sides for a cease fire, on 6 February 2011, at 18:20, Thai armed forces launched a full scale armed aggression against Cambodia, using heavy sophisticated weapons including many 105, 120, 130 155 artillery shells which were fired into the TEMPLE OF PREAH VIHEAR, a World Heritage, the region of TASEM, VEAL INTRY and PHNOM TRAP hill and others. All these areas are well inside Cambodian territory. Thai artillery shells have landed as far as approximately 20 km inside Cambodian territory.

While I write this letter to Your Excellency, Thai armed forces still continue firing of heavy weapons into Cambodian territory.

This fresh onslaught by Thai armed forces has resulted in more human casualties and damages to the TEMPLE OF PREAH VIHEAR as well as other properties.

The repeated acts of aggression against Cambodia by Thailand violate the following legal instruments:

1. *Articles 2.3., 2.4 and 94.1 of the United Nations' Charter.*
2. *The Treaty of Amity and Cooperation (TAC) in Southeast Asia, Article 2 , in which Cambodia and Thailand are parties, provides for:*
   - *Mutual respect for the independence, sovereignty, equality, territorial integrity and national identity of all nations.*
   - *Settlement of differences and disputes by peaceful means.*
   - *Renunciation of the threat or use of force.*
3. *The Agreement Concerning the Sovereignty, Independence, Territorial Integrity and Inviolability, Neutrality and National Unity of Cambodia, Article 2.2.c, 2.2.d, of the Paris Peace Accord in 1991.*

Considering this recent extremely grave aggressions by Thailand, which has gravely threatened peace and stability in the region, I earnestly request Your Excellency to convene an urgent meeting of the United Nations Security Council so as to stop Thailand's aggression. I would also highly appreciate it if Your Excellency could circulate this letter to all members of the United Nations Security Council as an official document.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration and respect.

HUN SEN

ភ្នំពេញ ថ្ងៃទី ០៦ ខែ កុម្ភៈ ឆ្នាំ ២០១១

លោកជំទាវ Maria Luiza Ribeiro Viotti

ប្រធានក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខអង្គការសហប្រជាជាតិ

ញូវយ៉ក

លោកជំទាវ

យោងលិខិតរបស់រដ្ឋមន្ត្រីការបរទេសខ្ញុំ ចុះថ្ងៃទី ៥ កុម្ភៈ ២០១១ ខ្ញុំសូមទាញការយកចិត្តទុកដាក់របស់លោកជំទាវទៅលើស្ថានការណ៍កាន់តែក្រោះថ្នាក់ចុងក្រោយពេលបច្ចុប្បន្ន នៅព្រំដែនរវាងព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា និងព្រះរាជាណាចក្រថៃ ដូចតទៅ:

ជាថ្មីម្តងទៀត ទោះបីជាមានការចរចារបញ្ឈប់ការបាញ់ប្រហារវាងមេបញ្ជាការនៅមីងកន្ថែមរបស់ភាគីទាំងសងខាង នៅថ្ងៃទី ៦ កុម្ភៈ ឆ្នាំ ២០១១ នេះ វេលាម៉ោង ១៨:២០ កងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធថៃបានបើកការឈ្លានពានដោយពេញទំហឹងប្រឆាំងនឹងកម្ពុជា ដោយប្រើអាវុធធំនើបៗ រួមទាំងកាំភ្លើងធំទំហំ ១០៥មម ១២០មម ១៣០មម និង ១៥៥ មម បាញ់ចូលជារញ្ជួរគ្រាប់ មកក្នុងតំបន់ **ប្រាសាទភ្នែកខ្ញីយ** ដែលជាបេតិកភ័ណ្ឌពិភពលោក តំបន់ **តាសឹម ចាស៤ក្នុងខ្ញីយ** និង **ត្រីផ្អែម** ព្រមទាំងតំបន់ឯទៀត។

ក្នុងខណៈពេលដែលខ្ញុំកំពុងសរសេរលិខិតជូនលោកជំទាវនេះ កងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធថៃនៅតែបន្តបាញ់អាវុធធុនធ្ងន់ចូលមកក្នុងទឹកដីកម្ពុជាទៀត។

ការវាយប្រហារយ៉ាងគំហុកជាថ្មីរបស់កងកម្លាំងប្រដាប់អាវុធថៃនេះ បានបណ្តាលឱ្យខូចខាតកាន់តែច្រើន ធ្ងើរ ដល់ជីវិតមនុស្ស និង **ប្រាសាទភ្នែកខ្ញីយ** ក៏ដូចជាទ្រព្យសម្បត្តិ ផ្សេងទៀត។

អំពើឈ្លានពានយ៉ាងដាក់ស្តែង ម្តងហើយម្តងទៀត ដោយប្រទេសថៃប្រឆាំងនឹងកម្ពុជា គឺជាការរំលោភ លើលិខិតបទដ្ឋានច្បាប់ដូចខាងក្រោម:

១-សាលក្រមរបស់តុលាការយុត្តិធម៌អន្តរជាតិ នៅថ្ងៃទី ១៥ មិថុនា ឆ្នាំ ១៩៦២។

២-មាត្រា ២.៣ ២.៤ និង ៥៤.១ នៃធម្មនុញ្ញអង្គការសហប្រជាជាតិ។

៣-សន្ធិសញ្ញាមិត្តភាព និងសហប្រតិបត្តិការនៅអាស៊ីអគ្នេយ៍ មាត្រា ២ ដែលប្រទេសកម្ពុជា និងថៃជាភាគី ចែងអំពី :

- ការគោរពភ្ជាជាទៅវិញទៅមក លើឯករាជ្យភាព អធិបតេយ្យភាព សមភាព និងបូរណភាពដែនដី និង អត្តសញ្ញាណជាតិ របស់ប្រជាជាតិទាំងអស់។
- ការដោះស្រាយការខ្វែងគំនិតគ្នា និង ជំលោះ ដោយសន្តិវិធី ។
- ការលះបង់នូវការគំរាមកំហែង ឬ ការប្រើកំលាំង ។

៤-កិច្ចព្រមព្រៀងស្តីពីអធិបតេយ្យភាព ឯករាជ្យភាព និងបូរណភាពដែនដី និងការមិនអាចរំលោភបាន ការមិនចូលបក្សសម្ព័ន្ធ និង ឯកភាពជាតិនៃប្រទេសកម្ពុជា មាត្រា ២.២.c និង ២.២.d នៃកិច្ចព្រមព្រៀងក្រុងប៉ារីស ឆ្នាំ ១៩៩១។

ដោយយោងទៅលើអំពើឈ្លានពានដ៏សែនក្រោះថ្នាក់របស់ប្រទេសថៃក្នុងពេលថ្មីៗនេះ ដែលជាក្រោះថ្នាក់យ៉ាងធ្ងន់ធ្ងរដល់សន្តិភាព និងស្ថិរភាពក្នុងតំបន់ ខ្ញុំសូមស្នើសុំយ៉ាងទន្ទឹម ឱ្យលោកជំទាវមេត្តាកោះប្រជុំជាបន្ទាន់ទ្បាក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខអង្គការសហប្រជាជាតិ ដើម្បីបញ្ឈប់ការឈ្លានពានរបស់ថៃ ។ ខ្ញុំក៏សូមស្នើផងដែរ ឱ្យលោកជំទាវ មេត្តាផ្សព្វផ្សាយលិខិតនេះជាឯកសារផ្លូវការ ជូនដល់សមាជិកក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខ អ.ស.ប. ទាំងអស់ ។

សូមលោកជំទាវទទួលនូវការគោរពដ៏ខ្ពង់ខ្ពស់ពីខ្ញុំ ។

ហ៊ុន សែន

គណបក្ស សម រង្ស៊ី

SAM RAINSY PARTY
PARTI SAM RAINSY
សេរីភាព សន្តិភាព យុត្តិធម៌

សេចក្តីថ្លែងការណ៍

គណបក្ស សម រង្ស៊ី ផ្តោលផ្តោលចំពោះការឈ្លានពានជាគំរប់ថ្មីម្តងទៀត រវាងកងកំលាំងគំហុកមកលើប្រទេសជាតិនៃព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា នៅតំបន់ព្រៃសាន្តព្រះវិហារ ក្នុងពុំត្រូវនៅថ្ងៃនេះ ដែលបណ្តាលឱ្យអាជ្ញាធរតំបន់ជិតខាង ត្រូវបង្ខំចិត្តជម្លៀសប្រជាពលរដ្ឋ ព្រមទាំងខ្ចប់ខ្ចាយកងកំលាំងរបស់ខ្លួនទៅកាន់ទីតាំងថ្មី ។

គណបក្ស សម រង្ស៊ី ផ្តល់អត្ថន័យខ្លាំងណាស់ចំពោះការឈ្លានពានដ៏ព្រៃផ្សៃ ដែលបានកើតឡើងនៅក្នុងពេលដែលកម្ពុជាកំពុងមានការប្រជុំក្រុមប្រឹក្សាសន្តិសុខជាបន្ទាន់ ដើម្បីពិនិត្យឱ្យប្រសើរលើសពីការឈ្លានពានលើកមុនៗ ដែលបានកើតឡើងរួចមកហើយ ដែលបានបង្ហាញឱ្យឃើញច្បាស់ពីការចរចារទ្វេភាគីទាំងស្រុង ដ៏ខ្ជិលច្រអូសរបស់រាជរដ្ឋាភិបាលនៃព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា តាមរយៈអង្គការសហប្រជាជាតិ ដែលតែងតែសុំឱ្យមានការដោះស្រាយបញ្ហាព្រំដែន នៃព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា តាមរយៈអង្គការសហប្រជាជាតិ ដែលបានផ្តល់ជាមូលដ្ឋានច្បាប់ច្រើនជាង តាំងឯកភាព ទាំងកិច្ចព្រមព្រៀងសន្តិភាព នៅក្រុងប៉ារីស ឆ្នាំ១៩៩១ ក្នុងការធ្វើឱ្យមានការពារពារជាអន្តរជាតិនូវបូរណភាពទឹកដីទាំងមូល និងឯករាជ្យនៃប្រទេសនេះ ។

គណបក្ស សម រង្ស៊ី សូមណែនាំឱ្យមានការពិនិត្យដោយយកចិត្តទុកដាក់ពីរឿងនេះ ដោយគោរពដាច់ខាតនូវបទដ្ឋានច្បាប់អន្តរជាតិ ដែលបានដាក់ឱ្យប្រើប្រាស់ដោយប្រទេសទាំងអស់ ដើម្បីបញ្ចប់ការឈ្លានពានដ៏ព្រៃផ្សៃ ដែលបានកើតឡើងនៅថ្ងៃនេះ ហើយក៏សូមជម្រុញឱ្យមានការសម្រុះសម្រួលយ៉ាងប្រុងប្រយ័ត្នចំពោះយោធាពាក់ព័ន្ធ និងរួសរាយរាក់ទាក់ពីសំណាក់គណៈកម្មាធិការសហប្រជាជាតិនៅកម្ពុជាផងដែរ ។

ភ្នំពេញ, ថ្ងៃទី៧ ខែកុម្ភៈ ឆ្នាំ២០១១

ព័ត៌មានបន្ថែម សូមទំនាក់ទំនងទូរស័ព្ទលេខ :
- *០១៦ ៧៥៥ ៩៩៩*
- *០១៦ ៨៩៩ ៨៩៧*

ទីស្នាក់ការកណ្តាល : ផ្ទះលេខ ៣១ ផ.ស្តីទីតម្លៃដីខ្ពស់ សង្កាត់ទន្លេបាសាក់ ខណ្ឌចំការមន រាជធានីភ្នំពេញ ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
Headquarters : House # 31 St Beoung Trabek, Phnom Penh, Kingdom of Cambodia
Tel : (855-23) 217 452 / 6060 414 Fax : (855-23) 211 336
E-mail address : sam.rainsy@online.com.kh Website : www.samrainsy.org

សហគមន៍ខ្មែរកម្ពុជាក្រោម

KHMER KAMPUCHEA KROM COMMUNITY

LA COMMUNAUTÉ DU KHMER KAMPUCHEA KROM

សេចក្តីថ្លែងការណ៍

[illegible]

ទីស្នាក់ការ: 10B ផ្លូវលេខ 234 [illegible]
ទូរស័ព្ទលេខ: (៨៥៥) ១២ ៩០៨ ៨៨២ / ០៩០ ៥៣៣ ០០៣
E-mail: senthach2000@yahoo.com; Website: http://khmerkromngo.org

Conseil de sécurité de l'ONU

NEW YORK (Nations unies) 7 février 2011 (AFP)

Le Cambodge a officiellement demandé à l'ONU de prendre des mesures "urgentes" à propos de son conflit frontalier avec la Thaïlande, ont indiqué lundi des diplomates, alors que les pays membres du Conseil de sécurité discutaient de la marche à suivre.

Maria Luisa Ribeiro Viotti

Le Cambodge et la Thaïlande ont écrit au Conseil de sécurité à propos des hostilités à proximité d'un ancien temple, qui ont fait au moins sept morts et forcé des milliers d'habitants à fuir leur maison, ont précisé ces diplomates.
Maria Luiza Ribeiro Viotti, ambassadrice du Brésil à l'ONU qui assure la présidence du Conseil de sécurité pour février, a expliqué que les représentants des quinze pays membres du Conseil tenaient des consultations sur ces hostilités.

Le Cambodge a envoyé deux lettres au Conseil de sécurité sur le conflit au cours du week-end, l'une d'entre elles demandant des mesures "urgentes", a souligné un diplomate qui a demandé l'anonymat.
La Thaïlande et le Cambodge ont de nouveau échangé des tirs lundi, alors que le chef de l'ONU Ban Ki-moon les appelait à la retenue après plusieurs jours de combats sporadiques.
Le Premier ministre cambodgien, Hun Sen, a affirmé que les combats avaient repris lundi matin pour la quatrième journée consécutive.

Depuis vendredi, cinq Cambodgiens ont été tués et 45 blessés, a indiqué lundi le ministre des Affaires étrangères Hor Namhong, refusant de préciser s'il s'agissait de soldats ou de civils. La Thaïlande a elle annoncé deux morts, un soldat et un villageois.

Des obus à "sous-munitions"M42 et 46 qui contiennent 70 autres petites bombes

Durant les agressions thaïlandaises 4-5 février, l'armée thaï avait utilisé des obus à sous-munitions contenant de 70 autres petites bombes.
Cicontre un obus à sous-munition (Cluster munition)ramassé par le CIMAC dans le village Svay Chrum, commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Preah Vihear.

CMAC: Cluster munition used by Thailand >

Royal Cambodian Armed Forces soldiers carry ammunition close to Preah Vihear temple during four days of fighting earlier this month.
(Photo by: Reuters)
Monday, 14 February 2011 >

Des obus thaïs à Preah Vihear

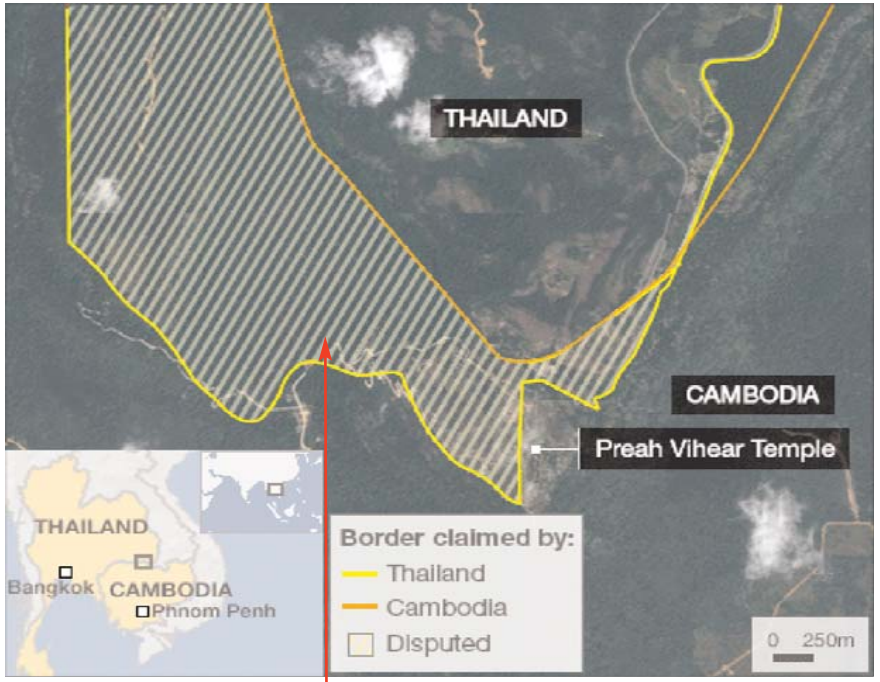
L'artillerie lourde Thaï avait bien ciblé le temple pour le détruire

Le vénérable Soeung Siphan, un des moines dans la pagode s'exprime "La majorité des Thaï sont des boud-dhistes comme nous, pourquoi ont-ils tiré d'obus sur la pagode, et le temple ?"

Les supérieurs Thaï (politiciens, militaires) ont une intention criminelle accompagnée d'un acte bien plus criminel encore lorsque leur artillerie lourde cible délibérément le temple pour le détruire, puisque ce patrimoine n'appartient pas de toute façon à la Thaïlande !
On ne peut imaginer pire bassesse et ignominie. Sont-ils des criminels ?

Des milliers des villageois des environs du temple se déplacent

Des milliers des villageois des environs du temple se déplacent. Ils ont besoin votre aide. Envoyer votre don !



Carte inventée par les Thaï d'une zone de dispute aux environs du temple de Preah Vihear d'une superficie de 4,6km²

Les tanks de l'armée khmère en route à la frontière de l'Ouest du Cambodge

Paris prêt à fournir des cartes du début du 20è siècle

AFP 09/02/2011 à 14:08

PARIS - La France est prête à fournir des cartes réalisées au début du 20e siècle pour contribuer à la résolution du conflit entre la Thaïlande et le Cambodge autour du temple de Preah Vihear, a indiqué mercredi le ministère français des Affaires étrangères.

"La direction des archives du ministère des Affaires étrangères et européennes conserve un exemplaire français du traité franco-siamois de 1907 ainsi que les archives de la partie française de la commission de délimitation, parmi lesquelles des documents cartographiques", a précisé lors d'un point de presse le porte-parole du ministère, Bernard Valero.
"Ces archives sont accessibles et ont déjà été consultées au cours des dernières années. Nous apporterons bien entendu toute l'aide nécessaire à tout pays qui nous demanderait de consulter ou prendre copie de ces documents", a-t-il ajouté alors qu'il lui était demandé si la France était disposée à fournir ces cartes pour aider à une résolution du conflit Thaïlande/Cambodge.

Selon une source diplomatique, le traité franco-siamois de 1907 n'inclut pas de cartes. Mais pour sa préparation, une commission de délimitation avait travaillé entre 1904 et 1908 à établir plusieurs cartes de la région.
La France a signé ce traité et elle dispose de ces cartes, car elle a exercé un protectorat sur le Cambodge de 1863 à 1953.

Le litige frontalier ancien entre le Cambodge et la Thaïlande a donné lieu ces derniers jours à des affrontements meurtriers entre les deux pays, ayant fait au moins huit morts.

Le temple khmer datant du XIe siècle relève de la souveraineté du Cambodge, selon une décision de la Cour internationale de justice de 1962, non accompagnée d'un tracé de frontières. Les Thaïlandais contrôlent ses principaux accès et les deux parties revendiquent une zone de 4,6 km^2 en contrebas de l'édifice.

Thaïllande-Cambodge : le Conseil de sécurité de l'ONU demande un cessez-le-feu

AFP:14/02/2011

Exprimant leur grave préoccupation après les récents affrontements armés entre le Cambodge et la Thaïlande, aux abords du temple de Preah Vihear, à la frontière entre les deux pays, les membres du Conseil de sécurité de l'ONU ont exhorté lundi les deux Etats à déclarer un cessez le feu permanent.
« Les membres du Conseil de sécurité appellent les deux parties à faire preuve de la retenue maximale et d'éviter toute action qui pourrait aggraver la situation », a indiqué l'ambassadrice du Brésil, Maria Luiza Ribeiro Viotti, qui assure la présidence tournante du conseil en février.
« Les membres du Conseil de sécurité exhortent les parties à établir un cessez le feu permanent, à l'appliquer intégralement et à régler pacifiquement leurs différends à travers un dialogue efficace », ajoute la déclaration commune lu à la presse par la représentante brésilienne, après une réunion à huis clos du Conseil.
Au cours de celle-ci, le Conseil a entendu le ministre des Affaires étrangères et de la Coopération internationale du Cambodge, Hor Namhong, et son homologue de la Thaïlande, Kasit Piromya, ainsi que le secrétaire général adjoint de l'ONU aux Affaires politiques, B. Lynn Pascoe, et le ministre des Affaires étrangères de l'Indonésie, Marty Natalegawa, dont le pays préside en ce moment l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) .
Le Conseil a exprimé son soutien aux efforts actifs déployés par l'ASEAN pour désamorcer la crise. Il a également encouragé les parties à continuer de coopérer avec l'organisation régionale à cet égard, avant que la question ne soit discutée lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'ASEAN, le 22 février.
Début février, des combats ont éclatés près du temple de Preah Vihear, classé au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) depuis 2008.

Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, avait appelés à la retenue. La directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, a elle nommé un envoyé spécial, le Japonais Koïchiro Matsuura.

En 1953, à l'indépendance du Cambodge, l'armée thaïlandaise avait pris possession du temple situé sur la frontière entre les deux Etats. Mais le 15 juin 1962, la Cour internationale de justice de La Haye lui a accordé la souveraineté sur le site. Depuis cette date, de nombreux incidents frontaliers aux abords du temple ont éclaté.

Résolution du Parlement européen du 17 février 2011 sur les affrontements à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge

Le Parlement européen ,

– rappelant ses résolutions des 13 janvier 2005, 10 mars 2005, 19 janvier 2006, 15 mars 2007 et 21 octobre 2010 sur le Cambodge et ses résolutions du 20 mai 2010 sur la Thaïlande et du 1 décembre 2005 sur la situation des droits de l'homme au Cambodge, au Laos et au Vietnam,

– vu l'arrêt de la Cour Internationale de Justice du 15 juin 1962 sur l'affaire du temple de Preah Vihear (Cambodge contre Thaïlande),

– vu la convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, signée à la fois par la Thaïlande et par le Cambodge,

– vu la déclaration du Secrétaire général de l'ANASE du 5 février 2011,

– vu la déclaration de Catherine Ashton, haute représentante de l'Union européenne, en date du 7 février 2011,

– vu la déclaration de M. Ban Ki-moon, Secrétaire général des Nations unies, du 7 février 2011,

– vu l'article 122, paragraphe 5, de son règlement,

A. considérant que, depuis le début du mois de février, des affrontements opposent les forces armées de la Thaïlande et du Cambodge à la frontière entre les deux pays, notamment aux abords du temple de Preah Vihear,

B. considérant que ces affrontements frontaliers ont commencé après qu'un tribunal cambodgien a condamné, en décembre dernier, deux ressortissants thaïlandais à huit ans de prison pour espionnage et entrée illégale dans la zone disputée, au lendemain de l'heureuse conclusion de la 7e réunion de la commission mixte de coopération bilatérale entre la Thaïlande et le Cambodge, les 3 et 4 février 2011, au cours de laquelle les deux pays ont convenu de développer leur coopération dans tous les domaines et de tenir prochainement en Thaïlande une réunion de la Commission mixte sur la démarcation de la frontière terrestre,

C. considérant que le temple de Preah Vihear a été au centre de différends frontaliers récurrents entre la Thaïlande et le Cambodge au cours du siècle dernier,

D. considérant que le 15 juin 1962, la Cour internationale de Justice a décidé que le temple de Preah Vihear était situé en territoire relevant de la souveraineté cambodgienne,

E. considérant que le temple de Preah Vihear a été inscrit sur la liste des sites classés comme relevant du patrimoine mondial par l'Unesco le 7 juillet 2008, et qu'il aurait été endommagé par des tirs d'obus au cours des récents affrontements frontaliers,

F. considérant qu'il incombe à la communauté internationale une responsabilité particulière en ce qui concerne la préservation de monuments inscrits sur la liste du patrimoine mondial,

G. considérant que, selon des rapports, les affrontements auraient fait, de part et d'autre, des morts et des blessés parmi les soldats et les civils, et que des milliers de civils ont dû être évacués des zones avoisinantes,

H. considérant que, selon plusieurs rapports d'information, des munitions à fragmentation auraient été utilisées, et que ni la Thaïlande ni le Cambodge n'ont ratifié la Convention sur les armes à sous-munitions,

I. considérant que l'aggravation de la situation à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge menace la paix et la stabilité dans la région,

J. considérant que l'Indonésie, qui préside actuellement l'ANASE, a intensifié ses efforts diplomatiques afin d'aider les deux parties à parvenir à un règlement provisoire et à déclencher les mécanismes bilatéraux permettant de réaliser l'objectif de délimitation de la frontière et d'assurer la paix générale dans les zones concernées; considérant que la Présidence de l'ANASE soutient les deux pays pour qu'ils entament des pourparlers dans le cadre de la Commission mixte Thaïlande-Cambodge pour la démarcation de la frontière terrestre,

K. considérant que la Charte de l'ANASE prévoit l'instauration d'un mécanisme de règlement des litiges qui devrait favoriser la possibilité de contribuer à la solution des différends bilatéraux,

L. considérant que Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, a déclaré qu'elle envisageait l'envoi d'une mission afin d'évaluer l'état du temple de Preah Vihear,

1. condamne les affrontements frontaliers entre les forces armées du Royaume du Cambodge et du Royaume de Thaïlande et demande instamment à toutes les parties de faire preuve au maximum de retenue et de prendre les mesures nécessaires afin d'apaiser les tensions et reprendre leur dialogue en vue d'une solution pacifique à leur divergences, et d'accepter l'aide de l'ANASE et des Nations unies;

2. déplore la perte de vies humaines au cours des affrontements frontaliers récents, et exprime ses sincères condoléances aux familles des victimes;

3. prie instamment les deux gouvernements de faire en sorte que les civils déplacés, suite aux affrontements armés, bénéficient de toute l'aide nécessaire;

4. exhorte les deux pays à respecter l'arrêt de la Cour Internationale de Justice de 1962 et à trouver un règlement pacifique au différend qui les oppose concernant la zone frontalière proche du temple de Preah Vihear;

5. invite les deux pays à faire en sorte que l'article 4, paragraphe 1, de la convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, qui interdit l'utilisation de biens culturels situés tant sur leur propre territoire que sur celui des autres Hautes Parties contractantes à des fins qui pourraient exposer ces biens à une destruction ou à une détérioration en cas de conflit armé, ne soit pas violé par leurs actions et à s'abstenir de tout acte d'hostilité à l'égard de ces biens;

6. invite les autorités thaïlandaises et cambodgiennes à se conformer au Traité d'amitié et de coopération en Asie du Sud, et notamment à ses principes fondamentaux de règlement des différends ou litiges par des méthodes pacifiques, de renonciation à la menace ou à l'usage de la force et de coopération effective entre ses membres;

7. salue les efforts accomplis par M. Marty Natalegawa, ministre des affaires étrangères de l'Indonésie et Président de l'ANASE, pour favoriser le dialogue entre les deux pays, afin que leur différend puisse être résolu d'une manière pacifique;

8. se félicite que la Thaïlande et le Cambodge aient accepté d'assister à une réunion d'urgence des nations de l'Asie du Sud-Est afin de discuter de ce conflit frontalier;

9. accueille favorablement la décision de la Directrice générale de l'UNESCO de détacher un envoyé spécial pour une mission de bons offices à Bangkok et à Phnom-Penh; invite instamment les deux protagonistes à coopérer avec une mission éventuelle de l'UNESCO afin d'évaluer les dommages causés au temple de Preah Vihear;

10. engage les deux pays à trouver une solution qui permettra un accès direct au temple de Preah Vihear à partir de leurs territoires respectifs et à ne pas empêcher les ressortissants de l'autre pays d'accéder au temple et à la zone frontalière;

11. se déclare préoccupé par l'usage allégué de munitions à fragmentation et invite les deux pays à s'abstenir, en toutes circonstances, d'utiliser ce type de munitions;

12. charge son Président de transmettre la présente résolution à la haute représentante pour les affaires étrangères et la politique de sécurité de l'Union européenne, au Service européen pour l'action extérieure, aux gouvernements et parlements des États membres de l'Union européenne, au gouvernement du Royaume du Cambodge, au gouvernement du Royaume de Thaïlande, au Secrétaire général des Nations unies, à la Directrice générale de l'UNESCO ainsi qu'aux gouvernements des pays membres de l'ANASE.

Le Cambodge et la Thaïlande acceptent de négocier sous l'égide de l'Indonésie

Le Cambodge et la Thaïlande ont accepté le déploiement d'une vingtaine d'observateurs indonésiens de part et d'autre de leur frontière. Ils ont convenu de poursuivre leurs négociations sous l'égide de l'Indonésie pour régler leur différend frontalier autour du temple de Preah Vihear. Ce conflit a donné lieu à de graves incidents au cours de ces dernières années. La décision a été prise lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'Asean qui s'est tenue à Jakarta ce mardi 22 février 2011. C'est donc un premier pas important après les nouveaux affrontements du début du mois.

Les ministres des Affaires étrangères indonésien (c), cambodgien (g) et thaïlandais (d), lors d'une réunion de l'Association of Southeast Asian Nations (ASEAN) à Jakarta, le 22 février 2011. Reuters/Enny Nuraheni

Le simple fait que les deux parties aient accepté le principe d'une intervention extérieure est déjà, incontestablement, un signe d'apaisement car il y a une semaine encore, on en était loin. Les deux armées étaient face-à-face : en quelques jours, il y avait eu 11 morts, des dizaines de blessés et des milliers de déplacés dans la zone de Preah Vihear. Le Cambodge voulait porter l'affaire devant les instances internationales, la Thaïlande exigeait l'ouverture de négociations bilatérales. Phnom Penh en appelait à l'ONU, Bangkok ne voulait pas en entendre parler.

Embarrassée et inquiète, l'ONU se tournait vers l'Asean. L'Asean, actuellement présidée par l'Indonésie, dépêchait sur place son ministre des Affaires étrangères et convoquait donc huit jours plus tard cette réunion informelle et urgente sur ce conflit qui menace deux de ses principaux Etats-membres.

En même temps que cette initiative éloigne, au moins provisoirement, le spectre du conflit, c'est donc un succès pour l'Asean. C'est une organisation sous-régionale à vocation économique qui a pris tardivement conscience qu'elle devait élargir son champ de compétence pour renforcer sa légitimité. Et, sans préjuger de la suite des événements, c'est précisément ce qui s'est passé ce mardi 22 février à Jakarta où elle s'est imposée comme une organisation capable d'intervenir aussi dans le registre diplomatique. RFI

La mission sur le temple de Preah Vihear se termine avec succès

Koichiro Matsuura

L'envoyé spécial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), Koichiro Matsuura, a indiqué mardi après-midi que sa visite en Thaïlande et au Cambodge concernant l'affaire du temple de Preah Vihear s'était terminée avec succès.

Le Japonais a effectué une visite en Thaïlande, les 25 et 26 février, avant de séjourner du 27 février au 1er mars au Cambodge.

"C'est une visite très fructueuse. J'en suis très content" a-t-il déclaré à la presse réunie à l'aéroport international de Phnom Penh.

Au cours d'un entretien lundi avec le Premier ministre cambodgien Hun Sen, M. Matsuura a affirmé que l'Unesco pourrait envoyer sous peu ses experts pour inspecter et restaurer le temple de Preah Vihear.

M. Matsuura, par ailleurs ancien directeur général de l'Unesco, a été nommé le 11 février par La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova au poste d'envoyé spécial sur l'affaire du temple de Preah Vihear à la suite des affrontements militaires, qui se sont tenus du 4 au 7 février entre le Cambodge et la Thaïlande dans une zone frontalière à proximité du temple, considéré comme héritage mondial de l'Unesco.

17 attachés militaires se rendent au temple de Preah Vihear

En réponse à la visite d'une délégation de 14 attachés militaires du côté thaïlandais, le 3 mars, 19 attachés militaires des 12 ambassades à Phnom Penh se rendent au temple de Preah Vihear sous l'escorte cambodgienne. Durant 2 heures de visite le temple et la pagode de Kéo Sikha Kiri Svara, ces militaires ont pu évaluer les dégâts causés par les tirs d'obus thaï.

On déplore, durant ces affrontements, 414 impacts de balles ou des shrapnels dus à des éclats de roquettes. *"70 à 80 % du temple"*, aurait été endommagé selon la partie cambodgienne. Mais le drapeau cambodgien continue à flotter sans dommage et les moines cambodgiens demeurent dans la pagode même s'ils ont du se terrer dans des tranchées pendant 3 jours.

Rappel historique sur

Les Traités franco-siamois de 1904 et de 1907

par DY Kareth

Le 30 octobre 2008, après le vote du Parlement thaï autorisant son Gouvernement à négocier avec le Cambodge sur la question des frontières, à Preah Vihear et ailleurs, le ministère thaï des Affaires Etrangères a déclaré que ***« la Thaïlande rejettera toute initiative du Cambodge d'utiliser les cartes dessinées par la France en 1904 comme base de la démarcation (des frontières entre les deux pays) ».*** *Le rejet thaï des traités franco-siamois de 1904 et de 1907 n'est pas nouveau, et le prétexte est toujours le même: ce sont des traités « inégaux », imposés au Siam par la France de l'époque (1). Le rappel de quelques faits historiques permet de comprendre pourquoi et comment ces traités ont été conclus.*

Une sécession de Bèn ?

En 1791, un grand dignitaire khmer, le Chauvea Bèn, s'enfuit au Siam avec le jeune roi Ang Eng. En 1794, le roi du Siam, Chakri-Rama 1er, fait couronner de nouveau Ang Eng roi du Cambodge, à Bangkok, pour marquer la suzeraineté du Siam sur ce pays. Après avoir ramené Ang Eng à Oudong avec une armée siamoise, Bèn, pour échapper à ses propres ennemis khmers, se replie dans le nord-ouest du pays, où il s'octroie un grand territoire comprenant les provinces de Battambang, Sisophon et Angkor (Siernreap), avec, semble-t-il, le consentement du roi Ang Eng (2). Evidemment, Bèn se met sous la: protection du roi du Siam aussi, auquel il envoie des tributs de vassalité, comme le fait son roi d'Oudong. Ne s'agissant pas d'une sécession de Bèn - peut-être que celui-ci n'ose pas le faire ou s'y refuse également - le roi du Siam accentue la division khmère en décrétant abusivement que la charge de gouverneur du territoire soit héréditaire pour la famille de Bèn. L'administration de ce territoire reste donc entièrement khmère jusqu'en 1867. Malgré cette division interne, le Cambodge est toujours un Etat uni jusqu'à l'arrivée des Français en Indochine. Cependant, dès 1851, Bangkok présente aux Occidentaux des cartes géographiques montrant que les provinces khmères de Koh Kong, Krat, Chantabor, Battambang, Siernreap, Mlou-prey, Tonlé-repou et Stung Trèng font déjà partie du Siam et que le reste du Cambodge est sous la co-suzeraineté siamo-annamite.

Le Siam entre la Grande-Bretagne et la France

Cette situation perdure jusqu'en en 1863, quand la France, après avoir colonisé Saigon en 1859 et le Bas-Cambodge (appelé plus tard Cochinchine) en 1861, conclut directement avec le roi Norodom le traité du Protectorat du Cambodge. Ce traité mécontente profondément le Siam qui se dit toujours suzerain de ce pays et qui multiplie des pressions sur le roi Norodom pour que celui-ci le révoque. A l'époque, Bangkok, qui vient aussi d'obtenir que la France vienne à son aide et développer le commerce avec le Siam, n'ose pas dénoncer ouvertement l'acte français au Cambodge. En effet, la grande menace pour le Siam est la Grande-Bretagne, celle ci venant d'annexer la Birmanie à son Empire des Indes (1852), de rattacher l'Inde elle-même à la Couronne britannique (1858), et de contrôler fermement plusieurs Etats de la Malaisie ¬des Etats théoriquement vassaux du Siam. Le contexte général est que la région entière devait être partagée entre ces deux grandes puissances européennes. La préoccupation du Siam est alors de préserver l'indépendance politique de Bangkok, en faisant jouer de la rivalité entre la Grande-Bretagne et la France, tout en essayant de garder le maximum de ses «acqUIs» antérieurs dans la région.

En réalité, conscient de l'infériorité technique du Siam, le roi Mongkut-Rama IV, dès son avènement en 1851, ouvre largement son pays au commerce et aux méthodes de gouvernement de l'Occident. Des Anglais et d'autres Européens et Américains sont appelés à diriger directement des administrations civiles et militaires du royaume. D'autre part, le roi dépêche ses ambassadeurs pour négocier des «traités d'amitié, de commerce et de navigation» avec la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, le Danemark, la Hollande, la Prusse ... Un traité franco-siamois est conclu le 15 août 1856, donnant à la France des avantages commerciaux, assurant la liberté religieuse et permettant aux navires de guerre français, sous certaines conditions, l'accès du fleuve Ménam jusqu'à Bangkok. Le 27 juin 1861, l'empereur français Napoléon III, en signe de considération particulière pour le Siam, reçoit ses ambassadeurs en grande pompe au château de Fontainebleau. Ces prémices de modernisation et ces reconnaissances diplomatiques ont évidemment grandi le prestige du Siam aux yeux de l'Occident - qui le trouve «viable ». La Grande-Bretagne et la France finiront par lui accorder les statuts d'un «Etat tampon». Au Cambodge, le successeur de Bèn, qui gouverne alors le territoire de Battambang-Sisophon-Siernreap, est totalement acquis à la Cour de Bangkok.

Une victoire diplomatique du Siam (1867)

A la signature du traité de protectorat français du Il août 1863, le Cambodge, qui englobe toujours ces trois provinces du nord-ouest, s'est débarrassé de facto de la suzeraineté siamoise. Mais, le 15 juillet 1867, le gouvernement de Paris décide soudainement, par un traité, de les livrer au Siam, ainsi que les provinces côtières de Chantaboun (Chantabor) et Krat (Trat) et les îles environnantes, soi-disant en échange de la recollilaissance formelle siamoise du protectorat français au Cambodge, donc du renoncement du Siam à sa prétendue suzeraineté sur ce pays. Paris a conclu ce traité simplement sur des rapports de son consul à Bangkok - donc sur les indications siamoises -, sans que le roi khmer, le résident français du Cambodge et le gouverneur de la Cochinchine soient consultés, et sans que la situation démographique et politique sur le terrain soit changée. C'est une grande victoire diplomatique de Bangkok. Ce n'est qu'après cette date que commence la siamisation «en douceur» de ces provinces khnlères, face, en fait, à de fortes résistances de la part des populations autochtones - qui refusent d'abord d'apprendre et de parler le siamois (3).
La France se rend compte rapidement de son erreur, en particulier à cause de son manque à gagner sur les richesses agricoles de ces provinces amputées du Cambodge, alors que les activités économiques de la région sont tournées vers le Cambodge que vers le Siam et la Grande-Bretagne. Les Français tentent donc de s'implanter plus solidement à Battambang et à Siemreap, cherchant simplement à y faire des affaires, dans le but de ramener ces provinces dans leur sphère économique. Les Khmers, eux, continuent à réclamer auprès des résidents français le retour de ces provinces au Cambodge, mais rien de concret n'est entrepris.

Pour le Laos, au détriment du Cambodge (1893)

La France se préoccupe alors du Laos qu'elle voudrait coloniser et agrandir. En 1886, Auguste Pavie (alors consul français à Luang Prabang) soulève la question de frontière entre le Siam et le Laos, et une confrontation globale est amorcée afin de déterminer les compétences respectives de la France et du Siam dans la région. Les discussions durent trois ans, sans aucun résultat positif. Pour donner du poids à ses revendications, Bangkok décide d'envoyer ses troupes le long de la rive gauche du Mékong et dans les provinces méridionales laos, de Champasak jusqu'au flan de la chaîne annamitique, cela en dépit des mises en garde répétées des Français. En 1893, les Français passent à la contre-attaque avec ses troupes venant d'Annam, délogent rapidement tous les postes siamois créés le long de la rive gauche du Mékong et commencent d'occuper toute la partie méridionale du Laos. D'autre part, des incidents sont nombreux aussi entre les navires français et

les garde-côtes siamois dans le golfe du Siam. En juillet 1893, deux canonnières françaises forcent l'embouchure du fleuve Ménam et sont pris sous les feux des forts siamois, causant des blessés et des morts. Les canonnières ripostent violemment et se dirigent vers Bangkok où elles menacent directement, le 14 juillet, le palais du roi Chulalongkon-Rama V, et imposent le blocus du Ménam. Le 20, Auguste Pavie (devenu ministre de la France à Bangkok depuis février 1892) présente au roi un ultimatum dans lequel il réclame la cession par le Siam à la France la ville lao de Luang Prabang et toute la rive gauche du Mékong, y compris les îles du fleuve, ainsi que la province khmère de Stung Trèng - qui sera intégrée au ... Laos. C'est la Grande-Bretagne qui presse alors le roi Chulalongkon d'accepter les termes de l'ultimatum français, ultimatum assorti de garanties telles que la démilitarisation d'une bande de 25 Km de large sur la rive droite du Mékong - qui n'est qu'une ancienne bande des territoires lao et khmer -, la démilitarisation également du territoire de Battambang-Sisophon-Siemreap et l'occupation française de la province côtière de Chantaboun (Chantabor), peuplée de Khmers. Mais, le Siam conserve toujours la province de Krat (Trat) et l'île Koh Kong. Le traité franco-siamois est signé le 3 octobre 1893, pour une nouvelle existence du Laos, même au détriment des droits du Cambodge. A partir de 1901, avec l'accord de Bangkok, l'ancienne province khmère de Krat (Trat), sera également occupée par un résident et une garnison français, sans doute pour un meilleur contrôle français des transports maritimes le long du littoral cambodgien du golfe du Siam.

Pour les frontières de l'Indochine française (1904)

Mais, ailleurs, les rapports franco-siamois restent difficiles, car Bangkok ne tient pas à respecter les termes politiques du traité de 1893. En violant les zones démilitarisées, les incursions des forces siamoises se sont poursuivies au Laos et dans les provinces du nord du Cambodge, et ont sans cesse, selon les rapports français, commis des actes de piraterie et de sabotage en Battambang (Aranh, Poïpet, Sisophon), ainsi que dans les provinces côtières khmères. D'autre part, en Malaisie, les Anglais décident de nommer des commissaires dans deux Etats, le Trengganu et le Kelantan, et comptent traiter directement avec ces derniers, en violation de la Déclaration franco-anglaise de 1896 sur la région, sans que le Siam n'ait réagi. Paul Doumer, gouverneur général de l'Indochine, renoue ainsi les conversations avec le Siam et, en 1899, les deux parties reprennent de véritables négociations sur les questions pendantes du Laos en particulier. Cette fois-ci, les négociations durent, non pas quelques mois comme en 1893, mais cinq ans, pour aboutir à la Convention signée le 13 février 1904. Si l'idée de la rétrocession au Cambodge des provinces Battambang et Siernreap revient alors confusément dans les esprits, elle n'est pas dans les revendications françaises.

La France tient d'abord à fixer du nord et au sud la frontière de l'Indochine française avec le Siam. Il est à noter que les discussions franco-siamoises se déroulent sur la base des traités et conventions liant les deux parties depuis un demi siècle et sur des principes de droit régissant les gens et les relations internationales de l'époque. Sans aucun doute, elles se font aussi sous la surveillance intéressée d'autres Puissances occidentales présentes alors au Siam et dans la région, particulièrement de la Grande-Bretagne. Ainsi, malgré son évident avantage dans le rapport de force, la France se montre bien modérée dans ses exigences vis-à-vis du Siam, par rapport à celles de la Grande-Bretagne et, surtout, par rapport aux revendications légitimes du Laos et du Cambodge.

Par le traité de 1904, la France conserve pour le Laos tout le territoire lao de la rive gauche du Mékong, mais laisse celui de la rive droite au Siam, sauf le territoire de Luang Prabang. Le royaume de Champasak (Pasak), qui doit être Khmer, est rattaché au Laos. Pour le Cambodge, elle lui ramène les petites provinces de Melou-prey et Tonlé-repou, et accepte que la ligne de crête de la chaîne du Dâng-rèk constitue la frontière avec le Siam. Au sud, les Français reprennent l'île (Koh) Kong et la province de Krat (Trat) pour les Khmers et laissent Chantaboun (Chantabor) aux Siamois, cela pour fixer leurs compétences respectives dans les eaux du golfe du Siam, après l'incidence de 1893. La Convention de 1904 donne des précisions topographiques des frontières et une Commission mixte pour leur délimitation est nommée. Mais, les « gains» français ne sont pas à la hauteur des attentes du Cambodge. Loin de là.

Les revendications du roi khmer Sisowath (1906)

La Convention de 1904 ne rend pas au Cambodge les provinces de Battambang et Siernreap. Devant les protestations des Khmers, la France préfère leur retourner Stung Trèng, qui a été récupérée et donnée injustement au Laos en 1893. Le roi Sisowath, qui vient d'être couronné, réagit vigoureusement. Dans une lettre du 5 novembre 1906 au résident supérieur français au Cambodge, avant que ne soient commencés les travaux de la Commission de délimitation de la frontière, le roi énumère «(ses) observations et (ses) réserves ». Il estime que si les Siamois acceptent de rendre ces provinces khmères, c'est parce qu'ils «n'ont voulu garder plus longtemps en raison du peu d'importance de ces districts ne compensant point leurs frais d'exploitation, d'administration et d'entretien », mais ils gardent « les provinces les plus riches de Battambang et de Siemreap », alors que « ces deux-provinces, pas plus que d'autres, n'ont jamais été données au Siam par aucun de mes prédécesseurs ». Le roi revendique donc le retour au Cambodge de Battambang et de Siemreap - en précisant que « dans cette dernière subsistent encore les ruines de l'ancienne puissante capitale de notre

royaume, preuve éclatante de la grandeur de nos ancêtres ». Il réclame aussi la rétrocession d'autres provinces septentrionales comme Kuckhân, Prey-Sâr, Stung-Por, Sorén (Surin), Sangkéac, Néang-Rong, Nocoréach¬Séma (Corat), en refusant de considérer la chaîne du Dâng-rèk comme frontière entre le Cambodge et le Siam. A l'ouest, en plus de Koh Kong et Krat, Chantabor (Chantaboun) devra revenir aussi à son royaume, comme «toutes ces provinces (qui) sont encore peuplées de Cambodgiens et conservent leur patriotisme absolûment khmer ». Enfin, conclut le roi, si les provinces de Battambang et Siemreap avec toutes leurs dépendances ne sont pas rétrocédées au Cambodge, «nous demandons à nous réserver toujours, pour nous et tous nos successeurs, le droit de faire valoir nos revendications jusqu'à ce que entières justice et satisfaction nous soient rendues ».

Les échanges et les oublis du Traité de 1907

Les revendications du roi Sisowath semble être entendues, concernant Battambang et Siernreap seulement, eu égard aux données démographiques et géographiques du terrain et d'autant plus que ces riches et peuplées provinces sont prometteuses d'impOltants apports financiers pour le budget du Protectorat. D'ailleurs, le retour de ces provinces au Cambodge n'est que la réparation de l'erreur commise par la France en 1867. La Commission de délimitation de la frontière décide donc d'intégrer Battambang, Sisophon et Siernreap au Cambodge, mais cède au Siam la localité d'Aranh et ses environs de 60 Km2, Krat et le territoire stratégique de Dan¬saï, ainsi que quelques districts du Laos. En même temps, la Commission décide de fixer définitivement dans le golfe du Siam la frontière maritime entre ce pays et l'Indochine française (Cambodge) par une ligne reliant le plus haut sommet de l'île Koh Kut à un point du littoral situé en face de cette île (4). Ces délimitations sont confirmées par un nouveau traité du 23 mars 1907, sans que les statuts des autres provinces et leurs populations khmères au nord du Dâng-rèk et à l'ouest de Battambang, légitimement réclamées par le roi Sisowath, ne soient mentionnés quelque part.

En somme, le Cambodge n'a pas recouvré grand-chose de ce qui a été pris par le Siam, selon le roi Sisowath, «par la force et l'hypocrisie» au 1ge siècle, un peu avant l'arrivée des Français. La France, dans ses successives négociations avec le Siam, est loin d'imposer sa force et sa volonté, mais a toujours opéré des échanges «équitables» avec celui-ci, soit au niveau local (Cambodge ou Laos), soit au niveau de l'Indochine française. Les travaux de la Commission franco-siamoise pour la délimitation de la frontière se déroulent jusqu'en 1908, «dans un esprit d'entière confiance », d'après une lettre de remerciements du 9 juin 1908 du ministre siamois des Affaires Etrangères au ministre français des Colonies, précisant que «l'attitude (des

Français membres de la Commission) a été hautement appréciée dans les milieux siamois ». Sarin Chhak a noté d'ailleurs que « le but politique poursuivi par la France occupa une grande place dans la délimitation et il devait coûter des cessions territoriales (au Siam) au dépens du Cambodge» (5). Les traités de 1904 et 1907 sont donc une autre victoire diplomatique pour Bangkok, que la France tient alors à ménager pour d'autres projets communs à venir, face à l'ardeur impérialiste de la Grande-Bretagne (6). Après leur signature, les relations franco¬siamoises s'améliorent visiblement: dès 1908, des juristes français reçoivent la charge de la refonte du droit siamois - une charge effectivement de grande confiance (7).
Mais, les appétits expansionnistes du Siam (Thailande), comme ceux de l'Annam (Vietnam), au détriment Cambodge, sont insatiables. Ces frontières de 1907 sont remises en cause par le Siam en toutes occasions, dans les années 1920 et 1930, mais sont confirmées de nouveau en 1925 et en 1937. En 1940, toutefois, après l'effondrement de la France devant les forces d'Hitler, la Thaïlande de Phibul Songkhram les dénonce une nouvelle fois et réclame le retour des provinces cambodgiennes de Battambang, Sisophon et Siemreap, qu'elle occupe à partir de 1941, avec l'aide du Japon. Ce n'est que le 17 novembre 1946, après la défaite du Japon et de son allié thaï, que les tenitoires précédemment annexés reviennent, non sans peine, à l'Indochine française, par décision d'une Commission de Conciliation tenue à Washington (USA). La Thaïlande déclare alors que le règlement de ses revendications territoriales sur le Laos et le Cambodge est «définitif». Provisoirement «définitif», puisqu'en 1958 Bangkok, sous Sarit Thanarat, conteste l'appartenance du temple Pre ah Vihear au Cambodge ...

---

(1)- A comparer avec le cas du Vietnam qui, durant son occupation du Cambodge à partir du 7 janvier 1979, a soutenu que les cartes de frontières laissées par les Français sont "floues", d'où l'invention des soi-disant « zones blanches» le long la frontière viêtnamo-khmère.
(2)- Adhémard Leclère, Histoire du Cambodge depuis le]'" siècle de notre ère, Paul Geuthner, Paris, 1914, p 401.
(3)- Alain Forest, Le Cambodge et la colonisation française, L'Harmattan, Paris, 1980, P 175.
(4)- Voir notamment le Procès-verbal de la Commission mixte franco-siamoise du 08/02/1908 à Païlin.
(5)- Sarin Chhak, La Frontière khméro-thaïlandaise, Thèse de Droit public, dactylographiée, Paris, 1966.
(6)- En 1909, Bangkok devra abandonner au protectorat britannique quatre Etats malais encore.
(7)- Pierre Fistié, La Thaïlande, Presse universitaire de France, Paris, 1971, p 58.

L'empire d'Angkor et ses voisins au XIIè siècle

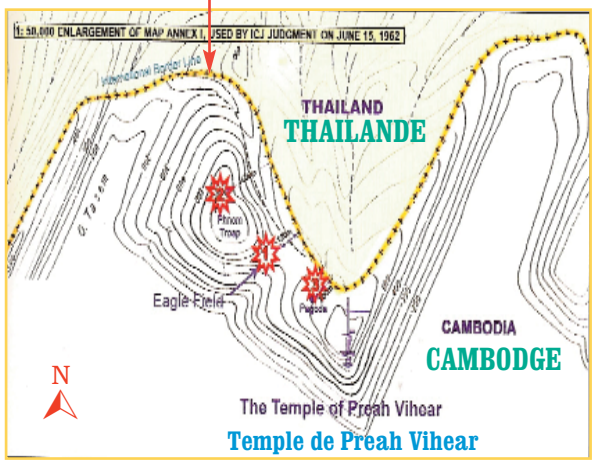
L'expansion vietnamienne XI -XVIIIè siècle

Le temple de Preah Vihear se trouve dans la commune de Kantout, district de Chuam Khsan, province de Peah Vihear. C'est un monument d'époque angkorienne situé à 400km au nord de Phnom Penh et à 140km au nord-est d'Angkor, à proximité immédiate de la frontière avec la Thaïlande. Il est perché à l'extrémité sud d'un promontoire rocheux de 625 mètres d'altitude appartenant à chaîne de montagnes des "Dangrèk". La chaîne des Dangrèk est un prolongement du plateau de Korat(Thaïlande). C'est une longue falaise de grès orientés d'Est en Ouest qui forme la frontière entre le Thaïlande et le Cambodge. Du sommet de ce versant escarpé, il domine au sud, vers le Cambodge, une vaste plaine située en contrebas.Depuis quelques années, les routes bien aménagées du côté cambodgien permettent y accéder facilement. Le temple est composé d'une série de sanctuaires reliés par un système de chaussées s'étalant sur un axe de 813 mètres.

Longtemps occupé par la Thaïlande, il fut rendu au Cambodge par une décision de la Cour Internationale de Justice de La Haye le 15 juin 1962.

Édifié sous le règne du roi khmer Sûyavarman Ier (1011-1050), il est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco le 7 juillet 2008.

Frontière khmer-thaï



Le 15 octobre 2008, les soldats Thaï ont pénétré dans le territoire khmer en 3 points :

① Veal Intry, situé environ 1120 m au sud de la frontière khmer-thaï,

② Phnom Troap, situé environ 1600 m au sud de la frontière khmer-thaï,

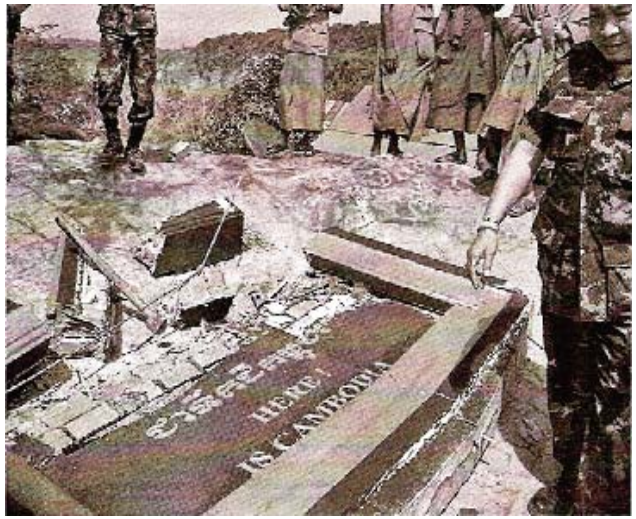
③ Pagode Keo Sikha kiri Svara, située environ 300 m du temple Preah Vihear et 700 m au sud de la frontière khmer-thaï.

Inscriptions avant les 4-7 février 2011

"Ici se trouve l'endroit où les troupes thaïlandaises ont envahi le territoire cambodgien le 15 juillet 2008, avant de se retirer à 10h30 le 1er décembre 2010", l'inscription jugée trop provocatrice par la Thaïlande est remplacée le Cambodge le 2 février 2011 par *"Ici ! se trouve le Cambodge".*

Pagode Kèo Sikha Kiri Svara

Les agressions militaires des Thaï des 4 au 7 février 2011 ont provoqué beaucoup de dégâts. 70 à 80% du temple aurait été endommagé. Le paneau d'inscription de la pagode de Keo Sikha Kiri Svara où est inscrit "Here is Cambodia" est complètemnt détruit.



Bibliographie

Géographie du Cambodge	Tan Kim Huon	1963
Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta Kouan 1296, traduction de Paul Pelliot, édition		1951
Les îles côtières du Cambodge	Sean Péngsé	1996
Le million : Cambodge, Thaïlande, Vietnam, Laos		1973
Histoire du Cambodge (khmer)	Sakou Samoth	2010
Atlas des peuples d'Asie	Jean Sellier	2008
Histoire du Cambodge	Claude Fillieux	1962
Histoire du Cambodge	A.Dauphin-Meunier	1968
Histoire d'Angkor	Madeleine Giteau	1974
Histoire du Viet Nam	André Masson	1972
L'affaire Yukanthor	Pierre Lamant	1989
Hommes et destins	Académie des Sciences d'Outre-mer	1985
Histoire et enjeux 1945-1989		1985
Affaires cambodgiennes 1979-1989		1989
Pol Pot, Frère numéro un	David P. Chandler	1993
Les clés du Cambodge	Raoul M.Jennar	1995
La République khmère	Ros Chantrabot	1993
Cambodge, du Sourire à l'Horreur	Jean Morice	1977
Pol Pot, anatomie d'un cauchemar	Philip Short	2007
La C.I.A contre le Cambodge	Norodom Sihanouk	1973
L'Indochine vue de Pékin	Norodom Sihanouk	1972
Prisonnier des Khmers Rouges	Norodom Sihanouk	1986
Chroniques de guerre et d'espoir	Norodom Sihanouk	1979
Cambodge Atlas des voyages	Simone Lacouture	1963

Magazines du Cambodge

Site d'internet

Chronologie du Cambodge est une publication du magazine d' Angkor Vat

Directeur de la publication : SAKOU Samoth

06 23 10 05 08 . Angkorvat1@aol.com

Dépôt légal : Bibliothèque nationale de France . Avril 2011

ISBN 2-9524557-2-4

ISSN :1162-1680

កាលប្រវត្តិវិជ្ជាប្រទេសកម្ពុជា

CHRONOLOGIE DU CAMBODGE

LIVRE : 392 PAGES

- **REPÈRES HISTORIQUES**
- **FAITS**
- **CHIFFRES**
- **PHOTOS**
- **CARTES**

SAKOU SAMOTH

01 71 40 11 27

sakousamoth@aol.com

CONSULTATION D'OUVRAGES DE SAKOU SAMOTH

Google → SAKOU SAMOTH